[1] après le temps du roy Artus et des  
compaignons de la Table Ronde, il fut en Angle-  
terre, laquelle estoit appellee pour le temps  
la Grant Bretaigne, ung roy que on appelloit  
5 Phelipons. Cellui roy estoit preudons et loyaulx  
en tout son temps et avoit esté tresvaillant de  
son corps autant et plus que chevalier qui fust  
en son regne. Ce roy cy avoit espousé une tres-  
vaiilant damme qui estoit de treshault lignaige  
10 issue, du païs de Gascongne ; si s’entreaymerent  
le roy et la royne moult loyaument toute leur  
vie. Or estoit le roy de moult grant aaige et  
n’avoient pour tous enffans que une seulle fìlle  
qui estoit appellee Meliadice, qui estoit la plus  
15 belle fille que on peust trouver en son temps, et  
chascun parloit de sa beaulté et avoit environ  
l’aaige de .XV. ans ; et le roy et la royne lui  
avoient baillé une damme du païs de grânt  
estat et bonne et saige pour garder leur fìlle,

A **17-22** lettres effacées passim, restituées d’ap. Pl.

**Var. 3 mss lacunaires: V jusqu’à** où ilz treuvent le II 34,  
**P2 jusqu'à** et lui commanda II 51, **P3 jusqu’à** apporte  
devers II 58.

11 m. longuement t. **P1 Vér.**

18 b. ung domicille et u. C **impr.**

20 laquelle la garda et lui aprint toutes choses que  
filie de roy devoit savoir comme de lectre, de  
herpe, d’eschés si bien que elle en estoit mais-  
tresse par devant toutes autres. Et, avec íe bon  
enseignement que sa maistresse lui bailloit, la  
25 fille estoit tant bien condicionnee et bien adre-  
cee de toutes belles taches d’amer Dieu et  
l'Eglise, estre aulmoniere aux pouvres que  
c’estoit ung grant bien que de ouyr parler d’elle.

Or est vray que, pour l’ancienneté du roy  
30 et que il ne pouoit pas desormais aller par son  
royaume revisiter [lv°] ne savoir de l’estat du  
païs comme il avoit acoustumé en ces jeunes  
jours, il se pensa que il avroit ung lieutenant  
qui cela feroit pour lui. Or avoit le roy ung frere,  
35 beau chevalier et jeune, de l’aaige de trante  
ans ou environ, mais pour nulle riens ne lui eust  
baillé le roy le gouvernement de son royaume,  
car cellui seigneur estoit plain de deshonnestes  
taches comme estre fel et orgueilleux, plain de  
40 ire, cruel en toutes choses et irraisonnable,  
pourquoy le roy, son frere, ne lui vouloit pas

**A 20** et 1. print.

33 i. avoit (= **Pl).**39 t. car e. f.

**Var.** 28 o. ses vertueux faiz et belles ceuvres **C impr.**39 c. fol orgueil Serg.

42-43 **mg** et aussi... d'Angleterre **T.**

42-46 **mq** et aussi... royaume **impr postér. à Vér.**

I Philippon mande le comte d'Esture 3

bailler le gouvernement de son royaume et aussi  
à nul des autres seigneurs du païs d’Angleterre  
pour doubte des envies et liaignes qu’ilz eussent  
45 peu avoir l’un contre l’autre, qui eust pu estre  
dommaige ou païs et royaume.

Si advisa ung jour le roy à soy mesme qu’il  
y avoit ung conte en Esíure, lequel estoit vail-  
lant homme à merveilles, preudomme et saige  
50 en toutes choses. Si fist venir le roy ung de ses  
secretaires et lui commanda que tantost il  
escripvist unes lectres audit conte d'Esture et  
lui dist le roy la teneur des lectres. Le secre-  
taire s’en retourne en son hostel et adcomplist  
55 tantost le commandement du roy et fìst les  
les lectres bien et saigement, car bien s'en  
savoit mesler. Et, quant elles furent faittes et  
signees, il les apporte devers le roy et les leust  
de point en point. Aprés cela fait, il les ferma  
60 et les fìst seeller de son seel que ung de ses  
chambellans gardoit. Le landemain, le roy appel-  
ler [2] fist ung de ses messaigiers qui tantost  
vint devers Iuí, disant aínsi:

— Sìre, que vous plaist il que je face ?

65 — Messaigier, dist le roy, vous vous en yrez

droií en Esture et vous saluerez le conte de par

.4 44 d. d. enfiemis (= C).

**47-50** leitres effacées, resfituées d’ap. Pl.

**66 nous s.** (P2 B**)** corr. d'ap. P1 **(me** P3, mq C T L).

**Var.** 52-54 d’E. lequel ad. t. C **impr.**

nous et luì direz de bouche que nous lui prions  
que, le plus hastivement que il pourra, que il  
adcomplisse ce quì est en noz lectres.

Le messaigier respond au roy qu'il fera dili-  
genment son comrnandement de tout son  
pouoir.

CHAPITRE II

Or nous taisons icy ung peu du roy et parle-  
rons du messaige à qui on a baillé l’or et l’ar-  
gent pour faire son chemin. Si s'en part le  
messaigier et, par grans journees, exploicte, le  
5 plus brief que il puet, son voyaige et tant fait,  
par sa bonne diligence, que il arrive en la conté  
d'Esture et vint en la ville où le conte estoit à  
ceste heure. Si trouva le messaigier la ville belle  
et gracieuse et bien peuplee de bonnes gens. II  
10 se logea ou meilleur hostel de la ville et, quant  
il se fut ung peu reposé, il demanda à son hoste  
de l’estat et nouvelles du conte. L’oste lui en  
dist plusieurs et si lui dist que le conte estoit  
en son chastel et que nagueres il estoit revenu  
15 d’un tournay qui avoit esté fait es parties de  
France, moult bel et moult grant, « et y a eu  
belle assemblee de seigneurs et de dammes  
aussi ».

Quant l’oste eust tout ce dit, le messaigier lui  
20 dist :

— Mon hoste, [2 v°] je vous pry que vous me  
envoyer devers lui.

Var. 3-4 **mq** si... messaigier C **impr.**

6-7 e. 1. court d’E. **P2.**

22 **m. menez d. 1.** aut. mss et impr **(v.** gloss.).

L'oste le fait de tresbon cueur et s’en vont  
tous deux ou chastel. Ilz treuvent le pont aval-  
25 lé. L’oste parle au portier et lui dist:

* Mon amy, où est monseigneur ? Veés cy  
  ung messaigier qui veult parler à lui.

Le portier si leur respond :

* AHez vous en en lâ salle, vous y trouverez  
  30 monseigneur qui se esbat avecques ses gens et

pourrez bieíi parler à lui, car il est tout de loi-  
sir.

L’oste et le messaige s'en vont tout droit en  
hault, là où ilz treuvent le conte et la contesse,  
35 son filz, sa fille, chevaliers et escuiers, dammes  
et damoiselles avec le conte et la contesse. L’os-  
te va avant et se agenoulle et luy dist:

. — Monseigneur, veés cy ung messaigier que  
je vous amaine.

40 — Amis, fait le conte, bien soit il venuz.

L’oste presente le messaige au seigneur et  
puis s’en retourne en son hostel. Le messaigier  
se agenoille devant le conte et parle si hault  
que tous le peuent bien ouyr:

45 — Monseigneur, le roy d’Angleterre vous

salue par moy et vous envoye ces lectres ycy et

**A 31 t. seul et de 1. (=** P1 P2) corr. d'ap. T P3 L.

**Var.** 27 q. vient p. **B.**

II. Empressement du comte à répondre 7

vous prie que, le plus tost que vous pourrez,  
que vous acomplissez ce que il vous escript.

Le conte reçoit les lectres et fait lever le mes-  
50 saigier tant que il les eust revisitees si s’en va  
apuier à une fenestre et les list de chief en chief  
et voit que le roy lui mande et príe que il ne  
laisse point que hastivement [3] ne voise devers  
lui. Quant le conte eut tout leu, il appelle le  
55 messaigier et ung de ses maistres d'ostelz et dit  
le conte au messaige :

— Mon amy, vous vous en retoumerez devers  
le roy et me recommanderez treshumblement à  
lui et lui direz que, de ma part, je adcompliray  
60 tout ce que il me mande et partiray, si Dieu  
plaist, dedans troys jours pour aller devers lui.

Le conte commande au maistre d'ostel que il  
lui donne or et argent à son plaisir. Et ainsi  
prent le messaige congié du conte et de toute la  
65 compaignee. Le maistre d’ostel l’enmainne et iuì  
donne, de par le seigneur, de l’or et de l'argent  
à si grant largesse que le messaigier en fut  
riche à tousjours. II s'en retourne jusques en  
son hostel, Iyé et joyeulx de la richesse que il  
70 avoit.

A **65 d’o. lui m.** anticipation de **lui (donne)** plutôt qu’em-  
ploi dialectal(cas différent àe **luy XVI 80)** corr.  
d’ap. P2 B T P3 **(le** V Pl, mq **1. mainne et** L C impr).

Var. 49-51 **mq** reçoit les lectres et + et les list... en chief  
**C impr.**

68-71 t. et s’en va en son hostellerie et celle n, f.  
**C impr.**

Ceste nuyt fìst tresbonne chiere avec son  
hoste et, le landemaìn, print congié, bien matin,  
et s’en part et met en son chemin pour s’en  
retourner et fist tant, par sa bonne diligence,  
75 que il arriva en Angleterre. II monte tout droit  
au palais où il treuve le roy avec sa chevallerie.  
II se agenoille et dist:

— Sire, Dieu vous doiní honneur et bonne  
vie. Je viens de là où vous me aviez commandé  
80 et vous certiffie que j’ay trouvé le plus noble  
conte, large et [3 v°] courtois qui soit aujour-  
dui et, sire, je vous mercye, car il m'a tant  
donné du sien que je en suis riche à tousjours.  
Et vous mande que il sera devers vous au terme  
85 que vous lui avez escript.

Quant le messaigier lui ot ce dit, ìl s’en re-  
tourna reposer en son hostel et chastel. Le roy  
fut moult joyeulx de ces nouvelles et fist bonne  
chiere.

90 Mais atant se taist le compte à parler du roy  
et retourne à parler du conte d'Esture qui se  
habille et fait mectre en point son estat.

Var. 73-74 et m. en son retour et f**. V P1 B T** (se **m.) P3**(**P2 = A).**

81-82 q. s. au monde et s. **Len2 Serg Arn.**

CHAPITRE III

Or dit le compte que le conte d’Esture fìst  
faire si bonne diligence que, en ung jour, tout  
fut prest et, par ung lundi matin, aprés la messe  
ouŷe, il print congié de la contesse, de sa fille  
5 et de toute leur compaignee et dist à sa femme :

* M’amye, faictes bonne chiere. Je m'en voys  
  devers le roy d’Angleterre qui m’a mandé tres-  
  hastivement. Et ne vous donnez nul malaise,  
  car vous me reverrez tantost, si Dieu plaist.

10 La dame lui respond :

* Monseigneur, où que vous alliez, bien puis-  
  sez vous aller et venir à vostre joye, honneur et  
  prouffit.

A ces parrolles, se part le conte et s'en va en  
15 la navire qui estoit aprestee pieça au port. Cle-  
riadus, le fìlz au Conte, print congié [4] de sa  
mere, la contesse, de sa seur et de toute leur  
compaignee. Quant tout eust prìns congié, ilz se  
hasterent de aller aprés leur seigneur et ne se  
20 sceurent tant haster qu’il ne le trouvassent ja  
dedens la barge. Ilz monterent aprés et, quant  
tous furent dedans, les marinìers leverent leurs

**Var. 11** M. je loue Dieu **que vous** y ailliez **b. p. T.**

voilles contremont. Le vent fut si bon que, en  
peu de heure furent eslongnez de la rive et ceulx  
25 qui avoient convoyé leur seigneur retournerent  
devers la contesse.

Or s’en va le conte et les gouverneurs de la  
barge et eurent bon temps tout à leur souhait.  
Si entendent à aller de jour et de nuyt et si bon  
30 devoir font que ilz sont, en moins de quatre  
jours, arrivez en Angleterre et prindrent terre  
au port prés de Londres. Et là descend le conte  
et toute sa compaignee et monte à cheval et  
passe les villes et citez tant que ilz vindrent à  
35 Vindesoze, là où I'en Iui avoit dit que le roy  
estoit. Si se logea ou meilleur hostel de la ville  
et fait demander à son hoste en quel point le  
roy estoit. L'oste respondit au gentilhomme qui  
lui demandoit:

40 — Dictes à monseigneur [4 v°] que le roy est

presentement assis à table.

Le gentilhomme le vient dire au conte qui  
respondit:

— Puisque le roy disgne, nous dignerons tout à  
45 loisir et puis nous yrons devers lui.

A **29 s. entend à** corr. d'ap. P1 T; ailleurs texte différent.

**Var.** 23-31 v. et eurent si bon vent à souhait qu’ilz alerent  
jour et nuyt (et) tant que en III jours ilz arri-  
**verent en** A. **C impr.**

36-38 **mq** Si se logea... le roy estoit **Pl.**

50

55

60

65

70

Var.

Le maistre d’ostel fìst tost et hastivement  
aprester la viande et mectre les tables puis se  
assist le conte au disgner, Cleriadus, son íìlz,  
et les chevaliers et escuiers qui avoient acous-  
tumé à y seoir et chascun se assist es autres  
tables de la salle, chascun en son endroit.

Quant le disgner fut passé et il fut temps de  
lever, le maistre d’ostel commanda que on os-  
tast les nappes et que l’eaue fust apportee. Le  
conte lava et tous les autres. Cela fait, les tables  
furent ostees et graces dictes. Le conte se retira  
en une chambre et se revestit de moult riches  
robbes. Aussi fìst Cleriadus, son filz, et tous les  
autres pareillement si faisoit moult beau veoir  
le conte et son fìlz, car ilz estoient en moult  
grant et riche estat. Cleriadus, qui estoit jeune  
jouvencel et n’estoit que escuier encores, estoit  
vestu d’une robbe de satin tout blanc, fourree  
de martres et ung chapperon d’escarlate en sa  
teste, tout couvert d’orfaverie, et, au bout de  
[5] la cornecte, avoit ung fermeillet actaché qui  
valloit bien huit cens besans.

Quant tout fut prest, le conte devalle de sa  
chambre si treuve son cheval tout prest et  
monte dessus et toute sa compaignee aussi et  
s'en vindrent tout droit vers le palais du roy et,  
quant ilz furent tous arrivez dedens la grant

**49-57 et e. chascun ainsỳ qu’il appartenoit Q. 1. d. f.  
p. et les nappes levees et graces rendues le conte  
se retraist en u. C impr.**

**65-67 mq tout couvert... besans L.**

**67 h. c. salus d’or P2.**

court, assez y eut qui print son cheval et cellui  
de Cleriadus et de tous les autres pareillement.  
75 Le conte monte les grans degrez et entre en la  
salle et là treuve le roy et messire Thomas, son  
frere, le duc de Langorre et cellui de l'Estrange  
Terre — et lui mist on ainsi à nom pourcè que,  
ou temps, y avenoit en sa terre de merveílleu-  
80 ses et estranges aventures. Avec le(s) duc(s), y  
avoit de plusieurs contes, comme cellui de la  
Perriere et cellui de la Grant Montaigne. De  
tous nommer leurs noms m’en passeray, pour le  
present, mais tant vous dy que la grant salle  
85 estoit toute plaine de chevallerie.

La royne et sa fille, la belle Meliadice, y  
estoient venues, acompaignees de haultes dam-  
mes et damoiselles. Et, quant le conte d’Esture  
vit le roy, il va tout droit à lui et se [5 v°] age-  
90 noille et lui dit:

* Sire, bonne vie et longue vous soit aujour-  
  duy de Nostre Createur donnee et octroyee.  
  Vous m'avez mandé et je suis venu, tout prest  
  de adcomplir voz bons commandemens.

95 Le roy respond :

* Beau cousin d’Esture, vous soiez le tres-  
  bienvenu.

A **80 A. le duc (=** V P1 P2 B) corr. d’ap. C T P3.

**Var.** 73 g. c .le conte dessent **P3 L .**

79 ou t. passé **P3 (V P1 P2 = A, franç. mod.** dans le  
temps), **mq** ou temps **B C impr.**

Si le prent et l'acolle et lui fait ung treshault  
et bon recueil. Aprés cela fait, le conte ala sa-  
jOO luer la royne et Meliadice et puis tous les sei-  
gneurs et dames qui là estoient. Cleriadus aussi  
va saluer le roy et la royne, Meliadice pareille-  
ment. Si furent le conte et son fìlz joyeusement  
receuz et toUte leur compaignee du roy et de la  
105 royne et de toute la seigneurie qui là estoit et  
tous faisoient bonne chiere les ungs aux autres.  
Le roy si estoit appuié sur ung dressouer cou-  
vert d’un moult riche drap d'or et fist appuier  
le conte devant lui et là deviserent de plusieurs  
110 choses que, pour l’eure, ne seront pas racon-  
tees ; vous en orrez cy aprés. Mais, avant que  
le roy commençast à parler au conte, il dist à la  
royne:

—r Damme, faictes mander les menestriers si  
115 faictes dancer vostre fille et sa compaignee avec-  
ques ses jeunes gens qui sont venuz si verrez  
comment les gentilzhommes du païs [6] d'Es-  
ture en sont bons maistres.

Aprés que le roy l’eust commandé, il commen-  
120 ça à deviser au conte, ainsi comme vous avez  
ouy, et la royne fist le commandement du roy.

Cleriadus estoit avecques les chevaliers d’An-  
gleterre, droit devant la belle pucelle qui estoit

Var. 100-106 M. Cleriadus fait tout pareillement et tout  
chascun faisoit b. ch. **L.**

102-105 **mq** Meliadice.. la royne (et t.) **bourdon P2.**

118 b. ouvriers **B C impr.**

moult gentement ordonnee d’une coste juste de  
125 drap d’or bien trainant aprés elle et unes grans  
manches d’ailles de tabar fourres d’ermines et  
avoit ung moult riche petrail sus ses espaulles,  
ses cheveux liez par derriere, qui estoient aussi  
blons que fìl d’or, ung chappeau d’or sur son  
130 chief. Si la faisoit moult beau veoir en cest  
estat. Cleriadus la regardoit moult fort et entie-  
rement et plus la veoìt et mieulx lui plaisoit,  
car elle estoit plaine de merveilleuse beaulté et,  
si sa beaulté lui plaist, et son maintien si lui  
135 revient et agree. Et, pour tout dire voir, tant de  
bien a en la pucelle que il fut si esprins de  
l’amour d’elle et si actaint que nul ne le pour-  
roìt pencer ne savoir se essayé ne l’avoit.  
Amours l’ont prins, Amours le tiennent, Amours  
140 I'ont Iié de leurs liens et du tout se soubzmet  
Cleriadus à leur ordonnance et aussi ou service  
de la belle Meliadice. Car cueur et [6v0] corps  
si lui donne du tout sans jamais l’oster et, en  
sa pensee, voue, jure et promect que jamais

**A** 125 trinant.

**126 fourree** corr. d'ap. P1 C L.

129 a. blans (v. **Introd. Phonét**.) = **L** (blands).

**Var.** 126 g. m. et un t. **B,** daillees de t. **V**, drailles de t.  
**Pl, mq** d’ailles de t. C **L impr.**

135 **t.-d.** (11) voit (veoit, vit) t. de **T P3 L impr** **(sauf  
Len2 Serg** vint).

1. s. j. le avoir et **P3.**
2. s. p. vous j. **P1 P2 C P3 impr,**

145 autre n’aymera ne par amours ne servira et,  
pour l'amour d'ellè, fera tant que, de tous les  
biens qui doivent estre en chevalier, mectra  
peine de les tous passer. Ainsi demeuré clos et  
fermé en sa pensee du tòut entierement.

150 Et, en ce point, vont venir les menestriers sí  
commencent à corner. Ung grant seigneur de la  
court print la belle Meliadice, Cleriadus print  
une des dames et ainsi chascun se print à dan-  
cer et chascune qui bien le sceut faire. La feste  
155 dura longuement et, quant ilz eurent assez  
dancé en cest estat, les menestriers cesserent si  
se print[on] à dancer aux chançons et là veissez  
homes et femmes bien dancer et chanter. Ores  
estoit Meliadice d’un costé et Cleriadus de  
160 l’autre et ung autre chevalier de la compaignee  
du conte d'Esture. Sí print Meliadice à díre .à  
Cleriadus :

■— Je vous prie, Cleriadus, que vous dictes  
une chançon de vostre païs. Vous avez assez  
165 ouy de ceulx de cestuy cy.

**A** 157 s. pr. à chanter et à dancer. **Anticipation ou mala-  
dresse ? Mêpie tour en** XX 563-4. **Om de** on = **P2,**à chanter **L,** et commencerent à d. aux ch. **P3. Corr.  
d’ap. mss** a. •

161 à d. et (Cl.).

**Var.** 145 ne p. autres (n. s.) **Pl.**

150 ma Et... les **menestriers** P1 P2 .

159 Mel. de (en) coste Cler. **P3 L** (**T** Cler. de couste  
Mel.).

**160-161** ch. de la conté d’E. **B impr.**

Cleriadus se agenoille devant Meliadice et  
rougist ung peu si lui dist:

* Madame, je m’en sçay bien peu mesler,  
  mais, pour adcomplir vostre commandement,

170 j’en feray [7] ce que j'en savray.

Et lors commence Cleriadus une chançon  
tant bien et si doulcement que tous ceulx de la  
place si l’escoutoient moult voulentiers et di-  
soient tous que oncques mais ne avoient ouy  
175 mieulx chanter et mesmement le roy en laissa  
son parler pour l’escouter si dist au conte, son  
pere :

* En verité, beau cousin, je ne ouys oncques  
  mais mieulx ne si bien chanter à mon gré que

180 vostre fìlz fait.

L'esbatement dura jusques au soupper. Et,  
quant le soupper fut prest, les maistres d’ostelz  
viennent devant le roy, qui lui disdrent:

* Sire, quant vous plaira, à table viendrez,  
  185 car temps est.

Adoncques les dances cesserent. Le roy laissa  
le conte d’Esture esbatre avecques les autres  
en la salle et se retira le roy en une de ses  
chambres et aussi fait la royne, sa fille et toutes  
190 ses damoiselles. Le roy revint tantost en salle.

L’eaue fut toute preste pour laver les mains du  
roy. Aprés que il eut lavé, il s’en alla seoir au  
hault doys, les ducs et contes, tant cellui d'Es-  
ture que autres, s’en allerent seoir à la table  
195 du roy et les autres seigneurs, [7 v°] chevalliers  
et escuiers, chascun en son deu, ainsi qu’il ap-  
partenoit, et la royne et sa fìlle mangerent  
ensemble en une chambre et les autres dammes  
avecques elles. Le soupper dura longuement.  
200 Quant Ie roy eut mengié tout à loisir, les mais-  
tres d’ostelz commanderent à oster les tables.  
Aprés que les napples furent ostees, le roy lava  
ses mains et puis se leva et tous les autres.  
Aprés graces dictes, vin et espices donnees, le  
205 roy se retraist en sa chambre devers Ia royne  
et enmaine avec lui toute sa compaignee, dont  
Cleriadus ne fut pas courroucié de venir devers  
elle à qui il avoit donné son cueur du tout en  
tout. Le roy devisa aux ducs et aux contes qui  
210 là estoient et la royne print le conte d’Esture et  
commença à deviser à lui et lui demanda des  
nouvelles de son païs ; et la belle Meliadice  
appella Cleriadus, les autres chevaliers et es-  
cuiers et les fist seoir avecques elle et sa com-  
215 paignee et là commencerent à esbatre et à jouer  
de plusieurs gracieux jeux et esbatemens. Quant

A 208 à q. ellé a. d.

**Var. 192-195 mq** il s'en alla... du roy **P2.**203 p. se laverent les autres **B.**

205 ch. avecques la r. **P3.**

ilz eurent assez esbatu, il fut temps d’aller cou-  
chier. Les seigneurs et gentilzhommes prindrent  
congié du roy, de la royne et de leur fìlle, de  
220 toutes les dammes et damoiselles qui là furent  
et s’en va chascun en son hostel couchier et  
reposer.

Ainsi se passe ceste nuyt. [8] Cleriadus ne  
dormit pas toute nuyt, ains l’employa à pencer  
225 à la belle Meliadice. En ceste nuyt, pença telz  
choses que je ne diray pas maintenant; vous  
les orrez cy aprés.

La nuyt se passe jusques au matin qu’i fut  
grant heure et temps de lever. Adonc chascun  
230 se lieve et appareille et vont au palais devers le  
roy qui estoit ja en sa chappelle pour ouyr  
mésse. Et, quant le service fut fait, le roy s’en  
vint en la plus grant salle du palaix et trouve  
son siege couvert de drap d’or et tout prest. Le  
235 roy se assiet; messire Thomas, son frere, se  
assist aussi et loing de lui, comme il apparte-  
noit; les ducs et contes, arcevesques, evesques,  
chevaliers, escuiers et le clergié, chascun fut  
assis en son endroit. La salle fut toute plaine,  
240 car chascun y vouloit venir et par Fordonnance  
du roy. Lors le roy commença à parler si hault  
et par si belle maniere et si atrempee que chas-  
cun l'escoutoit voulentiers et dist ainsi:

— Beaulx seigneurs qui estes yssi assemblez,  
245 vous savez que vous estes tous mes vassaulx et

Var. 219-222 mq de toutes... et reposer Pl.

III.

250

255

260

265

270

Var.

Le roi réunit son conseii 19

subgietz si me devez foy et loyaulté et, pour ce,  
je me vueil conseiller à vous tous. Vous savez  
que je suis desormais sur mon aaige et ne puis  
pas prandre la paine de aller [8 v°] et chevau-  
chier parmy mon royaume comme je souloye.  
Sy ay advisé ung chevalier proudomme, saige  
et puissant pour estre mon lieutenant et m’est  
advis que mieulx ne le pourroye trouver à ce  
faire, car je le congnois d'enfance, lui et tout  
son lignaige. Mais je n'en establiray nul tant  
que j'aye voz bons conseilz et advis. Et, se vous  
voulez savoir qui il est, c’est beau cousin d’Es-  
ture que vous veés illec, à qui j'en parlay hyer  
tout au Iong du jour et ne voulusmes riens  
conclure ensemble tant que j'eusse parlé à vous.  
Si vous somme, sur la foy que vous me devez,  
que vous m’en dictes voz voulentez sans cou-  
verture, car chose cellee en cueur n’est point  
proufïitable.

Ilz respondirent au roy :

* Sire, monseigneur vostre frere que veés là  
  parlera premier et puis nous vous dirons noz  
  oppinions aprés.

Le roy parla à son frere et lui dist:

* Dictes, beau frere.

246-251 et loy. et en moy mesditoie ay a. **B.**

**268 aprés ce** T, rattaché à ce qui suit. En fait, cons-  
truction **«** apo koinou **».**

Adonc messire Thomas respondit au roy de-  
vant tous :

* Monseigneur, il me semble que vous avez  
  tresbien advisé et que beau cousin d’Esture, se

275 il veult, fera bien l'office, car guieres ne pour-  
rez trouver qui mieulx le fist que lui.

Quant il eust ce dit, il se rassiet. Le conseil  
du roy se retira en une chambre et conseille-  
rerit [9] et adviserent ensemble se il est bon de

280 lui baillier le gouvernement. Et, quant chascun  
eut assez advisé et declairé le bien du conte,  
tous se accorderent, grans et petiz, que la chose  
seroit tresbien ainsi se le conte s'en vouioit  
chargier si chargerent ung des arcevesques à

285 rendre la responce pour tous ensemble. Adonc  
revindrent en la salle et se agenoillerent tous et  
dirent au roy :

* Sire, veés cy monseigneur I’arcevesque  
  que, se il vous plaist, il fera la responce pour

290 nous tous ensemble.

Le roy dist que il lui plaisoìt tresbien. Lors  
l’arcevesque se agenoille devant le roy et puis  
si se lieve par le commandement du roy et  
commença à parler en telle maniere :

295 — Sire, vous estes nostre souverain seigneur

et nous sommes voz hommes liges si vous gar-  
derons foy et loyaulté de noz pouoirs et vous

**A** 276 tr. mieulx qui le f. **inversés d'ap. B P3.**283 a. et le c.

adviserons de tout ce que nous pourrons et que  
le pouvre et petit sens de nous s’i estendra, car  
300 nous y sommes tous tenuz, car vous nous avez  
gardé, vous avez fait droit à chascun, pourquoy  
encores y sommes obligez à ce faire. Si vous  
conseillons tous à une voix que ainsi [9 v°] le  
faciez que vous avez dit et que le conte d’Esture  
305 que voiez là soit chargié seul et pour le tout du  
royaume.

Adonc appelle le roy le conte et lui dist:

— Beau cousin, pour Ie bien, loyaulté et prou-  
dommie de vous, nous voullons et vous char-  
310 gons que vous aiez cest ofíìce.

Le conte s’en excuse fort et ne la vouloit  
prandre, mais c’est pour neant; quelque excu-  
sacion qu'il face, le roy et tout le conseil l’en  
prient tant et lui dient de si belles parrolles  
315 qu’il fault qu'il se consente et que il preigne la  
charge et office. Si fait venir le roy ung livre et  
lui fait faire le serment ainsi que on avoit  
acoustumé à faire et que il appartenoit en tel  
office. Aprés cela fait, le roy ala disgner es grans  
320 salles qui là estoient. Et, aprés disgner, ilz  
prindrent tous congié du roy, de la royne et de  
la belle Meliadice et de toute leur compaignee  
et s’en alla chascun en son hostel et ne demoura  
avecques lè roy que messire Thomas, son frere,  
325 auquel il avoit donné, par son conseil, la duchié

Var. 325 a. d. conseil que il avroit I. d. **T,** a. d. au comseil  
que il avroit Ia duchesse d. **P3** **(L var.** a. bailliet,  
avoit).

de l’Engarde, et les chevaliers et escuiers qui  
tousjours [10] avoient acoustumé à y estre.

Lè conte d’Esture a de tous points prins îe  
gouvernement du royaume d’Angleterre. Si alla  
330 ung jour devers sa femme pour ordonner de son  
païs et de son estat et tantost repassa Ia mer et  
retourne en Angleterre, là où il chevaucha par-  
my le païs et revisita les villes et citez. Et fait  
droit, raison et justice à chascun et garde le  
335 droit au pouvre comme au riche. Si damme ou  
damoiselle a affaire de gaige, que aucun lui  
vueille oster sa terre, le conte lui baille ung  
chevalier pour ce faire et, se il ne treuve che-  
valier qui le face, lui mesmes le fait. Se pouvre  
340 chevalier a perdu le sien par fortune de guerre  
ou autrement, le conte le remet en estat et lui  
donne du sien largement et à souffisance. Et à  
tous se fait tant craindre, doubter et amer par  
bonne maniere que tous ceulx du royaume si  
345 l'ayment, honnorent et prisent, comme ce c'es-  
toit leur roy, et beneissent tous l’eure que le  
roy si l'a fait gouverneur et administrateur de  
la terre.

Et atant se taist le compte à parler du conte  
350 d’Esture et retourne [10 v°] à parler de Cleria-  
dus, son fìlz, lequel estoit avecques le roy qui  
I’a retenu de sa compaignee et lui a donné I’of-  
fice de le servir de couppe.

**Var.** 341 c. le remonte et (re)met **T P3 L.**

343 (à) tout coutez **T,** compter **P3 L** s. f.  
346-348 **mq** et beneissent... de la terre **P2.**

CHAPITRE IV

Or dit le compte que Cleriadus est à court,  
moult joyeulx de avoir occasion de y demourer  
pour veoir souvent la belle Meliadice qu'il ayme  
plus que soy mesmes si y va tous les jours et  
5 ses compaignons jouer et esbatre de plusieurs  
et gracieux jeux comme des eschés, de la harp-  
pe, de chanter, de dancer et de tous autres  
beaulx esbatemens. II se fait aymer des grans  
et des petiz et de tous ceulx de la court et de  
10 la ville pareillement. II est doulx, humble et  
courtoys et bien se scet acointer de toutes gens  
et, par son sens, fait tant que il est aymé du roy  
et de tous ceulx de la court et de tous estran-  
giers qui y viennent et tant fait que chascun  
15 qui le voit dient que il est taillé de venir à grant  
bien et à grant honneur autant que gentilhom-  
me qui oíicques feust veu de son commence-  
ment.

Cleriadus est bien aise le jour, mais la nuyt  
20 il a paine [11] et douleur, car Amours le con-  
traingnent fort et pence à la belle en disant en  
soy mesmes :

— Hé ! beau sire Dieux, que pourray je faire ?  
Or ayme je plus celle dame icy que nulle crea-

25 ture qui vive et endure et seuffre tant de dou-  
leur et de mal pour son amour que gentii-  
homme peut plus souffrir. Hellas ! Et encores  
ne lui osay je dire, car je ne vaulx encores riens.  
Hellas ! Et pourquoy lui diroy je ? Car je ne  
30 suis pas digne de aymer damme ne damoiselle,  
tant soit petite, jusques à tant que Dieu me ait  
donné loysir de faire chose par quoy je puisse  
estre nombré avec et en la compaignee des  
bons. Et, quelque paine que je seuffre, je ne lui  
35 diray jusques à tant qu’elle appercevera qre  
pour elle et son amour je mecte paine de passer  
tous les autres. Se prie à Dieu que nul ne puisse  
estre en son service ny en sa grace par devant  
moy, car, au plaisir de Dieu, je feray tant  
40 qu’elle appercevera que je l'ayme plus que moy  
ny autre.

En ce pencer et complaintes s’endort Cleria-  
dus jusque au landemain que il fut heure de  
lever. Quant [11 v°] il fut haulte matinee, il se  
45 lieve et se appreste et s’en va à court avecques  
les autres. Ainsi passe temps et queuvre son  
pencer au mieulx que il puet.

Or y avoit il en la court du roy quatre gentilz-  
homes, les deux que le conte d’Esture y avoit  
50 envoyez et estoient ses nepveuz, fìlz de sa seur,  
germains à Cleriadus, et l’ainsné si avoit nom

Var. 32 d. le jour **B,** l(e) eur(s) (har, hur) **aut mss et impr.**35-40 **mq** que pour elle... qu’elle appercevera **bourdon  
P3.**

1. 50 av. (em)menez **aut. mss et impr** (v. II 22).
2. 51 s. s. cousine germaine à Cleriadus et la jusne

s. a. (sic) **V.**

Amador de Bruslant et le second Palixés, son  
i’rere; et les deux autres escuiers, le conte les  
avoit nourriz et estoit l'un d'Escoce et l'appel-  
55 loit on Richart de Mangence et l'autre estoit de  
Galles, que on appelloit Guillaume de Forest.  
Ces quatre enffans ycy estoient beaulx et bons  
et bien entachez de telles taches que gentilz-  
hommes doivent avoir si que nul ne pourroit  
60 trouver mieulx aprés Cleriadus. Tous les quatre  
et Cleriadus estoient d’une foy et compaignons  
et avoient fait serment l’un à l’autre, car tant  
se entreaymoient que l’un fut mort pour sauver  
l'autre.

65 Le roy avoit en sa court moult belle compai-  
gnee de chevaliers et escuiers et tous les jours  
les jeunes jouvenceaulx se esbatoient devant le  
[12] roy de gecter la barre ou la pierre, de lui-  
ter, de saillir, de faire toutes ceuvres que gentilz-  
70 liommes doivent faire et aucuneffoys de jouster  
et y en avoit moult qui bien le savoient faire.  
Mais sur tous Cleriadus passoit tout et toute-  
ffoys estoit il si gracieux que aucuneffoys se  
faignoit pour laisser avoir le pris aux autres  
75 compaignons de la court, de quoy ceulx qui s’en  
apparcevoient l'en prisoient et si l'aymoient  
moult fort. En telz jeux et esbatemens se passa  
une grant partie de temps.

**Var.** 54 (1.) av. fais telz qu’ilz estoient **B .**

61-62 est. compaignon de foy et (avoient fait) s. **T  
P3 L.**

75-79 s’e. a. disoient que c’estoit fait d’ung homme de  
bien O. a. **L.**

Or advint une adventure à court telle que  
80 vous orrez. 11 est vray que, ou moys de may, le  
roy estoit assis à sa table, à ung jour de une  
haulte feste, et tenoit court grande et planiere  
et y estoient venuz grant foisson des seigneurs  
du païs pour acompaigner le roy. Or advint que,  
85 ou meillieu du disgner, que les menestriers cor-  
noient devant le hault days du roy par maniere  
d'entremés, il entra en la grant cour du palais  
ung chevalier armé de toutes armes, monté sur  
ung grant destrier, avecques lui six escuiers :  
90 l'un lui portoit son heaulme, l’autre sa lance,  
l'autre son escu, deux nains en sa compaignee,  
et les troys autres ne servoient de [12 v°] riens,  
fors de lui tenir compaignée et de l’acompai-  
gner. Le chevalier se descendit de dessus son  
95 destrier et les six escuiers avecques. Les petiz  
nains furent apers de prendre les chevaulx. Le  
chevalier si monte les degrez, les gentilzhom-  
mes avecques lui, et viennent en la salle tout  
droit devant le roy. Les menestriers cesserent  
100 et chascun se tint coy pour ouyr que le cheva-  
lier si vouloit dire. Si commença à parler si  
liault que tous le peurent bien ouyr, en disant  
telles parrolles :

— Roy Philipum, le duc de Jennes m'envoye  
105 ycy dire que vous tenez le port et passaige de

**A** 87 (p. m.) d’entrees

**Var.** 91 le tiers s. e. **T P3 L.**

91 **mq** deux nains en sa compaignee **P,3.**

Clere Fontaine sans cause et sans raison et le  
conquistes ou temps que nostre duc estoit en-  
cores petit enfîant et mendre d'ans et n'avoit  
pas aaige pour soy revenchier de ceulx qui lui  
110 faisoient grief en son païs ; pourquoy íl vous  
mande que, tantost et sans delay, vous lui ren-  
dez, comme raison est de ce faire, ou je vous  
deffie de feu et de sang. Et, se il y a chevalier  
en vostre court qui vueille dire du contraire que  
115 nostre duc n’ait droit contre vous, viengne es-  
prouver son corps contre moy. Veés moy cy tout  
prest de le combatre.

Le roy respond, aprés le parler du [13] che-  
valier:

120 — Sire chevalier, je entens bien ce que vous

me dictes et nous vous rendrons responce aprés  
disgner. Si vous allez reposer en vostre cham-  
bre jusques à tant que nous soions levez de  
table.

125 Deux des maistres d’ostelz viennent, qui prin-  
drent le chevalier et l’enmenerent en une  
chambre reposer et le fìrent asseoir sur ung  
banc et ses escuiers aussi avecques lui et le  
prierent de disgner et sa compaignee. Mais il  
130 n’en voulut riens faire. Atant le laissent les  
maistres d’ostelz et puis s’en retournerent de-  
vers le roy et le roy se haste de disgner. Et,

Var. 110 f. guerre P.l.

129 d. d. en leur compaignie **B.**

quant il eut fait et il fut levé de table, aprés  
graces rendues à Nostre Seigneur, il appella  
135 tous les seigneurs, chevaliers et escuiers qui là  
estoient et leur dist:

— Beaulx seigneurs, vous avez ouy quelles  
nouvelles le duc de Gennes nous mande. Vous  
estes mes hommes liges si me devez conseillez  
140 en ceste besongne. Si vous certiffie, comme roy  
que je suis, que je conquestay loyaument et par  
juste guerre, sans nulle fraude, le port et pas-  
saige que le duc de Gennes veult maintenant  
ravoir. Pourquoy, veu ma bonne querelle, l’un  
145 d’entre vous tous ceste bataille vueille faire  
pour moy et que vous parlez en-[13 v°]-semble  
savoir lequel se sera. Et, se je estoie en jeune  
aaige et que il appartenist que je deusse com-  
batre à ung chevalier, je emploiroye mon corps  
150 en ceste bataille sans en prier autre. Et, pour  
ce, respondez moy voz voulentez.

Ilz respondirent tous à vive voix :

—- Sire, pardonnez nous, car il n'y a cellui de  
entre nous qui soit en point de faire bataille et,  
155 se noz païs devoient estre ars et perduz, si ne  
savrions nous remedier pour le temps present.

**A** 148 q. il apperceust q.

Var. 149 m. temps L.

152 à une v. **aut. mss** (v. **A XXXVI 322,** XXXVIII 875).

Quant le roy ot ouy ceste responce, il s’en  
alla à une fenestre, son chapperon enbronché  
devant le visaige. Le cueur lui croist ou ventre

160 tellemení que à peu il ne fut pasmé de couroux  
et regrete le conte d'Esture en disant:

* Ha.! gentil conte, se tu feusses ycy, tu ne  
  me faulsisses mye à mon besoing qui est si  
  grant que oncques mais ne l'euz plus. Et, beaux

165 sire Dieux, que feray je ? Qr voy je que moy et  
ma court est au bas de tout honneur quant de  
ung seul chevalier je ne puis venir au dessus.

La court estoit triste et coye du marrissement  
du roy et qu'ilz veoient que remede n’y estoit.

170 Ainsi que le roy et la compaignee estoient en  
telle douleur, Cleriadus se avance et se agenoille  
devant [14] le roy et dist:

* Sire, ne vous donnez nul desplaisir. Vous  
  savez que en armes il y a maintes aventures et

175 que maìns bons chevaliers sont aucuneffoys en  
point de faire bataiiles et aucuneffoys non et,  
pour ce, ceste chevalerie cy se excuse devers  
vous de ce que requis les avez. Puet estre que,  
pour le temps present, ne sont pas en estat de

180 faire la chose si les en devez tenir pour excusez.  
Si vous supply, sire, que ceste bataille me don-  
nez.

Var. 160 p. que il ne faut parmy d. c. **P3,** à p. qu’il ne scet  
qu’il fait de c. **L.**

Quant le roy entent ceste parrolle, il pleure  
de joye et de pitié, qui.vit que Cleriadus, qui  
185 n’est que ung enfîant de l’aaige de .XXII. ans,  
qu’i a si grant hardiesse de soy combatre à ce  
chevalier qui est le plus grant et le plus fort que  
on puisse trouver ne que on veist oncques venir  
en la marche d'Angleterre. Si lui respond le  
190 roy:

* Cleriadus, mon amy, vous estes trop jeune  
  pour faire une telle bataille et se, dont Dieu  
  vous gart, il vous en prenoit mal, vostre pere,  
  qui n’a de filz que vous seulement, jamais ne

195 avroit joye.

Cleriadus respond :

* Sire, laissez moy faire et ne vous soussiez,  
  que, au plaisir Nostre Seigneur, vous serez  
  anuyt tout joyeulx de la bataille.

200 Et tant lui prie Cleriadus que le roy lui oc-  
troya, dolent et paoureux que il lui en aviengne  
[14 v°] autrement que tout bien, car il le sentoit  
trop jeune au regard de si puissant chevalier  
comme il avoit affaire. Le roy commande que  
205 on lui apporte les meilleures armes de son tre-

A **184 p. que v.** corr. d’ap. B **(qu(e) il** V P1 P2 P3, **car il**C). Trait dialectal douteux dans ce contexte.

**Var.** 186 qu’il a **P3** (v. **Introd. Phonêt.).**

192-195 **mq** et se dont... avroit joye **L.**

205 1 .a. le meilleur hamois d. **P3 L.**

sor. On fist tantost son commandement. Si  
furent deux varletz tous prestz, qui estendirent  
ung tapis sarrazinoys. Cleriadus fut en estant  
dessus, en pourpoint, et tantost vint quatre  
210 autres chevaliers qui le armerent de toutes ar-  
mes, moult bien et bel, car bien se congnois-  
soient à ce faire. Quant il fut armé de toutes  
choses jusques au heaulme et à l’espee, il se  
agenoille devant le roy et lui dist:

215 — Sire, je vous requiers que vous me faictes

chevalier de vostre main, car de meilleur ne le  
puis je estre.

Le roy prent l’espee et lui donne la collee et  
le fait chevalier et le baise en la bouche en  
220 disant:

— Messire Cleriadus, Nostre Seigneur vous  
doint honneur et maintenir loyaument l'ordre  
de chevalerie.

Et puis lui donne l’espee et la lui saint entour  
225 lui. Aprés messire Cleriadus demande congié au  
roy de soy aller recommander à la royne et à  
sa fille. Le roy lui octroye voulentiers. Messire  
Cleriadus vient en la chambre de la royne et se  
agenoille devant elle et lui dist:

230 — Madame, je me viens recommander à vos-

tre grace. [15]

Var. 210 (q.) anciens ch. L P3 (ch. anc.).

Et la royne le prent et baise et lui dist:

* Messire Cleriadus, je prie à Nostre Seì-  
  gneur que il vous doint honneur et puissance

235 de garder le droit de monseigneur.

Quant il eust prins congié de la royne et des  
dammes et damoiselles, il s'en retournà et s’en  
alla tout droit en la chambre de la belle Melia-  
dice si se agenoille devant elle et lui dist:

240 — Ma damme, ma seule maistresse, je me

viens humblement recommander à vostre bonne  
souvenance comme cellui qui est vostre homme  
lige et vostre chevalier à tousjours mais.

Meliadice savoit desja bien que il devoit com-  
245 batre, dont elle estoit bien piteuse, si lui dist:

* Messire Cleriadus, actendez moy ung pou,  
  je vois en ma garde robbe.

Et Melìadice entre dedens et print en ung de  
ses coffres ung couvre chief de plaisance que elle  
250 mesme avoit fait et moult gentement brodé de  
sa main et tantost elle revint et dist:

* Messire Cleriadus, je prie à Nostre Sei-  
  gneur que il vous doint aujourdui honneur et

**A** 247 j. voìes.

Var. 249 c. de voles **L (et 258** le volet e.).

parfaicte joye de tout ce que vous desirez et  
?55 bonne puissance de garder le droit de monsei-  
gneur le roy, mon pere. Veés cy une enseigne  
que je vous donne à mectre sus vostre heaulme.

Et, en lui baillant le couvre chief, elle [15 v°]  
le baisse, disant:

250 — Mon amy, bonne aventure et joyeuse vous

doint Nostre Seigneur, etc.

Cleriadus l’estraint entre ses braz, qui est tout  
transy de joye, tant que à grant paine scet il  
que il doye faire. Ainsi prent congié de sa dam-  
265 me, aprés des autres de sa compaignee, et s'en  
' yst de la chambre, pensant à la belle et au gra-  
cieux mot qu'elle lui a dit et le beau present et  
don qu’il tient en sa main. Ces deux choses lui  
font croistre et doubler sa voulenté, force et  
270 hardiesse. II s’en vient le plus tost et hastive-  
ment que il puet en la salle, devers ìe roy. Et  
le Chevalier Lombart y estoit ja si lui dist mes-  
sire Cleriadus :

— Sire chevalier, vous direz devant le roy la  
275 maniere et condicion de nostre bataille, c'est  
assavoir, se je vous puis oultrer d'armes, se la  
fin de la guerre sera faicte et se vostre duc met  
de tous poipts la querelle sur vous.

Var. 254-255 **mq** parfaicte joye... et bonne **V B C.**266-267 à celle b. et gracieuse et au m. **Pl.**

Le Chevalier Lombart respond :

280 — Sire, je vous dis et afïerme et si le pro-

mettz au roy que voyez là que, se vous me poue?  
oultrer en fait de bataille, Ie duc, mon seigneur,  
clame quicte à tousjours maís le droit qu’il  
demande au roy, vostre seigneur, et si le pro-  
285 metz au roy de par mon seigneur et à toute sa  
chevallerie. Mais une chose vous vueil diro  
qu’il me semble que vous estes encores bien  
jeune [16] d'aaige pour faire une telle bataille  
contre ung homme tel que je suis et que mieuh  
290 vaulsist à vostre roy que il eust envoyé ung de  
ses chevaliers de plus grant aaige et qui ont  
plus aprins à faire ung tel fait que vous n'avc/.  
Eníîans, je vous plains bien, car il me semble  
que vous estes encores taillé de venir à grant  
295 bien se vous eussiez espace de vivre plus lon-  
guement.

Cleriadus respond:

— Sire chevalier, de telles parrolles que vous  
dictes vous vous peussiez bien passer et dep-  
300 porter et vous atendre à ce que Nostre Seigneur  
en fera, car le bon droit ìl gardera et, pour ce,  
allez vous en devant, je m’en voys avecques  
vous et ne pensons que de bien faire.

Le Chevalier Lombart s’en va hastivement bas  
305 en la court et messire Cleriadus aprés, quant il

**Var.** 290 il e. transmis **V P1 P2 B T** (tremis) **impr, mìs C,**commis **P3 L.**

305-308 **mq** quant... de Cleriadus **P2.**

*Un* adversaire condescendant

35

eust prins congié du roy et de sa compaìgnee.  
Chascun plouroit et faisoit douleur de Cleria-  
dus, mais, sur tous les autres, ces quatre com-  
paignons menoient dueil et couroux. Cleriadus  
3J0 devalle les degrez, ses compaignons auprés de  
lui. L'un lui porte son heaulme et la belle plai-  
sance dessus actachee, l’autre porte son escu,  
l’autre sa lance et l’autre sa hache pour la  
guerre. Quant Cleriadus fut en la [16 v°] court,  
315 il trouva son destrier tout prest, car le roy lui  
avoit fait bailler le meilleur de son estable, et  
monte dessus tout ligerement que à merveilles.  
11 se sçavoit si bien aider en son harnoys et en  
ses armes qu'il sembloit que il fust nez à tout.  
320 II mist son heaume en sa teste, sa lance en son  
poing et prent congié de ses compaignons avant  
qu’il montast à cheval. Quant il fut tout prest,  
il se regarda entour soy, savoir se riens lui fail-  
loií. Quant il eut fait, il regarde le chevalier qui  
325 mectoit paine, de son costé, de soy mectre au  
mieulx que il pouoit. Les deux chevaliers furent  
pres de courre sus l’un à l'autre si brochent les  
chevaulx des esperons, leurs lances en leur  
poing. Les chevauíx furent vistes et ligiers et  
330 coururent tost. Les chevaliers furent fors et  
puìssans et rencontrent l’un l’autre et tellement  
que ilz brisserent leurs lances qui estoient gros-

**A** 311 L’on 1. p. •

Var. 310-311 s. c. aprés 1. P3 L.

325-326 s. m. en point au m. C, au meìlleur poìnt q. B,  
m. du mieulx à point q. **ìmpr.**

ses et fortes. Les coups furent si grans que les  
chevaulx ne les peurent endurer que ií ne leur  
335 convenist cheoir à terre atout leurs maistres.  
Et Cleriadus fut fort et ligier si saillit tantost  
à terre et laissa son cheval relever, sans y me.c-  
tre la main, pource que il entendoit à son ad-  
versaire qui estoit tresbuchié si tresfelonneusc-  
340 ment que, au cheoir, son esperon se bouta sì  
diversement [17] parmy son estref que il tie  
s’en pouoit ravoir et le traynoit son cheval par-  
my le champ. Quant Cleriadus si vit cela, il ala  
au devant du cheval de son adversaire et fist  
345 tant qu'il.le print par le frain et puis l’arresta  
si dist au Chevalier Lombart:

— Sire chevalier, levez vous, car se seroit  
honte à moy de vous courre sus en cellui estat  
que vous estes.

350 Le chevalier se lieve, tout honteux et esbahy  
de ce que advenu lui estoit. Si laissent tous  
deux leurs chevaulx aller là où bon leur sembla  
et puis entendent à courre l'un sur l’autre. Et,  
de la courtoisie que Cleriadus avoit faicte au  
355 chevalier, qui estoit si grande qu’elle ne pour-  
roit guerres plus, tous ceulx qui là estoient en  
prisoient et louoient moult fort Cleriadus, com-  
bien que le roy estoit bien dolant que Cleriadus  
ne lui avoit couru sus en cellui estat pour  
360 mieulx avenir au dessus de lui, car il congnois-

A **335 t. à toutes leurs armes** ts. mss a et impr, corr.  
d'ap. T P3 L.

...et trop sûr de lui

31

soit le chevalier si grant et si fort et si savoit la  
arant geunesse de Cleriadus que toute paour  
avoit de lui. Les deux chevaliers se combatent  
fort et, par grant vigueur, se entredonnent de  
365 grans coups sur leurs heaulmes et haubers et  
paríout là où ilz peuent actaindre de leurs es-  
nees qui estoient cleres [17 v°] et bien tran-  
chans et souvent les font sentir jusques à la  
char l'un à l’autre. Le Chevalier Lombart donne  
370 si grans coups sur le heaulme que chascun qui  
les voit donner en est esbahy et de veoir la  
grandeur et les membres du chevalier et ses  
coups. La bataille dura longuement à merveilles  
et tellement que il n’y avoit cellui qui n'eust  
375 perdu assez de son sang. Le Chevalier Lombart  
avoit grant dueil en son cueur que par ung si  
jeune enffant estoit si malmené et vient à Cle-  
riadus, par grant orgueil, l'espee ou poing, hault  
levee, pour lui asseoir sur le heaulme de toute  
380 sa force et Cleriadus qui voit la maniere sault  
à la traverse et, au saillir, ií donne de son espee  
tel coup au costé au chevalier que il lui rompit  
troys costes ou ventre et n’y eust haubert ny  
arrnes qui l’en peust garder que il.ne lui fist  
385 une telle plaie que à paine lui veoit on tous les  
boyaulx. Et, de la grant paine et angoisse que

**A** 370 les heaulmes.

**Var. 371** esb. que Cleriadus n'est (-oit) tout fondoié **car**c’estoit grant merveilles d. v. **P3 L** (fourdriet, g.  
horreur) **T** (fondu).

le chevalier eust, luí convínt pasmer. Cleriadus  
lui oste le heaulme de la teste, l'espee de son  
poing et les gecte au loing de lui et regarde le  
390 chevalier qui gist à terre comme mort si pensa  
à soy mesmes que ce llui seroit reprouché de  
lui atouchier [18] plus tant comme il eust veu  
toute la maniere se il estoit mort ou vif. Et,  
quant il eut grant piece regardé, il Ie print par  
395 les cheveulx et lui secoue Ia teste de si grant  
force que le chevalier revint de pamoisons. Le  
roy et tous ceulx de la place estoient couroucés  
de ce que Cleriadus mectoit tant que il ne lui  
couppoit la teste. Le chevalier pasmé ouvrit les  
400 yeulx en gectant ung soupir et dist:

— Ha! fleur de chevallerie, je vous crie  
mercy et me rens à vous et, pour Dieu, ne me  
octiez mie.

Cleriadus si respond:

405 — Se vous voullez avoir mercy, il vous con-

vient promettre que jamais vostre duc ne de-  
mandera droit de la chose dont la querelle si  
est entre vous et moy debatue.

Le Chevalier Lombart si respond :

410 — Je vous promettz et affie, messire Cleria-

dus, que, se vous me voullez respiter de mort,  
que jamais monseigneur le duc ne demandera

**Var. 387-390 mq** Cleriadus... qui gist **B.**

**392 pl. t. que** aut. mss et impr.

411 s. me donnez la vie (q. j.) **B, me** v. donner la vie  
**impr.**

au roy ne ne caulangera quelque chose sur son  
port ne sur sa seigneurie et puet estre que, si  
415 je eschappe vif, que encores vostre roy et mon  
duc seront bons amys ensemble.

Toutes ces choses le chevalier vaincu pouoit  
bien asseurer, car le duc de Jennes, son seí-  
gneur, se gouvernoit tout par lui et avoit [18 v°]  
420 le Chevalier Lombart tout le gouvernement du  
païs de Gennes. Ces parrolles dictes, Cleriadus  
vient devant le roy qui estoit aux fenestres et  
lui dist toutes ses parrolles et asseurances que  
le chevalier vaincu lui avoit dictes si dist au  
425 roy:

— Sire, veu ce que mon adversaire m’a dit,  
vous y devez avoir regard et aussi c'est mon  
premier commencement, pourquoy je vous sup-  
plie que sa vie soit sauvee et que vous le me  
430 donnez.

Le roy respond:

— Cleriadus, mon amy, faictes en tout ce que  
vous vouldrez, car je suis tenu à vouloir ce que  
vous voulez, car, en cestuy jour, vous m'avez  
435 rendu, par l’aide de Nostre Seigneur et par  
vostre prouesse, mon honneur et cellui de mon  
royaume.

Var. **413** calengera V ïmpr,chaf- P2 B C L,cauleangera Pí,  
caulegera P3. Lecturecan- possìble dans A P1 P3,  
mais forme non attestée. Graphié d’ap.chaulonjer  
abourg. PEW IÌ3 103 b(référence **«**Joufrois**»**XIJP s., éd. W.O. Streng-Renhonen, v. 3591**:** chau-  
lonjoit). ■

Lors Cleriadus se lieve et appelle ses quati'e  
compaignons et leur prie que ilz le preignent et  
440 que ilz l’emportent au palaix. Ilz furent tantost  
prestz de faire la priere de Cleriadus. Les es-  
cuiers du Chevalier Lombart le vouloient em-  
porter, mais Cleriadus les pria tant qu’ilz le  
laisserent à ses compaignons. Le chevalier navré  
445 fut prins et emporté au plus doulcement que  
les escuiers le peurent faire en une des cham-  
bres du palais que le roy avoit commandé à  
ordonner pour lui. Le chevalier fut mis en la  
chambre. Assez y eut qui le servirent. Tantost  
450 fut desarmé et couchié entre deux draps et mis  
à point le mieulx que on peust. Le roy y envoya  
ses mires qui regardoient ses plaies et serche-  
rent tresbien [19] et en fìrent leur devoir et  
puis fut laissié reposer et, avec, ses gentilz-  
455 hommes. Le roy y envoya de tresbonnes gardes.  
Ainsi demoura le Chevalier Lombart malade  
ung moys. Et les mires dirent au roy qu’ilz en  
faisoient grant doubte, mais ilz esperoient  
mieulx la vie que la mort, dont le roy fut bien  
460 joyeulx.

Aprés cela fait, le roy fist prandre Cleriadus  
par des plus grans seigneurs de sa court et le  
fist amener devers lui. Le roy l’acolle et le baíse  
et Iui dist:

-465 — Messire Cleriadus, mon amy, nous vous

devons tous cherir et amer, car vous avez vaincu  
nostre adversaire et benoiste soit l’eure que

vous feustes oncques né. Cleriadus, il vous fault  
aller reposer, car mestier en avez, je le sçay  
470 bíen.

— Lors deux chevaiiers si I'enmenerent en sa  
chambre. Les mires du roy y vindrent tantost  
si fut Cleriadus desarmé et despoullé tout nu  
en sa cheminse et fut couchié sur ung drap, sur  
475 son lit, car il n'estoit ja mestier que il fust cou-  
chié entre deux draps pource que il n’estoit pas  
si fort blecié qu'íl ne peust bien, de foys à autre,  
aller parmy sa chambre. Les mires regardoient  
ses plaies bien et ententivement et lui dirent:

480 — Messire Cleriadus, faictes bonne chiere,

vous ne avez plaies dont nous ne vous puissons  
bien guerir dedens quinze jours, [19 v°] au plai-  
sir Nostre Seigneur.

Messire Cleriadus en fut bien aise et se cou-  
485 che pour reposer. Le roy lui envoya ung de ses  
manteaulx, fourré d’ermines, pour le couvrir.

Ainsi demeure messire Cleriadus malade, sans  
yssir hors de sa çhambre pour ses plales qui le  
contraingnoient fort. Et, touteffoys, quelque  
490 douleur que il sentist, il avoit le cueur sain et  
joyeulx de la grace que Dieu lui avoit faicte et,  
se il eust peu veoir la belle Meliadice, elle lui  
eust toute allegee sa maladie et la desiroit fort  
en son cueur de la veoir sur toutes choses, mais,

**Var.** 474 f. entre les draps **T P3,** f. c. en es d. **L.**482 d. XL j**. V P1 impr** (quarante).

495 pource que il ne se pouoit faire bonnement, il  
failloit que il s'en souffrist à ytant.

Quant le jour de la bataille des deux cheva-  
liers fut passé, les seigneurs de dehors qui es-  
toient venuz pour acompaigner le roy au jour  
500 de la feste pour la sollempnité que ilz avoient  
acoustumé de ainsi faire tous les haulx jours  
de l’an prindrent congié du roy et s’en alerent  
chascun en leur lieu. Aussi fist messire Thomas,  
Ie frere du roy, et ne demoura avecques le roy  
505 que ceulx de sa court qui ordonnez y estoient à  
y estre. Le roy se esbatoit tous les jours de plu-  
sieurs jeux et tous les jours alloit veoir messire  
Cleriadus et, de foys à autre, aussi veoit le Che-  
valier Lombart.

510 Or est ainsi que, quant Cleriadus eut demou-  
ré en sa [20] chambre l’espace de huit jours,  
Meliadice se advisa de l'aler veoir et dist à sa  
maistresse qui la gouvernoit:

* M’amye, messire Cleriadus a ja esté mala-  
  515 de grant piece et je ne l’ay point esté veoir ne

visiter, dont j’ay fait bien rudement, se m’est  
advis. Et vous sçavez lè grant servicè qu’il a fait  
au roy, mon Seigneur. Si m’est advis que il  
seroit bon que je y allasse.

520 La gouverneresse lui dist:

* Madamme, vous ferez bien et vous estes  
  tresbien advisee, car, se vous y allez, vous mons-

Var. 498 passee.

terez vostre courtoisie et encores que messire  
Cleriadus estoit si privé de vous et de vostre  
525 chambre et prest de vous faire tousjours ser-  
vice et à voz femmes plus que nulz des autres,  
combien que tous sont beaulx et bons ; et, pour  
ce, se vous m’en croiez, vous yrez tout presen-  
tement, car le roy est allé jouer, aprés disgner,  
530 aux champs et tous ses gens avecques lui si croy  
que il ennuye bien à messire Cleriadus.

Meliadice prent deux de ses damoiselles avec  
sa gouverneresse et dist aux autres :

— Actendez moy icy, je revienderay tantost.

535 Et s’en va tout droit en la chambre de Cleria-  
dus. L’uys estoit ouvert. Et entre dedens et s’en  
va tout droit avec sa compaignee à Cleriadus  
qui estoit assis sur son lit, vestu d’une hoppel-  
lande de drap d’or blanc, fourree de martres,  
540 ung couvre chief en sa teste entorteillé, et  
n’avoit [20 v°] que sa chemise soubz sa hoppel-  
lande pource que il ne pouoit vestir son pour-  
point pour ses plaies qui lui faisoient trop mal.  
Et lisoit Cleriadus en ung romant et ne avoit  
545 avecques lui que deux de ses compaignons et  
ses gens qui le gardoient. Meliadice s’en ala

**A** 526 pl. q. à n. (à nesung **L).**

**537** mq **avec** rétabli d'ap. V P1(aut. mss **et).**

Var. 525-527 **mq** et prest... et bûns **P2.**

531 il ayme bien m. Cl. **L.**

delez lui et se assist en une chaire, sur quar-  
reaux de satin, qui estoient au plus prés de son  
chevet.

550 Quant Cleriadus la voit venir, il fut si entre-  
prins de parfaicte liesse que à paine que il ne  
se esvanoïst devant la belle fille du tresgrant  
resjouissement qu’il eust de la veoir. Quant  
Meliadice fut assise, elle le regarde et le vít de  
555 si grant et exellente beaulté, nonobstant que  
tousjours l’avoit veu bel plus que nulle autre  
creature, mais, à ceste foys, le vit tel et si tres-  
plaisant qu’elle ne se pouoit saouller de le re-  
garder. Et, en ceste place, les amours dont elle  
560 l’avoit amé par devant furent toutes changees,  
car elle fut esprinse de telle amour qui si fort  
la guerroya, par une doulce voulenté, et la  
lierent et estraingnirent tellement que à paíne  
que elle ne sceust tenir maniere ne contenance  
565 et depuis en gecta mains gracieulx souppirs,  
comme vous orrez cy aprés. Touteffoys, sens et  
raison la gouvernerent si bien qu’elle n’en mons-  
tera quelque semblant à Cleriadus. Si commen-  
ça à parler à lui, [21] mais, avant qu’elle eust  
570 commencé sa parrolle, elle dist à ses damoisel-  
les :

— Esbatez vous avecques ses gentilzhommes.

Et si fìrent elles et s’en alerent jouer et eulx  
depporter delez une fenestre qui estoit bien

Var. 552-553 (ne) sceut qu’il devint de la grant joye q. **P1 P2.**574 d. u. chambre q. **P1 P2.**

575 loings du lit de Cleriadus. Lors Meliadice com-  
mence à parler en ceste maniere :

— Cleriadus, mon amy, je vous doy bien  
amer et mercier de tout mon pouoir du grant  
service que vous avez fait à monseigneur et lui  
580 en avez fait tant que à tousjours mais lui et les  
siens en seront tenuz à vous. Et encores en ay  
je sceu que, quant les nouvelles lui vindrent de  
son adversaire, il tint son grant conseil et som-  
ma tous ses chevalliers et subgietz de faire  
585 ceste bataiíle pour lui et pour garder son hon-  
neur, lesquelx tous ensemble respondirent que  
ílz ne le pourroient faire, dont loyaulté, en ce  
cas, faillit bien en eulx de laisser ainsi fouller  
l’onneur de monseigneur, et si estoient de plus  
590 longtemps à monseigneur que vous n’avez esté  
et leur avoit fait trop plus de biens que à vous,  
nonosbtant que deu ne leur estoient pas.

Quant elle eust dit ce, elle se teust. Et mes-  
sire Cleriadus lui commence à respondre:

595 — Madamme, c’est de vostre doulceur que

vous me dictes telles parrolles, dont je ne me  
esbahys point, car tant d’onneur, sens et cour-  
toisie a en vous que vous ne savriez autrement  
dire. Mais, madamme, [21 v0] se vous saviez  
600 tout ce qui y est, vous ne vous tiendriez pas tant

**Var.** 588 a. foullir **Lenl,** sou(i)llir **Len2 Serg,** honnir **Arn.**589 et si y estoient bien plus tenuz que vous car ilz est.

P3 L T: bourdon de x.

597-598 s. et auctorité a **Pl.**

tenue à moy comme vous faictes, car je vous  
asseure, madamme, que une personne m'a aidié  
à faire ceste bataille plus que moy. Car, aprés  
l’aide Nostre Seigneur, sans laquelle nul ne puet

605 avoir nul bien, se n’eust esté ce que je vous dy,  
se eust esté peu de chose de mon fait.

* Comment dea ? ce dist Meliadice, nesung sì  
  ne vous aidoit ou champ où vous estiez que vous  
  seul à seul si me esbahissez de ce que vous dictes.

610 — Madamme, je vous prometz que je vous

en diz la verité et si me tiens plus tenu à celle  
personne que à moy mesmes.

* Et vrayement, se dist Meliadice, je con-  
  gnoisteray voulentiers cellui qui c’est et par

615 quelle maniere ce a esté.

* Madamme, s’i vous plaist moy promectre  
  une chose, je le vous nommeroye et vous en  
  diroye tout le fait.
* Et je vous prometz, se dist elle, que, tout

620 ce que vous me demanderez, je le vous accor-

deray.

* Le me promectez vous, madamme, comme  
  fille de roy ?
* Ouy, sans faulte, de tresbon cueur.

625 — Et aussi, madamme, que vous tienderez

secret se que je vous diray, sans le descouvrir à  
personne ?

**Var.** 609 s. m. esbahy **C impr L.**

Saus faulte, Cleriadus, soiez seur que je le

feray ainsi que je le vous ay promis. Or ça, mon  
630 amy, or me [22] dictes que c'est que vous voul-  
lez que je face pour vous et pUis aprés vous me  
nommerez cellui qui vous a ce bien fait dont  
vous vous louez tant.

:— Madamme, je vous prie et requier, tant  
635 comme je puis, que il vous plaise de me tenir  
en la bonne grace de cellui à qui je me tiens si  
tenu et de faire tant que je y soye par devant  
tous, car c’est la chose ou monde que je desire  
plus. Et je sçay bien, madamme, que vous y  
640 avez pìus de puissance que nul autre.

* Messire Cleriadus, je vous promettz par  
  ma foy que, se je y ay nul pouoir, que je le feray  
  de aussi bon cueur comme pour moy mesmes.
* Le me promectez vous, madamme ?

645 — Ouy, sans nulle faulte, messire Cleriadus,

et, certes, j’en feray tant que vous en apperce-  
verez que j’ay voulenté d’avancer vostre bien  
sur tous ceulx que je congnoys. Or sus, or me  
nommez cellui qui c’est et je vous en prie.

650 — Madamme, puisqu’il vous plaist moý com-

mander que je le vous die, je le vous nommeray.  
Ma damme et ma seulle maistresse, je voue cer-  
tiffie que c'èst vous et si le vous jure sur mon  
serment et sur mon honneur, car vous me avez  
655 donné ceste force et ceste hardiesse. Car je vous  
ayme tant êt si chierèment que oncques nulle

creature ne ayma tant [22 v°] damme ne damoú  
selle que je foys vous. Si vous requiers, ma  
seulle damme, tant humblement comme je puis,  
660 que me pardonnez ceste hardiesse, car la force  
d'amours sí me contrainct à le vous dire. Et,  
madame, dés la premiere foys que je vous veis  
premierement, je fus en cest estat tant que, du  
tout en tout, vous donné cueur, corps, service  
665 et amour et devins vostre home lige sans jamais  
m’en oster ne rappeller. Si me vueillez rccevoir,  
ma chiere dame, humblement le vous requiers.

Quant il eust ce dit, il se teust. Et Meliadice  
se teust aussi et ne respond d’une grant piece,  
670 car elle estoit ja entreprinse'de la grant beaulté,  
doulceur et gracieusité qui estoit en lui, ainsi  
comme devant avec ouy. Si ne sceust pas bien  
que respondre aux parrolles de Cleriadus de  
paour qu'elle ne faillist à parler si se tint une  
675 piece coye. Toutefîoys, elle commença à respon-  
dre à messire Cleriadus en ceste maniere :

— Et comment pourroye je croire ce que  
vous me dictes ? Car vous avéz esté longtemps  
avecques moy et estiez assez privé de ma cham-  
680 bre et parlions assez souvent ensemble, mais  
ung tout seul mot vous ne m’en dictes ne sem-  
blant vous ne m’en feistes et vous le savez bien.  
Et, pour ce, se amours vous eussent fait tant  
de mal [23] que vous dictes, je croy que vous  
685 ne eussiez peu porter ceste douleur sans moy  
en dire aucune chose.

* Madamme, je vous diray. Quant jé me mis  
  en vostre service, je congnoissoye que vous  
  estiez digne de estre amee d'ùn grant roy ou

690 d’un grant prince. Hellas ! madamme, et moy  
qui me sentoye desgarny de tous biens et qui  
n'estoye pas digne ne à la valleur de aymer une  
de voz dammes ou damoiselles, comment eusse  
je eu la hardiesse de le vous dire ? Et si savez,  
695 madamme, que cueur qui a bonne voulenté  
seuffre beaucoup avant que semblant en face.  
Madamme, je ne vous sçay que dire : vous estes  
cause de mon commencement. Pour Dieu, vueil-  
lez estre moyen, dame et maistresse de moy  
700 conduire et parfaire ma bonne voulenté. Et, se  
il vous plaist moy retenir vostre seul servíteur  
eí moy donner vostre grace, je vous promettz,  
madamme, que, pour l’amour de vous et [des]  
biens que m’avez faiz, je mectray paine de pas-  
705 ser tous les autres qui regnent aujourduy.

Meliadice regarde Cleriadus et plus ne scet  
que dire, se ce n’est de soy accorder à ce que  
Cleriadus lui requiert. Amours l'ont surmontee  
[23 v0] tellement qu’elle n’a plus de vigueur de  
710 soy deffendre contre leur voulenté si est de tous  
points en leur obeissance. Et lors commence à  
dire à Cleriadus :

* S'ainsi est que je vous donne m’amour, je  
  vous diray premierement ma voulenté. Je vueil

A **703** mq **des =** V P1 P2 P3, rétàbli d’ap. B **(du** L, **les C,  
pour le** T).

**Var.** 714 d. presentement **V B C impr.**

715 que vous m’amez, portez foy et loyaulté par  
devant toutes les autres femmes du monde et  
aussi que l'amour de nous deux sera pure, necte  
et entiere, sans quelque deshonneur ne mal y  
penser ne ne m’en monsterez ne ferez ung seul  
720 semblant. Car, se je le savoye, je vous asseure  
que je vous haïrroye autant que je vous aytne.  
Mais avrez ceste voulenté de garder à tousjours  
mais mon honneur sans l’empirer de quelquc  
chose, et aussi de monseigneur le roy. Cleria-  
725 dus, mon amy, tant plus sera nostre amour pure  
et necte et que nous ayons tousjours regard à  
non couroucer Nostre Seigneur, [plus] longue-  
ment durera nostre joye et plus de biens avrons  
ensemble. Et, pour ce, avez vous voulenté de  
730 toutes ces choses moy promectre et de les  
tenir?

— Madamme, je vous prometz loyaument et  
sur mon honneur que tout ce que vous avez dit  
et devisé, je le feray et adcompliray de tout  
735 mon pouoir tellement que, si Dieu plaist, vous  
[24] en serez contente.

Et adonc la belle Meliadice se traist prés dc  
lui et le prent entre ses bras et le baise en lui  
disant:

740 — Mon amy, je vous donne et accorde tout

ce que vous me demandez.

**A** 727 **mq** plus 1. d.

Var. 715 a. par telle f. B.

727 non (point) c. N. S. tout le mains que nous pour-  
rons p. 1. **P3 L (T ?).**

iV.

*Le serment*

51

Lors leurs deux cueu.rs se mìrent et assem-  
blerent tout en ung, leurs corps et voulenté en-  
semble, et, pour mieulx parfaire la chose, se  
745 entredonnerent deux chainestes d'or que ilz  
avoient en leurs colz et les misdrent l’un à  
l'autre par si grant amour que plus ne pourroit  
estre. Ores sont Meliadice et Cleriadus du tout  
à leur aise. Et, aprés que leurs gracieuses  
750 amours eurent esté accordees et les convenan-  
ces prinses et jurees et qu'ilz furent asseurs du  
bien et bonne amour l’un de l'autre, ilz commen-  
cerent à parler de plusieurs autres parrolles. Si  
fut Meliadice si longue piece que il fut temps  
755 de aller soupper. La gouverneresse de Meliadice  
se lieve d’avec les autres où elle se esbatoit et  
vient à sa maistresse et lui dist:

* Madamme, vous avez longtemps icy esté.  
  II est temps que vous aillez soupper. Je croy

760 que le roy, vostre pere, est desja revenu. [24 v°]

Lors Meliadiee se lieve et dist:

* Ma mere, nous avons grant piece esté icy,  
  se croy, et bien ennuye à messire Cleriadus.

Si dist adieu à Cleriadus et Cleriadus la mer-  
765 cye le plus humblement que il puet, comme bien  
le savoit faire, et se voulut lever de son lit pour  
la convoier hors de l'uys de sa chambre. Mais  
Meliadice si ne voulut et tant fait, par comman-

**Var. 759-763 mq** II est temps... se croy **L.**760 rev. des champs **P3.**

dement meslé d’une doulce amour et priere,  
770 qu’il demoura en son lit et Meliadice le prent  
par la main et lui dist adieu au departir. Ilz  
regardent doulcement l’un l'autre et se entrees-  
traingnent les mains au departir, à prendre  
congié. Aìnsi s’en va et ses damoiselles avecques  
775 les deux compaignons de Cleriadus qui la con-  
voierent jusques dedans sa chambre.

Cleriadus si demeure couchié, combien que  
mal ne douleur n'a, mais est tant resjouy et  
plain de toute leesse que on ne le pourroit  
780 assez penser et Meliadice n’en a pas mains de  
son costé. Messire Cleriadus loue Nostre Sei-  
gneur de la grace et honneur que il lui a faicte.

Ainsi demeure en sa chambre jusques à  
quinze jours. II est souvent revisité du roy, de  
785 la royne et de tous ceulx de la court. Aussi mes-  
sire [25] Cleriadus envoye souvent savoir de  
l’estat du Chevalier Lombart. Au bout de quinze  
jours que Cleriadus si fut guerry de toutes ses  
plaies et qu’il fut revenu en aussi grant beaulté  
790 et plus que il n'avoit oncques esté, il vint à  
court, devers le roy, et le mercia du bien et  
honneur que il lui avoit fait en sa maladie, et  
la royne pareillement.

A 779 n. la p.

Var. 771-774 d. il la regarde si luy dit madame je vous  
recommande ce povre cceur lequel est vostré à  
jamais A. s’e. **L.**

Ainsi se tint avecques le roy comme il avoit  
795 acoustumé, fors que il estoit ou renc des cheva-  
iiers des plus avant. Et bien deu lui estoit, tant  
de gentillesse que de vaillance. II se esbatoit et  
jouet à la court. II veoit tous les jours sa dam-  
me et elle lui et s'entrefont bonne chiere et  
800 dient de gracieuses nouvelles l’un à l’autre. En  
ceste joye et plaisir passent le temps. Et fait  
messire Cleriadus moult de confort et plaisirs  
au Chevalier Lombart et à sa compaignee tant  
que il s'en tíent moult fort tenu à lui et dist le  
805 roy moult de choses audit Chevalier Lombart et  
puis commença à dire aussi moult de choses le  
Chevalier Lombart à ses compaignons, que  
oncques mais ne vit chevalier de si jeune aaige  
mieulx taillé de venir à hault honneur que il  
810 est.

Mais atant se taist [25 v°] le compte à parler  
de messire Cleriadus et retourne à parler du  
roy d’Espaigne.

CHAPITRE V

Or dit li compte que le roy d’Espaigne avoit  
ouy parler de Mondonnecte, la fille du conte et  
de la contesse d’Esture, seur de messire Cleria-  
dus, si en avoit ouy tant de bien dire à gens qui  
5 l’avoient veue que c’estoit merveilles et affer-  
moient au roy que c’estoit la plus belle damoi-  
selle, aprés Meliadice, que on peust trouver ne  
veoir en nul païs. Et fist venir ung jour le roy  
son grant conseil et leur demanda, se il se vou-  
10 loit marier, se ilz le conseilleroient que il pre-  
nist par mariage la fille du conte d'Esture. Tous  
ceulx du conseil lui dirent que il ne se pourroit  
pas guieres mieulx marier que là pour les grans  
biens qui estoient ou conte, son pere, la con-  
15 tesse, sa mere, et messire Cleriadus, car bien  
les congnoissoient.

QuantTe conseil fut finé, le roy s’en vint en  
ses chambres et, aprés qu'il eust digné, com-  
menda à ung de ses secretaires que il fist unes  
20 lectres à la contesse et toute sa voulenté  
aussi, pource que le [26] conte n’y estoit point,  
car le roy savoit bien que il estoit en Angleterre.

Var. 8 v. en palais nul si f. y, B.

10 m. si luy conseilerent **Len2 Arn.**

20-21 la c. où il mest **(sic)** toute sa voulenté touchant  
le mariage de sa fìlle car il savoit bien que 1. e.  
**B,** la c. et lui dist le contenu et la substance p. q.  
ie c. C; **aut. mss = A, mais construction abrupte.**

Le secretaire fist tost et diligenment les lectres  
du mariage. Le roy ordonna quatre de ses che-  
25 valiers pour aller en ambaxade. Le premier  
estoit nommé messire Lionnet de Beaulieu, le  
second messire Lianor de Mortimer, le tiers  
messire Amé de Beaufort, le quart messire Ar-  
tús de la Roche. II leur fait delivrer de l’or et  
30 de l’argent à grant planté et Ieur commande à  
aller et partir tresbien matin et leur dist le roy :

— Vous irez en Esture et nous recomman-  
derez à la contesse et lui dictes de par nous  
que, se elle nous veult donner sa fille à mariage,  
35 nous avons ouy si beau et si bon renom d'elle  
que nous desirons à l’avoir à femme sur toutes  
autres. Et si lui portez ses lectres.

Quant il fut jour adjourné, les quatre cheva-  
ìiers se leverent et ordonnerent et six des es-  
40 cuiers de la court que le roy y envoya pour aller  
avecques eulx. Quant le roy ot ouy la messe, ilz  
prindrent congié de lui. Les varletz avoient  
desja troussé les sommiers. Les chevalíers mon-  
tent à cheval et se em partirent, eulx et leur  
45 compaignee, et passerent [26 v°] le païs d’Espai-  
gne et fìrent si grant diligence que, en peu de  
temps, arriverent en la conté d’Esture et pas-  
serent le païs jusques à la bonne ville où la  
contesse estoit, qui est nommee Belle Avenue.  
50 La ville estoit belle et forte et y avoit, au bout

**Var. 39-40 mq** o. à quatre ou six de ses escuiers q. le r. **B,**à six escuiers de la (court) **ùnpr** (**mq courl  
Len2 Serg Arn).**

d'en hault, ung moult bel chastel et fort et  
estoit assis sur une grosse riviere. Et tous esba-  
temens qui pouoient estre estoient ou chastel  
et en la ville. Les chevaliers, quant ilz furent  
55 aux portes de la ville, ilz saluerent les portiers  
et ilz leur rendirent leurs saluz bien et courtoi-  
sement. Si demanderent les chevaliers des nou-  
velles de la contesse et se elle estoit là ou ail-  
leurs. Les gardés des portes respondirent:

60 — Messeigneurs, madamme et madamoiselle,

sa fiïle, y sont bonnement et sont en leur chas-  
tel où ilz actendent de jour en jour monsei-  
gneur le conte, car il a tout besongné en Angle-  
terre et à mandé à madamme qu’il sera sans  
65 faillir, ceste sepmaine, par deça.

Quant les chevaliers embaxadeurs ouyrent ce,  
ilz furent moult joyeulx et demanderent à  
entrer en la ville et où estoit le meilleur logis.  
Les portes leur furent ouvertes et ung des por-  
70 tiers les mena droit en la meilleure hostellerie  
de Ia ville. Les chevalíers descendirent et mer-  
cierent le compaignon qui les avoit amenez. Le  
seigneur vint au devant, qui leur fìst ung tres-  
beau et [27] grant recueil et les mena, eulx et  
75 leur compaignee, en la plus belle chambre de  
leans et fist venir vin et fruit pour leur donner,

**Var.** 65-6ó p. d. dont nous sonmes tous bìen joyeux car il  
y a moult long temps que il ne fust par deça  
**Q. 1. P3 (L avec var. mineures).**

**68 mq** et où estoit... logis **V B C Vér** (... de la ville 71  
**impr postér.).**

en actendant le soupper. Assez y eust à l’ostel  
qui recueillit les chevaulx, avec les varletz des  
chevaliers qui en penserent tresbien. Quant les  
80 chevaliers ambaxadeurs furent deshoussez et  
revestuz d'autres robbes, eulx et leur compai-  
gnee, ilz monterent à cheval et allerent droit au  
chastel, devers la contesse. Quant ilz furent au  
pont, on leur avalla et les mist on dedans, car  
85 les gardes du pont savoient desja bien que se  
estoient ambaxadeurs qui venoient devers la  
contesse. Les chevaliers entrerent en la grant  
court et descendirent à pié. Les varlets saillirent  
avant pour prendre Ies chevaulx. La damme  
90 savoit desja bien les nouvelles, car l’oste si lui  
avoìt mandé, si envoya deux chevaliers qui  
estoient ses maistres d’ostelz, qui leur fìrent  
tresbel recueil et les menerent tout droit devers  
la contesse qui estoit ja en sa chambre à parer,  
95 sa fìlle et toutes ses femmes. Quant les quatre  
chevaliers ambaxadeurs furent entrez, ilz vin-  
drent devant la contesse et se agenoillerent,  
aprés le salut que ilz lui donnerent, et lui  
dirent:

100 — Madamme, le roy d’Espaigne, nostre mais-

tre, se recommande à vous et veés cy unes lec-  
tres que il vous [27 v°] envoye et, aprés que  
vous les avrez veues, nous parlerons à vous, se  
il vous plaist.

**Var.** 87-97 ch. e. en sa chambre où ilz la trouverent et sa  
. fille et toutes leurs dames et damoiselles bien  
parees et ordonnees ilz s’ag. C.

La contesse prent les lectres et les leut si voit  
que il n’y a que creance. Elle appelle ses deux  
maistres d’ostelz pour estre avecques elle à  
ouyr ce que ilz vouldront dire si dist aux am-  
baxadeurs:

110 — Beaulx seigneurs, voz lectres contiennent

creance. Vous la me direz, s’i vous plaist, et je  
ourré ce que vous vouldrez dire voulentiers.

Les chevaliers se agenoillent et dient:

* Madamme, pour le tresgrant bien que le

115 roy a ouy dire de madamoiselle Maudonnecte,

vostre fille, c’est la damoiselle du monde que il  
aymeroit mieulx avoir en mariage et, pour ceste  
cause, nous envoye par deça savoir vostre vou-  
lenté.

120 La damme, aprés qu’elle les eust fait lever de  
genoulx et qu’ilz eurent dit leur ambaxade, elle  
leur respondit:

* Beaulx seigneurs, je mercye le roy tres-  
  humblement de l’onneur qu'il fait à monsei-

125 gneur, à moy et à nostre íìlle et je sçay bien que  
ma fille ne pourroit estre gueres mieulx asseu-  
ree que à lui. Mais à moy n’est pas de en faire  
la response si vous diray : monseigneur viendra  
dedens deux ou troys jours et lors vous avrez

130 telle responce que le roy en sera bien content  
et vous aussi. Et ne vous doubtez, car je vous  
certiffie que il viendra bíentost — comme si fist  
il, car il vint le landemain — et vous vous

esbaterez, se il vous plaist, ceans avec ma con-  
135 paignee jusques à sa venue.

Les ambaxadeurs s’i accorderent [28] de  
tresbon cueur, car ilz avoient grant desir que  
la chose se fist. Et lors la damme appella sa  
fílle, les autres dammes et damoiselles et les  
140 gentilzhommes de l’ostel si les fist seoir sur les  
tapis et esbatre toùs ensemble de tresgracieux  
jeux. Et la contesse prìnt messire Lionnet de  
Beaulìeu et deviserent ensemble de plusieurs  
nouvelles. Les autres troys chevaliers regar-  
145 doient fort la maniere de Maudonnete, mais  
tant plus la veoient et plus l’araisonnoient ct  
mieulx en ses faiz et ditz la prisoient, et non  
sans cause, car, dés son jeune aaige, elle estoit  
moult saige et de belle maniere. Si furent là  
150 les ambaxadeurs moult longuement et jusques  
à ce que il fust temps de aller soupper. Les  
deux maistres d’ostelz dirent à la contesse :

— Madamme, se il vous plaist, vous vous  
retirerez en vostre chambre, car il est heure de  
155 soupper.

La damme se lieve et, quant elle fut levee, les  
quatre chevaliers prindrent congié d'elle. Mais  
elle ne leur voulut donner et leur dist qu'ilz  
soupperoient à l’ostel. Touteffoys, ilz se excu-  
160 serent par si bonne maniere qu'il faillut qu'elle

**Var.** 146 **mq** et plus l'araisonnoient **C impr.**

151-155 **mq** Les deux maistres... de soupper **bourdon B.**

les laissast aller par ce convenant qu’ilz lui  
promisdrent que ilz viendroient le landemain  
disgner leans et ilz [28 v°] lui accorderent. Ainsi  
prindrent congié de la contesse et s’en retour-  
165 nerent en leur logeis. Et la contesse, sa fille et  
toutes les autres femmes se allerent seoir à  
table. Et, quant la contesse fut servie, elle  
envoya ung de ses maistres d’ostelz et quatre  
des gentilzhommes de son hostel soupper avec  
170 Ies ambaxadeurs et vins et viendes et autres  
presens à grant planté. Et fìrent les gens de la  
contesse et les ambaxadeurs si bonne chiere  
les ungs avec les autres que bien acointes et  
privez furent ensemble. Aprés que ilz eurent  
175 souppé et que ilz se furent esbatuz ensemble, il  
fut temps de aller couchier si prindrent congié  
les ungs des autres. Les chevaliers espaignolz  
voulurent convoier le maistre d'ostel de la con-  
tesse et sa compaignie, mais il ne voulut et fìst  
180 tant que ilz demourerent en la chambre. Les  
gens de la contesse s’en vindrent en leurs hos-  
telz couchier et ne parlerent point à leur  
damme, car elle estoit ja retraicte. Et les am-  
baxadeurs, de l’autre part, se couscherent et  
185 reposerent jusques au landemain que il fut  
haulte matinee si se Ieverent et appresterent et  
allerent ouyr messe à une des egíises de la ville.

Tandis que ilz estoient au moustier, le conte  
d'Esture arriva en la [29] ville et s’en ala tout  
190 droit en son hostel et descend enmy la court.

**Var. 177-180 mq** Les chevaliers... en la chambre **P2.**

Et tantost la contesse et toute sa compaignee  
de hommes et de femmes vindrent au devant et  
lui íìrent tresgrant honneur par bon resjouisse-  
ment de toute liesse, tant la damme que sa  
195 compaignee qui là estoit, car chascun faisoit  
joye de la venue de leur seigneur et de sa com-  
paignee aussi, ou chastel et en la ville pareille-  
ment. II passa les salles et s’en vint en sa  
chambre où il se despoilla et deshousa et se  
200 revestit d'autres robbes. Le disgner estoit desja  
prest. Mais, avant que il allast en la grant sallc  
pour soy asseoir à disgner, la contesse vint  
devers lui et quatre damoiselles en sa compai-  
gnee. Si se appuient le conte et la contesse sur  
205 ung lit si commence à parler la contesse et luy  
dist:

— Monseigneur, quatre chevaliers arriverent  
hier, au disgner, de par le roy d'Espaigne, qui  
demendent vostre fìlle en mariage; et veés cy  
210 unes lectres de creance que ilz me baillerent. Si  
leur respondi que, de moy, ne feroye rien et que  
en moy n'en estoit pas. Mais je leur dis que,  
sans faulte, vous deviez venir ceste sepmaine et,  
monseigneur, la mercy Dieu, [29 v°] vous estes  
215 venu; ilz m’ont trouvé voir disant. Sur ce,  
advisez que vous avez à fîaire, car ilz sont en la  
ville pour actendre vostre venue.

Quant le conte ouyt ses nouvelles, il oste son  
chapperon en merciant Nostre Seigneur de

A 211 **feroient** corr. d'ap. P2 P3 (aut. mss **= A** sauf L  
qui résume).

220 l’onneur que il lui envoyoit. Et lors il envoya  
troys de ses gentilzhommes en la ville querir  
lesdits ambaxadeurs. Les escuiers y allerent  
tantost et trouverent que ilz estoient ja revenuz  
du moustier et estoient devant l’uis de leur  
225 ostel. Si Ies saluerent de par Ie conte et leur  
dirent qu’il leur prioit que ilz venissent devers  
luí. Les chevaliers espaignoz respondirent que  
ilz le feroient de tresbon cueur et furent bien  
joveulx de sa venue. Lors toute la compaignee  
230 s’en vont ensemble jusques au chastel et mon-  
terent amont en une des salles, là où ilz trou-  
verent le conte avecques ses gens. Les ambaxa-  
deurs si vindrent devant le contè et le saluerent  
et puis lui disdrent la chose pourquoy ilz es-  
235 toient venuz. Le conte d’Esture leur fìst belle  
et gracieuse responce et leur dist:

— Beaux seígneurs, vous soiez les tresbien  
venuz. Et je [30] mercye le roy de l’onneur que  
il me fait et à ma fille aussi. Et, puisque il a  
240 ceste voulenté, je suis tout prest de faire et  
adcomplir ce qu’il lui plaist.

Et lors il fait venir sa femme, sa fille et toute  
leur compaignee et, devant tous, sans plus autre  
chose dire ne faire, messire Lyonnet de Beau-  
245 lieu la fience ou nom du roy d’Espaigne, son

**A** 235 1. dist et f.

Var. 234 d. les causes p. B.

maistre. Aussitost que Maudonnete fut fiancee,  
messire Lionnet lui donne ung fermail bel et  
riche et ung diament avec. Mais la belle fìlle ne  
le vouloit prandre et son pere lui commanda  
250 que elle le prenist. Si vint une de ses damoi-  
selles qui lui actacha à sa manche et le dya-  
ment, elle l'avoit desja mis en son doy.

La feste commença par leans de tous et de  
toutes et avoit chascun grant joye de l’onneur  
255 de leur damoiselle. Aprés cela, le conte s’en alla  
seoir à table, la contesse, sa fìlle, et fist le conte  
asseoir les quatre chevaliers à sa table et les  
escuiers qui estoient venuz avec les Espaignolz,  
on les fist asseoir avec les damoiselles [30 v0]  
260 de leans et chascun se assist ainsi que il avoit  
acoustumé. Cellui disgner ce passa moult  
joyeussement. Aprés, quant il fut temps de  
lever, les maistres d’ostelz commanderent que  
les tableS feussent levees et ostees. Aprés cella,  
265 il convint laver. Le conte se leva et toute la  
compaignee et, graces rendues à Nostre Sei-  
gneur Jhesu Crist, les menestriers commence-  
rent à corner et chascun se print à dancer, qui  
mieulx mieulx. Le conte envoya querir les  
270 dammes et les damoiselles de la ville pour venir  
festier avecques eulx si y en vint grant planté,  
car foison en y avoit en la ville. Cellui jour se  
passa [en] toute liesse jusques à soupper. Et,  
quant ilz eurent souppé, les esbatemens recom-  
275 mencerent, aussi beaulx ou plus que ceulx qui

**A** 273 s. p. et (= **V**).

avoient esté faiz aprés disgner, et durerent  
grant piece de la nuyt. Quant il fut temps de  
alîer couchier, chascun print congié. Les cheva-  
liers d'Espaigne s’en vindrent au conte et lui  
280 dirent:

* Monseigneur, nous avons tresbien employé  
  nostre chemin, car nous avons tresbien [31]  
  besongné, la mercy Nostre Seigneur, et, se il  
  vous plaist, vous nous donnerez congié, car il

285 tarde moult au roy que nous soions retournez  
et nous lui porterons bonnes nouvelles, dont il  
sera moult joyeulx.

Le conte leur donne congié et leur dist:

* Beaulx seigneurs, puisqu’il vous plaist à  
  290 vous en retourner si hastivement, je suis

content de faire ce qu’il vous plaist. Vous me  
recommanderez au roy, vostre maistre, et le me  
mercierez moult de foys.

Mais, avant qu'ilz partissent, il passerent une  
295 chartre ou nom du roy: comment il quictoit  
tout le droit que Maudonnete pouoit avoir es  
seigneuries de ses pere et mere pour une  
somme d’argent que il fut dicte entr’eulx. Et,  
ainçoys que ilz partissent de devant le conte, il

**A** 297 seigneurie.

**Var.** 294-295 part. ilz tirerent une charte (-tre) du roy **P3 T  
(L** i. tindrent une charge d. r.).

300 leur donna quatre grans chaynes d’or, longues  
jusques en terre, et quatre draps de veloux et  
aux escuiers chaines d’argent et satins et au\  
varletz grant foison d’or et d’argent. Les cheva-  
liers si mercierent le conte et prindrent congié  
305 de lui, les escuiers pareillement, et aussi de la  
contesse et de Maudonnete et de toute leur  
compaignee et s’en vont en leur hostel. Assez y  
ot qui les convoierent. [31 v°] Quant ilz furent  
venuz en leur logeis et les gens du conte retour-  
310 nez, ilz dirent l’un à l’autre moult de louanges  
et de biens du conte et de toute sa court et  
hostel. Ainsi s'en vont couchier et reposer.

Et le conte d’Esture, la nuyt, pense à parfaire  
ce qu’il avoit encommencé. Et, le landemain, il  
315 envoya ung de ses chevaucheurs en Angleterre,  
devers messire Cleriadus, son filz, et unes lec-  
tres aussi où toutes les nouvelles estoient en-  
closes du fait et mariage de sa seur. Et aussi  
fait faire le conte robbes, joyaulx à grant planté  
320 et si riches que faire ce pouoit et moult enten-  
doit à mectre sa fille en tel estat qu’il apparte-  
noit au riche lieu où elle estoit mariee.

Atant se taist le compte à parler du conte  
d’Esture et des ambaxadeurs d’Espaigne et  
325 retourne au roy d’Espaigne.

Var. 302-303 **mq** et satins... d’argent **bourdon P1 P2.**307-312 **mq** Assez y ot... et reposer **P2.**

Or dit 11 compte que le roy d’Espaigne estoit  
venu en une ville, à troys journees prés de la  
conté d'Esture, que on appelloit Ville Blanche,  
[32] et y estoit venu le roy pour plus tost ouyr  
5 nouvelles de ses ambaxadeurs, lesquels firent  
toute diligence de retourner, aprés leur beson-  
gne faicte. Ilz arriverent en peu de temps à  
Ville Blanche, car peu de chemin y avoit de  
l’un à l’autre, comme vous avez ouy cy devant.

10 Si vindrent devers le roy, par ung lundi matin,  
et estoit ja levé et se esbaíoit avec ses gens. Les  
quatre chevaliers se agenoillerent devant lui et  
toute leur compaignee avec. Le roy fut moult  
joyeulx de les veoir si lui dirent:

15 — Sire, monseigneur le conte d’Esture se

recommande treshumblement à vostre bonne  
grace, madamme la contesse et Maudonnette,  
laquelle, sire, est vostre femme, car, de par  
vous, je l’ay fianceè —- ce llui dist messire Lion-

20 net de Beàulieu — et, sire, nous vous certiffions  
que nous avons trouvé le plus proudomme,  
large et courtoys qui soit ou monde, à nostre  
cuider, et vous mercions, sire, des grans biens  
que il nous a faiz.

25 Lors lui deviserent les dons et presens que le  
conte avoit faiz à eulx et à toute leur compai-  
gnee et si lui dirent:

n

— Sire, vous avez fiancé la plus belle fille>doulce [32 v°] et gracieuse et plaine des meil-  
30 leurs condicions que l’en puisse dire ne deviser  
en femme.

Quant le roy ot ouy ses nouvelles, il fut tant  
plain de joye ciue à paine savoit il sa conte-  
nance, car il avoit desja mis tout son cueur en  
35 elle. Si fist le roy grant feste aux ambaxadeurs  
et, pour ces bones nouvelles que ilz lui appor-  
terent, il leur donna de grans et riches dons. Et  
tantost manda ses secretaires et fist escripro  
lectres à force aux ducs, contes, barons et  
40 autres seigneurs de son païs et aux dammes  
et damoiselles et qu'ilz feussent à Ville Blanche  
au jour des espousailles qui seroient dedans  
ung moys, comme les ambaxadeurs lui dirent  
qu’ilz avoient prins le terme d’un moys pour  
45 espouser. Ledit terme estoit assez court, mais  
bien long sembloit au roy de la haste que il  
avoit à veoir la belle fille Maudonnete. Le roy  
commanda à faire faire habillemens et harnoys  
pour Ies jouxtes et tournays sans nombre. Tous  
50 ceulx du royaume d’Espaigne furent joyeulx  
quant ilz sceurent que le roy estoit fiancé. Et lc  
roy sejourna en joye et en esbatemens jusques  
au jour de son mariage. [33]

Si nous taisons ung peu à parler de lui et re-  
55 tournons à parler de messire Cleriadus.

***A***

**49** toumay (= **P3 L).**

Or dit li compte que messire Cleriadus  
estoit allé jouer aux champs pour essaier ung  
courcier que de nouvel avoit eu. Or advìnt que,  
en son retour, ainsi que il entroit en la ville,  
5 il encontra le messaigier de son pere, lequel le  
congneut tantost si vint à lui et le salue et lui  
dist:

— Messire Cleriadus, monseigneur vostre  
pere m'envoye devers vous et vous salue ma-  
10 damme [vostre mere et] madamoiselle vostre  
seur et toute leur compaignee. Et veés cy unes  
lectres que il vous envoye.

Messire Cleriadus fut moult joyeulx de ouyr  
des nouvelles de son pere et de tous ses amys  
15 si dist au messaigier, aprés qu’il eut prins les  
lectres :

-— Mon amy, vous soiez le bienvenu. Venez  
vous en avecques moy si parleray plus à loisir  
à vous.

20 Messire Cleriadus s’en va tout droit en son  
hostel, le chevaucheur avecques lui, et là des-

/1 10 **mq** vostre mere et (= **V P1 P2 qui supprime**

**madamme C** P3) corr. d'ap. B T L.

cend et list les lettres que son pere, le conte  
d’Esture, lui avoit envoyees et y avoit dedans  
toutes les nouvelles du mariage de sa seur,  
25 dont ìl eust une [33 v°] tresgrant joye. Si dist  
au messaigier:

* Mon amy, vous demourez ycy et pencez  
  de vous et de vostre cheval.

Et lors appelle Cleriadus son hoste et lui  
30 dit:

* Veés cy ung des gens de monseigneur  
  mon pere. Gardez que il ne lui faille riens:

Adonc messire Cleriadus laisse le messaigier  
reposer et s’en va tout droit à la court du roy  
35 et ne voult faire nul semblant à nul des nou-  
velles qu’il avoit eues tant que il eust parlé à  
sa maistresse. Le roy estoit ja assis à disgner  
quant il y arriva. Quant le disgner fut passé  
et le ròy et la royne furent retraiz en leurs  
40 chambres et chascun de la court s’en fut alle  
à leurs affaires, messire Cleriadus et ses qua-  
tre compaignons s’en vmdrent. esbatre en la  
chambre de Meliadice et là deviserent de plu-  
sieurs nouvelles. Messire Cleriadus trouva  
45 maniere de parler à sa damme et lui dist:

* Madamme, je ay ouy nouvelles de mon-  
  seigneur mon pere qui me rescript que je m'en  
  voyse bien hastivement devers lui, car il marie  
  ma seur au roy d’Espaigne et si me fault partir

50 dedans deux jours. Si n’ay voulu faire mencion  
des nouvelles [34] jusques à tant que je eusse  
parlé à vous. Et, pour ce, madamme, comman-  
dez moy ce que il vous plaira que je face et je  
le feray, et deusse perdre amour de pere et de  
55 mere et de tous mes amys, car à vous seulle je  
vueil obeir et non à autre.

Quant Meliadice ouyt ces nouvelles, elle fut  
tresresjouye du bien de Mondonnete, mais elle  
fut ung peu à malaise et desplaisante quant  
60 elle sceut que il failloit que Cleriadus s'en  
alast, car toute sa joye estoit en le veoir. Si lui  
respond ainsi:

— Messire Cleriadus, de ses nouvelles que  
vous me dictes ay je grant resjouissement.  
65 Mais, mon amy, mal me fait de vostre departie,  
combien que à raison obeyray plus que à ma  
voulenté, laquelle, se la croyoye, ne partiriez  
d’avecques moy. Et, pour ce, demandez congié  
à monseigneur et vous mectez à point, car,  
70 puisque ainsi est que aller vous y convient, j'en  
suis d’accord et vueil ce que vous voullez.

Cleriadus si l’en remercye et, à celle heure,  
plus ne parlent de ceste chose et appellerent  
les autres et deviserent tous ensemble.

75 Aprés ce qu’ilz eurent esté longue piece là,  
ilz prindrent congié et s’en retournerent devers

**Var.** 50-51 v. f. nesun samblant d. n. **L.**61-64 **mq** car... resjouissement **L.**

Cleriadus et Meiiadice

le roy qui voulloit aller jouer aux champs. Le  
roy estoit [34 v°] ja monté à cheval et chascun  
sì monte hastivement pour le acompaigner.  
80 Ainsi le roy et sa compaignee allerent esbatre  
et jouer. Et eust le roy tresbeau desduit de  
oyseaulx, car ses faucons prindrent herons,  
butors à merveilles bien. Quant le desduit fut  
passé, le roy print son chemin et s’en retourne  
85 devers la ville. En s’en retournant, messire  
Cleriadus vient devers lui et, en chevauchant,  
lui commence à dire les nouvelles de son pere  
et dist :

* Sire, monseigneur mon pere m’a envoyé  
  90 dire que ma seur Maudonnete est fìancee au

roy d’Espaigne et me mande que, ce s’est vos-  
tre plaisir, que je y voise, car elle espousera  
de brief. Et, pour ce, sire, se il vous plaist, vom  
me donnerez congié de y aller et vous plaise à  
95 moy en dire vostre bonne voulenté à laqueHe  
je vueil tousjours obeir.

Le roy fut tresjoieux du mariage, car il sça-  
voit bien que se lui seroit ung grant bien, car,  
se marìage, le roy d’Espaìgne avroit acoin-  
100 tance à lui. Si lui dist le roy:

* Cleriadus, ce m’est une tresgrant liesse et  
  joye avec de ce que vous me dictes et vous  
  donneray trèsvoulentiers congié, car, en bonne  
  foy, aprés hia fìlle, c'est la damoiselle ou

Var. 83 **BC ìmpr substituent** vaultours **à** butors.

105 monde que je ayme le mìeulx et à qui je vueil  
[35] le plus de bien; et si vueil que vous .soiez  
tresbien jolis à la feste.

Messire Cleriadus lui dit:

* Sire, vous plairoit il aussi de donner con-  
  110 gié à mes compaignons de venir avecques

moy ?

* Prenez, ce dist le roy, tous voz compai-  
  gnons et tous ceulx que vous vouldrez de ma  
  court, car tout ce que vous voullez je vueil et

115 en suis content et me plaist tresbien.

Cleriadus l'en mercye treshumblement. En  
ces parolles, chevauchent tant qu’ilz vindrent  
au palais. Le roy descend et toute sa compai-  
gnee et monte es grans salles et s’en va en sa  
120 chambre de retret et fait tantost mander ses  
tresoriers qu’ilz venissent devers lui et tantost  
firent son commandement. Si leur dist le roy  
que demain, sans plus loing aller, ilz baillent  
et delivrent deux mille marcs d’or à messire  
125 Cleriadus et à ses compaignons. Et lors, quant  
le roy eust fait le commandement aux treso-  
riers, il manda messire Cleriadus et lui dist:

* Cleriadus, mes tresoriers vous delivreront  
  demain deux mille marcs d’or que je vous

**Var. 119** mq **et monte es grans salles** P3 (L abrège encore  
davantage).

123 le lendemain **P3.**

130 donne et à voz compaignons pour vous faire  
bien jolis à la feste.

Messire Cleriadus se agenoille devant le roy  
en le remerciant de son bienfait. Aprés cela,  
s'en yssirent de la chambre [35 v°] et vindrent  
135 en la grant salle. Le roy se mect en point pour  
venir soupper. Cleriadus dist à ses compai-  
gnons, en s'en revenant:

— Beaulx seigneurs, j’ay requis au roy vos-  
tre compaignee pour venir avecques moy de-  
140 vers monseigneur mon pere avant que je vous  
eusse demandé vostre voulenté. Si ne sçay je se  
je me suis point trop hasté et l’ai fait ainsi  
comme je vouldroye que vous feissez de moy.

Ses compaignons respondirent:

145 — Messire Cleriadus, vous savez que nous

sommes tous vostres et pouez faife de nous  
vostre vouloir.

A ses parrolles, va venir le roy et entre en !a  
salle si se taist messire Cleriadus et ses com-  
150 paignons que plus ne parlent de la chose. Le  
roy se assist au mengier et toute sa compai-  
gnee, chascun en la place que acoustumé avoit.

**A** 132 m. Cl. et s. a.

142 e. lui f.

Var. 142 (se) j’ay bien fait **L, aut. mss** = **A.**

Les nouvelles du mariage de la seur Cleriadus  
furent par toute la court espandues et telle-  
155 ment qu’elles vindrent au sceu de la royne qui  
estoit assise à table et de Meliadice aussi qui  
mengoit, pour l’eure presente, avec la royne. Et  
la royne en fut bien joyeuse de les ouyr. Aussi  
fut Meliadice et fist semblant que oncques  
160 mais n'en avoit ouy parler, mais si avoit, car  
Cleriadus lui avoit dit, comme vous avez ouy  
par devant, [36] car enviz lui eust celé messire  
Cleriadus que ce n’eust esté la premiere de les  
y avoir dictes. Toute la court fut resjouye du  
165 bien de Maudonnete pour l'amour de Cleriadus  
qui se faisoit amer de chascun.

Le soupper se passa. Aprés que le roy se fut  
esbatu avec sa chevallerie, il se retraict en sa  
chambre, car temps estoit de couschier et  
170 reposer. Au landemain bien matin, messire Cle-  
riadus se lìeve et ses compaignons et s’en vont  
faire faire robbes, habillemens, harnoys pour  
le tournay et pour la jouxte, tous páreilz et  
diligenterent si bien que, en troys jours, furènt  
175 prestz de partir et.ne espergnoient point ar-  
gent, car le roy leur en avoit fait assez donner,  
comme vous avez ouy. Au bout des troys jours  
que ilz furent tous prestz, au soir, messire  
Cleriadus et ses compaignons se tirerent de-  
180 vers la chámbre de Meliadice. Or estoient desja  
le roy et la royne retraiz si la trouverent seulle,

fors que une des femmes de sa chambre tant  
seullement. Messire Cleriadus si la salue et ses  
compaignons avec et Meliadice le refìst, de  
185 l'autre part, et les recueillit moult doulcement  
et se assient tous ensemble et commencerent à  
deviser et à jouer de plusieurs gracieux jeux.  
Quant ilz eurent esté [36 v°] là ung pou, Melia-  
dice se tire à part et se assiet sur une cousche  
190 et appelle Cleriadus, lequel y vint tantost et se  
agenoille delez elle et commencent à parler  
l’un à l'autre. Si lui dist Cleriadus :

— Madamme, je me viens recommander à  
vous, car, au plaisir de Dieu, je me pence à  
195 partir demain. Si vous supplye, madamme, que  
il vous plaise à moy commander comment il  
vous plaira que je soye abillé, tant pour la  
jouxte que pour autres esbatemens, et quelle  
couleur vous voullez que je porte, car [par]  
200 vous et vostre ordonnance vueil je faire et non  
autrement.

Meliadice se taist une piece que ung seul  
mot si ne puet dire tant a de tristesse du de-  
partement de son amy, lequel n’en a pas moíns  
205 de son costé, et non sans cause, car oncques  
mais ne eslongnerent l’un de l’autre depuU  
leur gracieuse acoinctance faicte. Et, quant  
Meliadice puet parler, elle commença à dire:

A **199** mqpar (L remanie).

Var. 185-186 mq et les recueillit... ensemble P3 L.

Visite à Méliadice

77

Ha ! Cleríadus, tout ce que je ayme en

210 ce monde cy... Je ne sçay que vous dire, car je  
suis tant triste de vostre departement que  
cueur et corps se baignent tout en douleur.

Cleriadus la prent à reconforter et lui dist:

* Madamme, ne vous donnez nul malaise  
  215 de mon allee, car vostre mal seroit le mien. Et

si vous asseure, madamme, que, au bout d’un  
moys, au plaisir de Dieu, qui garde [37] mon  
corps de encombrier, je seray devers vous. Et,  
touteffoys, madamme, se vous aymez mieulx  
220 que je demeure, je demouré, car tout le monde  
vueil renoncer pour vostre plaisir faire.

* Cleriadus, mon amy, grant mercy. Je vueil  
  que vous y allez, car par raison je me vueil  
  gouverner, non pas ma voulenté faire, car je le

225 vous dis la premiere foys que vous m’en par-  
lastes.

Elle lui dist ses parrolles pource que autref-  
foys en avoient parlé, comme vous avez ouy cy  
devant.

À **. 210** phrase coupée par l’émotion **(?)  
228 avìons p.**

**Var.** 209-210 Cl. vous estes **t.** c. **B, c.** m. (de)part de moy  
J. n. **impr.**

210-213 c. m. s’eslonge de moy dont je suis tant marie  
que plus ne puis estre Cl. 1. **L.**

230 — Qr ça, mon amy Cleriadus, vous me avez

demandé comme je vueil que vous soiez et  
quelle couleur vous porterez. Je voy que vous  
estes le surmontain de chevallerie, de haul-  
tesse et d'onneur et aussi la couleur vermeille  
235 passe toutes les autres. Si vueil que vous la  
portez pour l’amour de moy et je porteray le  
gris et ne vestiray autre couleur tant que il  
plaira à Dieu que je vous revoye.

* Madamme, et je le feray de tresbon  
  240 cueur.

Et lors Cleriadus tire ung braselet d’or de sa  
manche, moult gentement fait, si dit à Melia-  
dice :

* Madamme, je vous supplie que ce brace-  
  245 let vueillez porter en vostre bras en souve-

nance de moy.

Et Meliadice tire son bras dehors [37 v°] de  
sa manche et Cleriadus lui met et le ferme à  
la clef, laquelle il retient devers lui. Et Melia-  
250 dice lui redonne, de l’autre part, ung cueur  
d’or, bel et riche et lui dist ainsi:

* Mon amy, veés cy ung cueur que je vous  
  donne et vous prie que jamais ne se bouge de

**A** 251 et r. à Cleriadus et.

Var. 233 sourmontant d. ch. **L,** souverain C **impr.**

dessus vous. Et, si je vous pouoye aUssi bien  
255 bailler cellui de mon corps à emporter que  
cestuy cy, croier que je le feroye de bon cueur.  
Neantmoins, croier que il est vostre entiere-  
ment et n'en ay que Ia garde.

A ces parrolles, s’entreacollent et baisent  
260 tant que ilz puent avoir de loisir, de peur de  
apparcevance des autres, et ainsi prennent con-  
gié l’un de l’autre. Si se lievent de dessus la  
cousche où ilz estoient assis et viennent avec  
les autres et deviserent ung peu. Et, tantost  
265 aprés, print congié Gleriadus aux damoiselles  
qui là estoient sans les baiser, car ce n'estoit  
pas raison aprés si noble bouche que il avoit  
baisee, et íìst ung veu que jamais autre ne  
baiseroit. Ainsi s’eri part dé la chambre, lui et  
270 ses compaignons, aprés ce qu’ilz eurent prins  
congié, et s'en vont hastìvement en leurs hos-  
telz, car il estoit desja bien tart, et se couchent  
et reposent [38] jusques au landemàin au ma-  
tin. Cleriadus ne dormit pas toute la nuyt; non  
275 fist aussi Meliadice, car en pensee et souspirs  
passerent la nuyt.

A **267 p. r. que ap. (=** V P1 P2 C P3; v. var. B T L) corr.  
d’ap. les impr.

**Var. 266-268 mq** ce n’estoit pas raison + et **devant** fist **T L**;

p. r. que aprés si noble bouche il en baisast  
autres moindres et f. **B.**

274-276 **mq** non fist... la nuyt **P2.**

Au matin, quant il fut jour, Cleriadus et ses  
compaignons se leverent hastivement et se  
habillerent et firent lever et trousser tout leur  
280 estat et puis monterent à cheval et vindrent  
au palais. Si descendent et montent amont et  
trouverent le roy qui estoit ja en une de ses  
salles et là lui dirent adieu et se recommande-  
rent à sa bonne grace et aussi à toute sa com-  
285 paignee dirent adieu. Et la plus grant partu-  
des gens du roy Ies convoierent jusques au  
monter et là dirent adieu à Cleriadus et prin-  
drent congié de lui. Et Cleriadus monte à che-  
val, et ses compaignons, et s'en vont Ieur voyc  
290 et leurs gens avec, le plus diligenment que ilz  
peurent.

Le roy et toute sa court furent tous piteux  
du departement de Cleriadus et bien desplai-  
sans, car Cleriadus leur estoit ung droit soulas  
295 et reconfort pour le tresgrant bien de lui. Et,  
touteífoys, qui que en feust courroucié, la belle  
Meliadice en estoit macte et pensive sur tous  
les autres qui là estoient et n’avoit confort,  
aprés Dieu, que en son bracelet qu'i lui avoit  
300 [38 v°] donné, qu’elle baisoit, le jour et la nuyt,  
des foys sans nombre.

Mais atant se taist le compte à parler du roy  
et de toute la court et retourne à parler de  
messire Cleriadus et de ses compaignons.

**Var.** 301 s .n. pour l’amour de son amy Cleriadus qu’i luy  
avoit donné (**redite**) a son departement et bien  
raison estoit C.

CHAPITRE VIII

Or dit li compte que messire Cleriadus et  
ses compaignons chevauchent le plus hastive-  
ment que ilz puent et tant font, par leurs dili-  
gences, qu’ilz trespassent tout le païs de Angle-  
5 terre tant qu’ilz viennent, que par mer que par  
terre, ou païs d’Esture. Ilz s'estoient levez par  
ung matin. Or faisoit il le plus beau temps du  
monde et non sans cause, car s’estoit ou moys  
de may. Si entrerent en une forest moult  
10 grande et espesse et l’appeloit on la Forest des  
Aventures pource que les chevaliers en y trou-  
voient maintes. Quant ilz eurent ung peu allé  
avant, messire Cleriadus s'arreste et dist à ses  
compaignons :

15 — Veés cy une forest où on treuve aucunef-

foys à faire chevallerie. Et, pour ce, il me sem-  
ble que il seroit bon que chascun print son  
chemin seul et, à l’issue de ceste forest, nous  
trouverons aucun ruissel où nous nous pour-  
20 rons entretrouver et là contera chascun ce qui  
[39] lui sera avenu.

A **2 chevauchant (v.** 144 eî Introd. Phonét.).

**Var.** 16 f. chevalliers **P3 L.**

19 t. a. ressort **P3,** regret **L,** recept **T.**

Amador et Pallixés, les deux cousins ger.  
mains de Cleriadus, en furent tresjoieux, car,  
aprés Cleriadus, c’estoient les deux plus vail-  
25 lans que on peust trouver et Palixés ressein-  
bloit moult fort à Cleriadus de toutes choses,  
Si ce accorderent tous quatre à ceste chose et,  
à ceste heure, se departirent l’un de l’autre et  
tint sa voye chascun tout seul dedens la forest,

30 Or chevauche messire Cleriadus tout seul  
ainsi que vous avez ouy qu’il avoit ordonné. Et  
leurs gens et serviteurs ilz envoyerent devant,  
qu’ilz ne vouloient pas que ilz feussent avec-  
ques eulx. Et messire Cleriadus s’en va son  
35 chemin, pensant fort à la belle, sa damme, e;

, en Amours, armé de toutes pieces, fors de son  
heaulme qui estoit pendu à l’arson de sa seelle,  
sa lance en son poing. Ainsi trespasse la forest  
et, quant il fut plus avant que ou meillieu, il  
40 ouyt ung cry moult piteux et lui sembla que  
c’estoit voix de femme qui crioit:

— He ! doux Jhesus, faictes moy secours!

Messire Çleriadus. broche le destrier et s’en  
va tout droit au son de la voix si entre en ung  
45 larris et regarde quatre chevaliers armez de  
toutes armes qui enmenoient une damoiselle  
et ung nain avecques elle. La damme faisoit le

**A** 23 Cl. et f. **(mq** en **L).**

**Var. 30-34 mq** Or chevauche... avecques eulx **C.**

vlil.

*La Forest des Aventures*

83

plus grant dueil du monde. Aussitost qu'elle  
vit Cleriadus, elle lui escrie :

-Q — Ha ! franc chevalier, en l'onneur de Dieu  
et de gentillesse, recouez moy de ceste malle  
[39 v0] gent ycy qui m'ont prinse et ravie en  
mon hostel avec mon mary et l'ont navré mor-  
tellement.

55 Lors messire Cleriadus dist aux chevaliers :

* Beaulx seigneurs, laissez la darhoiselle. Ce  
  n’est pas fait de chevaliers de enmener une  
  telle damoiselle oultre son gré et voulenté.

Les chevaliers respondent:

60 — Sire chevalier, allez vostre voye, ne vous

meslez de la damoiselle, car, pour vous, nous  
n’en ferons riens.

* En nom de Dieu, se dist messire Cleria-  
  dus, si ferez, car, se vous ne la laissez par

65 amours, je vous la feray laisser par force.

* De vostre force, vous craingnons nous  
  bien pou, dient les chèvaliers.

Lors messire Cleriadus mect son heaulme en  
sa teste et sa lance en l’arrest et fiert son des-

70 trier des esperons tant que il puet et se adrece  
au premier chevalier et le chevalier à lui si

**Var.** 49 e. s’escrye **V B C impr.**

51 g. rècouvrez m. **V B C T .**

fìerement que il sembloit que la terre se deust  
fendre desoubz les chevaulx et s’entrefrirent, à  
la rencontre, si durement et par si grant cou-  
75 roux que c’est une grant merveille que de les  
veoir. Si fìert le chevalier messire Cleriadus en  
l’escu moult felonneussement et messire Cle-  
riadus reffiert le chevalier si durement que le  
chevalier et le cheval porte tout à terre tout  
80 en ung mont et, au cheoir qu’il fìst, il se rom-  
pit le coul et si bien print à messire Cleriadus  
que il ne rompit point sa lance. Si court [40]  
sus aux autres tost et hastivement et les  
autres troys chevaliers se deffendènt moult  
85 fort et vaillanment et fìerent et frappent sur  
messire Cleriadus comme fevre sur enclume.  
Et messire Cleriadus se deffend comme ung  
droit lion et en fìert ung si durement que il  
l'abatit à terre et brise sa lance dessus lui, de  
90 quoy Cleriadus fut bien courroucé quant il vit  
que i l'eust perdue, et, au cheoir que le che-  
valier fìst, il se rompist la cuisse et ung bras  
et cheut tout plat à terre. Quant ceste damoi-  
selle vit cela, elle queurt à lui, et son nain, et lui  
95 vouloit coupper la gorge. Quant Cleriadus si  
l’apperceut, nonobstant qu’il eust assez fort  
affaire à ce deffendre des autres deux, si com-  
mença à rire et lui dist:

Var. **73 fondre** T L impr postér. à Vér.

73-76 ch. de la grandeur des merveilleux coups S. f. **B.  
86 mq** fevre **B C impr.**

**93 et jeut t. p.** P3 (L abrège; v. XIV 116).

Damoiselle, laissez le, ne le faictes pas

100 encores mourir, car ce seroit grant honte que  
une damoiselle tuast ung chevalier.

Lors elle se tint en paix, bien envis, car elle  
I’eust voullu bien avoir tué pour le grant des-  
plaisir que lui et ses compaignons lui avoient fait.

105 Messire Clèriadus tient l’espee ou poing et  
queurt seure aux deux autres chevaliers et les  
chevaliers à lui si se entrefierent de leurs  
espees grans coups, souvent et menu, et tant  
font qu’ilz empirent fort leurs heáumes, escus  
110 et haubers et [40 v°] se entrefont de grans  
plaies et de petites et fut Cleriadus moult fort  
blecié au costé. La bataille dura longuement,  
dont Cleriadus avoit grant dueil en son cueur,  
si s’esvertue et fiert sur l’un des deux cheva-  
115 liers par si grant force que il lui couppa les  
las du heaulme et lui oste de la teste et lui fait  
une grant plaie jusques au test. Quant il se sen-  
tit ainsi feru et sans heaume, si eust peurs que  
messire Cleriadus ne l’occist si se dessent de  
120 dessus son cheval à terre et lui crie mercy et  
lui rent son espee. Quant le quart vit que il  
estoit tout seul eí que il estoit las et travaillé  
de la bataille, si dist pareillement à Cleriadus :

— Sire chevalier, je voy bien que ma force  
125 si n’avroit resistance envers vous, car, se je me

**Var.** 97-157 **mq** si commença à rire... La mercy **perte d’un  
ieuïllet P3.**

102-104 **mq** bien envis... avoient fait **P2.**

combatoye plus, il seroit en vous de moy octhv  
et, pour ce, je me rens à vous et vous promec-  
tons nous troys que ce que il vous plaira, nous  
ferons tout entierement et en ordonnez à vos-  
130 tre bonne voulenté.

* Or ça doncques, se dist Cleriadus, il vous  
  convient crier mercy à ceste damoiselle et a  
  son mary de la grant faulte que faicte leur  
  avez. En aprés, il vous fault promectre que

135 jamais à damme ne à damoiselle vous ne fertv  
desplaisir ny à autres gens [41] aussi. Et si  
yrez à la court du roy Philipun et demanderc/  
par advìs la plus belle pucelle du royaume  
d’Angleterre et à celle vous irés rendre tous  
140 troys aussitost que vous serez gueriz et vous  
mectez en sa mercy. Et, c’elle vous demandc  
de par qui c’est, dictes lui que le Chevalio:-  
Vermeil vous y envoye.

Les troys chevaliers creantent et aíferment  
145 qu’ilz feront tout ce que messire Cleriadus leur  
a dit et si en baillent si bonne fience que mes-  
sire Cleriadus en est tout asseur. Et la damoi-  
selle, d’autre part, à Cleriadus dist:

* Sire chevalier, je vous mercie cherement  
  150 du grant bien que fait m'avez. Nostre Seignetir

**À** 144 affermant (v. **supra 2).**148 et Cl.

**Var.** 147 est (fut) content C **impr.**

vous le rende, car desservir ne le vous pour-  
roye. Et, sire, il est ja tart si n’y a gueres lieu  
en ses marches icy où vous peussiez mieulx  
herberger à vostre aise que en mon chastel

155 qui est au bout de ceste forest et je vous prie  
que vous y venez et là vous visiteray voz plaies.  
La mercy Dieu, je m'en sçay tresbien mesler.  
Et aussi viendront ces chevaliers ycy et là ferez  
la paix d'eulx et de mon bon seigneur et mary,

160 lequel n'est pas chevalier encores, mais assez  
est seigneur pour moy et est appellé Guillaume  
de îa Vallee. Et ainsi a nom nostre chastel.

Cleriadus lui octroye bonnement sa requeste  
et lui dist:

165 — Damoiselle, [41 v0] je feray vostre voulen-

té. Mais comment enporterons nous ce cheva-  
lier qui a la cuisse et le bras brisiez ? Et, de ce  
chevalier octis, que on en fera ?

Les troys chevaliers conquis dirent:

170 — Sìre, se il vous plaist, vous nous aiderez

et I’un de noz compaignons montera et vous et  
moy le mectrons devant lui.

Et Cleriadus dessent et lui et ung des autres  
chevalíers prindrent le chevalier navré et le

**A** 165 j. sçay. v v.

167 les b. b. (v. **infra 254).**

**Var.** 158-162 **mq** Et aussi... nostre chastel C.

175 xnisdrent devant l’autre le plus doulcement  
qu’ilz peurent. Et puis Cleriadus fait montei-  
la damoiselle derriere Ìui et l'autre chevalier  
monte.

* Or je vous diray que je feray, dist ia180 damoiselle. Je lairay icy mon nain qui gardera

ce chevalier octis. Et puís, quant nous seroris  
à l’ostel, vous troys, chevaliers, ordonnerez que  
on en fera.

Et chascun se accorde au dit à la damoiselle.  
185 Et chevaucherent tant que ilz pèurent vers h  
chastel et le nain demeure et, en peu de temps,  
furent ou chastel, car il n’y avoit que deu\  
traiz d’arc. Quant ilz furent devant le pont, le  
portier qui vit la damoiselle tantost vint à elle  
190 et elle lui dist:

* Avalle le pont et ouvre la porte.

Et il fist tost le commandement de sa dam-  
me. Messire [42] Cleriadus entre en la grant  
court du chastel et les autres aussi. Tantost les  
195 gens du chastel vindrent, qui furent moult  
joyeulx de veoir ainsi leur maistresse recou-  
vree qu’elle estoit. II la dessendent de derrien-  
messire Cleriadus et il descend aprés. Ascés y  
ot qui prindrent les chevaulx, car la damoìselh  
200 commande à ses gens qu’ilz prennent le cheva-  
lier blecé et qu’ilz l’emportent en une des  
chambres de l'ostel et qu’ilz le couchent tout

**A** 177 d. d. et 1.

au mieulx que ilz pourront si fìrent le comman-  
dement de leur damme et envoya tantost que-  
205 rir ung mire en la ville qui tresbien se savoit  
entremectre de jambes et bras rompuz apoinc-  
ter. Et puis elle prent messire Cleriadus et les  
deux autres chevaliers et les maine amont ou  
chastel et baille à messire Cleriadus la plus  
210 belle chambre de l’ostel qui estoit bien et  
richement aprestee et les deux autres cheva-  
liers, elle les fist mener par deux de ses damoi-  
selles avec leur compaignon.

Atant va venir le seigneur de I'ostel qui salue  
215 messire Cleriadus et lui dit:

— Sire chevalier, vous soiez le bienvenu. Ad  
ce que j’entens de ma femme, je suis plus tenu  
à vous que à chevalier qui vive, car vous avez  
employé vostre corps à l’oster [42 v°j du tres-  
220 grant deshonneur où elle estoit, malgré elle,  
par la malle voulenté des quatre chevaliers de  
qui, la mercy Nostre Seigneur, vous estes venu  
au dessus. Si sachiez que moy, mon hostel et  
tous mes biens que Dieu m’a donnez sont plus  
225 vosíres que miens et ne les vueillez jamais  
espargner.

**A** 206-207 b. r. à poinct **corr. d’ap. P1 P2** (mectre à point  
**C,** entremectre de les mectre à point **T**; **mq**de j... à poinct **B,** .à poinct **P3 impr; V** = **A).**

**Var.** 219 v. temps à l'o. **B.**

Qres cest escuier savoit desja toutes les nou-  
velles de la rescousse de sa femme: quant elle  
fut descendue, elle lui avoit mandé, par ung de  
230 ses gens, en sa chambre. Ainsi que ce gentil-  
homme parloit à messire Cleriadus, la damoi-  
selle de l’ostel et ses femmes entrerent en la  
chambre et aportent une robbe à messire Cle-  
riadus, l’autre aportoit de l'eaue chaulde à lui  
235 laver le coul et le visaige [et l’autre] de l’eaue  
rose et le seigneur de l’ostel le desarme et se  
despoille messire Cleriadus jusques à sa che-  
mise. Les varletz le deschaussent et, quant il  
fut en ce point, il fut lavé et ordonné du sanc  
240 que il avoit mis dehors et lui regarda la damoi-  
selle sa plaie du costé. Elle alla querre tantost  
de l’ongnement et lui mist dessus et lui dist:

— Sire, faictes bonne chiere, car, au plaisir  
de Dieu, dedens quatre jours, je vous renderay  
245 aussi saing [43] que vous feustes oncques.

Quant elle eust fait, elle le fist ung pou cor-  
çhier sur une cousche et lui mist ung couvre  
chìef en sa teste et le fist couvrir de manteaux  
de menu ver. Et, pour tout dire, le service que  
250 on lui pouoit dire ne faire leans, on lui faisoil.  
Si le laisserent ung pou reposer en actendan!

**A** 235 **mq.** et l’autre **rétabli d’ap. P3 L T C** (le v .d’eaue  
et **P2).**

**Var. 227-230 mq** Ores... en sa chambre **L.**

le soupper. Aussi elle fìst pencer des autres  
troys chevaliers qui estoient en I’autre cham-  
bre et fist remectre à point le bras et la cuisse  
255 au chevalier malade et des autres bleciez aussi.

Le seigneur de l’ostel fait apprester le soup-  
per et, ainsi que messire Cleriadus se reposoit,  
et veés cy venir ses quatre compaignons et  
leurs gens aussi. Si dirent au portier qu’il die  
260 au seigneur du chastel qu’il lui prient que il  
les vueille meshuyt hebergier. Le portier fuit à  
son maistre et lui dist:

* Sire, il y a à la porte quatre chevaliers,  
  avecques eulx gens et sommiers, qui vous

265 prient que vous les logiez meshuyt.

Le seigneur dit au varlet:

* Va si leur ouvre tantost la porte.

Et il y alla. Si entrerent dedens, eulx et leurs  
gens et chevaulx, si dessendent à pié [43 v°]  
270 et toute leur compaignee et viennent au séi-  
gneur de l'ostel et le saluerent et il leur rend  
leur salut. Si leur demandent nouvelles de leur  
compaignon et le seigneur leur dit:

* Messeigneurs, qui est cestui compaignon  
  275 que vous demandez ?

**A** 260 ch. que ilz lui dient q. i.

**269 d, à yre (et)** mélecture corr. d’ap. V P1 P2 P3 T.

Les chevaliers respondent:

* Sire, c’est ung chevalier armé de armes  
  vermoilles. Huy au matin, en ceste forest de-  
  partismes l'un de l’autre, et nous devions en-

280 tretrouvèr à l’issue l’un avec l’aultre si ne  
l'avons point trouvé, dont nous sommes bien  
esbahys.

* Sires chevaliers, or ne vous esmaiez ne  
  ne vous donnez plus de malaise, car il est seant

285 et vous sçay à dire que c'est, entre trestous  
les chevaliers du monde, le plus vaillant et le  
plus et mieulx entachié que je vis oncques.

Adonc leur conte toute l’aventure de sa fem-  
me et comme Cleriadus l’avoit recousse. Quant  
290 il eust dit, il les print tous quatre et les maine  
en la chambre de Cleriadus et commande à ses  
serviteurs que on loge leurs gens et leurs che-  
vaulx et ilz si fìrent et en penserent tresbien.  
Le seigneur de I’ostel trouva Cleriadus qui ja  
295 estoit levé de dormir et estoit vestu et ordonné  
et alloit et venoit parmy sa chambre. En ce  
point, arriverent ses compaignons. Quant [44]  
Cleriadus les vit, il va à l'encontre et les salue  
tous quatre et s'entrefont grant feste. Le sei-

A **278 v. qui h. (=** aut mss sauf P2 **que** et L qui remanie)  
suppr.

279 **mq** devions.

**Var. 278** v. duquel nous sommes departiz en c. f. **L.**

300 gneur de l’ostel les lesse ensemble et appelle  
ses deux varlets qui estoient en leur chambre  
afîin que ilz devissasent plus à leur aise ensem-  
ble. Ilz se assirent sur ung banc et commence-  
rent à deviser d’unes choses et d’autres. Quant

305 ilz eurent esté bonne piece, le seigneur de l’os-  
tel íeur vint dire :

* Messeigneurs, quant il vous plaira, vous  
  soupperez. II est tout prest.

Adonc Cleriadus lui commence à dire :

310 — Beaulx hoste, il me semble que il seroit

bon que nous alissons soupper avec ses cheva-  
liers de dela afîin que je feisse l’acord de vous  
et d'eulx.

* Sire, vous dictes bien, dist le seigneur de

315 l’ostel, et ie voys savoir se ilz sont en point.

Et lors vient à eulx et leur dist:

* Beaulx seigneurs, ce chevalier et ses com-  
  paignons qui sont nouveaux venuz me en-  
  voyent savoir se ilz vous feroient point d’ennuy

320 se ilz venoient soupper avecques vous.

Ilz respondirent tous ensemble que nennil et  
qu’ilz en seroient bien joyeulx.

* Mes beaulx hostes, fìrent ilz, nous vous  
  prions que vous envoyez de voz gens au cheva-

**Var.** 312-313 l’a. d. vous deulx **B.**

325 lier octis et en faictes faire ce que il [44 v0]  
appartient à faire.

Le seigneur de l'ostel dist que si feroit il et  
que il ne s’en souciassent point et ainsi le fist  
il. Et y envoya de ses gens qui en fìrent leur  
330 devoir, ainsi que il convenoit, et puis s’en re-  
vindrent et amenerent le nain de la damoiselle  
à qui il ennuyoit beaucoup de y estre si lon-  
guement. La table fut mise et tout prest de se  
asseoir. Quant la damoiselle de l’ostel eut tout  
335 mis à point, elle vient querre messire Cleriadus  
et lui dist:

— Sire, il est tout prest. Quant il vous plai-  
ra, vous en viendrez.

Et Cleriadus et ses compaignons s’en vin-  
340 drent tout droit en la chambre des autres  
chevaliérs et se assirent au mengier. Messire  
Cleriadus se assist au plus prés de cellui qui  
estoit si fort blessié et, au long du soupper,  
pensa de lui moult songneusement et tant en  
345 faisoit que lui et ses deux compaignons c!i-  
soient à eulx mesmes que Cleriadus estoit le

A **328 souciast** corr. d’ap. V P1 P2 T.

**332 y** restitué d’ap. V V (P1 P2 **de estre là).  
346 d. que à e.** anticipation.

Var. 329-330 **mq** qui en firent... convenoit **P3.**

336-339 **mq** et lui dist... Et Cleriadus **bourdon P2.**341-349 **mq** Messire Cleriadus... en maint lieu **L.**

plus gracieux et le plus courtoys que ilz eus-  
sent oncques veu et depuis le dirent en maint  
lieu. Le seigneur de l'ostel et la damoiselle  
3^0 estoient au soupper avecques eulx assis et, à  
ceste heure là, fist Cleriadus la paix des troys  
chevaliers et du seigneur et de la damoiselle  
de l’ostel [45] et tant en fist que ilz s’entreay-  
merent depuis tresbien et furent bons amys  
355 ensemble. Ils se esbatirent et dirent les ungs  
aux autres de gracieuses parrolles et, aprés que  
ilz eurent souppé et que ilz se furent grant  
piece esbatuz à deviser d'unes choses et d'au-  
tres, messire Cleriadus print congié et s’en  
360 vint, lui et sa compaignee, en sa chambre. Les  
deux chevaliers les convoierent jusques à son  
logeis, combien que Cleriadus ne le vouloit  
souffrir, mais les deux chevaliers le voulurent  
ainsi faire, car, nonobstant qu’ilz ne le con-  
365 gneussent point, si congnoissoient ilz bien à ses  
contenement et manieres que il estoit yssu de  
hault lieu et de bon. Aprés qu'ilz l’eurent con-  
voyé, ilz prindrent congié de lui et s’en retour-  
nerent et chascun se coucha.

370 Les compaignons de messire Cleriadus se  
coucherent trestous en sa chambre et bien le  
peurent faire, car il y avoit assez litz qui es-  
toient moult bien et richement ordonnez. Le  
seigneur de l’ostel et la damoiselle prindrent  
375 congié d’eulx aprés ce qu'ilz les eurent fait deli-

**Var.** 362-378 (s.) 1. et quant il fut en sa chambre les aultres  
s’en alerent couchier Cl. **L.**

vrer tout ce qui leur failloit. Et, avec ce qu'ilz  
pensoient bien de Cleriadus, ilz le faisoient  
pareillement de leurs gens. Cleriadus et ses  
compaignons [45 v°] dormirent, ceste nuyt,  
380 moult bien et à leur aise et ne s’esveillerent lc  
landemain que il ne feust grant heure. Et ainsi  
messire Cleriadus sejourna en l’ostel de Ia  
damoiselle jusques à quatre jours tant que il  
fut tout saing guery de sa plaie et si bien qu’il  
385 ne s’en sentoit ne plus ne moins que s’il n’eust  
point esté blecié. Au .IlIIe. jour, se abilla et ses  
compaignons aussi et leurs gens et prindrent  
congié de leur hoste et hostesse en les mer-  
ciant du plaisir qu'ilz lui avoient fait; et puis  
390 print congié des troys chevaliers mallades.  
Aussi fìrent les troys chevaliers pareillement  
et se offroient moult à lui. Aprés cela, il devalle  
en la court où il treuve ses chevaulx tous  
prestz si monte à cheval. Mais, avant que il  
395 feust monté, dist adieu aux serviteurs de l'os-  
tel. Ainsi s’en va messire Cleriadus et toute sa  
compaignee et se hastent le plus qu’ilz peuent  
de aller en son païs et en font toute diligence.

Mais atant se taist le compte ung peu à par-  
400 ler de lui et retourne aux troys chevaliers ble-  
ciez.

Var. **376-378 av. ce** ilz **pansoient bien de 1. g.** P3(L abrège).  
**398 en leur p.** ìmpr. **(V** P1 T P3 **= A).** Faìt d’asymétrie.  
De plus tous les compagnons de Cleriadus ne sont  
pas originaires d'Esture(VII 112-114). **— fait t. d.**P3, B L portent **haste -a, peut,** P2 om. **et se  
hastent... diligence.**

Or dit le compte que, quant les troys cheva-  
liers bleciez [46] furent tous gueriz de leurs  
bleceures si bien que plus ne s’en sentoient, ilz  
se leverent par ung matin et se habillerent  
5 pour eulx en aller et prindrent congié de leur  
hoste et hostesse en les merciant du bien que  
ilz leur avoient fait et aussi prindrent congié  
des serviteurs de leans.

Aprés ces choses, trouverent leurs chevaulx  
10 tous prestz si monternet à cheval et yssirent  
du chastel et se mirent au chemin vers Angle-  
terre où ilz tirerent tant que ilz peurent et si  
bien esploicterent que, en peu de temps, ilz y  
arriverent. Si demanderent, à la premiere bon-  
15 ne ville où ilz furent, où estoit le roy d’Angle-  
terre. On leur respondit que il estoit à Bran-  
delise — et, pour ce temps, avoit ainsi nom la  
ville — et que là avoit fait sa Penthecouste.  
Les chevaliers tirerent ceste part le plus tost  
20 qu’ilz peurent et, quant ilz y furent arrivez, ilz  
allerent tout droit au palais et descendirent.  
Assez y eut qui prindrent leurs chevaulx. Et  
monterent tout droit en la grant salle et là  
trouverent le roy avec toute sa baronnie qui  
25 nagueres esté levé de disgner. Ilz viennent tout  
droit à lui et se agenoillent et lui dirent:

— Sire, nous venons par deça et est [46 v°]

vray que nous troys et ung autre qui est mort  
trouvasmes, l’autre jour, ung chevalier tout  
30 seul et, par nostre oultraige, nous combatismes  
à lui.

Et lors compterent au roy tout le fait et la  
maniere de leur bataille ainsi que vous avL/  
ouy devant. Et, quant ilz eurent tout dit:

35 ■— Et, sire, le chevalier, par sa prouesse et

vaillance, nous conquist tous quatre et nous  
fist aussi promectre que nous viendrions ren-  
dre à la plus belle pucelle de vostre royaume  
se nous voullions eschapper de mort et noih  
40 mectre en sa mercy. Si avons demandé partout  
où nous avons esté qui est celle et chascun  
nous a respondu que c'est madame Meliadice,  
vostre fille, et en a la voix de tous. Pourquoy,  
sire, nous vous requerons que vous nous faciez  
45 parler à elle pour acquicter nostre foy.

Le roy respond :

* Beaulx seigneurs, vous soiez les tresbien  
  venuz; et mercye le chevalier qui ceste couv-  
  toisie a faicte. Mais tant me dictes se vous le

50 congnoissez point.

* Sire, dient ilz, nènnil. Mais bien vous  
  disons que, à nostre cuider, c’est le plus vail-  
  lant et le plus hardi qui soit aujourdui et si

**Var.** 49 M. toust m. d. **Len2 Serg Arn.**

passe d’onneur et de courtoisie tous les cheva-  
55 liers du monde et, sire, il se fait [47] appeller  
le Chevalier Vermoil. Et fut malade d’une plaie  
que nous lui feismes avecques nous tant que il  
faillut que il en laissast le chevauchier quatre  
jours. Aprés que il fut guerry, s’en ala, lui et sa  
60 compaignee qui estoit belle et honnorable.

Le roy ne sceut que penser qui pouoit estre  
ce chevalier, car ce que on l’appelloit le Cheva-  
lier Vermeil lui oste le cuider que ce soit Cle-  
riadus et, pour ce, atant en laisse le demander  
65 et dist aux chevaliers :

* Beaulx seigneurs, je envoyray maintenant  
  querir la royne et ma fìlle. Si lui ferez vostre  
  messaige.

Adonc envoye ung chevalier querre la royne  
70 et qu’elle amayne sa fille. Et le chevalier y va  
et se agenoille devant elle et lui dist:

* Madamme, venez devers le roy qui vous  
  mande et madamme vostre fille aussi.

Et la royne la mande tantost et elle vint au  
75 mandement de sa mere et toutes les dammes  
et damoiselles aussi. Et, quant elles furent ve-

**Var. 55-56 mq** et sire... Vermoil **P3.**

57 **mq** avecques nous **P1 P2 B.**

69-76 ch. et vint la royne qui amena sa fille Meliadice  
et moult de damoiselles Et q. **B .**

nues devers la royne, acompaignees de grant  
foison de chevaliers et d'escuiers, elles s’en  
allerení tout droit devers le roý et entrerent  
80 en la grant salle et font la reverance au roy et  
toutes Ies dammes et les seigneurs qui 2à es-  
toient. Et aussi les chevaliers du roy saluerent  
la royne, ainsi que il appartenoit, et aussi  
Meliadice. Quant les chevaliers et escuiers  
85 virent [47 v°] Meliadice, ilz se esmerveillerent  
de la grant beaulté qui estoit en elle et dient  
que on ne leur en a pas tant dit que, à ìeur  
advis, elle n’en ait encores plus. Ilz font de-  
mander au roy se il lui piaíst que ilz voissent  
90 devers elle. Le roy respond que il le veult bien.  
Adont vont les troys chevaliers devant elle et  
se mectent à genoulx et lui dient:

— Madamme, à vous nous envoye ung che-  
valier qui se fait nommer le Chevalier Vermoil,  
95 lequel nous a conquis par force d'armes et  
nous a fait promectre de nous rendre à la plus  
belle fille du royaume du roy, vostre pere, et  
nous sçavons de vray que c’est vous. Et, pour  
ce, ma'dame, faictes de nous troys ce qu’il vous  
100 plaira, car en vostre mercy sommes.

A **77 d. le roy a. =** ts. aut. mss, mais la plupart moâi-  
fient le contexte**;** corr. d'ap. le sens.

**VaR. 77-80 mg** acompaignees... salle et **T.**78-80 **mq** elles s’en allerent... salle **B.  
99** d. n. tout ce **Len2 Serg Arn.**

La belle Meliadice rogist ung pou de honte,  
et moult bien lui advint, et respondit aux troys  
chevaliers :

— Beaulx seigneurs, je mercye le chevalier  
105 et vous aussi qui dictes tant de biens de moy,  
lesquelx n'y sont pas, car trop y en a qui sont  
. plus belles que moy; mais c’est de vostre  
courtoisie que il vous plaist à ce dire. Or vous  
levez et allez devers monseigneur et ne vous  
110 souciez, car vous avrez bonne prison.

Lors ilz se lievent et vont devers le roy et le  
roy se joue et esbat avecques eulx de plusieurs  
nouvelles et aussi font les chevaliers de la  
court.

115 En cellui point, demourerent les troys che-  
valiers [48] en la court, en toute joye et soul-  
lacement, jusques à huit jours et chascun leur  
faisoit feste et joye. Et, au bout des huit jours,  
le roy leur dist:

120 — Beaulx seigneurs, vostre compaignee me

plaist bien. Mais par maniere de prison ne vous  
vueil pas tenir. Et, quant vous vouldrez retour-  
ner en vostre païs, vous y pouez aller à vostre  
bon plaìsir, car bien vous estes acquictez de  
125 vostre foy.

Adonc demanderent Ies troys chevaliers con-  
gié au roy et il leur donne de bon cueur et leur

**Var. 127 mg** et ìl leur donne de bon cueur **P3.**

fist donner de grans et riches dons au departir,  
dont ilz le mercierent, et puis alerent prendre  
130 congié de la royne et de Meliadice et la mer-  
cierent des biensfaiz que leur avoit fait son  
pere. Et, aprés toutes ces choses, prindrent  
congié de toute la chevallerie et compaignee de  
la court du roy et puis yssent hors du palais  
135 et descendirent en la court où ilz trouverent  
leurs chevaulx tous prestz, car ilz avoient  
mandé que on leur amenast. Si monterent à  
cheval et s’en partirent et yssent de la ville et  
se mirent à chemin pour retourner en leur païs  
140 au plus tost que ilz peurent et tant firent que,  
en brief temps, y arriverent, où ilz furent  
recueilliz de leurs parens et amis à grant feste  
et liesse. Et, depuis cellui temps, furent autant  
doulx, gracieux, courtois et honnorables qu’ilz  
145 avoient esté rudes [48 v°] et mauvais et se  
firent aymer de toutes gens.

Et atant se taist le compte à parler des troys  
chevaliers et de leurs faiz et retourne à parler  
de messire Cleriadus et de sa compaignee.

CHAPITRE X

Or dit li compte que messire Cleriadus s’en  
va son chemin, pensant de nuyt et de jour à sa  
belle maistresse. Et, se il y pense de son costé,  
Meliadice n’en fait pas moins du sien, comme  
5 vous orrez, car, le jour que les troys chevaliers  
se vindrent rendre en sa mercy et se vint la  
nuyt qu’elle fut couchee en son lit, elle com-  
mença à dire en soy mesmes :

— Ha! Cleriadus, mon doulx et loyal amy,  
10 la tresbonne nuyt vous soit donnee. Je me  
souhette delez vous pour vous mercier des gra-  
cieux messaiges que m’avez envoyez, car je  
sçay fermement que c'estes vous aux enseignes  
que ilz m’ont dictes.

15 Ainsi la belle parloit en son lit de son amy  
Cleriadus, lequel se haste le plus que il puet  
de aller devers son pere et fait tant que, en peu  
de temps, il arriva et sa compaignee en la  
conté d'Esture. Si passe villes et citez et fait  
20 tant que il arrive où le conte estoit. Quant les  
gens de la ville virent le filz de leur seigneur,  
saichez que ilz feirent grant joye telle que il  
sembloit que ilz eusserit tout le monde gaingné,  
de liesse que ilz avoient. Cleriadus chevauche  
25 jusques au chastel. [49] Les portes lui furent  
tantost ouvertes si entre dedans et va descen-

dre en la court. Tantost les gens de l’ostel cou-  
rurent dire les nouvelles au conte. Lors veíssés  
venir chevaliers et escuiers, gens de toutes  
30 pars à l’encontre de lui et de sa compaignee et  
lui íìrent telle chiere que c’estoit belle chose à  
veoir. Cleriadus monte au chastel et entre en  
la salle où son pere estoit si le va saluer, la  
contesse et Maudonnette, sa seur. Si fut receu  
35 à grant joye et liesse du conte, de la contesse,  
de Maudonnette et de tous ses parens et amis  
qui là estoient, dont foison y en avoit. Toute la  
compaignie, grans et petiz, qui là estoient fu-  
rent resjouys de la venue de Cleriadús et de ses  
40 compaignons, laquelle estoit par devant macte  
et pensive pour sa demouree, qu’il ne cuidoient  
point que il venist pource que il avoit tant  
demouré.

Cellui jour se passa en toute plaisance. S’es-  
45 toit par ung samedi matin que l’endemain  
devoient partir pour mener Maudonnette es-  
pouser. Quant il fut temps d'aller couschier,  
chascun s'en y alla dormir et reposer. Et, Ie  
landemain, se leverent bien matin et com-  
50 manda [le conte] que toute l'ordonnance fust

A **41 cuidoit (=** Pl) corr. d’ap. V B **(cuidoint)** T P3; P2  
**on cuidoit.** Une reprise de **laquelle (compaignie)**par **il** plur. paraît ici douteuse.

**50** mq **le conte (=** V P1 P2; B abrège).

**Var.** 29-30 esc. et de toutes sortes à I’e. **B.**

4549 **mq** que l’endemain... bien matin **bourdon C.**48-56 **mq** Et le landemain... ceste nuyt **B.**

aprestee et si fut elle si bien que il n’y eust  
riens que redire. Les seigneurs et les dammes  
furent montez et partirent et s’en alerent gesir  
à une ville qui n'estoit que à deux lieues prés  
55 [49 v0] de Belle Avenue où le roy d’Espaigne  
estoit et là coucherent ceste nuyt.

Et, le landemain, se leverent par bien matin  
et se apresterent et mirent Maudonnette en  
estat d'espousee et la vestirent de robbes  
60 royaulx, une couronne d’or en sa teste et,  
entour d’elle, avoit des plus ríches joyaulx que  
on vit oncques mais. Le conte et la contesse  
furent richement ordonnez, à leur pouoir, et  
fut mise Maudonnette en une lictiere descou-  
65 verte, assise sur quarreaux de draps d'or,  
moult hault, et quatre barons de la conté  
d’Esture estoient autour de la litiere et six  
escuiers à pié qui la tenoient. D’autre part, fut  
la contesse dedens ung chariot et des plus  
70 grans dammes du païs avecques elle. Et là veis-  
sez dammes et damoiselles, tant à cheval que  
en chariotz, chevaliers et escuiers, jolis mer-  
veilleusement. Mais sur tous Cleriadus passoit  
et aprés, ses compaignons. En cellui estat, che-  
75 vaucherent jusques en la ville. Ilz y furent  
tantost, car pou de voye y avoit. Ainsi entre-

A **67** mq **et (=** V P1 P2) rétabli d’ap. C T P3.

Var.

59-74 d’e. et penser **(sic)** qu’elle fut bien en point et  
aussi fut toutte la compaignie pensez que Cleria-  
dus n’y estoit pas oubliet En c. é; **L.**

rent dedans. Chascun venoit aux huis et aux  
fenestres pour veoir la noblesse. Le roy lcsceut, qui tantost y envoya ducs, contes, sei-  
80 gneurs du païs au devant. Ainsi trespasserent  
la ville si arriverent en la grant court du palais.  
Deux des plus grans ducs descendirent l’espou-  
see et [50] aussi chascun fut descendu si fut  
prinse et menee de ces deux ducs en la chap-  
85 pelle où le roy actendoit et là fut espousee ii  
grant sollempnité.

Aprés les espousailles faictes et la messe  
chantee, le roy prent le conte d’Esture et s’ert  
vont es grans salles du pallais. L'espousee et la  
90 compaignie alerent aprés. Les tables furent  
mises, le disgner fut prest. L’espousee fut as-  
sise au hault doys, seigneurs et dammes ainsi  
que à chascun appartenoit. Le disgner dura  
longuement, car il y eut de grans et riches me/  
95 à foison. Trompettes et menestriers cornerent  
à merveilles. Tout estoit plain de joye, tant en  
la ville que au palaix. Chascun estoìt resjouy  
du mariage de leur roy. Aprés disgner, les  
dances commencerent des chevaliers, des da-  
100 mes, escuiers et damoiselles, tant du païs  
d’Espaigne que de la conté d’Esture et y eut a  
merveilles de bons danceurs et danceresses.  
Mais sur tous Cleriadus passoit de chanter, de  
dancer, de toutes choses de quoy il se voulloit  
105 mesler. L’espousee estoit en son estat assise.  
Tous la veoient voulentiers, car il la faisoit

**Var. 93-98 mq** Le disgner... de leur roy L.

moult beau veoir. Le roy et le conte d’Esture  
vindrent veoir les dances et lui mesmes dança.  
La feste dura jusques au soupper si allerent  
110 soupper quant temps en fut. [50 v°] Le souper  
fut bel et riche autant ou plus que le disgner.  
Aprés soupper, se leverent et esbatirent, tant  
de dances que d'autres esbatemens sans nom-  
bre, et y passerent la plus grant partie de la  
115 nuyt.

Or avoit le roy d'Espaigne une seur que on  
appelloit Donaïf. Belle damme estoit et fille à  
marier et n’avoit le roy ne frere ne seur qu’elle  
si l’aymoit moult. Si regarda la pucelle Cleria-  
120 dus et les biens qui en lui estoient et veoit et  
ouyoit que chascun disoit bien de lui si en fut  
toute esprinse de son amour, par honneur de  
mariage et non point par quelque folie, que à  
paine savoit elle tenir maniere ne contenance.  
125 Et, touteffoys, n’estoit pas seulle, que les dam-  
mes et damoiselles qui là estoient, chascune  
souhettoit en son cueur qu’il fust son amy.  
Quant la feste eut assez duré, l’espousee fut  
menee retraire et couchier. Aprés, le roy se  
130 retrayt et, quant chascun eut prins congié, ilz  
s'en allerent tous couchier et reposer jusques  
au landemain que il fut haulte matinee.

Quant Ie roy fut levé et que il eut ouy messe,  
il fist crier ung tournay de cent chevaliers de  
135 son païs et le conte d’Esture en eut cent du

**Var.** 122 t. espaisie d. **Vér Lenl Len2,** saysie **Serg (Arn** =  
**mss).**

sien. De ceulx du costé de Espaigne, y estoit  
Olivier de Beaulieu, Lyonnet de Martamer,  
Amé de Beaufort, [51] Guion d'Ormal, Doreux  
de la Roche, tous bons chevaliers et vaillans.  
140 Du costé d’Esture, y estoit messire Cleriadus,  
Amador de Brulant, Palixés, son frere, lesquelx  
estoient cousins germains de Cleriadus, fìlz du  
grant baron qui avoit espousé la seur du conte  
d'Esture, lequel seigneur et damme estoient  
145 venuz à la feste. Richart de Magence estoit Ie  
.IIIIe. et estoit d'Escoce et le cinqe. estoit  
Guillaume de Forest et estoit de Galles et le  
.VIe. estoit l'Aigle de Hainault, tous bons che-  
valiers et hardiz. De nommer tous les noms,  
150 tant d’un costé que d'autre, je m’en passerav  
atant, car longue chòse seroit de tous les nom'  
mer. Aprés qu’ilz eurent disgné, ilz vindrent  
sur les rens, tant d’un costé que d’autre. 1 .  
nouvelle royne et toutes les dammes furent aux  
155 fenestres. Le roy devala bas [et monta] sur  
ung coursier et menoit tousjours avecques Iui  
Ie conte d’Esture et aussi une grant partie des  
seigneurs pour veoir le tournay plus à leur  
aise. Le roy si esmoit ja tant le conte d’Esture,  
160 son beau pere, si que il eust esté le sien pro-  
pre. Aprés, les chevaliers ancìens estoient avec-  
ques les dammes pour les acompaigner.

A **155** mq **et monta (=** V P1 P2 C ***:* estoit b.** T, mq **devala  
bas et** P3 L) restitué d'ap. B.

**Var. 142-150 mq** filz... que d’autre **L.**

**144** lesquelz (seigneurs et dames) **P1 P2 B C T impr.**

Le tournay commence, des deux pars, [51 v°]  
fort et merveilleux. Là veissez coups donner  
165 et coups rendre, abatre chevaliers et pren-  
dre chevaulx. Trompettes sonnoient, heraulx  
crioient, la terre bondissoit soubz les chevaulx.  
Et là veissez mains chevaliers cheoìr et tres-  
buscher. G'estoit merveilles que de les veoir.  
170 Cleriadus se tint grant piece que il ne voulut  
pas monstrer sa force et, en cellui estat que il  
se tenoit, les Espaignolz si gaingnerent fort  
sur ceulx d’Esture et encores eussent plus  
gaingné se ne eussent esté les quatre compai-  
175 gnons de Cleriadus qui estoient bons et vail-  
lans et resistoient fort contre ceulx d'Espaigne.  
Cleriadus vit toute la maniere du tournay si  
se boute en la plus grant compaignee et fiert  
et frappe sur ungs et sur autres. II abat che-  
180 valiers et chevaulx tout en ung mont, il arra-  
che chevaliers hors de leurs selles et fait tant  
en peu de heure que chascun fuit devant ses  
coups comme brebiz font devant le lou. Le roy  
et les chevaliers qui aux fenestres estoient se  
185 esmerveilloient de Cleriadus et de ses faiz et  
dient tous que, se il vit aaige de homme, que  
il passera de chevallerie tous les autres.

Ainsi que Cleriadus aloit et venoit parmy les  
rens, il va venir ung conte d’Espaigne que on  
190 [52] appelloit le conte de Bonne Encontre. Si  
vient à pointe d’esperon contre Cleriadus, le-

A 163-164 d. d. les plus fors e. m. (= **V P2 P3; mq** les  
**P1 B C; mq** des deux les plus **L) corr. d'ap. T  
et les impr.**

quel il ne congnoissoit pour l'eure. II se adrece  
à lui de telle force et puissance, car bon chc-  
valier estoit, qu’il rompit sa lance sur Cleria-  
195 dus, qui estoit grosse et ronde. Et, à l’encontre  
que il fist, il rompit toutes les boucles de l’escu  
de Cleriadus et une grant partie de son hau-  
bert. Les compaignons de Cleriadus venoient  
aprés lui, qui leverent l’escu pour lui rebailler  
200 au plus tost qu’ilz peurent. Cleriadus, de  
l’autre part, broche le destrier des esperons et  
se adresse vers le conte par telle maniere que  
il abat cheval et chevalier tout en ung mont.  
Le cheval fut fort et ligier si se redresse tan-  
205 tost et s’en fuit au large. Au cheoir que le conte  
fist, Cleriadus congneut bien que se fust il si  
en fut bien couroucé de le avoir abatu. Si  
queurt au cheval du conte et le prent et lui  
ramene et lui dist:

210 — Sire, montés, se n'est pas vostre estat quc

de estre à pié à cest heure icy.

Le conte lui dist:

* Cleriadus, je vous mercye, vous me avc/.  
  fait couchier avant que il fust nuyt.

215 Et Cleriadus lui respond:

* Sire, vous me avez desarmé avant que jc  
  feusse à mon logeis.

Ainsi Ie conte et Cleriadus [52v°] se rigoul-  
loient l’un à l’autre et tout par esbatement.

**Var.** 218-219 s. drugoient l’u. **T,** jouoient **L.**

220 Ceulx qui virent Cleriadus aller querrè le che-  
val du conte et luy amener priserent moult  
ceste courtoisie. Le tournay dura grant piece,  
fort et pesant, et tant que il fut presque nuyt  
et que les heraulx crierent' retraicte. Le roy, la  
225 royne et toute leur compaignee se retirerent es  
chambres du palais. Les chevaliers du tournay  
s’en vindrent en leurs logis desarmer et reves-  
tir robbes fresches et puis vindrent au palais,  
devers le roy, et y en avoit qui estoient bien  
230 bleciez. Les tables furent mises et dressees et  
chascun fut assis au soupper. Cleriadus souppa  
en une chambre et fut assis delez le conte de  
Bonne Encontre. Les Espaignoulx et ceulx  
d’Esture, à ceste table, furent l’un parmy  
235 l’autre. A ce soupper, fut assez ris et esbatu et  
gaboient l’un l’autre de leur aventure qu’ilz  
avoient eue au tournay. Le roy, estant à son  
soupper, envoya querre quatre chevaliers et  
quatre heraulx bien congnoissans en fait d’ar-  
240 mes si leur demanda leur advis: qui avoit  
gaingné le pris du tournay. Ilz respondirent:

— Sire, trestous si l’ont bien fait, mais, sur  
toute la compaignee, Cleriadus si a tout passé.

Le roy respond :

245 — Seigneurs, en verité vous en dictes voir,

Et Dieu le [53] vueille parfaire, car c’est le  
plus bel commencement de jeune chevalier  
que je ouysse oncques parler.

II se tourne devers le conte d’Esture qui  
250 estoit assis à sa table et lui dist:

* Beau pere, je ne vous demande point qUi  
  a gaingné le pris, car je sçay hien que vous ne  
  le donneriez pas à vostre iìlz qui a eu tqut l’on-  
  neur.

255 Le conte mercye en son cueur Nostre Sei-  
gneur de l'onneur qu’il donne à son filz. Aprés  
ces parrolles, le roy dist aux quatre chevaliers  
et aux heraulx :

* Allez vous en à ma seur et lui dictes qUe260 je lui mande qu’elle envoye une ehseigne à

Cleriadus, car il a gaingné le pris du tournay.

Les chevaliers font le commandement du roy  
et s'en vont à Donaýs qui soupoit en sa cham-  
bre si lui dirent ce que le roy lui mandoit. Et  
265 lors elle envoye querre ung sien coffret par  
Une de.ses damoiselles qui lui apporte tantost,  
si l’euvre et prent dedens une plaisance qu’elie  
avoit faicte, qui estoit moult riche et tresbien  
faicte, et y avoit grant foison de perles et de pier-  
270 rerie. Quant ellè l’eut atainte, la damoiselle re-  
porte le coffret et Donaŷs dist aux chevaliers:

* Tenez, portez à monseigneur le roy <.e  
  qu'il me mande.

Et les chevaliers le apportent tantost au roy.  
275 Si commande aux chevaliers qu’ilz le portent

**Var.** 255-256 **mq** Le conte... de l’honneur **bourdon B.**

270-271 **mq** Quant... le coffret **B impr.**

274-280 t. où le roy leur avoit dit et distrent à messire  
Cl. C.

à Cleriadus de par sa seur et de par les dam-  
xnes aussi. Les messaiges y allerent tantost si  
entrent en la chambre où Cleriadus souppoit  
si lui dirent:

* Monseigneur Cleriadus, le roy a sceu,  
  [53 v°] par commune oppinion, que vous avez  
  gaingné le pris du tournay, combien que chas-  
  cun l’a tresbien fait. Et, pour ce, veés cy une  
  plaisance que madamme Donaýs avecques les

285 autres dammes vous envoye.

Cleriadus fut honteux et rougit ung pou si  
dist aux chevaliers :

* Messeigneurs, Dieu le rende au roy et à  
  ceulx qui cest honneur me font. Je ne l’ay pas

290 gaingné.

Et ne le vouloit prendre pour nulle rien.  
Mais le conte qui.là estoit et toute la compai-  
gnee le fìrent prendre, car tous lui dirent que  
ii lui estoit adjugé et, puisque adjugié lui  
295 estoit, qu'il ne lui devoit pas reffuser. Adonc  
Cleriadus oste son chapperon et prent la plai-  
sance et Ia Iie entour son bras en mercient Ie  
roy et Donnaỳs et toutes les dammes et tan-  
tost appelle ung de ses escuiers qui tranchoit  
300 devant lui et, par lui, fait donner aux heraulx  
moult grant tresor, lesquelx commencerent à  
crier «largesse ! » à haulte voix à Cleriadus et

***A***

297 b. et m.

disoient que oncques mais n’avoient veu ne eu  
si riche don. Le soupper se passa en telle joye

305 que vous avez ouy. Quant ilz furent levez de  
soupper, Cleriadus mena les quatre chevaliers  
qui le present lui avoient fait en sa chambre  
et leur donna quatre draps d’or moult riches  
si en vindrent, eulx et les heraulx, mercier le

310 roy. Aprés cela fait, toute la compaignee [54]  
se assembla es chambres de la royne. Le roy y  
estoit ja. Quant la chevallerie fut venue, ilz se  
assirent avecques les dammes et se esbatirent  
les ungs avecques les autres. Cleriadus estoit

315 assis avec Donaŷs, laquelle le arresonnoit de  
plusieurs et gracieuses parrolles entre lesquel-  
les elle lui dist:

* Cleriadus, il vous faulsist marier à quel-  
  que damme ou damoiselie de hault estat et de

320 bon lieu venue affin que vous tenissez en vos-  
tre païs, car, tant que vous serez ainsi, vous ne  
vous y tendrez pas longuement.

* Madamme, se dist Cleriadus, je vaulx en-  
  cores si peu que une simple damoiselle seroit

325 mal employee en moy. Or regardez comment  
je devroye avoir si grant bien que vous me  
dictes.

* Cleriadus, se dist Donaýs, vous savez  
  mieulx que vous ne dictes. On dit tousjours:

330 tant plus vault le chevalier et moins se prinse.

**A** 312 Q. 1. chancellerie f.

**Var.** 328-329 **mq** Cleriadus... dictes **bourdon B.**

En telles parrolles et autres se devisoient  
Donaýs et Cleriadus et tout cela lui disoit elle  
pour savoir c’elle pourroit aucune chose savoir  
de sa pensee, mais riens n’en sceut, fort ce que  
335 vous avez ouy.

Tant furent là que la nuyt fut venue et une  
grant partie passee. Si se retrait le roy, la  
royne et les dammes et la compaignee print  
congié d’eulx et s'en [54 v°] allerent couchier et  
340 reposer jusques à tant que il fut, le landemain,  
grant jour.

Ainsi dura la feste en toute liesse, tant en  
jouxtes, tournais que en autres esbatemens.  
Pris et joyaulx y eut donné aux chevaliers, tant  
345 d'Espaigne que d’Esture. Et ne voulut plus  
Cleriadus toumoier ne jouxter pour laisser  
avoir l’onneur aux autres. La feste dura troys  
sepmaines et, au bout du terme, le conte d’Es-  
ture print congié du roy, de la royne, sa fìlle,  
350 et de tous ceulx d’Espaigne et, au departir, y  
eust fort plouré de la royne quant elle vit que  
son pere et sa mere la laissoient. Le roy voulut  
retenir Cleriadus, mais Cleriadus se excusa  
que il failloit que il s’en alast pour ceste heure,  
355 mais que tantost il reviendroit les veoir.

Ainsi s’en partit le conte d’Esture, sa femme  
et toute leur gent. Donaŷs avoit moult grant  
regret au departement de Cleriadus, lequel  
s’en alloit bien jóyeussement pour veoir celle

**Var. 344** pr. joyeux T P3.

360 à qui du tout en tout estoit. Les chevaliers  
d'Espaigne convoierent grant piece le conte  
d’Esture et puis lui dirent adieu et se ofîrirent  
fort à lui. Aussi fist Cleriadus et son pere  
pareillement à eulx. Or tire le conte d'Esturc  
365 en son païs tant que il puet. Les chevaliers  
d’Espaigne s’en retournerent devers leur roj-,  
lequel demeure avecques Mondonnete, sa fem-  
me, et se jouent et [55] esbatent ensemble tous  
les jours et mainent bonne vie et gracieuse et  
370 se entreayment moult chierement. Et, ceste  
annee, acoucha Maudonnete d’un beau fxlz et,  
quant il fut né, le roy lui fist mectre à nom  
Clarius pour l’amour de Cleriadus, et puis eu-  
rent aprés de moult beaulx enffans, comme  
375 vous orrez cy aprés.

Sy nous tairons du roy d’Espaigne et de la  
royne, sa femme, et parlerons du conte d'Es-  
ture et de sa compaignee.

A **372** mq **à n. (=** V P2; T modifie).

**Var.** 371 c. a .engroissa M. **T P3 L.**

373 n. Clarine **B,** Cleriadus **Len2 Serg Arn.**

CHAPITRE XI

Or dit li compte que le conte d'Esture se  
haste tant que, en brief temps, arriva en son  
païs. Ses cousins et parens qui l'avoient acom-  
paigné prindrent congié de lui et s'en retour-  
5 nerent, tous et toutes, en leur païs. Quant le  
conte d’Esture eut mis à point son païs et  
ordonné, il print congié de sa femme et s’en  
retourne en Angleterre, Cleriadus et ses quatre  
compaignons avec lui, et se hastent de y aller  
10 tant que ilz peuent, car le roy l’avoit desja  
mandé. Quant ilz furent en my chemin, ilz  
trouverent une forest moult belle. Le conte  
chevauchoit devant. Ainsi qu’il alloit son che-  
min, il encontra ung escuier qui, par semblant,  
15 monstroit qu’il fust homme couroucé. L’es-  
cuier salue le [55 v°] conte et il lui rent sou  
salut et lui demande :

* Mon amy, où allez vous et de quelle part  
  venez vous ? Vostre chiere monstre semblant

20 que vous soiez courroucié.

Et il respond:

* Sire, courroucié suìs je vraiment, car, ou  
  païs de Galles dont je viens et en suis, il est

**Var.** 5 en 1. chascune **B.**

16 1. respond s. (s.) **Pl.**

advenu une merveilleuse adventure. C’est, sire,  
25 de ung lion qui est au plus prés de une des  
bonnes villes de Galles. Ce lion dont je vous  
parle est la plus merveilleuse beste et cruelle  
que oncques homme vit. II occist chevaliers  
tous armez, toutes autres bestes mengeue et  
30 devoure et si gaste le païs d'entour lui telle-  
ment que plus n’y habite homme ne femme du  
monde et a bien demy an qu’il y est venu. Si  
m'en vois, par le commandement du roy de  
Galles, querre, par contrees et païs, aucun che-  
35 lier qui voulsist venir soy esprouver au lyon,  
Et, se il le pouoit octire et en delìvrer le  
royaume, le chevalier pourroit bien dire que il  
avroit part en tout ce que le roy, mon seigneur,  
a de puissance.

40 Quant l’escuier eut tout dit, le conte lui res-  
pond :

— Mon amy, vous dictes une moult merveil-  
leuse adventure, dont ce me desplaist, car j’ay  
aucunefïoys veu le roy de Galles qui est ung  
45 prince de bien. Et, pour ce, Nostre Seigneur,  
[56] à sa bonté, lui aidera. Et Dieu vous en  
doint à bonne joye venir.

A ces parrolles, prent le conte de l'escuier  
congié et s'en passe oultre. Cleriadus et sa com-

**Var. 25 mq** de une **B impr.**

39 a d'avoir et de chevance **B.**

49-51 **mq** Cleriadus... or avoit **bourdon B.**

paignee chevauchoient aprés leur seigneur. Or  
avoit Cleriadus ouy tout ce que l’escuier avoit  
dit à son pere si lui dist:

.50

* Mon amy, retournez avec moy tant que je  
  aye parlé à monseigneur.

55

Et l’escuier fist ce que Cleriadus lui avoit  
dit. Si vient à. son pere qui n’estoit guerres  
loing et luí dist:

60

* Monseigneur, j’ay entendu ce .que ce gen-  
  tilhomme vous a dit et vous savez que ung  
  jeune homme se doit esprouver en toutes cho-  
  ses. Pourquoy je vous prye que vous me don-  
  nez congié de m’en aller avec ce compaignon  
  pour essaier l’aventure.

Le conte lui dist:

65

* Cleriadus, ne entreprenez pas telle chose  
  à faire, car c’est trop grant dangier de aller  
  contre une telle beste mue et vous estes enco-  
  res bien jeune de entreprendre telle aventure  
  à essaier.

70

Touteffoys, quelque chose que le conte lui  
die, Cleriadus lui prie tant que son pere lui  
accorde et lui dist:

* Mon filz, puisque vous avez ceste vou-  
  lenté, je vous en donne congié.

**Var.**

63 p. eschever (ach-) l'a. **P3 T + 69: h** achever **(L  
ábrège).**

72-78 **mq** et lui dist... Nostre Seigneur **L.**

75 Et lors le pere le seigne et lui dit en plou.  
rant [56 v°] :

* Cleriadus, alez en la garde Nostre Seì-  
  gneur.

Et lors Cleriadus print congié du conte, soti  
80 pere, et passe oultre et aussi prent congié de  
tous les autres. Ces quatre compaignons vou-  
loient aller chascun avecques lui, mais il n’en  
voulut nul et leur dist adieu moult courtoise-  
ment. Chascun plouroit de pitié de la departie  
85 de leur compaignon. Cleriadus tire à part  
Palixés, son cousin, et lui dist:

* Mon cousin et mon amy, vous yrez à ma-  
  damme Meliadice et lui baillerez de par moy  
  ceste plaisance et lui dictes qu’elle l’a gaingnee

90 au tournay d'Espaigne et me recommandez à  
sa bonne grace et qu'elle prie Dieu pour mo\.

Palixés la prent et la mect en sa manche et  
acolle Cleriadus, son cousin; aussi fait Cleria-  
dus Palixés. Ainsi prennent congié l’un de  
95 l’autre, à moult grant regret, et n’estoit pas  
l’escuier qui veoit cela à qui grant pitié n’en  
print. Palixés broche le cheval et s’en va aprés  
le conte, ïequel s’en va, morne et pensif de la  
paour qu'il a de son chier ûlz, et chevauche  
100 tant que il arrive ou païs d’Angleterre et en-  
quiert en quelle ville le roy est. On lui dist s:

va tout droit là [57] et, quant il fut arrivé, il  
descent en la grant court et s’en va tout droit  
en la grant salle où il treuve le roy à privee  
105 mesgnee. Le roy le receut à tresjoieuse chiere,  
mais elle ne dura pas longuement, car le conte  
d’Esture lui dist les nouvelles de son íìlz et la  
perilleuse adventure où il va se mectre. Adonc  
le roy, quant il ouyt, si en fut moult courroucié  
110 et toute la court pareillement. Et Palixés,  
quant il vit son point que il peust parler à Me-  
liadice, il vint devers elle et la tira à part et lui  
dist:

— Madame, messire Cleriadus se recom-  
115 mande à vous et vous envoye ceste plaisance  
que vous avez gaingnee au tournay qui a esté  
fait en Espaigne, car, pour l’onneur de vous  
et pour avoir vostre grace, l’a il conquestee.

Aprés lui dist toutes les nouvelles de Cleria-  
120 dus. Quant la belle Meliadice ouyt et entend le  
peril là où son amy s'en va, elle se agenoille  
devant les piez de son lit et se acoute dessus  
et là fait le plus merveilleux dueil du monde et  
dist:

125 — Hellas ! Cleriadus, le plus doulx, le plus

loyal qui soit aujourdui, fault il que le bon vou-  
loir de nous deux soit si tost depparti! Hellas !  
mon amy, et que feray je si vous prenez fìn à  
ceste foys ? Mieulx me vaulsist estre avecques

**Var, 112 mq** il vint... et lui **B impr.**

130 [57 v°] vous que de souffrix' la paine que il

conviendra porter.

Ainsi pleure et se desconforte la belle pucelle  
et Palixés la reconforte tout au mieulx que il  
puet en disant:

135 — Madamme, pour Dieu, ne vous courrouce/.

pas ainsi, mais priez Dieu pour lui qu’i lui soit  
en aide, car j'ay ferme esperance que vous le  
reverez encores, à grant joye. Et, d’autre part,  
se on sçavoit que vous feissez tel dueil pour  
140 lui, gens de malle part penseroient que il y eust  
autre chose entre vous deulx que vous ne voul-  
driez qui y feust.

Si la lesse Palixés en sa chambre de paour  
que aucun ne y sourvenist et dist, en s’en  
145 allant, à la damoiselle en qui plus elle se fìoit  
que elle alast devers elle et mist paine à l’oster  
de son courroux. Et Palixés s’en va tout droit  
où le roy estoit avec ceulx de la court. Ainsi  
demeure toute la compaignee mactee et cour-  
150 roucee pour I'amour de Cleriadus et n'y avoit  
nully qui ne le plaingnist.

Et atant me tairay du roy et de sa compai-  
gnee et parleray de Cleriadus.

**Var.** 135 v. esbay.ssez (p.) **B.**

141-142 n. v. penser pour Dieu madame monstrez vostre  
sens à ceste heure **L.**

**149 matte** aut. mss sauf ***V(—A).***

CHAPITRE XII

Or dit li compte que messire Cleriadus che-  
vauche, lui et son escuìer, et fait tant que ou  
païs de Galles fut en brief temps et puis arri-  
verent en une ville belle et grande [58] qui  
5 n’estoit que à demye lieue du boys où la beste  
dont vous avez ouy parler devant faisoit son  
repaire. L’escuier mena Cleriadus en ung hos-  
tel de ung des bourgoys de la ville où ìl fut  
moult grandement recueilly, car l'escuier qui  
10 le mena dist au bourgoys pourquoy il venoit là,  
dont il se efforça de le plus festier. Cleriadus  
souppa et fist soupper l’escuier avecques lui et  
fut servy bel et beau. Aprés, quant ilz eurent  
souppé et ung peu devisé ensemble, les litz  
15 furent prestz si se retirent Cleriadus et son  
escuier pour eulx couchier et reposer.

Or ouez qu’il fist. Quant il fut couchié et son  
escuier et que sòndit escuier fut endormy,  
Cleriadus se leva en sa chemise et hoppellande  
20 seullement et se mist à genoulz delez son lit et,  
toute nuyt, pria Nostre Seigneur que il lui voul-  
sist faire aide et le oster de ce peril à son  
honneur et au sauvement du peuple. Car, de

Var. 9-17 m. notablement receuz Cleriadus souppa aprés  
soupper ilz s’en alerent couchier Q. il f. **L.**

tout son pouoir, il servoit voulentiers Nostre  
25 Seigneur. Quant ce vint au point du jour, il Secoucha et dormit jusques à assez haulte heure.  
L'escuier estoit ja levé pieça avoit si vint à  
Cleriadus et lui [58 v0] dist:

* Sire, quant il vous plaira, vous vous leve-  
  30 rez ; il sera tantost temps de aller à la messe.

Si se lieve Cleriadus et se apreste et l’escuier  
si lui aide et des serviteurs de l'ostel aussi.  
Quant il fut prest, lui et son gentilhomme, à  
aller à l’eglise, si en allerent et là ouyrent le  
35 service de l’eglise bien et devotement et se  
recommande à la sâinte garde de Nostre Sei-  
gneur du meilleur cueur et devocion que il  
puet. Aprés cela, s'en revint en son hostel et  
mengea Cleriadus ung peu et puis se fìst armer  
40 de toutes pieces au mieulx que il puet. Quant  
il fut armé que riens ne lui failloit, il devalla  
en bas et trouva son cheval tout prest si monte  
dessus et son escuier monte à cheval aussi, qni  
lui porte sa lance et son escu. Cleriadus prent  
45 congié de son hoste et lui dist:

* Je vous prie, priez Nostre Seigneur pour  
  moy.

Et touche à lui. Et l’oste en avoit grant pilié  
du grant dangier là où il se mectoit, car il le  
50 veoit bel, doulx et courtois en toutes cho-

**Var. 43-52 mq** qui lui porte... la ville **L.**

ses. Ainsi s'en va Cleriadus et son escuier  
parmy la ville et chascun qui le veoit aller  
plouroit de pitié et prioient Dieu pour lui.  
Quant il fut hors de la ville et il fut assez prés  
55 du lieu où le lion reparoit, [59] Cleriadus dist  
à son escuier:

— Mon amy, je ne sçay comment ceste aven-  
ture tournera. S'il en venoit autre chose que  
bien, je vous prie que vous me faciez tant de  
60 plaisir que à la court du roy, mon maistre, vou-  
lissez aller et me recommandez à lui et à tous  
les compaignons de sa court, à monseigneur  
mon pere et à madamme pareillement.

L'escuier lui promist que si feroit il, lequel  
65 plouroit tant fondenment que merveilles et  
avoit aussi grant dueil de Cleriadus pour les  
biens que il avoit veuz en lui que s’i l’eust  
nourry d'enfence.

A ces motz, Cleriadus descent et prent son  
70 escu à son coul et sa lance en son poing et  
baille son cheval à l’escuier si fait une croix  
et s’en va tout droit vers la malle beste. Et,  
incontinant que il y fut, si le voit yssir du boys  
où il estoit, le plus grant et le plus hideux que  
75 il eust oncques veu. Le lion vint à lui inconti-  
nant qu’i le vit, les grans saulx, ses ongles hors  
de la char„ la guelle bee, car il estoit tout enra-  
gé de fain pource qu’il n’avoit encores mengié

**Var.** 63 m. ma mere **p. P3.**

73-74 d ,b. et estoit 1. pl. C, il e. et estoit **B.**

cellui jour. Cleriadus tient sa lance en son  
80 poing, mais de mal ne fait il point au lion, car  
il sailloit à la traverse et si se savoit tresbien  
garder des coups de Cleriadus et, à chacune  
[59 v°] foys qu’il sailloit, rompoit une piece del’escu de Cleriadus et tant en rompit que à  
85 grant paine s'en pouoit couvrir Cleriadus. bel’áutre part, lui rompoit les mailles de son hau-  
bert et lui faisoit sentir ses ongles dedans sa  
char et de grans plaies lui fist tant que le sang  
lui sailloit de plusieurs lieux à grans randons.  
90 Ne oncques Cleriadus ne lui peut atouchier et,  
se il n'eust eu plus de hardement et de proues-  
se que nul autre chevalier, le lion l'eust pieça  
octis. La bataille dura, ainsi cruelle que vous  
avez ouye, tant que il fut prés de vespres et  
95 que les deux éstoient tant las que ilz n’en  
pouoient plus. L’escuier qui regardoit ceste  
bataille cuidoit qiié jamais Cleriadus n’en  
eschappast vif, dont marry estoit en son cueur.  
Cleriadus vit bien que sa lance ne pouoit faire  
100 nul mal au lion. 11 la getta au dessus de lui et  
tire son espee hors du fourreau. Quant le lion  
vit cela, il fait ung grant sault et drece la patte  
destre pour avenir à Cleriadus et le prandre  
par la gorge et l’estranglier. Si haulce Cleria-  
105 dus l’espee, qu’il voit bien [6®] qu'il est mort  
à ceste foys se il n’y met remede, et vient en-  
contre le lion de toute sa force et le fiert des-  
soubz l’esselle dont il avoit la pate levee tant

**Var. 101-105 mq** hors du fourreau... l’espee **bourdon P1 C  
(liaison par** et tant).

que entre deux costes il mist son espee jusques  
j [0 à la croix et lui fist une moult orrible plaie.  
Et, incontinant que le lion se sentit feru, il s’en  
alla à toute l’espee bouter dedans le boys. La  
plaie estoit si grande que, parmy l'espee, lui  
sailloient les boyaux. Cleriadus fut moult cour-  
Íl5 roucié quant il s’en alla ainsi et encores plus  
de son espee que il en emporte si demeure ou  
champ, tout esbahy, et pence en lui mesmes se  
il suyvera le lion ou qU'il fera. En ce penser,  
regarde vers le boys. Ne demoura gueres que il  
120 en vit yssir ung beau chevalier et ne avoit que  
ung ciglaton vestu. Si vient à Cleriadus tout  
droit et l’acolle et baise et lui dist:

— A ! sire chevalier, benoiste soit l’eure que  
vous fustes oncques né, car, par l’aide de Nos-  
125 tre Seigneur et par vostre vaillance, je suis  
delivré de la paine où je estoye.

Cleriadus se esbahist de la merveille que il  
voit si lui demande la verité de ceste chose. Le  
chevalier lui dist:

130 — Sire, seez vous ycy endroit et, mais que

je [60 v°] vous aye estanché voz plaies, je vous  
compteray tout mon fait.

Si se assient tous deux et l’escuier qui(l) te-  
noit le cheval de Cleriadus le lie et vient tan-  
135 tost à eulx, tant joyeiilx que plus ne puet. Et

desja le chevalier du boys avoit ointes d'erbes  
que il avoit et lavees du jus toutes les plaies  
de Cleriadus et, du pannoncel de sa lance, fu.?  
rent enveloppees et tresbien bendees. Quant il  
140 eut fait, il dist à Cleriadus :

— Or ça, sire, il est temps que je vous die  
mon estre. Sire, il est vray que je suis de Por-  
tingal et monseigneur mon pere et madamrne  
ma mere en estoient qui furent, en leur temps,  
145 grans et puissans et encores, de moy, tien ge  
grans terres et chasteaulx ou païs. Si est vray  
que, quant madamme ma mere fut grosse de  
moy, en ce temps là, couroit et encores fait, en  
aucunes contrees, manieres de fees qui oroierit  
150 ou bien ou mal aux enffans. Et madamme ma  
mere les fìst guecter une foys pour veoir que  
c’estoit et ilz s’en courroucerent fort et deter-  
minerent à ma naissance que, se je estoie ung  
fìlz, aussitost que je avroye l’aaige de sept ans,  
155 que je seroye mis en guise de lion tresmauvais

A **145 tiennent (=** t.s. mss a ; **mes parens et amis** ìmpr**)**corr. d’ap. T P3 L: «quant à moi, je ppssède  
encore **» (v.** 167). Nous écartons l’analyse quì ferait  
de **terres et chasteaulx** les sujets de **tiennent: «** de  
grands ***fiefs*** relèvent encore de mon autorité **»,** faute  
d’exemple de **tenir,** au sens de«dépendre de**»,**construit avec un sujet inanimé**,,**

. Var. 149-150 deste(-ti-)noient b. ou **B C impr.**

153 m. nacion **T P3 L.**

**155 s. mué en** aut. mss sauf L impr postér. à Vér  
*(= A*).

ot horrible jusques à tant que le meilleur [61]  
chevalier du monde avroit tiré sang de dessus  
moy par bataille. Si ay fait des maulx sans  
nombre, cuidant trouver mon remede. Et, la  
160 mercy Nostre Seigneur, l’eure si est venue que  
je I'ay trouvee. Si suis vostre à tousjours mais  
et, quant vous avrez à besongner de moy,  
envoyer moy querre et je yray à vostre mande-  
ment à telle compaignee que je croy que vous  
165 en serez content. Le chastel qui est mien en  
Portingal, on l'appelle Forte Garde et mon pere  
en fut seigneur et je le suis maintenant. Et,  
desormais en avant, on me appellera Porras le  
Fayé, seigneur de la Forte Garde. Et veés cy,  
170 sire, ung annel que je vous donne et le gardez  
bien, car il vous avra encores mestier.

Et lors lui dist la vertus de l’anel comme  
vous orrez cy aprés.

* Et, sire, se il vous plaist, vous me direz  
  175 vostre nom.
* Mon nom, fìst Cleriadus, ne vous cellerây  
  je point. J’ay nom Cleriadus d’Esture et suis  
  íìlz au conte qui en est seigneur.
* A la tresbonne heure ! fìst le chevalier.  
  180 Qres, fait il à messire Cleriadus, il fault que je

preigne congié de vous. Et me offrisse à vous  
convoier, mais je ne puis monter à cheval ne  
moy armer jusques à tànt que je aye adcomply  
ce que je [61 v0] doy faire. Car trop ne assez  
185 ne pourroye rendre graces à Nostre Seigneur  
de la belle adventure que il me a fait avoir.

A iceulx motz, se lievent en estant et se ein-  
brassent et prennent congié l’un de l'autre.  
Porrus le Fayé s’en retourne ou boys dont il  
190 estoit venu et dit le compte que il s'en alla en  
son païs pour faire et adcomplir ce qu’il doit  
faire. Et là fut recueilly de ses parens et amys  
moult joyeussement, lequel en avoit de bons  
et de grans, et tout le païs fut resjouy de sa  
195 bonne adventure.

Et atant se taist le compte à parler de lui et  
retourne à parler de Cleriadus.

Var. 191 il devoit (f.) aut. mss.

CHAPITRE XIII

Or dit li compte que Cleriadus estoit enco-  
res en la place où la bataille avoit esté faicte.  
Si parle l’escuiér qui estoit avecques lui et lui  
dist:

5 — Sire, je vous prie que vous me faciez che-

valier, car je vous promettz que je suis yssu  
de bon lieu et ne vous dy point cecy pour ven-  
tance, mais ma voulenté a esté tousjours d’es-  
tre fait chevalier de vaillant homme et, la

10 mercy Dieu, je l'ay trouvé. Si vous requiers  
que je le soye de vostre main et, se il vous  
plaist savoir mon nom, on me appelle [62] Guy  
de la Riviere, car monseigneur mon pere est  
seigneur de la contree et du chastel.

15 Et lors l’escuier tire son espee et la baille à  
Cleriadus qui le fait chevalier à ceste heure et,  
à sa chevallerie, lui donne son destrier et prent  
son roncin. Et, aprés cela, montent à cheval et  
s’en vont tout droit à la ville.

20 Ceulx qui eurent pitié de le veoir aller eu-  
rent joye et liesse de le veoir revenir. Ainsi  
allerent au long de la ville jusques à leur hos-  
tel. Aussitost que ilz y furent, ilz descendirent.  
L'oste recueille Cleriadus à tresgrant honneur

Var. 18 s. rouen P2, roussin impr (sauf Arn cousin sic).

25 et le mena en une chambre bien paree. Et ]à  
s’assist Cleriadus sur une cousche, appuié decarreaux, car tout mestier en avoit, car il estoit  
las et travaillé de la bataille du lion et avoi\*  
moult perdu de son sang, dont ii estoit trop  
30 plus mat et foible. Son hoste le fist tantost  
soupper. Aprés soupper, fut couchié et ordoti-  
né. Ainsi se reposa Cleriadus jusques au lande-  
main, grant matinee. Et messire Guy, le aou.  
veau chevalier, fist tost querre ung messaige et  
35 escripvit unes lettres au roy de Galles, son  
maistre : toute la maniere de la bataille de Cle-  
riadus et du lion et comment Cleriadus l’avoit  
desconfit et l'aventure tout au long [62 v0]  
qu’il avoit veue advenir comme vous avez ouy.

40 Quant le roy de Galles entendit les nouvelles  
par le messaige qui y fut, ainçoys que il fust  
couchié — et bien le peut faire, qu’il n’y avoit  
que une petite lieue de là —, il fut tant resjouy  
et toute la court que on ne le pourroit assez  
45 dire. Et tantost il envoya querre quatre cheva-  
liers de sa court. Si les envoya le landemain à  
Cleriadus pour l’amener devers lui. La nuyt  
ainsi se passa et, le landemain au matin, les  
quatre chevaliers se leverent et monterent à  
50 cheval pour adcomplir le commandement du  
roy. Si vindrent en la ville où Cleriadus estoit

A 30-31 f. t. couschier.

51 en sa v.

et descendirent en son hostel. Messire Guy, le  
nouveau chevalier, estoit ja levé si vint à eulx  
tout droit. II les salue, aussi fìrent lui, si leur

55 dist :

* Messire Cleriadus est encores couschié,  
  car je vous asseure que bon mestier avoit de  
  repos, veu le fait que je lui veis hier faire.

Si leur commence à compter le fait tout au

60 long, dont les chevaliers se esbahissoient de la  
merveille qu’ilz ouyrent. Quant il eut tout  
compté :

* Messeigneurs, fait il, je voys savoir se ìl  
  est point esveillé.

65 II monte amont en la chambre de Cleriadus  
et le treuve esveillé et parloit à ung des varletz  
de son hoste. Si [63] lui dist messire Guy:

* Cleriadus, Dieu vous doint bon jour.  
  Quant il vous plaira, vous vous leverez, car il

70 est ja haulte matinee et si y a là bas quatre des  
chevaliers du roy, mon maistre, qui vous vien-  
nent querre de par le roy.

Cleriadus se lieve hastivement et apreste et  
dist à messire Guy :

75 — Faictés les venir amont.

A 61 m. q. i. eurent (= P1 orent).

Les chevaliers montent et entrerent en lachambre et Cleriadus vient au devant d’eui\  
et Ies receut moult courtoisement et les che-  
valiers le saluent de par le roy et Ieur dient  
80 leur messaige, comment le roy le prie de venir  
devers lui. Cleriadus leur respond:

* Messeigneurs, je feray ce qui plaist au r< >v  
  à moy commander et, s’il vous plaist, vous mc  
  donnerez temps que je aye esté à la messe.

85 Les quatre chevaliers respondent:

* Messire Cleriadus, faictes tout à vostiv  
  aise.

Lors il s’en va à la messe pour meroier Nos-  
tre Seigneur du bien que il lui avoit fait le jour  
90 devant et avoit moult grant regret que, le soir  
propre, n’y pouoit avoir esté. Quant il eut ouy  
messe et le service tout au long et fait ses  
offrandes au mieulx que il puet, il s’en revint  
de l’eglise si trouva ses chevaulx tous prestz  
95 si monterent à cheval. Mais, avant que il feust  
monté, dist adieu à son hoste et à tous cet:lx  
de l'ostel et leur [63 v°] donna, à lui et à ses  
gens, girant et riche don pour le service que i!z  
lui avoient fait. Et son hoste l’en vient remer-  
100 cier et ses serviteurs aussi devant les cheva-  
liers.

**Var.** 91 (s.) devant n’y **B.**94 si monta **P3.**

En ce point, partirent et s’en vont devers le  
roy et, en peu de heure, y arriverent. Ilz se  
descendirent à pié et les quatre chevaliers le  
105 mainent tout droit en la grant salle, devers le  
roy. Messire Guy estoit tousjours en sa compai  
gnee. Incontinent que en la salle fut entré, le  
roy de Galles desmarche et vient au devant de  
lui et Cleriadus s’avance de venir devers le roy  
110 et se agenoille, qui fut une chose qui lui fist  
grant mal pour ses plaies, si grant que il y en  
eut qui se escreuverent. Le roy prent Cleriadus  
entre ses bras et l’acolle en lui disant: .

* Cleriadus, mon amy, vous soiez le tres-  
  115 bien venu. Vous avez tant fait, par l’aide de

Dieu et vostre vaillance, que vous avez delivré  
mon païs et royaume de la perdicion où il  
estoit. Si m’avez à tousjours mais conquesté.  
Àdvisez quelle part et porcion vous en voullez  
120 avoir et prandre et vous l’avrez, car elle vous.  
est bien deue.

Cleriadus mercye le roy en lui disant;

* Sire, vous me offrez plus de bien et de  
  honneur que jamais [64] je ne vous savroye

125 deservir. Et saichez, sire, que je suis le vostre  
serviteur à tousjours mais.

A iceulx motz, viennent les maistres d’ostelz  
du roy si lui dient que il est prest de aller dis-

**A** 112 escreuvent **(radical faible; P2 T** s’entreouvrirent  
-erent). ’

gner quant il lui plaira. Si commande le roy  
130 aux quatre chevalìers que ilz amenent Cleria-  
dus pour disgner en chambre et dist le roy à  
Cleriadus :

* Vous yrez disgner en une chambre et ne  
  mengerez point en salle tant que vous sere/

135 guerry et plus fort.

Ainsi enmainent les chevaliers Cleriadus et  
le roy mande querre son surgien et vient tan-  
tost au mandement et lors le roy lui dist:

* Allez vous en à Cleriadus et regardez ses  
  140 plaies et en pencez aussi songneusement com-

me vous feriez de nous.

Aprés ces parrolles, le roy s’en va à table et  
chascun se assist par la salle. En disnant, nn's-  
sire Guy, le nouveau chevalier, compta au roy  
145 la maniere de la bataille de Cleriadus et du  
lion et de la vaillance et hardiesse de Cleriadus.  
Le roy s’en seignoit et tous ceulx de la salle  
qui le ouoyent compter. Si disoit le roy que  
oncques mais une si merveilleuse adventure  
150 n’avoit veue advenir. Et fut le disgner presque  
tout passé en parlant de la vaillance et des fai/  
de CÎeriadus, car le roy ne sa compaignee tie  
se pouoient saouler de le ouyr dire [64 v°] et  
recorder. Le roy fut longuement à table et le

**À** 143 En disant.

j55 sireurgien à qui il avoit commandé d’aller à  
Cleriadus vint devers lui et luy dist:

* Sire, le roy m'envoye devers vous afïin  
  que je regarde voz bleceures et que je en pence  
  comme je feroye de lui mesmes et, s'i vous

j60 plaist, vous les me monsterez.

On despoille Cleriadus devant le feu. Les che-  
valiers estoient avecques luì. Et le sireurgien  
regarde ses plaies. Quant il eut osté l’erbe qui  
dessus estoit, si voit que il y en a de grandes  
j65 et de petites et de moult parfondes et, toutef-  
foys, voit bien que il n’a garde, Dieu mercy.  
Si les oingt toutes au mieulx que il puet de  
moult bon et prouffitable ongnement. Et,  
quant il eut tout fait et revisité tresbien, il le  
170 fist revestir et lui dist:

* Sire, je ne sçay qui vous bailla ceste  
  herbe, mais saichez qu'elle vous a esté moult  
  prouiïitable et aussi vous sera l'ongnement que  
  je vous ay baillé ; et faictes bonne chiere, car,

175 au plaisir de Dieu, vous serez aussi saing et  
aussi fort que vous fustes oncques et bien brief  
et romperez encores maintes lances pour  
l’amour des dammes.

De ce mot, Cleriadus et la compaignee com-  
180 mença à rire.

**Var. 165 mq** et de petites **B C.**

165 m. crueuses **P3 L.**

169 t. f. il le bande t. **P3,** et rebandé tresbien ses playes  
il **T,** et rebandé il **L.**

— Et, toutefïoys, je vous conseille que vousdisgner sur vostre lit pour soullagier \-,JZplaies.

Quant le sireurgien eut tout [65] fait, il print  
185 congié de lui et s'en retourne en son hosU-1 t;Cleriadus demeure sur son lit ainsi que on  
avoit ordonné. Les chevaliers font mettre latable et se assient au disgner avecques Cleria-  
dus et furent moult richement serviz et, à ce  
190 disgner, devisoient de moult gracieuses nouvel-  
les les ungs aux autres. Le roy y envoyoit sou-  
vent leur mander que ilz feissent bonne chiere,  
car le roy estoit tant joyeulx de avoir Cleriadus  
en son hostel que plus ne pouoit et tous ceul>-  
195 de la court aussi, car il n’y avoit cellui qui ne  
mist paine de soy acointer de lui. Ilz fìrent  
tresbonne chiere à ce disgner et, quant ilz  
eurent fait, les tables furent ostees. Si lui de-  
manderent les chevaliers se il se vouloit point  
200 dormir ne reposer. II dist que nennil. Et lop.  
on fist aporter les eschés et le tabler pour le  
faire esbatre. Ainsi que ilz dreçoient le ieu  
pour jouer, veés cy venir le roy à privee com-  
paignee, qui estoit levé de table. Quant Cleria-  
205 dus le vit, il se voulut lever, mais le roy lui  
commanda que il ne se bougeast pource que il  
savoit bien que le sirurgien l’avoit ainsi ordon-  
né. On apporte [65 v°] une chaire au roy qui se  
assist delez lui et commencerent à deviser dc  
210 plusieurs choses, tant du roy Phelippe que du

**Var. 191-193 mq** Le roy... car **bourdon B.**

XIII-

pere Cleriadus. Et le roy de Galles trouvoit  
Cleriadus saige en parrolles et responces et à  
soy mesmes disoit que il trouvoit plus de bien  
en Cleriadus que on ne lui en avoit dit. Quant  
715 ilz eurent assez devisé, le roy lui dist:

Cleriadus, s’il ne vous ennuyoit et que on

ne vous travaillast, nous envoyerons querre la  
royne.

Cleriadus respond :

220 — Hellas ! sire, il ne appartient pas à moy

que elle viengne jusques ycy, non pourtant que  
je la verroye moult voulentiers, car moult de  
bien ay je ouy dire d’elle.

* Et vous la verrez presentement.

225 Adonc commande le roy à deux de ses cheva-  
liers que ilz la voisent querre et que elle amai-  
ne sa fille. Les chevaliers vont hastivement si  
lui dient:

* Madamme, venez devers le roy, car il vous  
  230 mande, et amenez avecques vous madamme

Cadore, vostre fille.

La royne envoye tantost querir sa fille et fait  
ce que le roy lui a mandé. Si s’en va tout droit

**Var. 217 envoi(e)rions** aut. mss et ìmpr sauf P1 **(=** A).

223 d’e. Et lé roy dist (se dit 1. r.) v. 1. **P2 L impr.**

en la chambre de Cleriadus et entre dedem,  
235 [et]sa íìlle avec ses dammes et damoiselles,  
dont il y en avoit grant foison de belles et de  
[66] gracieuses et vient au roy si lui fait ì.a  
reverance et puis salue Cleriadus, lequel oste  
son chapperon, car le roy ne voulut que il Se  
240 bougast de là où il estoit, et la royne lui disl :

* Messire Cleriadus, Dieu vous doint tout  
  ce que vostre gracieux cueur desire et bonne  
  guerison telle que pour moy la vouldroye, car  
  je y suis bien tenue, car vous avez servy mon-

245 seigneur de tel service que à tousjours mais  
mais lui et nous sommes tenuz à vous.

* Ha! a ! madamme, se dist Cleriadus, pour  
  Dieu, ne vueillez dire telles choses, car je n’ay  
  pas desservy ne ne pourroye jamais rendre au

250 roy l’onneur et courtoisie qu’il me fait et aussi  
que je treuve en vous et en toute vostre coun.

Aprés ces parolles, se assist sur le lit auprés  
de lui; les dames et les chevaliers se assient  
d’autre costé, l'un parmy l’autre, et commen-  
255 cerent à jouer de plusieurs jeux. Le roy deman-  
da à Cleriadus :

* Voulez vous ouyr chanter ma fìlle ?
* Ouy, sire, s’il vous plaist.

A **235** mq **et s. f. (=** mss a et b), asyndète équivoque  
corr. d’ap. T.

Le roy appelle deux jeunes fìlz si leur com-  
?60 mande que ilz chantent avec sa fìlle. Adonc  
Cadore commença à dire une chançon, de si  
grant sentement et tant bien que Cleriadus  
estoit tout esmerveillé de l’oïr. Car elle n’avoit  
pas plus hault de sept ans, mais, de son enf-  
^65 fance, chantoit aussi bien que s’elle eust [66 v°]  
esté femme parfaicte et, au gré de Cleriadus,  
n’avoit oncques ouy mieulx chanter fìlle. Quant  
elle eut fìnee sa chançon, le roy lui demanda  
qu'i lui en sembloit.

270 — Sire, fait Cleriadus, je vous certiffie que

je ne ouys oncques mais mieulx dire.

En telz esbatemens passerent cellui jour  
jusques au soupper. Le roy, la royne, toute la  
compaignee prindrent congié de lui et s’en  
275 alerent soupper. Cleriadus les mercia, au pren-  
dre congié, moult courtoisement si le laisserent  
seul, fors de messire Guy et de ceulx qui le  
gardoient. Cleriadus souppa à table et se leva  
de son lit pour reposer plus à son aise de nuyt.  
280 Le sireurgien le vint veoir et visiter tous les  
jours et si bien en pensa que, en .XV. jours,  
fut tout sain et guery, aussi bel et aussi fort  
que il avoit oncques esté en jour de sa vie.

**A** 259 j. filles s. **B impr.**

273-275 **mq** Le roy... soupper **bourdon B.**282-283 **mq** aussi be!.. de sa vie **PZ.**

Mais atant se taist le compte à parler de lui  
285 et retourne [à parler] du roy Phelippun d’An-  
gleterre et des deux cousins de Cleriadus qu;  
à court estoient demourez, Amador et Palixés.

Var. **285 et** r. au r. **(=** V P1 P2 T L), correction d'ap.7’:B C imposée par **des d. c. (286).**

CHAPITRE XIV

Or dit li compte que il ennuioit moult aux  
deux cousins dè Cleriadus de ce que ilz  
n’avoient aucunes nouvelles de lui. Si dirent,  
par ung matin, à Richart de Magence et à Guil-  
5 laume de Forest [67], leurs deux compai-  
gnons:

— Beaulx seigneurs, nous sommes tous es-  
bahiz que nous n'oyons aucunes nouvelles de  
messire Cleriadus, nostre cousin, si avons en  
10 pensee de aller prendre congié du roy et de  
aller en Galles ou en quelque lieu que ce soit  
pour savoir comment il le fait et, s'il vous plai-  
soit, vous viendrez avecques nous, mais nous  
avons advisé que c’est le meilleur que vous  
15 demourez, car vous ne savez des aventures qui  
peuent advenir, affin que vous le nous mandis-  
sez.

Richart de Magence et Guillaume de Forest  
accorderent tresenvis leur demouree, mais,  
20 puisque ilz voient que c’est le meilleur, à souf-  
frir leur convient et se accordent que ilz  
demouront; mais ilz prient à leurs deux com-  
paignons que ilz reviennent le plus tost que ilz

**Var.** 15 c .nous ne savons **B C L.**

pourront ou sinon que ilz yront aprés eulx25 quelque chose que il leur en doye avenir.

A ses parrolles, se departent l’un de l’autre  
et s’en vont les deux freres devers le roy qu;  
alloit à la messe si lui dirent:

* Sire, nous vous requerons que vous nous  
  30 donnez congié d'aller querre nostre cousin Cle-

riadus, car mal nous fait de actendre si longue-  
ment que nous ne savons comment il le fait,  
veu l'aventure où vous sçavez que il s’est mis.

Le roy leur accorde bonnement si prindrent  
35 [67 v°] congié de lui, à ceste heure, et aussi de

tous les compaignons de la court si s’en vont  
en la chambre de Meliadice si lui disdrent:

* Madamme, nous allons, par le congié du  
  roy, querre messire Cleriadus si nous recom-

40 mandons en vostre bonne grace.

Et elle leur dist:

* Beaulx seigneurs, en verité, vous faictes  
  tresbien et, pour Dieu, faictes toute diligencj  
  de le trouver et de l’amener ceans le plus tost

45 que vous pourrez.

Et ainsi s’en partent les deux chevaliers.  
Touteffoys, elle fìst ung signe à Palixés que il  
entendit bien si dist à Amador:

* Beau frere, allez tousjours devant, je vous  
  50 suiveray.

Et atant Amador s’en va. et Palixés retourne  
à Meliadice, laquelle lui baille ung cueur d'or  
tout noir et lui dist:

Palixés, recommandez moy à vostre cou-

55 sin et lui baillez ceste enseigne de par moy et  
lui dictes que je lui mande que il le face aussi  
blanc par plaisance comme il est noir par dou-  
leur.

Palixés prent le cueur et s'en va à bas au  
60 plus tost que il puet. Les chevaulx estoient ja  
tirez hors si dient adieu à leurs deux compai-  
gnons bien piteusement et à grant regret, car,  
depuis que l’acointance avoit esté faicte,  
n'estoient departiz d'ensemble. Les deux freres  
65 si monterent à cheval et s'en vont tirant [68]  
leur chemin tant que, en peu de temps, furent  
hors du païs d’Angleterre et trouverent moult  
d’estranges voyes et chemins. Mais d’aventure  
n'avoient point trouvé qui à racompter face.

70 Ainsi chevaucherent longue espace de temps  
et, en toutes les contrees où ilz aloient, deman-  
doient des nouvelles de messire Cleriadus si ne  
trouvoient personne qui nouvelles leur en dist,  
dont bien marriz estoient. Ores avoient ilz tant  
75 chevauché que ilz entrerent ou royaume de

**Vae.** 56-57 q. il la f. a. blanché **B,** il f. ce cuer a. b. C.  
65-71 **mq** tirant... ilz aloient **(liaison par** et) **L.**

68-69 **mq** Mais... face **B impr.**

68-80 d’av. ainsi qu’ilz entrerent ou royaume de Galles  
pasant une grant forest o. la v. C.

Galles si trouverent au commencement une  
moult grande et large forest et y avenoit des  
aventures bien merveilleuses, à la foys.

Or advint ainsi que les deux chevaliers che-  
SO vauchoient parmy la forest si ouyrent la voix  
d’un homme qui crioit bien fort. Ilz dient l'un  
à l’autre :

* Veez là la voix d’une personne. II semble  
  que il ayt à besongner. Chevauchons bien fort

85 ceste part.

Si y alerent et trouverent une plaine, en la  
forest, où troys chevalliers estoient et tenoient  
ung homme en sa cheminse, tout nu, moult  
fort lié par les piez et par les mains. Amador  
90 et Palixés leur dient:

* Beaulx seigneurs, laissez cest homme que  
  vous avez ainsi laidement ordonné. Ce n’est pas  
  fait de chevaliers se [68 v°] il ne vous a fai:  
  trop grant oultraige.

95 —- Oultraige ! fait cellui à la chemise. Onc-

ques à eulx ny à autre je ne feis desplaisir et  
si m’ont adoubé ainsi que vous veés.

Si respondirent les troys chevaliers aux deu.\  
freres :

100 — Seigneurs, allez vous en d'icy ou, si vous

y demourez, se pourroit estre mal pour vou.v

**Var.** 84-87 b. f. et parlerent et tr. **Len2 Serg Arn.**

— En nom Dieu, dist Amador, ou vous le  
lerrez, ou à combattre vous convient.

Les troys chevaliers montent à cheval sans  
105 plus mot dire et prennent leurs lances en leurs  
points, mectent leurs heaumes en leurs testes  
et tous troys brochent de l’esperon et viennent  
courre sus aux deux freres qui estoient tous  
prestz d'atendre la bataille. Palixés, qui estoit  
110 moult vaillant et hardy moult à merveilles et  
qui savoit fort de la jouxte, se adresse à ung  
des troys, sa lance en son poing, si le fìert, à  
l’encontrer, de si grant force et vertuz que il  
abat cheval et chevalier tout en ung mont et,  
115 au cheoir qu'il fìst, se desnoua la cuisse et la  
se mist hors du lieu si gist tout plat sur l’erbe.  
Le cheval se relieve vistement, quì s’en fuit en  
la forest. Palixés rompit sa lance sur le cheva-  
lier si prent son espee et court sus aux autres  
120 deux chevaliers qui tenoient Amador, son frere,  
moult court. Mes Amador se revenchoit, par  
grant [69] vigueur, de son espee qu’il tenoit et  
en donnoit de grans coups aux deux chevaliers,  
car il avoit ja brisee sa lance. La bataille fut,  
125 entre les quatre chevaliers, forte et dure, mais,  
au derrenier, Dieu aida si bien à Amador et à  
son frere que ilz eurent la victoire, car ilz cop-

**Var.** 115-116 **mq** et la... lieu **P1 P2 P3 impr.**

121-122 **mq** Mes Amador... qu'il tenoit **T.**

127 e. le meilleur c. C **impr.**

127-135 la v. tant qu’ilz crierent mercy aux deux freres  
et baillerent leurs espees en letirs mains disaiít

perent les las du heaulme aux deux chevaliers  
qui estoient si las que nul remede ne mectoient

130 en eulx. Les deux freres leurs osterent leurs  
heaulmes de leurs testes et, quant ilz se virent  
nulz, ilz cuiderent estre de tous points octis  
si prindrent leurs espees et baillerent chascune  
la sienne aux deux freres et leur crierent mer-

135 cy en disant:

* Ha! frans chevaliers et courtoys, pour  
  Dieu, ne nous octiez mie ! Nous nous rendons  
  à vous.

Et ilz leur dient:

140 — Se mercy voulez avoir, il vous convient

faire ce que nous vous dirons.

* Seigneurs, tout ce que ìl vous plaira a  
  commander, il sera fait et le vous promectons  
  leaument.

145 Lors Amador et son frere descendent à pié  
et aussi font les autres si viennent à l’autre  
chevalier blessié et prennent sa foy comme des  
deux autres.

* Or ça, ce dist Amador et Palixés, vous iixv.

150 à la court du roy Phellippe et de par nous le

saluerez et vous mectrez en sa mercy; et ne  
[69 v°] doubtez point, que vous avrez bonne

**Var.** 139 Et les deux freres respondent (S. m.) **P3.**146-148 **mq** si viennent... deux autres **Pl.**

prison. Et criez mercy à cest homme icy à qui  
vous avez fait ce desplaisir. Je ne sçay s’il est  
255 chevalier ou nom.

* Sire, se respond cellui à la cheminse, mes-  
  seigneurs, chevalier suis je vrayment.
* De tant avez vous plus mesprins, fist  
  Amador, et lui devez mieulx amander.

160 Lors les troys chevaliers lui crient mercy et  
lui promectent que, tout à sa voulenté, lui  
amenderont le meffait. Or font tant, avant  
qu’ilz partent de la place, qu'il est sceur de  
leur mandement. Amador et Palixés le deslient  
165 et le chevalier les mercye tout au mieulx que  
il puet du bien que ilz lui ont fait. Quant la  
chose fut appoinctee, les troys chevaliers con-  
quis demanderent:

* Messeigneurs, que dirons nous au roy qui  
  170 nous a envoyez devers lui ?
* Vous lui direz que Amador et Palixés, son  
  frere, vous y envoient. Et, puisque noz noms  
  vous avons diz, nous vouldrions bien savoir les  
  vostres et par quelle maniere vous avez fait ce

175 desplaisir à ce chevalier icy.

* Sire, puisqu'il vous plaist, nous vous di-  
  rons toute la verité du fait. Saichez, messei-  
  gneurs, que on m’appelle Gault de l’Espine et  
  mon compaignon que veés cy, delez moy, Amé

180 de Plaisance et cellui que veés là, blessié, Kara-

Var. 179-180 m. a nom Desplaisance **B.**

dos du Larris; et suis de Provence et cestuy  
[70] d’Escoce et l’autre de Poulaine. Et chiis-  
cun de nous estoit venu en cest païs pour hon-  
neur conquerre et fusmes prisonniers ainsi que185 vous orrez. II est vray que il y a ung chastel, à  
une journee d’ycy, où demeure ung chevalier  
qui se appelle le Felon sans Pitié. Si est vray  
que il avoit une damme à amye si la tenoit en  
son chastel et l'aymoit plus que soy mesmes et  
190 elle lui aussi. Si menerent bonne vie et joyeuse  
ung temps qui estoit assez long ensemble tant  
que il advint, par malle fortune, que ung clu--  
valier du païs prés de là, qui frequentoit l;  
et aloit souvent ou chastel du seigneur, (et)  
195 tant y enta et alla que il ayma la damme et elle  
lui aussi et que elle s’en ala avecques lui. ÎX-  
quoy son premíer amy fut tant courroucié et  
desesperé de courroux que il fist veu que  
jamais chevalier ne damme ne passeroit par là,  
200 de entour le païs, qu’il ne destroussast et me-  
nast prisonnier en son chastel et, pour avoir  
plus de puissance de ce faire, conquist douze  
chevaliers et leur fìst promectre que ilz guete-  
roient les chemins et que ce qu’ilz pourroient  
205 conquerir par force d’armes, les amenroient  
en son chastel, cuidant tousjours trouver le  
chevalier et la damme. Et est grant dommaige

A **194 et (t.)** ts mss, porté néanmoins entre parenthèses  
pour corriger l’anacoluthe.

que il a eu ceste fortune, car il souloit estre  
chevalier de bien et l'appelloit on, au premier,  
210 le Jolis Ranvoisié et, pour les maulx que il a  
faiz depuis, lui a on mis à nom le Felon sans  
Pitié. [70 v°] Si vous avons dit toute la verité  
toute entierement du fait ainsi comme il va et,  
messeigneurs, nous prenons congié de vous  
215 tous et sommes tous vostres à tousjours mais.

Ainsi se departirent les troys chevaliers et  
cellui à la cheminse, et Amador et Palixés prin-  
drent aussi congié d’eulx en eulx offrant pareille-  
ment à eulx. Aprés ces parroles, monterent à  
220 cheval et tint chascun sa voye. Les quatre cheva-  
liers s'en alerent en une maison forte prés de là  
et tant y demourerent que leur compaignon fut  
tout guerry. Ilz se appresterent pour aller  
adcomplir leur serment et, avant qu’ilz partis-  
225 sent, donnerent robbes, chevaulx et armeures  
au chevalier à la cheminse et puis prindrent  
congié de lui.

Les troys chevaliers chevauchent droit vers  
le païs d’Angleterre et tant fìrent que, en peu  
230 de temps, y entrerent si demanderent où estoit  
le roy. On leur dist que il estoit en une cité que  
on appelloit Belle Ville la Damme — estoit elle  
ainsi nommee pour le temps. Ilz alerent là tout

**Á** 211 1. a nom m. le F. (== **V Pl) corr. d’ap. les ìmpr  
appuyés par C P3** on lui a mis à nom **et P2 B**lui a l’en mis (pour) nom.

**V.ir.** 211 en luy a mué son n. **T.**

droit descendre dedens la grant court du pa.  
235 laix si monterent amont en la grant salle et  
trouverent le roy qui estoit allé à vespres et  
s’en revenoit. Si se agenoillerent et saluerent  
le roy et lui dirent:

— Sire, à vous nous envoyent Amador et  
240 Palixés, son frere, lesquelx nous ont, par force  
d'armes, conquis et nous mectons en [71] vos-  
tre mercy, car ainsi le nous ont fait promectre.

Le roy les receut trescourtoisement et aussi  
fìrent tous ceulx de la court. Et dient tous qne  
245 le roy est plus soustenu et son honneur exaucé  
de Cleriadus et de son lignaige que de tous  
ceulx qui sont en la compaignee du roy et que  
bien est tenu le roy à les aymer, honnorer et  
priser. Le roy fìst tresbonne chiere aux trovs  
250 chevaliers et les fìst tresfort festier à tous les  
compaignons de la court. Et, quant les troys  
chevaliers y eurent esté une piece, le roy leur  
donna congié et, au departir, leur donna de  
moult riches dons pour tousjours acroistre sa  
255 bonne renommee et le bien de son royaume.

Ainsi se departirent les troys chevaliers de  
la court et s’en alerent, au congié du roy, en  
le merciant treshumblement des biens que il  
leur avoit faiz. Et chevaucherent tant, au plus  
260 tost qu’ilz peurent, que chascun arriva en son  
païs où ilz furent fort festoiez de leurs parens  
et amis.

***A***

239 nous vous e.

CHAPITRE XV

Et atant d’eulx je me tairay et parleray de  
Amador et de Palixés qui se hastent ta.nt que  
ilz peuent de aller en Galles pour savoir nou-  
velles de leur cousin. Si font tant que, en peu  
5 de temps, y arriverent et trespassent villes et  
citez si arriverent en une ville où ilz demande-  
rent où le roy estoit. Ceulx de la ville leur  
disdrent:

— Beaulx seigneurs, le roy [71 v°] est en  
10 une ville que on appelle Ville Joyeuse — pour  
ce temps se nommoit ainsi et aussi que, le  
ternps passé, moult de joyeusetez y avoient  
esté faictes et encores y en faisoit on beau-  
coup.

15 Si leur disdrent que il n'y avoit de là que  
deux petites lieues à aller, donc Amador et son  
frere furent bien joyeulx, si alerent droit celle  
part et tantost y furent. Si troùverent belle  
ville et gracieuse et se logerent ches ung bour-  
20 goys qui les receut moult amiablement et les  
mena en la plus belle chambre de son hostel et,  
de leurs chevaulx, fist il bien pencer. Quant ilz  
furent ung pou reposez, en actendant que le  
disgner fust prest, si demanderent des nouvel-  
25 les à leur hoste, se il leur savroit point à dire  
se ung chevalier « qui se fait appeller Cleriadus

est point par deça, car nous le savrons tresvou-  
lentiers ».

* Cleriadus ? fait l'oste, de cela vous sçay  
  30 je bien à dire nouvelles comme du plus vaiï-

lant, doulx et courtois chevalier qui soit ou  
monde, à mon cuider, et tous sommes tenuz à  
le amer et servir autant que nostre roy, car il  
nous a delivrez, par l’aide de Dieu et de sa  
35 vaillance, de la plus grant fortune que oncques  
gens furent.

Et lors leur commance à compter la bataille  
du lion et de Cleriadus et le fait tout au long.  
dont les deux freres furent bien joyeulx du  
40 bien que ilz oyrent dire de leur cousin. Aprés  
[72] que l'oste eut tout compté, il leur dist:

* Messeigneurs, se vous le voulez aller  
  veoir, allez à la court du roy. Là le trouverez,  
  car le roy l’ayme plus que lui mesmes, ce croy

45 je. Et vous irés, mais que vous aiez disgné, car,  
pour l'eure presente, le roy disgne.

Atant finent les parrolles. L’oste fait mectre  
Ies tables et les deux chevaiiers se assient el

**A** 30 d. nouvellement (C **P3 remanìent).**

**47 fine les p. (=** V Pl) corr. d’ap. les aut. mss\  
**finent, -erent,** meilleure leçon.

**Var.** 29-30 v. savroye à respondre c. **P3.**

44-46 **mq** le roy... presente **bourdon B.**

font disgner leur hoste avecques eulx. Uz fìrent

50 bonne chiere à ce disgner.

Aprés que ilz eurent mengié, ilz se leverent  
de table et monterent à cheval et s’en vont tout  
droit au palais si descendent en la grant court.  
Assez y eut de gens qui prindrent leurs che-

55 vaulx. Ainsi que ilz estoient descenduz, ilz trou-  
verent messire Guy en la court, lequel les  
congneut bien, car il les avoit veuz en la com-  
paignee du conte d’Esture à l’eure que il en  
amena Cleriadus. Si les salua et leur dist:

60 — Messeigneurs, vous soiez les tresbien ve-

nuz. Voulez vous parler au roy ?

Amador et Palixés respondent:

* Sire, le roy verrons nous voulentiers et,  
  avec ce, ung chevalier que on appelle messire

65 Cleriadus, lequel est ceans, comme on nous a  
dit.

Et adonc messire Guy leur dist:

* Or actendez img peu [72 v°] et je le vous  
  vois querre et le feray venir devers vous pre-

70 sentement.

Si va tost et hastivement où Cleriadus estoit  
si lui dist:

**Var.** 60-61 v. vous parlerez au r. **P3.**

64 av. ce vouldrons nous bien parler à u. ch. **P3,** par-  
lerions nous voulentiers à **L,** parlerons à **T.**

* Sire, venez parler à deux chevaliers quj  
  sont em bas qui vous demandent et, par senj.

75 blant, monstrent estre gens de bien ; et y en a:ung qui vous ressemble tresfort.

Quant Cleriadus ouyt ces nouvelles, il tres-  
sault tout de joye, car il pense bien que  
soient ses deux cousins. II desvalle tantost en  
80 la court. Incontinant qu’il les vit et eulx lu^  
ilz vont l’un contre l’autre et s’entreacollent et  
baissent et font la grigneur joye du mondc.

Les nouvelles furent tantost espandues que  
ses deux chevaliers estoient venuz, qui estoient  
85 cousins de Cleriadus, tant que ìlz vindrent au  
sceu du roy, dont il fut moult marry et  
joveulx. Joyeulx de leur venue et courroucié,  
car il se doubte bien que ilz ne viennent querre  
messire Cleriadus. Si commande à ung cheva-  
90 lier de sa compaignee que il les voise querre  
et fist le commandement du roy et vient tout  
droit aux chevaliers si les salue et aussi font  
ilz lui et leur dit:

* Messeigneurs, vous, messire Cleriadus, et  
  95 ses deux chevaliers, venez devers le roy, se

vous mande il.

A **88 c. ilz s. (**=P2 mais vb au plur.).

**93 et lui d.** (V L abrègent).

Var. 75-76 b. et qui vous ressemblent t. **B.**81 l’a. les bras estandus **P3 T.**

On se retrouve

157

IIz y vont tantost. [73] Incontinant que ilz  
furent en la salle, ilz se avancent et se agenoil-  
lent devant le roy et le saluent bien et courtoi-  
ií)0 sement. Le roy les fait lever de genoulx et leur  
fait ung tresbel recueil en leur disant:

Beaulx seigneurs, vous soiez les tresbien

venuz en mon hòstel. J’ay toute liesse de vous  
veoir, car je suis tenu de aymer tout le lignaige  
105 de messire Cleriadus qui le m'a desservy. Mais  
je doubte que vous ne le venez querir, qui n’est  
pas se que vouldroye.

Ainsi le roy s’acointe des deux chevaliers. Et,  
quant ilz eurent parlé à Iui tant que il lui pleut,  
110 ilz alerent saluer tous les compaignons de la  
court et n'y eust cellui qui ne mist tresbonne  
diligence de faire tresbonne chiere et grant  
acointance à eulx pour l’amour de Cleriadus si  
furent, en peu de heure, acointés de toute la  
115 court. Çe jour se passa jusques au soupper.  
Cleriadus demanda des nouvelles, tant du roy  
Phelippes, de la royne, de Meliadice et aussi  
de son pere et de toute la compaignee du roy,  
et Amador et son frere lui en dirent tout au  
120 long et de plusieurs autres et, pour le present,  
m’en teray pour abregier le compte.

A **117 Phlippes** forme d’écrasement, corr. d'ap. la graphie  
habituelle du nom dans ce ms.

**Vm..** 111-115 **mq** et n’y eust... la court **bourdon B.**

**116** mq **tant** V C ìmpr.

Le soupper fut grant et tout prest. Le roy  
s'assist et chascun [73 v°] par la salle. Api^  
que le roy eut souppé, il s’en alla esbatre en  
125 une prarie où il mena Cleriadus et ses deux  
cousins et là les fist le roy jouer et leur prjaque ilz se esbatissent avec les Gallays. Si firent  
le commandement du roy et gecterent la pier.  
re, saillirent, coururent aux barres et le firent  
130 bien et doulcement, car ilz s’en savoient bien  
mesler et de tous autres jeux estoient gracieux  
et abilles. Ore Cleriadus ne jouet point et te-  
noit compaignee au roy, car il le savoit bien  
entretenir et de cela estoit bon maistre. Les  
135 chevaliers de la court regardoient voulentiers  
ses deux freres esbatre et jouer avecques eulx,  
car bien leur seoit et disoient tous que ifi  
monstroient bien tous que ilz estoient aulcune  
chose du lignaige de Cleriadus, car ilz ensui-  
140 voient bien de ses taches. Et mesmement le  
roy le disoit, qui les Iouoit grandement. Et,  
quant le roy se fut assez esbatu en la prarie, il  
s’en retourna et dist à Cleriadus :

— Cleriadus, il fault que voz deux cousins  
145 voient la royne et ma fille.

**A** 138 b. t. qui i. (**P3 abrège).**

**Var. 129** jouerent aux b. **P3 T.**

133-134 **mq** il le savoit bien entretenir et **aut. mss.**137-139 **mq** car... Cleriadus **bourdon P3.**

139-141 c. i. en tous les esbatemens et faiz l’entre-  
suivoient tresbien et les louoient moult g. C.

\_\_ A vostre bonne voulenté, respond Cleria-  
dus.

Lors le roy s'en va tout droit au palaix et  
entre en la chambre de la royne et toute sa  
[74] compaignee avecques lui. Quant le roy y  
150 fut entré, la royne se adresse contre lui, qui  
lui fait la reverance, et sa fìlle Cadore qui  
estoit avecques elle pour l’eure. Et le roy lui  
dist:

— Damme, prenez ses deux chevaliers nou-  
155 veaulx venuz et devisez avecques eulx.

Elle fist ce que le roy lui commande. Les  
autres devisent avec les dames et damoiselles  
de la royne et, quant ilz eurent, assez joué et  
esbatu, chascun print congié du roy, de la  
160 royne et des dames et s’en alerent en leurs  
hostelz. II ý en eut qui convoyerent Cleriadus  
et ses deux cousins jusques en leur logis et là  
fìrent venir vins et viandes pour les festier et  
puis prindrent congié d’eulx et s’en retourne-  
165 rent quant ilz eurent assez esbatu. Cleriadus et  
ses deux cousins les voulurent convoier, mais  
les autres ne le voulurent souffrir.

Ainsi s’en allerent les compaignons et Cleria-  
dus demeure, qui tantost se couche et ses deux  
170 cousins avecques lui et se mect ou meillieu, et

Var. 149-152 **mq** Quant le roy... pour l’eure **B.**

161-173 h. et quant Cleriadus fut à son logeis il demanda  
à ses deux cousins comment faisoient s. d. c.  
**P2.**

là commencerent à dire de toutes nouvellestout à leur aise. Si demande Cleriadus  
l’estat de ses deux compaignons. Ilz lui dis.  
drent que ilz sont en bon point et que ilz des:.

175 rent fort [74 v°] à le veoir et aussi le roy e[toute la court et que jamais ne seront bien  
aises «jusques à tant que vous yrez ».

* Adonc, dist Cleriadus, ilz le seront tan-  
  tost, se Dieu plaist, car je y seray de brk-|. or

180 ça, dist Cleriadus, je vous diray que il est. J'ay  
pensé en vostre mariage à tous deux. Quant  
est à vous, Amador, vous avrez en mariage la  
seur du roy d’Espaigne et vous, Palixés, vous  
avrez ceste belle íìlle que vous avez nagueres

185 veue.

* Avoy dea! dirent ilz, sire, que ne parlez  
  vous pour vous le premier ?
* Pource, fait Cleriadus, que, quant vous le  
  serez, tout atant le seray je aprés. Mais, ce se

190 n’estoit voz voulentez, je n’en vouldroye nlu^  
parler.

Ilz lui respondirent:

* Sire, vostre voulenté est la nostre.
* En la bonne heure ! dist Cleriadus.

195 Si se taisent atant de ses parrolles et repo-  
sent. Amador s’endort le premier et, quant

**Var. 172-179 mq** tout à leur aise... de brief L.

188-194 **mq** que quant.. .dist Cleriadus **bourdon B.**

Palixés vit que il dormoit, lors commença à  
parler à Cleriadus d’autres nouvelles si lui dist  
ainsi:

Sire, madamme Meliadice se recomman-

' de à vous et vous mercye de vostre plaisance  
que envoyee lui avez. Et saichez de vray que,  
quant je [75] lui baillay et qu’elle sceut le peril  
et dangier où vous vous aliez mectre pour com-  
205 batre le lion, je cuiday vrayement que elle  
morust entre mes bras ne oncques ne ouys par-  
ler de si grant douleur de femme comme elle  
eut et encores a et en ce point sera jusques à  
ce qu’elle vous voye. Et veés cy ung cueur  
210 qu’elle vous envoye et vous prie que vous le  
faciez blanc par parfaicte liesse comme il est  
noir par angoissante douleur et desplaisance.  
Sire, ces parrolles me disoit elle si piteusement  
et par telz regrez que assez ne le vous savroye  
215 dire.

Adonc Palixés lui baille lé cueur et Cleriadus  
le prent et le baise plus de cent foys en disant:

— Ha ! madame, la plus loyalle, la plus belle  
et la meilleur de toutes femmes mortelles qui,  
220 pour aujourdui, soient vivans, hellas ! madam-  
me et le tresor de tout mon bien, comment  
vous desserviray je se mal que vous souffrez

A 207 g. doulceur.

212 p. congnoissante d. corr. d'ap. la leçon angois-  
seuse des aut. mss (var. V P1 angoisseure, L an-  
goisse et doul.).

poúr moy ? Et pleust à Dieu que vous scl'uî.  
siez, sans ce qu'il vous feist mal, cellui qUc225 j’endure ! Aussi j’en seroye plus reconforté!

En ces doulces parrolles et complaintes, s'y,,.  
dort Cleriadus, son cousin Palixés [75 v°] avec-  
ques lui, jusques au jour qu’il se leva bien  
matin et se appreste pour soy en aller. Quant  
230 il fut prest, il vint devers le roy qui estoit jalevé et prest de aller à la messe. Cleriadus lesalue et puis lui dit:

* Sire, s’il vous plaist que je parle, je par.  
  leraye voulentiers à vous.

235 Le roy se tire delez ung dresouer et se appuie  
dessus, et Cleriadus delez lui, et commence aà dire au roy :

* Sire, mes cousins me sont venuz querre  
  et ay bien à besongner en Angleterre, car le

240 roy me mande hastivement si doy obeyr à lui  
et, pour ce, je viens prandre congié de vous,  
Qu’il vous plaise à le moy donner. Et, par cent  
mille foys, vous mercie humblement des bicns  
et honneurs que, par vostre courtoisie, m’avcz  
245 faiz et aussi de ceulx que tous les gens de \os-  
tre court m’ont faiz.

Quant le roy entent ses parrolles, il fut moult  
dolent si dist à Cleriadus :

A 233 mq s’.

244 mq et (= V P3; v. X 67, XX 135).

Je voy bien que je ne vous puis plus tenir,

250 dont il me poise parfaictement. Et, puisque  
ainsi est que aller vous convient, je vous re-  
quier ung don au deppartir, et me convenancer  
et promectez que vous le ferez.

—Sire, il ne fault pas que vous [76] me re-  
255 querez, car voz requestes me doivent estre  
commandement. Puisqu’il vous plaist que je le  
vous octroye, dictes le moy et je le feray à mon  
pouoir.

* Je vous diray que c’est, fait le roy. Cleria-  
  260 dus, advisez quelque chose ou royaume que

Dieu m’a donné et le prenez et de meilleur  
cueur le vous donne que pencer ne pourriez,  
car je sçay bien que, se aucune achoison ne y a  
de vous y faire venir, vous n'y vendriez point  
265 se grant adventure ne vous y amenoit. Or ça,  
or me tenez ce que promis me avez.

Et Cleriadus mercie le roy et lui dist:

* Síre, de vostre royaume n’avrai ge point  
  et le me pardonnez. Mais, puisqu’il vous plaist

270 de moy faire cest honneur de moy donner au-  
cune chose, je vous diray ma voulenté voulen-  
tiers.

* Or dicies, fait lé roy.

Var. 263 se a. chose P3.

263-265 mq car je sçay... amenoit B.

■— Sire, veés cy mon cousin Palixés que je  
275 ayme autant que moy mesmes. Et, se il vousplaisoit de vous tant humilier devers lui et moy  
que madamme Cadore, vostre fille, luy voulsi-  
sez donner en mariage, sire, lui et tout lelignaige dont nous sommes serions vostres à  
280 tousjours mais, combien que nous le sommes  
bien. Et si y a, sire, [76 v°] une chose, car jevous asseure que, avant qu'il soit quatre moys,  
il sera couronné roy, au plaisir Nostre Sei-  
gneur, d'un royaume qui n’est point loing de  
285 vous.

Quant le roy entent ceste chose, il en fut  
tresjoieux et lui dist:

* Et je le vous accorde de tresbon cueur.

Cleriadus l’en mercye et se agenoille devant

290 lui.

* Or envoyez le querir, dist le roy, et jeenvoyeray querir la royne et sa fille — qui tan-  
  tost vindrent au mandement du roy, et Cleria-  
  dus amena Palixés et Amador.

295 Quant la royne fut en la chambre et sa fille,  
le roy, par esbatement, dist à Cadore :

* Ma fille, je vous vueil marier. Si choissis-  
  sez, de ses troys, lequel vous voullez à mary.

Var. 282 q. jours V B impr, ans C.  
283 il s. comme roy B.

Cadore respond :

— Monseigneur, puisqu'il vous plaist que je  
choissíse, je vueil Cleriadus pource que c'est le  
meilleur chevalier du monde si seray bien aise  
de avoir si beau et si bon mary.

Le roy et toute la compaignee commencerent  
305 à rire de ce que Cadore dist. Et dist le roy :

— Cleriadus, je ne me esbahiroye pas se une  
femme parfaicte avoit voulenté de vous avoir  
quant ceste petite fille [77] a dit ce que vous  
avez ouy.

310 Cleriadus fut honteux et rougit ung pou.  
Âprés ces parrolles, le roy dist à la royne :

— Dame, je m’en voys en ma salle parler à  
mes barons. Si vous en pouez retourner quant  
il vous plaira.

315 Et la royne s’en retourne en sa chambre et  
le roy va en la grant salle. Quant il y fut, il  
manda tous ses chevaliers et barons, dont, à  
ceste heure là, y en avoit grant foison, si dist  
à Cleriadus :

320 — Allez vous en, vòus et voz deux cousins,

en ma chambre jusques à ce que je vous  
mande.

11 fist ce que le roy voult. Le roy commence  
à parler à son conseil et leur dist en ceste  
325 maniere :

* Beaulx seigneurs, Cleriadus s’en veult  
  aller devers son seigneur, le roy Phellipon. Si  
  est vray que il m’a parlé du mariage de Cadore,  
  ma fille, et de Palixés, son cousin, et je ne lui

330 ay riens respondu jusques à ce que je aye eu  
voz bons conseilz et advis. Si vous prie, sur lafeaulté que me devez, que, cy present, me en  
diez ce que bon vous en semblera.

Toute la chevallerie qui estoit là respondi-

335 rent:

* Sire, nous vous remercions de l'onneur  
  que vous nous faictes si vous conseillons tous,  
  à une voix, que vous lui accordez [77 v°] sa  
  demande, car vous et vostre royaume en sera

340 craint et doubté pour l’amour de Cleriadus et  
de son lignaige.

Lors le roy envoye querre la royne et sa fille  
et aussi mande Cleriadus que il viengne à lui,  
lequel vint tantost et ses deux cousins aussi.

345 La royne entre en la salle. Quant elle y fut, le  
roy parle si hault que tous le peurent ouyr et  
dist:

* Messire Cleriadus, vous m’avez demandé  
  ma fille pour vostre cousin Palixés. Et veés cy

350 mes barons à qui j’en ay demandé conseil, les-  
quelx se accordent tous ensemble que je face  
et adcomplisse vostre requeste et, pour ce, je  
la vous octroye.

Si prent Cadore, sa fille, et appelle ung eves-  
355 que qui là estoìt si les fait fiancer ensemble.  
Aussitost que Cadore fut fiancee à Palixés,  
Cleriadus vient devers elle et lui donne, de par  
Palixés, ung collier d’or et lui mect au coul,  
lequel estoit si riche et plain de si belles pier-  
360 reries que c’estoit merveilles et, de par lui, lui  
donne ung dyament. Et, à ceste heure, print  
congié de la royne, de Cadore et de toutes les  
dames [78] et damoiselles qui là estoient.  
Aussi fist Amador et Palixés, lequel ne se  
365 pouoit saouler de baiser et de acoller Cadore,  
sa fiencee. Aprés cela fait, le roy s’en alla à la  
messe. Cleriadus le convoya jusques à sa chap-  
pelle et là print congié de lui et le mercia ainsi  
que il le sçavoit bien faire. Le roi leur dist  
370 adieu et puis dist à Palixés:

— Mon beau filz et mon amy, revenez moy  
veoir le plus tost que vous pourrez, car se me  
sera joye et liesse de vous veoir et vostre  
compaignee.

375 Ainsi s’en part Cleriadus, au bon congié du  
roy, demourant en son amour et alience telle  
que vous avez ouy. Plusieurs des barons et  
chevaliers le convoyerent jusques en son hostel  
et, quant il y fut, il donna à tous les ehevaliers  
380 et escuiers de la court, aux ungs draps d’or,  
aux autres chevaulx, aux gentilzhommes satins,  
draps de Damas. Et messire Guy que il avoit

**Var.** 375407 p. Cl. et dist adieu à tous ceulx de la court du  
roy et leur donne de moult beaux dons a. s.  
t. L.

fait chevalier, il ne l’oublya pas, car il lui don-  
na ung des beaulx drap d’or qui y fust. Aprés  
385 cela, ilz monterent à cheval et messire Guy dist  
à Cleriadus :

— Sire, s’il vous plaist, vous me recomman-  
derez à Guillaume de Forest, ung de voz com-  
paignons, ainsi que j'ay ouy dire, et lui dictes  
390 que tous ses amis de par deça [78 v°] sont en  
bon point et le desirent moult à veoir.

Messire Cleriadus respond qu'il fera tre^  
voulentiers le messaige, «et, se Dieu plaist,  
nous y viendrons à grant joye bientost».

395 — Vous dictes bien, dist messire Guy, il y en

a ja tresbon commencement.

Si se offre fort messire Guy à Cleriadus et à  
ses deux cousins et, à ces parrolles, prindrent  
congié l’un de l’autre. Les chevaliers de Galles  
400 s'en retournerent à la court du roy, qui tous  
se louoient et mercioient des beaulx dons et  
riches que Cleriadus leur avoit donnez. Le roy  
de Galles en fut moult joyeulx de Ia largesse  
de Cleriadus et, en son cueur, mercye Nostre  
405 Seigneur de ce que sa fìlle estoit assenee au  
lignaige de Cleriadus.

Et atant se taist le compte à parler du roy  
de Galles et retourne à parler de messire Cle-  
riadus et de ses deux cousins.

**Var.** 400-401 1. **c.** de leur roy disans tant de biens et d’hon-  
neur de messire Cleriadus que plus n’en sça-  
vroient dire nonpourtant que encores en y  
avoit il plus et de ses deux cousins Amadour  
et Palixés pareillement et remercierent le roy d.  
b. C.

CHAPITRE XVI

Or dit li compte que Cleriadus et ses deux  
cousins si chevaucherent par leurs journees et  
se haste moult fort Cleriadus de aller ou païs  
où celle est qu’il ayme mieulx qu’il ne fait lui  
5 si fait tant que, en peu de heure, passe le  
royaume de Galles et si approuche fort de cel-  
lui d’Angleterre [79] et tant fait bonne dilli-  
gence que il arrive ou royaume d’Angleterre, à  
troys journees prés de la ville où le roy estoit.  
10 Si entrerent en ung chemin qui tout droit les  
mena en ung chastel assis en une moult belle  
prarie et une riviere couroit au dessoubz et là  
avoit ung pont. Clreiadus et ses deux cousins  
chevaucherent tout au long jusques au pont.  
15 Et, quant ilz cuiderent le pont passer, il vint  
au devant d’eulx ung chevalier armé de toutes  
armes, le heaulme en la teste, la lance ou  
poing, qui leur dist:

— Sires chevaliers, ne passez pas le pont,  
20 car autre chose vous convient faire que vous  
ne cuidez. II fault que l'un de vous se combate

**Var.** 2-13 ch. tant qu’ilz arriverent en ung chastel assis sur  
une roche où il a. u. p. **L.**

3-5 m. f. pour ler ou pays où Cleriadus estoit le mieulx  
aymé **s.í.B.**

à moy et, quant je l’avray oultré, je me com-  
bateray aux deux autres.

* Comment ? ce dit Cleriadus, sire cheva-  
  25 lier, ne passerons nous point ce pont qUe

combatre ne nous conviengne ?

* Nannil, se dist le Chevalier du Pont.
* Et pource, ce dit Cleriadus, que vous vous  
  voulez combatre à nous troys, et, se le premier

30 vous oultre d’armes, quelles nouvelles ?

* Le fait sera tel que, quant vous m’avrez  
  conquis, vous pourrez faire de moy tout ce  
  qu’il vous plaira et autrement vous n’en ferez  
  [se] riens non, ce dit le Chevalier du Pont.

35 — Or n’y a donc [79 v0] que du bien faire.

Si se eslongne Cleriadus qui tient sa larce  
en son poing et le chevalier aussi la sienne si  
brochent les destriers des esperons. Les che-  
vaulx furent vistes et espers et viennent l'un  
40 contre l’autre. Les chevaliers furent fors et har-

A **34** Ts. les mss omettent **se.** Même texte dans^ V P1 VI  
B; ailleurs les copistes répartissent différemment  
les répliques : **et autrement non je m’y .acorde dist  
le ch.** C, **feriez riens non dist Cl. or n’y a** T, **f. r.  
se dist Cl. non se dit le ch.** L, **f. r. ce dit le ch. du  
p. respond que nom** P3: leçons incohérentes même  
dans L P3 où **vous n’en f. r.** attribué à Cleriadus  
ne saurait se justifier. L’ajout de **se,** corrélatif de  
non, tève, semble-t-il, les difficultés de sens et de  
découpage.

**Var.** 30 q. n. le chevalier respond **P3 L T.**

dis et si s'entrefrirent si durement des corps et  
pis des chevaulx que leurs lances vollerent en  
pieces et messire Cleriadus assiet la sienne par  
telle maniere que, à la rompre, il abatit cheva-  
45 lier et cheval tout en ung mont. Le chevalier  
se redresse par vistesse sur piez et dist:

* Sire chevalier, je suis abatu. Pourtant ne  
  m’avez vous pas conquis.
* Non voir, dit Cleriadus, qui met pié à ter-  
  50 re et s’en vient, l’espee ou poing, contre lui.

Si s’entrefìerent des espees qui estoient cle-  
res et tranchans l'un sur l’autre, de grant force  
et puissance, sur leurs heaumes tant que ilz en  
faisoient saillir le feu souvent et menu et, par  
55 grant force, rompoient leurs escus, desmail-  
loient leurs haubers, qui estoit moult creueuse  
chose que de veoir les deux chevaliers, et s’en-  
trefaisoient souvent et menu sentir leurs  
espees jusques à la char nue. Amador et Pali-  
60 xés regardoient ceste besongne et n’y avoit  
cellui qui n’eust grant peurs de Cleriadus, car  
ilz veoient le chevalier qui estoit grant et fort  
[80] et vaillant merveilleusement. Cleriadus  
mesmement pensoit à lui mesmes que ja pieça  
65 n’avoit eu gueres plus fort à faire pour ung  
seul chevalier. La bataille dura en ce point  
grant piece que on ne savoit lequel en avoit du

VAR. 4142 des coups les (sic) piez des ch. **Pl, mq** des c. et  
p. d. chevaulx **B C L.**

54-59 m. et sentoient jusquez à la ch. n. C.

meilleur, car il sembloit aucuneffoys que rUtlfust au dessus et puis l’autre aprés, si dura sì  
70 longuement ceste besongne qu'il fut basses ves-  
pres et que l'un et l'autre perdit toute force et  
alaine et qu’il leur esconvint, malgré que ife  
en eussent, se traire en sus l’un de l’autre et  
reposer sur leurs espees. Et, quant ilz eurent  
75 esté une piece ainsi, Cleriadus dist:

* Sire chevalier, nous avons trop reposé, il  
  est temps de recommencer nostre esbatement.
* Esbatement ? dist le Chevalier du Pont.  
  Je ne sçay, sire, si vous le tenez à esbatemens;

80 quant à moy, je ne l’y tiens pas, car je vous  
dis que oncques chevalier ne me donna tant à  
faire que vous. Si vous vouldroye bien prier  
que, avant que plus en fasions, que vous me  
dictes vostre nom.

85 — Mon nom, fait Cleriadus, ne vous celleray

je point. On m’appelle Cleriadus d'Esture.

Quant le chevalier l'ouyt nommer, il deslasse  
son heaume et le gecte à terre et son escu avec  
et prent son espee par la pointe et [80 v°] vieni  
90 à Cleriadus et lui dist:

* A! franc chevalier, bon et loyal sur toiu  
  autres, je me rens à vous.

A **79 retenez à e. (**Tobl.-Lomm. VIII 1124, 32-8; corr.  
d’ap. li. 80).

**80** Ts. les mss portent **j. n. luv (i-) t. p. (ef** ts. les impr  
**j. n. le).** Graphie inverse pour **ly =** l’y, corr.

Et lors lui baille son espee. Cleriadus la  
prent et tantost oste son heaulme et son escu  
95 si reçoit le chevalier moult doulcement. Le  
Chevalier du Pont lui dist:

— Ha! sire, je vous prie que vous me par-  
donnez le forfait que je vous ay fait, car, s’il y  
eust eu en moy ne bien ne honneur, je ne me  
100 fusse pas combatu à vous, mais vous eusse  
enmené en mon chastel que voiez là vous faire  
bonne chiere. Et, sire, ainsi va de mon estat,  
car, depuis ung temps en ça, n'en fut ung plus  
maleureux ne felon que j’ay esté à tous cheva-  
105 iiers, dammes et damoiselles, dont je crye  
mercy à Dieu et à tout le monde. Et me sou-  
loit on appeller le Jolis Ravoisié, mais, pour  
les maulx que j'é fais, chascun me appelle  
maintenant le Felon sans Pitié. Et, sire, s'il  
110 vous plaist, je vous diray, en ceste place, le  
couroux et desesperacion que j'ay eu d'amours,  
qui m’a fait faire les maulx que j’ay faiz.

Cleriadus, qui ja bien savoit la besongne, car  
ses deux cousins Ìui avoient ja compté tout au  
115 long, car les troys chevaliers du Felon sans  
Pitié que Amador et Palixés conquirent, iceulx  
leur conterent et dirent le fait et la maniere  
comment la dame l'avoit traŷ et l’avoit laissié

Var. 95-96 douc. et lui d. P2.

104 (pl.) mauvais **aut. mss.**

**108 j’ay f.** aut. mss sauf V T **(=** A).

pour ung autre chevalier si leur [direjii.] ja120 besongne tout au long ainsi qu’elle aloit  
vous l’avez ouye par devant: pour ce, je m’en  
passeray du recorder — si lui respondit Cle-  
riadus :

* Sire chevalier, [81] de racompter vostre  
  125 douleur et desplaisance, vous n’en pourriez en-

cores que pis avoir, car c’est petit reconfort de  
racompter son courroux, puisque remede on  
n'y puet mectre. Et, s’il vous plaist, vous vous  
en tairez à itant.

130 — Or sa, sire, fait le Felon sans Pitié, puis.

. qu’il vous plaist, je m’en tairay, car je cuide  
que vous en savez aucune chose.

* Voir, ce dit Cleriadus, dont il me desplaist,
* Or, dit le Felon, sire, il est meshuy tart  
  135 et temps de herbergier. Je vous prie que \ous

et vostre compaignee y venez huy mes.

Cleriadus lui octroye si montent à cheva.l ct  
s’en vont au chastel. Le portier ouvrit tantost  
la pùrte et abaisse le pont, les chevaliers  
140 entrent en la court et descendent. Les gens du  
seigneur du chastel vindrent tantost au devant  
de leur maistre, qui prindrent les chevaulx tost  
et hastivement et en penserent tout ainsi que

A **119 s. 1. dist la (b.) (=** ts. mss a) corr. d’ap. P3 L (T  
abrège).

**Var. 130-134 mq** puisqu’il vous plaist... sire **B.**

Du Félon sans Pitié...

175

il convenoit. Le Felon sans Pitié íìst monter  
- Qeriadus et ses deux cousins en une chambre  
1 belle et grande et bien ordonnee de beaulx  
paremens. Les lis estoient moult bien appres-  
tez. Le Felon fist venir ses varletz pour desar-  
mer Cleriadus et ses deux cousins et leur fist  
150 apporter troys manteaulx de gris fourrez  
qu’ilz misdrent sur leurs espaules. Le soupper  
fut appresté, bel et noble, et de riches viandes  
grant foison. Entrementes [81 v°] que on mist  
les tables, le Felon vint à Cleriadus si lui dist:

155 — Sire chevalier, j’ay dix prisonniers ceans

autres que ceulx que je souloye envoyer faire  
les malles euvres que vous savez, afin que,  
quant j’en perdoye nulz d’iceulx, je prenoye  
les autres de la prison et les mectoye au lieu  
160 des perduz. Et, pour l'onneur de vous, je les  
envoyray querre maintenant et leur donneray  
congié et à tous les autres qui sont sur les  
champs pareillement.

Adonc envoya ung varlet les querir si vin-  
165 drent tantost au mandement et mónterent en  
la chambre. Ilx saluerent Cleriadus, leur mais-  
tre et toute la compaignee. Le Felon sans Pitié  
commença à dire :

— Beaulx seigneurs, merciez messire Cleria-  
170 dus d'Esture que veés cy, car par lui estes vous  
delivrez.

**Var.** 155 j’ay XII **P3,** deux-L **T** (v. **192** : XII **P3 L,** II **T).**

Et lors le Felon se mist à genoulx clevanltous lesdits prisonniers et leur dist:

— Messeigneurs, je vous crye mercy ,  
175 duretez que je vous ay fait souffrir et vous re-  
quiers, pour l’onneur de Dieu premierement et  
de ce chevalier icy, que tout me vueillez par.  
donner. Et vous le devez assez legierement  
faire, car vous savez que courroux et mal de  
180 amours le m'a fait faire si en devez de moy  
avoir aucune petite pitié.

II le disoit si graçieusement que il fìst venir  
les lermes aux yeulx à Cleriadus et [82] à plu-  
sieurs de la compaignee. Les chevaliers 'le  
185 redrecerent, qui lui pardonnerent tout le mal  
fait et se entrebaiserent par paix et amour  
faire ensemble et depuis, toute leur vie, furent  
tresbons amis ensemble. Le soupper fut prest.  
Cleriadus se assist le premier, car c’estoit rai-  
190 son et tout l’onneur que le Felon lui pouoit  
faire, il lui faisoit. Mais, avant que il s’assist,  
les .XII. chevaliers prisonniers le mercierent  
du grant bien que il leur avoit fait. Aprés cela  
fait, chascun se assist avec Cleriadus et le sei-  
195 gneur de l’ostel aussi. A ce soupper, furent  
moult bien serviz et firent tresjoieuse chiere  
ensemble en comptant chascun de toutes les  
plus gracieuses nouvelles que ilz sceussent.  
Quant ilz eurent à moittié souppé, le Felon, qui

**Var. 181 mq** petite **aut. mss.**

182 si piteusement **q. V B C impr L.**

200 estoit seigneur du chastel, comme vous avez  
ouy, se leva de la table et s'en alla en une garde  
robbe si en apporta une tasse plaine de eaue  
rouse et revint à la table et puis dist à Cleria-  
dus :

2Q5 — Sire, sous savez comment on me nomme

pour la vie que j'ay menee puis ung pou de  
temps en ça : le Felon sans Pitié. Si est ma  
voulenté, au plaisir de Dieu, de faire tant que  
on dira autant de bien de moy comme on a dit  
; 10 de mal. Et, pour ce, s’il vous plaist, vous et les  
autres desormais me appellerez le Fortuné  
[82 v°] d’Amours et renonce à toute felonnye  
et à mauvaistié desormais.

Messire Cleriadus entendit pourquoy il avoit  
215 apporté ceste eaue rose si la print et la gecte  
sur le Fortuné en lui disant:

— Fortuné d'Amours, je vous y baptise.

Et, en lui gectant, commencerent tous fort à  
rire. Et, depuis ceste heure là, le nom de For-  
220 tuné d’Amours ne luy cheut. Ainsi se passa le  
soupper en toute joyeuseté. Aprés que ilz  
eurent souppé, les litz furent faiz. Messire Cle-  
riadus se couscha bientost aprés soupper.  
Aprés que toute la compaignee se fut deppar-  
225 tie et il eút dit adieu, Cleriadus fut couschié  
en ung beau lit et moult richement mis à point

223-230 **mq** bientost... prés du sien **L.**

si s'endormit tantost et tout mestier lui enestoit, car il avoit fort travaillé le jour, et ses  
deux cousins s'en alerent couschier en ung au-  
230 tre lit, au plus prés du sien. Ceste nuyt, ce  
dormit et reposa Cleriadus jusques au matin  
que il estoit bien grant heure. Quant il futesveillé, il se lieve et se haste d’apprester, luj  
et ses deux cousins, pour eulx mectre à che-  
235 min. Les serviteurs estoient ja venuz en lachambre pour les servir de ce que il leur fail-  
loit.

Or escoutés que le Fortuné d’Amours fist à  
Cleriadus, de sa courtoisie. Toute [83] nuyt,  
240 fìst faire ung escu nouvel tel que le sien estoit  
et telles armes et harnoys bel, bon et fort sur  
toutes choses et lance pareille de l’escu. Si  
vient, au matin, à Cleriadus, à son lever, et lui  
dist:

245 — Sire, il me semble que voz armes sont

fort empirees depuis que vous les avez por-  
tees. Veés en cy de toutes fresches et nouvelles  
et de la eouleur dont vous les portez. Si vous  
prie que, pour l’amour de moy, les portez.

250 Cleriadus l’en mercie moult courtoissement  
et lui dist, puisqu’il lui plaist, qu’il les portera  
si s’en arme de tous points de ce qu'il lui fail-  
loit. Troys escuiers lui portent, l’un l’escu,  
l’autre la lance et l’autre le heaume. Ainsi  
255 devalle bas messire Cleriadus en la court où il  
trouva son cheval tout prest pour monter, ses  
deux couSins avecques les douze chevaliers

qui estoient devallez bas en la court pour  
prandre congié de leur maistre. Aprés que ilz  
260 eurent dit adieu à Cleriadus, le Fortuné d’A-  
mours fist venir douze destriers et autant  
d’armeures avec les lances et, devant messire  
Cleriadus, leur dist:

— Messeigneurs, veés cy que je vous donne  
265 et vous prie que vous me tenez doresenavant  
vostre serviteur et amy,

Messire Cleriadus et ses deux cousins dient  
l’un à l’autre que [83 v°] le Fortuné d’Amours  
est un tresgracieux chevalier et bien le mons-  
270 tre à la courtoisie que il a faicte à eulx et aux  
autres chevaliers et l’en louent fort. Ainsi  
prennent congie et montent à cheval et dist  
Cleriadus adieu à tous les serviteurs de l’ostel  
et leur fist donner de l’or et de l’argent à planté  
275 par ses deux cousins, dont les serviteurs mer-  
cient Cleriadus devant leur maistre. Ainsi s’en  
partent du chastel et les .XII. chevaliers aussi.  
Le Fortuné d’Amours les convoye. Quant ilz  
furent ung pou allez avant, ilz trouverent ung  
280 chemin fourché et là se departirent l’un de  
l’autre et prindrent les douze chevaliers congié  
de Cleriadus et se offrirent moult à lui et aussi  
fist Cleriadus à eulx et s’en vont leur voye. Le  
Fortuné d’Amours prent aussi congié de mes-  
285 sire Cleriadus et ses deux cousins, quant il les  
eust assez convoyez et lfe plus loing que il peut,  
car laisser ne les pouoit. Touteffoys, il lui con-  
vint s’en aller, car Cleriadus ne vouloit que il  
allast plus avant et lui dist:

— Fortuné d’Amours, je prens congié  
vous et vous mercye de tout le plaisir que fait  
m'avez et saichez qu’à tousjours mais je suis  
vostre chevalier. Et veés cy ung ruby que je[84] vous donne et vous prye que, p0ur  
l'amour de moy, vous le gardiés.

Et le Fortuné le prent, qui mercye Cleriadus.  
Et, à ceste heure, prent congié de lui et de ses  
deux cousins et s’en retourne en son hostel ou  
chastel. Et dit ainsi le compte que depuis il fm  
tant vaillant et courtoys à toutes gens que,  
autant de mal que on en avoit dit de lui, il fist  
dire de biens et que bien raison fust que il per-  
dist le nom du Felon sans Pitié.

Et atant me tairay de lui et parleray de mes-  
sire Cleriadus.

CHAPITRE XVII

Or dit li compte que messire Cleriadus et  
ses deux cousìns se hastent tant de chevau-  
chier que, en peu de heure, furent fort eslon-  
gnés du chastel au Fortuné d’Amours. Ainsi  
5 que ilz chevauchoient et qu’ilz devisoient  
ensemble, Cleriadus advise ung chevaucheur  
qui alloit hastivement son chemin. Quant ilz  
furent si prés l'un de l’autre que ilz peurent  
adviser ou visaige, Cleriadus le monstre à ses  
10 deux cousins et leur dist:

* Veés là, se me semble, Bon Vouloir, le  
  varlet de chambre de ma damme.

Aussitost que il eut dit, le varlet se hasta  
tant que il fut devant eulx. Quant Clerìadus  
15 [84 v°] Ie vit, si fut tout transporté de joye sí  
tousche à lui et le varlet oste son chappeau et  
salue messire Cleriadus et ses deux cousins si  
dist à Cleriadus :

* Monseigneur, Ie tresbon jour vous soit  
  20 huy donné et loué soit II quant je vous ay si

tost trouvé ! Ma paine en est bien abregiee, car,  
là où vous eussiés esté, tant loing eussiés sceu  
estre, il m’y eust convenu aller, car ainsi le

**Var.** 22-23 t. 1. qu’il se peut (feust peu) faire **P2 Pl.**

f

m’avoit commandé madame, laquelle se recom-  
25 mande cent mille foys à vous, et veés cy unes  
lectres qu'elle vous envoye; et aussi se re-  
commande à voz deux cousins.

Cleriadus prent les lectres et acolle le rnc-s-  
saigier et puis dist à ses deux cousins et au  
30 messaigier que ilz chevauchassent devant et si  
fxrent ilz. Cleriadus brise le seel des lectres et  
les euvre et regarde dedans et les commence à  
lìre tout au long ainsi que vous orrez cy aprés:

« Ma belle aniour et ma seulle liesse, je me  
35 recommande à vous tant chierement que bou-  
che puet dire ne cueur penser et vous envoye  
Bon Vouloir, mon messaigier, si vous prie que,  
par lui, me mandez de vostre [85] estat et pen-  
sez quel reconfort et plaisir se me sera de en  
40 ouyr, puisque je ne vous puis veoir. Je vous  
eusse rescript par Palixés, vostre cousin, mais  
ses parrolles vallent mieulx que lettres, De  
mon estat, ne vous en savroye que mander, car  
vous en emportates le cueur et corps quant  
45 vous partites et ne m’est demouré seulement  
que pensees, desirs, acompaignez d'ameres dou-  
leurs. Si vous prie bien parfaictement que, à  
vostre honneur, vous vous haster de venir affin  
que, par vous, je sache vraiement còmme tout  
50 ce porte.

Ma doulce et parfaicte joye, je vous envoye  
une chançon se vous prie que le chant vous lui  
vueillez mectre. Et, pour ceste heure, plus ne  
vous escriptz, fors que je prie à Nostre Sei-  
gneur que il vous doint tousjours adcomplisse-  
ment de tous voz gracieux desirs.

.'5

Escript dedans ung batel de desplaisance.  
sur la rivíere de merencolie. »

60

Quant Cleriadus eust leu les lectres cy des-  
sus escriptes, là où il y avoit, au desoubz  
d'icelles, escript en deux petites lignes « Celle  
qui plus vous ayme que soy», et puis com-  
mence à lire la chanson : [85 v°]

1 Alez vous en, mon desir amoureux,

65

Devers cellui pour qui souvent je veille  
Lui dire tout bas en l'oreille  
4 Qu’autre de ly je n’ayme, se m’aist Dieux.

II est tant bel et aussi gracieux!

Alez vous en, mon desir amoureux!

70

Je ne requìer ne ne desire mieulx  
8 Qu’à bien l’aymer mon cueur si s’appareille.  
Dieu m’en doint ouyr bonne nouvelle  
Du plus loyal qui soit desoubz les cieulx!

**Var.**

57 b. d. plaisance **P1 P2 L.**

61-62 Celle... soy **suit** merencolie (58) **dans les aut. mss.**

**64-73 (1-10)** Trcrìs mss donnent ces vers dans un ordre  
différent: P1: **1-3-5-9-2-4-6-8-10** (mq 1) **=** P2 **(+ 7**entre **5 eí 9);** T inverse **5 ef 6; P3 T** reprennent  
le refrain après **10.**

66 (3) t. doucement en **B impr.** ,

70 (7) quier **P3 L.**

Cleriadus est tant aise et resjouy de lire ces  
75 lectres et la chançon que c’est merveilles ei  
plusieurs foys la commançoit à lire, car saou-  
ler ne s’en pouoit. Et, aprés que il eust fait, il  
les reploia et remist la chançon dedans et  
soubzlieve ses armeures et les met auprés de  
80 son cueur et puis se haste de chevauchier pour  
actaindre les autres. Quant il les eut actaûis,  
il appelle Bon Vouloir de coste lui et, en che-  
vauchent, lui commence à demander des nou-  
velles de Meliadice plus au long que il ne avoit  
85 fait au devant et aussi du roy, de la royne et de  
tous les compaignons de la court si lui en dist  
Bon Vouloir tout ce que il en savoit et puis lui  
[86] dist:

* Monseigneur, quant est à madamme, ma  
  90 maistresse, quant je partis d’elle, el le faisoit

assez bien, mais encores le fist elle mieulx se  
vous y fussez.

Et adonc Cleriadus respond :

* Mon amy, je prie à Dieu qu’il sault et  
  95 gard madame et lui doint joye de tout ce que

son tresnoble cueur desire. Je ne luy ay pas  
desservy le bien et honneur qu’elle me veult,  
mais, se j’avoye la puissance, je le desservirou-  
voulentiers de tout mon pouoir loyal, car j’en  
100 suis tenu en toutes choses, veu l’onneur et le  
bien que j’ay trouvé au roy, son pere, et en  
toute sa court.

Ces parrolles disoit il couvertement, de  
paour de appercevance. Si commence Cleria-  
105 dus à haster fort son erre, car le souleil se  
abaissoit ja fort et venoit sur le vespre.

Si chevaucherent tant qu’ilz approucherent d'un  
tresbel hostel plat, delez ung tresbel bocquet.  
Ilz entrerent dedens, car par le boys failloit il  
110 que ilz passassent avant que ilz arrivassent à  
l'ostel. Quant ilz eurent trespassé tout le boys,  
ilz ouyrent la voix d’un homme qui crioit trop  
fort. Quant Cleriadus l'ouyt, si se avance de  
chevaucher celle part, par devant ses deux cou-  
115 sins, [86 v°] et vint jusques au bout pour sa-  
voir que c’estoit. Si regarde et voit ung homme  
en pur pourpoint que deux nains tenoient et  
avoient à l’omme lié les piez et les mains moult  
fort et une damoiselle estoit sur la poitrine de  
120 l'omme, ung coustel tout nu en sa main, moult  
fort yree, et disoit à l’omme qui estoit soubz  
elle :

— Faulx traistre, desloyal, mauvais, vous y  
mourez en ce jour d’ui, car icy je vous couppe-  
125 ray la corge et me vengeray de vous tellement  
que jamais traýson ne desloyaulté ne ferez à  
damme ne à damoiselle.

Var. 104 p. d .apparence C **impr.**

105-112 h. son chemin en alant ilz trouverent ung bois  
qu’il failloit qu’ilz passassent i. o **L.**

108 h. du plat pays C.

121 y. par semblant **P3 T.**

Quant ledit Cleriadus vit cella, il descendit  
tantost, car aussi l'omme qui estoit en si mau.

130 vais conroy lui prioit qu’il lui aidast, et prent  
la damoiselle entre ses bras et lui dist:

* Ma doulce damoiselle, souffrez ung petit  
  jusques à ce que j’aye parlé à vdus ét ne tuez  
  pas cest homme si hastivement, ear ce vous

135 seroit ung grant reprouche à tousjours mais et  
pourriez faire ceste chose si en haste que, tout  
le temps de vostre vie, vous en seriez courrou-  
cee.

La damoisélle, qui estoit rouge et enflambee

140 et tressuoit toute du grant courroux et felon-  
nie qu’elle avoìt, si dist à Cleriadus :

* Sire, [87] je cuidoye que vous fussez che-  
  valier, mais vous estes devenu prescheur et,  
  pour ce, je vous prie, allez ailleurs faire voz

145 preschemens et me laissez parfaire ce que j’ay  
encommencé, car je le tueray aujourduy.

De ces motz Cleriadus rist tresfort et aussi  
sés deux cousins et Bon Vouloir qui ja estoient  
arrivez en la place. Touteffoys, Cleriadus prie

150 tant la damoiselle qu’elle se seuffre et puis lui  
dist l'achoison de son couroux:

Var. 129-130 (d.) t. tant pour la priere de l’omme que pour  
la pitié que îl en avòit si p. **P1 P2.**

147 Cl. r. tellement qu'il ne peut plus et a. **P3 L** (n’en  
pouoit **T).**

— Sire, il est vray, puisque vous voullez sa-  
voir mon desplaisir, je le vous diray. Je estoye  
aymé de cest homme que vous veés, lequel est  
155 chevalier et m’a ja bien amee ung long temps,  
et inoy lui, que je ne lui feis oncques faulceté,  
il le scet de vray, et le faulx traitre, desloyal,  
mauvais m’a fait faulte telle que je l’ay trouvé  
avecques une autre femme villainement, qui  
160 ne me vault point de trop. Et, sire, n'est ce pas  
bien chose de quoy je me doye courroucer et  
le destruire et faire mourir ? Ne vous semble  
il pas bien que je suis assez femme pour lui ?

Cleriadus ne se puet tenir de rire [87 v°] de  
165 ses parrolles et de sa contenance. ToutefEoys  
mect il paine à la rapaiser au mìeulx qu’il peut  
et tant lui dist de belles parrolles que, petit à  
petit, la refraint de son grant couroux. Et,  
aprés tout langaige, lui dist:

170 — Madamoiselle, je vous príe que, pour

l'amour de moy, vous lui pardonnez ce meffait  
par ce convenant que, se jamais il y enchèt,  
mandez le moy et je vous prometz, en verité,  
que, tout ainsi que vous en vouldrez vengier,  
175 je vous y serviray.

Et puis dist à l’omme au pourpoint:

— Et, sire chevalier, pardonnez moy se je  
dis cest offre à ceste damoiselle. Je ne vous  
vouldroye faire nul desplaisir, mais, c’elle vous  
18U pardonne vostre grant faulceté, à ma priere, et

vous lui faciez, une autreffoys, faulte qui fust à  
reparer, saichez que je lui aideroye.

Le chevalier respond:

* Sire, vous avez droit et dictes ainsi qye185 chevalier de bien doit dire et, pour Dieu, faic-

tes ma paix et je me amenderay envers elle  
tant que elle en sera contente.

Cleriadus dist à la damoiselle :

* Or escoutez que ce chevalier ycy dit. 1] ne  
  190 vous pourroit plus faire que vous crier mercy

et soy repentir [88] de son meffait si vous prie  
que la paix en soit faicte.

Cleriadus la prye tant et lui dist de si doul-  
ces parrolles et gracieuses que la damoiselle  
195 s’acorde à faire toute sa voulenté. Adonc fut le  
chevalier deslié et illec fut la paix faicte d’eux  
deulx et crient mercy l'un à l'autre et fut tout  
pardonné.

Aprés cela fait, Cleriadus voult prandre con-  
200 gié de la damoiselle et du chevalier, mais ilz  
lui dient en prient que il luì plaise meshuyt de  
venir heberger en leur maison, lui et sa com-  
paignee, « car meilleur logeis ne trouverez vous  
entre cy et Belle Ville la Dame et il est meshuy

Var. 199-258 Cl. s’en va son chemin tant qu'il arriva en une  
ville si tost que Cleriadus fu descendu en son  
logeis il demanda incontinent une harpe et  
d. **L.**

205 tart et temPs herberger », Et Cleriadus leur  
accorde leur priere si s'en ala, la damoiselle et  
les deux nains devant, et les autres vont aprés.  
Cleriadus fait monter le chevalier derriere lui  
et s’en vont tout droit au manoir. Si lui de-  
210 mande Cleriadus en chevauchant comment il  
se laissoit ainsi lier à ceste damoiselle et à ses  
deux nains.

— Sire, fait il, je le vous diray. II est vray  
que huy, [88 v°] aprés disgner, je m’estoye cou-  
215 chié en mon pourpoint, ainsi que vous me  
voiez, en ung jardrin, auprés de ce boquet et là  
m'endormis le plus fort, ce croy je, que je feis  
oncques. Si vint à moy ceste damoiselle que  
vous avez veue, laqueile n’avoit pas oubliee la  
220 faulte que je lui avoye faicte, et, quant elle me  
vit en cest estat, elle et les deux nains me lie-  
rent en cest point que vous me avez trouvé et  
me porterent au bocquet où vous me trouvas-  
tes et là m’eust occis ce n’eust esté la grace de  
225 Nostre Seigneur et vous ne m'y eussez aidé,  
qui, par son ordonnance, m’en avez delivré,  
dont je vous remercye et à tousjours mais en  
suis tenu à vous et aux vostres.

. A ces parrolles et plusieurs autres, arriverent  
230 à l'ostel et entrerent en la court. Cleriadus et  
le chevalier descendirent et leur compaígnee.  
Les gens de l’ostel vindrent au devant, qui, de  
tout ce, ne sçavoient riens de leur maistre ne  
de íeur maistrésse, et furent tous esbahys d'en  
235 ouyr les nouvelles. Le chevalier de l’ostel mena  
Cleriadus et ses deux cousins et Bon [89] Vou-  
loir en hault, en une chambre. Le soupper

estoit ja prest si se assirent à table, le chevalieret la damoiselle avecques eulx, et firent bonne240 chiere ensemble. Aprés que ilz eurènt souppé, leslitz furent faiz, beáulx et riches, pour Cleriadus  
et sa compaignee si print congié de lui le sei-  
gneur de l'òstel et la damoiselle aussi, pour lanuvt, et de tous ceulx d’avec lui. Quant les ser-  
245 vìteurs eurent fait et appresté tout ce qu’i leur  
failloit, ilz s’en alerent et prindrent congié.

Quant tout fut hors de la chambre, Cleriadus  
dist à Bon Vouloir qu’il alast à la damoiselle  
de l’ostel lúi prier que, se eile avoit point de  
250 herpe, que elle lui voulsist prester et elle luy  
en envoya une belle et bonne et bien accordee  
et aussi chargea à Bon Vouloir de lui aporter  
du pappier et de l'ancre si fìst Bon Vouloir  
toute diligence. Quant il eut tout ce qu’il de-  
255 mandoit, il monte amont en la chambre et lebaille à Cleriadus, lequel, aussitost qu’i l’eut,  
[89 v°] s’en entra en uné petite garde robbe et  
dist à ses deux cousins et à Bon Vouloir :

— Couchiez vous et ne me actendez point,  
260 car j’ay ung pòu à besongner.

Si se couchent en ung lit et Bon Vouloir en  
ung autre et laissent le plus bel et.le meilleur  
et mieulx paré et aourné à Cleriadus. Quant  
Cleriadus fut à par lui, il commence à faire les  
265 notes de la chançon et à lla mectre en chant  
et le fìst si bien que ceulx qui l'ouyrent aprés  
chanter disoient que meilleur n’avoient ouy  
pieça chanter. Aprés, la mist sur la herpe et la

joua moult longuement et puis, quant il eut  
270 tout fait, il commence à faire unes lectres à  
Meliadice :

Lectres amoureuses.

«Ma tresredoubtee dame et seulle princesse,  
je me recommande à vous tant humblement  
?75 que serviteur puet et doit faire à sa seulle  
dame et maistresse, ma damme, en vous mer-  
ciant moult chierement [90] de voz tresdoulces  
et gracieuses lettres et aussi de la chançon que  
vous m’avez envoyee, lesquelles choses m’ont  
280 fait plus de bien et de joye que assez dire ne  
pourroye.

Ma dame, mon entiere et parfaicte joye et le  
tresor de ma liesse, plaise vous savoir que  
j'envoye mes deux cousins à la court et Bon  
285 Vouloir aussi, car je n’y veulx pas aller à des-  
couvert tant que je aye parlé à vous. Pourquoy  
je vous supplie que vous faciez tant que an-  
nuyt, à dix heures, vous me faciez ouvrir la  
petite poterne de vostre jardrin et, au plaisir de  
290 Dieu, je y seray tout seul et sans nulle faulte.  
J’ay mis vostre chançon en chant, non pas si  
gracieux que à la chançon appartient, veu le  
noble lieu dont elle vient, et si est desja mise  
sur la herpe et la vous porteray, si Dieu plaist,  
295 à l'eure dicte.

Ma damme, mon seul et singulier bien, plus  
pour le present ne vous escriptz, fors que je  
vous supplie et requier que en vostre bonne

grace je soye tousjours, qui me sera plus Lj.

300 richesse et de joye que de estre seigneur tj/.  
tout le monde et je [90 v0] prye à mon Crea-  
teur que il vous doint bonne vie et longue et  
joye parfaicte de tout ce que vostre doulx  
loyal et noble cueur desire.

305 Escript à mynuyt, desirant de vous veoir plUsque nul autre. »

Et, au desoubz d’icelles lectres, est escript;

« Vostre obeissant et loyal serviteur, tout le  
vostre. »

310 Quant Cleriadus eust tout fait, il ploye ses  
lectres et les seelle et puis s’en va ung pou  
couschier, tout vestu, car de lui dormir ne lui  
challoit pas grantmant tant desiroit de veoir  
l'eure que il pourroit parler à sa maistresse.

315 Si demoura ainsi jusques à tant que il fut  
grant matinee si se lieve et ouvre l’uis de sa  
chambre et vient bas en la court pour parler  
à son hoste qui y estoit si lui dist:

— Sire, je vouldroye bien savoir se il vous

320 plairoit de moy prester vostre maison jusques  
à troys sepmaines ou à ung moys pour adcom-  
plir auçune chose que j'ay en voulenté de faire  
en ce païs icy.

**Var. 307 mq** Et au desoubz... est escript **aut. mss.**308-309 **mq** Vostre... le vostre **Pl.**

323 en c. tempore **Vér Lenl,** temporel **aut .impr.**

Le chevalier lui respond:

225 Sire, non pas mon hostel seullement, mais

ma damoiselle et moy et tout ce que Dieu nous  
a donné, vous le pouez [91] prandre, car tout  
est vostre à tousjours mais.

Cleriadus l’en mercye moult chierement et,  
330 à ceste heure, ìe laisse, car plus avant ne lui  
parle de sa besongne. 11 s’en retourne en la  
chambre où ses deux cousins avoient couschié,  
qui estoient tous prestz et Bon Vouloir aussi  
si leur dist Cleriadus :

535 — Messeigneurs, alons à la messe et puis je

parleray à vous.

Si allerent ouyr messe, à l'ostel mesmes, d’un  
chappellain qui estoit au chevalier, car leans  
avoit une moult belle chappelle. Quant la  
340 messe fut dicte, Cleriadus print ses deux cou-  
sins et leur dist:

— Beaulx seigneurs, vous vous en irez à la  
court et me recommanderez au roy et à tous  
les compaignons et dictes qu'il me pardonne  
345 se je ne vois devers lui maintenant, car il me  
fault aller ou royaume de Dannemarche ad-  
complir une mienne besongne et, si Dieu plaist,  
ilz me verront bientost.

Var. 333 mq qui estoient... aussi P1 P2.

Les deux chevaliers furent bien esbahiz si lUi

350 disdrent:

* Et comment, sire, ne vous en vendrez  
  vous mie avecques nous ?
* Nennil, se dist Cleriadus, il ne se puet  
  faire maintenant.

355 Ilz n’en parlerent plus qu’i ne lui feissent  
desplaisir et Bon Vouloir lui vient dire :

* Et, sire, et que diray je à madamme nra  
  maistrèsse ? Moult [91 v°] mal me fait de vos-  
  tre demouree, car je sçay bien que se fust le

360 plaisir de madame que vous venissez à court.

* Mon amy, se dist Cleriadus, madame est  
  si bonne et si saige qu’elle vouldra tousjours  
  toute raison et vous me recommanderez à elle  
  treshumblement et lui baillerez ces lectres que

365 veés cy et lui dictes qu’elle me verra tantost,  
se Dieu plaist.

Si les lui baille Cleriadus et, en les lui baii-  
lant, lui dist:

* Bon Vouloir, veés cy une robbe que je

370 vous donrie.

Lors lui baille cinquante pieces d’or à la  
monrioye du païs. Le varlet I'eri mercye moult  
chierement. Touteffoys nè les vouloit il pran-  
dre, mais Cleriadus fist tant qu’il les print.

**Var. 373-374 mq** Touteffoys... les print **P2.**

375 Aprés cela, Amador et Palixés avoient dit adieu  
au chevalier et à la damoiselle et vindrent  
prandre congié de Cleriadus qui leur dist aussi  
adieu. Uz monterent à cheval ct, ainsi qu’ilz  
montoient, Cleriadus bailla à Palixés une fleur  
jgO d'un diament et lui dist:

— Recommandez moy à madamme et lui  
baillez ceste enseigne et lui dictes qu'elle me  
verra tantost, au plaisir Nostre Seigneur.

Si lui baille Cleriadus l’anel par si bonne  
385 maniere que tous les autres ne s’en apperceu-  
rent oncques. Les troys compaignons monte-  
rent à cheval et s’en partent de l’ostel, bien  
courroucé de ce que Cleriadus [92] ne s’en  
víent avecques eulx, duquel je me tairay ung  
390 pou et parleray de ses deux cousins et de Bon  
Vouloir, le varlet de chambre de Meliadice.

**A** 385 n. se app.

**Var.** 375 P. dirent a. C, **aut. mss — A.**

Or dit li compte que les deux cousins de  
Cleriadus et Bon Vouloir chevauchent fort et  
se hastent de venir à Belle Ville la Dame et  
font tant que, en peu de heure, ilz y allerent,  
5 car il n’y avoit que quatre petites lieues de là  
où ilz partirent. Bon Vouloir vient à eulx et  
leur dist:

— Beauìx seigneurs, se il vous plaisoit, je  
yroye devant.

10 Àmador et Palixés dient que ilz le veullent  
bien si chevauche Bon Vouloir devant et entre  
en la ville avant que les deux chevaliers et s’en  
vient tout droit descendre en son logis. II se  
despoulle et se veist d’autre robbe et se met en  
15 tel point que se il ne se fust bougé de la ville  
et vient devers sa maistresse. II ne la treuve  
pas en sa chambre à parer, car elle estoit en  
sa garde robbe où elle se esbatoit à une herppe.

**A** 13 et 16 (s’en) viennent... (et) viennent.

**17 ch. à párt** correction d’ap. V P1 P3 L, corroborée  
par **ch. de parement 93-4 (ch. paree** P2; mq **à part**T B C impr).

**Var. 5-6 mq car...** partirent **P2.**

14 viest **V,** vaist **P1** (= vest).

Bon Vouloir entre dedans et se agenoille de  
20 vant elle. Quant Meliadice le voit, elle fut bien  
aise pour savoir des nouvelles du lieu là où  
elle I'avoìt envoyé si luy dist:

* Bon Vouloir, vous soiez le tresbien [92 v0]  
  venu. Quelles nouvelles me apportés vous ?

25 — Madame, bonnes, la Dieu mercy. Monsei-

gneur Cleriadus se recommande à vous et veés  
cy unes lectres que il vous envoye.

Lors les lui baille. Quant elle les eust, Bon  
Vouloir se tire loings d’elle si commenu;  
30 Meliadice à lire les lectres de Cleriadus de  
chief en chief telles que vous avez ouyes par  
cy devant. Quant elle eust tout leu et qu’elle  
sceut par les lectres que il viendroit la nuyt,  
elle eust tant de joye que plus elle n’en pouoit  
35 avoir si replie les lectres et se contregarde de  
Bon Vouloir le plus qu’elle peut de faire trop  
joyeuse chiere devant lui, de paour que il ne  
se apperceust de riens. Si l’appelle et lui dist:

* Bon Vouloir, j’ay veu ce que mesire Cle-  
  40 riadus me rescript. II me mande que il viendra

à court le plus brief que il pourra.

Bon Vouloir lui dist:

* Madamme, monseigneur Cleriadus vous  
  mande que, aussitost que il avra fait ung pou

45 de besongne, il viendra brief par deça, comme  
la chose du monde que plus il desire à faire  
que de y venir. Et, madamme, je vous mercye  
du beau don que il m’a donné, car à tousjours  
mais me a fait riche.

50 Toutes ces parrolles lui dist Bon Vouloir,  
lequel estoit bien joyeulx que sa maistresse ne  
prenoit point trop grant desplaisir à la demou-  
ree de [93] Cleriadus et qu’elle se souífroit  
assez bel. Si lui dist Meliadice:

55 — Bon Vouloir, vous avez tresbien adcom-

ply vostre messaige. Allez vous esbatre avec-  
ques les autres et me appelez Romàraine —  
laquelle vient tantost au mandement de sa  
maistresse si se agenoille devant elle :

60 — Madame, que vous plaist il ?

Or estoit ce celle à qui Meliadice se fyoit le  
plus en toutes choses. Si lui dist:

— Romaraine, m'amye, — et la commence à  
acoller — je vous diray les meilleures nouvel-

65 les du monde dont je suis tant resjouye que  
j’ay grant paour que je n’en perde toute conte-  
nance devant les gens. M’amye, se Dieu plaist,  
nous verrons aujourduy le beau, le bon, le  
tresparfait Cleriadus.

70 — Madame, se dist Romaraine, loué SOit

Nostre Seigneur de ces bonnes nouvelles, car,  
de mon pouoir, en suis autant resjouye que ce  
c’estoit món fait.

Meliadice l’en mercye et lui dist:

75 — Romaraine, il ne veult pas venir à descou-

vert et m'a escript que ennuyt, à dix heures, je

lui face ouvrir la petite poterne de nostre jar-  
drin et que là sera, sans faulte. Et ne vouldriez  
vous pas bien prandre ceste paine pour  
80 l’amour de lui et de moy ?

— Paine ? Madame, dist Romaraine, je sçay  
bien que l’amour de vous deux est si bonne et  
si honnorable et sans vilain pensement, j’en  
suis seure et certaine ! Et, pour ce, [93 v0] ma-  
85 dame, non pas à la petite porte, mais, se s’es-  
toit à alier au bout du monde, je yroye pour  
l’amour de vous deux et tant d’onneur me  
faictes vous de vous fier en moy. Et ne vous  
soussiez, madamme, de la besongne, j'en che-  
90 viray bien et feray tant, si Dieu plaist, que vous  
en serez contens tous deux.

Et, à ceste heure là, ne parlerent plus ensem-  
ble, et s’en vint Meliadice en sa chambre de  
parement avec les autres femmes qui y estoient  
95 si se assist et esbatit avec eulx ainsi qu’elle  
avoit acoustumé.

Or est ainsi que Amador et Palixés arrive-  
rent à court tantost aprés que Bon Vouloir y  
fut arrivé si vindrent devers le roy qui leur fist  
J00 une tresbonne chiere à leur venue et leur  
demanda comment ilz avoient depuis fait et  
des nouvelles de Cleriadus et especialement de  
la bataille de lui et du lion et lui en dirent les

***Var.* 81-84** anacoluthe **(=** ts. mss et impr.).

88-91 **mq** Et ne vous soussiez... tous deux **L.**

. 93-96. **mq** de parement... avoit acoustumé **L.**

deux freres tout au long en la maniere que  
105 messire Guy, que messire Cleriadus avoit fait  
chevalier, leur avoit compté et dit, que, en le  
racomptant, le roy et ceulx qui là estoient s’en  
seigiroient de la grant merveille que ilz oyent  
compter et du grant hardement de Cleriadus,  
110 et dit le roy, que tous le peurent bien ouyr :

* Dieu le nous vueille sauver, [94] car je  
  puis bien dire que c’est le meilleur et le plus  
  vaillant qui soit aujourdui.

Et tous tesmoingnent ce que le roy disoit.  
115 Aprés ces nouvelles, conterent des nopces de  
Maudonnete et des belles jouxtes et tournoys  
qui y furent. Quant ilz eurent grant piece de-  
visé, ilz vindrent saluer Ies compaignons de ia  
court si fìrent bonne chiere les ungs aux au-  
120 tres. Tantost aprés, va venir ung escuier qui  
dist au roy :

* Sire, vostre batel est tout prest, quant il  
  vous plaira aller jouer.

Adoncques le roy partit du palais et sa com-  
125 paignee et s’en va tout droit au port si entrent  
dedens le batel et les compaignons aussi et  
puis il dist à Amador et à Palixés :

* Beaux seigneurs, vous estes nouveaulx  
  venus et n’avez point veu les dammes. Je vueil

130 que vous y aillez, tandis que nous yrons jouer.

Var. 129-152 (n.) v. il nous fault aler veoir les dames ainsi  
Amador et Palixés alerent devers la royne et  
fìrent le bienveìgnant ainsi que bien le sçavoient  
faire et dirent mad. **L.**

Les deux chevaliers font ce que le roy leur  
commande et s’en retournent et viennent tout  
droit es chambres de la royne. Meliadice y  
estoit venue, n’avoit gueres. Les deux cheva-  
135 liers se agenoillerent et font la reverance à la  
royne, à Meliadice et puis vont saluer toutes  
les autres femmes. La royne les appelle et les  
arraisonne en leur demandent de leurs nouvel-  
les et ilz lui en dient se que elle en demande  
140 [94 v0] si leur dist:

* Amador, et vous Palixés, nous alons jouev  
  es jardrins.

Adoncques respondent les chevaliers :

* Madame, nous vous y conduirons, s'il  
  145 vous plaist.

Et lors prent Amador la royne et la maine et  
Palixés Meliadice, chevaliers et escuiers pren-  
nent dames et damoiselles. Ainsi s’en va la  
royne esbatre es jardrins. En alant, Palixés com-  
150 mança à dire des nouvelles de Cleriadus à  
Meliadice et lui dist:

* Madamme, monseigneur Cleriadus se re-  
  commande à vous cent mille foys et veés cy  
  une enseigne que il vous envoye.

155 Lors lui baille la fleur du diament que vous  
avez ouy que Cleriadus lui bailla. Et Meliadice  
la prent en lui disant:

* Je me esbahis que CleriadUs ne mect  
  paine de venir à court plus tost que il ne fait.

160 Je croys, Palixés, qu’il veult mectre en oubly  
ce païs ycy pour le sien.

Et cela lui disoit elle tout de gré et aussi  
pour mieulx celer la venue de Cleriadus, que  
de riens ne s'en apperceust. Quant elle eut tout  
j65 ce dit à Palixés, il lui respond :

* Hellas ! madamme, ne vueillez cela croire,  
  car je vous asseure, par ma foy, que il ayme-  
  roit mieulx mourir que l'oublier.

Meliadice avoit grant fain de rire de Palixés  
170 qui excusoit ainsi son cousin et pensoit à elle  
mesmes qu’il ne savoit pas [95] tout ce qui y  
estoit. Mais bon gré lui en savoit, car elle veoit  
bien que, de bon cueur, le desblasmoit. Et puis  
lui commença à dire :

175 — Madamme, il m’aseura, quant je partis

de lui, que, aussitost que ung affaire que il  
avoit à besongner à Danemarche seroit ache-  
vee, sans point de faulte, il viendroit à court.

* Dieu le vueille ! ce dist Meliadice.

180 En telles parrolles, arriverent es jardrins et  
ia royne, Meliadice et toute la compaignee se  
jouerent et esbatirent tous ensemble de plu-  
sieurs et gracieux esbatemens et y furent si

**A** 175 aseurera.

1. Cleriadus et Meliadice

longue piece que il fut temps de soupper et que185 le roy estoit ja revenu au palais. La royne s’en  
vint et, pour l’amour de la venue de Amador et  
Palixés, le roy fìst soupper la royne et Melia-  
dice avecques lui.

Aprés soupper, que ilz se furent assez esba-  
190 tuz tant que il fut temps de retraire, la royne  
print congié du roy et s’en revint es chambres,  
et Meliadice aussi pareillement, quì avoit tant  
de desir que l’eure feust venue que il lui sem-  
bloit et lui fut advis que le jour lui durast une  
195 annee. Quant Meliadice eut esté ung peu avec-  
ques ses femmes, elle leur dist qu'elle estoit  
ung peu en malaise et qu’elle vouloit meshuyt  
dormir et reposer en sa garde robbe. [95 v0] Lc-.  
femmes si l’alerent convoyer jusques à l'uys et  
200 puis prindrent toutes congié d'elles et s’en  
allerent couschier et reposer. Romaraine ferme  
l’uis de la garde robbe bien et fort et bien sou-  
vent aloit et venoit à la petite poterne savoir  
se Cleriadus y estoit et tresbien s’en donnoit

1. garde. Tant y ala et vint que, à l'eure que il  
   avoit dicte, elle y vint et le trouva. Si se age-  
   noille devant lui et lui dist:

— Monseigneur, vous soiez le tresbien venu.

Cleriadus lui respond :

210 — Romaraine, ma bonne amie, la bonne

nuyt vous soit donnee.

Var. 184191 de s. et puis tantost aprés la r. p. **B.**

198 s. petite chambrette ses (f.) **L.**

Si I'acolle et point ne la baise, car nulles  
femmes ne baisoit que Meliadice, si se entre-  
prennent par les mains. Aprés que la petite  
215 poterne fut fermee, et s’en viennent tous deux  
en la chambre où Meliadice estoit. Ilz entre-  
rent dedens et la trouverent couchee sur sa  
cousche; si se agenoulle Cleriadus devant elle  
et tous deux furent si transis de joye que à  
220 paine peurent ilz parler l’un à l’autre. Toutef-  
foys, à quelque paine que ce fust, Meliadice  
parla la premiere en lui disant:

* Cleriadus, mon amy, vous soiez le tres-  
  bien venu.

225 II lui respond :

* Ma dame, mon seul bien, honneur et bon-  
  ne vie vous soit aujourdui donnee. Comment  
  vous est il ?
* Certes, mon bel amy, il m'est comme à  
  230 celle qui a toute joye mondaine quant je vous

tiens entre mes bras.

Elle l’acolloit entre ses beaulx [96] bras,  
aussi faisoít il elle, et se entrebaisoient et là  
avoient tant de joye que plus n'en pouoient  
235 avoir. Toutefïoys, c’estoit sans quelque villain

**Var.** 217 t. en estant delez sa (c.) **P3 T,** droicte emprés sa  
(c.) **L.**

230 (à) celle heure en laquelle j’ay t. j, **B.**

pencement ne nulle mauvaistié pencer, en quel-  
que maniere que se fust. Elle se assist sur ung  
quarreau, delez la cousche, et Cleriadus auprés  
d’elle si commencerent à deviser de toutes bon-  
240 nes et gracieuses parrolles dont vous avez ouy  
le commencement. Quant ilz eurent parlé de  
plusieurs choses, Meliadice si lui commence à  
dire :

* Cleriadus, mon amy, j'ay ouy dire que  
  245 vous devez avoir à femme la seur du roy

d’Espaigne.

Or elle le disoit de elle mesmes, car, pour  
l’aliance qui estoit faicte entre le roy d'Espai-  
gne et la seur de Cleriadus, elle avoit paciu  
250 que on fìst le mariage de eulx deulx, car on dit  
tousjours que bonne amour ne fut oncques  
sans jalousie. Et, se elle avoit paour de perdre  
Cleriadus, elle n’avoit pas tort, car, se elle  
l’eust perdu, en grant piece n’en eust racointé  
255 ung itel que il estoit. Quant elle ot ce dit a  
Cleriadus, et il lui respondit en sourriant, par  
gracieuse ranvoyserie :

* Madamme, quant vous avrez espousé le  
  roi de Behaigne, vous me direz, s’il vous plaist,

260 quel il fait en mariage et lors je feray ce que il  
vous plaira à moy commander.

**Var. 256 mq** et **aut. mss.**

260 (p.) quelle je avray en m. **B.**

Or le roy de Behaigne la faisoit [96 v°] de-  
mander, pieça avoit. Quant Cleriadus ot cella  
respondu à Meliadice, elle commença fort à  
265 rire et lui dist:

* Ha ! dea ! vous vous gabez de moy !
* Madame, sauve vostre grace, car vous  
  savez bien que parolles en ont esté grant piece.

Ainsi les deux amans se jouoient et esba-  
270 toient ensemble par la plus grant leesse que on  
savroit dire ne deviser. La huyt estoit courte  
pource que c’estoit ou temps d’esté si estoit ja  
bien avant passee, dont Meliadice et Cleriadus  
estoient bien courroucez et en avoient grant  
275 regret. Cleriadus commença à dire à Meliadice :

* Madamme, j’ay entreprins de faire, tous  
  les jours, armes, ung moys tout entier, à tous  
  chevaliers qui y vouldront venir, mais que je  
  en aye le congié de vous.

280 Et 'elle respond :.

* Mon amy, tout ce que il vous plaira me  
  plaist et je prie au benoist fìlz de Dieu que il le  
  vous doint bien achever.
* Madame, grant mercys. Mais une chose y  
  285 a, car la couleur vermeille que vous me com-

mandastes à porter, se je la porte encores, je  
seray congneu de tous les compaignons de la

Y.vr. 262 B. l’avoit fait d**. L B C impr.**

court, grans et petiz, et, pour ce, je vous suppnemadame, ordonnez moy, s’il vous plaist, autré  
290 couleur que je porte.

* Je vous diray, dist Meliadice. Je vouspriasse de porter gris, mais, pource que je }eporte tousjours depuis que vous partites, Ce  
  seroit trop grant apparence. [97] Si me semble

295 bon que vert seroit bien seant — aussi il est  
temps nouvel — si vous prie que vous le por-  
tez.

* Madame, grant mercys et je le feray, si  
  Dieu plaist.

300 Si lui donne Meliadice une longue chaisne  
d’or, faicte à neux d’amours, moult gentement  
faicte, et lui prie que, sur ses armes, il la porte.  
Cleriadus la print et dist que il le feroit de bon  
cueur. Et, de l’autre part, Cleriadus lui donne  
305 ung moult bel et riche fermillet et lui prie  
qu’elle le porte sur elle en souvenance de lui.

Ilz furent si longuement là que la nuyt fut  
presque passee et que le jour commençoit fort  
à apparoir. Romaraine, qui l’advisa plus tost  
310 que eulx, leur dist:

* Madamme et vous, monseigneur Cleria-  
  dus, advisez en vostre fait, car il est ja hault  
  jour et, si vous estiez apperceu, ce seroit le  
  plus grant meschief du monde.

**Var.** 310 q. e. vint (à eulx) et 1. d. **P3 L.**

. Hellas ! dist Meliadiee, Romaraine, m’a-

mye, vous dictes voir. Mais il ne nous ennuyoit  
mie!

Et lors se lievent tous deux de là où ilz es-  
toient assis si se agenoille Cleriadus et prent  
320 congié de Meliadice en lui disant:

* Ma dammè, ma parfaicte joye, je me re-  
  commande à vous en vous suppliant que tous-  
  jours aiez souvenance de moy.

Meliadice lui respond:

325 — Mon [97 v°] amy et mon seul souvenir,

allez en la garde de Nostre Seigneur et ne vous  
souciez point, que de vous me souvient et sou-  
viendra plus que de moy mesmes.

Ainsi prindrent congié l'un de l’autre les  
330 deux amans à si grant regret que plus ne  
peuent, mais tous deux estoient bons et saiges  
et se vouloient plus gouverner par raison que  
par leur seulle voulenté. Cleriadus part de ìa  
chambre en soupirant et Romaraine l’enmaine  
335 tout droit à la petite poterne si l’euvre et Cle-  
riadus s’en yst dehors. Mais, avant qu’il fust  
parti, parla à Romaraine en lui disant:

* M’amie, je vous mercye chierement du  
  bon service que vous faictes à madamme et de

340 la paine que vous prenez pour moy, et soiez  
seure que, en tout ce que vous avrez à beson-  
gner de moy, vous me trouverez prest de le  
faire.

Aprés ces parrolles, tousche à elle et l’em-  
345 brace et s’ert va le plus tost que il puet droit  
au lieu de là où il estoit parti. Romairaine  
referme l’uis et s'en revient tost et hastive-  
ment à sa damme si la treuve assise sur sa  
cousche, soupirant, et les lermes lui courroient  
350 par aval la face, de pitié qu’elle avoit de Cle-  
riadus. Lors Romaraine lui dìst:

* Madamme, en l’onneur de Dieu, faictes  
  bonne chiere, car vous [98] sçavez que il ne va  
  pas loing et le verrez bientost, si Dieu plaist.

355 Et, s’il sçavoit que vous feUssiez ainsi courrou-  
ciee, il avroit toute douleur en lui.

Meliadice lui respònd :

* M’amye, vous dictes bien et je mecteraj  
  paine de vous croire.

360 — Or ça, madamme, dist Romaraine, il vous

fault ung peu couchier et reposer.

Si se despoulle Meliadice et se couche en son  
lit, pensant à Amours et à son chier amy, et se  
repose jusques à grant jour. Et Romaraine se  
365 couscha en une cousche auprés d’elle si s’en-  
dormirent jusques à grant matinee que il fut  
temps de lever. Si se lieve Meliadice et Roma-  
raine qui ouvrit l’uis de la chambre de sa  
maistresse et puis, quant Meliadice fut preste,  
370 elle s’en vint avec ses autres femmes pour aller  
à la messe ainsi comme elle. avoit acoustumé.

Et atant se taist li compte à parler de Melia-  
dice, du roy et de toute sa court et retourne  
à parler de messire Cleriadus.

CHAPITRE XIX

Or dit li compte que messire Cleriadus tient  
son chemin et s’en va tant comme il puet en  
l’ostel du chevalier et de la damoiselle dont il  
estoit party, comme vous avez ouy par devant,  
5 si fist si grant diligence que il fut au pont de  
l’ostel à souleil levant. II appelle le portier qui  
tantost descendit et abaisse le pont et ceuvre  
la porte et Cleriadus entre dedens [98 v0] et le  
portier referme tout, qui cuidoit certainement  
10 que Cleriadus venist de chasser aucune aven-  
ture. Cleriadus s’en va tout droit en sa cham-  
bre si se despoulle et cousche en son lit et  
repose jusques à ce qu’il fust bien tart. Si se  
lieve et s’apreste et s’en va à la messe et puis  
15 s’en ala à table. Quant il eust disgné, il appelle  
le chevalier de l'ostel et lui dist:

— Sire, je vous prie, baillez moy ung de voz  
serviteurs, le plus secret que vous avrez.

Le chevalier en avoit ung que on appelloít  
20 Dilligence, si leal qu’i se fust avant laissé les  
membres traire que il eust revellé ce que on

**Var.** 5-11 q, il arriva à l’ostel et s’en v. **L.**

10 ch. ou d'auc. a. **T,** ch. aucune proye et de chacer  
ou trouver a. a. **C,** d. cerchier a. a. **B,** chercher  
quelque a. **ìmpr. ■** '

25

30

35

40

45

lui eust dit. Si l’envoya le chevalier à Cleriadus,  
lequel luì dist:

* Mon amy Diligence, vostre maistre vous  
  a baillé à moy.
* II est vray, sire, et m’a commandé que je  
  face tout ce qu’il vous plaira.

Si lui dist Cleriadus :

* Dílìgence, vous vous en yrez à Belle Ville  
  ía Dame et me achecterez des satins vers et  
  aussi du drap vert et me amenez ung armurier  
  et des brodeurs et que ce soit demain sans  
  point de faulte.

Si lui baille or et argent à grant foison, Le  
varlet le prent et lui dist:

* Adieu! et ne vous souciez, sire, car je  
  feray tresbien la besongne.

A ces parrolles, s'en va monter à cheval et  
part de l’ostel et s’en va à Belle Ville la Dame.  
Tantost que il y fut, si achecte tout ce qui lui  
avoit esté commandé et amaine tout le meil-  
leur armurier que il treuve ou païs et des bro-  
deurs aussi et s’en revient Ie plus tost que il  
puet. Quant Cleriadus [99] le vit si tost reve-  
nir, il vient au devant ét lui demande comment  
il a ouvré.

Var.

**31-32 me a. des armures et des brodures, L.**

* Mon beau sire, j’ay fait tout ce que vous  
  m'avez commandé et si veés là voz gens tous  
  en la court, que j’ay amenez.

50 Cleriadus fut bien joyeulx d'avoir ces choses  
si tost prestes si prie au seigneur de l’ostel  
qu’il lui delivre une chambre pour mectre son  
armurier et que il lui face faire unes armures  
telles que il lui devisera. Si lui dist le cheva-  
55 Iier qu’il le feroit voulentiers.

* Vous lui direz qu’il face tost et hastive-  
  ment ung harnoys tout couvert de satin vert  
  et la housseure de mesmes, toute brodee de  
  fleurs de toute bonne. II y a ung brodeur avec-

60 ques lui qui est tresbon ouvrier.

Or il ne se vouloit pas monstrer à l'ermurier  
ne au brodeur aussi pource que pou de gens  
estoient à Belle Ville qui ne le congnussent.  
Cleriadus, aprés que il eut tout devisé au sei-  
65 gneur de l'ostel, il charga de faire robbes de  
satins et de vert et puis en donna une à sa  
femme et à lui aussi et aux geníilzhommes,  
toutes de satins vers, et prìnt six jeunes filles  
qui estoient à l'ostel et leur en fist donner à  
70 chascune une et à tous les varletz de l’osteî  
aussi, de drap vert, toutes brodees et à feulles  
et fleurs de toute bonne, toutes pareilles du

A **59 fleur ( =** V Pl, mais v. 72).

**Var.** 71 b. eí affeuillees de f. **B.**

72 fl. de (toute) bonne fagon **P1 P2.**

harnoys de Cleriadus. Le seigneur de l’ostel  
fìst si grant diligence que tout fut prest en  
75 mains de quatre [99 v°] jours. Si fist Cleriadus  
paier les ouvriers si grandement que ilz furent  
tous riches et s’en retournerent chascun en son  
hostel, bien joyeulx.

Ot vous diray que fist Cleriadus. II print la  
80 plus jeune fille des six pucelles et lui fist vestir  
sa robbe de satin, ainsi brodee que vous avez  
ouy, et lui fìst saindre une sainture de perles  
et une aumosniere et lui fist lier ses cheveux  
par derriere, et ung petit chappel de parvanche  
85 par dessus son chief, et la .fist asseoir sur ung  
palefroy tout blanc, le frain et la senbue de  
mesmes ladicte robbe, et quatre des escuiers  
de l’ostel pour l'acompaigner, six varletz avec-  
ques eile. Quant elle fust toute preste, Cleria-  
90 dus lui devise son messaige pour l’aller dire  
au roy, ainsi que vous orrez.

La fille s’en va hors de l’ostel et chevauche  
tout droit à Belle Ville la Dame. Quant elle fut  
entree en la ville, chascun la regardoit voulen-  
95 tiers, car il la faisoit beau veoir en cellui estat,  
car elle estoit belle fille et bien ordonnee. Elle  
s’en va grant aleure vers le palais si entre en  
la grant court et descent. Les varletz prindrent  
tous les chevaulx. Or estoit le roy et la royne,

**Var.** 84 ch. d’esparvence C **impr T,** de plaisance **L.**86 l’assembleure C.

100 sa fille et toute leur compaignee, en icelle court  
mesmes, car ilz estoient venuz veoir quatre des  
plus beaulx et grans [100] ours que on eust  
pieça veuz et s’esbatoit le roy à les faire luiter  
à ses escuiers. II regarde ceste compaignee  
105 moult voulentiers. La pucelle se agenoille de-  
vant le roy et puis dist, si hault que chascun  
le puet bien ouyr :

— Roy Phelippon, Dieu vous sault et gart et  
la royne qui là est, madame vostre fille et toute  
110 la belle compaignee. Sire, à vous m’envoye J.e  
Chevalier Vert à la fleur de toute bonne et vous  
fait assavoir que, s’il y a nulz chevaliers en vos-  
tre court qui, de demain en ung moys, tous les  
jours, y vuellent venir eulx esprouver au che-  
115 valier, il en recevra tous les jours ung, c'est  
assavoir de cops de lance. Et, pource que c'est  
jouxte de plaisance, n’y mect point cops d’es-  
pee ne de hache et cellui qui sera abatu sera  
ou vouloir de l'autre de le mectre en quelque  
120 prison qu’il vouldra, tant du Chevalier Vert  
que de ceulx de vostre court. Et n'y a que qua-  
tre petites lieues de cy en la place où c’est, que  
on appelle la Joyeuse Maison.

Or est ainsi que, de tout temps, estoit la  
125 place ainsi appellee et en estoit la damoiselle  
damme et de la terre qui y appartenoit et I.e  
chevalier se nommoit messire Pannet de la

**Var.** 100-101 en une mesme court **B.**

117 j. par renvoiseure **T,** renvoireuse **P3,** renvoyrence **L.**

Quarriere, bon chevalier et vaillant, et bien le  
monstra en ses faiz, car, par sa vaillance, il

130 gaingna la damoiselle de l’ostel. Quant la pu-  
celle ot dit [100 v°] son messaige en la court du  
roy, le roy lui respond ainsi:

* Damoiselle, vous estes belle et doulce et,  
  avecques vostre beaulté, savez bien parler et le

135 chevalier qui vous envoye icy monstre bien que  
il y a du bien beaucoup en lui, quant si gra-  
cieux messaige y envoye. Et, s’il vous plaist  
vous atenderez ycy jusques à ce que j’aye parlé  
aux compaignons de nostre court.

140 Le roy se tire ung peu à ppart si parle à ses  
chevaliers et ne leur fist pas grant langaige, car  
ilz avoient ouy le messaige parler aussi bien  
que le roy, si leur dist:

* Beaulx seigneurs, vous avez ouy ces nou-

145 velles. Que en voulez vous faire ?

Ilz respondirent tous :

* Sire, nous vous supplions que la chose  
  accordez et que, tous les jours, l’un d’entrc  
  nous y voise jusques au bout du moys.

150 Ung des compaignons de la court, nommc  
messire Brun l’Amoureux, se agenoulle devant  
le roy et lui dist:

* Sire, je vous requier que le premier jouv  
  de la jouxte me vueiller donner.

155 Le roy lui octroye. II s’en revint devers la  
pucelle et lui dist:

* Damoiselle, vous nous saluerez le cheva-  
  lier moult de foys, qui cy vous a envoyé, de sa  
  courtoisie que il a faicte d’envoyer devers nous

lôO plustost que en autre lieu. Et, pour l’amour du  
chevalier, veés cy ung diamant que [101] je  
vous donne.

Et lors lui met le roy en son doy, lequel  
estoit moult bel et riche et, en le mectant, la  
165 baise bien et doulcement en lui priant que,  
pour l’amour de lui, le voulsist bien garder. La  
damoiselle le print en merciant le roy et print  
congié de lui en disant:

* Je vous commande en la garde Nostre Sei-  
  170 gneur qu’i vous doint maintenir vostre royaume

en acroissant de tout honneur et parfaicte  
joye.

A iceulx motz, la pucelle part et s’en retour-  
ne. Ceulx qui estoient venuz avec la pucelle  
175 priserent fort le roy de sa doulceur et courtoi-  
sie et, en disant moult de louanges de ce qu’il

**A** 159 **mq** devers.

**164 (en) la m.** corr. d’ap. P1 P2 (aut. mss **lui/li** sauf  
T qui abrège).

Var. 170-171 **mq** maintenir... honneur et **V.**

**171 en acroisement** P1 P2 B C, **en l'accroissant** impr  
(Serg **-ance);** V T P3 = A (v. Introd. Phonét.).

avoìt fait si gracieusement, la pucelle et touts.  
sa compaignee monterent à cheval et s’en  
retournerent tost et hastivement à la Joieuse  
180 Maison; si descendent et la pucelle monte  
amont et vient à Cleriadus et lui dist:

— Sire, je viens de devers le roy auquel j’ay  
fait vostre messaige et soiez seur que vostre  
demande est accordee et ne fauldrez point à  
185 avoir tous les jours ung des chevaliers de sa  
court jusques au bout du moys et en a esté le  
roy moult joyeulx de en ouyr les nouvelles que  
je lui ay portees et aussi toute sa chevallerie.  
Et, sire, [101 v0] je ne veis oncques mais ma-  
190 damme Meliadice jusques à ceste foys et,  
certes, je ne me pouoye saouler de la regarder,  
car toutes beaultés me semblent estre en elle  
et aussi elle me regardoit moult fort, dont je  
me esbahissoye, car point elle ne me congnoií--  
195 soit.

La pucelle disoit vray, car Meliadice la  
convoioit de ses beaulx yeulx en la regardant  
tant qu’elle pouoit pour l’amour du lieu dont  
elle venoit et, c’elle eust peu faire sa voulenté,  
200 elle la fust bien voulentiers allee baiser et  
acoller pour l'amour du chevalier qui l’avoit  
envoyee, car elle savoit bien qui il estoit. Aprés  
ces parrolles, monstre à Cleriadus le dyamant  
que le roy lui avoit donné, en merciant Cleria-  
205 dus moult chierement:

Et vous certeffie, sire, que c’est ung des

vaillans roys, proudome, courtoys et saige qui  
soit aujourdui.

Cleriadus avoit moult grant joye de ouyr  
7\0 louer le roy, mais, par dessus tous, fut moult  
joyeulx quant il ouyt parler de Meliadice.  
Àprés toutes ces parrolles, la pucelle s’en  
retourne avec sá damoiselle et laisse messire  
Cleriadus en sa chambre, qui tantost vint par-  
715 ler à messire Pennet [102] de la Carriere. Si  
lui díst Cleriadus :

— Sire, il fault que la plus grant chambre  
que vous avez soit tendue et ordonnee au  
mieulx que faire pourrez.

220 Et puis fist tendre, toute nuyt, deux pavil-  
lons de soye, à ung traict d'arc l’un de l'autre,  
l'un pour lui et l’autre pour le chevalier qui  
viendroit, et leur faisoit mectre dedens tout ce  
que leur estoit neccessaire et esconvenoit. La  
225 nnuyt se passa et fut tout si bien ordonné que  
il n’y eust que redire. Cleriadus et tous ceulx  
de l'ostel se leverent bien matin et, aprés la  
messe ouye et que il eut ung peu mengié, il  
ordonna que quatre escuiers seroient au pavil-  
230 lon du chevalier qui devoit venir jouxter pour  
le servir de tout ce qu’il vouldroit demander.  
Et puis Cleriadus establit que deux des pucel-

**A** 224 **mq** et **(V P1** et convenoit **■, T P3 L et** (es)convenoit  
**omettent** est. nec. et; **P2 C impr** et convenable ;  
**B mq** et esconv.).

les menroient son destrier sur le champt et ladamoiselle de l'ostel porteroit son heaulme et  
235 les quatre autres pucelles acompaigneroient ladamoiselle et le seigneur de l’ostel le serviroit  
de lui bailler ses lances qúe quatre escuiers  
porteroient aprés lui, En cellui estat, entra  
Cleriadus dedens son pavillon en actendant  
240 cellui qui devoit venir jouxter à lui [102 v0] et  
n'oublia pas aussi ses trompetes et menestriers  
qu'i ne les eust avec lui. II faisoit souvent  
regarder le chevalier se il venoit point.

Quant se vint à I’eure de dix heures, et veés  
245 cy venir le chevalier de la court du roy, lequel  
y vint bien et gentement, acompaigné de deux  
chevaliers pour regarder la jouxte, et aussi y  
estoit cellui qui, le landemain, devoit jouxter  
ou cas que le premier seroit abatu et avoit  
250 deux trompetes et deux heraulx et cinq es-  
cuiers pour lui porter ses lances. Quant il fut  
arrivé au pavillon, ceulx qui estoient dedens  
saillirent hors si recueillirent le chevalier cour-  
toisement et lui dirent:

255 — Sire, s'il vous plaist à descendre, veés cy

qui est ordonné pour vous.

Les deux pens du pavillon estoient haulx  
levez tant que on pouoit bien veoir dedens. Si  
regarderent et veirent que il estoit moult bien  
260 ordonné. Le chevalier qui devoit jouxter les

**Var.** 249 s. combatu **Len2 Serg.**

xi£-

*Cérémonial d'ouverture*

221

niercie et dit que, pour le present, n'entreroit  
point dedens. La nouvelle vint tantost à mes-  
sire Cleriadus dedens l’autre pávillon où il  
estoit actendent la jouxte. Aussitost qu’il sceut  
255 les nouvelles, il monta sur son destrier et,  
pource [103] qu’il ne mist point son heaulme  
jusques à tant que il fust ou champ, ii mist ung  
faulx visaige affin que on ne le congneust si  
s’en vint tost eí hastivement et toute sa com-  
270 paignee ainsi que vous avez ouy par devant. II  
le faisoit moult beau veoir mener aux deux  
pucelles. Quant il fut arrivé ou lieu où la  
jouxte devoit estre, messire Bruns l’Amoureux  
le monstre à ses compaignons si disdrent l’un  
275 à l'autre que la venue du chevalier estoit bien  
à priser. Le chevalier venoit les grans gallos et  
le faisoit moult beau veoir à cheval. Tantost  
aprés qu'il fut arrivé, il mist son heaulme que  
la damoiselle lui bailla et osta son faulx  
280 visaige. Le chevalier lui baille sa lance. II la  
manie sans ce qu'il lui coustast riens, comme  
se ce fust ung petit baston. Trompetes et  
menestriers sonnoient, heraulx crioient à haul-  
te voix : « Au Chevalier Vert à la fleur de toute  
285 bonne ! »

Quant les chevaliers furent prestz, tous deux  
fierent les destriers des esperons. Les chevaulx  
furent vistes et espers, les chevaliers fors et  
hardiz si queurent l’un contre l’autre et se

Var. 275 q. le commencement du ch. et de sa venue P3, le  
c. de la venue du ch. T L.

279-280 mq et osta... Iui baille bourdon B.

290 entrefìerent si bien et fort qu'ilz rompirent leUrslances l'un sur l’autre [103 v°] et passerent oui\_  
tre. Ceulx qui regardoient la jouxte dirent toUsque ilz avoient bien fait et, touteffoys, jugeoient  
Cleriadus, au semblant qu’il monstroit, qUe295 estoit trop plus puìssant que l'autre, comme si  
estoit il, car il le monstra bien, comme vous  
orrez. Chascun reprint lances nouvelles. Cle-  
riadus en print une moult forte et grosse si  
coururent sus l’un à l’autre et assirent leurs300 lances. Messire Bruns assist la sienne assezhault et la rompit tresgentement. Messire Cle-  
riadus assiet la sienne ung peu plus bas, mais  
ce fut de tel randonnee et force que il leva  
messire Bruns l’Amoreux de sa selle tout en  
305 l’air comme se se fust ung oyselet et à terre  
l’abat tout plat. Chascun qui vit ce coup se  
esmerveilloit de la grant puissance du cheva-  
lier. Messire Bruns fut moult desplaisant de  
son adventure, et non sans cause, car c’estoit  
310 la plus grant honte que il peust advenir à che-  
valier d'estre ainsi abatu sans ce que son che-  
val cheust. Cela fait, Cleriadus s’en retourne  
en son pavillon et lors viennent quatre escuiers  
qui dient au chevalier conquis :

315 — Sire, vous sçavés l’ordonnance de ceste

jouxte. Si esconvient [104] que vous vous en

A 290 entrefirent

venez en la prison du chevalier qui vous a  
conquis.

Messire Bruns leur respond :

pQ — Beaux seigneurs, je sçay bien qu'il con-  
vient que ainsi je le face et, pour ce, menez  
moy où il vous plaira. A souffrir le me convient.

Les escuiers si prennent le chevalier et l’en-  
rnenent en la chambre que Cleriadus avoit  
125 ordonnee à mectre à point, laquelle estoit  
moult richement ordonnee. Quant messire  
Bruns y fut entré, les escuiers lui dìrent:

* Sire, vous demourez ycy tant que nous  
  aions parlé à nostre maistre.

330 Si laissent le chevalier et l'enferment tres-  
bien ainsi que se ilz eussent paour que il ne  
s'en alast. Les escuiers viennent à Cleriadus,  
lequel estoit ja monté à cheval et toute sa com-  
paignee, pour soy -en retourner en la Joyeuse  
335 Maison. En chevauchant, les quatre escuiers  
dirent à Cleriadus que ilz avoìent mis le che-  
valier là où il avoit ordonné. Cleriadus leur  
respond:

* En bonne heure se soit!

340 Ainsi chèvaucherent jusques au logeis et,  
quant ilz furent arrivez, Cleriadus monta en sa

Var; 341 f. à 1’ (en leur) ostel chascun dessendit les varletz  
prinrent les chevaulx Cl. P3 T.

chambre pour se faire desarmer. II manda  
messire Pennet pour parler [104 v°] à lui. Tan-  
tost y vint si lui dist Cleriadus :

345 — Messire Pennet, je vous prie que vous et

vostre damoiselle, les six jeunes filles et, dc \0/gentilzhommes, ce que vous vouldrés aillezaujourdui soupper avec messire Bruns et toute  
la meilleure chiere que on luy pourra faire lui  
350 soit faicte.

* Sire, ce dist messire Pennet, vostre com-  
  mandement sera fait au mieulx que l'en pou;--  
  ra.

Aprés ces parrolles, messire Cleriadus <.e355 desarme. Deux des escuiers de l'ostel lui ai-  
doient et Diligence y estoit, qui servoit messire  
Cleriadus comme se ce fust son maistre. Mes-  
sire Pennet s’en alla devers le chevalier qui en  
la chambre estoit et sa damoiselle aussi, les  
360 six pucelles et aussi de ses gentilzhomes si fist  
apporter herpes, fleutes, jeux d’eschés et de  
tables et plusieurs autres gracieulx jeux. Quant  
l'uis de la chambre fut ouvert, il entra dedens,  
lui et sa compaignee, si vint tout droit à mes-  
365 sire Bruns et lui dist:

* Sire, le Chevalier Vert nous envoye ycy et  
  nous a commandé que nous vous tenions com-  
  paignee affin qu'il ne vous ennuye. A quelque

Var. 361 (fist) appareillez (-er) h. V B impr; mq fleutes  
V B C impr.

jeu que il vous plaira [esbatre], si le dictes  
370 [105] et ceste damoiselle et ces pucelles le fe-  
ront voulentiers.

Messire Bruns dist à messire Pennet:

* Sire, je mercye le Chevalier Vert, car, se  
  je n’ay plus rude prison que je n’ay, je ne m’en

375 devray pas plaindre.

* Sire, ce respond messire Pennet, le che-  
  valier est tant gracieux qu'il ne pourroit faire  
  que toute courtoisie.

Le jour et la nuyt ainsi se passa en lui fai-  
380 sant toute la meilleure chiere que on peust,  
tant au soupper que en toutes les autres heu-  
res. Quant il fut temps de se aller reposer,  
chascun y ala pour le landemain lever matin  
et aller aux jouxtes.

385 Or vous diray que fìst la compaignee de  
messire Bruns l'Amoureux deppuis qu'il fut  
abatu et enmené en la prison. Ilz s'en retour-  
nerent devers le roy où ilz le trouverent en sa  
chambre si leur demanda des nouvelles et

A 369 mq esbatre (= V P1 P2; B impr pl. jouer, C telz  
jeux que vous vouldrez dans une phrase remaniée)  
corr. a’ap. T P3 L.

Var. 370-371 mq et ceste... voulentiers P3.

390 comme messire Bruns s’estoit porté coniiv  
Chevalier Vert. Amador, qui y estoit à veoir lajouxte, et tous les autres comptent au roy iefait et la maniere de la jouxte et toute la bescm.  
gne comme elle estoit allee, ainsi que par de.

395 vant avez ouy. [105 v°] Le roy prisa moult lavenue du chevalier et, de l’autre part, se sai-  
gnoit de la grant merveille que on lui comptoit  
de ce que il avoit levé de la selle messire Bruns  
ainsi puissantement et disoit le rùy et tous

400 ceulx d’avec lui que se estoit le plus vaillan-  
ment fait que ilz ouyrent oncques dire.

— Or ça, dist le roy, Amador, à demain sera  
vostre jour pour la jouxte. Or y perra que vous  
ferez.

405 — Sire, ce dist Amador, le mieulx que je

pourray, je le feray, car, veu ce que je vois au  
chevalier, tout mestier ay de bien entendre à  
moy.

A ytant cesserent les parrolles. II fut temps

410 de soupper si y alla chascun. Aprés que le roy  
se fut ung pou esbatu, les compaignons de la  
court prindrent congié de lui.

Quant il se fut retraict en sa chambre et la  
nuyt fut passee, Amador se leva bien matin et

415 s’arma de toutes pieces, fors de son heaulme.

A 390 mq messire (= aut. mss sauf P2 L, mais v. 398).

Var. 409-415 A y. se teurent et le lendemain bien matin  
Amador se leva et s’a. P2.

Et, quant il fut tout prest, il vint prendre con-  
gié du roy et puis devalle en la court où il  
trouva Palixés, son frere, qui l’atendoit et deux  
autres chevaliers de la court et huit escuiers et  
420 lui porterent ses lances. Ilz monterent à cheval,  
s’en partent et s’en vont droit au lieu où ilz  
devoient aller, le plus [106] tost que ilz peu-  
rent, si ne sceurent si tost arriver que le Che-  
valier Vert ne feust ja dedens son pavillon à  
425 toute sa compaignee. Amador fut recuilly des  
gentilzhomes qui estoient en l'autre pavillon  
aussi bien ou mieulx que avoit esté messire  
Bruns. Quant il eut mercié les escuiers du  
pavillon et qu’il eut dit que il ne voulloit point  
430 descendre, il mist son heaume en sa teste et  
print sa lance et, en cest estat, actendit le  
Chevalier Vert, lequel vint tantost ou champ à  
la guise et maniere comme il avoit fait le jour  
de devant. Palixés et les deux autres chevaliers  
435 regardoient moult fort sa venue si le priserent  
moult, car moult gaillardement venoit. Et,  
quant il fut dedans le champ, il mist son  
heaulme et osta son faulx visaige et print sa  
lance si la commença à manier merveilleuse-  
440, ment bien. Et, quant les deux chevaliers furent  
tous prestz, ilz frirent les destriers des espe-  
rons. Les chevaulx furent fors et bien courans,  
les chevaliers fors et hardiz si s’entrerencontre-  
rent moult roidement et assient leurs lances  
445 par telle vertuz que merveilles est que ilz ne  
les se passent parmy le corps [106 v°] et, au

Var. 445-446 i. n. se persent p. le c. P3, s’entrepercerent B  
et impr (sans régime).

ferir, vollent en pieces. Les deux chevaliers pas-  
sent oultre si reprindrent autres lances et, se  
il avoient bien brissees les premieres, encores  
450 íìrent ilz mieulx à ceste foix. La compaignee  
qui avec Amador estoit venue priserent ntoult  
ceste jouxte, mais encores en donnent ilz le los  
au Chevalier Vert píus que à Amador et pense  
en soy mesmes Palixés que, [se] Cleriadus fust  
455 ou païs, que ce fust il, car le Chevalier Vert le  
ressemble moult en toutes clroses.

Ceste jouxte dura ainsi tant qu'ilz rompirent  
sept lances sans ce que l’un ne l’autre peust  
estre abatu, dont les chevaliers avoient chascun  
460 grant dueil en leur cueur que si longuement  
duroient l’un contre l'autre et, touteffoys, Cle-  
riadus savoit bien que c’estoit Amador, son  
cousin, mais ja pourtant ne l’espargnoit ne que  
ung autre, mais bien aise estoit que si grant  
465 vaillance trouvoit en lui. A la .VIIIe. Iance, Cle-  
riadus en print une moult grosse et forte si  
requeurent sus l'un contre l'autre. Messire  
Cleriadus fiert par telle maniere Amador et de  
si grant puissance que cheval et chevalier porte  
470 tout en ung mont à terre si [107] felonneuse-  
ment que chascun qui veoit la jouxte cuidoient  
que Amador feust tout fouldroyé. Cleriadus,  
qui se faisoit appeller le Chevalier Vert, s'en

A 454 mq se.

Var. 463 l'e. ne plus q. B C, em plus q. P3 T, I'e. mais qu'u.  
P2.

reíourne en son pavillon et les quatre escuiers  
475 qui víndrent à messire Bruns vindrent à Ama-  
dor que on aìdoìt à relever et, quant il fut  
relevé, chascun lui demande se il avoit garde.  
II respond que nennil, la Dieu mercy, fors que  
bien froissé estoit de la jouxte et aussi des  
480 grans coups que le Chevalier Vert lui avoit  
donnez.

Or fut amené Amador des quatre escuiers,  
comme avoit esté messíre Bruns, et fut mis en  
la chambre où messire Bruns estoit, lequel vint  
485 au devant de Amador et lui dist:

* Sire, vous soiez le bienvenu. Vous estes  
  bien courtoys, qui ne voulez pas que je soye  
  seul en ceste prison et me venez tenir compai-  
  gnee.

490 Amador iui respond en soubzriant:

* Messire Bruns, vous me merciez, mais je  
  croy que de ceste compaignee ne me devez  
  savoir nul gré, car vous veés que je la faiz  
  malgré moy. Et, toutefïoys, je croy qu'il ne

495 nous devra pas ennuyer, car, avant que Ie ter-  
me de la jouxte soit passé, nous avrons [170 v°]  
grande compaignee.

Var. 474-475 esc. avoient enmené mess. B. P3.  
496 j. faille n. V B C impr.

Messire Bruns commença à rire des parrolles  
de Amador et tous ceulx qui en la compaignee  
estoient. Messire Cleriadus s’en revint en son  
hostel et se desarme comme il avoit acoustumé  
et envoye messire Pennet et toutes les damoi-  
selles et gentilzhommes festier Amador aussi  
bien et encores mieulx que il n’avoít fait mes-  
sire Bruns. Ainsi demeure là Amador et s.i-  
passa la nuyt et le jour en tous esbatemens et  
la compaignee de Amador s'en retourne devers  
le roy se lui dient toutes les nouvelles de la  
jouxte et comme Amador avoit esté abatu  
moult felonneusement, ainsi que vous avez ou\.

Lors le roy en fut moult esbahy si appella  
Palixés et lui dist:

* Or y parra, Palixés, que vous ferez de-  
  main.
* Sire, ce dist Palixés, je ne me oseroye de  
  riens venter, car le Chevalier Vert est moult  
  vaillant, à ce que j'en puis apparcevoir, et, se  
  il me abat, je n'en devray avoir nulle honte,  
  car meilleurs que moy a il abatu.

Le jour et la nuyt se passa ainsi et, le lande-  
main au matin, Palixés se lieve et se arme de  
toutes pieces, fors de son heaume. [108] Quant  
il eut ouy messe, il vint prandre congié du ro\  
et des compaignons de la court et puis devalle  
en la court. Son cheval estoit tout prest si  
monte et s’en va et avecques lui s'en alla Guil-  
laume de Ia Forest, Richart de Magence et des

escuiers qui portoient ses lances. Ilz chevau-  
cherent droit à la Joyeuse Maison et, en peu  
53O de heure, y furent. Palixés vint tout droit au  
pavillon où ses compaignons de devant estoient  
venuz. Les escuiers du pavillon le receurent  
comme ilz avoient fait les autres. Les nouvelles  
en vindrent tantost à Cleriadus que le chevalier  
535 estoit venu et, à .ce que on lui disoit, sceut bien  
que c’estoit son cousin Palixés, le frere de Ama-  
dor que il avoit, le jour de devant, conquis. II  
monte sur son destrier, à toute la compaignee  
de devant que vous avez ouye qu’il avoit tous-  
540 jours eue, et met son heaulme en sa teste,  
aprés que il eut osté son faulx visaige, et prent  
sa lance. Quant Palixés et sa compaignee le  
virent venir ainsi gentement, ilz le louerent  
moult. Quant Cleriadus et Palixés furent prestz,  
545 ilz toucherent leurs chevaulx des esperons. Les  
chevaulx furent [108 v°] ligiers et bien courans.  
Les deux chevaliers s'entrefrirent de grant  
force et bien rompirent leurs lances l’un sur  
l'autre et passent oultre. Tantost en reprìn-  
550 drent d’autres et bien et à droit les rompirent  
encores mieulx que les deux premiers. La  
jouxte dura grant piece qu’il ne pourent venir  
au dessus l’un de l'autre, dont tous deux  
estòient bíen mariz, et disoit en son cueur  
555 Palixés que oncques n’avoit trouvé si dur che-  
valier que cellui à qui il avoit affaire. De  
l'autre costé, Cleriadus en disoit autant. La  
jouxte recommence de plus belle, car tous  
deux avoient recouvré lances grosses et fortes,  
560 si fierent leurs destriers de grant aïr et fierent

l’un contre l’autre. Si tost vont les chevaulx qUeil semble que ce soient quarreaux d’arbaleste.  
Cleriadus fiert Palixés de si grant force qu’il  
renverce Palixés et le cheval en envers, de telle  
565 puissance que à peu que le cheval ne se creva  
le cueur au cheoir et Palixés fut ung pou blessé  
en la main, sans nul autre mal avoir. Cleriadm  
s’en retourne en son pavilon et les escuiers  
vindrent à Palixés, qui le releverent et lui di  
570 rent pareillement [109] comme ilz avoient fait  
aux deux autres premiers et l’enmenerent en  
la chambre où messire Bruns et Amador es.  
toient. Quant Amador vit son frere, Palixés, il  
lui fist grant joye, aussi fist messire Bruns, et  
575 commencerent à parler les ungs aux autres de  
la vaillance du Chevalier Vert et aprés devise-  
rent de plusieurs nouvelles, tant de ceulx de la  
court du roy que d'autres. Ilz n’eurent gueres  
devisé que messire Pennet entre dedens la  
580 chambre, sa damoiselle avec lui et ses six pU-  
celles. Et, se messire Pennet eut bien festié les  
deux premiers chevaliers, encores festia il  
mieulx Palixés, car le Chevalier Vert, qui ja  
estoit retourné de son pavillon et monté en sa  
585 chambre où il se estoit fait desarmer, si lui en  
avoit moult prié de lui faire bonne chiere.  
Feste et joye estoit toute pleniere en la Joyeuse

A 580 mq ses (= V P1 P2; C impr les).

X.iX

*...et subit le même sort*

233

Maison. Et la damoiselle apperceut què Palixés  
estoit blecé en la main si lui dist:

590 — Sire, vous estes blecé en vostre main.

S'il vous plaist, vous la me monsterez.

Et lors Palixés lui monstre. Quant la damoi-  
selle l’eut veue, elle lui dist:

— Or ne vous esbahissez point, car je vous  
595 en gariray, au plaisir Nostre Seigneur.

Elle va en sa chambre et en rapporte de bon  
ongnement et lui mect sa main à point et en  
pense si bien que, en peu de temps, il fut tout  
[109 v°] guerry aussi bien que il fut oncques.  
600 Le Chevalier Vert sceut les nouvelles de sa  
bleceure, dont il fut bien courroucié et voulen-  
tiers l'eust esté veoir et les autres aussi, mais,  
pour le temps, il ne se pouoit faire tant que il  
eust acomply son entreprinse. Les chevaliers  
605 demeurent en la prison du Vert Chevalier es  
joyes et es plaisances que vous avez ouy cy  
devant racompter,

La compaignee de Palixés s’en retourne de-  
vers le roy si le trouverent en ung jardrin où

**A** 596 ch. en (en r.).

600 d. la (bl.)

**Var.** 589-596 si 1. pria qu’il la luy monstrast aprés qu’elle  
l’eut veue elle ala en sa ch. C.

610 il s'esbatoit aprés soupper. II leur demanda de-  
nouvelles et ilz lui respondirent:

* Sire, les nouvelles sont telles que Palixé-,  
  est çonquis aussi bien que ses compaignons et  
  est vray que le Chevalier Vert l'a le plus cru-

615 eussement abatu et le plus felonneusement que  
tous ceulx qui regardoient la jouxte et nous  
mesmes cuidions que Palixés et son cheval eus-  
sent tous deux les cueurs crevez au cheoir que  
ilz fìrent tant les abatit durement.

620 Le roy et toute sa compaignee se esmerveil-  
loient de la grant puissance du Chevalier Vert.

* Hellas ! dist le roy, je vouldroye que Cle-  
  riadus fust par deça et vrayement je verroye  
  la jouxte d’eux deulx, car, à ce que vous dictes

625 du Chevalier Vert, se Cleriadus et lui estoient  
ensemble, on pourroit bien dire que [110] L".  
deux meilleurs chevaliers du monde seroient  
ensemble. Guillaume de Forest, vous yrez de-  
main essaier savoir se vous ferez point mieulx

630 que les autres.

Messire Guillaume de Forest respondit au  
roy:

* Sire, puisqu’il vous plaist, je yray vouien-  
  tiers, mais je sçay bien que contre ung tel che-

**A** 625 **mq** estoient.

**Var.** .614-615 le pl. curieusement **Lenl,** furieusement **Lenï  
Serg Arn.**

635 valier que le Chevalier Vert est je n’avray gue-  
res de puissance que tantost ne soye abatu.

A ces parolles, s’en revint le roy et se retrait  
en sa chambre pour couschier, car il estoit ja  
tart. Toute la compaignee print congié de lui  
640 et s’en va chascun en son hostel couschier et  
reposer.

Quant la nuyt fut passee et il fut ja assez  
grant matinee, messire Guillaume de Forest se  
leva et se arma et se mist en point. Aprés la  
645 messe ouye, il vint prendre congié du roy, Ri-  
chart de Magence avecques lui et d’autres es-  
cuiers pour lui porter ses lances et aussi pour  
l’adcompaigner. Ilz devalent en la court et  
montent sur leurs chevaulx et s'en vont le plus  
650 tost que ilz peuent droit à la Joyeuse Maison  
et, en peu de heure, y arrivent et vindrent au  
pavillon où ilz trouverent les quatre escuiers  
qui receurent Guillaume de Forest et sa com-  
paignee tout ainsi que ilz avoient fait les troys  
655 autres premiers [110 v°] de devant. Le Cheva-  
lier Vert estoit ja prest, qui atendoit son  
adventure, si vint à lui ung de ses escuiers et  
lui dist:

— Sire, le chevalier qui doit jouxter contre  
660 vous est venu, qui vous atent.

Cleriadus, quant il, entent, monte à cheval  
tost et hastivement et met son heaulmé, aprés

que il eut son faulx visaige osté, et vient sur le  
champ à toute la compaignee qui tousjours  
665 avoit esté avec lui. II prent sa lance et broche  
le destrier des esperons et queurt fort et roide-  
ment contre le chevalier et le chevalier contre  
lui. Mais la jouxte ne fut pas pareille que celle  
du jour de devant, car le Chevalier Vert, du  
670 premier coup qu’il ferit, abatit le chevalier si  
rudement que il n’eut pas loisir de rompre sa  
lance sur le Chevalier Vert. II passe oultre et  
ne sembloit pas que il eust abatu ung cheva-  
lier, mais ung petit enffant tant lui cousta peu  
675 à l’abatre. II s’en revient en son pavillon et les  
escuiers qui avoient acoustumé à prendre les  
chevaliers conquis vindrent à messire Guil-  
laume de Forest et lui dirent:

— Sire, il vous convient venir avec les autrcs.

680 Si le enmenerent en la chambre. Quant Ies  
compaignons qui devant estoient conquis le  
virent, ilz vindrent au devant de lui et lui firent  
grant chiere. Ainsi demourerent les quatre  
compaignons en la prison du Chevalier Vert,  
685 laquelle n’estoit pas trop dure, car tous jcux  
et tous esbatemens [111] que on y pouoit faire  
on leur faisoit.

Var. 666-667 f. et revient c. **B.**

667-671 **mq** contre le chevalier... si rudement **bourdon T.**

685 car le chevalier vert appella messire Pennet et luy  
pria que luy et sa damoiselle et les pucelles allas-  
sent festier le chevalier conquis come ilz avoient  
(fait) les autres t. j. **T.**

Le Chevalier Vert s'en retourne et entre en  
sa chambre et là se desarme et fait pencer et  
690 festier les prisonniers au mieulx que il peut.  
Richart de Magence et sa compaignee s’en  
retournerent à court devers le roy si le trou-  
verent où il souppoit, lequel leur demande des  
nouvelles. Richart de Magence respond:

695 — Sire, toutes itelles que les autres et enco-

res pis, car je vous asseure que, du premier  
coup de la jouxte, le Chevalier Vert a abatu  
Guillaume de Forest si ligerement et si pou lui  
a cousté que il a semblé que ce ne feust que  
700 ung petit enffant.

Le roy et tous ceulx de la court se esbahis-  
soient de la puissance et force du Chevalier  
Vert. Aprés que le roy eut souppé, il s’esbatit  
avec les compaignons de la court grant piece  
705 et puis s'en alla retraire pour soy couschier et  
aussi tous les autres seigneurs et compaignons.

Or est ainsi que Richart de Magence, Hemon  
de la Rue, Tristan de Beaufort, Clarius de la  
Porte, Cardouin de la Gastine, Liepart de la  
710 Gouge, chascun d’eulx y allerent leur jour et  
tous les jours du moys ne faillist [111 v0] point  
que ung des chevaliers de la court du roy n’y  
alast et y en ala jusques au nombre de trente

**Var. 710y** a. le j. **V B.**

713 de XXXI T P3 L.

qui, tous furent conquis et abatus de la niain  
715 du Chevalier Vert sans ce que oncques jour se  
reposast, qui lui tournoyt a moult grant vail-  
lance et honneur.

Si est ainsi que, la veille du derrenier jourdu moys, le roy estoit apuié à unes fenestres  
720 et parloit aux compaignons qui revenoient  
d’acompaigner le derrenier chevalier conquis  
et, ainsi que le roy en devisoit, le conte d’Es-  
ture va arriver devers le roy, lequel avoit esté  
moult longuement dehors pour les besongnes  
725 et affaires du royaume. Quant il fut descendu  
de son cheval, lui et toute sa compaignee, en  
la grant court du palais, il monte tout droit en  
hault, en la salle, et vint au roy si lui fait la  
reverance et puis salue tous ceulx de la salle.  
730 Le iroy eut moult grant joýe quant il le vit et  
tous les autres, car il estoit moult amé de toiis.  
Le roy lui dist:

— Beau cousìn, or ouez merveilles d’un che-  
valier qui se fait nommer le Chevalier Vert,  
735 lequel est venu puis ung moys en ceste contive  
et fait sa demeure en une píace que on appeile  
la Joyeuse Maison et, de fait, a conquis, tous  
les jours du moys, ung des compaignons de  
nostre court et, [112] à ce que j’en ay ouy diiv.  
740 c’est le plus vaillant de quoy je ouysse oncques  
parler. Si est vray que il sera demain le derrain

**Var. 725-731 mq** Quant il fut... de tous **C.**

733 or o. (les) nouvelles **V P1 B C impr.**

737 M. et touteffoìz a c. **V B C impr:**

jour si vouldroye que il pleust à Nostre Sei-  
gneur que Cleriadus, vostre fìlz, fust ycy pour  
soy esprouver à l’encontre de ce chevalier, car  
745 je les yroye veoir tous deux et pourroye bien  
dire que les deux meilleurs chevaliers du mon-  
de seront assemblez.

Aprés ces parrolles, se taist le roy et fait  
compter aux compaignons qui revenuz en es-  
750 toient, au conte d’Esture, dè la jouxte derre-  
niere le Sourplus de la besongne, lesquelx en  
dirent encores plus que le roy n’en avoit dit et,  
au vray, en pouoient bien parler, car ilz avoient  
esté en la place ét veu toute la chose. Quant  
755 le conte d'Esture eust ouy compter fces nou-  
velles toutes et qu’il sceut que ung des cheva-  
liers de la court y aloit le landemain, il se  
agenoille devant le roy et lui dist :

* Sire, je vous requiers que vous me don-  
  760 nez ung don à ma revenue.

Le roy lui octroye voulentiers et lui dist:

* Beau cousin, tout ce que vous nous voul-  
  drez demander, nous le vous accordons.
* Sire, fait le conte, grant mercys. Et je  
  765 vous demande que je face demain [112 v°] la

jouxte contre le Chevalier Vert.

Quant le roy sceut que le conte d’Esture se  
vouloit esprouver contre le Chevalier Vert, il

**Var.** 747 du m. seroient **aiit. mss.**

en fut bien couroucé pource que le conte avoit  
770 tout le gouvernement du royaume et eust esté  
à la court plus grant reprouche se il eust esté  
conquis que de nully des autres. Si luí dist leroy:

— Beau cousin, puisque je vous ay octroyé  
775 ce don, je ne m’en desdiray pas, mais je voul-  
: droye que ung des autres compaignons eust la  
jouxte et non pas vous, non pas que je ne sache  
bien que vous n'aiez vaillance et hardìesse  
assez pour le Chevalier Vert. Et, puisque ainsi  
780 est que vous y allez, je vous feray compaignee  
et si y meneray la royne et Meliadice pour  
veoir la besongne.

Le conte d’Esture l’en mercye. Le roy fait  
appeller ses maistres d’ostelz et leur comman-  
785 de que son estat fust bien matin prest, car il  
veult acompaigner le conte d’Esture, et aussi  
que cellui de la royne le soit. A ceste heure, les  
parrolles se cesserent et se retira le roy en sa  
chambre pour soy couschier. Le conte d’Esture  
790 et toute la baronnie prindrent congié du roy et  
s’en allerent couschier et reposer, chascun en  
son logis. [113]

Les maistres d’ostelz fìrent, ceste nuyt, bien  
et diligenment le commandement du roy que,  
795 le landemain, bien à heure, tout son estat fut  
appresté et aussi céllui de la royne. Et, quant  
ce vint au matin, le roy se leva et se appoincta  
et puis dist à la royne :

* Dame, mectez vous à point. Je vous vueil  
  gOO mener veoir l’esbatement de la jouxte de nostre

cousin d’Esture contre le Chevalier Vert.

La royne fist le commandement de son seí-  
gneur et se appoincta moult richement et sur  
sa teste eut de mouit riches joyaulx, ainsi  
g05 comme il lui appartenoit bien, et manda par  
ung de ses escuiers de chambre à sa fille  
qu'elle se mist à point pour aller avecques elle  
où vous avez ouy par devant. Quant Meliadice  
entendit ces nouvelles que ilz yroient à la  
810 Joyeuse Maíson et qu’elle verroit là son tres-  
Joyal amy et serviteur, vous pouez pencer  
quelle joye elle eut. Si dist à l’escuier :

* Je feray ce que madamme me commande.

Et l'escuier s’en retourne et Meliadice se  
815 haste de appoincter bien et gaillardement et si  
gentement, avec la beaulté que Dieu lui avoìt  
donnee, que, en toutes choses, il la faisoit beau  
veoir. Chevaliers et escuiers, dames et damoi-  
selles se hasterent d’eulx mectre à point, chas-  
820 cun endroit soy. [113 v°j Le roy et la royne fu-  
rent bien matin prestz et, sitost que ilz eurent  
ouy leur messe et desjuné, ilz devalerent bas  
en la court. Le roy monta sur ung destrier tout  
couvert de ses armes ; le conte d’Esture estoit  
825 sur le sien, bonne piece y avoit, armé de toutes

**Var. 806 mq** de chambre **B impr.**

822 o. **(la) messe** T V B C impr.

pieces, fors de son heaume que ung escuier  
portoit et les autres escuiers portoient ses lan-  
ces. Chevaliers et escuiers estoient à cheval,  
les plus jolis que ilz pouoient estre. La royne

830 estoit en sa litiere couverte de moult riche  
drap d’or que deux destriers portoient, cou-  
vers de mesmes la litiere. Meliadice estoit sur  
ung grant palefroy enharnaché de moult riche  
harnoys et trante pucelles aprés elle. Le chariot

835 où les dammes de la royne estoient venoit  
aprés. L’estat estoit si bel et plain de si grans  
richesses et joyeuseté ensemble que c'estoit  
belle chose à veoir. Ainsi s’en va le roy, comnae  
vous avez ouy, en la Joyeuse Maison.

840 Mais atant se taist le compte à parler du roy,  
de la royne et de son estat et retourne à parler  
de messire Cleriadus qui se fait appeller le  
Chevalier Vert, [114]

**Var.** 834 trente deux p. **Len2 Serg Arn.**

CHAPITRE XX

Or dit le compte que Cleriadus avoìt envoyé,  
le soir devant le derrain jour, ung varlet à  
Belle Ville la Dame pour avoir des lances, car  
il avoit toutes rompues les siennes. Quant le  
5 varlet eut achecté ses Iances et il sceut la venue  
du roy qui le landemain devoit estre, il monta  
à cheval et s’en vient tost et hastivement à la  
Joyeuse Maison. II descent et met son cheval à  
point et aporte en la chambre du Chevalier  
10 Vert les lances qu’il avoit apportees si le tire  
à part et lui dist:

— Sire, advisez à vostre fait. Je vous asseure  
que le roy Phellippe et toute sa court viennent  
demain icy et la royne et madamme leur fìlle  
15 qui est, sire, la plus belle çreature nee qui soit  
aujourdui, car je l'ay veue aux fenestres de la  
grant salle du palais et la royne et toutes ses  
femmes ; mais, tout ainsi que ung jour d’esté  
est plus bel et plus cler que ung d’iver, tout

**A 18** j. de feste(e.) **(P2 abrège).**

**Var.** 6 d. venir i**. V B impr,** veoir la jouxte **T.**

18-21 (s.) f. aussi mais Meliadice passe de beaulté sur t.  
1. a**. P2.**

n

20 ainsì estoit la beaulté de Meliadice clere et  
belle par dessus toutes les autres. Et si vient  
jouxter à vous ung grant seigneur qui est tout  
gouverneur du royaume et l’appelle on le conte  
d’Esture.

25 Quant Cleriadus entend ces nouvelles et qi u-  
celle qu’il [114 v°] ayme plus que soy mesntes  
y vient, il a tant de joye que à paine scet il qu,-  
il doit faire et ne s’en faillut gueres que il n’en  
perdist toute contenance devant le varlet. Tou-  
30 tefïoys se tient il au mieulx que il peut et lui  
dist:

— Mon amy, vous soiez le tresbien venu et  
veés cy vingt besans que je vous donne pour  
ces bonnes nouvelles.

35 Le varlet se agenoille et l’en mercye et s'en  
va avec ses autres compaignons, bien joyeuse-  
ment de la bonne estraine que il avoit eue.  
Messire Cleriadus envoye querir le seigneur cle  
l’ostel, lequel y vint tantost, si lui dist Cleria-  
40 dus toutes ces nouvelles, dont messire Pennet  
fut moult joyeulx. Si commanda Cleriadus que  
tantost et hastivement on fìst logez tout entour  
de la place où la jouxte devoit estre et que  
deux feussent faictes, plus grandes et plus  
45 notables que les autres, l’une pour le roy et  
l’autre pour la royne et pour sa fìlle et fist or-  
donner, au bout de la place, une grande salle,

**Var. 28-30 mq** et ne s’en faillut... que il peut **P2.**

toute faicte de fueilles, la mieulx faicte que on  
la pourroit faire, et puis fìst les ordonnances  
50 de vins et viandes moult grandes et sollemp-  
nelles et toutes [115] l'ordonnance qui devoit  
estre là. Aprés que il eut tout devisé à messire  
Pennet, messire Pennet lui dist:

— Sire, alez vous couchier et reposer et me  
55 laissez la charge et, si Dieu plaist, je adcompli-  
ray bien tout.

Messire Pennet mist gens en euvre qui, toute  
nuyt, fìrent les eschafaulx et aussi la salle et  
tant de gens y eut que, en peu de heure, tout  
60 fut prest et la salle faicte si gentement et si  
bien, tout par dessus à ront point, comme se  
sc’eust esté la salle d'un palais. L’ostel estoit  
tendu, tant salles que chambres, de si riche  
tappisserie que c’estoit belle chose à veoir, et  
65 l’un et l’autre. Les prisonniers furent bien  
esbahiz quant ilz virent cest estat faire. IIz  
demanderent pourquoy c’estoit et on leur dist  
que c’estoit pour le roy qui venoit cellui jour  
et leur compta l’en toute la besongne ainsi  
70 qu’elle aloit, dont ilz furent bien joyeulx. Cle-  
riadus, qui se faisoit nommer le Chevalier Vert,  
se ala couschier et reposer, mais toute nuyt

A **63-64 riches tappisserie (=** P1; aut. mss sing sauf P3.  
mais v. ***XXXIII*** 151 et 156-**7).**

**Var. 60-62 mq** et la salle... d’un palais **B.**

66 v. cest afaire **P2.**

ne dormit pas, car une heure pensoit à sa dam.  
me et maistresse, l’autre heure repensoit à son  
75 pere et à soy mesmes disoit que pour riens ne  
donneroit coup [115 v°] à son pere ne par jeu  
ne en autre maniere ne vouldroit touschier à  
lui, car saichez que Cleriadus, en toutes ses  
mondanités et bruries de quelque chose que ce  
80 fust, il avoit du tout en tout la crainte et  
amour de Dieu en son cueur par devant tout  
autre amour mondaine. En toutes ses armes  
que il faisoit, jamais nulle n’en adcomplist que,  
premièr et avant tout eúvre, ne s’en alast re-  
85 commandèr à Nostre Seigneur et à sa doulce  
mere, pourquoy mal ne lui pouoit prandre de  
ses besongnes.

Ainsi passa ledit Cleriadus ceste nuyt. Quant  
ce vint au matin, il se leva, s’arma et appresta  
90 de toutes choses, fors de son heaulme. Âprés  
que il eut ouy la messe, il mengea ung peu et  
s’en ala en son pavillon. La damoiselle et les  
pucelles l’acompaignerent en la maniere que il  
avoit esté devant. Touteíîoys, messìre Pennet  
95 avoit envoyé querre des chevaliers et escuiers,  
lesquelx demourerent auprés de lui pour lui  
aider à recevoir le roy quant il seroit venu, et  
y en eut jusques au nombre de douze. L’estat  
fut tout appoincté que il n’y failloit plus riens.

.100 Cleriadus estoit en son pavillon où il actendoit  
[116] le roy et sa compaignee. II n’actendit pas  
granment que le roy et toute sa compaignee

**Var. 79-80 mq** et brurìes **P1 P2 P3 L,** et bruries... fust B  
**impr ;** et bruitz C.

arriverent en la place. Et si saichez que on  
oyoit de moult loings leur venue, car trompec-  
105 tes et menestriers sonnoient moult hault, che-  
vaulx hanissoient et le bruit estoit moult grant.  
Quant le roy fut arrivé en la place auprés du  
pavillon, la royne et toute sa compaignee, tan-  
tost les .XII. chevaliers avec le seigneur de la  
110 Joyeuse Maison vindrent devers le roy et lui  
. dirent:

— Sire, s'il vous plaist, vous et la royne vous  
vendrez ung pou reposer et ceulx d’avecques  
vous en cest hostel icy.

115 Le roy les mercya et leur dist qu'il n’en  
estoit nul mestier. Adonc descend le roy et  
monte en sa loge, la royne aussi en la sienne,  
sa fille et les dammes en leur compaignee. Le  
roy eut des chevaliers ayecques lui ce qu'il luy  
120 en pleut. Es autres loges et eschafaulx, cheva-  
liers et escuiers, dames et damoiselles, tous  
monterent amont. Aucuns en y eut qui demou-  
rerent sur les chevaulx, tant pour acompaigner  
le conte d’Esture que pour veoir la jouxte de  
125 plus prés.

Quant tout fut prest, les heraulx du róy es-  
toient en la place, qui crierent la jouxte. Adonc  
messire Cleriadus, qui se faisoit nommer le  
Chevalier Vert, issit de son pavillon et monte  
130 sur son destrier [116 v°] et aprés oste son faulx

**A** 114 v. et c. h.

visaige et míst son heaulme, mais ytant y eut  
qu’il ne le volut point lasser. Adonc ceulx quì  
le armoient en furent tous esbahis. Vous orrcv  
pourquoy il le fist. II print sa lance et vint sur  
135 le champ en si belle et bonne maniere et ordon-  
nance que ceulx qui le veoient le prisoient  
moult et aussi faisoient il sa compaignee, tant  
de la damoiselle que des six pucelles, et aussi  
les chevaliers et escuiers d’entour lui. Le conte  
140 d’Esture estoit tout prest qui l’actendoit,  
lequel avoit desja sa lance en l’arrest, tout  
prest de courir contre son compaignon. Mc'.-  
sire Cleriadus broche le cheval des esperons,  
sa lance en son poing, tout prest d’asseoir au  
145 conte, et le conte d’Esture pareillement. Les  
chevaulx queurent tost et isnellement et ap-  
proucherent tost l’un de l’autre et, quant ce  
vint qu’il fut aprouchez, le Chevalier Vert oste  
sa lance de son arrest et la prent par le meil-  
150 lieu et oste son heaulme et le gecte par dessus  
lui et baille sa lance au conte d’Esture et lui  
dist:

— Monseigneur, je me rens à vous, car c’c'1bien raison que vous qui estes mon seigneur et  
155 mon pere, que je soye vostre conquis.

**A** 135 **mq** et o.

Var. 120-125 **mq** Es autres Ioges... de plus prés **L.**132 lass. dont c. q. **aut. mss sauf V P1 P2** (= A).

Quaní le conte vit son filz Cleriadus, ií oste  
son heaume et gecte sa lance et, tout à cheval,  
acolle son [117] filz, et Cleriadus son pere, et  
s’entrebaisent. Les lermes cheent de pitié au  
160 conte et de joye que il a de I'onneur que il voit  
que son filz a acquis en ceste besongne. Ilz  
descendent tantost à pié. Chevaliers et escuiers  
coururent faire feste à Cleriadus. Le roy et la  
royne voyent cela et aussi Meliadice qui avoit  
165 tant de liesse en son cueur de veoir son amy  
et aussi l’onneur que il avoit conquis en ceste  
jouxte que à peine se savoit elle tenir en estant.  
Le roy, la royne et Meliadice descendent de  
leurs eschafaulx et vont hastivement à Cleria-  
170 dus, lequel vint devers le roy et la royne, et le  
conte, son pere, avec lui. Le roy acolle Cleria-  
dus et aussi fait la royne et lui font tant de  
joye et de feste qúe merveilles. Tout le monde  
y arrive tout autour de lui et y a telle presse  
175 que à peine se peut il tourner ne il ne scet à  
qui parler ne à qui respondre, tant y a de gens.  
La feste fut grant de tous et de toutes et telle  
que on ne vit longtemps la pareiile. Quant chas-  
cun eut parlé à Cleriadus et festié, il se retraíct  
180 ung pou en sus sí dist Cleriadus au roy:

— Sire, il est bien temps de disgner, mais,  
s’il vous plaist, vous vous viendrez ung pou

A **179 (et) le f. (=** P1 P3; mq **et festié** P2 T L) suppr.  
d’ap. V B C.

**Var.** 167 t. en estat **P1 P2 Arn,** s. e. sa maniere **L.**

177-178 **mq** La feste... la pareille **P2.**

reposer premier à l’ostel et refreschir, la royneet madamme vostre fille et toute vostre com-  
185 paignee, et aussi, sire, vous gecterez hors ]esprisonniers de leur prison.

Le roy lui octroya [117 v°] si s’en vint tout  
droit devers l'ostel et entra dedans et la royneet sa filleret tous leurs gens. Le roy monta en  
190 la grant chambre. Le conte d’Esture et Cleria-  
dus demourerent avec la royne es autres cham-  
bres pour la festier, Meliadice, toutes les dam-  
mes et damoiselles. Et, quant le roy fut entré  
en celle chambre et qu’il la vit si richement  
195 tendue et ordonnee, plusieurs instrumens, jeux  
de tables et d'eschés et autres esbatemens  
grant foison, il dist à Amador et à Palixés, les-  
quelx estoient venuz au devant de lui les pre-  
miers, et à tous les autres aussi:

200 — Beaulx seigneurs, vous vous devez bien

louez du Chevalier Vert qui si doulce prison  
vous a faicte.

Si commencerent à dire au roy en eulx louant  
des gracieusetés et plaisirs que le Chevalier  
205 Vert leur avoit fait faire et aussi de messire

**A** 204 **q.** le roy (V.)

**Var. 188-193 mq** et entra... et damoiselles **L.**

**203 en leur 1.** V, **r. et à eulx louer** P3, **en le 1.** impr.  
Hormis C L qui abrègent, ts. les mss présentent la  
.même construçtion de **dire,**

Pennet, de la damoiselle de l'ostel et de toute  
leur compaignee, dont le roy fut bien joyeulx.  
Le conte d'Esture festoia ses deux nepveuz,  
Amador et Palixés, et tous les autres en aprés.  
210 Aprés cela fait, le roy se retrayt en une cham-  
bre où il se reposa ung peu. Les prisonniers si  
devalerent bas où ilz trouverent Cleriadus si  
s'entreacollerent et baisent et font grant chiere  
l'un à l’autre et tous les autres pareillement.  
215 Quant le roy fut ung peu reposé, il s'en des-  
valla bas en la salle de fueillee que Cleriadus  
avoit [118] fait faire. Quant le roy la vit, il la  
prisa tant que merveilles et dist que oncques  
mais n'avoit veu une plus gente chose. La royne  
220 et sa fìlle descendent et toute leur compaignee  
et viennent en la salle et, se le roy l’avoit bien  
louee, encores la royne la prisa plus en son  
endroit. Le conte d’EstUre arriva aprés, qui se  
venoit de desarmer. Le grant doys estoit tout  
225 prest pour le roy, et les autres tables ensui-  
vant. Le roy, la royne, sa fìlle se assirent et le  
conte d’Esture au bout d’em bas, auprés de  
Meliadice. Chevaliers, dames, damoiselles et  
escuiers se assirent, chascun en leur deu. Les  
230 metz furent apportez, grans et plantureux. Le  
disgner fut moult bel et joyeulx, car trom-  
pectes et menestriers sonnent sans cesser.  
Entremétz y eut sans nombre. Heraulx et  
poursuivans crioient: «Lárgesse à messire

235 Cleriadus ! », car il leur avoit donné à tous de  
moult riches dons. Tandis que le disgner se

Var. 210-216 le r. s'en virit en la s. L.

faisoít, messire Cleriadus print ses deux cou-  
sins et tous ceulx que il avoit conquis et lesamena en l'ostel et entrerent tous en sa charc-  
240 bre si leur dist:

— Beaulx seigneurs, je vous prie que vousme faciez ce plaisir d’estre aujourdui vestus  
de mesmes moy.

IIz lui dirent tous que voulentiers le feroient  
245 et tant d’onneur leur faisoit il de ce faire. Lor-.  
messire Cleriadus [118 v°] envoya querir le-;  
robbes et, à tous ceulx qui avoient esté prison-  
niers, dont il y en avoit autant comme le moys  
avoit de jours, car chascun jour en desconfis-  
250 soit ung, si leur donna à chascun une robbe de  
drap d'or vert, fourree (s) de martres, moult  
belle(s) et riche(s), et à messire Pennet avec et  
aussi messire Cleriadus en eut une de mesmes  
eulx. Aprés que ilz furent vestuz, ilz disgnerent  
255 bien en haste et tantost se leverent du disgner  
et s'en vindrent tous ensemble devers le roy et  
le mercierent de la grant courtoisie que Cle-  
riadus leur avoit íaicte. Et lors le roy com-  
mença à dire au conte d’Esture :

260 — Beau cousin, les compaignons de nostre

hostel deussent paier leur prison à Cleriadus,  
mais Cleriadus Ieur paie.

**A** 242 (v.) ne f.

251-252 fourrees, belles et riches (= **aut. mss a et P3)  
cor. d’ap. T L.**

Si respond le conte au roy:

* Sire, Dieu le rende à voz chevaliers, car  
  265 ilz dient plus de louange, par leur bien, de mon

fìlz qu'il ne leur a desservy.

Le disgner fut grant et planteureux, mais le  
roy commanda que il ne durast gueres, car il  
vouloit que la compaignee se esbatist à chanter  
270 et à dancer. Aprés que le roy eut disgné et que  
il fut levé de table et ouy graces et prins vin  
et espices, ainsi que il appartenoit, vont entrer  
en la salle les six pucelles qui avoient tousjours  
mené Cleriadus à la jouxte, vestues de drap  
275 d’argent vert et [119] avoient leurs cheveulx  
gectez par derriere, chascune petis chappeaulx  
vers en leurs testes. II les faisoit tresbeau veoir  
en cellui estat, car: ilz estoient belles et gentes.

Or vous diray qu’ilz firent là. Chascune avoit  
280 son escuier qui la menoit, vestu de mesmes  
elles. L’une des troys premieres avoit ung bel  
espreuvier sur son poing si vint au roy et se  
agenoille et lui dist:

* Sire, le Chevalier Vert se recommande  
  285 treshumblement à vous et vous envoye cest

esprevier.

Var. 263 **mq** Si... roy **V B C impr.**

265 pl. de bien(s) de m. (f.) C **T,** de 1. de leur bouche  
de m. (f.) **B.**

267-270 **mq** Le disgner... à dancer **P2.**

Le roy fist tresgrant chiere à la pucelle et luj  
dist:

— Damoiselle, je mercie le Chevalier Vert et  
290 aussi foys je vous et, en verité, veés cy ung  
present et ne pourroit que il ne fust bel, car  
il est fait par gracieux messaige et n'est pas lepremier que m’avez fait.

Le roy disoit verité, car c’estoit celle qui  
295 estóit venue faire le messaige de l’entreprinse  
de Cleriadus. Le roy prent l’esprevier ét le mect  
sur son poing et fait lever la fìlle qui se tire  
ung pou arriere tant que ses autres compai-  
gnes eussent fait aussi leur messaige à la royne,  
300 à Meliadice. [119 v0] En aprés vindrent les  
autres troys, acompaignees de trois escuiers  
pareillement comme les premieres, et chas-  
cune tenoit deux leveriers en une lesse de íìl  
d’or et de soye. Les leveríers estoient tous  
305 blans et les plus beaulx que on eust oncques  
veuz. Et chascune endroit soy fìst son messaige

**A** 298-299 ses a. compaignons (= **V P2 L; impr** les a.  
filles).

**301-302 a. tr. compaignons esc. avecques leur compai-  
gnee p. c. les premiers.** La substitution de  
**compaignons** à **compaignes** (298-9) a conduit le  
copiste à remanier le passage. Mais c’est aux  
jeunes filles de présenter les **messaiges** et non  
à leurs accompagnateurs (v. **chascune** 302-3).  
Corr. d’ap. les aut. mss (sauf L ***:* les a. tr. com-  
paignons par c. les premiers chascun...).**

**Var.** 303-305 t. d. laniers t. bl. L.

de par Cleriadus au roy, à la royne et à Melia-  
dice comme les autres avoient fait des espre-  
viers. Tous ceulx de la place qui virent ces  
310 choses disoient tous hault:

* Vive Cleriadus, le plus bel et courtois et  
  le meilleur du monde !

Aprés ces presans faiz, trompectes et menes-  
triers commencerent à jouer et, à ceste heure,  
315 Cleriadus entre en la salle et se agenoille de-  
vant le roy et lui dist:

* Sire, vous plaist il que madamme vostre  
  fille viengne dancer ?
* Ouy, dist le roy, et la menez, car peu en y  
  320 a qui la menassent mieulx que vous.

Cleriadus mercie le roy et s'en va à Meliadice  
et lui dist:

* Madamme, le roy vous mande que vous  
  dancez. Vous plaist il que je vous maine ?

325 — Ouy, dist Meliadice.

Hèllas ! bien le vouloit elle vraiement, car  
autre [120] chose ne demandoit. Et lors Cle-  
riadus la prent et commence une basse dance  
merveilleusement bien et Meliadice, de l’autre  
330 part, le suivoit si bien que il n’y avoit que  
redire. Chascun veoit voulentiers l’un et l’autre  
dancer, car beau les faisoit veoir. Chevaliers,

Var. 327-333 mq Et lors... escuiers L:

dames, damoiselles, eseuiers, chascun faisoit  
du mieulx que il pouoit et Ià y avoit des com-  
335 paignons qui estoient en prison et bien enchain-  
nez, nonobstant que ilz allassent partout. ] vroy estoit assis au grant doys et la royne, et leconte d'Esture estoit par derriere, qui se ap-  
puioit sur Ia perche du doys. Le roy regardoi:  
340 voulentiers la feste, et non sans cause, car il  
la faisoit beau veoir.

Quant ilz eurent dancé longuement aux me-  
nestriers, ilz dancerent aux chançons si com-  
mença Cleriadus la chançon que Meliadice  
345 avoit faicte. Ung escuier de sa compaignee luy  
tenoit la teneur, qui estoit belle chose à les  
ouyr, car il chantoit le mieulx que on peust  
trouver, et, quand il eut fait, [120 v°] il la bailla  
par escript en la maín de Meliadice et luí díst  
350 tout bas, entrementres que les autres chan-  
toient des autres chançons :

* Madamme, pardonnez moy que je ne la  
  vous portay l’autre jour, car je avoye tel haste  
  de venir que je l’qubliay.

355 Meliadice la prent et la boute en son pongnet  
et lui commence à estraindre ung peu la main  
et lui dist bien bas, en sourriant:

* Cleriadus, vous estes ung gracieux cheva-  
  lier, qui si bien aportez les chançons au\

360 dames.

Var. 334-341 **mq** et là y avoit... beau veoir **L.**

338-339 **mq** estoit... Le roy (regardoient **plur.) P2.**

Plus ne deviserent à ceste heure là. Entre-  
mentes que les dances se faisoient, la damoi-  
selle de l'ostel — touteffoys, elle estoit damme,  
car messire Pennet l'avoit espousee, mais,  
365 pource qu’elle avoit eu espousé ung escuier au  
devant, le nom de damoiselle ne lui pouoit  
cheoir —, elle vint devers la royne et lui dist:

— Madamme, vous plaist il à vous venir ung  
peu reposer à l'ostel ?

370 La royne la mercye et lui dit qu’il n’en estoit  
nul mestier et qu’il seroit tantost temps de s’en  
aller.

Quant la feste eut duré longuement et que il  
estoit [121] ja assez tart, le roy commanda à  
375 tirer les chevaulx et fìst cesser les dances, car  
temps en estoit. Le roy monta à cheval, mais,  
avant que il montast, il mercia messire Pennet  
et sa femme, qui estoit dame de l’ostel, du  
plaisir et bon service qu'ilz avoient fait à Cle-  
380 riadus et leur fìst donner, à tous deux et aux  
six pucelles, grans et riches dons et à tous  
ceulx de son hostel et retint messire Pennet de  
son hostel et de sa court et le fìst compaígnon  
de ses chevaliers et aussi fìst il la damme de  
385 l'ostel et les six pucelles, toutes de la chambre  
de la royne. Aprés cela tout fait, la royne monte  
en sa litiere; Meliadice sur son pallefroy; chas-  
cun monta, qui mieulx, mieulx. Le roy com-

Var. 361-372 **mq** Entrementes que... de s’en aller L.

363-365 **mq** touteffoys... qu’elle **P2 impr.**

manda à messire Pennet qu’il montast et qu’ii  
390 venist à la court, sa femme et les six pucelles,  
Messire Pennet fìst le commandement du roy  
et fìst monter sa femmé èt toute sa compaignee  
et s'en vindrent avec le roy.

Si s’en va toute la compaignee à Belle Ville395 la Damme ainsi joyeusement que vous ouez. Cle-  
riadus demeure derriere pour mercier les[121 v°] gens de l’ostel, hommes et femmes, et  
Ieur donna, au departir, de grans et ricfk.-<  
dons tant que tous furent riches. Ilz mercie-  
400 rent Cleriadus moult fort et bien y estoient.  
tenuz. Quant il eut fait cela, il print congié et  
monte sur ung beau courcier et gent et saichez  
que se ne fut pas sans faire saulx devant les  
dammes. Quant il fut armé et que ce vint au  
405 departir de l’ostel, chascun plouroit de pitié  
tant l’aimoient hommes et fémmes. Cleriadus  
s’en alla aprés le roy le plus tost et hastive-  
ment qu’il peut, ses deux cousins, Guillaume  
de la Forest, Richart de Magence, qui estoient  
410 ses Compaignons, car ilz ne s'estoient bougv/  
d’avec lui. Ilz se hasterent tant que ilz aconsu-  
rent le roy à my chemin. Cleriadus fiért des  
esperons le courcier et vint au roy et lui dist;

— Sire, humblement je vous remercie t!e  
415 l’onneur que il voUs a pleu faire à monseigneur  
mon pefe qui cy est delez vous et aussi à moy.

**Var.** 408-411 peut et tant qu’il aconsievist **L.**

1. 413 comp. et dist au roy C.
2. 413 **mq** Ilz se hasterent... au roy **B.**

Jamais ne le vous pourrions desservir de ce  
que il vous a pleu d’estre venu avec lui, mais  
Nostre Seigneur, qui est tout bon, le vous des-  
420 servira.

Le roy respond à Cleriadus :

— Saichez, Cleriadus, que je ne pourroie  
assez [122] ne trop faire pour beau cousin ne  
pour vous, car tous deux le vallez.

425 A ses parrolles, n'en dient plus. Cleriadus  
revient aussi pareillement à la royne et lui en  
dist autant et puis à Meliadice et, quant i l'eut  
mercié, si hault que tous ceulx de derriere le  
peurent bien ouyr, Meliadice lui respond bien  
430 et saigement et aprés se teurent de ces parol-  
les. Mais ilz en recommencerent d’autres moult  
gracieuses et doulces à dire et l’un avec l'autrè  
fìrent tout le chemin. Pensez que ilz estoient  
bien aises et eussent bien voulu que le chemin  
435 eust esté plus long. Le roy se haste de chevau-  
chier et tant fìst que il arriva à Belle Ville la  
Darnme avécques toute la joyeuse compaignee  
que vous oyez si vint tout droit au pallais et  
descendent en la grant court. Les ungs vien-  
440 nent à la descente de la royne, les autrès à  
Meliadice. Et puis le roy monta en sa chambre,  
la royne, sa fìlle et toutes les dammes et damoi-  
selles et se reposerent ung peu. Et puis vint le

Var,- 419 t'. noble le v. Vér Lenl.

427-429 **mq** et quant... Meliadice **bourdon L.**

2i

roy soupper et, pour festier le conte d'Esture  
445 et Cleriadus, fìst soupper la royne, sa fille  
toute leur compaignee en salle.

Le soupper fut bel et grant et estoit assis Ieconte d'Esture au bout de la table du roy;[122 v0] Cleriadus et tous les autres furent  
450 assis parmy les dames. Le roy commanda queon fist de l’onneur et de la chere a messire  
Pennet et à sa compaignee si fut fort festie.

Or advint que, ainsi que le roy se voulofi  
lever de table, messire Thomas de l’Angarde,  
455 son frere, va arriver au palais et vient devers  
le roy et le salue et le roy lui fait ung tresgra-  
cieux bìenvenant et lui dist:

* Beau sire, je suis bien couroucié que vous  
  n’estes plus tost venu. Vous eussiez veu les

460 armes que a fait messire Cleriadus.

* Monseigneur, vous dictes voir, dist mes-  
  sire Thomas qui veoit bien l’onneur et la ft-Mc  
  que le roy faisoìt au conte d’Esture et à Clerìa-  
  dus et à tous les autres aussi.

**A** 453 **mq** ainsi que (adv. ainsi q. **P1 P2,** come **B C impr)  
corr. d’ap. P3 T.**

**Var. 446452 mq** en salle... festié **L.**

448 t. du r. tousjours **P3.**

451 f. o, et ch. C, de l’o. et bonne chere **P3 T (V P1  
B — A; P2 L remanient).**

4^5 Et lui, qui ne avoit nul bien en soy ne ne  
estoit pas condicionné comme frere de roy, il  
lui print une teile perversse envie sur Melia-  
dice, qui estoit sa propre niepce, et aussi à  
Cleriadus, que, par sa traïson qui estoit maul-  
470 vaise, il leur pourchassa chose de quoy ilz  
eurent du mal assez. Le roy lui dist:

— Beau frere, allez soupper en une de noz  
chambres, car nous avons presque fait.

Deux des maistres d'ostel du roy menerent  
475 messire Thomas en une chambre et là fut servy  
bien et grandement. Quant le roy eut [123]  
souppé, les maistres d’ostel du roy firent lever  
les tables et, quant le roy fut levé de table, si  
se retraict en une des grans chambres du pa-  
480 lais, et toute la chevallerie. II se appuie sur  
ung dressouer et devise à aucuns de ses cheva-  
liers et à messire Pennet. La royne estoit  
appuiee sur une cousche et le conte d’Esture  
estoit bas sur des quarreaux delez elle et devi-  
485 soient ensemble. Meliadice estoit assise en bas,  
sur la. tappícerie, et toutes les dames et damoi-  
selles et là se jouerent de gracieux esbatemens.  
La nuyt se passa jusques à ce qu'il fut ja bien  
tart. Quant le roy eut prins vin et espices, il se

**Var.** 467 u. t. et si parfaitte env. **P3.**

486487 e d. devant elle Cleriadus estoit assis delés elle  
et les autres chevaliers et escuiers parmy les  
dames et demoiselles et ià **P3 T (L abrège).  
Bourdon de x ?**

490 retira en sa chambre pour couschier. Messin-  
Thomas de l’Angarde qui estoit venu de soup-  
per le convoia, le conte d'Esture et tous Iesautres. Quant le roy fut entré en sa chambre,  
chascun print congié de lui et puis convoyerent  
495 la royne et sa fille et puis s'en retournerent  
tous en leur logeis couchier et repposer. Quant  
Meliadice fut en sa chambre, les dammes et  
damoìselles prindrent congié d'elle et ne de-  
moura avec Meliadice que les femmes quj  
500 tousjours estoient avecques elle. Quant tout fut  
retraict, Meliadice dist à la damme qui la goU.  
vernoit:

* Voulez vous bien que j’envoye querir la  
  damme de la Joyeuse Maison et que je lui don-

505 nasse [123 v°] ung bonquet et aussi se il vous  
semble bon que Cleriadus y fust, ses deux cou-  
sins et ses deux compaignons ?

La damme dist à Meliadice :

* Madamme, se sera tresbien fait de vous  
  510 acquicter envers ceste damme icy, car elle a

fait moult de courtoisies à Cleriadus et aux  
autres chevaliers du roy.

A **491-492 de s. fut convoyé par le c. d’E. (=** aut. mss  
a sauf C qui remanie**)** corr. d'ap. P3 T(L  
abrège).

506 les d. cous.

Var. 490-500 **>nq** Messire Thomas... avecques \*elle **L.**

Meliadice appelle Romaraine et Bon Vouloir,  
son varlet de chambre, et leur dist:

gjg — Alez vous en à Cleriadus et à tous ses  
compaignons et leur dictes, Bon Vouloir, que  
je leur prie que ilz se viennent ung pou esba-  
tre avec nous. Et vous, Romaraíne, vous en irez  
à la dame de la Joyeuse Maison et lui dictes  
520 qu’elle viengne ùng peu parler à nous et qu’elle  
amaine toute sa compaignee.

Et Bon Vouloir ala d’un costé et Romaraine  
de l’autre, qui tant estoit joyeuse de la joye  
de sa maistresse et aussi des honneurs qu'elle  
525 veoit avoir à messire Cleriadus et de la bonne  
louenge que chascun lui donnoit. Elle vint en  
la chambre de la damme et lui fist son mes-  
saige. La dame vint tantost devers Meliadice  
et les jeunes filles aussi, Gleriadus aussi, aprés  
530 que Bon Vouloir lui eut dit son messaige, et ne  
tarda point que il ne venist tantost et ses com-  
paígnons avec lui. La dame y estoit ja venue.  
Messire Cleriadus entre en la chambre et ses  
compaignons avecques lui. Si se agenoullent  
535 devant la belle [124] Meliadice et elle les fait  
lever et leur dit:

— Beaulx seigneurs, je vous prie que vous  
me aidiez à festoier ceste damme ycy, car je y  
suis bien tenue.

**Var. 520-526 mq** et qu’elle amaine... lui donnoit **L.**

540 — Madamme, nous le ferons de tresbon

cueur, car, se dit Cleriadus, elle m'a fait tant  
de plaisir, et à mes compaignons aussi, qUenous ne lui pourrions assez desservir.

Aprés ces parrolles, Meliadice prent la darne  
545 par la main et lui commande que elle se assist  
au bout de la table qui ja estoit apprestee  
pour benquester. La dame de la Joyeuse Mai-  
son se excusa moult fort de se seoir à la table  
de Meliadice, mais il convint qu’elle fìst son  
550 commandement. Adonc elle se assist au bout et  
mist Amador au meillieu d’eux deux et dist à  
Cleriadus :

— Seez vous devant nous et, je vous en pry,  
si me servirez de escuier tranchant.

555 et puis aux dames et damoiselles qui là es-  
toient, que chascun se assist et si fìrent il.  
Romarene et ses compaignes servoient à table  
et des plus privees de sa chambre. Le banquet  
fut bel et grant et fut la dame de la Joyeuse  
560 Maison bien festoiee. Et, quant ilz eurent ung

**A** 542 desplaisir.

549 convient.

**551 m .des d. (=** V P1 P2 impr; L résume).

Var. 555 et p. commande (-a) aux autres compaignons de  
Cleriadus (et) a. d. **P3 T.**

1. d. pl. premiers de s. **P1 P2.**
2. b. et gent **P3 T.**

JJn divertissement de bon ton

265

pou esté à table, Meliadice et toute la compai-  
„nee se leverent de table et Meliadice et tous  
ceulx qui là estoient se prindrent à dancer et  
ù chanter. Et chanta Meliadice une chançon de  
565 qu°y Cleriadus lui tenoit la teneur si la  
dist merveilleussement bien et la loua moult  
[124 v°] fort la dame de la Joyeuse Maison. Ilz  
s'esbatirent ceste nuyt si grant piece qu’elle  
fut presque toute passee. Si vint la damme qui  
570 gouvernoit Meliadice à elle et lui dist:

•— Madame, je ne vueil mie estre moyenne  
de deffaire ceste compaignee, mais, toutefîoys,  
advisez y, car il sera maintenant jour.

Et incontinant Meliadice lieve, qui craingnoit  
575 et obeissoit à la damme, pour la grant doulceur  
d’elle, autant que s’elle eust esté sa mere, et  
lui dist en ce levant:

— M’amye, vous dictes voir, mais, sans nulle  
faulte, nous n’y prenons point garde.

580 Adont elle dist à messire Cleriadus que il en-  
menast la dame de la Joyeuse Maison et ses  
compaignons aussi. Si le fìrent. Mais, avant que  
la dame se partist, Meliadice fìst venir la hop-  
pellande de drap d’or qu’elle avoit vestue le  
585 jour, laquelle elle avoit despoullee pour le

**Var. 571 moyen** P1 P2 T, mq P3.

574 se 1. **aut. mss.**

579 prenions **B C impr T.**

582 **mq** Si le firent **V B C impr T.**

chault et avoit vestue, le soìr, une huque moult  
belle et riche et ne avoit en sa teste que ung  
chapperon d’escarlate bien decoppé qui tant  
bien lui seoit que tous ceulx qui en la place  
590 estoient ne se pouoient tenir de la regarder;  
si dist à la dame de la Joyeuse Maison;

— Dame, veés cy une hoppellande que jL.  
vous donne.

Et si donna aux six pucelles de la dame six  
595 hoppellandes de satin cramoisi fourrees de  
menu ver. La damme si mercye Meliadice et  
les pucelles aussi, bien [125] humblement, et  
bien y estoient tenues, car le don si estoit  
moult bel et riche. Cleriadus fut tant joyeulx  
600 de ce fait que plus ne pouoit. La dame de la  
• Joyeuse Maison print congié de Meliadice, aussi  
fìst Cleriadus et toute la compaignee et, au  
partir de la chambre, Meliadice et Cleriadu'.  
se entretegarderent moult doulcement l’un  
605 l’autre. Ainsi s’en partent et Cleriadus convoya  
la damme de la Joyeuse Maison jusques en sa  
chambre, laquelle disoit moult de biens dc  
Meliadice, tant que on pouoit dire de fille de  
roy. Les chevaliers la laissent couschier et re-  
610 poser et s’en vont en leur logeis. Meliadice  
aussi se couscha et toute sa compaignee jus-  
ques à l’andemain comme il fut haulte matinec.  
Et, quant ilz furent levez, ilz vindrent tous au  
palais du roy. Et vous dy que la feste et la joye  
615 durerent ung moys tout entier en tous plaisirs  
et esbatemens et ne s’en alla, de tout le moys.  
personne qui fust de la court du roy.

Quant ce vint au bout d’un moys, les cheva-  
liers et les dammes et tous ceulx qui ne demou-  
^20 roient du tout en la court du roy prindrent  
congié du roy. Messire Pennet de la Carriere et  
la damme prindrent congié du roy et il les  
mercya moult [125 v°] des plaisirs, amours et  
services que ilz avoient faiz à messire Cleria-  
625 dus et à ses autres gens et chevaliers et leur  
donna le roy et la royne de grans et riches  
dons au departir. Et ainsi s’en va messire Pon-  
net et toute sa compaignee et aussi les autres  
s'en allerent, chascun en sa seigneurie, jusques  
630 à tant que le roy les remanda come si faisoit il  
tous les haulx jours et toutes les festes que il  
faisoit et tous venoient à son mandement bien  
et voulentiers, come tenuz y estoient. Messire  
Cleriadus convoya messire Pennet et sa femme  
635 grant partie du chemin et, quant il fut temps  
de retourner, il print congié d’eulx et, à dire  
atìieu, leur dist:

— Messire Pennet, je vous mercye bien che-  
rement du plaisir et amour que vous m'avez  
640 fait ne vostre hostel et m’y avez fait tant de  
biens que obligé en suis à vous à tousjours  
mais. Et, pour ce, se vous avez aífaire de mon  
service, jamais ne l’espargnez, car soiez sceur  
que, à vostre besoing, mes deux cousins et mes  
645 deux compaignons qui sont cy et moy nous

Var. 621-622 **mq** Messire Pennet... du roy **bourdon** V **B C  
impr.**

638-639 b. humblement **P3 T.**

trouverons tousjours prestz de vous servir et  
de vous faire plaisir à nostre pouoir.

Aprés ces parrolles, leur donna huit cens be-  
sans d’or. Messire Pennet ne la damme ne les  
650 vouloient point prendre pour riens, mais, par[126] force de priere, faillut que ilz les prenis-  
sent. Ainsi prindrent congié l’un de l'autre et  
s’en va messire Pennet et sa compaignee à laJoyeuse Maison, que depuis revint bien sou-  
655 vent à la court du roy comme tenu y esloit et  
pour servir son moys, ainsi que vous avez ouy.  
Cleriadus et ses compaignons retournerent à  
Belle Ville la Damme et là trouverent le Hiv  
qui estoit en son palais et là n'avoit en sa  
660 court seulement que les gens de son hostel  
avecques le conte d’Esture.

Cleriadus demeure à court, qui tousjours  
voit sa damme et sa seulle maistresse et elle  
lui aussi et tous deux ensemble avoient toute  
665 plaisance et toutes joyes, comme vous pouez  
pencer se avez esté ou essaié que c’est que  
d'amours. Quant le conte d'Esture y ot ung  
pou esté, il print congié, aprés les autres, el  
S'en aìla devers sa femme et y fut bone piece.  
670 Le roy s’esbat avecques ses barons : une heure  
va à la chasse et l'autre à voler et à tous autrc^  
desduiz et messire Cleriadus estoit tousjours à

Var. 646-647 **mq** et de... pouoir **P3 L T.**

**654 qui d. r**. P2 B C T P3.

661 d’E. Messire Thomas son frere s’en estoit retourné  
**P3 L T.**

court avecques lui. Ainsi furent une espace de  
temps.

Et atant se taist le compte à parler du roy  
et de sa court et retourne à parler du roy de  
Chippre, come vous orrez. [126 v°]

CHAPITRE XXI

Or dit le compte que le roy de Chippre es-  
toit en son païs et sceut par marchans qui  
arriverent en sondit païs de Chippre, en une  
barge, qui menoient marchandises, les aucuns  
5 desquelx vindrent devers le roy et lui vindrent  
dire :

— Sire, advisez à vostre fait, car ung des  
plus grans cans de Turquie vient sur vous, à  
plus de onze mille Sarrazins, pour vous assie-  
li) ger et, en quelque ville que vous soiez, tant  
soit elle forte, si ne laisseront ja que ilz ne  
vous assiegent. Et sont ja montez en mer. Et,  
pour ce, sire, nous le vous sommez venuz cer-  
tiffiez, car nous venons de marchandise de par  
15 della, et nous pardonnez.

Quant le roy de Chippre ouy ces nouvelles, il  
fut moult esbahy, et non sans cause, nonobs-  
tant que nul semblant n'en fist. Si fist donner  
aux marchans ung moult riche don et les fist

.4 18 **mq** n'.

**\'Y:i.** 13-14 s. v. signiffier **P3 T (L remanie),** signifier et  
certifier **impr.**

19-24 **mq** et les fist... marchándise **L.**

20 deffraier de tout ce que ilz pouoient devoir  
pour la barge et tous ceulx aussi qui estoiem.  
dedens; et s'en retournerent en leur païSjsaings et saulves, avecques toute leur marchan-  
dise. Le roy tint son grant conseil avecques ses  
25 barons pour savoir que il avoit à ffaire. Les  
plus anciens et ceulx qui se congnoissoient  
mieulx en ce fait lui dirent:

— Sire, puisque il vous plaist de nous faìrc  
cest [127] honneur de nous appeller à vostrc-  
30 conseil, nous vous disons que il sera bon d’es-  
cripre à tous voz subgietz et vassaulx que.  
dedans quinze jours, ne laissent point que, en  
armes et en chevaulx, soient tous prestz poui  
la guerre et que ilz viennent devers vous et  
35 puis faittes garnir voz villes et chasteaulx de  
vivres qui y appartiennent pour siege tenir.  
affin que par famine ne soiez conquis. Et, sire,  
ne vous chaille et ayons tousjours bonne fience  
en Dieu et bonne voulenté de soustenir sa foy  
40 contre la gent mescreante et certes, sire, il  
nous aidera.

Le roy creut le bon conseil que ses chevaliers  
lui donnerent et manda tantost ses secretaires  
ausquelx il commanda à faire lectres à la plus  
45 grant partie de ses subgietz et en Ia maniere

**Var. 23 saufs** aut. mss(hormis V P2 C = A) et impr.

30 (v.) c. nous vous conseillerons au mieulx que nous  
peurrons et pour ce sire que de ceste chose nous  
demandez nous advis il nous semble qu’il s. b. **T.**37 p. f. ne faille que il se rendent Et s. **P3 L T.**

que son conseil lui avoit conseillié. Quant les  
lectres furent prestes, elles furent baillees à  
plusieurs messaiges qui tantost allerent où les  
lectres devoient estre portees. Quant le roy eut  
50 fait son ordonnance, il commanda que, le len-  
demain, son estat fust tout prest et cellui de la  
royne aussi. Ses gens fìrent son commande-  
ment et, le landemain, aprés ce que le roy eut  
ouy la messe, il monta à cheval et la royne en  
55 ses chariotz et [127 v°] s’en allerent faire leur  
demeure en la plus forte ville du royaume que  
on appelloit, pour le temps, Brulaine. Et, quant  
il fut là arrivé et toute sa compaignee, il fìst  
garnir la place où il estoit de tous vivres telz  
60 que il appartenoit à tenir siege et fut garny  
pour ung an si n’y fut pas longtemps que les  
chevaliers de son païs que il avoit mandé y  
arriverent, moult bien ordonnez, et y en arriva,  
dedens la .XVe. journee de là, bien huit mille.  
65 Le roy et quatre beaulx seigneurs à fìlz que il  
avoit si en furent moult joyeulx de ceste venue  
si furent moult bien logez à Brulaine et le roy  
les fìst fort festoier par ses fìlz et par ses gens  
et, le landemain, en retint quatre mille de leur  
70 compaignee pour estre en la ville et les autres,  
il les envoya aux frontieres pour garder le païs  
et leur donna grandes souldees. Ilz fìrent le

**Var. 49-53 mq** eut faít... le roy' **bourdon B.**

54-55 **mq** et la royne en ses chariotz **P3.**

1. **mq** journee de là **P3 L T** (XV" **à lire** « **quinzaine** » ?  
   **v. P2** quinzaine j. **sic**); j. de la semonce b. **B.**
2. **mq** seigneurs à **BC impr T.**

Commandement du roy et s’en állerent es liouxet és places ou ilz furent ordonnez. Ainsi de-  
75 moura le roy à Brulaine et toute sa chevallerie  
à actendre la descente des Sarrazins.

Si ne demoura pas granment que ilz arrive-  
rent à moult grant nombre de nefz et à si grant  
puissance que, à force et malgré ceulx qui gar-  
80 doient le port [128] de la mer, descendirent et  
prindrent terre. Ceulx de Brulaine veoient bien  
tout cela. Si vindrent les Sarrazins tout droit  
devant la ville et là fìrent tendre leurs tentes et  
pavillons tout autour de la ville et leurs engins  
85 fìrent asseoir et assiegierent toute la ville, tant  
par mer que par terre. Ilz faisoient sonner  
leurs cors et buisines et y avoit moult grant  
tempesíe en leur ost, mais ceulx de dedens la  
ville les craignoient bien pou, car la ville estoit  
90 moult forte et plaine de tous biens. Ainsi  
demoura le grant Can de Tartarie et toutc sa  
gent devant Brulaine et dist et jura que jamais  
il n’en partiroit tant que il avroit Brullainc.  
Les Chippriens faisoient sallies sur euîx et les  
95 Sarrazins sur les Chippriens et y avoit aucunef-  
foys de grans occisions faictes les ungs sur les  
autres.

Ne demoura gueres que les nouvelles en alle-  
rent en plusieurs païs jusques au royaume de  
100 France tant que le roy le sceut, dont il fut  
moult courroucié si manda tantost son connes-  
table, lequel, pour le temps, estoit avecque>

**Var.**

84-88 **mq** tout autour.;. leur ost **L.**

]ui, et lui commanda que tantost et hastive-  
ment on mandast hommes d’armes jusqUes au  
105 nombre de deux mille et que il les [128 v°]  
menast jusques ou royaume de Chippre. Le  
connestable fìst tantost le commandement du  
roy tant que, en brief temps, il fut tout prest,  
luì et tous ses gens. II vint prandre congié du  
110 roy et le roy lui.fist delivrer, à lui et à ses gens,  
tant d’or et d’argent que ilz en voulurent de-  
mander. Ilz s’en allerent, par grande diligence,  
tant que en mer arriverent si trouverent leur  
navire toute preste et se misdrent dedens et  
115 nagerent tant, par jour et par nuyt, que, en  
brief temps, arriverent ou royaume de Chippre  
et prindrent terre à ung port d’une grosse ville  
qui là estoit, que on appelloìt, pour le temps,  
Caradoce. Icelle ville n’estoit que à une lieue  
120 de Brulaine et là se tindrent et firent du dom-  
maige et grief beaucoup aux Sarrazins.

Or est ainsi que, comme les nouvelles alle-  
rent en France des Sarrazins qui estoient en  
Chippre, ainsi allerent en Angleterre et vin-  
125 drent si avant que le roy Phelippon le sceut,  
qui en fut bien courroucé, car ilz estoient  
parens et bons amis ensemble, lui et le roy de  
Chipprè. Si manda messire Cleriadus et lui dist  
que tantost et hastivement on mandast gens  
130 d’armes deXoutes pars jusques [129] au nom-  
bre de huit cens.

Vax. 112-122 g. d. et tant firent qu’ìlz arrìverent à Brulaine  
O. e. L.

* Et vueil, se dist le roy, que vous en soìr/  
  chef et cappitaine de ceste gent.

Messire Cleriadus s’en excuse fort et mercie  
135 le roy et lui dist:

* Sire, je vous mercie de cest honneur, car  
  il ne me appartìent pas et encores suis trop  
  jeune pour avoir ung tel gouvernement et y en  
  a en vostre royaume et en vostre court dc trop

140 plus saiges que je ne suis et meilleurs à avoir  
ceste office.

Mais riens n’y vault l’excusacion que Cleria-  
dus y saiche faire, car le roy luì prie et com-  
mande, sur tout tant que il peut meffaire  
145 envers lui, que il prengne la charge. Messire  
Cleriadus n’ose plus aller au contraire que il  
ne face le commandement du roy. Le roy  
escript en son païs lectres en plusieurs coiï-  
trees et si grant diligence fait que, en peu de  
150 temps, tous ceulx que il avoit mandez furent  
devers lui à Belle Ville la Damme, tous prestz  
d’aller où le roy vouldroit. Quant ilz furent  
arrivez, Cleriadus les amena tout droit devers  
le roy qui leur fist une tresbonne chiere et leur  
155 dist le roy les nouvelles du royaume de Chip-  
pre comme vous avez ouy.

* Et, pour ce, beaulx seigneurs, dist il, que  
  je ayme le roy et que il est de nostre sang, je lo

**Var. 134-141 mq** et mercie... ceste offíce **L.**148-149 s. p. plusieurs lectres et si **P3.**

vueil secourir à son [129 v°] besoing. Si vous  
160 dy que je vous baille Cleriadus que veés cy  
pour vostre chief et cappitaine et vueil que  
vous lui obeissez comme à moy.

Ilz respondirent que ilz le vouloient tresbien.

* Et, sire, nous en ferons tant que vous en  
  165 apperceverez, car noùs voullons obeir à vous et

si sommes bien joyeulx de avoir ung tel chief  
et conduiteur comme messire Cleriadus, lequel  
nous servirons tout ainsi que il lui plaira à le  
nous commander.

170 Aprés ces parrolles, prindrent congié du roy  
et s’en allerent logier en la ville où Ie roy leur  
fist faire une bonne et grande chiere. Le bruit  
si estoit grant enmy la ville, car grosse et belle  
compaignee y estoit arrivee. Cleriadus se mect  
175 en point au plus tost que il puet pour partir  
le landemain, lui et la plus grant partie des  
compaignons de la court.

Quant ce vìnt le soir que le roy fut retrait en  
sa chambre, Cleriadus et tous ceulx qui s’en  
180 devoient aller si prindrent congié du roy et le  
roy dist à Cleriadus :

* Cleriadus, vous estes aujourduy le mieulx  
  renommé de mon royaume et du monde, se  
  croy je, si vous prie, mon amy, que tousjours

185 vous souviengne de maintenir vostre haulte  
chevalerie et de bien etì mieulx, [130] à vostre

**Var.** 187 au n. penser et de **B.**

honneur et au nostre, et de garder mes geilsque je vous baille en gouvernement.

A ces motz, touche à lui en plourant de pitié  
190 que il avoit de son departement. Cleriadus lUi  
dist:

* Sire, je me recommande treshumblement  
  à vostre bonne grace en vous merciant de tousles biens que vous m’avez faiz et, se Dieu

195 plaist, je feray vostre commandement et ensei-  
gnement.

Et atant s’en part de la chambre et aussi fist  
toute la compaignee de la court. Et, aprés que  
ilz eurent prins congié du roy, ilz s’en allerent  
200 en la chambre de la royne aussi lui dire adieu  
et là trouverent Meliadice aussi à qui ilz prin-  
drent congié. Touteffoys, Cleriadus lui dist tout  
bas :

* Madame, je vous prie que je parle ung  
  205 pou à vous tantost en vostre garde robbe.

Ainsi s'en va Cleriadus et ses compaignons.  
La royne et toutes ses dammes et damoiselles  
avoient grant pitié de leur departement. Mclia-  
dice print congié de la royne et s'en vint en sa  
'210 chambre si dist à ses femmes qu’elle se voul-  
loit aller reposer en sa garde robbe. Si y entra  
Meliadice et ses femmes prindrent congié d’elle  
à l’uys [130 v°] si s’en allerent chascune en sa  
chambre et Romaraine ferme l’uys tresbien par  
215 devers elle. Et Meliadice s’en va agenoullez aux

piez de son lit, qui commence à faire le plus  
merveilleux dueil du monde. Romarene la re-  
conforte au mieulx qu'elle puet en lui disant:

* Madamme, pour l’amour de Dieu, ne  
  220 vueillez pas prandre tel desconfort en vous.

Hellas ! madame, monseigneur Cleriadus pour  
qui vous avez tant de douleur s'en va en si bon  
voyaige que vous en devriez bien estre contente  
et bien joyeuse.

225 — Joyeuse ? m’amye, respond Meliadice, hel-

las ! et comment se pourroit il faire, quant la  
fleur de toute chevallerie et cellui qui m’ayme  
mieulx et plus que soy mesmes s’en va si tres-  
loings de moy ? Hellas ! Romaraine, que ferons  
230 nòus desormais, vous et moy ?

Meliadice pleure et fait la plus forte fin du  
monde et n'est aucun qui l'eust veu en ceste  
douleur, qui n’en eust moult grant pitié en son  
cueur de la veoir en cest estat. Aprés que  
235 Romaraine eut grant piece parlé à Meliadice,  
elle lui dist :

* Romaraine, allez vous en au pètit huis de  
  mon jardrin et je croy que là trouverez Cleria-  
  dus, car il veult venir parler à moy avant que

240 il s’en voise. [131]

Romaraine si fait le commandement de sa  
maistresse et s’en va à ì'uis et le defferme si le

**Var. 232-234 mq** et n'est aucun... en cest estat **P2.**

treuve et elle le salue et il la prent par la main  
et s'en revindrent, aprés que l'uis si fut fermO,  
245 tout droit en la chambre, sans sonner mot, car  
il avoit le cueur si au destroit de pitié que à  
paine pouoit il parler ne dire ung tout seul mot  
à Romaraine. II entra en la chambre et vint  
tout droit à Meliadice qui estoit en la place où  
250 Romaraine l’avoìt laissee si se agenoille de  
coste elle et commence à parler à elle et à Iui  
dire :

— Ma dame et ma seulle cherté, je vous sup-  
plie que telle douleur ne vueillez plus mener  
255 pour moy, car vostre douleur si me fait plus  
porter de mal que la mienne. Hellas ! madame,  
et vous savez que tant de gens de bien y vom  
et, se je estoye si recreu de n’y vouloir aller,  
vous me devriez commander que je y allasse,  
260 Et, pour ce, madamme, confortez vous et me  
laissez porter le mal pour vous et pour moy qui  
en ay tant que puis porter et souffrir.

Meliadice pleure d’un costé et aussi fait Cle-  
riadus de l’autre [131 v°] et font leurs regrez  
265 si piteux que c’est grant pitié et si ont tous  
deux tant d’angoisse que c’estoit grant pitié de  
les veoir. Et en cest estat furent la plus grant

**A** 250 Ramaraine.

Var. 253 ma s. clerté Pl.

265-267 g. p. de les ouir Et en c. V B C **impr.**

270

275

280

285

. 290

partie de la nuyt et tant que il estoit ja pres-  
que jour. Romaraine vient à eulx si dist à mes-  
sire Cleriadus :

* Advisez à vostre fait, car il est presque  
  jour et, se vous estes apperceu en vous en  
  allant, madamme et vous serez honniz et je  
  n’en avray pas moins.

Autant en dist à Meliadice. Et lors Cleriadus  
lui dist:

* Ma dame et plus que mon amee mais-  
  tresse, je me recommande à vous et vous  
  requiers, ma seulle maistresse, que de moy  
  aiez souvenance comme de cellui qui est tout  
  vostre.

Meliadice voit bien que Cleriadus ne peut  
plus gueres demourer si a telle angoisse qu’elle  
n’en puet plus endurer qu’elle ne se pasme  
entre les màins de Cleriadus. Si la prent le plus  
doulcement que il puet et la cousche sur son  
lit et Romaraine acourt tant qu’elle puet et lui  
aporte bonnes senteurs au nez pour la faire  
revenir de pamoysons. Cleriadus lui frocte les  
mains et Romaraine [132] le fronc et ne lui  
scevent que faire. Meliadice si fut grant piece  
en pamoisons et, au chief d’une piece, revint,  
tant lui fist on, si gecte ung grant souppir en  
disant:

Var. **286 d. qu’elle peut endurer et la B.  
289-293 mq Cleriadus... fist on P3.**

295 — Hellas ! Cleriadus, mon amy, je puis bìen

dire, à ceste foys, que les deux plus loyaulx du  
monde si eslongnent l’un l’autre si vous prye,  
mon amy et toute ma joye, que, aussi loings  
que vous serez de moy veoir, vous soiez pres  
300 de moy au souvenir et en toute pensee. Hellas !  
mon amy, vous vous en allez et me laissez  
orpherine de toute joye quelcomque. Si vous  
dy que, jusques à ce que il plaira à Nostre $ei-  
gneur que je vous revoye, que je ne porteray  
305 que noir et jusques à vostre bon retour, lequel  
je prie à Nostre Seigneur que il le vous doint  
parfaire brief et à vostre parfait bien. Et tenez,  
mon amy, ce dyament que vous garderez pour  
l’amour de moy.

310 Cleriadus le prent et lui donne ung ruby,  
lequel est tant courroucié que à paine puet il  
parler une seulle parrolle à sa damme. II/  
s'entreacollent et baissent tant fort que à paine  
pouoient ilz [132 v°] parler l'un à l’autre. Ainsi  
315 prent congié de sa dame et s’en va hors de ia  
chambre, tout son visaige couvert de lermes.  
Le cueur lui croist tellement que à paine ne lui  
fent par le mylieu. Ilz s’en vont, lui et Roma-  
raine, au petit huis. Elle lui ouvre et il s’en  
320 passe oultre et, à l’issir, estraint Romaraine  
par la main, car autre chose ne lui puet dire.

Cleriadus s’en va, ainsi angoisseux comme  
vous avez ouy, jusques en son hostel et monte

Var. 317 c. 1. serroit t. V B C impr.

en sa chambre et se gecte sur son lit, tout  
325 vestu, car de repoux n’a il cure, fors de ce com-  
plaindre et gemir pour l’amour de sa dame.

Romaraine revient à sa maistresse et ferme  
l’uis de sa chambre tout bellement et puis dit  
à Meliadice :

330 — II vous fault couschier et reposer.

Mais elle n’en vouloit riens faire. Touteffoys,  
elle fìst tant qu'elle la couscha et mist à point.  
Meliadice vueille toute nuyt en pleurs, regrez et  
souppirs et, depuis celle heure, ne chanta ne ne  
335 dança ne ne joua à herpe ne ung tout seul  
plaisìr n’eut jusques [133] à tant qu’elle revit  
messire Cleriadus. Si eut assez à souffrir de-  
puis, ainçois qu’elle le reveyst, en plusieurs  
estas, ainsi comme vous orrez cy aprés.

340 Quant il fut jour adjourné, Cleriadus se  
lieve et s’arme et fait sonner les trompettes.  
Toute la compaignee des gens d’armes fut tan-  
tost preste et, aprés Ia messe ouye, monterent  
à cheval et s’en allerent, la plus grant partie  
345 du chemin, tous ensemble. Ceulx qui devoient

A 337-338 d. qu’elle revint en pl. (= **V P1; P2** d. celle  
heurê qu’e. rev.) **corr. d'ap. P3 L** **(T** s. assez  
avant qu'elle le peust veoir en pl.).

**Var. 345 mq** du chemin tous ensemble **P3 T (L enchaîne  
par** de **sìc); mq** du chemin **impr.**

demourer à la court les convoyerent et ceulx  
de la ville, quant il les en virent aller, pl0u.  
roient et se demenoient moult fort en disant :

— Hellas ! or s'en va messire Cleriadus quj  
350 est, aprés Dieu, tout le soustenement du  
royaume du roy, nostre seigneur, et Dieu le  
nous vueille sauver !

Et ainsi tous et toutes estoient courrouce/  
de son allee. Et, pour ce, c’est belle chose à  
355 ung seigneur ou à ung gentilhomme de ce faire  
aymer de chascun. Quant les compaignons eu-  
rent convoyé assez loing messire Cleriadus, il/  
prindrent congié de lui et aussi de sa compaì-  
gnee et s’en revindrent à court, devers le roy,  
360 [133 v°] lequel si estoit demouré morne et pen-  
sif, et tous les compaignons de la court, ei.  
depuis que Cleriadus partit, n’y eut une seulle  
joye à la court.

Qr s’en va Cleriadus et la compaignee vers  
365 la mer, au plus tost que ilz peurent, et estoit la  
navire toute preste. Si se bouterent dedens ei  
nagerent hastivement. Ilz avoient bon vent et  
sans oraige, la mercy Nostre Seigneur, et tant  
fìrent, par si bonne diligence, que ilz arriverent  
370 au port de Caradouce et yssirent hors des neiz  
si prindrent pié à terre.

Var. 347-348 pl. et detordoient leurs poings en d. T.

368 s. atarge **Vér,** v. a targe **Lenl,** a large **Len2,** et  
large **Serg Arn.**

Ceulx de Brulaine qui estoient aux eschau-  
guetes les virent venir et pensoient que il y  
eust foyson gens, car grans navires y avoit et,  
375 aux enseignes qui par dehors estoient, sceurent  
bien que c’estoient gens du royaume d’Angle-  
terre si l’envoierent dire au roy de Chippre,  
dont il en fut moult joyeulx et pensoit bien  
que ilz venoient à son secours, comme si fai-  
380 soient ilz.

Le connestable de France sceut la venue de  
messire Cleriadus, dont il fut moult joyeulx,  
car, de pieça, sçavoit les grans biens et vaillan-  
ces qui estoient en Cleriadus [134] et que, par  
385 tous païs, son renom couroit. II monta à cheval  
et aucuns des compaignons de son hostel et  
ala au port, au devant de lui, si le trouva ja  
monté à cheval et s’en venoit à Caradouce. Et  
le connestable de France lui fist une tresgrant  
390 recueillette et lui dist:

— Messire Cleriadus, vous soiez le tresbien  
venu. Et vraiement je suis plus joyeulx de  
vostre venue que de chevalier du monde et me  
offre à vous à tout ce que me vouldrez em-  
395 ployer.

Cleriadus le mercye en lui disant:

Var. 373 v. v. par la mer **P3 L T.**

**31(3-311** c’e. les Anglois ou gens des marches du païs si  
l’e. C; d’A. et de la region et pays si **P3 L.**

— Monseigneur, honneur et bonne vie \ol;ssoit donnee. Je ne vous ay pas desservy cest  
honneur que vous me faictes ne les biens qUe400 vous me ofïrez et en faictes tant que moy etles miens sont à tousjours vostres.

En ces parrolles et plusieurs autres, s’en  
vont parmy la ville. Les gens du connestable  
s’acointoient fort des deux cousins de messire  
405 Cleriadus et de ses deux compaignons et aussi  
de tous les autres. Et, quant îe connestable fut  
entré en son hostel, il pria à messire Cleriadus  
de soupper, avecques lui ses deux [134 v°]  
cousins et ses deux compaignons, car, tous  
410 temps, quant Cleriadus, ses deux cousins et  
compaignons estoient en païs estrange, jamais  
n'aloient l’un sans l'autre. Le connestable pria  
tant messire Cleriadus que il demoura à soup-  
per et ses quatre compaignons avecques lui et  
415 commanda que la pluspart de sa ctìmpaignee  
si fut logee es plus beaulx et meilleurs hostelz  
de la ville, comme si furent ilz, et n’y eut ne  
grant ne petit qui ne trouvast moult de plai-  
sirs es gens de la ville. Cleriadus avoit quatre  
420 lieuxtenans soubz lui qui gouvernoient ses gens  
d’armes si bien et si gracieusement que, par-

**A** 417 s .firent i. (v. **436).**

**Var. 399400 mq** ne les biens... faictes **bourdon LenZ Serg  
Arn.**

411 p. quelxconques **P3 L T.**

XXI-

*Le connétable de France*

287

tout où ilz aloient, chascun se louet d'eulx. Au  
soupper du connestable, Cleriadus enquist fort  
la maniere et gouvernement des Sarrazins et  
425 quelles saillies on faisoit sur eulx. Le connes-  
table lui en dist tout ainsi que il en alloit. En  
telles parrolles et plusieurs autres le soupper  
se passa et, quant il fut temps de retraire, Cle-  
riadus print congié du connestable et de ceulx  
430 qui là estoient et s’en vint [135] en son logis.  
Aueuns des gens du connestable le convoyerent  
en sondit. logeis et puis ilz príndrent congié de  
lui et s’en retournerent. Cleriadus parla à au-  
cuns de ses compaignons et fist commande-  
435 ment que ilz feussent tous prestz au point du  
jour, comme si furent ilz.

Messire Cleriadus se repousa ceste nuyt et,  
avant jour, se leva et la moitié de ses gens  
d’armes fist yssir dehors de la ville et alla tout  
440 droit sur l’ost des Sarrazins. Si arriva si matin  
que aucuns en trouva despourveuz. Lui et sa  
compaignee se bouterent dedans et commen-  
cerent à crier le nom Nostre Dame. Si furent  
les Sarrazins moult esbahiz quant ilz se virent  
445 sourprins. Touteffoys, ílz furent tantost prestz  
et se misdrent en deffence; ilz firent sonner  
leurs cors et busines parmy l'ost si vindrent  
Sarrazins contre messire Cleriadus à si grant  
puissance que c’estoit merveilles. II estoit ja

Var. 437439 **mq** et avant... de la ville **Pl.**443 c. l’emseigne N. D. **P3.**

449 (s. g.) nombre q. **P3 L T.**

450 grant jour. Ceulx de Brulaine veoient bìen  
[135 v°] la bataille, aussi faisoient ceulx deCaradouce, car, de Caradouce jusques à Bru.  
laigne, il y avoit tout plain païs, pourquoy 0n  
pouoit mieulx veoir la besongne. Le connesta-  
455 ble regardoit les non comparables vaillances  
de messire Cleriadus et ce que il faisoit sur lesSarrazins, car es plus grans presses et es plUsgrans tas des Sarrazìns, il s’i boutoit, l’espee  
ou poin. II coppoit testes, il abatoit espaulles  
460 et bras, il les fendoit jusques aux dens telle-  
ment que il ne sembloit pas que il lui coutast  
riens, il couroit en ung lieu et puis en l’autn.  
il se boutoit parmy eulx comme ung lou fait  
parmy brebiz, il rompoit la presse, voulsissent  
465 Sarrazins ou nom. Heraulx si crioient son en-  
seigne. Et, en une de ses encontres, il s’adresse  
à ung des plus grans Sarrazins qui fust de tout  
l’oust, le plus fort et le plus redoubté et aussi  
le plus grant maìstre aprés le grant Can. Cle-  
470 riadus avoit recouvré une lance grosse et [136]  
forte si vient au Sarrazin par grant vitesse et  
hardement et le Sarrazin aussi contre lui.  
Cleriadus le fìert si roidement en son venir que  
il lui mect fer et fust parmy le corps et l'abat  
475 tout mort à terre, dont les Sarrazins en furent  
moult courroucez et en firent ung tel cry que

**A** 450 C. de Boulongne.  
455 r. le n. c.

**Var.** 463 se **b.** nu p. **Pl.**

leur compaignee en furent tous esbahiz et  
effraiez. Les quatre compaignons de messire  
Cleriadus le suivoient au plus pres, qui vail-  
480 lans chevaliers estoient, et tout le demourant  
des gens de Cleriadus se portoient moult vail-  
lanment. Si firent tant que, en peu de heure,  
que, avecques l’aide de Nostre Seigneur et par  
la vaillance de messire Cleriadus, une des plus  
485 grans partie des Sarrazins furent desconffiz. La  
terre estoit toute couverte de gens mors et le  
connestable qui regardoit la besongne disoit à  
ses gens que il n'eust pas cuidé que trante bons  
chevaliers eussent autant fait comme faisoit  
490 Cleriadus de sa main tout seul. La besongne  
dura grant piece. Quant la desconfiture [136 v°]  
fut faicte sur ceste gent, et de la plus grant  
partie, Cleriadus et ses gens retournerent en la  
ville, saulves et haitiez, la merci Nostre Sei-  
495 gneur, que oncques n'en y eut de mors, de ses  
gens, et bien pou de bleciez.

Quant ilz furent en la ville, le connestable et  
grant foison de ses gens allerent au devant de  
Cleriadus et leur firent une joye merveilleuse-  
500 ment grande. Le connestable dist à Cleriadus :

— Bien soiez venu, le meilleur chevalier du  
monde.

**A** 479-480 q. veoient ou ch. e. (= **aut. mss a) corr. d’ap.**

*P3 L T.*

**Var.** 479482 p. p. qu'ilz pouoient Si f. B.

497-500 **mq** le connestable... grande **bourdon T.**

Ilz descendirent en l'ostel de Cleriadus, Car  
le connestable ne voult point que Cleriadus si  
505 le menast jusques en son hostel pource que n  
savoit bien que il estoit trop travaillé, et non  
sans cause.

Or vous avez ouy la belle entree que Cleria-  
dus fist sur les Sarrazins et ses gens aussi. Si  
510 bien commença et si bien se parfist que, par la  
puissance de Dieu, il les mist tous à destruc-  
tion par sa haulte chevallerie que vous orrc/.  
cy aprés.

Mais atant se taist [137] le compte à parlcr  
515 de messire Cleriadus et de tous les autres et  
retourne à parler de messire Thomas de l’An-  
garde, comme vous orrez cy aprés, qui, par son  
envie, pourchassa le meschief que il fist à  
Meliadice.

**Var. 503-507 mq** car... non sans cause **L.**

512 ch. comme v. o. **aut. mss sauf VI P2** (= A).  
517-519 **mq** comme... à Meliadice C.

CHAPITRE XXII

Or dit le compte que, quant messire Tliomas  
de l’Angarde sceut que messire Cleriadus fut  
allé dehors ou çhemin où il estoit allé et que le  
conte d’Esture n’y estoit pas aussi, il monta a  
5 cheval atout bien pou de gens. Mais, avant que  
il partist de sa ville, il fist unes faulces lectres  
au nom de messire Cleriadus, qui se adres-  
soient à Meliadice, comme vous orrez cy aprés.  
Quant les lectres furent faictes, il les mìst en  
10 sa bource et se mist au chemin. Quant il fut  
arrivé à la court, le roy lui fìst tresbonne chiere  
et la royne et Meliadice aussi, car elle l’aymoit  
moult fort. Hellas ! elle n’y estoit pas tenue,  
veu ce que il machinoit contre elle. Cellui jour  
15 ce passa et, quant ce vint aprés soupper, chas-  
cun se retrait. La royne ne coucha pas avec-  
ques le roy, [137 v0] car ilz ne couchoient pas  
toutes les nuitz ensemble. Messire Thomas  
savoit bien que c'estoit la nuyt que le roy cou-  
20 choit seul si s'en vint en la chambre du roy  
tout seul si là trouva le roy ainsi seul avecques  
deux de ses varletz de chambre qui estoient  
avecques lui si dist au roy:

— J'ay à parler à vous de secret.

**A** 21 **mq** le roy **(T L** le trouva).

V«. 3 où il devoit aller et q. **P3 T** **(L abrège).**

24 Monseigneur j’ **P3 L T,** Sire **P2.**

25 Le roy envoya ses deux varletz de chambre  
en la garde robbe et messire Thomas com-  
mence à parler au roy et lui dist:

* Monseigneur, je vous ayme plus que moy  
  mesmes et, si je ne vous aymoie, point ne vous

30 advertiroye de ce que je vous vueil dire.

Le desloyal mauvais flatoit le roy tant que ì]  
pouoit pour venir à son actainte si lui dist:

* Monseigneur, advisez vous, car Meliadice,  
  vostre fille, et Cleriadus que vous avez nourriz

35 et fait tel que il est, tous deux ensemble sì  
machinent vostre mort. Et comme je le sçay?  
Veés cy unes lectres que il lui envoye, que j’ay  
trouvees comme je vous diray. II est vray que,  
à ung messaigier qui les portoit, sa bougecte  
40 se ouvrit et cheurent ses lectres en l’ostellerie  
où je passoye. Incontinant que il sceut que je  
les euz trouvees, il s’en alla si tost que oncques  
je ne le sceus ne peuz [138] trouver.

Le roy ouvrit les lectres et trouve dedans  
45 comment Meliadice et Cleriadus le vouloient  
empoisonner si le creut et tout ce que messire  
Thomas lui dist. Or le roy avoit ceste condicion  
de croire assez de legier, qui est ung grant  
dangier et peril à ung roy ou à ung prince  
50 d’avoir ceste condicion, et se doit on bien in-  
former des choses avant que on face jugement

***A***

31 m. flateur.

\\*U.

*Machination de Messire Thomas*

29.3

hatif, car moult grans inconveniens si en  
peuent venir, comme vous orrez que il en print  
au roy. Car, quant il ouyt ses nouvelles, il print  
55 son espee qui pendoit au chevet de son lit et  
vouloit aller tuer sa fille, Meliadice, et le sang,  
de cruaulté, lui trembloit et estoit tout forcené  
de ceste chose. Messire Thomas lui dist:

— Vous ne ferez pas ainsi, monseigneur,  
60 mais ferez par une autre maniere — car il  
savoit bien que, se le roy y fust venu en icellui  
estat, Meliadice eust crié et fait noise tant que  
les gens l’eussent ouye, qui fussent venuz la  
secourir, car, pour riens, ne Teussent laissee  
65 mourir — et, sire, je vous diray que vous ferez.  
Vous envoyrez querir voz quatre chartriers et  
leur baillerez Meliadice et leur commanderez,  
sur paine de leur vie, que ilz la facent mourir  
[138 v°] et je me charge bien de la leur baillez  
70 sans ce qu’elle face noise.

Le roy s’i accorde, qui est tout hors de son  
advis de ce fait cy. II mande ses quatre char-  
triers qui tantost vindrent à son mandement si  
leur dist :

75 — Faictes ce que mon frere vous commen-

dera et gardez que il n’y ait faulte.

**Var.** 56-57 le s. lui bòulloit tout ét les menbres de cruaulté  
li trembloient et est. **P3 L T.**

71-72 h. de soh (du) sens **P2 B** **(qui omet** de ce fait  
cy) C **impr T.**

Messire Thomas yst hors de la chambre u>  
met les chartriers dedans une grant salle dupalais et leur dist:

80 — Actendez moy cy. Je voys querir Meliadice

qui a desservy mort si la veult faire mourir ]eroy, son pere, secretement. Et, incontinant qUevous l’avrez, estouppez lui bien la bouche,  
qu'elle ne crie, et l’enmenez en la forest et là  
85 la ferez mourir. Et vous charge que vous la  
mectez à mort, sur paine de voz vies.

Les quatre murtriers dirent que voulentiers  
le feroient, car tout mal faisoient voulentiers.  
Messire Thomas ala tost et hastivement querre  
90 Meliadice et la trouva qu’elle se vouloit cous-  
chier et estoit despoullee en sa cotte simple  
qui estoit de satin noir et avoit ja son couvre  
chief de nuyt mis si lui dist:

* Madamme, venez tost et [139] hastive-  
  95 ment au roy, car il vous mande par moy.

Meliadice, qui oncques ne desobeist au com-  
mandement de son pere, lui dist:

* Mon oncle, messire Thomas, je y voys  
  doncques.

100 Romarine, sa damoiselle, vouloit aller avec-  
ques elle, mais messire Thomas lui dist qu’ellc  
ne se bougast seurement et que il la remenroit

**A** 100 Marine.

bien. Adonc demeure Romaraine et Meliadice  
s’en va avecques messire Thomas. Hellas ! Me-  
j05 liadice ne savoit pas son meschief où elle va  
tost et hastivement, cuidant aller à son pere,  
mais elle va à sa mort, se Dieu ne lui aide.  
Quant elle fut en la salle où les quatre chartre-  
niers si estoient muciez, ilz la prindrent tost  
110 et hastivement. Hellas ! la pouvre fìlle cuida  
crier, mais elle ne peut: tant fort lui estou-  
poient la bouche que à paine pouoit elle alener.  
ìlz l'enmenerent rudement et tost yssent du  
palais par la faulce poterne que messire Tho-  
115 mas avoit fait ouvrir et s’en vont tout droit en  
la forest. Dieu vueille pencer d’elle, car elle est  
en grant peril. Fortune, la parverce, lui a bien  
joué de son tour, car, de son hault estat, l’a  
bientost mise au bas et, pour ce, est il bien fol  
120 qui au monde se fìe ne es biens qui y sont, car  
ce n’est que vent. Messire Thomas [139 v°l  
revient au roy, qui lui dist:

— Sire, faictes bonne chiere et vous reposez  
hardiment mesuit, car vous estes vengié de  
125 vostre ennemye. Et ne vous souciez, sire, car  
encores vous vengeray de l’autre aussi et je  
vous diray que vous ferez. Demain vous man-  
derez la royne et lui direz ceste besongne et,  
devant tous voz gens, lui commanderez et à

Var. 106-110 mq cuidant... hastivement bourdon B.  
118-19 c. de si h. B, l’a bien m. B C impr.

130 eulx aussi que, s’elle s’en courouce de chose  
que vous aiez faicte, que vous l'en pugnirez et  
ferez desplaisir à elle et à tous ceulx qui c;-:parleront.

Le roy se couscha et messire Thonias s'en  
135 alla couschier, qui estoit bien aise de avoir faìt  
ceste mauvaistié. Le roy tourne et vire, toute  
nuyt, en son lit en pensant à ceste besongne  
qui estoit bien piteuse. Et puis disoit en soy  
mesmes que c’estoit grant douleur et meschief  
140. de telle traïson qui c'estoit mucee en cueur de  
femnie qui estoit si parfaicte en tous autres  
biens et encores ne se pouoit il tenir que il ne  
la plaingnist et regretast. Ceste nuyt, eut bien  
petit de repox.

145 Romaraine estoit toute esbahie de sa mais-  
tresse qui ne revenoit point et qui si longue-  
ment demouroit et pensoit à soy mesmes que  
le roy Ia tenoit si longuement pour [1401  
l’amour que il avoit en elle que il ne la pouoit  
150 laisser venir. Hellas ! il en alloit bien autre-  
ment!

Ceste nuyt se passa et, quant ce vint au ma-  
tin, le roy manda la royne et toute la baronnie  
et leur dist ainsi comme messire Thomas avoit  
155 ordonné, mais ce fut pour neant de ce que le  
roy leur dist, que la royne ne se pasmast de  
ces nouvelles et crioit et braioit la mort de sa  
fìlle. Chevaliers et escuiers venoient à la roytie  
et l’emporterent couschier sur son lit. Hommes  
160 et femmes, tant du pallais que de la ville,

crioient, plouroient et tordoient leurs poings,  
tiroient leurs cheveux et disoient à haulte  
voix:

— Mauldit soit nostre roy et qui tel conseil  
]65 lui a donné ! II a mis en perdicion tout son  
royaume et luì mesmes en sera destruit et hon-  
ny et sera bien employé, quant il a souffert que  
la plus belle et la meilleure du monde ayt esté  
morte et sans cause, car oncques elle ne des-  
]70 servit ce que on lui a mis sus.

Et ainsi se demenent tous et toutes, grans et  
petiz. Mais qui faisoit grant dueil, c’estoit  
Romaraine qui le faisoit, moult piteux et an-  
goisseux. Et se on eust sceu que messire Tho-  
175 mas eust fait cest exploict, il eust esté mis  
mort de cent [140 v°] mille mors, se tant eust  
peu mourir. La court du roy et tout son royau-  
me furent troublez merveilleusement de ce fait  
cy que, d’un grant temps, une seulle joye n’y  
180 eut et en fut la royne demy an malade de cou-  
roux. Ainsi demeure le roy et toute sa court  
troublez. Si nous en tairons ung pou et parle-  
rons de Meliadice.

**A** 173 q. la f.

Var. **171-172  
175-176**

s. d. tous les gens du roy et de la vílle de M. q.  
**P3 T** **(L abrège).**

est. mis à mort **P2, mq** mis **aut. mss.**

CHAPITRE XXIII

Or dit le compte que les quatre murtriers  
enmenerent Meliadice en la forest où elle est  
desja bien avant. La pouvre fìlle pleure moult  
tendrement et, quant elle fut au lieu où ilz la  
5 vouloient faire mourir, ilz lui dirent:

* Or ça, damme, il vous convient prandre  
  fin.

Meliadice leur respond :

* Hellas ! beaulx seigneurs, vous est il com-

10 mandé et ordonné de faire telle justice de moy

et si cruelle ? Si ne sçay pourquoy c’est.

* Nous n’en savons autre chose, fors que le  
  roy nous a commandé que nous vous facions  
  mourir tost et hastivement, sur paine de noz

15 vies.

* Or ça, mes amis, dist elle, je vous prie  
  que vous me donnez espace que je crie mercy  
  à mon Createur des maulx que j'ay faiz.
* Or sus ! or vous delivrez.

20 Mais ilz ne la laissent pas aller loings affin  
qu’ilz [141] ne la perdissent. Lors Meliadice se  
agenoille, ainsi disant:

**A** 1-2 q. m. qui e. = **V P1 P2 B C** **(qui enchaîne par**la f. l’avoient desja menee b. a.) **suppr. d'ap. P3**

* He ! mon tresdoulx Dieu, je sçay et crov  
  fermement que, par vostre grant humiiit|

25 volutes prandre char en la benoiste Viergé  
Marie et d’elle naquistes virginellement et sans  
douleur avoir et aussi volustes prandre m0rt  
et passion pour tout humain lignaige rachecter  
en l'arbre de la Croix, et, au tiers jour, ressus-  
30 citates et toutes peines et douleurs volustes  
soufîrir pour nous. Et, en l’onneur de vostre  
digne Passion, sire, vueil je souffrir toutes pei-  
nes et pouvreté, car tant ne savroye faire pour  
vous que vous avez fait pour moy. Hellas!  
35 sire, moy qui suis une pouvre pecharesse et qui  
n’ay pas congneu les grans biens que faiy  
m’avez, dont, sire, vous crye mercy humble-  
ment en vous requerant vrayement, comme  
vous pouez toutes choses faire et comme vous  
40 savez que en cecy je n’ay coulpe, que vous me  
vueillez aider et conforter en ce besoing et  
metz mon corps et mon ame et tout mon fait  
en vostre digne main.

Et aprés, à la Vierge Marie se recommande  
45 et lui dist:

* Benoiste Vierge, pucelle Marie, mere de  
  Dieu, je vous crye mercy de tous les maulx et

**A** 40 n’ay c. ne en ce fait ycy q. (= **P1; T** c. en ce fait  
me). **La redite remonte à x: V B C la suppriment  
à l’avant:** s. (sire) q. (je) n’ay coulpe en ce fait  
(icy) q. **Corr. d’ap. P2 P3 L.**

**Var.** 32-34 souf. et endurer tout ce qu’il vous plaira suz  
moy ordonner H. **B.**

pechiez que j’ay faiz envers vostre doulx et  
benoist chier enffant et vous requier, aussi  
50 vraiement que je sçay que vous estes [141 v°]  
advocate des pouvres pecheurs et pecheresses,  
que vous soiez à mon aide envers vostre chier  
enffant.

Quant Meliadice eut fait toutes ses prieres,  
=55 elle fait le signe de la croix sur elle et se lieve  
et vient aux quatre chartreniers. Les deux qui  
l’avoient ouye eurent si grant pitié d’elle, par  
Ja grace de Nostre Seigneur qui ainsi leur don-  
na la voulenté, que ilz dirent l'un à l’autre :

60 — Certes, ce seroit pitié de ainsi mectre à

mort ceste fille icy.

Adonc dirent aux deux autres :

— Escoutès que nous vous dirons. Ce seroit  
mal et pechié à nous de faire mourir ceste  
65 pucelle sans cause, car nous croions ferme-  
ment qu’elle n’a coulpe en ce que on lui a mis  
sus.

Les deux autres ne s’i vouloient accorder et  
vouloient à toutes fins qu'elle morust sy y eut  
70 grant debat entre les quatre chartreniers. Tou-  
teffoys, ilz se accorderent ensemble et, par  
bonne maniere, dirent que elle ne mouroit  
point. Adont vindrent à elle et lui dirent:

Var. 49-53 **mq** et vous requier... enffant **bourdon Pl.**72-73 **mq** dirent... Adont **V B C impr.**

* Or ça, damme, entendez ce que nous vous75 dirons. Se vous nous voullez promectre de vous

en aller hors de ce païs cy et que jamais nc  
revendrez et le nous asseurez par vostre foy  
nous vous donnerons congié sans vous fairé  
autre mal.

80 Meliadice leur promist voulentiers et atant la  
laissent aller. Mais, avant que d’eulx se depar-  
tist, [142] elle se mist à genoulx devant tous  
les quatre en leur disant moult piteusement:

* Messeigneurs, je vous remercye bien chie-  
  85 rement du bien que fait m'avez. Et le benoist

Createur tout puissant qui bons guerdons rent  
le vous vueille rendre et remerir, car jamais  
ne le vous pourroye desservir, se n’est lui  
prier pour vous, laquelle chose je feray, se  
90 Dieu plaist, se je puis eschapper hors de ceste  
forest à santé.

En disant ces parrolles, son pouvre visaige  
estoit tout couvert de lermes. Et puis si leur  
dist:

95 — Beaulx seigneurs et mes tresdoulx amis,

je ne vous ay que donner, se ce n’est ma cotle  
simple que je vous donne et ceste chenecte d’or  
que j’ay en mon coul.

Var. 86 C. quì les bons reguerdonne (le v.) P3.

88-91 **mq** se n’est... à santé **L.**

91 à sauveté **P3 T.**

98 (d’or) que je vous donne aussi **P3.**

Lors elle la prent et la mect hors de son coul  
100 où il pendoit ung moult riche fermillet et puis  
despoulle sa cotte simple et leur baille tout et  
la pouvre fille demeure toute nue en sa che-  
minse.

Quant les quatre chartreniers eurent tout, ilz  
105 la laisserent en sa cheminse, enmy la place, et  
s’en retournerent vistement à messire Thomas  
si lui dirent que ilz avoient acomply le com-  
mandement du roy, dont messire Thomas fut  
bien joyeulx. Et, depuis celle heure, ne cessa de  
110 flater le roy et faire tant par ses grans pompes  
èt boberies que il eut du tout le gouvernement  
[142 v0] du roy en sa main et tout le royaume  
et le roy ne creoit en aultre chose que en lui.  
11 ostoit officiers et en remectoit des autres à  
115 sa poste et, de paour que le conte d’Esture ne  
revenist en Angleterre, il lui escripvit unes let-  
tres, ou nom du roy, que il ne venist point tant  
que on le mandast. Messire Thomas gouverna  
le royaume si doloreusement que à perdicion  
120 et à gast le mist tout et la plus grant partie des  
gens laissoient tout et s'en aloient pour le mau-  
vais gouvernement qui y estoit et aussi pour la  
mort de Meliadice, qui cuidoient certainement  
qu'elle le fust. Laquelle estoit en la forest que.

A 110 mqpar (L remanie). ,

Var. 111 s. baveries P2, loberies P1 C P3 T.

**124** qu’e. fust morte B C impr P3 T {L = A).

125 aprés que les quatre chartreniers l'eussent lais-  
see, elle se agenoulle, en la place où elle estoit  
en rendant graces à Nostre Seigneur, disant  
ainsi:

— Mon tresdoulx Createur tout puissant  
130 ceulx et celles qui ont bonne et ferme creancé  
en vous sont bien eureux. Hellas ! sire, je vous  
ay requis, non pas ainsi que je doy, car asscz  
ne le savroye faire, mais ainsi que j’ay peu et  
vous me avez aidié, par vostre grant pitié et  
135 compassion, à mon grant besoing et affaire,  
dont, mon tresdoulx Dieu, et vous, doulce  
Vierge Marie, vous rens, à tous deux, grace<;,  
merciz et louenges en vous prìant que tous-  
jours, par vostre humilité, me [143] vueillez  
140 ÌEaire secours et tellement aider que je puisse  
passer ceste fortune et me vueilLez adrecer à  
port de salut.

Quant Meliadice eut tout ce dit, elle fait !c  
signe de la croix sur elle et se lieve et s’en va  
145 ne scet où, car on n’y veoit goute pour la nuyi  
qui estoit trop obscure en la forest. Si tient  
son chemin, une heure cy, une heure là, et,  
quant elle oyoit quelque chose bruire en la  
forest, elle se gectoit à terre et se boutoit, ainsi  
150 qu’elle pouoit, parmy les plus fors buissons et  
tellement qu’elle se escorchoit et se depeçuil  
tout le cuir du visaige et du corps des espines  
qui l'esgratignoient la gorge et les mains, le

Var. **153** q. ly (luy) V P1 P2 C impr **(**aut. mss **=** A).

corps et les jambes et sa cheminse si estoit  
jj5 toute dessiree en plusieurs lieux. Et, quant elle  
eut aínsi esté qu’elle n’ouoit plus riens, elle  
yssoit et se remectoit en son chemin tout à  
tastons. Et ainsi fut en ce tourment et paine  
toute la nuyt et tousjours Nostre Seigneur et  
160 sa doulce Mere si reclamoit. Quant ce vint au  
point du jour qu'elle peut veoir entour soy, elle  
regarda d’un costé et d’autre et voit que, par  
l’aide de Nostre Seigneur, elle avoit presque  
passé la forest et estoit à l'issue si en mercye  
165 Nostre Seigneur de bon cueur. Elle se haste  
d'aller et fist tant [143 v°] que elle en fut  
dehors et voit ung villaige qui estoit au bout  
si y vient et entre en une maison où elle treuve  
à l'uis la femme de la maison si luì dist:

170 — Damme, pour l’amour de Nostre Sei-

gneur, donnez moy ung pou de pain et d’eaue,  
car le cueur me fault tout.

La femme, qui estoit de rude affaire, regar-  
de Meliadice qui estoit esgratignee et sa pou-  
175 vre peau toute derompue si estoit moult plaine  
de sang entour elle et la femme luì dist:

— M’amye, allez à ceulx qui vous ont ainsi  
adoubee demander I’aumosne, car à la myenne  
avez failly.

**Var. 155-159 mq** Et quant... la nuyt **L.**

162-167 **mq** et voit... fut dehors **bourdon B.**

178 (o. a.) abillee **P2 T,** desrobee **L,** esgratinee **impr.**

180 Meliadice s’en va, tout plourant, et, toutef.  
foys, de tout ce qu’elle trouvoit, louoit Nostre  
Seigneur. Si s’en va tousjours devant elle etregarde une autre maison, assez loing de celle  
où elle fut escondicte, si y va hastivement et  
185 treuve la damme de l’ostel à l’uis. Meliadice lasalue et puis lui demande l’aumosne, comnie  
elle avoit fait à la premiere, si en prent grant  
pitié à la bonne femme et prent Meliadice et lamaine en son hostel et la fìst asseoir delez le190 feu, au coing de la cheminee, et lui demanda:

* Hellas ! m’amye et ma belle fille, qui vous  
  a mise en cest estat ? Je croy que s’ont fajtmauvaises gens.
* Dame, je ne vous puis dire dont ce [144;  
  195 me vient ne qui m’a ce fait et de plus mon

estre enquerir, je vous prie, vueillez vous en  
depportez et je vous en requiers. Mais atant  
vous en dy que je suis necte de pechié charnel  
et vous le promectz loyaument ne à ceste occa-  
200 sion là ne l’ay point. Pourquoy je vous prie, ou  
nom de Nostre Seigneur, que me vueillez con-  
forter et aider et me vueillez enseigner où je  
pourray gaingner ma pouvre vie et, si Dieu  
plaist, tousjours la gaingneray loyaument.

205 En disant ces parrolles, elle plouroit tant que  
il n'eust esté si dur cueur qui l’eust veue à qui  
grant pitié n'en eust prins pour la grant dou-  
leur d’elle et aussi pour son piteux estat. La  
bonne femme en plouroit de pitié et lui dist:

210 — M’amye, ne vous desconfortez point, car

Dieu vous aidera.

Elle lui va querre ung morceau de pain et  
xine piece de lart, du meilleur qui fust à l’ostel,  
et lui aporta à mengier et à boire de l’eaue.  
215 Meliadice l’en mercia et aussi lui apporta ung  
pouvre viel sac pour mectre dessus elle. Et  
Meliadice le prent et s’en afïuble et puis se  
saint d’une corde par dessus et puis commence  
à mengier du pain et à boire de l’eaue. Hellas !  
220 elle ne avoit pas aprins tel estat ne à mengier  
de telle viende, neantmoins que elle en estoit  
[144 v°] aussi comptente que s’elle eust eu plus  
et encores se tenoit elle bien eureusse de avoir  
ce bien là. Aprés qu’elle eust beu et mengié, la  
225 bonne femme de l’ostel, qui estoit de bonne  
afïaire, lui dist:

— M’amye, je n’ay pas puissance de vous  
tenir longuement avecques moy, mais j’ay une  
commere qui demeure à une lieue d’ycy, sur la  
230 mer — et, quant on avoit passé ceste grant  
forest que Meliadice passa, on estoit bien pres  
de la mer — si vous y meneray, se il vous  
plaist, car ma commere se mesle de ung pou  
de marchandise et a aucunefïoys affaire de  
235 chambrieres qui lui aident et, pour ce, je vueil  
que nous y aillons.

**A** 230 avroit p. '

**Var.** 212 p. bis **aut. mss.**

226 (b.) a. et bien charitable en toutes choses **P3 T.**229-232 **mq** sur la mer... prés de la mer **L.**

Et Meliadice se lieve et se afuble de son Sac  
et s’en vont toutes deux ensemble et firent tant  
que, en peu de heure, furent au village où íj2240 devoient aller. La bonne femme va tout droii  
en l’ostel de sa commere et Meliadice aprés  
elle. Ilz entrerent dedens toutes deulx si trou-  
verent la damme de l’ostel qui cousoit laines  
en fardeaulx. L'ostesse de Meliadice la salue et  
245 lui dist:

* Ma commere, le bon jour vous soit donné.

Et l’autre leur rent leur salut. Sì luì dist la  
bonne femme:

* Ma commere, veés cy une jeune fille qui  
  250 quiert service si la vous amaine et je vous pric,

aussí chierement que je feis oncques, que vous  
la vueillez retenir et vous en faictes servir.  
Quant vous allez en Esture, il vous fault louer  
une chambriere [145] pour garder vostre mar-  
255 chandise et ellé vous y servira tresbien.

La damme de l’ostel respond:

* Et! dea ! ma commere, vous me baiiic/  
  ceste fille et ne savez point dont elle est ne mov  
  aussi, ne si elle est seure ou nom.

260 Lors Meliadice commença à parler et lui i  
dist:

**A** 244 (1.) et f.

* Damme, ne vous doubtez point de moy,  
  car, par mon ame, je vous serviray bien et  
  loyaument.

265 Adoncques, pour pitié et aumosne et par la  
priere de sa commere, elle retint Meliadice.  
La commere si l’en mercye et Meliadice lui  
dist:

* Je prie à Nostre Seigneur que il vous  
  270 vueille rendre vostre bienfait et ne vous sous-

siez de moy, car je serviray si bien vostre  
commerce que, au plaisir de Nostre Seigneur,  
vous en serez comptente et elle aussi.

Et la bonne femme s'en va et Meliadice  
275 retourne avecques sa maistresse et elle lui dist:

* Or ça, m'amye, je vous diray que il fault  
  faire. II y a ung bateau à pescheurs qui s’en  
  va en la conté d'Esture. II nous y fault aller,  
  car le bateau nous atent à la rive qui est yey

280 prés si nous y fault porter ses fardeaulx de  
laìne.

Quant Meliadice ouyt parler de la conté  
d’Esture, le pouvre cueur d'elle si lui sourrist

Var. 267-270 m. et s’en retourne en son hostel (aprés que  
elle eust dit adieu à l’une et à l’autre''Meliadice  
mercie sa premiere hostesse en disant dame  
je vous mercie et Diéu le v. v. **P3 L T.**

de joye pour l’amour de Cleriadus qu’elle ne  
285 oublie point, pour fortune qu’elle ait. Elle rL-y  
pond à sa maistresse :

* Damme, est il temps que on y voise ?
* Ouy, si dist sa maistresse.

Lors Meliadice prent [145 v°] ung fardeau sur  
290 sa teste, ainsi lasse et travaíllee qu’elle estoit,  
et les porta tous au batel. Quant ce vint au  
derrenier, sa maistresse en prínt ung petit qui  
y estoit et Meiiadice prent le derrenìer et  
ferme l’uis de son hostel tresbien et s’en vien-  
295 nent au batel si le treuvent tout prest, car |L-.,  
mariniers ne faisoient que actendre la fertime  
qui marchande estoit de laines et d'autres cho-  
ses. La marchande et Meliadice entrent dedens.  
Les mariniers se partent de terre et mectent  
300 leur voille au vent et font bonne diligence. [!/  
eurent bon vent et sínglerent, de jour et oc  
nuyt, tellement que, en brief temps, ilz arrive-  
rent en la cohté d’Esture et descendent à terre.  
Les gens du batel trouverent du charroy sur le  
305 port si se bouterent dedens et leur marchan-  
dise avecques et vindrent en ia ville où le  
conte d’Esture estoit et sa femme et y faisoient  
leur demeure le plus du temps pource que la  
ville estoit la plus grande et la meilleure de  
310 toute la conté. Quant ilz furent aux faulx-  
bourgs de la ville, la maistresse de Meliadice se  
fist descendre et la marchandise aussi et poia  
tresbien les voitturiers qui avoient amené sa

rnarehandise, entra en un jardrín pource  
325 qu’elle vouloit parler à Meliadice [146] avant  
qu’elle veist sa cousine. Meliadice estoit illec-  
ques, qui avoit apporté tous ses fardeaulx de  
Jaine, si lui dist sa maistresse :

* Or ça, m’amye, je vous ay prinse pour  
  320 estre avecques moy et pour vous iaisser le plus

du temps avecques ma cousine que tantost  
vous verrez. Si vous vouldroye bien supplier et  
prier que vous vous gouvernez si bíen que je  
en soye contente et, se ainsi Ie faictes, de cy  
325 petit comme Dieu m’a donné, saichez que vous  
y partirez. Si n'ay point sceu vostre nom enco-  
res.

Meliadice lui dist:

* Saichez que on m’appelle Ladiree. Et vous  
  330 promectz, damme, que je feray tant que vous

louerez de moy, si Dieu plaist.

* Or ça, si dist la marchande, je vueil que  
  vous ostez ce viel sac et vous vueil vestir.

Et lors luì baille une chemise neufve et une  
335 cotte simple, une bource et ung peloton et si  
lui donne ung chapperon, chausses et solliers.  
Ainsi fut vestue Meliadice, qui se faisoit nom-  
mer Ladiree, et, en son cueur, rendoìt graces à  
Nostre Seigneur du bìen que il lui faìsoit.

**Var.** 335 c. s. et ung demy saint **P3 L** (u. chaint) **T.**

340 Quant elle fut preste, elle se mist à genoulxdevant sa maistresse en.lui. disant:

Ma tresdoulce maistresse, cent mille mer-

ciz de ce bienfait que vous m’avez fait. Je ievous desserviray, si Dieu plaist.

345 Ladiree estoit [146 v°] aussi cointte de sa  
pouvre cotte simple comme elle soulloit estre  
de ses riches robbes. Adonc sa maistresse lui  
fist prandre ung fardeau de laine sur sa teste  
et s’en vont en l’ostel de sa cousine. Tantost v  
350 furent, car ilz estoient au plus pres. L’uis estoit  
ouvert si entrerent dedens. Meliadice deschar-  
gea son fardeau de dessus sa teste et le mect à  
terre.

Ainsi comme elle le mectoit jus, la damme  
355 de l’ostel vient, qui fut bien aise. Quant elle  
vit sa cousine, ilz s'entrefìrent bonne chiere et  
commencerent à deviser l’un à l’autre et, enten-  
dis que ilz devisoient, Ladiree ala querre les  
autres fardeaulx de laine et les apporta tous à  
360 l’ostel. Quant tout fut aporté, il estoit ja tart  
si fut le soupper tantost prest si commanda la  
maistresse à Ladiree qu'elle meist la table.  
Aussi fìst elle, car la maistresse lui enseigna ou  
elle devoit prandre ce qui lui convenoit faire.  
365 Les deux cousines se assirent au soupper e;  
Ladiree les servit si bien de tout ce que il leur  
failloit et si gentement que ilz en estoient toiu  
esbahiz- La damme de l’ostel si demanda à sa  
cousine où elle l’avoit prinse et sa cousine Iui  
370 compta la maniere du fait ainsi que vous l'auv  
ouy par cy devant et encores lui dist: [147]

— Ma cousine, je vous prie qu’elle demeure  
avecques vous, car elle vous avra bien mestier  
à aider à mener vostre marchandise.

375 La damme dessus dicte lui accorde volen-  
tiers ce qu'elle lui prie. Et puis, quant ilz eu-  
rent souppé, ilz s'en allerent tantost couschier  
et Ladiree fist les litz et lava les escuelles et  
ballaye l’ostel et le met si bien à point que  
380 c'estoit merveilles, tant estoit necte et propice  
à faire tout ce qu’elle faisoit et le faisoit si bien  
que nulle servente ne chambriere ne l’eust peu  
mieulx faire. Et puis, quant elle eust tout fait  
ce, elle s’en alla couschier en une petite cous-  
385 che qui estoit en la chambre de ses maistresses.

Et, quant se vint le landemain que il fut  
assez grant jour, Ladiree se Ieva, qui avoit la  
nuyt passee, une heure en priant Nostre Sei-  
gneur et louant des aides et confors que il lui  
390 faisoit, l’autre à ce reposer et dormir, car bon  
mestier si en avoit, veu la grant paine en quoy  
elle avoit esté, et l’autre heure, faisoit ses re-  
grés en parlant, tout par elle, à Cleriadus, en  
disant ainsi :

395 — Ha ! Cleriadus, mon amy, je prie à Nostre

Seigneur que il soit garde de vous et que il  
vous gard de malle fortune avoir, car je sçay

Var. 373-374 b. m. de me aydef à mener ma marchandise  
quant je viendray icy et aussi elle vous servira  
P3 T (L abrège).

384-385 u. p. :chambre qui estoit au plus prés de celle  
de ses deux m. **P3.**

[147v0] bien maintenant qu’elle poise. Ha! ai  
Cleriadus, mon amy, que direz vous quant vouj

400 orrez nouvelles de moy itelles que on les voi  
dira ? Plus avrez de douleur que pencer ne lepourroye. Si prie à Nostre Seigneur que il vous  
doint pacience telle que chose ne faciés qui soit  
à vostre desplaisir.

405 En tel estat fut Ladiree une partie de la nuyt  
si se lieve au matin et apreste et s’en va en lacuisine pour mectre le pot au feu et va à l’eaue.  
Quant ses deux maistresses furent levees, ilztrouverent tout appoincté bien et bel. La niar-

410 chande si mist sur la teste de Ladiree ung  
fardel de laine et s’en va au marchié avecques  
elle et là vendit toutes ses laines et puis achec-  
ta d’autres denrees et s’en revint en l’ostel de  
sa cousine pour disgner et, aprés qu’elle eust

415 disgné, dist adieu à sa cousine pour s’en aller  
avecques le charroy qui s’en alloit au port. Et.  
avant que elle se mist es charriotz, aprés ses !

besongnes mises, elle dist adieu à sa servante ;

Ladiree et lui dist:

420 — M’amye et ma fìlle, or entendez à bien j

faire et servez bien ma cousine et je vous en j  
prie.

La bonne femme si plouroit de pitié de la |  
laisser, pour le grant bien que elle avoit tromc

**A** 403 ch. ne saichez q. **corr. d’ap. P3 L T C (B** t. q. ce  
soit à vostre honneur En; **V P1 P2** = A).

**Var.** 407 au f. appointer les vesseaux (et les escurer) et va  
**P3 T,** f. et s’en va escurer les escuelles et **L.**

425 en elle. Ladiree la voulut convoier jusques à la  
mer, [148] mais la bonne femme ne veult  
pource qu’elle s’en fust venue seulle avecques  
le charroy. Ainsi se departent l’une de l’autre.  
La bonne femme marchande monte es chariotz  
430 et s’en va tant qu’elle puet tant que, en brief  
temps, fut arrivee au village dont elle estoit.  
Et Ladiree demeure avecques son autre mais-  
tresse, qui si bien la sert et lui obeist que sa  
maistresse l'ayme autant que s’elle eust esté sa  
435 fllle. Ladiree lui dist ung jour:

— Si vous me achetissez de la soye et du fìl  
d'or, je feroye des coeífes et des bources telles  
que vous les venderiez bien cherement, car je  
m'en sçay ung pou mesler.

440 La bonne femme si la creut et en alla achec-  
ter et l’apporta à Ladiree qui estoit à l'ostel,  
laquelle se print à faire des coefEes et, en pou  
de temps, en fìst grant quantité et furent si  
belles et si riches que c’estoit une belle chose  
445 de les veoir. Et la maistresse de Ladiree, de la  
grant beaulté qui estoit en icelles coeffes, elle  
les fist envellopper en toille et les fìst porter  
par Ladiree devers le conte et la contesse d'Es-

Var. 429-431 es cH. où ses danrees estoient si arrivent au  
port et se met dedens ung bateau ly et sa  
marchandise si eurent bon vent tant que en  
pou d’eure arriva ou v. **P3** (**var. T** sa march.  
et puys s’en retourna en son villaige où elle  
fut tantoust car ilz eurent bon vent qui brief  
les mena à port et Lad.; **L abrège).**

ture. Si demanda la maistresse de Ladireu  
450 ung des escuiers de leans :

— Sire, pourray je parler à la contesse p0Urlui monstrer aucunes nouvelletez [148 v°] ,  
je lui apporte ?

Et l'escuier y alla savoir, qui trouve la con.  
455 tesse esbatent avecques ses dames et damoisel-  
les. Si envoya la contesse tantost queìir ;tmarchande, laquelle vint tantost au mande-  
ment de la contesse si la salue et Ladiree aussi  
et lui fait desploier ses besongnes. Si regarda  
460 la contesse ses coeffes et ses besongnes qui  
tant estoient belles et bien faictes et moult  
riches et belle chose estoit à les veoir et dist  
la contesse que oncques mais n'avoit veu >!  
belle marchandise. Tandis qu’elle marchandoit  
465 à la femme, le conte y arriva et la contesse se  
lieve devant lui et tous ceulx qúi là estoient. S:  
les fìst le conte rasseoir et lui mesmes se  
assiet sur une cousche devant Ladiree qui  
estoit ja guerrye de toutes ses bleceures qu’elle  
470 avoit eues en la forest, comme vous avez ouy  
par devant, si estoit ja revenue en sa belle  
beaulté qui estoit si non pareille que le conte  
et tous ceulx qui là estoient se esmerveilloient  
de la grant beaulté qui estoit en elle. Le conte  
475 si la regarde moult fort, qui, en soy mesmes,  
disoit que oncques [149] en sa vie n'avoit veuc

**A** 449 demanderent à la m. de L. par u. d. e.  
460 coffres.

si belle creature, fors Meliadice, et encores au  
vray ne scet jugier laquelle estoit la plus belle  
si s’entreresemblent si bien que il ne savroit  
480 laquelle prendre pour Meliadice, se elles es-  
toient toutes deux ensemble. Et il n'en jugeoit  
pas mal, car c’estoit elle mesmes et envis le  
conte si l’eust cuidé que Meliadice eust esté  
pour ce temps en l’estat où elle estoit. Melia-  
485 díce, qui se faisoit nommer Ladiree, advise que  
]e conte la regardoit si entierement si besse la  
chiere et les yeulx, comme bonne et saige, car  
nul temps ne alloit la teste levee ne n’estoit  
baude ne effrayee en quelque maniere, mais  
490 tousjours simple et de moult belle contenance  
et bien àtrempee, qui est une belle chose et qui  
bien affiert à une pucelle qui est à marier.  
Quant la maistresse à Ladiree eust vendu tou-  
tes ses coeffes, la contesse lui en fist bailler  
495 .XX. besans d'or de la monnoye du païs qui  
vallent bien .XX. escus. La bonne femme s’en  
vint, aprés ce qu’elle eust dit adieu [149 v°] au  
conte et à la contesse, et aussi Ladiree se age-  
noille devant eulx, bien et doulcément, et ainsi  
500 s’en part la maistresse et Ladiree. (Le Conte et

A **479 n. savoit 1. (=** aut. mss a, mais construction non  
répertoriée par R.-L. VJagner: v. Introd. Synt. IX  
V) corr. d’ap. P3 L.

**500-502 Le cpnte... en toutes choses (=** mss á, mais  
jugement de portée trop générale pour s’appli-  
quer à la situatioti et qui vise Meliadice, non  
Ladiree**; v.** var.).

VAR. 496-502 **mq** La bonne femme... en toutes choses **B.**

la contesse prisoient moult fort Meliadice en  
toutes choses.)

Quant la bonne femme si fut arrivee à l’ostel  
elle dist à Ladiree :

505 — M’amye, par vostre ouvraige, j'ay receu

une belle chevance si vous en vueil faire bonne  
chiere.

Et lors lui baille de l'argent et lui commanda  
à achecter du veau et du mouton pour le soup-  
510 per et aussi du vin. Ladiree fìst le commande-  
ment de sa bonne maistresse et, quant tout fut  
prest, la maistresse se sist et Ladiree si la  
servit de toutes choses et puis se sist devant sa  
maistresse et ainsi soupperent ensemble. Ladi-  
515 ree mengeoit bien pou et encores buvoit elle  
moins, car, de tout temps, elle estoit moult  
sobre.

En cellui estat, faisoit Ladiree ouvraige de  
coeffes et demoura avecques sa maistresse  
520 grant temps en la servant si bien et à son grant

**Var.** 501-502 (et) la c. la prisent moult et louent et dirent  
que oncques mes à si pouvre fille ne veyrent  
si belle maniere **P3 L T.**

509-514 m .et apporta du mouton et du vin et mist la  
cher au feu et aprés mist la table et la nappe  
dessus et quant il fut prest la bonne fenrne  
se assist et Ladizee la servyt bien et beau et  
quant tout fut apporté vìn et viande la mais-  
tresse de Ladizee lui commanda qu’elle se assist  
devant elle et elle fist son commandement ainsi  
**P3 L** (**var. mineures) T.**

prouffit qu'elle lui faisoit avoir de son ouvraige  
que la bonne femme si en devint moult [150]  
riche et aymoit Ladiree tant et si parfaicte-  
ment comme se elle eust esté son propre enf-  
525 fant.

Mais atant se taist le compte à parler de  
Ladiree et de sa maistresse et retourne à parler  
du connestable de France et de messire Cle-  
riadus.

Var. **521 de bon o.** Len2 Serg Arn,

CHAPITRE XXIV

Or dit le compte que messire Cleriadus est  
en Caradouce avecques le connestable, où il  
fait tant d'armes et si merveilleuses que tous  
les autres s’en esbahissoient comment il puet  
avoir tant de vaillance en ung seul chevalier. II  
ennuyoit moult à messire Cleriadus de ce que  
ii estoit là si longuement, pour l’amour de  
Meliadice et, se il puet, il abregera la besongne.  
Si mande à ung de ses quatre lieutenans et lui  
commande que ses gens feussent, le landemain,  
tous prestz, au point du jour, et que il vouloit  
aller en ung pou de lieu. Or est ainsi que, pour  
le bien et vaillance qui est en Cleriadus, le  
connestable lui avoit baillé ung des quartiers  
de la ville et une des portes en sa garde et gou-  
vernement, car, en [150 v°] ce temps là, le roy  
de France et cellui d’Angleterre si estoient tout  
ung et bons amis ensemble et les deux royau-  
mes bien en paix. Quant Cleriadus eut fait le  
commandement, il se vint esbatre, la nuyt,  
avecques le connestable jusques à tant que il

A 15-16 g. et gouvemerent.

fut temps de couschier et que Cleriadus si  
print congié de lui si s’en vint retraire en sa  
chambre. Ainsi se passa la nuyt jusques au  
25 landemain que il se leva au point du jour et se  
arme de toutes pieces, son heaulme en sa teste  
et monte à cheval. Assez y ot qui lui bailla sa'  
lance. Si vient tout droit à la porte et là treuve  
ses gens tous prestz qui l'atendoient et estoient  
30 armez et bien ordonnez et bien en poínt de  
faire tout bien. Quant messire Cleriadus se vit  
enmy les champs, ainsi en point et prest de  
I'ost aux Sarrazins, ses adversaires, il parla à  
ses gens et leur dist:

35 — Beaulx seigneurs, je vous prie que ung

chascun de vous tende à bien faire, car je sçay  
bien que, ad ce jour, à l’aide de Nostre Sei-  
gneur, nous conquerrons tout honneur et [151 j  
viendrons au dessus de ses faulx mescreans  
40 mauvais.

Ilz respondirent tous à une voix:

— Sire, allons où il vous plaira.

Lors Cleriadus broche son destrier des espe-  
rons et s’en va vers l'ost des Sarrazins si les  
45 treuve bien clos, car fort se doubtoient des  
Chrestiens. Mais riens n'y valut, car Cleriadus  
se bouta parmy eulx, veullent ou nom, la lance

**Var.** 29-30 l’a. il yst (yssit) hors ses gens avecques lui bien  
serrez et ord. **P3 T** **(L abrège).**

**42** pl. car tous nous vous suivrons **P3 L** (et n.) **T.**

ou poin, si leur court sus tost et asprement.  
Et, avant que il rompist sa lance, il en occist  
50 une grant quantité. II mist la main à l’espee et  
gert et frappe et tue et fait tant de pieces  
comme ung charpentier fait de boys avec une  
congnee. Le grant Can ouyt le cry des Sarra-  
zins si monte à cheval tost et hastivement et  
55 aussi ung de leurs grans roys si viennent con-  
tre Cleríadus atout grant quantité de gens. Le  
grant Can vient tout droit contre Cleriadus et  
Cleriadus qui le Congnoissoit bien, car autref-  
foys l'avoit veu à l’estour, vient contre Iui,  
60 l’espee ou poin, qui estoit grande et pesante  
et bien tranchant, si le fìert de telle puissance  
et par [151 v°] tel aïr que, pour harnoys que le  
Sarrazin si eust ne pour puissance qui fust en  
lui, ne se sceust garder que il ne lui ferit ung  
65 tel coup que íl le fendit en deux pieces. Et  
point ne se arresta à lui, ains alla tost courre  
sus au roy qui suivoit le grant Caen et tout  
autant en fist il de lui. Quant les Chrestiens  
virent cela, ilz commencerent à crier:

70 — Vive messire Cleriadus, le meilleur cheva-

lier du monde !

Le connestable sceut la nouvelle par ung  
poursuivant qui lui courut dire. II monte à  
cheval et s’en va grant erre, à l’eure, en l'ost  
75 des Sarrazins, ses gens avecques lui, et tantost  
y fut. Si fìert et frappe' et abat Sarrazins et là

Var. 62-65 **mq** et par... tel coup **B.**

75-76 **mq** ses gens... Sarrazins **boudon P2.**

íìst de moult belles chevalleries, car aussi V's-  
toit il ung tresvaillant chevalier et courtoys  
Ses gens le suivent, qui aussi font tresbien. l  
80 roy de Chippre, qui estoit sur ung des portam  
en une moult belle tour, lequel voit la beson'  
gne, et, entre les autres, regarde la vaillance et  
prouece de messire Cleriadus qui sont telles  
et si grandes que ìl s’en esmerveilloit tout, il  
85 manda à ses gens que ía plus grande [152]  
partie yssist dehors. Si font tost ìe commande-  
ment du roy et s’en vont tost et hastivement  
sur les Sarrazins où ilz se porterent moult bien  
et vaillanment; et, pour tout dire, chascun se  
90 portoit moult bien et vaillanment, mais Cleria-  
dus passoit par dessus tous chevaliers et en  
faisoit tant à Ia foys que le connestable et de  
ceulx de Chippre se arrestoient pour le regar-  
der et ses faiz qui estoient non pareilz des  
95 autres.

La besongne dura longuement, car les Sai-  
razins estoient fors et puissans et plus grant  
nombre, sans comparoison, que les Chrestiens  
n’estoient, car ilz estoient bien vingt contre  
100 ung. Mais, par la puissance divíne de Nostre  
Seigneur, ilz furent tous desconfiz entierement  
et aussi par la haulte chevallerie de Cleriadus,  
car, depuis que les Sarrazins eurent sentu que  
l’espee de Cleriadus pesoit, ilz s’en fuyoient de-  
105 vant lui comme brebiz font devant le lou si n’y

**A** 82 **mq** la v.

85 (il) marchanda à s. g. (C **L remanient).**

en demoura ung tout seul qui ne fust mis n  
l’éspee et, la mercy Nostre Seigneur, pou de  
Chrestiens [152 v0] y moururent et ceulx qui y  
demourerent, on en íìst bien son devoir, ainsi  
j]0 que il appartenoit à faire. Et, aprés la descon-  
fiture fàicte, chascun se boute es tentes des  
Sarrazins et Cleriadus s’i bouta, le ,XIIe. de ses  
escuiers, en la.tente du grant Can où il trouva  
coffres, bahuz et si grant chevance que tout ce  
115 que il trouva valloit ung royaume Si fist tout  
cela prandre et emporter en ses barges par ces  
douze escuiers et les fist bien garder, nonobs-  
tant que il n’emporta pas tout que il n’en fist  
donner partie aux Chrestiens. Et, entre les  
120 autres joyaulx que il trouva, ìl trouva le plus  
beau tablier, eschiés et tables que on peust  
veoir, car le tabler et les eschiez estoient tout  
d’or et de pierrerie comme de dyamens et de  
rubiz balaiz, perles, saffiz et tous sì grox que  
125 c'estoit une merveille de la richesse qui y estoit  
et ceulx qui là estoient, qui le priserent, di-  
soient tous que il valloit bien dix mille besans.  
Messire Cleriadus le fist porter aprés luì à ung

**Var. 108-110 mq** et ceulx... à íaire **B ìmpr.**

112 b. lui XII' **V P1 P2 B ìmpr,** lui et XII **P3 L** T,  
et douze de ses gens avec luy **C.**

119 aux Chipriens et aux gens du connestable et aussi  
à tous cêulx de sa compaignie sì se esmerveillent  
tous de la grant largesse de Cleriadus et dient  
tous à une voix que c’est le plus parfait en toutes  
choses que chevaliers que ilz veissent oncques ent.  
**P3 (L T avec var. mineures).**

128-151 CI. l'emporta vers le connestable et luy monstra  
son jeu d’eschez ìl dit que c'estoit le plus  
biau qu’il ait jamais veu si **L.**

de ses gens si s'en va, tout a pié et nulz teste  
130 car il avoit son heaulrne osté en [153] la tente  
où il se reposoit. II entra en celle où le connes-  
table estoit et le treuve assis sur ung pawais.  
Messire Cleriadus se siet de coste lui et, quant  
le connestable le vit, si le prent à rigouller en  
135 lui disant:

* He! gentil chevalier, dont venez vous  
  ainsi sans heaume ?

Cleriadus lui respond:

* Monseigneur, la mercy Nostre Seigneur,  
  140 je n’ay pas trop grant paour de noz adversai-

res, pourquoy je suis venu en cest estat et si  
vous demande si vous voulez point jouer aux  
eschez pour le soupper.

* Comment, se dit le connestable, avez vous  
  145 ung tablier ?
* Ouy, se dit Cleriadus.

Et lors le monstre devant tous ceulx qui là  
estoient. Quant le connestable le vit, si en fut  
moult esbahy et dit que il n’avoit oncques mais  
150 veu si riche chose que c’estoit et aussi la com-  
paignee semblablement. Si dist Cleriadus:

* Je vous prie que cest honneur me vueillez  
  faire de le porter à la royne de France et me

**Var.** 133 de c. 1. sur ung autre **P3 T.**

134 pr. à regarder **V impr.**

152 Monseigneur j. v. **P3 LT.**

recommandez treshumblement au roy et à elle

]55 comme cellui qui est tout son serviteur. Et me  
pardonnez se je vous charge de cecy, car il ne  
me appartient pas que pour moy le faciez, mais  
pour la royne qui est la plus noble des autres.  
[153 v°]

160 Le connestable lui dit:

* Messire Cleriadus, plus que tant de ser-  
  vice vous feray je voulentiers, mais, si vous  
  voullez venir en France, je sçay de vray que le  
  roy vous fera tresbonne chiere, car le roy ayme

165 moult telz chevaliers que vous estes, et non  
sans cause.

* Sire, ce dit Cleriadus, je sçay bien que le  
  roy est plus vaillant, saige, courtois et que à  
  moy et tous bons chevaliers seroit honneur

170 d’estre acointés de lui, car c’est le plus noble  
roy qui vive. Et, pour le present, vous me par-  
donnerez si je n’y vois, car j’ày grant haste de.  
m'en retourner.

Adont le connestable print le tabìer et dísf

175 que il feroit tresbien le messaige. Tandis que  
ilz devisoient, tous les autres gens d'armes alle-  
rent par les tentes où ilz trouverent tant de  
biens que ilz en furent riches, grans et petiz,

Var. 165 v. e. et sont moult exaucez à la court **P3 T (L  
abrège).**

173 ret. mes si Dieu plaist vous m’y verrez bien bref  
**P3 L** (v. reverray) **T.**

ung seul n’en y ot. Le connestable dist à Cle-  
180 riadus :

* II seroit bon que nous alissons à Bru-  
  laine, devers le roy.

Cleriadus lui dist:

* Monseigneur, tout ce que il vous plaira à  
  185 moy commander, je le feray.

Lors ilz monterent sur deux coursiers et une  
partie de leurs gens avecques eulx, mais, avam  
que Cleriadus montast à cheval, il envoya que  
rir [154] ses quatre lieuxtenans et leur dist:

190 — Beaulx seigneurs, allez vous en à Kara-

douce et là faciez bonne chiere, vous et les  
compaignons, et les aisez de tout ce que il?  
vouldront demander, car ilz I'ont bien gaingné.

Et ne demoura avecques lui que ses quatre  
195 compaignons. Ilz respondirent que ilz feroiení  
tout son commandement. Si monta à cheval et  
ses quatre compaignons avecques lui et s’en  
vont devers le connestable qui estoit ja monté  
à cheval. Ainsi s’en vont à Brulene, mais gue-  
200 res ne furent allez avant, nonobstant que pou  
de chemin y avoit, que ilz ne trouvassent le

**Var.'** 191 faictes b. ch. **aut. mss et impr.**

194 Et ne demourra av. moy q. mes **P3 T (L abrège).**195-197 **mq** Ilz respondirent... avecques lui **P2 B impr,  
...** à cheval **(199) C.**

roy de Chippre et des chevaliers de sa court  
moult grant foison, qui venoient à l’encontre  
de lui. Quant ilz furent assemblez les ungs  
205 avecques les autres, le roy se adrece au con-  
nestable et lui dit:

* Connestable, vous soiez le tresbien venu.

Et l’acolle et embrasse.

* Et, mon amy, je vous mercye du grant  
  210 aide, confort et secours que vous m’avez fait,

car, à tousjours mais, j'en suis tenu à vous.

Le connestable si lui respond :

* Sire, c’est de vostre courtoisie [154 v°]  
  que vous me faictes cest honneur, mais à moy

215 n'en doivent estre les merciz, c’est à messire  
Cleriadus que vous veés cy, car je vous asseure  
que, aprés l’aide de Nostre Seìgneur, par sa  
haulte chevallerie et prouesse, les Sarrazins  
ont esté destruiz.

220 Adonc le roy va acoller messire Cleriadus en  
lui disant:

* Mon amy, le plus parfait de tous les au-  
  tres, je vous mercye de vostre bonne aide, car  
  vous en avèz tant fait que moy et mon royaume

225 en sommes à tousjours mais tenuz à vous. Et

je ne me esbahiz point si vous estes vaillantchevalier, car vous estes íìlz d’un vaillant conte  
et, de tous costez, estes yssu de moult noble  
sang.

230 Aprés ces parolles, le roy salue ses quatre  
compaignons et toute la compaignee du con-  
nestable aussi. Le roy prent le connestable et  
Cleriadus et se mett ou meillieu d’eulx deux si  
s’en vont tout droit à Brulaine. Tantost y fu.  
235 rent si trespasserent la ville et vindrent jus-  
ques au palais. Les bourgoys et gens de hault  
lieu et nom venoient tous au devant et aprés,  
quant ilz eurent salué [155] leur roy, ilz sa-  
luoient les nouveaux venuz par grant exel-  
240 lance. Le roy arriva en Ia grant court si descent  
et monte es grans salles qui estoient belles et  
grandes et toute la compaignee avecques lui.  
Le roy les festie et aussi font ses quatre filz quj  
tresgrant fain ont de eulx acointer du connes-  
245 table et de toute la compaignee et aussi de  
Cleriadus et s’efforcent, de tout leur pouoir,  
d’avoir amictié ensemble et de devenir compai-  
gnons. Et, cellui jour, promirent foy et loyaul-  
té, de lui aider à tous ses affaires et aussi fist  
250 Cleriadus à eulx pareillement et, à ceste heuiv  
que la compaignee si fut juree ensemble, s’en-

**Var.** 226-228 **mq** vous estes... conte et **V B C impr.**

232 (c.) a. et là y eut une telle feste et une telle joye  
que belle chose estoit de veoir le r. **P3 T** (**var.  
mineures).**

246-248 **mq** et s’efforcent... compaignons **P3.**

248 j.. prindrent f. **P1 P2 B C.**

tredonnerent de moult beaulx joyaulx et riches.  
Le soupper fut prest. Le roy se assíst et le  
connestable et d'autres ducs et contes qui  
255 estoient, pour lors, avec le roy. Chascun se  
assist aval la salle. Les quatre fìlz du roy mene-  
rent leur compaignon soupper avecques eulx  
en une chambre [155 v°] et ses quatre compai-  
gnons de par avant, come vous avez ouy. Et, à  
?60 ce soupper là, hrent si bonne chiere les ungs  
avecques les autres et joyeuse et par si privee  
maniere que il sembloit que ilz eussent esté de  
tout temps nourriz les ungs avecques les au-  
tres. Le roy si fist une moult haulte chiere au  
265 connestable et à ceulx qui estoient avecques  
lui et envoyoit souvent des messaiges à messire  
Cleriadus.

Le soupper fut bel et grant et y eut des entre-  
més assez et, aprés que ilz eurent souppé,  
270 chascun si vint en la salle. Le roy y fist venir la  
royne et une belle fille que il avoit et toutes ses  
dames et damoiselles, chevaliers et escuiers et  
commencerent les dances et ung grant conte  
du païs print la fille du roy pour la mener  
275 dancer. La feste et joye commença partout  
leans et en la ville aussi. La royne estoit assise  
au grant doys, qui devisoit au connestable,  
tandis que le roy s'esbatoit avecques les autres  
barons. Où meillieu de [156] la feste, vont

Var. 258-259 mq et ses quatre... avez ouy P3.

261-264 mq et joyeuse... les autres bourdon C.

280 venir les quatre filz du roy, [messire Cleriadus  
et sa compaignie.] Messire Cleriadus fut prié de  
dancer, lequel s'en excusa tresfort, mais toutef-  
foys faillut il que il le fist. Si commença à  
dancer si bien et si gentement que le roy et  
285 tous ceulx du païs le regardoient moult vou-  
lentiers et plus le veoient les quatre filz du roy  
et mieulx l'aymoient.

En telles manieres d'esbatemens et plusieurs  
autres festoia le roy de Chippre messire Cle-  
290 riadus et le connestable et tous leurs gens par  
l’espace de huit jours tous entiers. Et, en ce  
temps là, fist tant messire Cleriadus que il fut  
aymé du roy, de ses quatre filz et de toute leur  
compaignee et eust bien voulu le roy et ses filz  
295 que le mariage si eust esté fait de messire Cle-  
riadus et de la fille du roy que on appelloit  
Helynos. Au bout de huit jours, le connestable  
print congié du roy et de la royne et de toute  
leur compaignee, hommes et femmes, et pareil-  
300 lement le fist Cleriadus, dont le roy et ses filz

**A** 280-281 **mq** messire Cleriadus et sa compaignie (**bour-  
don)** + fut.

300 **mq** Cleriadus.

Var. 288-289 En telles festes et esbatemens (sans nombre)  
conme de chacer d’oyseaux et de toutes choses  
que on savroit deviser f. le r. **P3 T (L abrège),**

294 comp. comme se chascun eust esté son frere **P3 T  
(L abrège).**

299-320 1. c. le roy fut bien mal content que le connes-  
table et messire Cleriadus ne volrent plus  
demourer et v. p. q. **L.**

en furent bien courroucez que plus lòngue-  
ment n’y demouroient. Si les voulut le roy  
convoyer jusques au port de la mer, mais  
[156 v°] le connestable et messire Cleriadus ne  
305 le vouldrent soufîrir. Lors le roy fìst donner au  
connestable et à toute sa gent moult grans  
dons et riches et aussi fìst y faire pareillement  
à Cleriadus et à ses gens, mais Cleriadus n’en  
voult quelque chose prandre. Or je vous dy  
310 que, quant le roy entra à Brulaine, il s’en  
aia tout droit en la grant eglise mercier Nostre  
Seigneur du bien que il lui avoit fait et sa  
benoiste mere aussi si le mect icy en brief  
pource que ce seroit trop longue chose à ra-  
335 compter et, pour ce, à itant je m'en passe. Or  
est ainsi que le connestable print congié du  
roy en le merciant de sa grant largesse que il  
lui avoit faicte et à ses gens aussi. Le roy de  
Chippre lui dist:

320 — Connestable, je vous prie que me recom-

mandez au roy et le merciez de par moy du  
secours et aide que il me a fait et que j’en suis  
à tousjours mais tenu à lui.

Aprés ces parrolles, s’en va le connestable  
325 prandre congié à ses quatre filz et [157] à tous  
ceulx quì là estoient. Aprés revint Cleriadus si

A **310 q. avant que le r. (=** aut. mss a) corr. d'ap. P3 T.

Var. 324-359 Ie c. et messire Cleriadus O. (d.) **L.**

**326** A. (re)vint le roy à Cleriadus **P1 P2 B P3.**

le mercia le roy du bon service que il lui **avoit**fait, et pareillement le roy d’Angleterre, et se  
offrit à lui comme il avoit fait au roy de Fran-  
330 ce, come vous avez ouy devant.

* Et, beau sire, vous n’avez voulu prandre  
  de noz joyaux. Est ce par estrangeté ?
* Certes, sire, respondit Cleriadus, nenniL

Adont le roy lui fìst amener une haquenee  
335 toute blanche qui avoit les crains et la queue  
d'or si lui dist le roy:

* Beau sire, veés cy une hacquenee que je  
  vous donne. Je vous prie que ne la vueille/  
  refuser.

340 Quant Cleriadus la vit, il en fut bien joyeu.x.  
car à soy mesmes pensoit que ce seroit pour  
celle que il desiroit le plus à veoir. Si la fist  
prandre par ung de ses serviteurs en remer-  
ciant moult le roy et en soy offrant à lui en  
345 toutes choses. Aprés s’en alla prandre congié  
des quatre fìlz du roy, lesquelx estoient bicn  
courroucez de son departement et s’entrebai-  
sent et offrent les ungs aux autres de tout leur  
pouoir et leur dit Cleriadus :

350 — Messeigneurs et mes compaignons, jc

vous prie, rnandez moy souvent de voz nou-  
velles et aussi je vous manderay des miennes.  
Et, si Dieu plaist, nous verrons encores l’un  
I’autre à grant joye.

355 Aprés ces parrolles dictes, dist adieu à tous,  
grans et petiz, et monte à cheval et s’en va tost  
et hastivement aprés le connestable et ses qua-  
tre compaignons de pieça s’en vont avecques  
lui et fait tant que i l’actaint au chemin. Ore  
36O demeure le roy de Chippre et sa compaignee,  
qui souvent parle du connestable et de messire  
Cleriadus et de sa treshaulte chevallerie. Le  
connestable et messire Cleriadus se hastent fort  
de chevauchier si furent tost au port de Cara-  
365 douce. Les nefz estoient toutes prestes. Si  
print le connestable congié de messire Cleria-  
dus et fist tant le connestable envers Cleriadus  
que il lui promist que, au plus tost que il pour-  
roit, que il yroit en France devers le roy et se  
370 offrirent moult fort l'un à l'autre. A ces par-  
rolles que ilz eurent, dit adieu. Le connestable  
entra dedans sa barge et ses gens entrerent  
dedans les nefz si se mirent à chemin. Aussi  
Cleriadus se appoincta pour mectre en la sien-  
375 ne et [158] ses gens pareillement. Mais, avant  
que il entrast, il demanda à ses quatre lieuxte-  
nans se ilz avoient paié partout la despence  
que ses gens avoient faicte. Ilz lui respondirent  
que ouil. A ces parrolles, entra Cleriadus  
380 dedens sa barge et tant de gens que il lui pleut  
et ses autres gens entrerent dedens les vais-

VAR. 374 p. se (soy) m. **V P1 ìmpr** (**P2 C = A).**

379 q. o. et les dons que Vous nous aviés conmandé à  
faire aux bourgois de la ville et à vostre hoste nous  
les avons fais et presentés de par vous lesquelx  
vous mer-cient et se offrent à vous de corps et de  
biens moult humblement et par grande voulenté  
A. c. p. **P3 T** (**avec var. mineures; L abrège).**

seaulx quì estoìent ordonnez pour eul-;.  
Cleriadus en envoya la barge qui estoit chargee  
de richesses que il avoit gaingnees en la tante  
385 du grant Can et commanda aux douze gentilz-  
hommes qui estoient ordonnez pour la garder  
que ilz baillassent tout à son pere et à sa xnere  
et que ilz lui gardassent. Si adcomplirent son  
commandement et firent ses recommandacions  
390 ainsi que il leur avoit enchargié.

Et atant se taist le compte à parler de mes-  
sire Cleriadus et de son pere et de sa mere,  
lesquelx furent bien aises de [oŷr nouvelles de]  
leur enffant, et retourne à parler du connes-  
395 table de France.

**A** 393 **mq** oýr nouvelles de (= **V P1 B**) **rétabli d'ap. P2 T**(C **P3** o. parler).

Var. 388-389 q. ilz le reconmandassent bien à eulx et que  
ilz voulsissent bien garder ce que il leur  
envoyoit les gentilzhonmes firent bien le com-  
mandement de Cleriadus car incontinant que  
ilz furent arrivez en la conté d’Esture ilz bail-  
lerent tout ce que ilz avoient au conte et à la  
contesse et f. leurs r. **P3 T** (avec **var. mineures;  
L abrège).**

CHAPITRE XXV

Or dit le compte que le connestable de  
France single par mer et que les maronniers  
entendent si bien en leur ouvraige que, en  
brief [158 v°] temps, furent passez la mer et  
5 descendit à terre, lui et toute sa gent, et che-  
vaucherent jusques au royaume de France et  
jusques à la bonne ville de Paris. Le connes-  
table vint tout droit devers le roy et la plus  
grant partie de ses gens avecques lui et les  
10 autres fist aller es hostelleries logier. Si des-  
cend le connestable en la court et monte es  
salles où il treuve le roy qui lui fist, à lui et à  
toute sa compaignee, une grant feste et moult  
bonne chiere. Si lui dist le roy:

15 — Or ça, connestable, vous soiez le tresbien

venu. Or nous dictes des nouvelles du païs dont  
vous venez.

Le connestable respond:

— Sire, la mercy Nostre Seigneur, les nou-  
20 velles sont tresbonnes, car tous les Sarrazins  
sont desconfiz et n’en est demouré ung tout  
seul. Et est le roy d,e Chippre en bon point,  
lequel se recommande bien cherement à vous

en vous merciant du service que fait lui avuz25 et est tout vostre et tout son royaume avec et  
vous asseure que il est tout au dessus de ses  
afïaires par l'aide de Nostre Seigneur. Et, sire,  
à l’assemblee qui y estoit, y avoit ung cheva’  
lier, mais je croy que, aprés Dieu, c'est cellui  
30 qui a parfait toute la besongne et vous [159]  
affie que c’est le plus vaillant et plain de har-  
diesse qui soit aujourdui en cest monde et tous  
ceulx qui y estoient disoient que il ne cuidoient  
pas que en vingt chevaliers peust estre autant  
35 de force ne de hardiesse comme il y avoit en  
lui tout seul et, pour tout dire, le plus large,  
courtois et de tous biens garny.

Le roy si respond au connestable :

* Je le verroye moult voulentiers, puisque  
  40 il est si parfait, et pleust à Dieu que il feust de

nostre court!

Le connestable si lui respond :

* Sire, vous le verrez de brief, si Dieu plaist,  
  car il me a promis de y venir et vous asseure

45 que il seroit bien joyeulx de vous faire aucun  
service.

Le roy si fut bien aise quant il entant que il  
viendroit devers lui, car, de tous temps, il

xxv.

aymoit et prisoit chevaìiers, car il estbit saige,  
50 vaillant et courtois.

* Et, sire, se dist le connestable, il se re-  
  commande moult humblement à vous et aussi  
  à la royne et m'a baillé ung present pour lui  
  donner, par vostre congié, et, sire, se il vous

55 plaist, je lui porteray.

Le roy respond:

* Nous le voulons bien, mais il le nous fault  
  veoir avant.

Adont le connestable appella ung de ses  
60 gentilzhommes qui avoit le tabler si [159 v°]  
lui fait developer et l’apporte devant le roy et  
le mett dessus ung dressouer, devant les fenes-  
tres. Le roy regarde le tabler, les eschés et  
tables qui estoient si merveilleusement beaulx  
65 que oncques mais n’avoit veu si belle ne si ri-  
che chose et autant en disoit la compaignee  
qui estoit là. Si commanda le roy que on allast  
querir la royne. Ong chevalier y alla tantost,  
qui la trouva esbatant avecques ses dames et  
70 damoiselles, si vint tantost. Elle entra en la  
salle, les dames avecques elle, et chascun se

**Var. 47-50 mq** Le rby... et courìois **L.**

50 et c. faisoit à tous vaillans chevalliers de grans  
biens **P3 T.**

**54-58 mq** et sire... avant C.

71-72 **mq** les dames... d. le roy **B impr.**

leva devant elle si se acline devant le roy et ieroy lui dist: '

* Dame, venez ça et venez veoir que le con.

75 nestable vous a apporté.

La royne vient devers le roy et regarde ce  
beau tablier si le loue de toutes beaultés  
comme avoient fait les autres. Les dames le  
regarderent voulentiers pour la grant beaulté

80 et richesse qui estoit ou tablier. Adonc le roy  
Iui dist:

* Dame, ung chevalier le vous envoye, que  
  vous ne congnoissez, et aussi on ne le m’a point  
  encores nommé.

85 Adonc dist le connestable :

* Sire, plaise vous savoir que le chevallier  
  de qui je vous ay parlé se nomme messire t  
  Cleriadus d'Esture, filz au conte d’Esture, le- P  
  quel [160] est tel que je vous ay dit. Et,

90 madame, dìst il à la royne, il vous envoye ce  
bel tabler.

La royne respond :

* Connestable, je mercye le chevalier qui a  
  tant de courtoisíe en Iuí quant il m'envoye ung

95 si beau don sans ce que il me ait point veue ne

XXV.

que plaisir lui feisse oncques, dont je suis plus  
tenue à lui.

Adonc le roy commença à dire :

* Connestable, je ne me esbahys pas se il y  
  jOO a en Cleriadus des bontez beaucoup, car iì est

filz d’un vaillant pere. Je le congnois bien, car  
je l’ay veu beaucoup de foys en nostre court et  
est yssu Cleriadus, de tous costez, de moult  
hault sang et de bon.

105 Aprés ces parrolles, s’esbatit la royne ung  
pou avecques le roy et le connestable, tant en  
regarder le tabler que autres esbatemens, les  
dames et damoiselles avecques les chevaliers et  
escuiers qui là estoient. Et, quant la royne eut  
110 assez esté longuement là, il fut temps de soup-  
per si lui dist le roy:

* Dame, vous vous pouez bien meshuit re-  
  traire en voz chambres et en faictes emporter  
  vostre tabler et bien garder, car il est bel et

115 gracieux.

La royne print congié du roy et s’en alla et  
une de ses damoiselles print le tabler et l’em-  
porta. Et le roy demeure avecques [160 v°] le  
connestable, qui le festoia toute la sepmaine et  
120 tous les chevaliers et escuiers qui avoient esté  
avecques lui.

Var. 96-97 **mq** dont à lui **P3.**

106-109 **mq** tant en regarder... estoient **P2.**

Mais atant se taist le compte à parler du roy  
de France et de la royne et du connestable et  
retourne à parler de messire Cleriadus.

CHAPITRE XXVI

Or dit le compte que messire Cleriadus faìt  
singler de jour et de nuyt à force, car il ne  
cuide jamais veoir l'eure que il soit en Angle-  
terre et tant fait, avecques le bon vent que ilz  
5 eurent, que, en brief temps, y arriverent et  
descendent au port qui n’estoit que à une lieue  
de Belle Ville la Dame. Cleriadus fait tirer ses  
chevaulx des barges et aussi la belle hacquenee  
dont vous avez ouy parler; il la fist couvrir de  
10 veloux cramoisi. Les gens d’armes yssirent, qui  
estoient bien joyeulx d’estre arrivez à bon port.  
Cleriadus fist donner aux mariniers grant som-  
me tìe deniers si s’en allerent et bouterent  
leurs vesseaulx ou havre et allerent veoir leurs  
15 femmes et mesnages.

Cleriadus si chevauche moult joyeusement  
devers Belle Ville la Dame. Hellas ! il cuidoit  
bien trouver meiíleures nouvelles que il ne  
trouva. Si se haste tant fort que, en peu de  
20 heUre, il fut à la ville, [161] car il estoit prés,  
ainsi que vous avez ouy. Et, quant il fut entré  
dedens les portes, il entra dedens ladicte ville  
et ne trouva ame dedens les portes, car les  
portiers s’en estoient fouiz quant ilz virent

**Var.** 20 il f. au port **P3.**

22-23 **mq** il entra... les portes **bourdon Pl.**

25 Cleriadus, car ilz savoient bien que ilz ne se-  
roient pas à son gré. Messire Cleriadus che-  
vauche toute la ville, ses gens avecques lui, si  
voit, parmy la ville, beaucoup d’autres gensque il ne avoit pas aprins à y veoir et pou en y  
30 avoit de sa congnoissance, dont aucunement en  
fut ésbahy. Si passe oultre Ies rues et s’en va  
descendre à l’ostel où il se logeoit tousjours si  
dist à ses quatre lieuxtenans, avant que il des-  
cendist:

35 — Enmenez voz gens et les tenez bien aises

et leur baillez ce que ilz vouldront demander  
et que riens ne leur soit espargné.

Les quatre lieuxtenans respondirent:

— Monseigneur, nous le ferons voulentiers  
40 et si bien, si Dieu plaist, que vous et eulx en  
serez contens.

Aprés ces parrolles, ilz s’en allerent et mene-  
rent les gens d’armes loigier et firent bien le  
commandement de leur maistre, car, tout ee  
45 que ilz vouloient avoir, les quatre lieuxtenans  
de messire Cleriadus leur faisoient avoir (tous-  
jours ce que il leur failloit). Touteffoys, riens  
ne lem coustoit, car messire Cleriadus [161 v0]

**A** 46-47 av. tousjours ce que il leur failloit, **suppr.**

**Var.**

35 Envoiez v .g, **V B,** env. logier **impr.**

paioiî tout et si leur faisoit paier à tous toute  
so leur soulde et bien grandement. Aprés ce que  
Cleriadus eut parlé à ses gens et ordonné de  
son fait, il descendit. Assez y ot qui print son  
cheval et ceulx de ses quatre compaignons. II  
entra en son hostel. Son hoste vint au devant  
55 de lui, qui le salua et ses quatre compaignons  
et Cleriadus lui respondit son salut. Mais trop  
bien advisa que son hoste faisoit bonne chiere  
à force, dont tout le sang lui commence à  
fremir de paour que le roy n’eust aucun des-  
60 plaisir, mais, sur toutes choses, [a] paour de  
Meliadice. Cleriadus monte en sa chambre qui  
tousjours estoit appoinctee pour lui et pour  
ses compaignons. II n’y fut pas plus tost monté  
que ung des bourgeois de la ville, nommé  
65 Alleaume, arriva en l'ostel de Cleriadus si en-  
contra le seigneur de l’ostel et lui demanda :

— Bertran — car ainsi avoit il nom —, Dieu  
vous gart. Avez vous point parlé a monsei-  
gneur ?

70 — Nannil, fìst I’oste, je n’eusse ozé. Mais

bien me semble que il a apperceu, à ma chiere,  
qu’elle n’est pas telle qu’elle souloit. Et, pour  
ce, seroit bon que tous deux allissons devers  
lui.

i 60 mq a.

75 Aleaume si lui accorde et, sans plus dìre  
montent en la chambre de Cleriadus. Or cest  
[162] Aleaume dont je vous parle estoit mouit  
homme de bien et avoit esté moult grant tempsmaire de Belle Ville la Damme. Messire Thom'as

80 de l’Angarde l’en avoit osté pour y en mectre  
ung à sa voulenté. Quant Aleaume et l'oste fu-  
rent entrez en la chambre, ilz trouverent  
Cleriadus qui estoit apuié sur ung dressouer.  
Aleaume le salue, qui avoit les lermes aux yeulx

85 de pitié. Clreiadus le prent par la main, qui  
bien apperçoit qu’il plouroit, si lui dit:

* Aleaume, vous soiez le bienvenu. Quelx  
  nouvelles ? Je vous vois faire tresmauvaise  
  chiere. Comment se porte le roy, la i'oyne et

90 toute leur compaignee ?

* Sire, le roy est en bon point, ainsi comme  
  je croy, car, de vray, ne le sçay je pas. Car  
  grant piece a qu'il est en la ville de Clerence où  
  messire Thomas, son frere, l'a mené, lequel le

95 gouverne tout ainsi que ìl lui plaist. Et, sire, il  
n’est demouré offìcier que le roy y ayt mis, ne  
monseigneur vostre pere, que messire Thomas  
ne ayt osté et y en a remis d’autres à sa vou-  
lenté et moy mesmes ne suis je plus maire de  
100 ceste ville. Mais encores y a plus, qui est dom-  
maige inreparable. C’est que messire Thomas,  
par sa grant mauvaistié et faulce traïson  
[162 v°] et par son mauvais rapport qu’il a fait

**A** 80 (de) Lagarde (= **V P1 et .310).**

au roy, dont le roy a esté indigné et mortelle-  
105 ment courroucé, qu’il a fait mourir madame  
Meliadice.

Quant Cleriadus entend ceste parrolle, il  
gecta ung grant plaint en disant:

— Ha ! madamme, estes vous fìnee ?

110 En disant ceste parrolle, le cueur lui serre et  
estraint ou ventre tellement que plus n’en puet  
souffrir que il ne lui convenist pasmer et, de  
son hault, chet à terre sur le pavement. Ces  
quatre compaignons et les deux bourgoys pren-  
115 nent Cleriadus et le mectent, ainsi pasmé qu’il  
estoit, sur ung lit si le tirent d’un costé et d'au-  
tre. Ilz lui ouvrirent les dens à ung coutel, mais  
riens n’y vault, qu’il semble mieulx mort que  
vif, car pox et alaine on ne lui sent remuer. Ces  
120 quatre compaignons pleurent et font le plus  
merveilleux dueil du monde et les deux bour-  
gois, de l’autre costé, pleurent et n'y a cellui  
qui saiche conseiller l’un I’autre. En cellui estat  
fut grant piece Cleriadus. Au chief de piece,  
125 Nostre Seigneur, par sa doulce grace, ne voulut  
pas qu’il morust en telle maniere si revint de  
pamoisons et sault du lit où il estoit couchié,  
comme tout forcenné, et regarde une fenestre

**Var.** 106 Mel. nostre maistresse qui estoit sa seulle heritiere  
et seulle esperance du royaume C.

128-129 f ,o. qui gettoit sur la rue **P3.**

qui estoit en la chambre, ouverte. II alla droit  
130 là et se voulut gecter parmy pour sallir au bas  
Quant ses quatre compaignons virent ce, Si Semisdrent au devant. Et Cleriadus va et vient  
au long de la chambre [163] et se clame laschetif et le plus maleureux des autres et pujs135 dit ainsi que vous orrez, en faisant ses regrez'

— Hellas ! que feray je ? que diray je ne où  
yray je desormais en avant, quant j'ay perdu laplus belle, la meilleur, la plus adornee de tou-  
tes belles et bonnes taches qui fust, pour  
140 femmes mortelles, en cest monde et celle qui  
estoit commencement et moyen de tout mon  
bien et mon honneur et l’adresse de tous mes  
afïaires ?

Et puis aprés disoit:

145 — Hee! mon tresdoulx createur, vueillez

moy pardonner la grant impacience que j’é en  
se couroux. Sire, je congnois que je ne fois pas  
bien, dont je vous crye mercy et que, pour  
l'onneur de vous, je deusse endurer ce qui me  
150 peut advenir. Hellas ! sire, elle estoit tant belle  
et bonne que, quant je pence aux grans biens  
d’elle, je suis au desespoir et si sçay de vray

A 129 mq **il alla (**P1 L remanìent).  
**138** mq **de.**

**Var. 134-135 mq** et puis... regrez **B C impr P3.**

152-154 **mq** et si... desesperer **sic, bourdon Pl.**

que, se ce n’est par vostre grace et aide, vraie-  
ment desesperer me fault il et aller aval le pays  
,c sans nul confort avoir. Hellas ! sire, vous sça-  
vez que l'amour de nous deux estoit sans  
vilain fait ne pencement. Pour ce, sire, vous  
vueil je supplier et requerir humblement que  
d'elle aiez pitié et, de ma pouvre chetive per-  
j60 sonne, plaise vous de la prandre en conduit et  
en garde.

Et en telz piteux regretz, [163 v°j lamenta-  
cions et complaintes fut monseigneur Cleria-  
dus tout au long du jour et encores avoit plus  
de douleur qúe je ne vous savroye dire et telle,  
qui l'eust veu en cellui estat, il eust eu le cueur  
plus dur que pierre se pitié n'en eust eu. Quant  
íl avoit dit tous ses regrez, aprés recommen-  
çoit à dire :

170 — A ! roy Philippon, bien avez le ceur felon

et dur quant, si tost et sans en savoir la verité,  
avez mis à mort le sang que vous avez engen-  
dré, qui estoit si bon et si noble ! Hellas ! com-  
ment ne le plaignez vous, quant ceulx à qui  
175 elle n'estoit riens, quant ilz en savront les  
nouvelles, la plaindront à tousjours mais ?

Ainsi fut messire Cleriadus toute jour en  
menant telìe douleur que vous avez ouye jus-

Var. 173-176 **mg** Hellas... tousjours mais **B.**174 ne la pl. **C impr.**

ques à tant qu’il fut tart. Les gens qui esiijiL.ni180 avecques lui le prierent de mengier, mais riensn'en vouloit faire et leur dist qu'ilz alassent  
mengier. Si y allerent, les ungs aprés les au-  
tres, car tousjours y en demouroit pour ]Uj  
tenir compaignee. Quant tous eurent souppé  
185 Cleriadus appella Alleaume et lui dist:

— Mon amy, il fault que vous me faictes ce  
plaisir d’escripre en mon nom lectres à tous  
les roys, ducs, contes, seigneurs à qui j’ay  
acointance que, à ce besoing, me vueillent ai-  
190 der. [164] Car de char ne mengeray ne de vin  
ne boiray jusques à tant que je aye vengé la  
mort de la belle et bonne Meliadice et que le  
faulx traistre desloyal en ait sa pugnicion.

Aleaume respond :

195 — Mqnseigneur, je feray voulentiers ce qu’il

vous plaist à moy commander, mair or me  
entendez ung peu. Se vous faictes maintenant  
tel mandement, la chose sera tantost sceue et,  
se messire Thomas en oyt les nouvelles, certes,  
200 il n’atendera pas le siege que il ne s’en fuye.  
Et, se vous me voullez croire, vous l'avrez plus  
tost sans ce qu'il s’en donne garde. Je vous  
diray. II va, toutes les sepmaines, grant char-  
roy pour porter du foing à la ville de Clerance  
205 et y en envoye aucuneffoys. Et, pour ce, me  
semble que bon seroit que je feisse couvriv  
deux de mes charriotz de grans sercles et y  
faire une tonnelle et, par dessus, les couvrir  
tous de foing et, dedans les charriotz, que on

„ jjiist jusques à .XII. ou .XVI. hommes d’armes.  
' j]z y pourront bien et bel. Et ainsi dedans les  
deux charriotz pourront bien estre .XXXII.  
compaignons. Et, quant ilz seront sur le pont,  
la porte sera gaingnee et, aprés, toute la ville.  
?15 Et puis vous ferez embuschier voz autres gens  
d'armes en ung boschet qui est bien prés dè la  
ville, qui tantost viendront au secours.

Messire Cleriadus se arresta à ce conseil et  
aussi firent tous ses compaignons [164 v°] et  
220 dirent que le Conseil estoit bel et bon. Adonc  
Cleriadus dist à Aleaume :

* Mon amy, or allez bientost et appoinctez  
  voz charriotz ainsi que devisé avez et mes com-  
  paignons et moy serons en l'uri des charriotz et

225 d'autres que je deviseray seront en l'autre.

Et puis lui dist:

* Mon amy, or allez et faictes toute dilli-  
  gence.
* Monseigneur, dist Aleaume, je me recom-  
  230 mande à vous et ne vous soussiez de riens.

**A** 211 ains. seront d.

**Var. 210 mq** ou XVI **P3 L T**; j. au nombre de douze ou  
dix huit **B,** j. à douze ou (à) quinze **P2 impr.**

226 **mq** Et puis lui dist **V B C impr.**

Et Aleaume s'en va en son hostel et aìnsi  
devalle et l’oste avecques lui, à qui Cleriadus  
avoit chargié qu'il alast à ses quatre Iieuxte-  
nans et qu'il leur dist qu’ilz feussent, avant le235 jour, au boys qui est delez Ia ville de Clerence  
et qu’ilz menassent là toutes ses gens et qu’ilzse tenissent là le plus coy que ilz pourroient et,  
quant Cleriadus les manderoit, que ilz venis-  
sent bientost. L'oste fìst tresbien le messaige et  
240 puis s’en revint en son hostel. Cleriadus fist  
couchier ses quatre compaignons et lui mesrnes  
se gecta tout vestu sur ung lit où point de  
repox n’eut, fors plaindre, plourer et regreter  
celle qu’i ne puet oublier.

245 Alleaume, quant il fut venu en son hostel, ne  
se faignit point que, toute nuyt, ne fist appa-  
reiller deux charriotz en la maniere que vous  
avez ouy que il avoit devisé [165] à messire  
Cleriadus et tant fist que, une heure avant le  
250 jour, ilz furent trestous prestz. Et, à cest heure  
là, se leva Cleriadus et ses quatre compaignons  
et se armerent de toutes pieces. Quant ilz fu-  
rent prestz, ilz devallerent bas si trouverent  
leur hoste tout habillé pour aller avecques eulx  
255 si partirent et s'en vont en l’ostel de Aleaume  
et l’oste alla querir les compaignons que Cle-  
riadus avoit ordonnez qui devoient estre es  
charriotz avecques eulx boutez. Si s’en vin-  
drent ligierement et s’entretrouverent tous en-  
260 semble chiez Aleaume. II estoit temps de parlir.

**Var. 249-250** mq et tant fist... prestz C.

Cleriadus et les autres se bouterent dedans le  
premier charriot et les autres compaignons ou  
deux.me Cleriadus dist, au partir, à Aleaume et  
à son hoste :

265 — Vous vous en irez à mes quatre lieuxte-

nans et leur porterez ce gant et leur dictes que,  
aussitost que ilz orront le heu et cry en la ville  
de Clerence, que ilz viennent tantost et qu'ilz  
n'atendent point que je les envoye querre.

270 Les deux bourgoys dirent:

— Monseigneur, nous ferons tresbien le mes-  
saige, se Dieu plaist.

A ces parrolles qui furent finees, se boute  
Cleriadus dedans le premier charriot avec ses  
275 compaignons. Les charretiers fierent avant et  
s’en vont tout droit en la ville de Clerence, au  
plus tost que ilz peurent, et ne mirent pas  
granment à y aller, car pou de chemin [165 v°]  
y avoit entre les deux villes. Les deux bour-  
280 geoys firent leurs messaiges aux gens de Cleria-  
dus si les trouverent tous prestz de partir. Ilz  
chevaucherent droit au bochet qui estoit delez  
Clerence et là se embucherent. Les deux cha-  
riotz arriverent à Clerence. II estoit ja assez  
285 grant jour, Ilz trouverent les ponts avallez et  
les portes ouvertes, car, de coustume, ilz les

Var. 261-263 **mq** Cleriadus... deuxm **bourdon B.**273-275 **mq** A ces parrolles... compaignons C.

ouvroient assez matin pour les bonnes gensqui s’en alloient à leurs journees. Les charre-  
tiers chassent avant si passent les pons et la290 porte coulisse et entrerent ung pou avant en laville. Et, quant ilz furent ou lieu où ilz se du-  
rent arrester, ilz demourerent tout quoy, CarAlleaume leur avoit bien enseigné que iizdevoient faire. Et, quant ilz furent arrestez, les295 gens d'armes saillirent tost et hastivement deschariotz et fìrent ung grant cry et heu au sail-  
lir. Ceulx de l’embusche vindrent et saillirent  
hastivement quant ilz ouyrent le cry et si vin-  
drent à Cleriadus et lui amenerent son cheval.  
300 Cleriadus monta et tous ceulx qui estoient es  
charriotz et brocherent chevaulx des esperons  
et s’en vont, grant aleure, devant le palays. Se>  
gens le suivent. Aleaume et l’oste de Cleriadus  
ne se oublierent pas qu’ilz ne suivissent la com-  
305 paignee au plus tost qu’ilz peurent. Cleriadus  
commande à aucuns de sa compaignee [166]  
que ilz voissent parmy toute la ville et que ilz  
serchent toutes les maisons et toutes les gens  
que ilz trouveront qui seront à meSsire Thomas  
310 de l'Angarde, que ilz les prennent et mectent  
en forte prison. Les gens d’armes de Cleriadus  
fìrent son commandement bìen et à droit et fu-  
rent tous prins que il n'en demoura pas ung  
seul que tous ne feussent emprisonnez.

**A** 309 trouverent (= **T).**

310 Lagarde (v. **80).**

Var. 295-298 **mq** des chariotz... hastivement **bourdon P2.**

3jg Cleriadus entra dedens le palais. 11 descend  
tantost à pié et monte en hault et sa compai-  
gnee et entrerent en la chambre du roy, là où  
ilz le trouverent levé et messire Thomas avec-  
ques lui, qui ne cuidoient pas tous deulx que

320 ce feust messire Cleriadus et pensoient que  
aucun debat feust meu en la ville, pourquoy si  
grant cry estoit, car, se messire Thomas eust  
sceu que ce eust esté messire Cleriadus, pour  
riens ne I’eust actendu que il ne s'en feust fouy.

325 Messire Cleriadus se agenoulle devam le roy et  
lui dist:

* Sire, Dieu vous sault et garr

Et puis se Iieve et prent messire Thomas et  
lui dist:

330 — Faulx traistre desloyal, huy est venu Ie

jour, la mercy Dieu, que vostre traïson pran-  
dra fìn et sera monstree devant tous clerement.

Si lui oste son chapperon [166 v°] comme à  
ung traistre et le gecte aval et baille messire

335 Thomas en garde à ses quatre compaignons et  
puis revient au roy et lui dist:

* Sire, je me viens excuser de la mauvaise  
  parrolle et blasme que le traistre que veés çy  
  me a mis sus et à madamme vostre fille, la-

340 quelle vous avez fait mourir à tort et sans

Vsr. 320-323 mq et pensoient... Cleriadus bourdon Pl.  
328 Th. par le collet C.

cause, car oncques ne le pensasmes. Et, se il y  
a si hardy chevalier en vostre court ne en vos-  
tre royaume, mais non pas ung chevalìer senl-  
lement, mais six, qui vueillent soustenir l;,

345 querelle de ce faulx traistre, vostre frere, veés  
me cy prest pour les combatre tous les six  
ensemble ou l’un aprés l’autre, aínsi que vous  
vouldrez ordonner. Et, pour ce, sire, appellez  
le et saichez que il vouldra respondre.

350 Le roy appelle messire Thomas, lequel vint  
au roy, et îe tenoient tousjours les cornpai-  
gnons de messire Cleriadus, lequel savoit bien  
que il avoit tort. Si se agenoille devant le roy.  
Sa parrolle et tous ses membres lui trem-

355 bloient et dist:

* Sire, je voy bien que il fault que je soye  
  pugny de la desloyaulté et grant traỳson que  
  j’áy devers vous faicte et à madamme vostre  
  fìíie et à Cleriádus aussi.

360 Adonc [167] Cleriadus le prent par le poing  
et l’amaine plus prés du roy et lui dist:

* Or ça, messire Thomas, prenez de deux  
  [le] chois que je vous oíîreray devant le roy  
  qui cy est, c’est assavoir que je vous comba-

365 teray, vous sixiesme, pour moy excuser de la  
coulpe que asus me avez mise ou, se vous

4 362-363 (de d.) le **mq** (= **V**; p. les d. ch. **L,** le choais

de deux choses C, d. d. ch. le meilléur q. P3,  
I'ung lesquelz j. v. **B) restitué d’ap.. P1 P2 T.**

XXVI-

*Arrestation de Thomas*

357

pouez adviser par autre maniere que se que  
vous avez dit au roy soit vray, je suis prest  
d’avoir telle pugnicion que le roy vouldra pran-  
37O dre de moy.

Messire Thomas respond :

•— Cleriadus, ja bataille n’en sera faicte de  
moy contre vóus, car je congnois et confesse  
icy, devant le roy et devant tous, que j'ay faicte  
375 la traỳson et que moy mesmes escripvy les  
lectres dont monseigneur le roy, qui 'là est, fist  
mourir madame sa fìlle.

Et lors s'en vint aux piez du roy et se age-  
noille en lui dìsant:

380 — Mon seigneur et mon tresdoulx frere, je

vous crye mercy. Faictes de moy telle pugni-  
cion que il vous plaira à prandre, car je I’ay  
bien desservy.

Cleriadus ne se tint pas atant qu’il ne re-  
385 quist au roy :

— Sire, je vous prie, envoyez querre les lec-  
tres pour mieux congnoistre la veríté de ceste  
chose, affin que chascun les voye.

Le roy íés envoya tantost querre et Cleriadus  
390 fist bailler à messire Thomas ancre et pappier

VAR. 384 n. s. teust P3.

qu’il [167 v°] envoya querre bientost et fistescripre messire Cleriadus messire Thomas de  
sa main pour savoir se la lectre estoit sembla- I  
ble à l'autre. Messire Thomas escripvit troys 5  
395 ou quatre lignes. En escripvant, il cuiduit  
tousjours deffaire sa main, mais rìens ne lUy ì  
valut que toute l’escripture ne feust pareille et  
tous les chevaliers qui là estoient jugerent  
toús que c’estoit de une propre main. Adonc  
400 messire Cleriadus se agenoille devant le roy et  
lui dist:

* Sire, je vous requiers droit et justice de  
  cest homme cy qui a fait vostre fille mourir à  
  tort. Vous veés cy, sire, les offres que je lui ay

405 faictes et que je vous foys et, pour ce, sire, faic-  
tes moy droit.

Tous ceulx qui en la salle estoient commen-  
cerent à crier à haulte voix:

* Ha! roy Phellippon, vengez la mort de  
  410 vostre fille que le traistre desloyal a fait mou-

rir si honteusement et à si grant tort.

Quant le roy voit clerement que, par ligiere-  
ment croire, il a mis à mort celle par qui scn  
royaume pouoit estre soustenu et gardé, il est

***A***

404 à tart.

404-405 q. je vous ay f. (= **V C P3 L; v. 363; var. T  
v.** f. esyores; **P1 P2 suppr.** et q. je v. foys)  
**corr. d'ap. B.** .

415 tout forcenné si se agenoille devant Cleriadus  
et lui dist:

.— Ha! franc chevalier, faictes justice de  
moy avant que du traistre, mon frere, [168]  
car je l'ay bien gaingné de mectre à mort ma  
4^0 char et mon sang sans autre deliberacion de  
conseil, veu que je savoye et congnoissoye bien  
ses taches et aussi qu’il n’estoit que mon demy  
frere, pourquoy mains le devoye croire et  
amer.

425 Le roy commence à tirer ses cheveulx et ar-  
rache sa barbe et fait le plus merveilleux dueil  
du monde. Mais gueres il n’est plaint, pour la  
grant faulte que il a faicte de faire mourir  
Meliadice si tost et hastivement, sans nul con-  
430 seil. Et, pour ce, a icy bonne exemple comment  
nul roy ne prince ne doit croire legerement,  
pour quelque rapport que on lui face, et aussi  
de faire hastivement justice s’il veult ouvrer  
sagement. Cleriadus relieve le roy en son es-  
435 tant et lui dist:

— Sire, à moy ne devez pas requerre pardon,  
mais à Dieu premier envers qui vous avez  
moult failly et puis à tous ceulx de vostre  
royaume. Or pensez et advisez, ainsi que je  
440 vous prie, de faire justice de ce traistre, car  
vous veés clerement la grant traïson que il a  
faicte, comme il recongnoìst de sa bouche.

Adonc commande le roy que sa chairre  
royalle fust apportee en la grant court du pa-

Cleriadus et Meliadice

445 lais et commande à Aleaume et à l'oste de  
Cleriadus que les portes de la ville de Clerence  
feussent toutes ouvertes et que on criast à son  
de [168 v°] trompe que petiz et grans venissent  
veoir la justice et que le bourreau de la vìlle450 venist hastivement, Le commandement du rov  
fut tost fait et exploictié. Le eschaffault fut  
tost prest. Le roy devalle bas en la court et  
toute la chevallerie, voire celle que Cleriadus  
avoit amenee, car, de ceulx de messire Thomas  
455 n'y en avoit nulz que tous ne feussent prison-  
niers. Le roy fut assis en sa chairre qui estoit  
moult haulte. Et les quatre compaignons de  
messire Cleriadus baillent messire Thomas  
qu'ilz avoient en garde au bourrel, par le com-  
460 mandement du roy qui ordonna que on lui tire  
les membres toUt vif et puis que on lui couppe  
le chief. Le bourrel monte messire Thomas en  
l’eschafault et exploicte la justice ainsi que il  
lui fut commandé. Mais, ainçoys que il eust  
465 fait, il vínt tant de gens, petiz et grans et de  
tous estas, que c'estoit une chose infìnie de  
veoir le peuple qui y estoit.

Aprés la justice faicte, chascun s’en ala, mais  
le roy ne se tìnt pas atant que il ne fist justice  
470 de tous ceulx qui estoient à messire Thomas et  
menez tous leurs corps au [169] gibet. Quant  
tout fut fait et adcomply, le roy remist toii'.  
les officiers en la vilìe de Clerence, qui y soul-  
loient estre, et puis dist à messire Cleriadus:

A **457 hault (=** V P1 P2 T L, mais t’épithète qualifie  
vraisemblabíement **chairre).**

475 — Je vous prie que vous me vueillez reme-

ner à Belle Ville la Damme et là feray mon  
devoir d’amander le mal et deshonneur que je  
vous ay fait.

Cleriadus l’octroye si monte le roy à cheval.  
4g0 La royne et ses femmes furent montees es  
charriotz, bien simplement ordonnez pour le  
courroux qu’elle avoit de Meliadice, sa fille,  
laquelle elle ne pouoit oublier. Et, de fait, elle  
ne Cleriadus n’ozerent veoir l’un l'autre que  
485 leurs deux cueurs ne feussent crevez de cour-  
roux. Quant le roy fut arrivé devant Belle Ville  
la Dame, il entra dedans et chevauche jusques  
au palais — tous ceulx de la ville, tant hommes  
que femmes, plouroient quant ilz virent le roy  
490 en cellui estat qu’il estoit —, montà en ses  
chambres et aussi fist la royne. Quant il fut ung  
pou reposé, il remist tous les officiers qui ostez  
avoient esté par messire Thomas, en leurs offi-  
ces, comme devant, et tout par Cleriadus  
495 et [169 v°] les chevaliers, escuiers et compai-  
gnons de Ia court du roy furent trestous re-  
mandez, qui tantost vindrent et furent remis  
en leurs offices avec le roy comme ilz avoient  
acoustumé estre. Quant tout cela fut fait, Cle-  
500 riadus print congié du roy, mais le roy lui  
requist et dist:

— Cleriadus, je voy bien que vous me voul-  
lez laisser de tous points pour la grant faulte

**Vah.** 494 c. d. et Alleaume refut maíre de la ville conme  
devant **P3 L T.**

que je vous ay faicte. Hellas ! mon amy, Se505 vous ne voullez avoir pitié de moy, au móins  
ayez pitié de mon royaume et de ceulx qui tant  
vous y ont amé par vostre bienfait et ne levueillez laisser orphelin de aucune garde, car  
je sçay bien que, se ainsi vous en allez, jamais  
510 vostre bon pere ne tout vostre lignaige nereviendra par deça.

Le roy lui dist ces parrolles et aussi faisoient  
tous ceulx de la court, moult humblement, et  
crioient à haulte voix :

515 — Ha ! Cleriadus, le bel, le bon, ne laisscz

pas le roy ainsi despourveu ; aiez pitié de lui et  
de nous tous !

Quant Cleriadus, qui estoit tousjours piteux  
et raisonnable, ouyt les parrolles [170] du roy  
520 et des autres, il respondit:

— Sire, je vous diray que je feray. Je vous  
lairay mes deux cousins qui avront tous deux,  
s’il vous plaist, la garde et gouvernement de  
vostre royaume jusques à ce que pourveu y  
525 aiez. Et, quant est que je vous promeete de  
revenir, pardonnez moy, je ne le puis faire, car  
je ne sçay qu’il puet avenir.

Cleriadus lui disoit ceste parrolle pource que  
il ne avoit pas en pencee de jamais y revenir,  
530 car, chose que il promist sur sa foy, jamais ne  
la faulsast que il ne la tint. Je vouldroye bien  
que la coustume en fust telle maintenant et les

princes la tenissent aussi, car nul ne nulle ne  
doit parjurer sa foy et en seroit le monde meil-  
eie leur et plus en I'amour de Dieu se ainsi on Ie  
faisoit.

Aprés toutes ces parrolles dictes et les ordon-  
nances faictes et que le royaume fut baillé en  
gouvernement à Amador et Palixés, dont Guil-  
540 laume de Forest et Richart de Magence n’en  
furent pas courroucez, et que chascun fut re-  
mis en son offi.ee, Cleriadus print congié du  
roy et de toute la court, dont le roy et chascun  
plouroient et [170 v°] crient de son departe-  
545 ment, mais riens n’y vault, car ainsi fault que  
iJ se face. Cleriadus devalle bas en la court et  
dist adieu à tous, petiz et grans, si monta a  
cheval. Ses deux cousins et ses deux compai-  
gnons le convoyerent. Cleriadus treuve Aleau-  
550 me en la ville et son hoste aussi si print congié  
d'eulx deux en les merciant du bon service et  
plaisir que tousjours lui avoient fait et leur  
dist:

— Mes amis, se vous avez à besongner de  
555 chose qui soit, ne espergnez point mes deux  
cousins ne mes deux compaignons, car je les  
laisse par deça. En tout ce que les vouldrez  
emploier, ilz le feront sans faillir et à vous,  
mes cousins et compaignons, je vous prie que  
560 ainsi le faciez.

Ilz respondirent devant les deux bourgoys  
que si feroient ilz. Adonc print congié Cleria-  
dus d’eulx, lesquelx plouroient moult fonde-

ment. Cleriadus passe la ville au plus tost qUe565 il peut, car il avoit grant pitié de la douleur  
que ceulx de la ville menoient, car tous  
crioient aprés lui:

* Hellas ! or s'en va nostre [171] confort et  
  cellui qui, en toutes choses, aprés Dieu, nous

570 soustenoit.

Quant il fut eslongné de la ville ung quart de  
lieue, il descent à pié et ses quatre compai-  
gnons aussi et commence à parler à eulx de  
telles parrolles que vous orrez si leur dist  
575 ainsi:

* Mes compaignons et parfaiz amis, je vous  
  mercie de toute la bonne compaignee que faic-  
  te m'avez. Je vous diray. Je m’en vois et ne  
  sçay du revenir, mais vous ne demourez point

580 despourveuz, car monseigneur mon pere re-  
viendra par deça et, affin que vous soiez seurs  
que je ne vous oublye point, je lui requerray,  
ou cas que je n'y pourray estre, que le mariage  
se parface de vous, Palixés, et de Cadore et  
585 vous, Amador, vous avrez la seur au roy d’lis-  
paigne. Et vous, mes deux compaignons, je  
vous diray. II y a deux barons, en la conté

A **569 c. en qui t. ch. (=** V P1 P2 B) ordre inversé d'ap.  
T impr.

**Var. 568-570 mq** Hellas... soustenoit **P3.**

d'Esture, qui ont deux belles fìlles. Je vous  
prie que vous les vueillez prandre en mariage,  
59O car les deux peres n’ont d’enffans que elles  
deux tant seullement et si sont les deux barons  
parens [171 v°] de monseigneur mon pere et  
tout ce que monseigneur mon pere en ordon-  
nera, ilz feront. Et, pource que nous avons esté  
595 tousjours compaignons ensemble, je vouldroye  
bien que nous eussions noz vies ensemble tous-  
jours et en ung païs mesmement. Sí vous prie,  
mes tresdoulx compaignons, que vous vous  
entretenez et porteỳ foy l’un à l'autre. Et vous  
600 aussi, mes deux cousins, tandis que vous avez  
la charge du royaume, je vous requier que si  
loiaument vous vous en acquictez que Dieu et  
le monde vous en saiche gré et que vostre bon  
et noble lignaige n’en ait aucun reprouche ne  
605 deshonneur.

Et, à ces parrolles, se entreacollent et bai-  
sent l’un l’autre et plourent et crient et font  
le plus merveilleux dueil du monde et si grant  
dueil mainent que Cleriadus ne le puet plus  
610 souffrir ne endurer. Si les acolle et baise sans  
sonner mot et aprés monte à cheval et s'en va  
droit vers la forest, le plus tost que il puet, et  
ses quatre compaignons demeurent [172] en  
la place, si destroiz de couroux que ilz ne sce-  
615 vent que ilz font ne où ilz sont. Et, quant ilz  
ont esté grant piece là, ilz montent à cheval et  
s’en retournent en la court, demourans avec-  
ques le roy ainsi comme par devant. Mais la  
court n’estoit pas telle comme elle soulloit, car

620 toute joye, bien et honneur y avoit et mainte-  
nant il n’y a que tout couroux et douleur p0Url’amour de Meliadice, car la royne ne prenoit  
nul confort. Mais, sur tous ceulx et celìes qui y  
sont, Romaraine maine le plus grant coutoUx,  
625 car, sans cesser, elle pleure. Les deux coUsif-iS;  
de Cleriadus gouvernent le royaume si bien et  
si saigement, de leur aaige, que tous ceulx duroyaume les ayment comme eulx mesmes.

Mais atant se taist le compte à parler du roy  
630 Phelippon et de sa court et retourne à parler  
de Cleriadus.

Var. 622 (p.) la mort de M, B.

631 Cl. qui fait grant diligence de passer le roiaume  
d'Angleterre pour venir en 2a c**oaté d’Esture**devers son pere **T.**

CHAPITRE XXVII

Or dit le compte que messire Cleriadus che-  
vauche tant. que il puet, de paour que il  
n’encontrast ame qu'il faulsist que il se arres-  
tast, et fait tant que, en peu de heure, il arriva  
5 dedans la forest [172 v°] si chevauche parmy  
pour la passer oultre. Si advint que, ou meil-  
lieu de la forest, il trouva ung pouvre pellerin  
qui venoit querant son pain, car il avoit esté  
desrobé des larrons en chemin. Si demande  
10 I’aumosne à Cleriadus et Cleriadus descent de  
dessus son cheval et lui dist:

— Mon amy, le bon voyaige que vous avez  
fait ou cellui que vous voullèz faire ne vous  
lairra point despourveu. Tenez, veés cy mon  
15 cheval qùe je vous donne. Si vous despoullez et  
me baillez vostre abillement et je vous donne-  
ray le mien.

Le bon homme se agenoulle devant Cleriadus  
en lui disant:

20 — Hellas ! monseigneur, voùs plaist il à moy

faire ce bien que vous dictes ?

**Var. 2-3' mq** que il n'encontrast ame **P3.**13 v. f. Dieu ne v. **Len2 Serg Arn.**

— Oïl, dist Cleriadus, mon amy, et vousavancez.

Adonc le bon home se despoille d’un costé et  
25 Cleriadus d’autre si changent de toutes choses  
l’un à l’autre. Cleriadus n’avoit pas apris à  
vestir telz habillemens, mais ainsi le vouloit  
faire. Cleriadus prent congié du pellerin, si hú  
dist:

30 — Sire, allez en la garde Nostre Seigneur,

car vous me semblez moult courroucé. Mais  
[173] aiez bonne fience en Dieu et sa doulce  
mere, car ilz vous donneront encores autant de  
joye que vous eustes oncques.

35 — Dieu le vueille !

se dist Cleriadus, qui s’en passe oultre et s’en  
va son chemin d’une part et le pelerin d'autre,  
moult fort priant pour Cleriadus, lequel s’en  
va parmy la forest, une heure cy, [une] autre  
40 heure [là], sans tenir voye ne sentier. II n'eust  
gueres allé que la nuyt ne le sourprint, car !es  
jours estoient cours pource que il venóit sur  
l’yver. Sì fut Cleriadus toute nuyt en la forest

A **39-40** mq **une (a. h.) là,** parqllélisme avec **une heure  
cy** qai semble s’imposer, bìen qu’aucun ms ne  
le présente, les copistes retenant tantôt Varticle,  
tantôt l'adverbe, sans les associer.

**Var. 26-28 mq** Cleriadus... vouloit faire **bourdon P2.**34 onc. de desplaisir **B.**

où il eut merveilleusement froit, car, toute  
45 nuyt, ne cessa de plouvoir et gresler. En, ceste  
paine fut jusques au point du jour et, quant il  
vit entour lui, il quist les adresses de la forest  
et fist tant, à quelque paine, que il en yssit  
dehors et vint de village en village, demandent  
50 son pain pour Dieu. A la foys, trouvoit qui lui  
en donnoit et à l’autre, que on le escondissoit  
et lui disoit on:

* Mon amy, vous deussez avoir grant honte  
  de querir vostre pain. Vous estes ung fort com-

55 paignon et bien taillé si deussez mectre paine  
de gaingner vostre vìe.

Cleriadus enduroit tout cela et [173 v°] tiroit  
tousjours son chemin yers la mer et tant fist  
qu'il arrìva. Et si bien lui print que il estoit  
60 arrivé une nef qui se chargeoit de grosse mar-  
chandise et estoit preste de partir du port  
bientost. Sí virent les mariníers Cleriadus  
qui(l) estoit là et lui demanderent:

* Mon amy, nous vouldriez vous bien ser-  
  65 vir ?

Cleriadus respond:

* Ouy, messeigneurs, s’i vous plaist. Mais  
  je vouldroye bien savoir où vous allez.

\'AR.

55 b. t. de laborer C.

* Nous allons, fìrent ilz, en la conté d’Es-  
  70 ture. Et, si vous nous voullez servir d’est-e

nostre cuisinier et de mectre la viande au feunous vous prandrons voulentiers.

Cleriadus leur ottroye si le misdrent dedens  
leur barge et lui baillerent leur cuisine à gar-  
75 der. Les mariniers bouterent leur nef dedans  
la mer et lievent leur voille au vent. La nef va  
tost et hastivement. Les mariniers entendent  
fort à tirer. Cleriadus est en la nef où il entant  
à sa cuisine et appointe si bien toute leur  
80 viande, ainsi que ses maistres lui commandent,  
et les sert de toutes choses si diligenment et à  
point que ses maistres l’ayment moult chere-  
ment. Et, en cellui estat, demeure Cleriadus  
une piece de temps [174] sur la mer. Si eurent  
85 si bon vent et si bien à point que, en peu de  
temps, ilz arriverent ou païs d'Esture et prin-  
drent port à ung bel et grant villaige qui estoit  
là. Les marchans descendirent et fìrent mectre  
à terre leur marchandise et porter dedans la  
90 ville. Cleriadus descendit et print congié de ses  
maistres en leur disant:

* Messeigneurs, je vous prie que vous pre-  
  nez en gré le pou de service que je vous ay fait,  
  car je estoie peu stillé de faire le service en

95 quoy je estoie mis.

Var. 78 f. à singler **P3 L T.**

94-95 **mq** de faire... estoie mis **P1 P2.**

Les mariniers sont bien courroucez que plus  
longuement ilz ne le peuent avoir et lui prient  
que il soit encores avecques eulx. Cleriadus  
leur dist:

2Q0 — Messeigneurs, ne à vous ne à autre je ne

me puis convenancer jusques à ce que je aye  
fait ung pou de voyaige où il me fault aller.

Les maistres lui donnent congié bien et  
doulcement et, au departir, lui vuellent donner  
105 robbe et chapperon pource que la sienne estoit  
bien dessiree, mais il n’en voulut point pran-  
dre et les mercye en leur disant:

— Messeigneurs, je ne vous ay pas fait de  
service ne de plaisir que je aye gaingné [174 v°]  
110 se bien que vous me voullez faire.

Ainsi s’en part Cleriadus des mariniers, les-  
quelx s’en vont eux aiser et reposer en la ville.  
E t Cleriadus tient son chemin vers la ville  
d’Esture où son pere et sa mere estoient et se  
115 adresse vers là le plus tost que il puet et passe  
villes et villages et fait tant que aux faulx-  
bourgs de la ville il arrive si se assiet delez une  
belle fontaine qui y estoit; et, de la fontaine,  
on pouoit yeoir toute la ville d’Esture par  
120 dehors et le chastel aussi. Quant Cleriadus vit  
le chastel et la ville, il' se cousche sur l’erbe,

Var. **115** mq **vers** Len2 Serg Arn.

auprés de la fontaine, et là commence à faireles plus piteux regretz du monde en disant:

* Ha! ville et païs d’Esture, se vous saviez125 parler, bien deveriez mauldire messire Thomas

de l’Angarde, car, par lui, estes en voye de avoir  
du couroux beaucoup.

Et puis aprés dit:

* Ha! conte d’Esture et vous, contesse,  
  130 avec le mal que j’ay, je seuffre toute douleur

pour vous quant je pence au couroux que vous  
avez de mon departement.

Telz [175] regrez et plains faisoit Cleriadus  
sur la fontaine, car il plouroit le plus parfon-  
135 dement du monde.

Or est il ainsi qiie Ladiree, qui demoumii  
prés d'icelle fontaine, aprés ce que, tous les  
jours, qu'elle avoit ouy messe et fait ses prie-  
res qu’elle avoit de còustume de faire — la  
140 premiere chose qu’elle faisoit — à Nostre Sei-  
gneur et à sa benoiste chere mere, quant elle

A 126 Lagarde

Var. 132 m. d. et de ma piteuse alee quant il fault que de  
vous je me absente et exille à tousjours C.  
138-141 s. p. à Nostre Seigneur q. e. **aut. mss.**

avoit mìs, son hostel à point, de coustume, elle  
venoit à icelle fontaine querir de l’eaue. Si  
advint que elle y arriva, sa crusche sur sa teste,  
(.[5 si y trouva cest homme ainsi desconforté.  
Adont mist jus sa crusche et vient tout droit à  
lui et, pource que, de tout temps, elle estoit  
trescharitable, elle mist paine de le reconfor-  
ter en lui disant:

250 — Mon amy, Dieu vous vueille donner joye,

car, en vostre semblant, monstrer que vous  
estes moult adollé. Hellas! mon amy, se il  
vous est avenu aucune grant fortune, souífrez  
la et la prenez en pacience pour l’amour des  
155 paines que Nostre Seigneur a souffert pour  
nous.

Cleriadus lieve la teste, si esplouré que à  
paine veoit il goute. Touteffoys, à quelqua  
[175 v°j paine, lui respondit:

160 — Ha! a ! dist il, ma belle fille, Dieu vous

rende le bien que vous me dictes. Mais, qui  
bien savroit la grant douleur et couroux que je  
porte et pourquoy je l’ay, je sçay de vray que  
on en avroit pitié.

A 157 esplouree.

**Var. 150-152 mq** Dieu... mon amy **bourdon B.**

165 — Et! beau sire, dist Ladiree, est il person-

ne à quì vous le deissez ? Car aucunefîoys, à iedire, on en treuve confort.

* M’amye, se dist Cleriadus, se, pour le dire  
  je peusse avoir confort, je le diroye voulen-

170 tiers, mais point de remede n’y a en la chose de  
quoy je suis courroucé.

* Et je vous prie, sire, que l’achoison de  
  vostre couroux je sache. Et aprés je vous en  
  diré une autre fortune qui est avenue à une

175 femme puis nagueres et puis aprés vous juge-  
rez, de vous ou d’elle, lequel doit estre le plus  
courroucié.

Cleriadus ouyt parler ceste jeune fìlle, la-  
quelle a ses parrolles si doulces et si saiges

180 qu’il ne la puet escondire qu'il ne lui die sa  
douleur si dit ainsi Cleriadus :

* M’amye, vous parler si doulcement à mov  
  et par si grant sens que je suis [176] contraint  
  de vous dire mon estat. Damme, il est vray que

185 la fille d’un roy, la plus parfaicte en toutes cho-  
ses que l’en peust gueres trouver, le roy, son  
pere, par mauvais rapport que on lui a fait, l'a  
faicte mourir, pour laquelle cause moy qui

**A** 186 tr. et 1. r. (= **P3 T).**

Var. 165-166 il pour riens à q**. P3 L T.**

178-195 j. f. il luy commença à conter toutte son adven-  
ture Q. L. L.

l'aymoye plus que nulle creature mortelle m’en  
j90 vois en essil pour l’amour d’elle. Et le cqnte et  
la contesse qui sont en cest chastel, lesquelx  
sont mon pere et ma mere, quant ilz savront  
mon estat, jamais joye n’avront, qui semblable-  
ment me donne desconfort nouvel.

j95 Quant Ladiree scet et voit que c’est Clerìa-  
dus, cellui que elle ayme plus qu’elle mesmes,  
elle le va embrasser — et n’eut pas encores la  
hardiesse de le baìser — et, en l’acollant,' com-  
mence à dire :

200 — Beaulx sire Dieux, vous soiez loué qui

m’avez fait ceste grace de reveoir cellui à qui  
je vueil plus de bien que à moy mesmes.

Et, en disant ces parrolles, le cueur lui serre  
tellement de joye et de pitié ensemble qu’il la  
205 convient pasmer. Cleriadus la prent entre ses  
[176 v°] bras, qui a tant de joye qu’il ne sòet se  
il est ou se il n’est mie, car il congnoist adonc  
que c'est Meliadice, Ia fìlle du roy d’Angleterre.  
II lui arrouse son visaige de l’eaue de la fon-  
210 taine si lui frotte les temples pour la faire  
revenir. Et en cest estat fut longuement Melia-  
dice et aprés elle revint de pamoisons si gecte  
ung grant souppir et ouvre les yeulx et com-  
mence à dire :

215 — Ha ! Cleriadus, mon doulx amy, je ne vous

cuidoye jamais veoir.

En disant ces parrolles, le sang lui hyssoit du  
nez par si grant bandon que on ne la pouoit  
estanchier. Cleriadus estoit moult courroucié et  
220 piteux du mal qu’il lui veoit soufïrir et avoit  
grant paour que jamais on ne la peust estan-  
chier et, d’aventure, il se advisa d’un anel que  
le chevalier au lion à qui il c’estoit combatu ìui  
avoit donné et, en lui donnant, lui dist la ver-  
225 tus. Car il estanchoit de tout sang et ne le fail-  
loit que mectre ou doy de la personne saignant  
et mectre et tourner la pierre dedans la paul-  
me ou lyer sur une playe [177] quant elle  
saignoit à desmesure et, tantost aprés qu’eile  
230 y avroit esté mise, on seroit estanché. Adonc  
Cleriadus prent son anel et le met ou doy de  
Meliadice si tourne la pierre dedens la paulme  
et tantost Meliadice estancha de seigner, dont  
Cleriadus fut bien joyeulx. Et, ainsi qu’ilz ev  
235 toient assis l'un delez l’autre, si commencerent  
à cómpter leurs piteuses adventures si lui dist  
Meliadice toûte la paine qu'elle avoit eue,  
comme par avant avez ouy, et le dangier de  
mort où elle avoit esté, dont Cleriadus plou-  
240 roit moult fondement de la pitié qu'il en avoit.

Meliadice fut là grant piece et tant que il  
ennuya bien à sa maistresse qu’elle demouroit  
si longuement, car elle ne avoit pas acoustumé  
de ce faire. Si s’en part de son hostel et s’en va

**Var.** 218 ne le p. **P2 B impr L,** lui **T.**

219-222 **mq** Cleriadus... estanchier **bourdon B L.**228-232 **mq** ou lyer... dedens la paulme **Pl.**

245 droit vers la fontaine. Quant elle y fut arrivee  
et elle voit Ladiree qui parloit seul à seul à  
ung homme, elle cuida forcener et commença  
à dire :

* A! faulce traistresse, mauvaise femme  
  250 que vous estes, que vous est il advenu ? M’avez

vous ainsi trahie ? Je vous courrouceray ame-  
rement. Et [177 v°] vous, mauvais et desloyal  
homme, qui vous meut à venir parler seul à  
seul à ma servante ? La me voullez vous for-  
255 traire ? Vous ne feistes oncques si grant folie  
que de venir cy. Passer avant, passez, damme,  
venez à l’ostel. D'estrange heure venistes icy.

Ladiree voit que sa maistresse est toute for-  
cenee de courroux, dont elle ne lui donne point  
260 de blasme, car, se par sa bonne aehoison n'eust  
parlé à cest homme. là,, elle scet bien que sa  
maistresse avroit cause de la pugnir, car ce  
n’esí pas chose avenante que jeunes filles à  
marier parlent seul à seul à homme sans y  
265 avoir grant raison. Si se lieve Ladiree delez  
Cleriadus et, comme elle qui estoit toute plai-  
ne.de doulceur et de humilité, s'en vient à ge-  
\* noulx devant sa maistresse et lui dist:

* Ma doulce amye, ne vous courroucez  
  270 point. Oiez, s’il vous plaist, ce que je vous diray.

**Var. 260** mq **sa** aut. mss sauf P2 **(=** A).

266 c. celle q**. C T L (aut. mss** = A).

266-267 t. pausmee de douleur et de h. **sic, B.**

Sa maistresse respond :

* Avant! dame, avant! Quelle excusacion  
  pourriez vous dire qui soit raisonnable ?
* Or escoutez, s'il vous plaist. Je vous prie275 ma maistresse, que, de chose que vous aìez icy

trouvee, ne [178] prenez nul desplaisir en moy,  
car vous serez encores la plus eureuse qui soit  
en vostre lignaige.

La maistresse estoìt assise, qui escoutoìt ce  
280 que Ladiree vouloit dire, et Ladiree estoit levee  
de genoulx et assise devant sa maistresse. Si  
commence à dire ainsi:

* M’amye et ma maistresse, je vous prie,  
  faictes bone chiere et ne vous doubtez de riens,

285 car vous avez icy, devant vous, Cleriadus, Ie  
filz de vostre seigneur, et la fille du roy d'An-  
gleterre.

Quant la bonne femme ouyt ces nouvclles,  
elle fut toute esperdue tant qu’elle ne sceut  
290 que dire d’une grant piece. Aprés, lui demanda  
la bonne femme la maniere de la chose com-  
ment il se pouoit faire et Ladiree lui en dit  
toute la verité et si bonnes enseignes lui en  
dist que la bonne femme sceut qu'elle disoit  
295 vray. Adonc se leva de son siege et se agenoilb  
devant Ladiree qui, à cest heure là, perdit son

Var. 281 (1.) d'a g. Len2 Am.

293-296 mq et si bonnes... vray B impr, ... Ladiree C.

nom et recouvra le sien premier de Meliadice  
et aussi devant Cleriadus, en leur disant:

* Ha! madame, et vous, monseigneur, à  
  300 tous deux je vous crie mercy [178 v°] de la

grant injure que je vous ay dicte. S'il ne vous  
plaist avoir pitié de moy, je suis perdue à tous-  
jours mais, car je sçay bien qu'il est en vostre  
pouoir de me destruire de tous points.

305 Meliadice et Cleriadus relievent la bonne  
femme de genoulx et lui dist Meliadice:

* M'amye et ma maistresse, Cleriadus et  
  moy vous pardonnons tout ce que vous avez  
  dit, de tresbon cueur, et ne vous souciez de

310 rien, car vous serez encores à grant honneur,  
se Dieu plaist.

Aprés toutes ces parrolles, Meliadice com-  
mence à dire à Cleriadus :

* Mon amy, vous veés la grant grace que  
  315 Nostre Seigneur nous a faicte de trouver ainsi

l'un l’autre et ces biens icy et tous autres qu'i  
nous a donnés ne lui pourrions assez desser-  
vir. Pourquoy je vous prie que, avant toutes  
choses, vous alíez à la grant eglise lui en ren-  
320 dre graces et merciz et aussi, de mon cousté,

Var. 313 rattachent Cleriadus au discours direct qui suit:  
P1 P3 (mq à) P2 (ha Cl.).

je yray. II plaira bien à ma maistresse qui Cy  
est. Et allez seurement, car vous ne serez point  
congneu en cellui estat où vous estes.

Et elle lui dist [179] en sourriant et Cleria-  
325 dus aussi commence à rire, lequel s’en alla  
tantost et bien hastivement à l’eglise faìre ses  
prieres. Et aussi fait Meliadice et sa maistresse  
avecques elle, laquelle la voult mectre devant  
elle, mais Meliadice lui dist:

330 — Ma maistresse, il vault mieulx que nous

alions ainsi que nous avons acoustumé que.  
autrement. Et faictes ce que je vous dy seu-  
rement, car c'est le meilleur.

La bonne femme va devant, toute honteuse  
335 de ce qu’elle alloit devant si grant dame, mais  
ainsi le failloit faire. Ilz s’en vont tous deux à  
la grant eglise où Meliadice rent graces et mer-  
cie, de son pouoir, Nostre Seigneur et Ia doulee  
Vierge Marie des grans biens qu’ilz lui ont lai/  
340' de tòut temps et aussi de la grace que donné  
lui ont d'avoir retrouvé Cleriadus. Et, toutef-  
foys, n’avoit pas actendu à ceste heure là de  
louer Nostre Seigneur du confort que donné lui  
a en sa grande perplexité, que toús les jours  
345 ne le fist. Quant messire Cleriadus eut fait ses

A 342 mg de 1. (T a 1.).

Var. 343-345 mq du confort... ne le fist P2.

**SSVII-**

*On se renâ au château*

381

oroisons au miéulx que il peut, il s'en vint à  
Meliadice qui aussi avoit fait les siennes si lui  
dist:

* Madame, s’il vous plaist, nous yrons tout  
  350 [179 v°] droit au chastel de monseigneur mon

pere. Nous en sommes plus prés que de retour-  
ner en vostre rnaison.

Meliadice lui respond:

* Cleriadus, mon amy, je le vueil bien, mais  
  355 que il plaise à ma maistresse.

Car, nonobstant que Meliadice sceust bien  
qu'elle seroit tout hors des mains de la bonne  
femme, si estoit elle si courtoise que riens ne  
vouloit faire sans le congiè d’elle. Et la bonne  
360 femme lui dist:

* Madamme, allez où il vous plaira, car je  
  vueil faire tous voz commandemens.

Adonc Cleriadus s’en va, Meliadice et sa  
maistresse, tous troys ensemble, car envis  
365 l’eust laissee de gueres loing, et s’en vindrent  
tout droit au chastel du conte. Quant ilz furent

V.4R. 357 s. tost h. V BC impr T (toust); P2 P3 L = A; Pl  
tous. Confusion phonétique entre tout et toust (v.  
XXVIII 69 oìi la correction s’impose).

358-359 mq si estoit... d’elle P2.

à la porte, Cleriadus dist au portier, aprésqu’il l’eust salué:

* Mon amy, s’il vous plaist, mectez nous  
  370 tous troys en vostre chambre. Nous aportons

nouvelles à monseigneur qui lui seront tres-  
bonnes et belles à les oŷr, se Dieu plaist.

Le portier les y mist tantost et s’en va de-  
vers son seigneur et le treuve esbatent avec ses  
375 gens si lui dist:

* Monseigneur, il y a en ma chambre ung  
  compaignon et deux femmes [180] et me sem-  
  ble que c’est la bonne femme et sa. fìlle qui  
  autreíîoys ont apporté des coeffes à vendre à

380 madamme — mais le compaignon ne congnois  
je point •— et veullent tous troys parler à vous.

Quant le portier lui eut dit, le conte lui dist:

* Allez vous en et je m’en voys tantost  
  aprés vous.

385 Le portier s’en ya hastivement leur dire que  
son seigneur venoit et puis s’en va garder sa  
porte. Le conte dist à ses gens qu’ilz l’atendis-  
sent là et que il reviendroit tantost si devalle  
bas en la court et ne maine avecques lui que  
390 ung de ses petiz paiges si s’en vient tout drciil  
en la chambre du portier. Et, aussitost que il

Var. 382-384 mq Quant... aprés vous V P2 B C impr.

y fut entré, Cleriadus se vient agenoiller de-  
vant lui. Meliadice et sa maistresse ne se bou-  
gerent de la place où ilz estùient. Et, quant  
395 Cleriadus fut agenoillé devant son pere, il lui  
dist:

* Monseigneur, bonne vie vous soit donnee.

Le conte d’Esture, quant il ouyt son filz par-  
ler, tantost il le cùngneut et fut moult esbahy  
400 de le veoir en cest estat si lui dist:

; — Ha ! Cleriadus, que peut cecy estre ne que  
vous est il avenu ? La grant vaillance et har-  
diesse que, par [180 v°] la grace de Nostre Sei-  
gneur, vous aviez, vous est elle faillie et avez  
405 vous à tous biens renoncé ? Le bon couraige  
que vous souliez avoir vous est il failli ? Qui  
vous a mis en cest estat ?

Cleriadus respond :

* Monseigneur, le pou de bien qui spuloit  
  410 estre en moy n’est pas perdu ne ne perderay,

si Dieu plaist.

Adonc le fait lever le conte de genoulx et se  
viennent tous deux appuier sur ung banc qui  
estoit en la chambre, par le commandement du  
415 conte, pour parler plus à son aise. Si fist Cle-  
riadus ce que son pere lui commande si lui  
commence à compter son fait en telle maniere  
que vous orrez :

* II est vray, monseigneur, que, tandis que  
  420 je estoie ou voyaige où vous savez, messire

Thomas de l’Angarde print, par sa puissartce à  
gouverner le roy Phellipon d’Angleterre et, parsa grant mauvaistié et envie qu’il eut sur ina.  
dame Meliadice et sur moy, fist unes lectre  
425 faulces qui contenoient que nous deux le voul.  
lions empoisonner. Et le roy, voiant ces len.  
tres et ces parrolles, le creut ung pou trop  
ligerement et, sans deliberacion . de conseil  
manda quatre de ses chartreniers [181] et leur  
430 fist bailler sa fille et leur commanda, sur paine  
de perdre la vie, que en la forest la menassent  
et que là ilz l’occissent. Les chartreniers firent  
le commandement du roy.

Quant le eonte entendit que Meliadice estoit  
435 morte, si commence à plourer et à faire la plus  
forte fin du monde et se vouloit tirer par les  
cheveux et dessirer son visaige, mais Cleriadus  
l’en destourne, qui lui dist:

* Actendez, monseigneur, vous orrez autre  
  440 chose. Et encores, pour plus faire (mieulx) à í

son aise, vous fist escripre, ou nom du roy, que  
vous ne venissez point à court jusques à tant  
que il le vous mandast.

* II est vray, ce dit le conte, j’en ay encores \*  
  445 les lectres.

A 440 pl. f. mieulx à (p. plus f. à aut. mss a, p'. f. mieulx à  
mss b), corr. d'ap. les aut. mss a.

**Vár.** 438 l’en destourba **B.**

— Or ouez, monseigneur. Nostre Seigneur,  
qui garde tousjours ses amis, ne voulut pas  
qu'elle mourast si villainement, car, quant elle  
fut en la forest, les quatre chartreniers se des-  
45O meurent de leur mauvaise voulenté et eurent  
si grant pitié d’elle que tous quatre si lui dirent  
que, se elle vouloit promectre que elle s’en  
yroit si loings que jamais ne reviendroit ou  
païs, ilz [181 v°] l'en lairroient aller. Et mada-  
455 me Meliadice leur promist. Adonc ilz la laisse-  
rent aller, mais, avant qu'elle partist d’eulx, elle  
leur donna sa cotte et tout tant que elle avoit  
sur elle jusques à la cheminse et en ce point la  
laisserent toute seulle.

460 Et adonc compte Cleriadus à son pere toute  
la paine et le travail, depuis le commencement  
jusques à la fin, que Meliadice avoit eue, tout  
ainsi que par devant avez ouy, car Meliadice lui  
avoit compté tout. Et, de ce que Cleriadus  
465 comptoit, son pere plouroit moult fondement,  
car il amoit Meliadice, pour le grant bien quì  
estoit en elle, aussi chierement que se elle eust

A 460 ad. le c. CI. tout à s. p.

Var. 449-450 se désmirent P3 L impr.

459 la 1. en la place et s’en retournerent au roy lui  
dire que ilz avoient fait son commandement en  
tel point que vous oyez 1. 1. P3 L iyar. mineures) T:  
bourdon de x?

462 mq que Mel. avoit eue P3.

esté son enffant. Et, quant il eut tout dit ieconte si lui demanda :

470 — Hellas ! Cleriadus, et où est elle ?

— Monseigneur, je le vous diray, Car, iamercy Nostre Seigneur, j'ay tani fait que je'l’ay  
trouvee. Non pas que je la quise, car je la te-  
noye pour morte et, pour elle, avoye fait veu

475 que en essil m’en yroye, mais que je eusse  
prins congiè de vous et de madamme ma mere  
et, de ma voulenté, me suis mis en ceste [182]  
maniere et estat que vous veés. Et, monsei-  
gneur, se vous la voullez veoir et parler à elle

480 veés la au plus prés de vous.

Quant le bon seigneur ouyt que elle est au  
plus prés de illec, devant que il eust oncques  
acollé son fìlz, il courut à Meliadice, se age-  
noille devant elle et l’acolle et baise en disant:

485 — Ha ! a ! madame, le benoist Createur tout

puissant soit loué de ce bien icy! Hellas!  
madamme, et que ne me disiez vous qui vous  
estiez quant vous apportiez ceans, vous et \us-  
tre bonne femme que veés illecques, les beson-

490 gnes à la contesse ? Envis eusse pensé que ce  
eussiez vous esté. Bien dis, je ne sçay se il vous  
en souvient, que vous ressembliez bien à telle

A490 mqce (= V P1 Ç)***:*** tour« ce súis je», v. 494.

Var. 490 c .em piece e. p. V B C impr (a p.).

490-496 mq Erivis... aussi P2.

XXvi L

congnoissoie je. Je n’avoie pas tort de dire  
aínsi quant c’estiés vous mesxnes.

Le bon conte acolle Meliadice derechief et  
son filz aussi et puis mercie la bonne femme  
qui si doulcement l’avoit tenue et gardee si  
fait telle joye et a telle leesse que il ne scet s’il  
est ou s’il n’est mie. Meliadice et Cleriadus se  
500 rient de la feste et joye que le bon conte fait et  
maine, Aprés [182 v°] toutes parroiles qui là  
furent dictes, le conte d’Esture prent Meliadice  
et puis l’enmaine en une des plus belles cham-  
bres du chastel. Cleriadus va aprés, qui tient  
505 la bonne femme par la main. Et, quant Melia-  
dice fut en la chambre, le conte ía laisse là,  
Cleriadus et la bonne femme, et vient tantost  
à sa femme et lui dist, si hault que tous ceulx  
et celles qui estoient en la chambre le peurent  
510 bien ouyr :

— M’amye, faisons bonne chiere. II nous est  
aujourdui advenu le plus grant honneur qu’il  
nous peust gueres advenir, la mercy Nostre  
Seigneur, car nous avons en nostre chastel  
515 madame Meliadice, la fìlle du roy Phellippon  
d’Angleterre, qu’il cuidoit avoir fait destruire  
par mauvais rapport que on lui avoit dit et  
Dieu, par sa digne puissance, l’en a gardé. Et  
aussi est Cleriadus, nostre filz. Or les venez  
520 bientost veoir.

Var. 505-507 mq par la main... la bonne femme bourdon P2.  
518-519 mq Et aussi.... filz P3 L T (enchaînement par  
Or la v.) .

La contesse fut bien joyeuse de ces nouvelleset toutes les dames et damoiselles, chevalierset escuiers de leans furent aussi pareillement  
et tous ceulx de leans de ceste bonne [183] ad-  
525 venture. Et y en avoit, à l'ostel, qui avoient  
bien ouy parler de la chose, mais ilz n’avoiem  
osé en riens dire pour le couroux du conte. La  
contesse et ses femrnes vindrent acourant à  
Meliadice et aussi à Cleriadus et, pour le petit  
530 et simple estat en quoy ilz estoient, ne laisse-  
rent point à leur faire grant honneur et toute  
joye. Le conte fist venir chevaliers et escuiers  
en la chambre, qui tous faisoient feste et leesse  
à Meliadice et à Cleriadus. Si estoit toute la535 court du conte et de tous ceulx de la ville  
pareillement, qui desja avoient ouy les nouvel-  
les. Tous, petiz et grans, menoient tel bruit et  
telle leesse qu’il sembloit que tous et toutes  
deussent voler de joye qu’ilz avoient.

540 Ce jour se passa ainsi et, toute la nuyt, le  
conte fist faire robbes de drap d’or moult  
riches et aussi d’autres draps, fourrees d’ermi- !  
nes et de menu ver, pour Meliadice et poi  
Cleriadus et en fist on si bonne diligence, par |  
545 force d’ouvriers, que, le matin, ilz furent to

tes prestes. Or Meliadice, qui [183 v0] moult •  
saige estoit en toutes ses afïaires, pria au conte  
d'Esture que il lui voulsist faire tant de plaisir  
que la contesse couchast toutes les nuytz avec-  
550 ques elle. Le conte lui octroya moult voulentiers  
et en prisa moult Meliadice de la bonne vou-  
lenté qu’elle avoit. Ainsi demoura Meliadice en  
la garde et gouvernement du conte d’Esture e:

de la contesse, lequel en fìst bien grandement  
555 son devoir et en grant loyaulté et proudommie.  
Ceste nuyt ce passa en toute joye et leesse.  
Aprés que ilz eurent souppé, ilz allerent cou-  
chier jusques au landemain assez grande mati-  
nee que Meliadice et la contesse se leverent et  
560 appresterent. Les robbes de Meliadice furent  
toutes prestes si fut Meliadice vestue tout de  
nouvel et apprestee et estoit la hoppellande  
qu'elle avoìt vestue d’un moult riche drap d’or,  
fourree d’ermines. Le conte ne lui en envoya  
565 pas une seullement, mais plusieurs lui en fist  
faire et si ne voulut pas oublier la bonne fem-  
me qui si bien l'avoit gardee que il ne lui en  
donnast une d'escarlate, fourree de bon gris. La  
bonne femme en fut bien joyeuse quant [184]  
570 elle se vit vestue, et ung bon chapperon avee,  
si vient à Meliadice et lui dist:

* Madamme, je vous mercye treshumble-  
  ment.de ce bien que monseigneur le conte m’a  
  fait et, s’il vous plaist, vous me donnerez con-

575 gié que je m’en voise en mon hostel.

Meliadice la tire à part si lui dist:

* Ma mere, ma maistresse et ma doulce  
  amye, je vous mercie de tout le bien que fait  
  m’avez. Je vous prometz que, avant que je

**Var.** 559-561 la c. se appresterent t. p. **B.**

563 av. neufve d’un **B.**

576 **mq** Meliadice... dist **V B C,** la tire à p. **impr.**

580 parte de ee païs, se Dìeu plaist, je le vous (j,\_vserviray tellement que à tousjours mais voussouviendra de moy, et aussi à vostre bonnecousine.

Meliadice acolle et baisse sa maistresse et  
585 aussi sa maistresse elle et pleure la bonne  
femme moult i'ondcmcnl de pìtié que elle a de  
Ìáisser Meliadice. Et Meliadìce la prie qu'elle ia  
viengne bien souvent veoir, comme si fìst elle,  
car elle aymoit tant Meliadice que envís s’en  
590 feust tenue. Et ainsi s'en va la bonne femme  
en son hostel. Meliadice fut toute aprestee. Le  
conte si entra en sa chambre et Cleriadus, son  
. filz, lequel estoit ordonné ainsi que il lui appar-  
tènoit à faire et avoit fait faire ses cheveulx et  
595 sa barbe et, nonobstant que il n'avoit eu gueres  
de repox de son travail et peine, si estoit il  
tout revenu en sa belle beaulté pour la grant  
joyè que il avoit d’avoir retrouvé [184 v°] Me-  
liadìce. Le conte se agenoille devant Meliadice  
600 ei lui dist:

* Madamme, Dieu vous doint tresbon jour.

Meliadice lui rend son salut et aUssi à Cleria-  
dus et à toUs les autres. Si lui dist le conte:

* Madamme, vous viendrez en la grant  
  605 eglise à la messe et là mercierons Nostre Sei-

gneur de la grant grace que il nous a faicte et  
aussi le peuple vous verra, qui est tout resjouy  
dé.vostre, venue.

* Voulentiers, beau cousin, ce díst Melia-  
  610 dice-

Le conte la prent à sa dextre si s'en vont au  
moustier tous. Quant ilz furent en la ville,  
chascun yssoit pour veoir Meliadice et Cleria-  
dus, qui disoient les ungs aux autres :

* Venez véoir les deux plus belles creatures  
  du monde !

Meliadice entra en la grant eglise, la contesse  
aprés elle et grant foison de damoiselles.  
Meliadice ouyt le service tout au long par si  
620 belle maniere et bonne ordonnance que c’estoit  
belle chose à la veoir et monstroit bien qu’elle  
estoit fille de tel grant lieu qu'elle estoit. Aprés  
que tout le service fut dit et que chascun ot  
fait ses oroisons, le conte print Meliadice si  
625 s'en retournerent au chastel. Le disgner fut  
prest si disgnerent tous et toutes à grant joye.  
Aprés disgner, se retirerent en une chambre et  
là [185] Meliadice et Cleriadus et tous les au-  
tres jeunes gens, hommes et femmes, se esba-  
630 tirent ensemble. Le conte vint à Meliadice, qui  
Iui dist:

* Madame, il est bon que je envoye ung  
  poursuivant devers le roy, vostre pere, lui dire  
  les tresbonnes nouvelles de vous.

635 Meliadice lui respond :

* Çe sera bien fait et que bientost on y  
  envoye.

Le poursuivant qui estoit esleu ad ce faire se  
agenoille devant Meliadice et lui dist:

640. — Madamme, vous plaist ii mandér aucunn

chose au roy ?

— Mon amy, se dist elle, recommandez m0y  
à monseigneur et à madamme et à tous ceulx  
de la court et aussi bien me recommandez à  
645 ma bonne mere qui m'a nourrie, à Romaraine  
et à Bon Vouloir, mon vaiiet de chambre. Et  
dictes à monseigneur le roy et à madamme la  
royne que, la mercy mon Createur, je les ver-  
ray encores à plus grant joye que je ne des-  
650 partiz d'eulx.

Le poursuivant s’en retourne et prent congié  
de Ia compaignee. Le conte lui fait delivrer  
grant foison d’or et d’argent et bien lui en-  
charge que il exploicte son voyaige. Ainsi s’en  
655 va le poursuivant qui fait toute diligence, tant  
par mer que par terre, que il arrive ou païs  
d’Angleterre, lequel a [185 v°] grant fain de  
veoir le roy pour lui dire nouvelles de sa fille,  
laquelle est demouree en la conté d’Esture où  
660 elle a tant de joye et de bien que les maulx  
qu'elle a euz, il ne lui en souvient comme point.  
Et, se elle a joye de sa part, Cleriadus n'en a  
pas moins. Mais, touteffoys, quelque joye que

**Var. 645 mq** qui m’a n. à **T.**

659-670 **mq** où elle a... et saigement **P2.**

661 souv. plus (Et) **V B C** **(impr mq** comme point).  
663-670 **mq** Mais... saigement **L.**

elle ait, n’oublie point Nostre Seigneur à le  
^5 bien prier tousjours et si se gouveme en sa  
joye par si grant sens et si actrempeement que  
nul jour on ne la voit plus efîraiee une foys  
que l’autre ne nulle creature ne puet apparce-  
voir qu'elle ait si parfaicte leesse au cueur  
57O comme elle a, tant bien se contient et saigement.

Et atant se taist le compte à parler d’elle et  
de Cleriadus et de la compaignee et retourne  
à parier du poursuivant qui est arrivé à Belle  
Vilîe la Damme tant a íl fait par ses journees.

A 664 N. S. et -(le) (P2 **L abrègent).**

**V\r.** 665 b. mercier **P3,** prier et mercier **T.**

665-671 sa j. sì sagement que c’est merveílles Et a. **T.**670 **mq** tant... saigement **aut. mss sauf Pl.**

Or dit li ■ compte que, quant le poursuivant  
fut arrivé à Belle Ville la Damme, il vint logier  
droit à l’ostel où Cleriadus se logoit, lequel lui  
avoit bien enchargié qu’il le fist et qu’il dist ses  
messaiges à tous ses acointes, et toutes ses  
recommandacions. Quant le poursuivant fut  
descendu, l’oste vint parler à lui et [186] lui  
demanda dont il venoit. Le poursuivant lui res-  
pondit que il venoit de la conté d'Esture « où  
j’ay laissé Meliadice avec le conte et la con-  
tesse et monseigneur Cleriadus, lequel se re-  
commande bien à vous et aussi à Aleaume, son  
bon amy ». Quant l’oste ouyt parler de Melia-  
dice et de Cleriadus et qu'il sceut qu’elle  
n’estoit point morte, il eut si grant joye que à  
paine savoit il où il estoit si dist au poursui-  
vant:

— Mon amy, en la tresbonne heure soiez '  
vous venu, et loué soit Dieu de ses bonnes nou-  
velles,

Tantost il fist prandre par ses varletz son  
cheval et leur commanda que ilz en panssas-  
sent bien et puis lui dist:

3 Cl. souloit logier **V B C.**

* Mon amy, vous mengerez et puis, aprés25 disgner, je vous meneray devers le roy.

Le poursuivant disgna tresbien et Ie seigneur  
de l’ostel lui fait tresbonne chiere et, aprés dis-  
gner, le menerent au palais. Ilz entrerent en  
la court si trouverent des gens du roy. L’oste  
30 demanda où estoit le roy. Ilz dirent que il  
toit en sa chambre là où presentement avoit  
disgné. L’oste s’en va oultre et le poursuivant  
avecques lui et passe les salles tant qu'ilz vien-  
nent en la chambre où le roy estoit. L’uis estoit  
35 ouvert, car jamais, aprés disgner, ne vouìoit  
que il feust fermé, au moins se il ne besongnoit  
[186 v0] aucune chose secrecte. L’oste et le  
poursuivant si entrerent dedans si se agenoille-  
rent devant le roy et l’oste lui dist:

40 — Sire, veés cy ung poursuivant qui vous

vient dire des meilleures nouvelles que vous  
ouyttes oncques.

Le roy respond:

* II soit le bienvenu. Mon amy, or me dictes  
  45 ce que vous me apportez.
* Sire, honneur et bonne vie vous soit don-  
  nee et octroyee. Je viens de la conté d’Esture  
  et de la ville de Belle Avenue où j’ay laissé  
  madame Meliadice, vostre fìlle, laquelle se re-

50 commande à vous, à la royne, et aussi mande

Var. 27-38 a. p. et font tant qu’ilz parlent au roy si se a. **B.**

salut à tous voz gens, hommes et femmes, et  
n'a pas oubliee la femme qui l’a nourrie, Roma-  
raine et Bon Vouloir et vous asseure qu’elle  
est saine et en bon poínt.

55 Quant Ie roy ouyt ces nouvelles, il demoura  
en la chambre où il estoit assis en une chaire,  
aussi comme tout esvanouy et, quant il se puet  
revenir, il joint les mains aux cieulx en disant:

* Beau tresdoulx pere puissant, tresdigne et  
  50 tout bon, je vous rens graces et merciz du tres-

grant bien que fait m’avez.

Si se lieve, à quelque paine, et va embrasser  
le poursuivant en lui disant:

* Mon amy, benoist soiez vous, qui ce bien  
  65 m’avez apporté.

Les quatre compaignons de Cleriadus es-  
toient là, lesquelx eurent toute joye et tous  
ceulx [187] de la chambre du roy. Le bruit fut  
toust espandu parmy le palais que Meliadice  
70 estoit retrouvee et qu'elle n’estoit point occise,  
tant qu’il vint jusques en la chambre de la  
royne, laquelle s’en vint tantost en la chambre  
du roy, à grant paine, car oncques puis elle

***P1 P2; C abrège; v. XXVII***

**69 f. tout e. p. le païs (=  
357).**

n’avoit eu santé que le roy avoit fait le com.  
75 mandement de Meliadice ainsi cruel comrne il  
fut. Touteffoys, à l'aide de deux gentilzhommes  
elle vint jusques en la chambre du roy et tou-  
tes ses femmes aussi. Romaraine et Bon Vou-  
loir ne s’oublierent pas. Quant la royne eut  
80 salué le roy, elle vint embrasser le poursuivant  
et lui dist:

— Mon amy, vous soiez le tresbien venu. On  
vous doit bien faire bonne chiere quant s!  
grant resjouissement nous avez apporté.

85 Aprés que la royne ot ce dit, dammes et da-  
moiselles, chevaliers et escuiers y acourirent  
de toutes pars pour festier le poursuivant. Les  
gens de la ville, bourgoys, marchans et gens de  
tous estas venoient, qui mieulx mieulx, pour  
90 savoir des nouvelles et tant y en viiit que il  
faillut que le roy laissast sa chambre et que il  
venist en la plus grant salle du pallais tant y  
arriva de peuple [187 v°] pour veoir cellui qui  
âvoit apporté les bonnes nouvelles. Tantost  
95 aprés, le roy, la royne et toute la cómpaignee  
allerent en la grant eglise mercier le douh  
Jhesus et sa doulce mere des grans biens et de  
la grace qué il leur avbit fait. Les cloches son-  
nerent, et des aútres eglises parèillement, si haul-  
100 tement que on n'ouoyt autre chose aval la ville.

A **100** mq **n’ (o.) (=** V P1; v. 199).

Et, quant le roy et la royne eurent esté moult  
longuement là en oroisons, ilz s’en vindrent au  
palais et commanderent que on festiast le  
poursuivant tout au mieulx que on pourroit et  
105 que t°ut ce que il vouldroit avoir, que on lui  
baillast. On fist le commandement du roy, car  
ceulx de la court et ceulx de la ville le festie-  
rent si bien, chascun endroit soy, que il en fut  
bien content et se debatoit chascun à l’avoir  
110 pour lui faire bonne chiere. En telle joye et  
desduit se passa iceílui jour. Le roy commanda  
que le poursuivant eust sa chambre au palais,  
comme si eut il. Les nouvelles et le bruit cou-  
rut tantost par tout le royaume que Meliadice  
115 estoit ençores en vie et que, par la grace de  
Nostre, Seigneur, qu’elle n’avoit point encores  
esté tuçe, dont chascun estoit tout resjouy  
quant on l’ouoit dire et disoient tous que [188]  
Meliadice estoit si bonne et si bien entachee  
120 que Nostre Seigneur ne l’eust point laissee  
mourir de si villaine mort.

Or oyez que fist le roy. Ung pou devant soup-  
per, il envoya querre les quatre chartreniers à  
qui il avoit commandé à faire la justice, les-  
125 quelx vindrent tantost si se agenoillerent de-

**A** 109-110 pour l'av. à I. f. (= **T L;** et 1. f. **P1 P2,** p.

**l'amour à/. de I. f**. V B; C remanie**)** corr. d’ap.

vant le roy et le roy leur dist, devant tous ceulx  
qui là estoient:

* Gardez que, sur voz vies, que vous mediez verité de ce que je vous demanderay.

130 Ilz lui respondirent que si feroient ilz.

* Je vous demande, dist le roy, comment  
  vous occistes ma fìlle MeliadiCe. Et ne m’en  
  mentez point.

Si lui disdrent:

135 — Sire, faictes de nous ce qu’il vous plaira,

car nous vous en dirons la verité toute. II est  
vray que, quant nous commandastes à mener  
Meliadice, vostre fìlle, en la forest et que mes-  
sire Thomas, vostre frere, la nous delivra, nous  
140 la menasmes au droit fin meillieu de la forest.  
Et, quant nous feusmes là, nous la voulusmes  
tuer pour adcomplir vostre comandement.  
Mais il n'eust esté si cruel homme que, s'i l’eust  
ouye en ses oroisons et prieres et aux piteux  
145 regretz qu'elle faisoit pour rnourir, ne lui eust  
fait mal. Si la laissasmes [188 v°] aller. Mais  
bien est vray que nous la feismes promectre  
que jamais elle ne reviendroit par deça. I-.i,  
quant elle vit que autre mal ne lui faisions,  
150 elle se agenoilla devant nous en nous merciant  
et en plourant moult tendrement et, pource  
qu’elle ne nous avoit que donner, elle despoulla

sa cotte simple qui estoit de satin noir et la  
nous donna et une chesne d’or où il pendoit un  
155 fermeillet. Ainsi la laissasmes aller et nous en  
venismes devers vous dire que nous avions ad-  
comply vostre commandement et montrasmes  
à messire Thomas, vostre frere, la cotte simple  
et la chesne d’or affin que il nous en creust,  
160 lequel en fut moult joyeulx de ce fait et nous  
promist à nous en faire du bien beaucoup.

Tandis que les quatre chartreniers contoient  
ces parrolles, le roy et la royne et tous ceulx  
qui là estoient plouroient moult fondement de  
165 pitié que ilz avoient. Et, quant ilz eurent tout  
dit, le roy leur respondit: \*

— Mes amis, il vous est bien advenu de ce  
que vous en avez fait et grant bien vous en  
prandra, car je vous en feray riches à tousjours  
170 mais.

Et incontinant le roy leur 'fist donner à chas-  
cun cent marcs d’or et si leur fist donner, à  
eulx et à leurs hoirs, quatre offices en Belle  
Ville la Dame [189] et leur osta leur office  
175 d’estre chartreniers et y en remist des autres.  
Et puis, ce fait, ilz s’en retournerent en leurs  
maisons aprés que ilz eurent mercié le roy de  
son bienfait et, le landemain, ilz prindrent pos-  
session de leurs offices. Cela fait, le roy souppa  
180 à grant joye et à grant desduit et la royne aussi.  
Et, aprés soupper, le roy envoya querre ses  
quatre maistres d’ostelz ausquelx il commanda  
que on apprestast deux chariotz, les plus riche-

ment orâonnez que on les savroit mectre, et  
185 hacquenees aussi bien enharnachees, robbespour elle et pour ses femmes, et que tout son  
estat fust ordonné tout le mieulx que on pour.  
roit et que tout feust prest dedans brief temps  
et que aussi, à ses vaisseaulx et subgietz, on  
190 leur escripvist jusques au nombre de deux  
cens, que chevaliers- et escuiers, que ilz venìs.  
sent tantost au mandement du roy pour aller  
en Esture querir Meliadice. Aprés ce comman-  
dement fait, le roy et la royne s'en allerent  
195 couchier et, ceste nuyt, eurent plus de soulas  
et de joye que, de grant temps, n’avoient eu.  
Les maistres d’ostelz íirent et adcomplirent le  
commandement du roy. Et aussi il commanda  
que on n’oubliast pas messire Pennet de la  
200 Querriere, sa femme [189 v°] et ses jeunes fil-  
les, qu’iiz ne fussent mandees. Si furent faictes  
les lettres et envoyees pàr messaìgìers partout  
aux chevaliers et escuiers du païs jusques au  
nombre que le roy si avoit dit, lesquelx vin-  
205 drent devers le roy avant qu'il fust dix jours,  
tous prestz dè faire le commandement du roy,  
tous moult joyeulx des bonnes nouvelles que  
ilz avoient ouyes de màdamme Meliadice. Si  
arriverent à Belle Ville la Damme belle com-  
210 paignee et gente entre lesquelx y estoít messíre  
Douins de la Pree, bon chevalier et vaillant,

A 199 mq n’.

joyeulx et amoureux sur toutes choses. Ung  
autre y estoit que on appelloit messire Romar  
du Gault, bon chevalier et fort, messìre Lion  
215 du Mont, messire Brux de la Voye, tous bons  
chevaliers et beaux. Et de tous les nommer  
ce seroit trop longue ehose à escripre, pour-  
quoy à ytant je m’en passe.

Quant ilz furent arrivez, ilz descendirent en  
220 leurs hostelleries que les gens du roy leur  
avoient ordonnees. Si se misdrent en point  
pour venir devers le roy si vindrent au palais  
et tout droit monterent en la grant salle où le  
roy et la royne estoient et toute leur compai-  
225 gnee, grande et belle. Si saluerent le roy [190]  
et la royne et le roy leur fist une bonne chiere  
à leur venue et devisa grant piece à eulx en  
leur demandent de leurs nouvelles et aussi de  
ceulx du païs. Ilz en dirent au roy ce qu'ilz en  
230 savoient et puìs le roy leur dist tout hault, que  
chascun le pouoit ouyr:

— Beaulx seigneurs, je vous ay mandé et  
vous estes venuz à mon mandement si vous en  
mercions et vous disons pourquoy nous vous  
235 avons mandez. Vous savez que Dieu si m’a fait  
ceste grace que ma fìlle n’est pas occise ainsi  
que j'avoye commandé faire par mal rapport  
que on m’avoit fait d’elle. Si est vray qu’elle est  
saine et en bon point, la mercy Nostre Sei-

VAR. 212 (v.) jolis et am. **P3 L T.**

230-242 1. d. pourquoy il les avoit mandez et dist le  
roy m. v. **B.**

240 gneur, et est avec beau cousin d’Esture. Si vousay mandez pour l’aller querir pour venir de-  
vers moy et mon vouloir si est que vous parte^  
demain.

Ilz respondirent:

245 — Sire, nous sommes tous resjouis du bien

de madamme vostre fille et tous aprestez de  
faire tout vostre plaisir demain, sì Dieu plaìst.  
Et nous baillez chief soubz lequel nous obei-  
rons et yrons.

250 Le roy leur dist que cela avoit il bien en pen-  
cee de faire « et, au soir, j’en parleray à vous.  
Et vous esbatez, ce jour ycy, avecques la royne  
et ses femmes et avec les compaignons de  
ceans », comme si [190°] firent ilz et furent

255 tresgracieusement recueilliz de toute la compai-  
gnee de la court du roy. Si passerent ce jour en  
joye et en plaisance jusques au soupper et,  
quant il fut prest, le roy se assist à táblc. \.a  
royne et ses femmes mengerent es chambres.

260 Lés nouveaulx venuz furent assis et les gens du  
roy avecques eulx pour les festier. Amador et  
Palixés et leurs deux compaignons ne se fai-  
gnoient pas de faire bonne chiere. Quant ce  
vint au soupper, messìre Bruns l’Amoureux de

265 droicte bonne aventure arriva à la court, dont  
on en fut bìen joyeulx, car grant temps y avoit  
que on ne l’avoit veu et qu’il n’y estoit venu si

Var. 247 pl. et demain si Dieu plaist nous partiron P3 **L** T.

v x vill- Mise sur pied d’une escorte

405

lui Rst on moult grant chiere à son venir. Mes-  
sire Pennet et sa femme aussi y arriverent  
270 ceste nuyt, qui demoura à soupper en la salle  
où le roy estoit, et sa femme et ses six pucelles  
allerent devers la royne lui faire la reverance  
et puis la royne commande que on les fist  
asseoir avecques ses femmes si fut ainsi fait.  
275 Le soupper dura longuement et, aprés que le  
roy fut Ievé de table et que chascun, par leans,  
ot souppé, le roy s'en alla appuier sur ung dre-  
souer et manda ses quatre maistres d’ostelz et  
aussi Amador et Palixés si leur dist, devant les  
280 chevaliers nouveaux venuz :

-— Amador, et [191] vous, Palixés, je veil que  
vous aiez tout le gouvernement de toute ceste  
compaignee. Et veés cy mes quatre maistres  
d'ostelz. Vous en prendrez les deux et les deux  
285 autres me demouront.

Et lors le roy commanda aux deux qui furent  
establiz pour y aller :

— Je vous commande que vous prenez la  
charge de faire mener tout l’estat de ma fille  
290 Meliadice et gardez que tout soit fait en toutes  
choses si largement que chascun se loue de  
moy et que mon honneur y soit gardé le plus  
haultement que faire pourrez.

Le roy fìst delivrer la moitié d'un million aux  
295 deux maistres d’ostelz, lesquelx estoìent appel-

A **268** mq **on (**P1 T remanient).

lez, l’un messire Gadifer et l'autre messire  
Raoul, et si envoya le roy dire à la royne qu’elleordonnast, à aller querre Meliadice, la damine  
qui I'avoit nourrie et la femme de messìre !\-n-  
300 net, et les six belles pucelles et Romaraine et  
toutes les autres damoiselles qui l'avoìent ser-  
vie de pieça; y allassent Bon Voulloir et uju-  
les autres officìers, tant gentilzhommes que au-  
tres; que nul n'en demourast que tous n’y  
305 aillent. ’ ’

Quant le roy eut fait toute l’ordonnance et  
l'estat de Meliadice, il s’en alla retraire en sa  
chambre pour couschier. Mais, avant qu’il par-  
tist [191 v°] de là, toute la compaignee des nou-  
310 veaulx venuz prindrent congié, dés cellui soìr,  
de lui pour estre plus tost prestz le matin ei  
aussi fìrent ceulx de l’ostel, tant hommes que  
femmes, de ceulx qui aler y devoíent et sem-  
blablement firent ilz de la royne. Et, cella fait,  
315 chascun s’en alla couschier et retraire jusques  
au matin que tous et toutes se leverent le plus  
à heure qu’ilz peurent et se misdrent tous à  
point. Bon Vouloir et les autres varletz de  
chambre firent sommiers, malles emplir et cof-  
320 fres de joyaulx et furent mis à point et mis

.A **319-320 m .empl. coffres joyaulx.** Texte incohérent dans  
la plupart des mss. La correction s'inspire de C:  
**s. chargier m. empl. et c. de j.,** avec effacement  
de **chargier** d’ap. P2 T qui coordonnent **som-  
mìers et malles.**

**Var.** 304-305 mq **que** nul... **ailient** V impr.

304-305 d. que il n’y allast **P3 L T.**

dedans les charriotz et tout troussé le bagaige.  
Les chariotz branlans furent prestz et celui de  
Meliadice estoit le plus richement paint que on  
peust veoir, couvert de drap d’or, et fut ainsì  
325 mené que il n’y avoit ame dedans, Ies dammes  
et les damoìselles es autres et douze hacque-  
nees toutes cellees, Ies selles couvertes comme  
îe chariot pour l'estat de Meliadice, dont la  
hacquenee aux crains d’or et à la queue d’or  
330 ne fut pas oubliee. Chascun monta à cheval et  
s’en partit toute la compaignee. Trompettes et  
menestriers jouoient devant eulx et passerent  
parmy Belle Ville la Dame, [192] dont tous  
ceulx de la ville estoient bien joyeulx de veoir  
335 la compaignee pource que ilz sçavoient bien  
que c’estoit pour aller querre Meliadice.

La compaignee s’en va, en telle maniere que  
vous avez ouy, tout droit en Esture et si bon  
devoir font d’errer par mer et par terre que, en  
340 douze jours, arriverent en la conté d’Esture,  
dont ilz furent bíen joyeulx.Tlz passerent chas-  
teaulx et vílles jusques à Belle Avenue où ilz  
arriverent par ung mardi, à l’eure de douze  
heures. Ilz entrerent en la ville et chascun qui  
345 les veoit louet la compaignee et sçeurent bien  
que c'estoit la compaignee du roy Phelippon

**'A** 322 (et) ceulx (de M.).  
326 dam. et a.

Var. 323-324 Mel. à point couv. B.

qui venoient querre Meliadice, dont ceubc de  
la ville et de tout le païs d'entour estoient bien  
joyeulx et courroucez aussi, car, se Meliadice  
350 estoit bien amee ou royaume de son pere, elle  
estoit autant amee en la conté d'Esture, car  
tous, petiz et grans, l’amoient pour le grant  
bien et doulceur qui estoit en elle et le conte et  
la contesse l'aymoient bien autant comme eulx  
355 mesmes, et tous les hommes et femmes de  
l'ostel du conte. Les gens du roy se logerent es  
meilleures hostelleries de la ville et firent lo-  
gier les dammes [192 v°] ,en ung moult bel hos-  
tel et bon de la ville et fut toute la compaignee  
360 bien recueillie de ceulx de Belle Avenue. 11/  
disgnerent et fìrent bonne chiere et, cependent  
qu’ilz disgnoient, ung des officiers au eonte  
vient hastivement au chastel et entra en la  
court où il treuve Cleriadus qui se esbatoìt  
365 avec d’autres gentilzhommes si se agenoulle de-  
vant lui et lui dit:

— Monseigneur, les gens du roy d'Anglelcne  
sont presentement arrivez, hommes et femmes,  
en la ville et y a ung moult bel estat et grant et,  
370 ad ce que je puis appercevoir, ilz viennent tuic-  
rir madamme Meliadice.

Quant Cleriadus ouyt ces nouvelles, si Ini  
demanda en quel point ilz estoient et le scni-  
teur lui dist que ilz se asseoient au disgner  
375 quant il partit. Cleriadus Iui dist:

**Var.** 347-358 M .d .Ies dames furent logiees en u. **B,**

.xxvíii.

*Nouvelle de son arrivée*

409

* Mon amy, ilz soient les tresbien venuz. Je  
  l'iray dire à monseigneur presentement.

Si print congié de Cleriadus et s'en retourna  
en son hostel et Cleriadus si monte en la cham-

3g0 bre de Meliadice et treuve qu’elle devisoit à la  
contesse. Si vient à Meliadice et la tire ung peu  
à costé et lui dist:

* Madame, vous en voullez vous bien aller  
  de vostre conté d’Esture ?

385 — Allez ? dist elle, Cleriadus, hellas ! pour-

quoy le me demandez vous ? [224 v°] car, par  
mon ame, s’il en estoit en mon chois, j’en ay-  
meroye plus chier estre damme que du plus  
grant royaume du monde.

390 La parrolle estoit ung pou couvertement clic-  
te, mais non pourtant Cleriadus l’entendit tres-  
bien et lui dist:

* Madame, humblement je vous mercie. Or  
  ça, madame, je vous diray nouvelles. Le roy,

395 vostre pere, vous envoye querre. Ses gens sont  
ja arrivez en la ville, hommes et femmes, et,  
s'il vous plaist, vous viendrez en la grant salle  
assez tost pour recevoir la compaignee. Et je

A 384 costé d’E. (vostre **ts. mss et impr.).**

**386** Suite du texte f. 224 **v° :** feuiUet déplacé et retourné.

**Var. 385 mq** Allez dist elle **V B C impr.**

m'en vois à monseigneur mon pere luy dire400 ceste chose.

Cleriadus part de la chambre et s’en va de-  
vers son pere, mais, avant qu’il y aiast, il ala en  
la chambre où estoient ses richesses que ii  
avoit gaingnees sur ìes Sarrazìns devant Bru-  
405 laine si euvre ung coíîre où les joyaulx estoient  
et en tire ung petrail, moult bel et riche, et  
l'emporte tout droit en la chambre de Melia-  
dice si appelle la contesse, sa mere, et puis  
vient parler à Meliadice et lui dist:

410 — Madame, veés cy une souvenance que je

vous donne et il vous plaira à la porter à la  
venue des gens du roy, vostre pere.

Quant Meliadice vit le petrail, lequel estoit  
merveilleusement bel, elle dist:

415 — Ha! Cleriadus, ne vous soufîist il pas des

biens et grans plaisirs que beau cousin et belle  
cousine, vostre mere [224] qui cy est, me font ?  
Et je vous prie que je ne l'aye point.

* Et comment ? ce dist Cleriadus, madame,  
  420 et le voulez vous refîuser ? Ne me faictes pas

ce desplaisir.

* Adonc, dist la contesse, paadame et  
  m’amye, sans faulte, vous l’avrez et le vous  
  mectray anuyt, si Dieu plaist, en vostre col.

**Var. 408409 mg** si appelle... Meliadice **bourdon B C impr.**416 b. c. vostre pere **B C T P3 (V P1 P2 = A; L suppr.**vostre mere).

Et lors Melìadice prent le jouel et mercye la  
contesse et Cleriadus moult de foys. Adonc dist  
la contesse :

— Mon fìlz, allez vous en à monseigneur et  
je mectray à point madame.

fôQ Atant ce part Cleriadus de la chambre et  
vient tout droit au conte, son pere. Et, cepen-  
dant qu’il y ala, la contesse mist à point Melia-  
dice et la fìst vestir d'un drap d’or, ung tissu  
vermeil, moult bel et riche, et se atourna à  
435 templectes, un floquart tout blanc sur sa teste  
et un fermillet devant. Quant elle fut toute  
preste, la contesse lui mist le petrail sur les  
espaulles. Elle fut moult richement appointtee  
et bien luì seoient ses habillemens, mais sa  
440 tresexcellante beaulté qu’elle avoit la paroit  
mieulx que nulle de ses richesses. La contesse  
lui commence à dire par esbatement:

— Madamme, comment l’entendez vous ? Ne  
cuídez vous mie que je me voise [193] faire  
445 jolye aussi et me mectre sur le beau bout, affin  
que ses estrangiers voient comment les dam-  
mes d’Esture sont jolies, gracieuses et ave-  
nans ?

Melíadice commence fort à rire de ces par-  
450 rolles et íoutes les femmes de la chambre. Si  
lui dist Meliadice :

Var. 434-436 **mq** et se atourna... devant **P2.**445 s. le hault b. C.

* Belle cousine, vous ferez tresbien. Or y  
  allez, m’amye, et je vous en prie.

Or, toutefïoys, quelque chose que la contesse  
455 s’esbatist, elle estoit une tresbelle damme et  
gracieuse. Elle se vestit et ordonna d'une h0p.  
pellande d’un velloux cramoisy, et bien rìche-  
ment ordonnee de la teste, et toutes les  
femmes de son hostel furent tresbien ordon-  
460 nees et gentement, Et, quant elles furent toutes  
prestes, ilz s'en vindrent en une chambre à  
parer et là s’esbatirent les unes avecques les  
autres tant que on les mandast pour venir en  
salle. Tandis qu’ilz y estoient, Cleríadus par-  
465 loit au conte, son pere, et lui disoit:

* Monseigneur, je vous sçay à dire que le  
  roy Phelippon a envoyé querre madamme sa  
  fUIe et sont desja les gens arrivez en la ville,  
  hommes et femmes, et tout son estat a envoyé

470 comme de charriotz et d’autres choses.

Et, quant le conte ouyt ces nouvelles, il dist  
à son filz :

* Ilz soient les tresbien venuz. [193 v0] Alez  
  le dire à madame Meliadice.

475 — Monseigneur, je lui ay desja dit, et à

madame ma mere aussi, laquelle l'a fait ap-  
poincter pour les recevoir.

* Or ça, ce dit le conte, allez à mes deu\  
  maistres d’ostelz et leur dictes que ilz aillent

480 querre la compaignee et qu’ilz l'amainnent par

deça et prennent des gentilzhommes de ceans  
grant foison.

Cleriadus si devalla en la court et fait venir  
les deux maistres d'ostelz ausquelz il dist:

* Monseigneur vous mande que vous aillez  
  en la ville querir toute la compaignee que le  
  roy a envoyee par deça et y menez des gentilz-  
  hommes de ceans.

Les deux maistres d'ostelz fìrent ce que Cle-  
490 riadus leur dist et vont en la ville pour amener  
la compaignee. Tandis qu'ilz y allerent, Ie conte  
vint querre Meliadice pour mener en la salle,  
laquelle avoit le beau don que Cleriadus lui  
avoit donné. Meliadice tire le conte à ppart et  
495 lui dist:

* Beau cousin, je vous mercie du beau don  
  que vostre fìlz Cleriadus m’a donné. Veés le cy  
  où je l'ay mis. II ne lui souffist pas du plaisir  
  et amour que vous me faictes que, de son costé,

500 ne m’en face encores, [194]

Quant le conte l’ouyt, il lui dist:

* Madame, je eimoye bien mon fìlz au de-  
  vant, mais encores l'ayme je mieulx de ce que  
  je voy que il est (encores) ung pou gracieux.

A **504 encores (=** P1 P2) doublon probable de x.

505 Aprés ces parrolles, arriverent en la grantsalle, la contesse avecques elle et toutes leursfemmes. Ilz n’y eurent pas grantment esté qUela compaignee d'Angleterre arriva enmy iacourt du chastel et puis montent en la grant510 salle. II y en avoit, en la compaignee, qui onc-  
ques ne avoient veu Meliadice, qui avoient  
grant fain de la veoir pour les grans biens queilz avoient ouy dire d'elle,

Quant tous furent entrez, Amador et Palixés  
515 venoient tous devant, les deux maistres d'os-  
telz aprés, et tous les autres, chascun en son  
degré. Si vindrent saluer Meliadice, laquelle les  
receut tresdoulcement et les baisa tous deux,  
les larmes aux yeulx, et aussi les deux cheva-  
520 liers plouroient de joye et de pitié ensemble.  
Aprés, allerent saluer le conte d’Esture, leur  
oncle, la contesse et les femmes d’avecques  
eulx. Les deux maistres d'ostelz du roy vin-  
drent saluer Meiiadice. Ilz l’acolloient par les  
525 jambes et estoient [194 v°] tant piteux et  
joyeulx ensemble que c’estoit grant merveilles  
de les veoir et ne se pouoient saouler de estre  
emprés elle ne ilz ne savoient dire leur mes-  
saige, de joye que ilz avoient. Aprés que ilz  
530 furent revenuz ung pou de leur pitié, ilz dirent  
à Meliadice:

— Madamme, le roy, vostre pere, vous salue  
plus de mille foys, lequel a tant de joye des  
bonnes nouvelles que il a ouyes de vous que à

**Var. 508-510 mq** d’Angleterre... compaignee **bourdon P2.**

535 paine scet ii qne il fait. Et, pour parfaire sa  
tresgrant joye, vous mande que, le plus tost  
que vous pourrez, vous en venez devers lui.

Meliadice respond aux deux maistres d’os-  
telz:

240 — Beaulx seigneurs, je suis preste de faire le

commandement de monseigneur et ne me trou-  
vera desobeissante en quelque chose. Et, se  
monseigneur le roy a grant fain de moy veoir,  
aussi ay je lui, combien que il ne me doit pas

545 ennuier en la tresbelle et bonne compaignee  
là où je suis avec bel cousin et belle cousine,  
car du plaisir m’ont fait et font tant tous deux  
et toute leur compaignee aussi. Car, se monseí-  
gneur m’aime ainsi que vous dictes, il s’en doit

550 bien sentir tenu à eulx et ne les ay pas trouvez  
[195] comme cousins, mais comme pere et  
mere. Or me dictes comment madame ma mere  
le fait.

Ilz lui dirent:

555 — Madame, noiis avions bien entencion de le

vous dire aprés cellui du roy. La royne aussi  
vous salue et a eu plus de santé depuis les bon-  
nes nouvelles ouyes de vous qu’elle n'eust  
deppuis vostre departement.

560 Meliadice respond :

— Dieu le rende à madame.

Et toutes les parrolles que Meliadice disoit  
ilz estoient par si bonne ordonnance et belles  
manieres dictes que tous ceulx de la salle pre.  
565 noient grant plaisir à l'oýr et les chevaliers quj  
oncques mais ne l'avoient veue que à ceste foysdisoient:

— C’est bien vray ce que on disoit d’elle.

Quant Meliadice eust salué toute la compai-  
570 gnee des hommes, tant chevaliers que escuiers,  
chascun selon son estat, les deux dames vin-  
drent et les damoiselles aprés auxquelles Melia-  
dice fist toute joye à leur venue et n’y eut celle,  
petite ny grande, que elle ne acolast et baisast  
575 par si grant courtoisie, dont elle fut prisee  
tresbien de tous ceulx de la court de leans.  
Romaraine estoit toute trancie de joye et sa-  
chez que Meliadice avoit grant fain de parler à  
elle bien à loisir et à Bon Vouloir, son [195 v0]  
580 varlet de chambre, ausquelx elle fist tresbonne  
chiere. Et, aprés tout cella fait, les deux mais-  
tres d’ostelz du roy vindrent parler au conte  
d'Esture. Mais, ainçoys qu’il les menast en sa  
chambre, Cleriadus vint à lui et lui dist:

585 — Monseigneur, s’il vous plaist, tandis que

vous parlerez à messeigneurs les maistres d’os-  
tel du roy, vous plaist il que je face venir les  
menestriers pour festier toute la compaignee ?

***A***

570 (c.) les h.

Le conte lui dit que ce seroit bien fait. Adonc  
590 Cleriadus fist tantost venir trompectes et me-  
nestriers pour festier toute la compaignee cy  
commencerent à jouer. Et Cleriadus va querre  
messire Douyns, lequel estoit le plus grant sei-  
gneur de la compaignee, aprés ses deux cou-  
595 sins, si le prent et le amaine à Meliadice et lui  
dist:

— Messire Douyns, menez madame Melia-  
dice une basse dance.

II se agenoille devant Meliadice et s’en  
600 excuse ung pou, disant que il n'en savoit gueres  
de dancer. Touteffoys, Meliadice luy pria qu'i  
la menast si fist son commandement et com-  
mença la dance. Ceulx qui s’en savoient entre-  
mesler prindrent dames et damoiselles, tant de  
605 ceulx de Meliadice que de ceulx de la contesse,  
et Cleriadus print Romaraine et la mena à la  
dance, car grant fain [196] avoit de deviser à  
elle et grant piece parlerent ensemble d’unes  
choses et d’autres. Ainsi fut la feste commen-  
610 cee et bien entretenue, tant de dancer aux  
menestriers que aux chançons. Et, tandis que  
ilz dansoient, le conte d’Esture mena les deux  
maistres d’ostelz du roy en sa chambre et là  
deviserent de plusieurs choses et, entre autres

Var. 589-592 **mq,** Le conte... à jouer **B.**

591 m. qui ja avoit (sic) festoié t. 1. **P3 L.**600-601 **mq** (n’) en **aut. mss** + de (d.) **P3 L T.**602-603 et la mena à 1. d. **V B C impr.**

615 parrolles qu’ilz disoient, dirent au conte qUeavoient amenez les chariotz pour Meliadice. Le  
conte respondit que il le creoit bien et qUe jj  
savoit bien que, aussitost que il avroit envoyé  
devers le roy, que il ne mettroit gueres à l’en.

620 voyer querir.

— Et, toutefîoys, dit le conte, nonobstant  
que le roy ait envoyé l’estat de madamme bel  
et grant, je luy en ay fait faire que vous verrez.

Adonc les prent et les enmaine en son escuie-

625 rie et la fait ouvrir par l’escuier qui en avoit la  
garde si fist descouvrir la litiere et le chariot  
de Meliadice et aussi les selles des acquenees.  
Quant les maistres d’ostelz les virent, ilz furent  
tous esbahiz et dirent au conte:

630 — Monseigneur avoit envoyé bel [196 v°] es-

tat à madame sa fille, mais ce n’est riens au  
regart de ce que nous veons, car nous pouons  
dire que veés cy la plus riche chose, en cest  
endroit, que nous veismes oncques.

635 Et ilz disoient verité, car la lictiere et le char-  
riot estoient pains tout de fin or et couvers de  
riche pierrerie, merveilleusement riches et  
fines, et la selle de la hacquenee de Meliadice  
tout ainsi faicte et les autres de ses femmes

640 moult riches aussi.

Quant ilz eurent tout veu, ilz s'en revindrent  
en la salle, là où on densoit, et regarderent

**A** 615 **mq** dirent (= V **L).**

grant piece les dances. La contesse estoit  
assise sur ung marchepié où elle devisoit à la  
645 dame qui avoit gouverné Meliadice, que on  
appelloit la dame de la Gance, et celle de la  
Quarriere, si devisoient et faisoit grant bien à  
la contesse de ouyr parler des biens qui estoient  
en Meliadice, laquelle chose elle creoit bien,  
650 car elle les avoit tous veuz en elle. La feste  
dura jusques au soupper, lequel fut bel et  
grant. Les dammes soupperent es chambres et  
les seigneurs en salle et furent les gens d’Angle-  
terre festoiez du conte et de ses gens moult  
555 grandement. Le soupper dura grant piece et,  
quant il fut passé, ilz se retirerent es chambres  
avec les dames. Cleriadus et ses compaignons  
[197] leur faisûit à tous une grant chiere et,  
avec les dames, se esbatirent une grant piece  
560 de plusieurs et gracieux esbatemens jusques à  
heure de couschier. Et, quant il fut temps de  
retraire, aprés vin et espices donnez, ilz prin-  
drent congié de Meliadice, du conte et de la  
contesse et en retint le conte la plus grant par-  
665 tie à couschier en son hostel et l'autre s’en alla  
en la ville, en leurs hostelz. Les deux maistres  
d’ostelz vindrent dire à Meliadice :

— Madamme, s’il vous plaist, vous appointe-  
rez de vostre estat pour partir demain aprés  
670 disgner.

.4 646-647 si dansoient et faisoient g. (dansoit et/qui faisoit

**P1 P2 P3 L T,** et à c. de la Q. devisoit et faisoit  
**BC impr) corr. d’ap. V.**

Et elle respond:

— Je le feray voulentiers.

Lors ilz prindrent congié d’elle jusques au  
landemain. La dame de la Quarriere si se retira675 en sa chambre qui estoit ordonnee pour elle '  
et ses six fìlles aussi, et la dame de la Gance  
demoura avec Meliadice, Romaraine et celles •  
qui, de tout temps, avoient demouré avec elle,  
La contesse s’en vint à Meliadice et lui dist:

680 — Madame, j’ay esté ung pou de temps ou '

lieu de la dame de la Gance qui cy est et, puis- ’  
qu’elle est venue, vous me donnerez congié, s’il  
vous plaist, d’aller couschier avec monseigneur, =

Meliadice commence à rire et lui dist:

685 — Belle cousine, faittes en vostre bonne vou- |

lenté.

Adonc print congié la contesse de Meliadice  
et de sa compaignee [197 v°] et s’en va, elle et  
ses femmes. La chambre de Meliadice fut close  
690 et fermee et adonc Meliadice commence à fes-  
tier ses femmes de tous poins. Romaraine et

**A** 687 prindrent c.

**Var.** 674-698 (au) 1. et Meliadice avant qu’elle se couchast elle  
a. **P2.**

676-678 **mq** aussi... avec elle **T.**

XXVIII-

421

*Méliadice reconnaissante*

Meliadice furent grant piece seul à seul ensem-  
ble et de maintes choses deviserent qui ne se-  
ront pas maintenant recordees pour le present  
595 et, à la foys, plouroient et l’autre, rioient.  
Quant ilz eurent esté longue piece là, Meliadice  
s'en vint en sa chambre pour soy couschier.  
Maintenant elle appella Bon Vouloir et lui dist:

* Vous irés, demain au matin, aux faulx-  
  700 bourgs de ceste ville et demanderez une femme

qui demeure en la derreniere maison et, quant  
vous l’avrez trouvee, dictes lui qu’elle vous  
enseigne les deux autres femmes qui m’amene-  
rent à elle et les me faictes venir parler à moy,  
705 car je vueil parler à elles avant que je parte.

Bon Vouloir print congié de sa maistresse et  
fìst tresbien son commandement. Le lande-  
main, au point du jour, il alla à l’ostel de !a  
bonne femme et si bien lui advint que les deux  
710 autres femmes y estoient arrivees, la nuyt, les-  
quelles demouroient assez loing de la conté  
d’Esture. Si leur dist, de par Meliadice, que ilz  
venissent, au matin, devers elle et sans point  
de faulte et que tout droit ilz allassent en sa  
715 chambre. Toutes les troys femmes dirent:

* Nous [198] ferons le commandement de  
  madamme.

**Var.** 697-698 cous. avant e. a. **aut. mss et impr.**

707-715 **mq** Le landemain... en sa chambre **L.**

comme si(lz) íìrent elles, car ilz vindrent al’eure de dix heures. Meliadice estoit ja ïevee  
720 grant piece avoit, et tous ceulx du chastel  
Meliadice envoya querre les deux maistres d'os-  
telz du roy, son pere, qui tantost vindrent à  
elle si leur dist:

* Beaulx seigneurs, veés cy troys femmes  
  725 que, en peril et dangier où monseigneur le roy

me fist mectre, me reconforterent, car, aprés  
l'aide de Nostre Seigneur et, aprés, par leur  
moyen, je vins là où je suis. Et, pour ce, je  
vous prie que de la finance me baillez à si grant  
730 quantité que je leur puisse rendre ce qu’ilz  
m’ont fait.

Ilz lui dirent:

* Madame, ne espergnez or ne argent. L.e  
  roy, vostre pere, vous en envoye assez.

735 Adonc Meliadice fist venir les troys bonnes  
femmes qui furent bien esbahies, especialment  
les deux, quant elles sceurent que c’estoit elle.  
Si se agenoillerent devant elle. Elle les lieve et  
leur dist:

740 — Mes doulces amies, vous m’avez conJor-

tee à mon besoing si est bien droit que je le  
vous desserve.

**Var.** 736-747 b. esb. et leur bailla tr. m. **L,**

Adont leur dist:

— Donnez leur argent pour achecter, pour  
745 eulx et pour leurs hoìrs, ciaq cens îivres de  
rente à chascune à par soy et aussì, à toutes  
ies troys, .111“. livres à partir ensemble.

Et de tout cela, avant qu'elle partist du païs,  
en furent bien asseurees toutes Ies troys et  
750 assenees tant que à tousjours mais en furent  
ríches. [198 v°] IIz prindrent congié de Melia-  
dice et la remercierent treshumblement, de  
tout leur pouoir, de son bienfait et plouroient  
tresfort, especialment celle qui l'avoit gardee  
755 le plus longtemps, de joye et de pitié qu’elle  
avoit, et disoient, en elles en alant, I'une à l'au-  
tre que bien eureuses estoient d’avoir trouvé une  
telle et si bonne aventure. Aprés que Meliadìce  
ot ordonné cella, elle commanda aux deux mais-  
760 tres d'ostelz que, à tous les officiers du conte,  
tant grans que petiz, on leur donnast or et  
argent foison, comme si fìrent ilz. Et, d'autre  
part, Meliadice donna à toutes les dames et  
damoiselles de l'ostel de grans dons, comme  
765 hopelandes de satins de veloux, les unes four-  
rees de grís et les autres de menu ver, saintu-  
res avec, et tout cela elle fìst depuis qu’elle fut  
levee. Si s'en vindrent toutes îouer au conte et  
à la contesse des grans biens que Meliadice

A

753 p. et d. s.  
767 t. c. la e. f.

770 leur avoit fait et pareillement fìst chascun des  
gens du conte, tant gentilzhommes que autres.  
Adonc le conte et la contesse s'en vindrent en  
la chambre de Meliadice pour la mercier de ce  
qu'elle avoit fait à ses gens. Si avoit Meliadice775 sur son lit deux colliers d’or moult riches et  
moult beaulx, l’un pour le conte et l’autre pour  
la contesse et, quant ilz furent entrez, ilz mer.  
cierent Meliadice [199] de sa grant courtoisie  
et elle leur respondit:

780 — Beau cousin, et vous, belle cousine, vous

me merciez, mais c’est moy qui le doy faire. Or  
ça, je voy bien que il m’en fault aller. Et veés  
cy deux colliers que je vous donne et vous prìe  
que, pour l'amour de moy, vous les vueillez  
785 garder. .

Et le conte et la contesse les refEuserent  
beaucoup, mais ce feust pour neant, que Melia-  
dice les pria tant que il faillut que ilz les pre-  
nissent. Aprés cela, elle fist mener par Bon  
790 Vouloir et envoier ung moult beau destrier,  
leqùel avoit esté amené tout nouvel par mar-  
chans en la ville de Belle Avenue, et le fist  
achecter et le donna à Cleriadus par Bon Vou-

**Var.** 770-771 **mq** et pareillement... autres **P3 L.**

778-789 g. c. et les garderent aprés moult de refus pout  
l’amour d'elle A. c. **B.**

782-789 **mq** Et veés cy... les prenissent **L.**

793-795 **mq** par Bon Vouloir... grandement **T.**

loir et lui mena, dont Cleriadus le désservit à  
7q5 Bon Vouloir moult grandement. Aprés toutes  
ces choses faictes, chascun disgna bien et has-  
tivement. Sommiers, males, coffres, escrins fu-  
rent tous troussez es chariotz et tout mis à  
point. Tout l'estat estoit desja en la court. Le  
gfig conte et la contesse vindrent querre Meliadice  
en sa chambre. Elle descendit bas en la court  
quí estoit si plàine de gens de la ville qui la  
venoient veoir que à paine estoit toute la court  
plaine. Melíadice regarde l’estat que le conte  
g05 lui avoit fait faire, tant de litiere que de cha-  
riot, dont elle fut bien esbaye quant elle vit  
si riche arroy. Avant qu’elle montast en sa  
litiere, tous ceulx qui demourerent ou [199 v°]  
chastel, petiz et grans, elle leur dist adieu en  
810 les merciant du service que ilz lui avoient fait  
et aussi, à tout le peuple qui estoit enmy la  
court, dist adieu en general et moult amiable-  
ment. Hommes et femmes plouroient de pitié  
pour la grant amour que ilz avoient en elle et  
815 pour les grans biens que ilz y savoient.

Or ouez comment le conte en fìst partir  
Meliadice de Belle Avenue et en quel estat. Elle

**A** 794 **mq** à.

**VaR. 799-801 mq** Le conte... en la court **bourdan T.**

800-845 **mq** Meliadice... de Belle Avenue **perte d’un  
feuillet P3.**

803 que on ne s’i pouoit toumer **T**; à p. se pouoit **on**tourner C.

estoit vestue d'une hoppellande de drap (P0rtout blanc, ung collier d’or en son col et Un„  
820 moult riche chappeau d’or sur sa teste, et  
assise sur carreaux de drap d’or, bien hault en  
sa litiere, et n’estoit acompaignee de nully qUetoute seulle dedens. Son chariot alloìt aprés  
tout vuide, et puis sa belle hacquenee aux  
825 crains d’or et dix autres hacquenees sur qUOy  
dix damoiselles estoient montees. La contesse  
et les autres deux dammes estoient en ung  
charriot que le roy avoit envoyé pour Meliadice  
et les autres estoient es autres charriotz. Trom-  
830 petes, menestriers estoient devant, qui cor-  
noient, que on ne oýst pas Dieu tonnant. Ainsi  
partit Meliadice de Belle Avenue, comme vous  
ouez. Chascun venoit aux huis et aux [200] fe.  
nestres pour la veoir et son estat. Ilz estoient  
835 moult couroucez de son departement ci  
prioient tous à Nostre Seigneur qu'i la voulsist  
conduire et toute sa compaignee. Cleriadus  
s’en vient aprés, qui estoit demouré derriere  
pour prandre des joyaulx et richesses qú’il  
840 avoit gaingnez devant Brulaine, comme autref-  
foys avez ouy. II les fist trousser et baguer  
tresbien pour mener avec lui. La tour fut fer-  
mee et baillee en garde au cappitaine. Si se  
haste Cleriadus d’ataindre les autres si fìst tant  
845 que, à une lieue de Belle Avenue, les actaingnit  
et vint tout droit à son pere si lui dist:

Var. 824 v. pour triumpher et p. B.

840-843 mq comme autreffoys... au cappitaine B.

* Monseigneur, avant que vous prenez le  
  chemin d’Angleterre, il seroit bon que ceste  
  compaignee alast par le royaume de France et

850 que madamme Meliadice alast veoir le roy et  
la royne.

Le conte respondit à Cleriadus :

* Vous dictes bien et je le savray encores  
  nuyt à madame Meliadice se ce sera sa vou-

g55 lenté de y aller.

Aìnsi chevaucherent jusques à une ville qui  
estoit à six lieues de Belle Avenue si descendi-  
rent toute la compaignee et coucherent en ces-  
te ville là. Le landemain au matin, le conte  
860 print Ies deux maistres d’ostelz du roy et puis  
vindrent à Meliadice si lui dist le conte:

* Madamme, il seroit bon que nous alissons  
  par le royaume de France, se vostre plaisir  
  estoit.

865 Meliadice respond [200 v°] qu’elle le voulíoit  
bien et aussi les deux maistres d’ostelz li loue-  
rent tresfort. Si monterent à cheval et Melia-  
dice entra en son beau charriot, Ia contesse et  
ses deux dames avec elle. Hommes et femmes  
870 furent montez si partirent de la ville et prin-  
drent leur chemin tout droit ou royaume de

VAR. 853-854 enc. ennuyt **V P2 B C L (P1** = **A**); j. le sav.

(feray **T)** aujourduy et le demanderay à m.

France. Et tant allerent, par mer et par terre  
que en France arriverent et passerent le pajj  
et vindrent à Saint Denis en France. Ilz y arri-  
875 verent de haulte heure et, tout cellui jour, nzy sejournerent.

Or y avoit il ung chevalier de la cour du roy  
qui s’i estoit allé esbatre, qui vit arriver toute  
la compaignee si la prisa moult à veoir et de-  
880 manda à des gens de la compaignee que c'estoit  
et on lui dist que c’estoit madame Melíadice,  
la fille au roy d'Angleterre, et aussi le conté  
d'Esture et la contesse et Cleriadus, son tìlz. ì.L.  
chevalier salue cellui à qui il avoit demandé ces  
885 nouvelles et s’en vient et monte à cheval et vint  
tout droit à Paris devers le roy si le treuve en  
son palais avec aucune partie de sa chevallerie  
si lui dist:

— Sire, je vous sçay à dire nouvelles que  
890 Meliadice, la fille du roy Phellippon d’Angle-  
terre, le conte d'Esture et la contesse et Cleria-  
dus, son filz, et grant foison de gens de bien  
sont arrivez à Saint Denis en France. [201] lït  
vous asseure que Meliadice est la plus belle  
895 creature du monde, à mon cuider, et Cleriadus,  
de l’autre part, pour chevalier et, ad ce que

**A** .878 q. ysi e.

Var. 875-876 c. j. se jouerent **P1 P2.**

883-892 **mq** Le chevalier... gens de bien **(liaìson par** et)  
**L.**

896 pour un ch. le plus bel **C,** et Cl. le plus beau ch.  
**impr,** part beau ch. L.

j’entens, vous viendront veoir, et la royne  
aussi.

Le roy en fut moult joyeulx de ces nouvelles  
(jgO bonnes et belles, plus que pieça n'avoit esté.  
Et, à ceste heure là, estoit venu de nouvel le  
connestable de France, de dehors. Le roy l’en-  
voya querre si lui dist:

— Connestable, j’ay grant joye des nouvelles  
905 que ce chevalier ycy m'a apportees, car il m’a  
dit que la hlle du roy Phelippon d’Angleterre,  
le conte d’Esture, la contesse et Cleriadus, leur  
filz, sont à Saint Denis en France, dont j’ay  
ung grant plaisir, car, pour la grant beaulté et  
910 biens qui sont en Meliadice, j’avoye greigneur  
fain de la veoir que femme du monde et, d'au-  
tre part, Cleriadus, pour le grant bien que on  
dit de lui et que vous m’en avez dit aussi, et  
desiroye bien qu'il venist en nostre court.

915 Le connestable fut tresrejouy de ces nouvel-  
les. Ilz coururent par toute la court tant qu’ilz  
vindrent jusques à la royne, dont elle et sa  
compaignee, petiz et grans, en furent resjouys.  
Ceste nuyt se passa ainsi et, le landemain, le  
920 roy dist au connestable que il prenist des gens  
de son hostel, lesquelx que il vouldroit, et que  
il alast, aprés disgner, au devant de [201 v°]  
Meliadice. Le connestable fìst le commande-  
ment du roy et print des gens des plus bruians

925 et alla au devant de Meliadice, laquelle, aprésqu’elle eut disgné et sa compaignee, partìrent  
de Saint Denis. Et, au partìr de là, elle monta  
sur sa belle haquenee et les troys dammes à  
cheval, aprés elle, et dix damoiselles. Et estoìt  
930 Meliadice vestue d’une hoppellande à petites  
manches de satin gris, toutes ses femmes de  
mesmes elle, fors que ses manches estoient  
toutes chargees d’orfaverie, et avoit en sa teste  
ung chapperon d'escarlate bien fort decoppé  
935 La cornecte estoit bien longue, brodee et cou-  
verte de moult riche pierrerie, et le chapperon  
estoit tout plain et n’y avoit riens que sur la  
cournete et le beau petrail que Cleriadus luì  
avoit donné, elle l’avoit en son col. Son habille-  
940 ment estoit, en toutes choses, moult gent et  
bien lui seoit.

Ainsi partit Meliadice de Saint Denis et vin-  
drent en la bonne ville de Paris et, quant elle  
fut à une lieue prés, le connestable l’encontra  
945 et toute sa compaignee si la vient saluer et  
toutes les dammes et damoiselles qui là es-  
toient. Tandis qu’il les saluoit, Meliadice pareil-  
ìement saluoit les gens du connestable. Et,  
quant le connestable eut tout salué, [202] hom-  
950 mes et fernmes, il revint delez Meliadice et  
commença à s'acoincter d'elle en lui disant :

— Madamme, il est bien vray ce que j’ay ouy  
dire de vous. Et ne m’en a on pas tant dit que

**Var. 936-938 mq** et le chapperon... cournete **impr,** et n’y  
avoit... coumete C.

je le voy encores mieulx, car vrayement vous  
955 estes la plus belle íìlle que je saiche.

* Beau cousin, Dieu le vous rende et aux  
  autres qui cela dient de moy. C’est de leur bien,  
  car assez en y a de plus belles que moy.

En alant leur chemin, les chevaliers et es-  
gỳO cuiers de France se acointoient fort de ceulx  
d’Esture et aussi de ceulx d’Angleterre. Quant  
ilz furent à ung quart de lieue de Paris, ilz  
trouverent six chevaliers tous armez qui  
avoient traversé le chemin pour venir au de-  
965 vant d’elle et de la compaignee. Si sé adrece-  
rent à Cleriadus et luì dirent:

* Sire chevalier, nous sariez vous à dire  
  nouvelles d'un chevalier que nòus querons et  
  s’il est point en ceste compaignee, cár grant

970 temps y a que quis l’àvons ?

Cleriadus respond :

* Beaulx seigneurs, qui est ce chevalier que  
  vous querez et pourquoy le demandez vous ? :

Ilz respondent:

975 — C’est Cleriadus d’Esture, car on dit qu’il

est le meilleur chevalier du monde si le voul-  
lons esprouver s’il est vray et se il savra com-  
batre à nous six, l’un aprés l’autre. Et, s’il le  
fait et il nous abat tous six, il nous pourra

980 [202 v°] mener en telle prison que il lui plaira

et, se l’un de nous l’abbat, aussi ferons nouslui.

Cleriadus leur respond, devant les Françoys  
avecques lesquelx il estoit:

985 — Beaulx seigneurs, je suis Cleriadus. Mais

de moy combatre pour le meilleur chevalier  
qui soit, je sçay bien que ce ne suis je paS)mais, pour acomplir vostre requeste, je le fe-  
ray. Et soiez seurs que assez de meilleurs que  
990 moy y en a.

Les Françoys, quant ilz l’ouyrent ainsi cour-  
toisement parler et que il ne s’en orgueillissoit  
point pour le beau los que on lui donnoit, ilz  
l'em priserent fort. Les parrolles en allerent  
995 tantost au connestable du fait, ainsi que vous  
avez ouy, tant que Meliadice le sceut, à qui le  
cueur en tremble de paour de Cleriadus, et, en  
son cueur, prie Dieu devotement pour lui. Cle-  
riadus mist son heaulme én sà téste, sa lance  
1000 en son poing, et vient au premier et se eslon-  
gnerent l'un de l’autre. Chascun se tira pour  
veoir la besongne. Si fìerent tous deux les  
destriers des esperons et queurent l’un contre  
l’autre, fort et tost, si assist Cleriadus, en  
1005 l'escu de l’autre, sa lance par si grant roideur  
que, au premier coup, le mect à terre. [203]  
Le .IIe. se met en point pour la jouxte si se

adressent l’un contre l’autre et tout autant en  
fìst Cleriadus du .IIe. comme du premier et,  
1010 Pour tout dìre, tous les cinq abatit, l'un aprés  
l'autre, de une seulle lance si roiddement et  
par si grant vigueur que il sembloit que la  
chose ne lui coutast riens. Et encores les che-  
valiers cheoient sans ce que leurs chevaulx  
1015 cheussent, qui leur estoit tourné à plus grant  
honte. Le six.c se met en point pour jouxter,  
bien esbahy de ce qu’il avoit veu faire, si se  
eslongnent loings l’un de l'autre et queurent  
l'un contre l’autre tant que chevaulx peuent  
1020 aller et assient leurs lances bien et à droit et  
bien les rompirent. Si en reprennent d’autres  
et en refìrent tout autant et jusques à six lan-  
ces en rompirent. Chascun veoit voulentiers la  
jouxte. A la sept.me lance, Cleriadus assiet la  
1025 sienne en l'escu du chevalier par si grant  
vigueur et force que cheval et chevalier, en-  
voya tout en ung mont. Adonc toute la com-  
paignee, tant de Françoýs que d’autres, di-  
soient tous, à une voix, que Cleriadus estoit le  
1030 meilleur chevalier du monde. Quant tous les  
.VI. chevaliers furent tous abatuz, le derre-  
nier si vint à [203 v°] Gleriadus, depuis que il  
fut relevé, et tous les autres cinq aprés lui et  
dist:

1035 — Monseigneur Cleriadus, il est bien vray

que tout ce que on dit de vous, nous l'avons  
bien trouvé et, pour ce, vous nous pouez me-

ner en telle prison que il vous plaira commevoz conquis.

1040 Cleriadus descent à pié et, de sa courtoisíene voulut pas demourer à cheval. Si prent ceí  
lui qui le derrenier avoit jouxté et leur dist:

* Messeigneurs, je vous menray aux dames  
  et en leur prison serez, non pas de moy.

1045 Si les maine tout droit à Melìadìce, laquelle  
en soy mesmes Iouoít Nostre Seigneur de la  
grace que Dieu avoit faicte à Cleriadus et  
aussi il en faisoit autant. Si dist Cleriadus à  
Meliadice :

1050 — Madame, veés cy six chevaliers que, la

mercy Nostre Seigneur, j’ay conquis, qui .«e  
viennent rendre à vostre prison.

Meliadice demande au connestable en di-  
sant:

1055 . —Beau cousin, conseillez moy, s’il vous

plaist, que je feray de ces chevaliers. Se je  
cuidoye bien faire, je leur donneroye congié.

* Madame, dist le connestable, à vostre ve-  
  nue nouvelle à Paris, se sera bien fait de leur

1060 donner congié sans estre retenus.

Adonc Meliadice leur dist :

* Beaulx seigneurs, vous vous mectez à ma  
  voulenté et, [204] pour l’amour de cellui qui  
  vous a conquis, je vous donne congié et vous

[065 en pouez aller quant il vous plaira, car autre  
destourbier ne prison n’avrez.

Les chevaliers l’en mercient moult humble-  
ment et prennent congié d’elle, à icelle heure,  
et du connestable et de toute la compaignee  
[070 jusques à Cleriadus et viennent à lui et lui  
dient:

* Messire Cleriadus, nous avons tant fait  
  que nous vous avons trouvé à vostre hault  
  honneur, non pas au nostre, combien que

[075 nous ne nous tenons point abaissez d’estre  
abatuz du meilleur chevalier du monde, et,  
sire, nous sommes tous à vous et tous prestz  
de vous servir en tout ce que il vous plaira à  
nous commander. Et, se vous voulez savoir  
1080 qui nous sommes, nous sommes du royaume  
de Poullaine, et m’appellent ceulx qui me con-  
gnoissent Cadoux de la Haulte Fueille.

Et aprés nomme ses autres cinq cqmpai-  
gnons. Ces parrolles dictes, Cleriadus tire  
1085 d’une petite bource que il avoit six beaulx  
diamens et puis leur dist:

* Messeigneurs, je sçay bien que, si gra-  
  cieux chevaliers que voùs estes, n’estes pas  
  sans dame et, pour ce, veés cy six dyamens que

1090 je vous donne si vous prie que les vueiliezporter à voz dames de par moy.

Adonc Ies chevaliers le mercierent et atant  
prennent congié et s’en vont, disant l’Un ^  
l’autre que c’estoit bien verité de ce que 0n1095 disoit de lui et encores y voient [204 v0] jjzplus de bien que on n’en disoit. Les Françoys  
qui veoient les faiz et diz de Cleriadus di-  
soient que c’est tout bien et toute courtoisie  
que de lui.

1100 La compaignee chevauche tant qu’elle arri-  
ve à Paris. Quant Meliadice eust passé les  
grans portes et qu’elle fut entree es rues,  
chascun la venoit veoir, qui estoient tous es-  
bahis du bel estat qu'elle menoit, tant estoit  
1105 grant et riche, et disoient tous :

— Venez veoir la plus belle pucelle que  
vous veistes oncques !

Meliadice et sa compaignee passerent Ia  
ville et vindrent jusques au palais du roy. J|/  
1110 entrerent en la grant court et là descendirent.  
Le connestable de France print Meliadice et  
la maine amont, es grans salles où le roy et la  
royne les actendoient. L’ostel du roy estoit

Var. 1093-1099 passage abrêgé dans la plupart des mss: mq  
et s’en vont... de lui L, 1093-1096 disant... disoit  
impr, 1095-1096 de lui... disoit B, et encores...  
disoit P2, 1095-1099 et encores... que de lui C.  
1095 y avoit il P3.

moult richement appareillié, non pas de main-  
jH5 tenant, mais de tout temps, car le roy tenoit  
moult grant court et nulle foys n’estoit que il  
ne tenist quatre cens chevaliers et escuiers.  
La royne avoit cent et cinquante femmes, que  
dames et damoiselles, tousjours, sans les sour-  
jj20 venantes. Meliadice entra en la salle où le roy  
estoit et, aussitost qu’elle y fut entree, elle se  
agenoille devánt le roy — et, touteffoys, ne  
l’eust point fait devant ung autre roy, mais,  
pource qu'elle savoit bien que c’estoit le plus  
1125 noble et ié plus grant de tous les roys chres-  
tiens, elle lui faisoit cest honneur. Le roy si  
desmarcha ung pou de son siege pource  
qu’elle estoit [205] fìlle de roy et aussi pour  
la grant courtoisie qui en lui estoit, car hum-  
1130 ble et courtois estoit plus que roy ne prince  
que on sceust trouver et, avec ce, estoit large  
et habandonné, saige, prudent, loyal en toutes  
choses. Car, s'il venoit chevaliers ou dames ou  
autres gens, de quelque estat que ce fust, qur  
1135 fust desconforté de quelcomque chose, s'il ve-  
noit à sa court, le roy le faisoit reconforter  
de tout ce que mestier avoit et faisoit faire  
droit au petit aussi bien que au grant. Justice  
tenoit en toutes choses et si bien que l'en fust  
! [40 allé, par tout son royaume, son coul chargié

Var. 1119-1120 s .les servantes B, serviteurs qui tous les  
jours la servoient impr.

1126-1146 mq sì desmarcha... amiablement et L.

1136 à sa congnoissance le r. B.

d'or sans ce que on en eust perdu une seullc  
píece. Et estoit aymé et honnoré par tout soi  
royaume et craint et doubté de tous et es  
autres royaumes et païs avec. La royne pareil-  
1145 lement estoìt. Le roy recueillít Meliadice  
moult honnorablement et amiablement et luì  
fist une tresgrant chiere à son venir en lui di-  
sant:

— Belle cousine, vous- soiez la tresbien ve-  
1150 nue en ce païs ycy. Et, pour les tresgrans biens  
de vous, nous avions plus grant desir de vous  
veoir que dame ne damoiselle qui fust.

Si l’acolle et baise moult doulcement et Me-  
liadice le mercie par belle maniere et bien  
1155 saigement. Aprés, ala saluer la royne qui lui  
fist une tresgrande et bonne chiere pareille-  
ment. Aprés, salua les dammes et damóiselles  
de la royne, chascune selon són [205 v°] estat,  
et aprés le roy salua le conte d’Esture et la  
1160 contesse et messire Cleriadus à quí il fist une  
trèshaulte et bonne chiere sur tous les autres  
et aprés toute la compaignee d’ommes et de  
femmes. Quant les salus furent faìz d’un costé  
et d’autre, le roy s’eri ala apuier sur ung dres-  
1165 souer et appella le conte d’Esture et Cleriadus.  
Et la royne s'assist sur des quarreaux de soye  
et Meliadice devant elle. Adont la royne la  
prent et arraisonne de plusieurs choses si la

Var. 1141-1142 mq sans ce que... pièce B C.

1142 (u. s.) maille P3.

1155-1157 mq la royne... Aprés bourdon B.

treuve tant sage et de si belle responce que à  
1170 soy mesmes la louoít plus que femme que elle  
eust oncques mais veue. Les dames et damoi-  
selles de la royne s'acointoient fort de la con-  
tesse, des deux autres dames et de toutes les  
femmes de Meliadice. Tandis que ilz devi-  
1175 soient ensemble, le roy devisoit au conte  
d'Esture et à son filz de plusieurs nouvelles,  
entre lesquelles le conte d’Esture compta au  
roy la maníere de la fortune de Meliadice. En  
contant les grans paines qu'elle avoit eues et  
1180 comment doulcement s’i estoit gouvernee, le  
1-05^ en plouroit de pitié, nonosbtant que au-  
treffoys en avoit ouy parler, mais non pas sí  
au long. Aprés ces parrolles et plusieurs au-  
tres, le roy dist à Cleriadus :

1185 — Et! beau sire, vous vous estes bien tenu

grant piece sans nous venir veoir, combien  
que vous avez envoyé [206] ung present à la  
royne, dont bien lui doit souvenir de vous. Si  
vous en mercions et, Cleriadus, nous vous  
1190 certiíîions que vous estes le chevalier du  
monde que nous desirons plus à veoir, car  
nostre connestable nous a tant dit de bíen de  
vous et de voz beaulx faiz, tant devant Bru-  
laine que en autres places, que nous sommes  
1195 bien vostres, et encores de ce que vous avez  
fait à vostre entree devant Paris, que nous  
tenons nostre court bien honnoree de vous et  
de vostre venue.

Cleriadus se agenoille devant le roy, tout  
1200 honteux des biens que le roy disoit de luy, car  
il n’avoit pas condicion de soy priser, p0urvaillance qui fust en lui, et respondit au roy ■

* Sire, c’est de vostre courtoisie que cecy  
  dictes. Sauve l’onneur de vous, je ne l’ay pas

1205 desservy.

Le roy ne se pouoit saouler de parler au  
conte d'Esture et à Cleriadus et, tandis que il  
parloit à eulx, le connestable et les chevaliers  
et escuiers de la court du roy parloient et  
1210 festioient les gens de Meliadice et, ce jour là,  
tant hommes que femmes, furent aussi bien  
acointés les ungs des autres que se, tout le  
temps de leur vie, eussent esté ensemble. Ceste  
journee se passa en toute gracieuseté jusques  
1215 au soupper et les quatre maistres d’ostelz lui  
vindrent dire :

* Sire, quant il vous [206 v°] plaira, vous  
  viendrez à table.

Adont le roy, aprés que 11 eut esté en sa  
1220 chambre ung pou, il revint. La royne et les  
dammes aussi le fìrent et puis vindrent tres-  
tous en la salle où le doys estoit dressé et

A 1210 festoient (= P1; C remanie).

Var. 1210-1213 mq et ce jour là... ensemble P2.  
1220 u. p. il se saïst La P3.

1221-1222 mq le firent... estoit dressé P3.  
1222 où les drapz estoient d. L.

Grand souper au palais

441

voulut le roy, pour l’amour de Meliadice et de  
sa compaignee, que tous mengeassent en salle.  
1225 Le roy fut assis et la royne, le conte d’Esture  
au bout, devers le roy, Meliadice devers la  
royne, bien loing, la contesse d’Esture au bout  
de la table, devers Meliadice. Les dames et  
damoiselles de la royne et celles de Meliadice  
1230 furent assises les unes parmy les autres. Les  
chevaliers de la court du roy et ceulx d’Angle-  
terre aussi furent assis les ungs parmy les  
autres et ceulx d’Esture. Le connestable print  
Cleriadus, ses deux cousins et ses deux com-  
1235 paignons et des chevaliers de Meliadice des  
mieulx en point et n’y fut pas oublyé messire  
Bruns l’Amoureux et messire Pennet de la  
Carriere et aussi de ceulx de la court et les  
mena soupper en une chambre du palais où  
1240 ilz fìrent mèrveilleusement grande et bonne  
chiere. Toute joye et soulas estoit en la court,  
car le roy et toutes ses gens estoient tous  
usitez de faire bonne chiere à tous venans. Le  
soupper fut grant et riche. [218] Le roy faisoit  
1245 moult grant chiere à Meliadice et au conte et  
à toute leur compaignee et la royne pareille-  
ment. Entremectz y ot, à ce soupper, grans et  
moult estranges et de plusieurs manieres et,

A1244 Feuillet dépla.céc; suite du texte f. 218.

Var. 1235-1236 M. des plus grans seigneurs B, des plus ran-  
voisiés aut. mss et impr sauf P2 quì abrège.  
1241-1243 mq Toute joye... bonne chiere bourdon B  
impr.

quant ce vint au derrenier du soupper, n  
1250 arriva six des pucelles de la court de la royne  
bien et gentement ordonnees, lesquelles por'  
toient ung pan et estoient acompaignees de  
huit chevaliers aaigez et huit escuiers. Ilz Seagenoillerent devant le roy. et lui dirent:

1255 — Sire, s’il vous plaìst, vous ferez la cous-

tume de l’oisel que veés cy telle que vous  
sçavez qu'elle doit estre.

Le roy respondit:

— Damoíselles, je le feray et par moy ne  
1260 demoura mye et je voue aux dammes et au  
pan que demain je feray faire la plus belle  
jouxte, pour l’amour de Meliadice, qui fust  
. faicte en nostre court, passé a longtemps.

Les pucelles et les chevaliers se enclinerent  
1265 devant le roy et le porterent devant la royne  
et lui dirent comme ilz avoient fait devant le  
roy. Et lors la royne voua aux dames et au  
pan que, le jour que Meliadice seroit espousee  
et que mary elle avroit, qu'elle feroit faire,  
1270 à sa court, la plus belle feste qui feust pieça  
faicte. Les pucelles prindrent le pan et le mi-  
rent devant Meliadice, laquelle voua que cellui  
qui gaingneroit la jouxte, [218 v°] elle lui don-  
neroit le chappel que elle avoit en sa teste.  
1275 Le pan fut porté devant le conte d’Esture,

Var. 1255-1256 la c. de l’ostel (telle) q. B L (P3, rayé, oysel  
en surcharge).

lequel voua que il regarderoit tresbien, à son  
pouoir. Se on lui demandoit jugement, il en  
jugeroit le plus loyaument qu’il pourroit.  
Aprés fut porté à la contesse d'Esture, laquel-  
1280 le voua que, se son filz estoit ja marié, que, le  
jour de ses nopces, qu'elle seroit la plus jolie  
que oncques elle eust esté et aprés jamais ne  
vestiroit que gris. Le pan fut tresbien acquicté  
à la table du roy si fut porté à la table aux  
1285 chevaliers, dammes, damoiselles et escuiers  
qui, chascun de son costé, firent veux beaux  
et gracieux. Aprés fut porté en la chambre où  
le connestable mengeoit. Les pucelles le sa-  
luerent et lui dirent:

1290 — Monseigneur, acomplissez la coustume

du pan, çar le roy et sa compaignee l’ont tres-  
bien fait.

Le connestable respond :

— Mesdamoiselles, je feray vostre comman-  
1295 dement.

Et lors voua aux dames et au pan que, le  
jour des jouxtes, il desheaumeroit six cheva-  
liers. Or il savoit bien ce que le roy avoit voué  
et toute sa compaignee. Et puis vindrent à  
1300 Cleriadus, lequel voua que, à la premiere  
jouxte que il feroit, que là fort jouxteroit. Et  
puis allerent à Amador, lequel voua que il  
osteroit huit escus des colz à huit chevaliers.

On vint aprés à Palixés, lequel voua [207] qUe1305 il abateroit neuf chevaliers à la jouxte, On  
vint à ung des chevaliers du roy, lequel on  
appelloit messire Charles de l'Esclere, lequej  
estoit bel, doulx et gracieux chevalier et aussi  
il estoit de tresbon lieu et de haulte gentil-  
1310 lesse du païs de Berry, lequel voua que il rom-  
proit dix lances à la jouxte. Aprés on vint à  
messire Bruns l’Amouréux, lequel voua que,  
de sa main de quoy il tiendroit sa lance, il n’y  
mectroit point de gantellet. On vint aprés à  
1315 messire Pennet de la Carriere, lequel voua  
que, pour l’amour de sa dame, le jour des  
jouxtes, il seroit armé tout de vert et toute sa  
housseure pareille et que il feroit tant que on  
congnoistroit bien le Chevalier Vert. Or s’es-  
1320 toit pour l’amour de sa femme, mais il ne le  
vouloit pas dire. Les pucelles porterent le pan  
par toute la table à tous chevaliers qui es-  
toient là presens, tant de ceulx du roy que de  
ceulx d’Angleterre et de la court d’Esture, qui  
1325 tous fìrent veux beaulx et gracieux et tous les  
acomplirent bien et vaillanment, comme vous  
orrez cy aprés.

Les pucelles et chevaliers et escuiers s’en  
retournerent en leur lieu. A ce soupper y eut  
1330 ris et [207 v°] gabé de plusieurs choses et se

Var. 1317-1319 mq et toute... Vert bourdon C.  
1319-1321 mq Or... dire T.

1324 (de) la (du) conté d’E. P3 L impr.  
1330 r. gabes et festes de p. ch. P3.

VX'/IH-

*Discréîion de Clériadus*

445

rigoloient l’un à l’autre en disant se ilz acom-  
pliroient bien ce qu’ilz avoient promis et voué.  
Le soupper dura longuement et, aprés que  
chascun fut levé de table, le connestable dist  
1335 à Cleriadus :

* II semble, à ce veu que vous avez fait,  
  que vqus ne jouxterés point à ce jour icy  
  pource ce que vous avez dit que, à la premiere  
  jouxte que vous ferez, que vous là for jouxte-

j340 rez. Comment! nous voullez vous ainsi faillir  
de compaignee ?

* Monseigneur, dist Cleriadus, je ne sçay  
  que je feray encores, car je suis ung peu ble-  
  cié en la main de quoy je doy tenir ma lance,

J345 de la jouxte de devant hier.

De ceste chose ne parlerent plus et s’en vin-  
drent en la salle où le roy estoit, qui ja estoit  
levé de table et devisoit à Meliadice et la  
royne au conte d’Esture et à la contesse. Le  
1350 connestable vint devant le roy et lui dist:

* Sire, mandez les menestrez et vous esba-  
  tez jusques à tant que il soit temps de aller  
  couschier.

Le roy dist au connestable que c’estoit bien  
1355 dit et que il les envoyast tantost querre si  
vindrent tantost. Quant ilz furent venuz, si  
commencerent à jouer et les trompettes aussi.  
Le roy, qui estoit moult bel et gracieux prince  
et tresbien savoit dancer, et aussi la royne  
1360 pareillement, [208] si print le roy Meliadice et

la mena à la dance et Cleriadus print la roynepar le commandement du roy. Le connestablé  
print la contesse, chevaliers et escuiers dam  
mes, damoiselles, qui mieulx mieulx. Les dan-  
1365 ces commencerent, belles et gracieuses et  
grandes, et faisoit beau veoir les chevaliers du  
roy èt les escuiers qui tous estoient beaulx et  
gracieux et bien bruyans. Meliadice fut regar-  
dee de toute la compaignee qui tous disoient  
1370 qu’elle dançoit bien merveilleusement et aussì  
le disoient de Cleriadus pareillement. Uz dan-  
cerent et s’esbatirent la plus grant partie de  
la nuyt que il fut temps de aller couschier.  
Aprés que le roy et la royne eurent prins vin  
1375. et espices, ilz se retirerent en leurs chambres.  
Les seigneurs le: convoierent jusques là et  
puis prindrent congié du roy et de la royne.  
Meliadice aussi print congié de la royne si lui  
dist la royne :

1380 — Belle cousine, soiez demain bien matin

preste pour aller à la jouxte.

Meliadice lui respond :

' — Madamme, si feray je, se Dieu plaist.

Ainsi se part de la royne. La contesse et tou-  
1385 tes ses femmes, aucunes des dammes et da-  
moiselles de la royne convoierent Meliadice  
jusques en sa chambre et [208 v°] puis prin-

drent congié d'elle, tous et toutes, si s’en  
allerent couchier pour lever, le matin. La  
J39O contesse laissa Meliadice en sa chambre et  
s'en ala devers son seigneur.

Ceste nuyt se passa et, le lendemain au ma-  
tin, les chevaliers qui jouxter devoient se  
leverent bien à heure. Aprés qu'ilz eurent ouy  
1395 la messe, ilz penserent d'eulx abiller et tant  
fìrent qu’il n’y eut cellui qui ne feust bien et  
bel abillé. Le roy estoit ja levé, la royne et  
toutes ses dammes et damoiselles et desja  
avoient ouy messe. La royne fut abillee moult  
1400 richement, comme vous orrez. Elle avoit une  
houpelande de drap d’or, la plus riche que on  
eust oncques mes veu, une sainture toute  
couverte de pierrerie et la teste bien et riche-  
ment ordonnee et une couronne d’or dessus.  
1405 Elle estoit une tresbelle damme et bien son  
habillement lui seoyt. Ses dames et ses damoi-  
selles, selon eulx, estoient bien et gracieuse-  
ment abillees. Elle disna bien en haste pour  
estre preste pour aller es eschafaulx. Melia-  
1410 dice, de l'autre part, avoit ouy messe, et sa  
compaignee, et disné aussi et puis s’en vint  
devers la royne. Le conte d’Esture et ceulx qui  
ne jouxtoient point ìa convoierent.

1 1413 p. le conv.

Var. 1397-1399 **mq** la royne... messe **bourdón V B C impr.**1405-1406 **mq** Elle estoit... lui seoyt **P3.**

Or vous diray come elle estoit abillee. Ene1415 estoit vestue [209] d'une houppelande de satin  
blanc à roses d'or parmy, une sainture cra  
moisie, et sa teste estoit abillee à la guise de  
son païs, moult richement, et ung beau chan  
peau d’or dessus. La contesse et les dames  
1420 estoient vestues de drap d’or. Les pucelles de  
Meliadice estoient vestues de mesmes elle  
fors que îes roses de leurs robes estoient  
d’argent et celles de Meliadice estoient d’or  
En cest estat vint elle devers la royne, laquellc  
1425 loua moult son abillement et de ses femmes  
aussi et aussi fist toute la compaignee de ia  
royne. Ung escuier de la compaignee du rov  
vint dire :

— Madamme, le roy vous mande que vous  
1430 en venez. 11 est desja en son eschaffault et  
vuellent venir les jousteurs sur les rans.

La royne s’en va par les grans salles, moult  
richement acompaignee, et devala les degrez  
qui estoient dedans le pré où la jouxte devoit  
1435 estre. La place, pour lors, estoit dedans le  
palaix mesmes, grande et large et ne servoit,  
en cellui temps, que pour faire jouxtes seulle-  
ment. La royne monta en son eschafault avec  
de ses dames et damoiselles, lequel estoit de  
1440 coste cellui du roy, et fist venir la royne, Me-  
liadice et la contesse en son eschafault avec  
[209 v°] de ses dammes, les autres dammes et

**Var. 1420-1421 mq** de drap... vestues **bourdon Pl.**1433-1438" **mq** et devala... seullement **P2.**

nnviii.

damoiselies en ung autre eschafault. Le roy  
commanda au conte d’Esture que il fust avec-  
1445 ques lui et aussi grant foison d’anciens ehe-  
valiers. C’estoit belle chose de veoir le roy en  
son estat et la royne aussi, car Ie lieu où ilz  
estoient estoit moult richement ordonné et  
paré comme de draps d’or tendus bas et hault.

]450 Ne demoura gueres que les jouxteurs ne  
venissent en la place. Le connestable y vint  
premierement, qui estoit moult gentement or-  
donné et richement, tout houssé de bleu, et  
ses gens qui le servoient estoient toUs vestus  
1455 de pareil de lui. Dessus son tymbre, avoit une  
pucelle qui faisoit semblant de pigner ses che-  
veulx. Messire Douins de la Pree, messire Ro-  
mar du Gault, messire Lyon du Mont, messire  
Brust de la Voye, ces quatre chevaliers ne  
1460 s’oublierent pas à venir à la jouxte, car tous  
les quatre avoient voué, comme les autres, en  
la salle du roy où ilz avoient souppé avec les  
gens du roy, desquelz ilz estoient tresbien  
acointés, car, plusieurs foys, se estoient entre-  
1465 veuz ensemble. Ilz vindrent sur les rens, bien  
ordonnez, et leurs gens aussi. Et messire  
Douins, sa housseure estoit de pourpre, [tout-  
te chargee de feullage, et avoit une pouppet]

A **1467-1468** mqtoutte chargee... une pouppet **(=** aut mss  
sauf L; P 3 lacunaire): bourdonpourpre-  
pouppet de x ? Corr. d’ap. L.

Var. 1446-1495 mq belle chose... plus foibles perte d’un feuil-  
let P3.

1462-1466 **mq** du roy... aussi C.

faicte en guise de pucelle de l’aaige de seze  
1470 ans et la portoit derriere [210] lui, sur son  
destrier, laquelle estoit en chief et ung chap.  
peau de fleurs en sa teste, sa hoppellande de  
mesmes la housseure du cheval, et sa sainture  
estoit d'un tissu blanc. Quant le roy et la1475 royne le virent, ilz louerent moult la façon.  
Les chevaliers du roy, Amador et Palixés, mes-  
sire Bruns l’Amoreux, messire Pennet de laCarriere et tous les autres vindrent ainsi  
qu'ilz avoient voué et ordonné. Tantost aprés,  
1480 Cleriadus vint sans ce que ame sceust que ce  
feust il et cuidoit on que il servist ses deux  
cousins et mesmes le roy le cuidoit, car le  
connestable lui avoit dit les parrolles que  
vous avez ouyes devant, comme il avoit dit  
1485 que il estoit blessé en la main, dont le roy  
estoit bien courroucé, car c'estoit le chevalier  
du monde que il desiroit plus à veoir jouxter.  
Cleriadus vint sur les rens, tout armé de  
blanc, et sa housseure de mesmes et tout cou-  
1490 vert de bien petiz chappeaulx de fueillage, ses  
lances de mesmes, ses gens vestuz de pareil.

Les joustes commencerent, fortes et gran-  
des, tant de ceulx de dehors que de ceulx de  
dedans, et se mist Cleriadus de ceulx de de-  
1495 dans pource qu’ilz estoient trop plus foibies  
que ceulx de dehors. Messire Charles de l'Jb-  
clere ne faillit pas à y estre, bien et bel

**Var.** 1490 ch. de villaige **B.**

1494-1495 **mq** et se mist... dedans **bourdon C.**

ordonné, [210 v0] et aussi ung chevalier d’An-  
jou que on appeloit messire Amé de la Valiere.  
jjOO De t°us nommer leurs noms de ceulx qui y  
estoient, ce seroit bien longue chose, pour-  
quoy jè m’en passe à ytant, car ceulx qui  
furent à la jouxte, tous bien les congneurent.  
Le connestable estoit de ceulx de dehors, qui  
1505 fort faisoit son devoir de rompre lances et  
d'abatre chevaliers et, de fait, adcomplit son  
veu haultement, car, à six chevaliers osta les  
heaumes des testes. Amador osta huit escus  
des colz à huit chevaliers, comme voué avoit,  
1510 Palixés abatit neuf chevaliers, car ainsi l’avoit  
voué, si adcomplirent leurs veuz entierement  
et aussi firent tous les autres qui veu avoient  
fait. Quant Cleriadus, qui le Chevalier Blanc  
se faisoit nommer, commença à jouxter, rien  
1515 devant lui n’avoit duree, car les chevaliers os-  
toit de dedans leurs selles et à terre les  
mectoit. Chevaliers et destriers tout mectoit  
en ung mont à terre. II ostoit les heaumes des  
testes, escus des colz, rompoit lances à des-  
1520 mesure. Les jouxtes furent belles et grandes.  
Les destriers aloient tost et vistement, et non  
sans cause, car bons esperons y avoit en place  
et, pour tout dire, passé a longtemps, on ne  
avoit veu si grans jouxtes de tant de nombre  
1525 de chevaliers tous si bien le faire. [211] Mais  
le Chevalier Blanc passoit tous les autres. Le  
roy et les chevaliers qui point ne jouxtoient

**Var. 1502-1503 mq** car... les congneurent **P3.**

1514 **mq** commença à jouxter **P3 L.**

ne se pouoìent saouller de le regarder et disoit  
le roy que oncques en sa vie n'avoit veu piUs1530 vaillant chevalier et tous le tesmoignoient  
ainsi et disoit le roy que, se Cleriadus eust  
jouxté, qu'il eust cuìdé que ce eust esté lui. Laroyne et les dames le prisoient par dessustous les autres. Meliadice qui le regardoit Ie!  
1535 congnoissoit bien à son habillement et qUeBon Vouloír, son varlet de chambre, si estoit  
avecques lui. Elle estoit bien joyeuse des  
biens qu'elle en ouoít dire, combien qu’elle  
feust ung pou courroucee à lui de ce que il ne1540 lui avoit dit la maniere comment il seroit. La  
royne si luí demande :

* Comment, belle cousine, que vous sem-  
  ble il de ce Chevalier Blanc ? S’i parfait com-  
  me il commence et que il ne puisse point estre

1545 blessé, je croy que il devra avoir vostre chap-  
pei.

Melìadice commence à sourrire et lui dist:

* Madamme, se il le gaingne, de bon cueur  
  lui deveroye donner, car il me semble ung

1550 vaillant chevalier.

Ilz ne parlerent plus de cela, maís regarde-  
rent les jouxtes de bon cueur, lesquelles fa-  
rent merveìlleusement emples et belles et si  
durerent jusques [211 v°] à la nuyt que les  
1555 chevaliers ne veoient plus à asseoìr leurs lan-  
ces. Le conte d’Esture vit bien, à la conte-  
nance du Chevalier Blanc, que c'estoit son filz,

dont bìen joyeulx fut de l’onneur que il lui  
veoit avoir.

j550 Les maistres d’ostelz veirent que il estoit ja  
tart si envoyerent des torclies grant foìson au  
devant du roy et de la royne quì descendoient  
de leurs chaffaulx et s’en vindrent au palais.  
Le roy se retira en sa chambre, la royne et les  
j565 dammes aussi. Les jouxteurs s’en vìndrent de  
dessus les rens en leurs hostelz pour eulx de-  
sarmer et Cleriadus s’en vint ou sien soy  
desarmer et gecta une hoppellande de velloux  
cramoisy sur lui et se assiet sur une cousche,  
2570 en sa chambre, et, quant il fut ung pou refres-  
chy, il commence à jouer de la herpe. Le roy  
si n’avoit pas oublyé le Chevalier Blanc qui si  
bien avoìt jouxté si appella quatre de ses plus  
privez escuiers et leur díst:

1575 — Allez vous en par toutes les hostelleries

savoir se vous pourrez trouver se bon jous-  
teur, le Chevalier Blanc, et, quant vous l’avrez  
trouvé, dictes lui que nous lui mandons salut  
et que il s’en viengne esbatre avecques nous  
1580 en nostre court [212] et, veu le bien qui est  
en lui, íl acomplira nostre requeste.

Les escuiers du roy fìrent son commande-  
ment et alerent partout enquerir du Chevalier  
Blanc. Tandis que ilz y allerent, le roy se

**Var.** 1581 en ]. il n’est **pas sans** courtoisie pourquoy si ac.  
**P3** /,.

1585 revestit d’autres robbes et vint en la grant  
salle pour soupper, grant foison de chevaliers  
avecques lui et d'escuiers aussi. La royne se  
revestit pareíllement d'une hoppelande de vel-  
loux bleu à petites manches toutes couvertes  
1590 d'orfaverie, ung chappel de plumes en sa teste.  
Les dames et damoiselles furent revestues de  
robbes toutes nouvelles, moult belles et gen-  
tes. Meliadice, de l’autre part, si fut revestue  
d’une cotte juste de velloux tout vert à grans  
1595 manches trainantes jusques à terre et larges  
autant que la robbe et tous les bors des man-  
ches estoient couvers de fìnes pierreries, une  
chayne d'or de fueillage sur ses espaulles,  
trainant jusques à terre, et avoit ung chappel  
1600 d’or dessus ses cheveux qui estoient si beaulx  
et si blons que il sembloit que ce fust fil d’or.  
Ses pucelles estoient vestues de satins vers de  
mesmes elle et chascune une chaisne d’argent  
sur leurs espaulles et chappeaulx [212 v”) de  
1605 perles. Les troys dames avoient [aussi changié  
robes et en avoient] vestues d’autres, moult  
belles et riches. Meliadice ala au devant de la

**A** 1600 (est. si) bons.

1605-1606 **mq** aussi changié robe et en avoient (**P2  
abrège) bourdon.**

**Var.** 1585-1593 **mq** et vint... et gentes C.

1595-1598 (g.) m. larges et une ch. **P3.**

1599 à t. et estoit abillee de sa teste elle avoit ses  
cheveulx gettés par derriere qui estoient longs  
jusques à terre et av. **P3.**

royne avant qu’elle entrast en salle, acompai-  
gnee du conte d’Esture et de ceulx qui tous-  
1610 jours l’acompaignoient. Quant la royne la vit  
en cest estat et toutes les pucelles, elle les  
regarde moult voulentiers et lui dist:

— Belle cousine, vous estes tousjours belle,  
mais, certes, cest estat ycy vous siet moult  
1615 bien.

Ainsi s'en alla la royne en salle où le roy  
estoit desja. Toute sa chevallerie estoit desja  
venue, fors les jouxteurs, lesquelx vindrent es  
chambres du palais pour eulx desarmer, le  
1620 connestable et tous Ies autres. Mais secrete-  
ment n’y vindrent mie, car menestriers cor-  
noient, trompetes sonnoient sans point cesser  
et tout ainsi avoient fait tant que les jouxtes  
durerent et aussi les heraulx des jouxteurs  
1625 crioyent fort les noms de leurs maistres. Ceulx  
du connestable crioient: «L'a il bien choi-  
sie ? » et ceulx de Cleriadus crioient: « Leal  
vouloir à ma belle dame ! » et tous les autres  
faisoient aussi pareíllement. Et, en tel des-  
1630 duit et joye, arriverent les jouxteurs au pal-  
lais du roy et se desarmerent tous les compai-  
gnons es chambres de leans et soupperent les  
[213] ungs avecques îes autres. Le connesta-  
ble, qui ja estoit desarmé, et tous les autres

**A** 1628 **mq** ma.

**Var. 1608-1612 mq** acompaignee... voulentiers C.

1626-1627 cr. bien l’ay choisie pour lui P3 L.

1635 mengerent en la chambre où ilz avoient de  
vant souppé et tous les compaignons qui avec-  
ques lui avoìent souppé la nuyt devant rnan-  
gerent, ceste nuyt, aussi avecques lui et ne  
s'en failloit que Cleriadus, dont toute la

1640 compaignee estoit bien courroucee, car, à celle  
heure, n’y estoit mie. Chascun faisoit bonne  
chiere et grande par toutfe la court. Le roy  
estoit assis au hault doys et toute la compai-  
gnee qui estoit la nuyt devant y estoit assise.

1645 Le roy estoit ja servy de plusieurs metz et  
quant ce vint ou meiìlieu du soupper, Ies  
quatre escuiers que le roy si avoit envoj'\_■/  
veoir pour querre le Chevalier Blanc revin-  
drent au roy et lui dirent:

1650 — Sire, nous avons fait vostre messaige et

acomply vostre commandement si vous dirons  
bonnes nouvelles du Chevalier Blanc que nous  
aviez commandé à trouver. Mais nous avons  
tant fait que nous I’avons trouvé et, se vous

1655 voullez savoir qui c'est, c'est messire Cleria-  
dus d’Esture.

Quant le roy l’ouyt, il en fut moult joyeulx  
et se retourne vers le conte d’Esture et lui  
dist:

1660 — Conte d’Esture, congnoissez vous point

ce Chevalier [213 v°] Blanc qui si bien a fait  
aujourdui ?

Var. 1640-1641 mq car... mìe P1 P2 T.

1645 mq Le roy... metz C impr.

* Sire, nannil, respond le conte.
* Or sachiez, ce dist le roy, que c’est vostre  
  1665 filz-
* Sire, ce dist le conte, je seroye bien  
  joyeulx que mon fìlz l’eust si bien fait.

Le conte disoit ces parrolles au roy, neant-  
moins que il pensoit bien que c'estoit son filz.  
1670 Adont le roy commanda à quatre des cheva-  
liers de sa court que ilz allassent querre  
Cleriadus, lesquelx firent tantost le comman-  
dement du roy et avecques eulx menerent  
quatre escuiers avecques grant foison de tor-  
1675 ches et allerent tout droit en l’ostel où mes-  
sire Cleriadus estoit logié, car ceulx qui  
devant y avoient esté les y menerent. Quant  
ilz furent en l’ostel, ilz monterent amont et  
trouverent Cleriadus qui regardoit des robbes  
1680 pour vestir à la dance, aprés le soupper, Ilz  
vindrent tout droit à lui et lui dirent:

* Monseigneur Cleriadus, vous vous estes  
  bien cellé devers la compaignee et, la Dieu  
  mercy, vostre celer n’y vault riens que le roy

1685 et chascun ne sache bien que vous estes le  
Chevalier Blanc. Or ça, or vous en venez de-  
vers le roy, car il vous en prie.

Var. 1676-1677 mq car ceulx... menerent P3.

1680 p. aler à la d. V B C (dancer) impr, p. vestir pour  
aler P3.

Cleriadus leur dist:

* Beaulx seigneurs, je suis tout prest de  
  1690 faire ce que il plaist au roy moy commandei-

Or allons, de par Dieu.

Les chevaliers vouloient mectre devant Cle-  
riadus [214] pource que il estoit fìlz de conte  
et aussi que bien lui estoit deu l’onneur, dont  
1695 il ne voulut riens faire, ainçoys se mist ou  
.meillieu des quatre chevaliers et ainsi alle-  
rent à la court du roy. Et, quant ilz furent au  
palais, ilz allerent tout droit en la chambre où  
le connestable souppoit et, quant ilz furent  
1700 entrez dedens et que le connestable apperceut  
Cleriadus, il sault de la table et vient au de-  
vant de lui et lui dist, par renvoiseure :

* Chevalier Blanc, Chevalier Blanc, vous  
  avez monstré à la jouxte que vous n'estes pas

1705 trop blessé en la main. II eust mieulx valu aux  
compaignons que vous n’eussez pas esté si  
tost guery, car ilz ont bien sentu que vostre  
lance poise. Or ça, or vous en venez seoir.

Le connestable le prent par la main et le  
1710 fait seoir au bout de la table et le connestable

**A** 1692 ch. se v. (**P2 abrège).**

**Var.** 1691 Or a. à (en) la bonne heure se soit **P3 L.**1692-1696 **mq** Les chevaliers... chevaliers **P2.**

1710-1711 la t. mes il ne s’i vouloit seoir **P3** (le c.), **L  
ajoute** et le connestable luy assist à force  
meslee d’une doulce priiere si se seist au m.

se assist ou meillieu de Cleriadus et de Ama-  
dor et fìst seoir Palixés devant lui; messire  
Amé de la Valiere estoit devant Cleriadus et  
messire Charles de l’Esclere devant Amador.  
j715 Les chevaliers du roy et ceulx de Meliadice  
furent tous assis en ceste chambre et entre-  
meslez les ungs parmy les autres.

Or est ainsi que le roy si envoya querír huit  
chevaliers anciens qui à la jouxte bien se  
1720 congnoissoient si leur commanda que eulx et  
les heraulx [214 v°] advisassent qui avoit gain-  
gné le pris affin que il fust donné aprés  
soupper. Ilz allerent et menerent les heraulx  
avecques eulx et commencerent à deviser des  
1725 bons jouxteurs, entre lesquelx ilz louerent fort  
Amador et Palixés et messire Charles de l’Es-  
clere, Richart de Magence et Guillaume de  
Forest, messire Bruns l'Amoureux, messire  
Amé de la Valiere et messire Pennet de la  
1730 Quarriere et, pour tout dire, disoient tous  
ensemble que, tant de l’ostel du roy que des  
nouveaulx venuz, oncques mes en leurs vies  
ne avoient veu si bons jouxteurs suivanment.  
Mais, quant à ceulx de dedans, sans nulle  
1735 comparaison, Cleriadus avoit gaigné le pris de  
trop loings des autres. De ceulx de dehors, ilz  
n'en savoient pas bonnement jugier. Toutef-

Var. 1712-1714 **mq** et fist... Amador **bourdon P2.**

1717 les aut. et aussi es autres chambres et en la salle  
aussi à ce soupper y ot mené joye et feste les  
ungs et les autres ramentevoient les coups d’armes  
donnés et receuz aux joustes (Or) **P3 L (var.  
mineures).**

foys, ilz se tindrent au connestable. Ainsi se  
tindrent à ces deux chevaliers et atendirent à  
1740 le dire au roy jusques à ce que il eust soupp^  
Lequel soupper fut moult grant et le plus bei  
et riche que le roy avoit piece tenu, car assez  
y eut d’entremés et sans nombre et de tous  
esbatemens. La salle si estoit escleree cle  
1745 grans torches et de tortis qui si fort escle-  
roient que il sembloìt que ìl fust grant jour  
En telles plaisances et richesses se passa lesoupper qui avoit moult longuement duré. Le  
roy se leva de table et la royne [215] et toute  
1750 la compaignee. Aprés graces ouyes, les joux-  
teurs qui en la chambre avoient mangié s'en  
vindrent tous avecques le connestable en la  
salle où le roy estoit et puis lui fìrent la reve-  
rence et à la royne aussi. Les huit chevaliers  
1755 et les heraulx estoient ung pou venuz devant  
sy dirent au roy :

— Sire, nous sommes devers vous venuz  
pour savoir vostre oppinion, lequel doit avoir  
le pris, de ces chevaliers ycy.

1760 — Quant est à moy, ce dist le roy, puisque

vous m’en demandez, il me semble que c’est  
chose toute clere d'en jugier que, de ceulx de  
dehors, que le connestable si a gaingné et, iic  
ceulx de dedans, il est bon à juger le fait, car  
1765 il se monstre de trop loings qui l’a gaìngné

**Var.** 1739-1748 ch. et le dirent au roy aprés le s. C.  
1741-1748 **mg** Lequel... duré **L.**

**xxviii-**

par devant tous. Je vous diray mon oppinion :  
je vous dy que ce a fait messire Cleriadus.

Ilz respondirent au roy :

— Sire, ainsi l’avons nous jugié comme  
^70 vous le dictes. Et, sire, s'il vous plaist, vous  
manderez à la royne que, par deux de ses  
pucelles, elle envoye Ie pris à monseigneur le  
connestable et nous yrons à Meliadice lui dire  
que elle acomplisse son veu.

j775 Le roy manda à la royne que elle envoiast  
de ses joyaulx au connestable. Quant est à  
Cleriadus, le pris estoit tout fait que [215 v°]  
il devoit avoir. Quant le roy eut envoyé dire  
ceste chose à la royne, elle bailla ung beau  
1780 fermillet aux huit chevaliers et leur dist que  
ilz prenissent deux de ses damoiselles, des-  
quelles que ilz vouldroient, si íìrent le com-  
mandement de la royne et en prindrent deux  
belles, gentes et avenentes, et puis s’en alle-  
1785 rent à Meliadice et Iui apporterent ung beau  
bourrelet tout vert, de belle marioulaine, et  
puis lui dirent:

**A** 1775 **mq** elle.

**Var. 1773-1776 mq** et nous yrons... au connestable **bourdon  
T.**

1786 u. bourrelet ou boucquet t. v. **B,** u. b. boucquet  
de mar. **P1 P2,** u. bouquet t. v. **impr postér. à  
Vér,** u. chappelet t. v. **C.**

■— Madamme, vous savez le veu que vousavez fait et, s’il vous plaist, vous l'adcomplìre?,  
1790 et, en iieu de vostre chappel que vous devez  
donner, veés en cy ung, s’il vous plaist, qUevous mectrez.

Adonc Meliadice print son chappel d'or et  
le baille bien et doulcement aux chevaliers et  
1795 mist le chappeau vert que ilz lui apportoient  
en sa teste. Aprés cela fait, ilz s'en allerent  
devers le connestable et devers messire Cìe-  
riadus et menerent les deux pucelles avecques  
eulx, ausquelx ilz dirent en alant comment ilz  
1800 devoient dire aux chevaliers. Quant ilz vin-  
drent à eulx, ilz s'adresserent premierement  
au connestable, pour l’onneur du roy, et lui  
dirent les pucelles •.

* Monseigneur, par le jugement de la roy-  
  1805 ne et des dammes et damoiselles, vous avez

gaigné le pris de ceulx de [216] dehors et veés  
cy ung fermail qu'elle vous envoye.

Le connestable oste son chapperon et mer-  
cy la royne, les dammes et les damoiselles  
1810 aussi en disant que c'estoit du bien d'eìles que  
ilz le disoient et non pas que i l'eust desservv  
et que assez en y avoit qui avoient mieulx fait  
que lui.

* Et, touteffoys, dist le connestable, puis-  
  1815 que il plaist à la royne de moy faire ccsr

honneur, je ne reffuseray pas son gracicux  
present.

Si prent le fermail que les pucelles lui  
avoient présenté et l'atacha à sa manche et  
1820 baise les deux pucelles et puis leur donne  
deux tresbeaulx diamans et aux heraulx, il  
donne grant foison d’or et d'argent si leur  
dist que il revenissent en sa chambre pour  
querir sa robbe que il leur donnoit. Les  
1825 heraulx ,le mercierent, qui crient: «Larges-  
se ! » à force, au connestable. Aprés que ilz  
eurent fait, ilz vindrent à Cleriadus et lui  
dirent pareillement comme ilz avoient fait au  
connestable, fors que ilz lui dirent que Melia-  
1830 dice avoit voué que cellui qui fort jouxteroit à  
la jouxte avroit son chappel d’or. Et lors il  
lui baillent le chappel de Meliadice et lui mec-  
tent en son coul. Cleriadus ne vouloit recevoir  
[216 v°] le pris et leur disoit moult courtoise-  
1835 ment que trop de meilleurs en y avoit que il  
n’estoit et ce fut pour neant, car, quelque  
excusacion que il fìst, il faillut que il le pre-  
nist. Adonc Cleriadus laissa son chappel d'or  
en son col, que ilz y avoient mis, et mercia la  
1840 royne et Meliadice et toutes les dames et  
aprés baisa les deux pucelles et leur donna  
deux belles chesnes d'or où il pendoit deux  
bons fermillez et, aux huit chevaliers, leur fìst  
donner huit beaulx coursiers qui estoient en  
1845 la court. Aúx heraulx, il donna grant foison  
d'or et à chascun une robbe de drap d’or. Les  
heraulx furent tous esbahiz du beau don que  
il leur faisoit et crioiént à haulte voix : « Lar-

**Var. 1828-1829 mq** pareillement... lui dirent **bourdon P2.**

gesse ! largesse à monseigneur Cleriadus d’Es  
1850 ture ! » Et, le soir propre, leur fìst delivrer  
les robbes, lesquelles ilz vestirent aux dances  
devant le roy, et aussi pareillement fist deli  
vrer les huit coursiers aux huit chevaliers.

Les chevaliers et les heraulx, quant ilz eu-  
1855 rent remené les deux pucelles devers la royne  
ilz vindrent mercier le roy de la courtoisié  
que messire [217] Cleriadus leur avoit fait et  
aussi Cleriadus alla mercier Meliadice. Trom-  
petes et menestriers commencerent à corner  
1860 Avant que ilz commensassent à dancer, mes-  
sire Cleriadus et le connestable vindrent  
mercier le roy et la royne de l’onneur que ilz  
leur avoient fait. Aprés cela fait, les dances  
commencerent. Le roy commanda à Cleriadus  
1865 que il menast dancer Meliadice une basse  
dance devant et puis dist au connestable que  
il menast la royne et Ìe roy mena une des  
pucelles de Meliadice, une de celles que la  
damme de la Carriere si avoit nourrie. Ainsi  
1870 comme vous avez ouy commencerent lc>  
dances.

Quant Cleriadus print Meliadice pour dan-  
cer, il apperceut bien qu'elle estoit courrou-  
cee, mais de quoy, il ne savoit si estoit si  
1875 troublé de ce que il veoit Meliadice courrou-  
cee que il ne savoit où il estoit ne que il fai-  
soit et telle douleur en avoit que à paine il ne  
perdoit toute contenance et prioit à Dieu, en

**Var.** 1852-1856 le r. et le vindrent mercier de la c. **P3,**

son cueur, que il ne fist chose, ceste nuytee,  
1880 par qu°y il peust perdre sens, maniere ne  
contenance. Et, en ceste paine et courroux,  
dança Cleriadus et Meliadice, laquelle aussi  
n'estoit pas bien aise. Ainsi se parfist ceste  
basse dance [217 v0] et bien dist on, à la foiz,  
1885 que telle et telz dancent à qui au cueur ne  
tient et on puet bien dire verité, car, par ses  
deux gens, on le puet savoir. Quant la basse  
dance fut finee, si en commencerent une autre  
et, quant ilz eurent dancé tant que bon leur  
1890 sembla, ilz se reposerent pour laisser les au-  
tres dancer. Cleriadus s’arresta prés d’unes  
fenestres, assez loingnet des autres gens. Cle-  
riadus n’ossoit arraisonner Meliadice tant  
l’aimoit et craingnoit ensemble et, touteffoys,  
1895 il se enhardi de parler à elle et le premier  
mot que il lui dist fut:

— Madamme, je vous mercye de vostre  
beau present.

Et elle lui dist:

1900 — Cleriadus, ne m’en merciez point, car je

l’avoie voué et, pour ce, failloit il que je le  
feisse ainsi.

**k** 1896 **mq** fut (= **V P1 P2 B L) restitué d'ap. C T (P3**à elle et le premier lui dist).

**Var.** 1886 t. et qui ne sont pas les plus joyeux et on p. **P3  
(remplace dans L** à qui au c. ne t.).

Aux parrolles de Meliadice, Cleriadus enten  
dit bien que elle estoit courroucee à lni, 0u'-  
1905 luy renouvelloit ses douleurs de tous points  
si lui print à dire :

* Madamme, je vous requiers que vous me  
  diez se vous estez courroucee à moy pource  
  que je voy bien que je suis en vostre malle

1910 grace.

Si lui dist Meliadice :

* Je ne suis courroucee à ame que à moy  
  mesmes.

Adonc lui dist Cleriadus :

1915 — Madame, plaise vous à moy dire que vous

avez, et, se il ne vous plaist ad ce faire, je  
[219] m’en yray si loings que il ne sera gue-  
res nouvelles de moy, car mieulx le me vaul-  
droit que de estre de coste vous et de vous  
1920 veoir en desplaisir.

Quant Meliadice entendit que il s’en yroit,  
elle eut grant paour, car elle savoit bien que  
il l’aymoit tant loyaument et cherement que,  
pour l’amour d’elle, laisseroit toutes choses  
1925 se il n’avoit sa paix et lors elle lui dist:

* Cleriadus, puisque vous me priez tant de  
  vous dire ce que j’ay, je le vous diray. Et!  
  beau sire, j’ay bien veu l’eure que vous veniez

de íroys ou quatre lieues loings me demander  
j930 comment je vouloye que vous feussiez abillé à  
la jouxte et quelle couleur aussi et, de ceste  
cy, vous ne m’en avez daigné riens demander  
si ne sçay se il y a dames ou damoiselles, en  
ceste compaignee, qui le vous ait ordonné  
j935 pource que vous ne m’en avez riens demandé  
et, sire, c'est de quoy je suis mal contente de  
vous, puisque vous le voullez savoir.

Cleriadus se agenoulle devant Meliadice  
aussi comme se il parlast d’autres choses.  
j940 Toutefïoys, elle ne voult pas que longuement  
y fust si le fìst lever et lui dist Cleriadus en  
ceste maniere :

— Madame et ma tresdoulce maistresse, je  
vous cry mercy de ce que j’ay fait. Car, en  
1945 verité, je ne cuidoye point mal faire [219 v°]  
et me sembloit que une chose faicte cellee-  
ment estoit plus à priser que une qui est  
faicte à la veue du monde et n’ay riens fait,  
madame, que vostre serviteur Bon Vouloir n’y  
1950 ait esté et que il ne ait tout sceu et, quant est  
à damme ou à damoiselle de quoy vous me  
parlez, je ne dy pas que ilz ne soient bien à la

**A** 1929 lieux.

VAR. 1935 **mq** pource que... demandé **B C impr.**

valeur d'estre servies par hoxmeur, mais  
quant est à moy, je vous jure sur mon hon-  
1955 neur que, depuis que vous me feistes la grace  
de moy retenir en vostre service, oncques  
puis à dame ne à damoiselle je ne pensav. F,;  
se j’estoye si maleureux de estre hors de vos-  
tre grace, je feroye telle chose que vous apper-  
1960 cevriez que jamais à aultre je ne vouldroye  
estre. Et, madamme, je ne mentis oncques, à  
mon pouoir, à creature du monde : doncques  
croiez que enviz vous mentìroye.

Or il disoit verité, car, pour nulle chose du  
1965 monde, il n’eust voulu mentir. Se la coustume  
fust maintenant itelle es seigneurs, chascun  
en vaulsist mieulx. Quant il eut tout ce dìt, il  
se agenoìlle et lui dist:

— Madame, je vous supply, que, ou nom  
1970 de Dieu, de cecy vous ne vous courroucic/.  
point à moy et que, pour ceste foys, vous me  
pardonnez, car jamais il ne me adviendra.

Meliadice voit que Cleriadus estoit engois-  
seux de couroux et comme au desespere, car  
1975 bien [220] le congnoissoit en toutes ses con-  
dicions, si eut paour que, s'elle le tenoit  
longuement en icellui estat, que il ne fìst, par  
hastiveté, chose dont aprés elle en eust esíé  
couroucee. Et, touteffoys, tout le couroux

Var. 1953-1955 mq (mais) quant est... sur son honneur bour-  
don V B C impr T.

1980 qu'elle avoit, ce estoit par ung peu de jalousie,  
car qui bien ayme à la foys se doubte. Et lors  
Meliadice dist:

* Or, Cleriadus, vous me dictes que, tout  
  ce que vous avez fait, vous ne l’avez fait pour

1985 nul mal engin ne faulceté.

* Hellas! par mon ame, se n’ay mon et,  
  ma plus ameè maistresse, pardonnez le moy,  
  se i 1 vous plaist, et je vous en prie.

Et adonc Meliadice le lieve de genoux et lui  
p)90 dist:

* Cleriadus, mon seul amy, puisque ainsi  
  est, je le vous pardonne de tresbon cueur,  
  sans jamais y pencer.

Cleriadus si l’en mercye, qui, de cest appoin-  
1995 tement, fut plus joyeux que de avoir gaingné  
dix royaumes et vit bien que, ce qu’elle luí  
disoit, que ce estoit de bon cueur. Aprés tou-  
tes ces parrolles dictes et que Cleriadus fut  
asseur de la paix de sa maistresse de tous  
2000 points, si prìnt son tour pour dancer. Cleria-  
dus revint si commença à prandre sa damme  
pour dancer et la royne et ceulx qui dançoient  
en son rent commencerent à dancer. Cleriadus  
monstroit [220 v°] bien, à sa maniere, que il

Var. 2000-2002 (t.) p. le tour pour dancer revint à CI. si  
conmança la dance Le roy la r. **P3 L (yar.  
°mìneures).**

2005 dançoit trop plus ligerement que il n’avoit  
fait de toute la feste. Le roy le regardoit ^t  
Meliadice aussi, la royne pareillement, en d'i-  
sant tous ensemble que oncques mais neavoient veu si bien dancer et que ilz estoient

2010 eulx deulx, les plus beàulx et les plus parfaiz  
en toutes choses que ilz sceussent ne que on  
peust trouver. Les dances avoient longuement  
duré, aux menestriers, et maintz en y avoit  
qui en l’obeissance et service des dames es-

2015 toient liez et tout par honneur et en bonne  
entencion. Quant la compaignee fut ennuiee  
de dancer aux menestriers, ilz se prindrent à  
dancer aux chançons. Mais, avant que ilz com-  
mensassent, Cleriadus dist à Meliadìce:

2020 — Madamme, j’ay fait faire vingt robbes

pour les gens du roy et pour les vostres et, se  
il vous plaist, donnez moy congié que ilz les  
portent et sont toutes blanches, chargees de  
orfaverie.

2025 Meliadice lui dist:

— Cleriadus, mon amy, je vueil de tresbon  
cueur ce que vous voullez.

A 2022 mq les.

Var. 2013 aux m. car la feste estoit moult belle gente et  
gracîeuse et n’y avoit cellui ne celle qui ne fist du  
mieulx que il peust et maint P3 L.

* Madame, je vous mercie de cest honneur  
  que vous me faictes.

2030 — Or allez et je vous prie, puisque je ne

puis estre de vostre livree, que je aye ung  
chappel blanc.

* Et certes, madame, et vous l’avrez, si  
  Dieu plaist.

2035 Adonc Cleriadus print congié d’elle [221] et  
s’en va faire ce qu’il avoit encomrnencé. Le  
roy print Meliadice et une des dames de la  
royne et commença la dance aux chançons et  
là eussez peu ouyr hommes et femmes bien  
2040 chanter. Tandis que ainsi s’esbatoient, Cleria-  
dus envoya Bon Vouloir querre les robbes en  
son hostel et que il les apportast en sa cham-  
bre et aussi que il alast par toute la ville pour  
querir le plus bel floquart blanc que il pou-  
2045 roit trouver pour Meliadice et que il l’apor-  
tast à Romaraine pour bailler à Meliadice.  
Bon Vouloir fìst toute diligence que possible  
lui fut et trouva ung flocquart chiés ung  
marchant, qui estoit si bien fait et si bien  
2050 ploié que il sembloit que se fussent roses  
blanches. Bon Vouloir l’achecta sans point en  
marchander si s’en vint au pallais et apporta  
ce floquart et fìst aporter toutes ses robbes  
par les gens de messire Cleriadus et se mist  
2055 en une chambre et là y mist les robbes et  
puis s'en alla devers Romaraine et lui bailla

Var. 2040-2098 mq Tandis que... bel perte d’un feuillet P3.

le floquart blanc et Romaraine le prent et legarda jusques à tant que sa maistresse avroj'í  
laissé la dance. Quant Bon Vouloir eut baillé  
2060 le flocquart, il s’en vint à Cleriadus et lui dist:

* Monseigneur, voz robbes sont apportees.

Or, a l’eure que Bon Vouloir lui. dist, cie-  
riadus devisoit en unes galleries au connes-  
table. Quant Clèriadus sceut que les robbes  
2065 estoient venues, il dist au connestable:

* Monseigneur, j’ay fait faire vingt robbes  
  de livrees. Monseigneur, soiez mon moien que  
  des compaignons de ceans me facent ce plai-  
  sir que ilz en aient chascun une.

2070 Quant [221 v°] le connestable sceut que Cle-  
riadus avoit fait faire robbes de livree, il luj  
dist:

* Messire Cleriadus, vous me priez que je  
  parle pour vous aux compaignons de ceans.

2075 Et! beau sire, que vous ay je meffait que vous  
ne voullez que je soie de mesmes vous ? Et  
certes, puisque vous ne la me voulez donner,  
jè la prandray de fait.

Et tout cela ly disoit il en sourriant, car le  
2080 connestable aymoit autant Cleriadus que se il  
eust esté son propre frere et autant lui vou-

Var. 2058-2118 mq jusques à tant... les eurent perte d'un  
feuillet P2.

loit il de bien. Et, quant le connestable eut  
dit ces parrolles, Cleriadus le mercia et lui  
dist :

20g5 ■— Monseigneur, puisque vous me voulez

faire cest honneur, alons en vostre chambre.  
La menderez des chevaliers de ceans, lesquelx  
que vous vouldrez, et je feray venir les robbes.

,Adonc commanda Cleriadus à quatre de ses  
2090 gens et à Bon Vouloir que ilz apportassent  
toutes les robes en la chambre du connesta-  
ble et ilz le firent bien et diligenment. Le  
connestable manda des chevaliers de la court  
du roy des plus bruians comme messire  
2095 Charles de l’Esclere, messire Amé de la Va-  
liere, messire Pennet de la Quarriere, le sei:gneur de la Veufve — c’estoit ung chevalier  
d’Anjou, bel et gracieux — et de leurs autres  
compaignons. De les tous nommer, je m’en  
2100 passeray à ytant pour ceste heure. Les com-  
paignons vindrent en la chambre du connes-  
table si leur dist:

* Beaux seigneurs, Çleriadus a fait faire  
  ces robbes icy. Je vous prye que vous en ves-

2105 tés chascun une pour [222] lui tenir compai-  
gnee aux dances et aussi j’en seray.

Les chevalier dient :

* Monseigneur, nous le ferons de tresbon  
  cueur.

2110 Et lors prindrent les robbes et mercierent  
Cleriadus et Cleriadus leur dist:

— Beaulx seígneurs, mais c'est moy qUj  
vous doy mercier de l'onneur que vous rnefaictes.

2115 Le connestable, Cleriadus et tous les autres  
compaignons de la court, tant du roy que de  
Meliadice, vestirent les robbes et, quant ilzles eurent vestues et que ilz furent prestz  
d’eulx en aller en la salle, le connestable print  
2120 une torche en sa main, messire Cleriadus une  
autre et aussi fìrent tous les autres. Le connes-  
table print messire Cleriadus par la main et  
le seigneur de la Veufve print Amador, mes-  
sire Charles print Palixés et messire Bruns  
2125 ung autre des chevaliers du roy. Ainsi furent  
entremeslez les ungs parmy les autres et, en  
cellui estat, vindrent devers le roy. La feste  
aux chançons estoit ja faillie et dansoit on aux  
menestriers et, à ceste heure que les cheva-  
2130 liers blancs entrerent en la salle, Meliadice  
dançoit une basse dance, une torche en sa  
main, et menoit le roy et la royne atout son  
chappel blanc et lui seoit si bien à porter sa  
torChe que c’estoit merveille et le roy et la

Var. 2132-2133 la r. alloit aprés que ung seigneur de la court  
menoit dames et demoiselles aprés elle alloient  
les chevaliers blans et tous ceulx de la salle  
regard oient moiût fort Meliadice laqueile  
avoit desja mis son chappeau blanc ainsi  
qu’elle menoit le roy et lui s. P3 L (var.  
mineures).

XXVIII-

*Entrée des chevaliers blancs*

475

2135 royne ne se pouoient saouler de la louer en  
tous ses faiz et contenances.

Quant les chevaliers blancs furent entrez,  
ilz commencerent à dancer. Quant le roy vit  
[222 v°] les robbes blanches et le chappel  
2140 blanc que portoit Meliadice, il commença, à  
soy mesmes, à sourrire et pença bien que  
Cleriadus avoit fait sa livree pour l’amour du  
chappel blanc ou de celle qui le portoit, mais  
il ý avoit tant de bien et d’onneur en lui,  
2145 doulceur et courtoisie ensemble que ung seul  
semblant n'en eust voulu faire et aussi il  
savoit de vray que Cleriadus avoit entencion  
de avoir Meliadice en mariage. En dançant,  
commença à dire au connestable, par esbate-  
2150 ment, et à Cleriadus :

— Beaulx seigneurs, beaulx seigneurs, vous  
noùs avez bien celé ceste nouvelleté, mais,  
une autre ffoys aussi nous en ferons que vous  
n’en savrez ja rien.

2155 Le connestable et Cleriadus commencerent  
à rire. Les dances et la feste furent tous em-  
pliz de bruerie et de jolivetez, car tous, petiz  
et grans, faisoient feste et joye, car, de cous-  
tume, c’estoit belle chose que de estre à la  
2160 court du roy de France, en tous temps. Tan-

Var. 2158-2160 de c. la court du roy estoit (la plus renvoisie  
la plus honnourable et) la plus plaine de  
tous biens honneurs et courtoisies (que court  
de roy qui fut au monde) que on sceust  
trouver T. (q.) P3 L.

dis que ilz dancerent et se faistoient, il arriva  
en la court le conte d’Eu et le conte de Cham  
paigne et cellui d'Estampes qui tous troysvenoient devers le roy, car, de coustume, ie2165 roy n’estoit guerres que aucuns de son sáns  
ne feussent emprés lui, si vindrent devers le  
roy à belle et gente compaignee. Et, quant ilzfurent entrez en la salle, tous [223] troys vin-  
drent faire la reverance au roy et à la royne  
2170 et, puis vindrent saluer Meliadice, le conte et  
la contesse d’Esture et toutes les dammes et  
damoiselles que là estoient et puis aprés leSchevaliers. Quant ilz eurent tout fait, ilz revin-  
drent devers le roy, lequel leur fìst tresbonne  
2175 chiere et leur dist:

* Beaux cousins, vous soiez les tresbietv ve-  
  nuz. Je suis bien courroucé que plus tost  
  n’estes venuz, car vous eussiez veu unes tres-  
  belles jouxtes.

2180 Si respondirent au roy:

* Sire, il n'y a cellui de nous qui n'en soit  
  bien courroucé et l’avons sceu encores main-  
  tenant, à deux lieues d'ycy, et, aussitost que  
  nous 'avons sceu les noùvelles, nous sommes

2185 venuz toute nuyt.

Or il se pouoit bien faire, car, en ce temps  
là, on pouoit aller, de jour et de nuyt, comme

Var. 2184-2185 mq nous sonmes ven. t. nuyt P3.

vous avez ouy cy devant, sans nul dangier et  
mesmement les bonnes villes ne se fermoient  
2j90 point si bien estoit le royaume uny et en paix,  
car le roy faisoit bien gouverner son royaume  
et en toute justice tant que il estoit craint  
et aymé sur tous autres.

Or, quant le roy eut parlé aux troys contes,  
7195 il leur dist que ilz allassent dancer avecques  
]es autres, lesquelx le fìrent bien et graride-  
ment. La còmpaignee estoit belle et noble,  
mais encores ne [223 v°] empira elle pas de la  
venue des troys seigneurs. Ainsi dura la feste,  
2200 en telle joyeuseté que vous avez ouy, si lon-  
guement que il estoit prés de jour. La nuyt  
estoit bien longue, car c'estoit en yver. Adonc  
les quatre maistres d'ostelz du roy fìrent apor-  
ter le vin et les eSpices, les dragouers du roy  
2205 et de la royne, qui estoíent plains de dragee,  
lesquelx estoient beaulx et riches, car ilz es-  
toient tous d’or et tous chargiez de pierres  
precieuses. Les maistres d’ostelz vindrent au  
roy, qui lui dirent:

2210 — Sire, quant il vous plaira, vous vous re-

trairez, car il est presque jour.

A 2200 t. joyeiise.

Var. 2204 les dragonneurs Pl, dragonniers C, les dragrieez  
(sic) du r. et de la r. q. est. dedans les dragon-  
niers (lesq.) B.

Adont le roy et la royne prindrent vin etespices et puis en fìrent porter aux autres à  
chascun ainsi que il appartenoit. Aprés ce'lla  
2215 fait, le roy se retrait en sa chambre. Les che-  
valiers le convoierent et aussi fìrent ii2 jaroyne. Quant elle y fut, Meliadice print congié  
d’elle et s’en alla en la sienne. Les troys con-  
tes nouveaulx venuz la convoyerent et aussi  
2220 fìrent ilz la royne et, quant ilz l’eurent con-  
voyee, ilz parlerent grant piece à Meliadice si  
la trouverent si saige et si debonnaire en  
toutes ses responces que ilz l’en prisoient  
moult fort et aussi de sa beaulté dont elle  
2225 estoit moult plaine et disoient tous [225] queon ne leur en avoit pas tant dit comme il2 en  
trouvoient si la louoient les troys contes moult  
merveilleussement. Ilz prindrent congié d’elle  
et de la contesse et de toutes les, dames et  
2230 damoiselles de sa compaignee et s’en allerent.  
Chascun se retrait en son Iogis et couscherent  
et reposerent, car bon mestier en avoient  
pource que ilz estoient las et travaillez de la  
jouste et de la feste, et se reposerent jusques  
2235 au landemain que il fut haulte matinee. Melia-  
dice se despoulla et se desatourna delez !a  
contesse d’Esture qui ne s’en éstoit pas enco-

A 2225 Suìte du texte f. 225. Le f. 224. s'insérait à l'ori-  
gine entre les ff. 192 et 193.

Var. 2225-2227 mq et disoient... trouvoient P3 (contexte  
remanié),

2230-2254 mq et s’en allerent... pareillement C.

res allee devers son mary et, tant que elle se  
despoulloit, elle disoit à la contesse :

— Belle cousine, certes, il est bien vray des  
biens que on disoit qui estoient au roy et en  
la royne, car on n’en dit pas tant que encores  
n’en y ayt plus, et, certes, tout honneur et  
courtoisie est en eulx et en leur court.

La contesse respondit:

— Certes, madamme, vous dictes bien voir,  
c’est grant bien et grant plaisir de veoir leur  
estat.

Et aussi le disoient les dammes et damoi-  
2250 selles pareillement. Aprés ces parrolles, la  
contesse print congié de Meliadice et s’en alla  
devers son seigneur couschier et reposer.  
Meliadice se couscha et reposa et ses femmes  
pareillement. Ainsi le remenant de ceste nuyt  
2255 fut coye et serie et tous et toutes se repose-  
rent jusques à tant que il fut bien [225 v°]  
tart et haulte matinee. Et, quant il fut temps  
de lever, le roy et la royne se leverent, les  
dammes et les damoiselles, chevaliers et es-  
2260 cuiers, tant au palais que en la ville, et, quant  
chascun fut prest et la messe ouye, ilz vin-  
drent devers le roy qui avoit ja ouye la sienne

Var. 2242-2243 mq car on... plus P3 L.

2247-2248 mq c’est... leur estat P3.

1. 2256 mq Ainsi... se reposerent P3.
2. 2261 et s. le lendemain au matin que ch. f. L.

et la royne aussi. Si manda le roy ses maistres  
d’ostelz et leur dist:

2265 — Allez vous en au boys de Vincennes, Car

nous y voullons aller jouer et y mener belle  
cousine Meliadice.

Les maistres d'ostelz íìrent le commande-  
ment du roy et allerent au boys et firent mec-  
2270 tre l’estat du roy à point tost et si hastivement  
que ilz peurent. Le roy commanda que ses  
chevaulx fussent tirez et manda à la royne  
qu'elle s'appretast pour venir au boys et la  
royne manda tantost à ses escuiers d’escuie-  
2275 rie que ses haquenees feussent toutes prestes  
et qu’elle ne yroit point en litiere ne en cha-  
riot. Les escuiers firent et appresterent tost  
et bien hastivement l'estat de la royne si le  
vindrent dire que tout estoit prest. La royne  
2280 envoya querre Meliadice et la contesse et lui  
manda qu'elle s'en vint devers elle pour aller  
jouer où vous avez ouy dire, là où le roy avoit  
ordonné. Meliadice, qui la messe avoit ouye,  
estoit toute preste et vient devers la royne,  
2285 [226] ses femmes avecques elle. Meliadice

treuve la royne qui estoit ja preste pour par-  
tir, car elle estoit ja [en chemin pour deval-  
ler] en la court du palais, si lui dist la roy nc :

A 2287-2288 mq en chemin pour devaller (= aut. mss a;

B C suppr. car... du palais) restitution (impo-  
sée par le contexte: 2294) d’ap. P3 L.

Var. 2272-2279 mq et manda... estoit prest C.

* Belle cousine, il vous fault venir jouer  
  2290 au boys. Aprestez vous pour y venir.

Meliadice respond:

* Madame, je suis preste de faire ce que  
  ii vous plaira.

Adonc la royne descend en la court, qui  
2295 trouva sa hacquenee toute preste au mon-  
touer, qui estoit moult belle et moult riche-  
ment ordonnee d’une selle couverte de drap  
d’or qui trainoit jusques à terre. Ses dames  
et damoiselles furent toutes montees sur  
2300 haquenees et Meliadice alla monter sur une  
des siennes qui estoit moult belle et grande  
et moult richement ordonnee. Ses escuiers la  
monterent, mais, avant qu’elle fust montee,  
Bon Vouloir, son varlet de chambre, si vint  
2305 à elle et lui dist à part:

* Madamme, monseigneur Cleriadus se re-  
  commande humblement à vous et veés cy ung  
  dyament que il vous envoye à enseigne et une  
  chançon que il a faicte au matin. II donne à

2310 ses gens robbes de livree toutes bleues si  
m’envoye par devers vous pour savoir se il  
vous plaist ou nom que la couleur soit portee.

Var. 2296-2305 r. o. et Meliadice pareillement s. v. Bon Vou-  
loir a e. C.

2301-2302 mq qui estoit... ordonneè P3.

Meliadice prent la chançon [226 v0]  
dyament et puis tire une verge d’or de son2315 doy et la baille à Bon Vouloir et lui dist:

— Vous baillerez ceste verge à Cleriadus et  
le me merciez de sa chançon et de son dya-  
ment et lui dictes que je suis trescontente de  
ce qu’il veult.

2320 Bon Vouloir part et s’en vient devers Cle-  
riadus, aprés que il eust parlé à Meliadice  
laquelle monta à cheval. La contesse et tou-  
tes ses femmes s’en vont aprés la royne qui  
estoit preste pour partir. Le roy si va devant  
2325 atout grant foison de baronnie et la royne va  
aprés, qui, de tous costez, estoit bien acom-  
paignee de contes et d’autres seigneurs à foi-  
son. Meliadice et la contesse vont aprés la  
royne, les dames et damoiselles de la royne si  
2330 vont aprés et puis ceulx de Meliadice. L.a  
compaignee estoit belle et noble et la faisoit  
moult beau veoir. Ainsi partirent hors de Pa-  
ris et chascun les venoit veoir aux huys et aux  
fenestres si ne furent pas allez longuement.  
2335 que Cleriadus et sa compaignee les ataingnit

Or ouez comment il estoit habillé. II estoit  
monté sur le coursier que Meliadice lui don-  
na, [227] vestu d’un manteau de veloux blcu  
fourré de martres, ses deux compaignons et  
2340 ses deux cousins de mesmes lui. Et puis avoit  
huit paiges aprés lui, qui estoient montez sur  
huit beaulx coursiers, vestus de robbes bleues

de drap de Damas, petiz chapperons en for-  
mes et chappeaulx par dessus, et si avoìent  
7345 chascun une chesne d'argent qui pendoit jus-  
ques au ventre de leurs chevaulx. Et y avoit  
aussi douze gentilzhommes, tous vestus de  
damas bleu. Et ainsi partit Cleriadus de Paris  
si le faisoit moult beau veoir, lui et toute sa  
2350 compaignee. Et saichez que, quant il vit les  
dammes, què lui ne son courcier n'estoient  
pas endormiz. 11 faisoit les saulx si grans que  
le roy et tous ceulx et celles qui le veoient en  
estoient tous esbahiz et le roy et tous les au-  
2355 tres ensemble prisoient moult fort la venue de  
Cleriadus. Le roy l’appella venir auprés de lui  
pour deviser sy y alla, aprés ce que il eut salué  
la royne. Entre les parrolles que il lui deman-  
da, il lui dist:

2360 — Bictes moy du tournoy qui fut fait aux

nopces de beau cousin, le roy d'Espaigne, vos-  
tre beau frere. Nous avons ouy dire que il fut  
moult bel.

Cleriadus respond au roy:

2365 — Sire, [227 v°] je vous certiffie que il fut

moult bel vrayement.

Var. 2345-2346 d'a. batant jusq. à terre P3.

2350 (sa) c .si fist tant que il ataingnií le roy et sa  
compagnie P3 L (var. mineures). Bourdon de x ?  
2354-2356 mq et le roy... de Cleriadus P1 P2.

2356 mq venir aut. mss.

Et puis le roy lui demanda se il avoit eu  
foison gens. Messire Cleriadus respond:

* Sire, ouil et si vous certiffie que il est2370 ung noble prince, saige et courtoys, doulx et

large. Et, quant est aux chevaliers d’Espaigneilz sont moult vaillans et bons chevaucheurs  
et les fait moult beau veoir manier une lance

* Et qui gaingna le pris, Cleriadus ?

2375 II lui demandoit tout de gré, en sourriant,  
car il savoit bien que se avoit esté lui. Adonc  
Cleriadus rougist et eut ung pou de honte sl  
dist au roy:

* Sire, de la courtoisie des dammes, ilz me  
  2380 donnerent le pris, nonobstant que il y en avoit

qui mieulx faisoient que moy.

* Cleriadus, Cleriadus, ce dist le roy, il Se-  
  roit fort à troUver cellui qui le gaingneroit  
  devant vous.

2385 Quant le roy et Cleriadus eurent assez parlé  
d’unes choses et d’autres, le roy appella Ama-  
dor et Palixés et les deux compaignons de  
messire Cleriadus et à tous les quatre i!  
recommença à deviser et se jouer avecques  
2390 eulx de beaucoup de gracieuses parolles et  
dist à Palixés :

* Palixés, vous avez grant fain de tourner  
  ou païs d’Angleterre affin que vous aillez vcoir

Var. 2373 1. le roy lui dit en sourriant P3 L.

la belle [228] Cadore, car je pence que vous  
2395 ne serez gueres ou païs que vous n’y aillez. Et  
aussi il fault parfaire le bon commencement  
qui est entre vous deux. Je prie à Dieu, beau  
sire, que ce soit au bien et à l'onneur de vous  
deux.

2400 Palixés mercye le roy de sa bonne courtoi-  
sie. Ainsi chevauche le roy en devisant aux  
ungs et aux autres et, pour tout dire, entre  
Paris et le boys de Vincennes, n’y eut oncques  
chevalier ne escuier de nom avecques qui le  
2405 roy ne s’esbatist à eulx et parloit si doulce-  
ment à eulx que tous en estoient bien contens  
et disoient les ungs aux autres que tout bien  
et honneur estoit en lui. Et, en ceste maniere,  
arriverent au bois de Vincennes. Ainsi que le  
2410 roy et la royne arriverent enmy la court, le  
connestable les actaingnit, qui estoit party le  
derrenier de Paris, et arriva à la descendue  
du roy et de la royne et de touíe la noble  
compaignee. Aprés que il fut descendu et la  
2415 royne aussi, ilz monterent en hault, ou chas-  
tel, et toute la compaignee. Le roy se retraict  
en sa chambre et aussi fìst la royne et toutes  
les dammes et damoiselles pour eulx remec-  
tre ung pou à point. Le roy n'y arresta  
2420 gueres [228 v°] que tantost ne revenist en la  
grant salle où le doys estoit ja dressé et les  
autres tables aussi. Ung escuier vint querre

Var. 2409 au b. la royne aussi qui grant piece avoit parlé  
à plusieurs des chevalliers de Meliadice P3 L.

la royne, qui lui dist que le roy estoit ja venu  
en salle. La royne desvala tantost bas, les2425 dammes et damoiselles aussi. Si vindrent lesmaistres d’ostelz au roy, qui lui vindrent dire :

— Sire, quant il vous plaira, vous asserrez,  
car il est tout prest.

Le roy leur dist:

2430 — Faictes seoir avecques nous Meliadice et

le conte et la contesse d’Esture, Cleriadus et  
les autres contes. Quant est de nous, nous ne  
voulons point que nostre honneur soit gardé  
pour le jour d’ui et nous amenez la dame ce  
2435 la Quarriere et celle qui gouverne Meliadice et  
toutes ses pucelles.

Si fìrent les maistres d’ostelz le commande-  
ment du roy et les amenerent toutes devers  
lui, ainsi que commandé leur avoit. Le roy  
2440 print la contesse et la fìst seoir au bout d’une  
table et puis print la damme qui gouvernoii  
Meliadice et celle de la Carriere et se assist  
ou meillieu de la contesse et d’elles, lesquelles  
ne se vouloient asseoir à la table du roy ne les  
2445 pucelles aussi, qui s’en excusoient moult forl,  
mais ce fut pour neant, [229] car il leur coni-

**Var. 2439 mq** ainsi q. c. leur avoit **P1 P2.**

2442-2447 **mq** et se assist... ilz se assissent **P3 (contexte  
remanié).**

2445 **mq** qui s’en exc. m. fort **P1 P2.**

manda que ilz se assissent. Et puis aprés, il  
envoya querre Cleriadus, le connestable et ses  
quatre compaignons, messire Pennet, messire  
2450 Bruns, messire Donaïfs et des chevaliers de  
Meliadice et des aucuns des chevaliers de sa  
court, lesquelx vindrent tantost. Le roy leur  
dist que chascun se assist parmy les femmes  
si s’en excuserent aussi moult fort, mais ce  
2455 fut pour neant, car il convint que ilz le fas-  
sent. Et adonc ilz se asSirent à la table du  
roy. Or fut assis le roy comme compaignon,  
non pas comme roy. Tous et toutes qui veirent  
faire au roy ce disoient moult de louenges et  
2460 de courtoisies. Et là Cleriadus et les autres  
compaignons se entrerigoloient, à ce disgner,  
de la jouste qui avoit esté faicte, n’avoit gue-  
res, dont le roy s’en rioit.

Cestui digner ne dura gueres, car il vouloit  
2465 aller chàcier aux dains et, quant ilz furent  
levez de table et graces dictes, il s’esbatit ung  
pou aprés avecques les seigneurs et dammes  
et la royne aussi et puis commanda que ses  
chevaulx feussent prestz et, quant ilz furent  
2470 prestz, ung de ses escuiers lui vint dire :

— Sire, quant il [229 v°] vous plaira, vous  
monterez à cheval, car tout est prest.

Var. 2458-2464 c .r. et chascun fut assis hommes et femmes  
et à icellui diner y eust faitte joye et bonne  
chere c. d. **P3.**

**2459 (v.) c ef.** V, mq **ce** P1 P2 (T = A; ailleurs texte  
différent).

Adonc le roy devalla bas et aussi fist ia

royne, aprés ce qu’elle eut mis ses touretz et  
2475 toutes les dames avecques elle. Le cheval'ciuroy estoit au montouer et aussi Ia hacquenee  
de la royne. Et, avant que le roy montast à  
cheval, II va prendre Meliadice par la main et  
dist tout hault:

2480 — Savez qu’il est, beaulx seigneurs: ce

n’est pas raison que on voise au boys sans  
damme et, pour ce, je prenderay ceste cv  
Chascun se pourvoye ainsi qu’il pourra.

Tout ce que le roy disoit et faisoit, il jui  
2485 seoit tant bien que c’estoit moult belle chose  
à veoir et aussi à la royne. Adonc dist le mv  
à Cleriadus, pource que il lui vouloit faire  
tout honneur en son royaume :

— Messire Cleriadus, allez prendre la royne  
2490 et la menez derriere vous.

Cleriadus fist le commandement du roy et  
ala monter sur ung autre courcier. Quatre  
escuiers mirent la royne derriere lui. Or fut le  
roy monté et Meliadice derriere lui et Cleria-  
2495 dus ét la royne et le conte de Champaigne et  
la contesse d’Esture derriere lui. Chevaliers et  
escuiers prindrent derriere eulx chascun dam-  
me [230] ou damoiselle. Ainsi s’en va la com-  
paignee chacer dedans le boys où ilz eurent

**Var.** 2483-2486 **mq** Chascun... **à** la royne **B.**

2484-2486 **mq** Tout ce que... **à** la royne **P3.**

2500 tresbeau desduit de dains et de serfs, lesquelx  
furent chassez et prìns. Or Cleriadus savoit sí  
bien jouer d’un dart que c’estoit merveìlles si  
en tenoit ung en sa main. II rencontra ung  
grant dain, ainsi que il chevauchoit par le  
2505 boys atout la royne. Ce dain faisoit si grans  
saulx que c'estoit merveilles. Si dist Cleriadus  
à la royne :

* Madamme, voulez vous que je tue ce  
  dain ainsi que il sault ?

2510 — Je croy, dist la royne, Cleriadus, que

vous ne le pourriez faire.

* Madamme, voulez donc que je y essaie ?
* Oïl, Cleriadus, je vous en prie, ce dist la  
  royne qui avoìt grant fain de veoir ce Cleria-

2515 dus le tueroit en telle maniere.

Cleriadus broche le cheval des esperons et  
s’en va aprés le dain qui tousjoúrs faisoit les  
saulx, comme vous avez ouy, si haulce le bras  
Cleriadus et gecte la darde si gentement et  
2520 aussi par si grant force que il enferre le dain,  
de la darde qu'il tenoit, tout d’oultre en oul-  
tre. Le coup fut si grant que le dain demoura  
en la place tout mort. La royne et grant foison  
de chevaliers qui estoient avecques elle di-  
2525 soient que c’estoit le [230 v°] plus apperte-  
ment et le plus gentement fait de ferir une  
telle beste, que ilz eussent oncques maìs veu.  
Ung des chevaliers qùi estoit là si alla au roy

VaR. 2521 de l’archegaye qu'il P3 L.

lui dire et l'encontra ainsi que il chevauchoit

2530 parmy le boys aprés les dains si lui dist lechevalier :

* Sire, je suis bien courroucé que vous  
  n’avez veu messire Cleriadus ferir ung daiu  
  que il a tué.

2535 Si compte le chevalier au roy toute la ma.  
niere ainsi que l’avez ouy par cy devant. Le  
roy respond:

* Nous sommes bien courroucé que nous  
  n'y avons esté, combien que nous n’en esbaïs-

2540 sons point, car nous savons bien que messire  
Cleriadus a assez pouoir de plus grant chose  
faire.

Aprés ces parrolles, le roy s’en vient hors  
du bois pour s'en venir à Paris, car il estoit

2545 ja bien tart. Toute la compaignee s’en vint  
avecques lui et, quant le roy fut es plains  
champs, il appelle Cleriadus et lui dist:

* Cleriadus, je vous prie que, entre cy „-t  
  Paris, vous nous diez une chançon.

2550 Et Cleriadus respond :

* Sire, je feray voulentiers ce que il vous  
  plaira à moy commander, combien que je n’en  
  sçay gueres.

**Var. 2529-2534 mq** et l’encontra... il a tué **P3.**

2530-2536 **mq** aprés les dains... par cy devant C.

2552-2557 **mq** combien que... de chascun P3.

XXVIII-

*Sur le chemìn du retour*

491

Car Cleriadus avoit maniere de soy blasmer  
2555 en tous ses faiz par sa courtoisie, nonobstant  
que tout ce que il vouloit faire, il le faisoit  
moult bien et au gré de chascun. Si dist Cle-  
riadus à Meliadice :

* Madame, voulez vous point [231] chan-  
  9560 ter ? Dictes en une, s’i vous plaist, et je vous

aideray.

Meliadice lui dist:

* Cleriadus, vous commencerez et puis j'en  
  diray une aprés.

2565 Cleriadus le demanda par ceste maniere à  
Meliadice :

— Madamme, savez vous point se je suis  
tousjours à ma damme ?

Et elle respond :

2570 — Sans faulte, Cleriadus, nannil.

Adonc le roy lui dist:

—■ Or la dictes, beau sire, je vous en prie.

**2565-2570** Texte de ts. les mss, mis à part P1 qui omet le  
passage.

Var. 2572 **mq** Or... en prie **P3.**

Cleriadus appelle ung de ses gentilzhommes  
car il n’avoit gueres homme avecques lui quj  
2575 ne feust gentilhomme, et ung de ses escuierspour dire la teneur à lui et à l’enffant. Adonc  
commence Cleriadus la chançon si bien et si  
gentement et d’une si belle voix, si haulte et  
si necte que le roy l'escoutoit moult voulen-  
2580 tiers chanter et la royne aussi. La plus grant  
partie de la compaignee vindrent entour eulx  
pour l’escouter chanter, qui la chantoit moult  
bien et de bon ton et aussi il la disoit bien et  
tous ceulx qui lui aidoient à chanter. Et  
2585 quant la chançon fut dicte, le roy lui dist:

* Cleriadus, vrayement je n’oỳs oncques  
  mais mieulx dire et, sans faulte, [231 v°] vous  
  en estes maistre. Et, beau sire, ceste chançon  
  est elle nouvelle ?

2590 Cleriadus respond:

* Ôuy, sire.

Meliadice sourioit ung pou à Cleriadus  
quant elle entendit que le roy demandoit à  
Cleriadus se la chançon que il avoit dicte  
2595 estoit nouvelle, car elle savoit bien qu’elle  
estoit nouvelle pource que c’estoit celle que

**Var. 2579-2580 mq** si necte... aussi **P2.**

2584-2598 **mq** à chanter... toute nouvelle **P3.**2590-2595 **mq** Cleriadus... nouvelle **bourdon Pl.**2592-2596 **mq** à Cleriadus... nouvelle **B C.**

Cleriadus lui avoit, au matin, envoyee par Bon  
Vouloir, laquelle il avoit faicte toute nouvelle.

Le roy chanta aussi, qui chantoit moult  
^500 bien, et Meliadice aussi et les troys contes,  
dames et damoiselles, chevaliers et escuiers,  
chascun s’i esbatoit et chantoient les ungs  
aprés les autres.

En tel soulas et joyeuseté arriva le roy à  
2605 Paris. II passa les rues et la ville jusques au  
palais et descendit en la grant court, la royne  
et toute la compaignee, et monterent es cham-  
bres pour eulx ung pou repouser. Et puis s’en  
vindrent es grans salles où ilz se jouerent et  
2610 esbatirent à deviser les ungs avecques les au-  
tres jusques à tant que il fut temps de soup-  
per. Et, pour tout dire, festoia le roy de  
France, ung moys [232] tout entier, Meliadice  
et toute sa compaignee en telz soulas, plaisan-  
2615 ces et esbatemens et, tous les jours du moys,  
lui faisoit avoir le roy de nouveaulx esbatemens  
et, au bout d’un moys, Meliadice fist mectre  
à point son estat pour s’en aller en Angleterre  
devers le roy, son pere.

2620 Or advint que, troys jours devant ce qu’elle  
partist de la court du roy, il arriva ung  
herault du roy d’Angleterre qui venoit haster  
Meliadice et sa compaignee. Si vint tout droit  
au pallaix, en la chambre de Meliadice, en  
2625 laquelle estoit le conte et la contesse d’Esture  
et les dammes et damoiselles de Meliadice. Le

herault se agenoulle devant Meliadice et  
dist:

— Madamme, le roy, vostre pere, et ja2630 royne, vostre mere, vous mandent salut etm'ont commandé que je vous viengne haster  
de retourner devers eulx, car il y a troys etn.  
baxadeurs de troys princes, lesquelx vous fontdemander en mariage. Et, se vous voulez sa-  
2635 voir quelx ilz sont, je vous foys savoir qUel’un c’est l’empereur d’Alemaigne, l'autre ieroy de Nappelles et Ie tiers Ie roy de Behai-  
gne qui autreffoys vous a fait demander, com- :  
me vous savez. [232 v°] Et le roy n'en veu\t  
2640 rendre responce tant que vous soiez devers  
lui et monseigneur le conte d’Esture aussi,  
que veés là, car pàr son conseil veult ouvrer  
et aussi par le conseil des autres barons de  
son païs.

2645 Quant Meliadice entendit ces parrolles, de  
oỳr parler de son pere et de sa mere, elle fut  
bien joyeuse, mais, du sourplus, eust douleur  
au cueur amerement, de paour que son pere  
la voulsist marier à l'un de ses troys, car nulJe  
2650 plus destroicte douleur ne plus grant cour-  
roux ne lui pouoit advenir que d’avoir autre  
que Cleriadus. Touteffoys n'en fait eìle sem-  
blant de rien et en isoy se reconforte, à l'aide

**Var. 2643-2654** mq et aussi... de Nostre Seigneur (Meliadice  
resp.) **P3.**

et confort de Nostre Seigneur, si respond au  
2555 herault:

— Mon amy, je feray ce que monseigneur et  
rnadamme me mandent et suis bien joyeuse  
de ouyr parler de leur bon estat et santé et,  
si Dieu plaist, je partiray dedans troys jours.

?550 Quant ]e herault eut fait son messaige à  
Meliadice, il alla au conte d’Esture et lui eh  
dit autant et puis salue la contesse et toutes  
les autres dammes. Et, quant il eust esté assez  
là et dit de toutes nouvelles du païs, il s’en  
?665 retourna en son hostellerie pour soy reposer.  
Meliadice fut moult [233] pensive de ceste  
chose, maìs en Nostre Seigneur elle avoit  
toute fìence.

Les nouvelles sì furent toutes espendues  
2670 parmy la court que Meliadice s’en alloit pour  
estre mariee et tant que le roy le sceut et tous  
ceulx de son hostel. Cleriadus aussi en ouyt  
les nouvelles, dont il fut aussi moult desplai-  
sant sur toutes choses, car il craingnoit que le  
2675 roy ne fìst hastivement le traictié de l'un des  
troys prìnces et, touteffoys, il n'en faisoit nul  
semblant sinon que, en son cueur, prioit Nos-  
tre Seigneur devotement que ad ce besoing et  
à tous autres lui voulsist aìder. II avoit moult  
2680 grant fain de parler à Meliadice et aussi avoit  
Meliadice à lui. Cleriadus s’en alla devers le

**V'ar.** 2677-2681 (n.) s. non faisoit Meliadice Cl. **P3.**

2677-2679 **mq** sinon que... aider **(liaìson par** mais ; **P1 P2.**

roy si trouva que il s’esbatoit avecques iestroys contes et une partie de sa chevallerieQuant il vit Cleriadus, il se tire à part et an'  
2685 pelle messire Cleriadus si commence à deviserà lui de plusieurs choses entre lesquelles j'  
lui commença à dire :

* Messire Cleriadus, j’ay ouy dire que beau  
  oousin, le roy d’Angleterre, a envoyé querre

2690 Meliadice pour la marier.

II [233 v°] demanda à Clèriadus :

* Est il vray ?

Cleriadus respond :

* Sire, ainsi la rapporte le herault.

2695 Adonc le roy lui commença à dire en sour-  
riant:

* Cleriadus, je vous prie que vous soie?  
  bien jolis à la feste.

Le roy lui disoit ce par esbatement. Cleria-  
2700 dus respond, car il savoit bien pourquoy il le  
disoit:

**Var. 2691 mq** II dem. à Cl. **aut. mss + 2692** est il vray ?  
**P1 P2.**

2694 le rapp. B C.

2699-2701 **mq** Le roy... esbatement + car... disoit PJ.

* Et! sire, je vous certiffie que je adcom-  
  pliray vostre commandement, car je vous as-  
  seure que, à mon pouoir, je seray le plus

2705 joyeux et jolis, au plaisir de Dieu, de la feste.

* Je prie à Dieu, ce dist le roy, que il vous  
  en doint tout autelle joye que je vouldroye  
  avoir pour moy.

Cleriadus l'en mercye en lui disant:

2710 — Je prie à Nostre Seigneur que il vous

doint bonne vie et longue.

Et atant laisserent a deviser et dist le roy  
tout hault:

* Alons jouer avecques les dames.

2715 Si s’en alla le roy et toute sa compaignee es  
chambres de la royne ou Meliadice estoit,  
n’avoit gueres. Le roy s’esbat avecques elle et  
la royne et se joue et devise avec les quatre  
contes. Le roy parle à Meliadice de son ma-

2720 riage et l’en rigolle gracieusement en lui di-  
sant:

* Belle cousine, vous avez le chois de troys  
  beaulx princes si vous prie que vous ne vous  
  hatez pas [234] tant que vous ne choisissez

2725 bien et à vostre bon plaisir.

**Var. 2703-2705 mq** car... de la feste **P3.**

2709-2711 **mq** en lui disánt... longue **P1 P2.**2712-2714 **mq** Et atant... les dames **P3.**

498 Cleriadus et Meliadice

\ xiVlII- *Méliadice prend congé* 499

Meliadice s’en excuse fort si fust pour  
neant, car le roy, de sa courtoisie, y voult  
,y50 aller. Adonc Meliadice alla devers la royne si  
print congié d’elle en lui disant:

— Madame, je me viens recommander à  
vostre [234 v°] bonne grace et vous mercie,  
madamme, de tout l’onneur, doulceur et cour-  
toisie que vous m’avez fait et vous requier,  
madame, que il vous plaise à ne me vouloir  
espargner en tout ce que il vous plaira moy  
commander et je le feray de tresbon cueur.  
Et, Madame, monseigneur le roy, mon pere, a  
envoyé des haquenees par deça. Je vous sup-  
plie que il vous plaise à en prendre six qui  
sont en ceste court, là bas.

Or Meliadice disoit verité, car le roy, son  
pere, lui en avoit envoyé six des plus belles  
hacquenees et six courciers, les plus beaulx et  
les meilleurs que on avoit peu finer en Angle-  
terre, et estoient les hacquenees toutes blan-  
ches et les celles toutes couvertes de drap  
d’or et, sur toutes les fìcheures, estoient grans  
2770 fermaulx d'or, plains de moult riches pierre-  
ries et chascun qui les veoit, tant coursiers  
que hacquenees, les prisoient moult fort. La  
royne les reffusa ung pou, mais, à la parfin,  
elle les print, pour paour que Meliadice ne

Meliadice commence à rire et à dire au roy

— Monseigneur, vous savez que il faultq^, ;  
je obeïsse à monseigneur en ce que il lui p]at';  
ra ordonner.

2730 Ainsi s'esbat le roy et devise aux ungs e.  
aux autres et passe temps le plus joyeusemenì  
que il peut, ainsi que vous avez ouy et oir,v 2755

Or est ainsi que, le derrain jour du moysMeliadice fut preste de prandre congié du royi  
2735 et de la royne et tout son estat fut troussé’  
et mis à point. Si s’en vint, aprés la messe:  
ouye, devers le roy en sa chambre où il estoit,  
le conte d’Esture avecques elle, et toute sa  
compaignee entrerent, tant hommes que fem.<

2740 mes. Si se agenoille Meliadice devant lui et

lui dist: ; 2765

— Monseigneur, je viens devers vous pour  
prandre congié de vous.

Le roy lui dist:

2745 — Belle cousine, puisqu'il vous plaist vous

en aller, je vous convoyray jusques aux.  
champs.

2775 pensast que çe fust par estrangeté qu’elle les

**Var. 2732** mq **et ouyez** P1 P2 P3 L. j

2739 (sa) c. entierement **V T,** entr. dedens là chambtel ^ARl 2753-2755 **mq** et vous... m avez fait **P3.**

P3, aut. ms.s texté diffêrent. í 2774-2776 mq **pour paour... les refusast** P3.

refusast. La royne mercya Meliadice et pu;<.  
lui dist:

— Belle cousine, veés cy une chaysne d’or  
[235] que vous garderez pour l'amour de moy  
2780 et je vous en prie.

La chesne estoit belle et riche et trainoit  
jusques à terre et, au bout, pendoit ung gvoxfermillet. Ainsì prent congié Meliadice de laroyne et la royne d’elle et toutes deux plou.  
2785 roient bien fort de pitié de laisser l’une l’au.  
tre. La contesse vint aprés aussi prandre  
congié de toutes les dames et damoiselles de  
Meliadice. La royne si donna ung beau collier  
d’or à la contesse et à toutes les dames et  
2790 damoiselles de Meliadice. N'y eut celle à qUi  
la royne ne donnast aucun bel don et riche.  
Meliadice yst de la chambre de la royne, aprés  
qu’elle eut encores prins congié d’elle et de  
toutes ses femmes, ausquelles donna à chas-  
2795 cune une gracieuse souvenance. Aprés cela  
fait, elle desvalla en la court. Le conte d’L.s-  
ture vint aussi prandre congié de la royne et  
de toute la compaignee de Meliadice et de  
toutes les dammes et damoiselles aussi et puis  
2800 desvallerent bas avec Meliadice. Cleriadus

**Var. 2786-2791 mq** La contesse... et riche **P3.**

1. 2796 **mq** de la royne... en la court **B.**
2. 2800 **mq** et de toutes... avec Meliadice **P3.**

**2794 a. elle d.** T P1 P2 (V = A; aut. mss abrègeni).

vint tout le derrenier si se agenoille devant  
la royne et lui dist:

— Madamme, je me viens recommander à  
vous en vous merciant humblement des hon-  
2go5 neurs et courtoisies que, en vostre hostel,  
m'avez faiz et, Madamme, à tousjours mais  
me tiens [235 v°] serviteur du roy et de vous  
et ou commandement de tous ceulx de vostre  
hostel.

2810 La royne lui dist:

— Messire Çleriadus, Monseigneur et moy  
sommes à vostre commandement et, Cleria-  
dus, je le doy bien estre, car, avant que vous  
me veissez oncques, vous me envoyastes un  
2815 tresbel et riche don, dont je vous remercye.  
Et, messire Cleriadus, veés cy ung fermillet  
que je vous prie que vous gardez pour l’amour  
de moy, en vous priant que en la court de  
monseigneur le roy vous vueillez venir le plus  
2820 souvent que faire pourrez.

Cleriadus si estoit à genoulx devant la  
royne, laquelle lui actacha le fermillet dessus  
sa manche et, au partir, le baisa. Ainsi print  
congié Cleriadus de la royne et aprés de tou-  
2825 tes ses dames et damoiselles. Et puis desvalle  
bas en la court où il trouva Meliadice qui  
estoit ja descendue hastivement pour venir au  
devant du roy, mais elle ne se sceut tant has-

ter que il ne fust ja en son montouer et le rov  
2830 regarde se beau present des hacquenees qu"i  
estoient en point, ainsi que vous avez ouy pardevant que ilz estoient. Quant le roy les vit  
ainsi belles, il en fut moult joyeulx et dist à  
Meliadice : [236]

2835 — Belle cousìne, nous ne refuserons pas ce

bel present et vous en mercions tres à certes  
et, pour l’amour de vous, nous monterons sur  
une.

Si monta le roy dessus. Tant que le roy mon-  
2840 toit à cheval et Meliadice, il vint ung des es-  
cuiers d'escuierie devers la royne, lequel luì  
vínt dire :

— Madame, il m’a esté baillé six belles ha-  
quenees de par. Meliadice, qu’elle vous donne,  
2845 et, s’il vous plaist, vous vienderez aux fenes-  
tres pour les veoir. Et certes, Madame, ce sont  
les plus belles, au dit de ceulx qui les ont  
veues, que on vit oncques guerres.

La royne les vint veoir aux fenestres et les  
2850 regarde si les vit si belles et si bien ordonnees

Var. 2829-2832 son m. Meliadice s’en vient agenouller devant  
lui et lui vient faire present des six courssiers  
(v. 2765) ainsi comme elle fist à la royne des  
six haquenees Quant P3 (abrégé dans L).

1. 2839 (s.) une ainsi le roy monta sur ung des

courssierz que Meliadice lui avoit donné et  
les autres furent menez aprés lui Tandis  
q. P3.

1. 2861 mq Si monta... qu’elle peut L.

2846-2848 mq Et certes... guerres P1 P2 P3.

de tout harnoys que merveilles. Si dist à l’es-  
cuier d’escuierie :

* Sans faulte, belle cousine nous a ycy  
  donné ung tresbel et gracieux don et, com-

;355 ment que ce soít, que ílz soient bien gardees  
et bien pencees.

L'escuier desvalle bas et reçoit les haque-  
nees. Le roy s’en part et aussi fait Meliadice  
et toute la compaignee, du pallais. Meliadice

: -160 s’éncline devant la royne, le plus bas qu’elle  
peut, si s’en partent hors du pallais et che-  
vauchent parmy Paris tant que ilz viennent  
enmy les champs. Et, quant le roy eut convoyé  
Meliadice deux lieues loings, il print [236 v°]

2865 congié d’elle et Meliadice de lui et lui dist:

* Belle cousine, je vous prie que de nous  
  vous, souviengne et veés cy ung collier que je  
  vous donne et, se vous avez aíîaire de nous ne  
  beau cousin, vostre pere, nous sommes tous

2870 vostre.

Meliadice respond:

* Monseigneur, je vous mercye treshum-  
  blement des doulceurs et courtoisies que vous  
  m’avez faictes et la royne aussi. Et, Monsei-

Var. 2858-2859 mq Le roy... du pallais P3.

2869-2870 v. p. ne nous espargniez point (car à tous vos  
besoingz et affaires nous trouverez prestz) P3  
L; vostres P1 P2 C.

1. 2880 mq des doulceurs... mon pouoir P1 P2.
2. 2886 mq Et monseigneur... moult courtoisement P3.

2875 gneur, vous m’en avez tant fait que moy et les  
miens en sommes, à tousjours mais, tenuz à  
vous, pourquoy je vous supplie que il vous  
plaise à moy tousjours commander tous vuz  
bons plaisirs ausquelx je obeiray de tout mon  
2880 pouoir.

Le roy baise Meliadice en la merciant et, en

telle maniere que vous avez ouy, si prindrent

congié l’un de l’autre. Aprés cela fait, le roy  
print Congié de la contesse et de toutes }es  
2885 dammes et damoiselles de Meliadice, moult  
courtoisement. Le conte d’Esture vint aussi  
devers le roy, lequel print congié de lui et n'y  
eut oncques cellui à qui le roy ne dist adieu,  
de sa courtoisie. Or vint Cleriadus à lui, à  
2890 l’eure que ses deux cousins prenoíent congiú  
de lui, si lui dist:

* Sire, je me viens recommander à vostre  
  bonne grace comme cellui qui est vostre en-  
  tierement et vous mercyè, sire, de l’onneur et

2895 courtoisie [237] que il vous a pleu à moy faire  
et aussi, sire, de tous ceulx de vostre court.

Le roy lui dist:

* Cleriadus, nous ne vous avons fait chc.se  
  que nous ne vouldrions encores avoir plus fait

Var. 2889 s. c. et en telle maniere que vous avez ouy et  
prinrent comgé les ungs des autres or Pì (L  
résume).

2889-2891 mq à I'eure... de ïui P1 P2.

2900 et soiez sceur que nous et tout nostre pouoir  
est tout vostre.

— Sire, ce dit Cleriadus, je vous en mercye  
et Nostre Seigneur vous vueille rendre ceste  
courtoisie.

2905 Ainsi print messire Cleriadus congié du roy  
et, tandis que la compaignee de Meliadice pre-  
noit congié du roy, le connestable et les troys  
contes prindrent congié de Meliadice et de  
tous les gens du roy d'Angleterre et n’y eut  
2910 oncques cellui de la compaignee de Meliadice  
à qui le roy ne fìst donner grans et riches  
dons, comme draps d’or et autres dons, à chas-  
cun selon son estat. Ainsi s’en va Meliadice et  
le roy retourne, lui et sa compaignee, à Paris.  
2915 Cleriadus aussi print congié du connestable et  
des troys contes.

Et atant se taist le conte à parler du roy de  
France et de la royne et de toute sa compai-  
gnee et retourne à parler de Meliadice, laquel-  
2920 le tient son chemin pour s’en aller en son païs,  
ou royaume d’Àngleterre. Et, en allant, par-  
loient souvent du roy et de la royne et de  
toute sa compaignee [237 v°] et disoient tous  
et toutes que c’est le plus noble, doulx et cour-  
2925 tois qu’il soit ou monde et qu’il n'est roy ne  
prince qui soit à comparagier à lui et de la  
royne pareillement. ,

Var. 2900-2904

mq et soiez sceur... vostre + et N S... ceste  
courtoisie P3.

CHAPITRE XXIX

Or dit le compte que Meliadice et sa compai-  
gnee font si bonne diligence de eulx haster que,  
en peu de temps, eurent passé tout le royaume  
de France jusques à la mer si trouverent les  
5 vaisseaulx tous prestz au port. Ilz entrerent  
dedens si eurent si bon vent que tantost arri-  
verent ou royaume de Angleterre, y prindrent  
port si descendent à terre et montent à cheval  
et chevaucherent parmy le païs et royaume  
10 d’Angleterre tant que ilz vindrent en une moult  
belle plaine. Si n’allerent gueres avant que ilz  
ne trouvassent, ou meillieu de la plaine, ung  
pavillon de satin vermeil, moult riche et bel à  
veoir par dehors. Et, à ceste heure que ilz le  
15 trouverent, le conte d’Esture chevauchoit de-  
vant, delez Meliadice, parlant de plusieurs cho-  
ses entre eulx deux. Et, ainsi que ilz devisoient,  
arriverent au pavillon si lui dist le corite  
d'Esture :

20 — Madame, veés là ung beau pavillon. Allons

veoir que il y a dedans et nous tirons prés.

A 21 (a.) veoir pour v. (aut. mss a. (au)prés pour, mq  
et nous t. prés, sauf P3 qui remanie).

Meliadice [238] et le conte se hasterent ung  
pou de chevauchier et allerent tout droit au  
pavillon et, quant ilz furent prés, ilz regarde-  
25 rent dedans, car bien y pouoient veoir tout à  
plain par les deux pans du pavillon qui estoient  
tous haulx dressez. Si regardent et voient ung  
lit, moult bien ordonné et richement de cou-  
verture de satin et couvert de menu ver. Et  
30 avoit ung chevalier gisant dessus le lit, moult  
malade, par semblant, pour une flesche que il  
avoit boutee parmy l’espauile, qui lui faisoit  
moult de douleur, et grant temps l’avoit portee  
en icellui estat. Et, au bas du lit, y avoit assis  
35 une damoiselle, sur un tapis, moult belle et  
moult gracieuse, mais elle faisoit le plus mc:1-  
veilleux dueil du monde. Quant Meliadice et le  
conte d'Esture la veirent, si en furent moult  
esbahiz et dist Meliadice au conte d’Esture  
40 que il se boutast dedans et qu'il sceust pour-  
quoy la damoiselle plouroit ainsi. Le conte se  
mist dedens le pavillon, tout à cheval, et salue  
le chevalier et le chevalier lui, mais la parrolle  
du chevalier estoit basse et foible pour la dou-  
45 ìeur que il sentoit. Le conte arraisonne la  
damoiselle et lui dist:

— Damoiselle, plaise vous à moy dire l'achoi-  
son de vostre courroux et [238 v°] pourquny  
vous plourez, car je le savroye moult voulen-  
50 tiers.

Var. 29 m. v. par dessus et (v. et partout) grande tapisserie  
tout autour du lit et y (av.) P3 L.

La damoiselle respond :

— Sire chevalier, puisqu'il vous plaist à le  
me demander, je le vous diray voulentiers. Or  
sachez, Sire, que ce chevalier que vous veés cy  
55 est mon frere germain et n'y a plus freres ne  
seurs de nostre lignaige que nous deux. Et tant  
vous diz que nous sommes yssus de bon hostel  
et noble et sommes du royaume de Nehonber-  
lande et mon frere, que vous voiez cy gesir,  
60 avant que il fust ainsi blessié, estoit, à son  
pouoir, vaillant de vouloir conquester honneur  
et bonne renommee. Si est vray que, il y a ung  
an, que il alloit querant ses adventures et che-  
vauchoit parmy une forest grande et merveil-  
65 leuse et, en son chemin, trouva quatre cheva-  
liers robeurs, lesquelx lui coururent sus et mon  
frere se deffendit si bien et sì vaillanment que  
il les conquist et en tua troys. Quant le quart  
vit que ses compaignons èstoient conquis et  
70 oultrez d'armes, il s’en fuit et, en fuiant, il tira,  
d’un arc que il avoit, contre mon frere une  
flesche et lui mist parmy l'espaulle, ainsi que  
vous veés, par telle destinee que il fault que le  
meilleur chevalier du monde lui oste.

75 Le conte d'Esture si avoit grant pitié des  
parrolles de la damoiselle, [239] car elle les  
disoit si piteusement et si doulcement que il  
n’eust esté nulle creature à qui grant pitié n'en  
eust prins. Adonc lui respondit le conte :

80 — Ma doulce amye et damoiselle, pour Dj,,

ne vous desconfortez point, car, se Dieu plaist’  
vous trouverez allegement de la douleur de’  
vostre frere. Qr escoutez, damoiselle, veés Cv  
la fille du roy d'Angleterre, laquelle a moult  
85 noble chevallerie avecques elle, et je leur voysdire que ilz essaient à defferrer vostre frere et  
de le oster de la paine en quoy il est.

Aprés ces parrolles, s'en vint le conte à  
Meliadice et lui dist tout ce que il avoit trouvé  
90 au pavillon et la maniere comment il failloit  
que le chevalier navré fust guery. Et, quant ie  
conte lui ot tout dit, il dist à Meliadice :

* Je vois à ses jeunes chevaliers et jouven-  
  ceaux leur dire que ilz viennent y essaier.

95 Et Meliadice dit:

* Vous ferez bien.

Et lors le conte vient à Amador, son nep\cu,  
et lui dist le fait de ceste besongne et lui pria  
que il allast essaier à lui oster la flesche. Ama-  
100 dor lui dist:

* Monseigneur, je ne me dois pas avancei-  
  de faire ceste chose devant monseigneur Cle-  
  riadus.

Touteffoys, [239 v°] ce fut pour neant, car le  
105 conte l’en pria tant que il lui conyint essaier.

Si descend Amador de dessus son cheval et se  
boute dedens le pavillon et vient au lit du che-  
valier si prent la flesche pour la tirer, mais  
oncques ne la peut mectre hors. Adonc le  
110 chevalìer blessé gecta ung grant plaint et la  
damoiselle aussi quant ilz veirent que Amador  
avoit failly, car, chascune foys que on failloit,  
son mal rangregoit. Si s’en vint Amador à son  
oncle, dolent et honteux, et lui dist que il n’y  
jI5 avoit riens fait. Palixés y alla aprés, qui y fìst  
autant comme Amador, et, pour tout dirè, tous  
les chevaliers de Meliadice y essaierent, mais  
oncques n’y peurent riens faire. Adonc Melia-  
dice si appella Cleriadus et lui dist:

120 — Cleriadus, je vous prie que vous vueillez

essaier à tirer la flesche du chevalíer.

— Madamme, je feray tout ce qu’il vous  
plaira à moy commander, mais vous veés que  
tant de bons chevaliers y ont failly si me seur-  
125 cuideroye trop de pencer de faire mieulx que  
ilz n’ont fait, mais, pour adcomplir vostre  
commandement, je le feray.

Lors s’en va Cleriadus auprés du pavilíon et  
[240] descend de dessus son courcier. Ung de  
[30 ses paiges vint tantost prandre son coursier et  
Cieriadus entre ou pavillon et salue la damoi-  
selle qui moult estoit adollee pource que tous

les chevaliers de Meliadice avoient failly à tirerla flesche et dist Cleriadus à la damoiselle ■

135 — Nostre Seigneur vous doint bon reconfort

et allegement de la douleur en quoy vous estes  
pour vostre frere autel que je vouldroye pourmoy.

La damoiselle rent à Cleriadus son salut  
140 moult esplouree. Cleriadus s’adresse au lit dú  
chevalier et le salue, come il avoit fait la damoi-  
selle, et dist au chevalier :

— Chevalier, je viens ycy pour essaíer se  
Dieu vous donra grace et à moy aussi de vous  
145 pouoir allegier de vostre mal.

Lors il met la main à la flesche en priant à  
Dieu, en son cueur, que il lui voulsist donner  
ceste grace que il peust guerir le chevalier et,  
tout incontinant que il eut mis la main à la  
150 flesche, il haulce le bras, en grant confidance  
de Nostre Seigneur et de son aide, et tire la  
flesche toute dehors, et fer et fust, et, de la  
plaie, yssit moult grant foison de sang et si fort  
[240 v°] seignoit que merveilles estoit de le  
155 veoir. Et, au tirer que Cleriadus fìst de la  
flesche, le chevalier gecta ung moult grant cry,

A 152 et flesche (et fust) (= V; mq et fl. et f. P1 B L).

Var. 134-211 mq Cleriadus... car je ne perte d'un feuilteí P?..  
153-156 mq et si fort... grant cry C (et m.).

car moult grant douleur sentit au tirer, mais  
non pourtant, ainsi saignant comme il faisoit, il  
se leva de son lit, car il ne sentoit plus nul mal,  
160 se lui estoit advis, de Ia joye que il avoit de  
estre defferré si se agenoulle devant Cleriadus  
et l'acolle parmy les jambes et la damoiselle  
aussi, en disant:

— Ha ! gente fleur de chevallerie, je loue pre-  
165 mierement Nostre Seigneur de la grant grace  
que il nous a faicte de vous avoir amené cy  
pour moy donner guerison de ma grant dou-  
leur. Et, sire chevalier, benoist soiez vous ! Et  
vous mercye, tant comme je puis, de vostre  
170 bonne aide. Tous les chevaliers du monde vous  
doivent porter honneur, car tous les avez pas-  
sez et, s’il vous plaist, vous me direz vostre  
nom.

— Mon nom ? dist Cleriadus, certes, cheva-  
175 lier : on m’appelle Cleriadus d'Esture et suis  
fìlz au conte qui en est seígneur, qui premiere-  
ment a parlé icy à vous.

Le chevalier blessé et sa seur ne se pouoient  
saouler de bien [le] remercier et d’eulx offrir à  
180 lui, corps, cueur et puissance. Et puis, aprés ce,  
le chevalier blessé alla à quelque [V. 116 v°]

**A** 179 **mq** le (rem,).

**182-240** mq **paine... à parlèr** perte d’un teuillet. Texte  
de V.

[paine, tenant sa main à sa plaie, hors du na m  
lon et ala jusques à Meliadice où elle estoit U'  
la salua et aussi sa seur et la vindrent remei-1185 cier et aussi au conte d’Esture, en lui disant •

* Monseigneur, je vous mercie treshumble  
  ment, car, aprés l’aide de Noustre Seigneur'  
  monseigneur Cleriadus, voustre fìlz, m’a aidé et  
  guery par les grans biens qui sont en lui et tant

190 que, à tousjours mais, à lui et à vous je suis  
tenu et obligié.

Le conte d’Esture le mercie de ses ofîres et  
aprés ces parolles dictes, le chevalier blessé  
print congié de Meliadice et s’en retourna eri  
195 son pavillon où il trouva Cleriadus qui l’aten-  
doit pour estan-[V. 117]-cher sa plaie qui sei-  
gnoit ainsi fort. Et, pendant que ilz estoient  
au pavillon, Meliadice partit de la place et s’en  
ala son chemin, toute la compaignie avecques  
200 elle. Clerìadus qui là estoit demeuré si tire son  
annel de son doy, dont autresfois avez ouy par-  
ler qui si bien estancheoit de sang, si le mect  
dessus la plaie du chevalier blessié et tout  
entour l’en frote et, aussitoust que il eust cela  
205 fait, le chevalier blessé fut tout estanché et  
oncques puis la plaie ne seigna une seule goute.  
La damoiselle dist à Cleriadus :

* Sire, de plus en plus avez fait bien à mon  
  frere et, puisqu’il est estanché, la mercy Nostre

**Var. 185-192 mq** en lui disant... de ses offres **P3.**205-206 **mq** et oncqiies... goute **T.**

710 Seigneur, je suis seure de le bien guerir du  
surplus, car je ne me soussiaie d'aultre chose  
que de l’estanchez.

Aprés tout cela fait, Cleriadus print congié  
du chevalier et de la damoiselle et de leur com-  
215 paignie et monte sur son courcier que son page  
tenoit et puis le page monta et s’en va aprés les  
aultres. Et le chevalier du pavillon commanda  
à six escuiers que il avoit que sa litiere, en  
quoy il avoit esté apporté, fust apointee et son  
220 bagage troussé. Si firent les escuiers le com-  
mandement de leur maistre diligentement et,  
quant tout fut prest et la litiere troussee, elle  
fut mise sur deux beaux palefrois et le cheva-  
lier fut mis bien et doulcement dedens. La  
225 damoiselle fut aussi montee sur sa haquenee et  
ses pucelles aussi furent mises à cheval aprés  
elle, les escuiers pareillement. Si s'en vont  
ensemble, bien et joieusement, en leur païs où  
ilz furent recueilliz de leurs parans et amis, à  
230 moult grant joie, et leur fìt on une moult  
grande chiere à leur venue, car ilz estoient bieii  
aymez de leurs parans et amis. Et pença la  
damoiselle si bien de son frere que il fut guery  
en moins d’un mois et, depuis cela qu’il fut  
, 235 guery, le compte dit que il fut au service de

V 222 mq **troussee** (B remanie, L abrège).

Var. 211-212 mq car... de l’estanchez C **P3.**229-232 mq à moult... et amis C.

messire Cleriadus et moult bien aimé de luj.  
Et, se on me demandoit qui estoit ce chevalier,  
je respondroìe que c’estoit messire Brunoz de  
la Haulte Fueillee, seigneur du lieu mesmes.

240 Et atant se taist le compte à parler] [241] de  
lui et de sa seur et de toute sa compaignee et  
retourne à parler de messire Cleriadus.

CHAPITRE XXX

Or dit le compte que messire Cleriadus se  
haste de chevauscher pour actaindre sa com-  
paignee et fìst tánt que, à demye lieue de.là, les  
actaingnit et, ainsi que il arriva, tous et toutes  
5 si parloient de lui et disoient que c’estoit le  
chevalier du monde qui plus faisoit à louer en  
toutes choses, dont il estoit bien tenu à Hostre  
Seigneur. Quant Cleriadus eut ung pou allé  
avecques la compaignee, il vint delez Melìadìce  
10 et la salua et, en allant, commancerent à devi-  
ser ensemble et lui demanda des nouvelles du  
chevalier blessé et dont il estoit. Cleriadus lui  
en dist tout au long, ainsi qué vous avez ouy  
par cy devant, et de quel païs et de quel  
15 royaume et, aprés ces parrolles, Cleriadus dist  
à Meliadice :

—• Madamme, vous devez allez bien joyeuse-  
ment, puisque vous allez pour vous mariez.

Meliadice lui respond :

20 — Mon amy Cleriadus, tel demande femme

qui pourtarit ne l'espouse mie.

Vir. 3-11 f. t. qu’il arriva devers Melyadice et luy d. **L.**14-15 **mq** par cy devant... royaume (et) **P2 P3.**

* Madame, vous dictes voir, mais il faujtque vous faciez la voulenté du roy, vostre pereet il n’a enffant que vous, pourquoy est raisoij

25 que mary aiez pour gouverner le royaume.

Meliadice lui dist:

* Cleriadus, je croy bien que vous dictes  
  bien vray, car, pource que monseigneur le rov  
  n’a nulz hoirs masles, ìl en [241 v0] avra plUs

30 grànt voulenté de moy marier, mais encores ne  
le suis je mie et, Cleriadus, vous savez bien que  
je vous ayme plus que moy ny toutes les crea-  
tures du monde et si croy pareillement que  
vous m’aymez moult cherement, pourquoy je  
35 voUs prie et somme, sur toute l’amour dont  
vous m'amez, que vous me conseillez, de ces  
troys princes qui me demandent, lequel je  
pranderay en mariage, ou autres aussi, s’i me  
demandoient et que vous les cognissiez aussi  
40 bien que ces troys princes qui me demandent,  
lequel vous viendroit plus à plaisir que je  
espousasse sur tous les hommes du monde.

Cleriadus respond :

* Madamme, je suis encores trop jeune et  
  45 trop fol pour vous conseiller d’une si treshaulte

chose comme est vostre mariage et que tant de  
grans seigneurs et de saiges y sont pour con-  
seiller le roy en ceste besongne.

*A*

34 clerement.

Meliadice lui dist:

gg — Cleriadus, vous excusez beaucoup, en  
ceste besongne, et de moy respondre de ce que  
je vous demande et, toutefîoys, c’est pour  
neant, car j’ay plus de fience en vous que je  
n’ay en toutes les creatures du monde, pour-  
55 quoy je vous prie derechief, sur tout tant que  
vous me pouez faire de plaisir, que vous me  
diez la creature du monde ne qui vive que vous  
avriez le plus chier qui m’eust espousee.

* Ha ! a ! madamme, ce dist Cleriadus, vous  
  60 me commandez une trop forte demande et,

pour Dieu, vous plaise me pardonner si je ne  
vous en responds. [242]

* Et comment ? ce dit Meliadice à Cleria-  
  dus, j’ay bien veu l’eure que il n'estoit si grant

65 chose que je vous demandasse que vous ne  
m’en rendissez responce et, pour ce, je vous  
prie que la me donnez.

Cleriadus respond :

* Madamme, encorres avant que vous vous  
  70 courroussisez à moy, je vous en diroye ma vou-

lenté, par commandement.

* Or, Cleriadus, ce dit Meliadice, je vous  
  commande et prie que vous m’en diez toute  
  vostre voulenté et advis.

**Var.** 65-69 (g.) ch. que je vous deisse que vous ne me le  
deissés Mad. **P3** (ch. q. ne me dissiez **L).**

75 — Madamme, se dist Cleriadus, puisqu’ii

vous plaist, je le vous diray. Madamme, je vous  
promectz, par ma foy, que l’omme du monde  
que j’aymeroie que vous eussiez espousé, jevous dy que ce suis je et, pour Dieu, Madamnre  
80 pardonnez moy se je suis si hardi de le vous  
dire, car le commandement que vous m’avez  
fait m’a contrainct ad ce faire, avec ma bonne  
voulenté.

Lors Meliadice lui dist:

85 — Cleriadus, je vous mercie de l’onneur que

vous me voulez, car, se vous ne penciez bien  
en moy, je sçay de vray que vous ne me voul-  
driez avoir en mariage. Ore, Cleriadus, je vous  
dyray. Je suis tant tenue à beau cousin, vostre  
90 pere, et à belle cousine, vostre mere, aussi du  
plaisir et amour que ilz m'ont fait que assez  
ne leur savroye rendre et aussi à vous de la  
tresgrande et loyalle amour que tousjours ave/.  
eue en moy et, pour ce, je vous dy que ma  
95 voulenté est que jamais je n’avray mary ne  
espoux, jour de ma vie, que cellui que vous  
vouldrez que je aye et, dés cy et dés mainte-  
nant, je le vous [242 v°] asseure et vous p]-o-  
mettz loyaument, comme fille de roy, et, pour  
100 en perdre le païs, je vous en tiendray ma pro-  
messe, car autreffoys l’ay je perdu et sans  
l’avoir desservy et si sçay bien que monsei-  
gneur le roy est si bon et si raisonnable que,

Var. 101-102 mq car... desservy P3.

de la plus grant partie, il en fera à ma voulenté.  
105 Si vous prie que vous faciez bonne chiere tous-  
jours et ne vous souciez de chose que vous  
veés ne oyez, car je vous tienderay bien ma  
promesse, se Dieu plaist. Et, afEin que il vous  
en souviengne, veés cy une verge d'or que vous  
110 garderez pour l’amour de moy.

Cleriadus prent la verge et la mect en son  
doy et se encline tout bas sur le col de son  
courcier, en ìui disant:

Madame et ma seulle joye mondaine, je vous  
115 mercye tant humblement come je puis, car,  
aprés Dieu, m’avez donné confort et joye, de  
laquelle chose je avoye bien mestier, car je  
vous asseure que toute douleur et destresse  
portoye depuis que les nouvelles vindrent de  
120 vostre mariage jusques à maintenant, mais, du  
tout en tout, m’avez mis hors de paine et de  
courroux et remis en toute hesse.

Meliadice et Cleriadus, à ceste heure là, ne  
parlerent plus ensemble de ceste chose si se  
125 retrait Cleriadus ung pou derriere elle et fìert  
son coursier de l’esperon et fait ung sault en  
plaine terre, [243] moult joyeulx des bonnes  
nouvelles que il avoit ouyes. Les autres cheva-  
liers vindrent chascun deviser, leur fois, avec-  
130 ques Meliadìce, en allant leur chemin. Et ainsi

**Var. 124-136 mq** si se retrait... de leur roy **L.**129 **mq** deviser **V B C.**

chevausche Meliadice parmy le royaume d’An  
gleterre et passe parmy villes et citez du païsChascun venoit au devant d’elle pour lui fajrefeste et joye, tant grans comme petiz, et t0us135 louoient Nostre Seigneur du bien que il ieuravoit fait de ramener la fille de leur rov. p\*  
tant esploicta Meliadice qu’elle arriva à Lon-  
dres, par ung mardi au matin, si vindrent au  
devant d’elle arcevesques et evesques, les140 contes et barons du païs et toutes gens, petiz  
et grans, si venoient au devant. Cloches son-  
noient, trompetes et menestriers cornoient et  
telle joye menoient, en la ville, que vous n'y  
eussiez riens ouy que bruire. Les rues estoient  
145 tendues moult richement et de moult riche  
tapicerie aussi. Et ainsi fut reçue Meliadice à  
Londres. Quant Meliadice fut descendue, elle  
monta les grans degrez du palais. Le conte  
d'Esture à qui les seigneurs d’Angleterre fai-  
150 soient ung grant honneur à sa venue et à messire  
Cleriadus, son filz, et à tous les autres, [243 v°]  
menoit tousjours Meliadice et ung grant conte  
d'Angleterre d’autre costé. La contesse d'Esture  
estoit aussi acompaignee des barons et des sei-  
155 gneurs du païs si fut moult honnorablement re-  
cueillie. Le disgner fut prest, mais, avant qu'elle  
se assist, or oyez que il advint à messire Cleria-  
dus et à ses deux cousins germains, Àmador e!  
Palixés.

Var. 142-146 **mq** et telle joye... aussi **P3.**156-159 **mq** Le disgner... Palixés **T.**

0 Or escoutez. II est ainsi que troy evesques  
et troys grans barons, acompaignez de grant  
foison chevallerie et escuierie — et estoient  
bien en nombre de cinq à six cens chevaulx —,  
ces seigneurs dont je vous parle estoient am-  
0 baxadeurs de par troys roys. L’une ambaxade  
estoit de par le roy de Castelle, l’autre estoit  
du roy de Grenade et I'autre ambaxade estoit  
d’Irlande. Ces troys icy si envoyerent, chascun  
endroit soy, leur ambaxade, l'une devers Cleria-  
170 dus, l’autre devers Amador de Brulant et  
l'autre devers Palixés, son frere, pour leur  
bailler leurs couronnes en leurs païs et les en  
faire roys. Ceste compaignee estoit arrivee à  
Londres le soir dont Meliadice [244] arriva le  
175 landemain matin, lesquelx estoient aux fenes-  
tres tandis que Meliadice passoit si virent tout  
son estat et le regarderent tout au long. Quant  
ilz l’eurent tout veu, si le priserent et louerent  
moult des grans jolivetez et richesses qui  
180 estoient illec si demanderent à des gens de leur  
hostellerie que on leur monstrast messire Cle-  
riadus et ceulx qui le congnoissoient leur  
monstrerent et ses deux cousins auprés de lui,  
car, à ceste heure là, ilz chevauchoient tous  
185 troys ensemble. Quant les seigneurs ambaxa-  
deurs les veyrent chevauchier tous troys en-  
semble et leur maniere et contenance, ilz les  
priserent ihoult grandement et dirent ensem-  
ble que les troys royaumes seroient bien  
190 pourveuz et bien eureux de avoir itelz sei-  
gneurs, mais, sur tous, ilz prisoient moult fort  
Cleriadus. Ilz envoyerent savoir au palais en

quel estat la compaignee estoit. Le messaige  
revint, qui leur dist que Meliadice estoit en la195 salle et tous ses gens et que tous ceulx du païsy venoient, à grant assemblee, lui faire la reve-  
rance. Les ambaxadeurs monterent à chevnl et  
alerent tout droit au palais. Quant ilz y furent  
ilz descendirent à pié. Assez y ot qui prindrent  
200 leurs chevaulx [244 v° ] Les seigneurs ambaxa-  
deurs monterent en hault et les menoient lesgens de Meliadice si vindrent tout droit devers  
elle, en bel estat et bien ordonnez. Les troys  
evesques et les troys contes vindrent saluer  
205 Meliadice, la contesse et toutes les dammes et  
damoiselles ensuivant et puis revindrent à  
Meliadice et lui dirent:

* Madamme, se il vous plaist, vous nous donne-  
  rez congié de aller parler à monseigneur le conte

210 d’Esture et à monseigneur son fìlz que voiez lá.

Et Meliadice respond :

* Messeigneurs, il me plaist tresbien. Or y  
  aller en la bonne heure et puis nous parlerons  
  à vous plus à loisir.

215 Les ambaxadeurs s’en vont parler au conte. Le  
premier evesque et le premier conte commence-  
rent la parrolle si dirent en ceste maniere:

* Monseigneur, vous savez que madamme  
  vostre femme est seur du roy d’Irlande et le roy

**Var.** 200 1. chev. aucuns des chevalliers de Melliadice estoient  
là qui les recueillirent byen gracieusement L. s.  
**P3 L** (**var. mineures).**

220 est ja foible et moult ancien desormais et que  
il n’a hoir plus prouchain qui doye ne ne  
puisse, à venir, par droit ne raison, succeder  
ne avoir le royaume, fors monseigneur vostre  
filz, et, pour ce, le roy nous envoye devers vous,  
225 lequel vous mande que vous lui envoyez mon-  
seigneur yostre fìlz pour lui bailler et delivrer  
entierement le royaUme, car il s'en veult, de  
tous points, demectre [245] en lui. Et, de fait,  
lui envoye, de par nous, sa couronne et son  
230 baston de justice. Et sachez que, par le grant  
conseil de ses subgietz et vassaulx, il a fait  
cecy et c'est deposé devant tous et en mect en  
possession et saisine monseigneur vostre fìlz et  
du tout s’en devest envers lui et nous a com-  
235 mandé que, à la premiere bonne ville que nous  
le trouverons, que il soit couronné. Et, pour  
ce, monseigneur, en plus belle ne noble compai-  
gnee ne le pourroit il estre que en celle en quoy  
il est si vous prions que le commandement de  
240 nostre roy vous nous faciez acomplir.

Le conte respond :

— Beaulx seigneurs, je sçay et croy ferme-  
ment que tous biens si viennent par la grace  
de Nostre Seigneur et par sa digne voulenté,  
245 pourquoy premierement je lui rens louenges et  
merciz et aprés je mercye monseigneur le roy

**Var.** 234 s’en demeit env. **V P1 B** (devers), l’en revest (et  
nous) **L, mq** et du tout... lui **C P3 T.**

moult humblement. Et c’est bien raison qUemoy et mon fìlz facions sa bonne voulenté.

Et lors il prent Cleriadus par la main et dit  
250 au conte et à l’evesque :

— Beaulx seigneurs, veés cy mon fìlz que jedonne et baille, du tout en tout, au roy et à  
vous, pour l’onneur de lui.

Le conte et l’evesque prindrent Cleriadus et  
255 le receurent joyeusement [245 v°] et le mirent  
ou meillieu d’eulx deux comme leur roy. ChaS-  
cun qui veoit cela, enmy la salle, plouroient de  
joye et de pitié que ilz avoient, tant hommés  
que femmes. Et, touteffoys, ceulx d'Angleterre  
260 avoient grant paour que il ne s’en allast en  
Irlande et que il ne revenist plus en Angle-  
terre, dont marriz et dolens en eussent esté,  
car, aprés Dieu, c’estoit tout leur soustenement  
et confort. Aprés ces parrolles dictes, les deux  
265 autres evesques et les deux contes en dirent  
tout autant à Amador et à Palixés, de par le  
roy de Grenade et cellui de Castelle, lesquelx  
deux roys estoient oncles de la mere de Ama-  
dor et de celle de Palixés. Si furent prins  
270 Amador et Palixés et mis ou meillieu des deux  
evesques et des deux contes et, en telle maniere

**A** 248 la b.

**Var.** 255 le (em)menerent (-mainent) (ou) **V B C.**

et estat, furent menez Cleriadus et ses deux cou-  
sins en la grant eglise de Londres et là dist on  
une grant messe et le service tout au long.  
775 Mais, avant que il feust commencé, messire  
Cleriadus et ses deux cousins furent assis  
devant le grant maistre autel, en troys chaires  
royalles' couvertes de moult riches draps d’or,  
et là furent coronnez des evesques et leur  
2go bailla on le ceptre en une main et le [246] bas-  
ton de justice en l’autre et puis fist on le  
service. Et, quant le service fut fait, les eves-  
ques et les contes du royaume dont messire  
Cleriadus estoit roy lui firent aprés tous hom-  
285 maiges et pareillement firent les autres à Ama-  
dor et à Palixés. Et, tandis que ilz faisoient ces  
choses, le conte d’Esture si envoya ses deux  
maistres d’ostelz au pallais de Londres faire  
l’appareil du disgner, lequel fut grant et noble,  
290 ainsi que vous orrez.

Aprés que tout fut fait, les evesques et les  
contes en amenerent le roy Cleriadus et les  
deux autres roys de l’eglise tout ainsi que ilz  
les avoient menez. Meliadice venoit aprés, que  
295 le conte d’Esture menoit d’un costé et ung  
grant duc d’Angleterre de l’autre, laquelle avoit

**Var.** 277 (a.) sus le grant autel **B.**

282 (le) s. et fut fait tout àu long il faisoit moult beau  
veoir messire Cleriadus en estat de roy car il  
sembloit bien ce qu’il estoit Et q. **P3 L** (**var.  
mineures).**

295-296 d’E. adestroit láq. **P3** adressoit **L (v. var. XXXII  
94).**

tant de joye en son cueur que à paine se savoitelle tenir en estant de l'onneur qu’elle ve0itavoir à messire Cleriadus. En telle sollempnité  
300 que vous avez ouy fut Cleriadus couronné r0y  
du royaume d'Irlande et ses deux cousins desdeux autres royaumes pareillement. Si vint  
toute la compaignee moult joyeusement au  
pallais. Trompettes et [246 v°] menestriers cor-  
305 noient et tous instrumens. L’eaue fut donnee  
aux troys roys et moult faisoit de mal à Cle-  
riadus que il failloit que il eust l’onneur de  
seoir à table devant son pere et sa mere, car,  
de son pouoir, les craignoit, amoit et prisoii.  
310 Les troys roys furent assis, Meliadice ou meil-  
lieu du roy Cleriadus et du roy Amador et,  
emprés Palixés, fut assise la contesse d’Esture,  
les troys evesques au bout de la table et le  
conte de Duraine, lequel estoit venu pour Cle-  
315 riadus, le conte de Tir, le conte de Gaillarde  
Ville. Tous ces trovs contes furent assis avec-  
ques les roys. Et, quant tout fut assis au hault  
doys, deux des maistres d’ostelz du roy d’Angle-  
terre, lesquelx gouvernoient tout l’estat de  
320 Meliadice — et, avecques eulx, estoient deux

**A** 323 gracieuses.

Var. 304 pal. de Londres et en la grant salle arriverent et  
Ià trouverent le hault days prest et les tables mises  
Tr. **P3 L** (**var. mineures).**

315 le c. d’Estir **V B C.**

317 les r. car tout l'onneur que on leur pouoit faire on  
leur faisoit Et q. **P3 L.**

XXX.

de ceulx du conte d’Esture —, ces quatre che-  
valiers icy dont je vous parle estoient moult  
saiges et gracieux en toutes choses et leur fai-  
soit moult beau voir faire leur offìce; si fìrent  
325 asseoir des chevaliers ambaxadeurs et de ceulx  
d'Esture et d’Angleterre à une table, en cham-  
bre, [247] dont grant foison en y avoit, et les  
firent asseoir les ungs parmy les autres avec-  
ques des dames de Meliadice.

330 Le roy Cleriadus fut servy de couppe devant  
lui par deux grans barons de son royaume  
d’Irlande et pareillement les deux autres roys.  
Quant tous furent assis, les meiz furent appor-  
tez, grans et notables et de plusieurs manieres.  
335 Et, ad ce disgner, servoit le conte d'Esture,  
Richart de Magence, Guillaume de Forest, mes-  
sire Bruns l’Amoreux, messire Donaïfs, mes-  
sire Pennet de la Carriere et d’autres chevaliers  
à tresgrant nombre. La grant salle estoit toute  
340 plaine de chevalerie si notable que c’estoit  
moult belle chose à veoir. Et furent les mez  
grans et estranges. Or ouez qui y estoit. Aux  
quatre coings de la salle, il y avoit quatre  
manieres de bestes : l'une estoit ung lion qui  
'45 gectoit vin par la bouche et l’autre estoit une  
licorne qui gectoit, par la corne, ypocras;  
l’autre estoit une serene qui gectoit, par ses  
deux mamelles, eaue rose; la .IIIIe. beste,  
[247 v°] ung tigre qui gectoit let par la bouche.  
350 Et puis, quant ce vint en la fìn du disgner, il  
vint en la salle petiz enffans jusques au nom-  
bre de quarante, vestus en guise de hommes

sauvaìges, lesquelx gectoient fleurs parmy ]asalle, qui sentoient si bonne odeur qu’i Sem-  
355 bloit que la salle fust toute plaine de basmeEt, avecques ce, il n’y avoit enfîant quí nejouast de aucun instrument, de toutes lesmànieres 1 que on pourroit deviser de instru-  
mens. Et chascun qui vit cela le prisoit moult.  
360 Et tous les ambaxadeurs quì y estoient nou-  
veaulx venuz, qui veirent ce grant estat le prì-  
soient moult veu ce qu’il fut si tost fait et aussi  
louoient moult la grant largesse du conte d’Es-  
ture et disoient tous que ilz estoient moult  
365 eureux d'avoir recouvré ung tel roy comme son  
filz Cleriadus. Le disgner fut moult bel et  
notable, comme vous avez ouy, et dura grant  
piece. Et puis, quant il fut temps de lever, les  
maistres d’ostelz vindrent, quì commanderent  
370 à lever le grant doys. Et, aprés graces rendues  
à Nostre Seigneur, le roy Cleriadus et les deux  
autres roys se retirerent en une grant chambro  
avecques les ambaxadeurs, lesquelx parlerent  
de conseil. Meliadice et ses femmes se [248]

A 362 mq **veu (**P3 L texte remaniê).  
**363** du **costé** d’E. **(**P3 L supra).

**Var.** 353-355 gect. si bonne odeur parmy leur bouce que  
**merveilles toute la salle** fut **B.**

365-8 **mq** comme... grant piece **P3.**

.369-370 d’o. commanderent que on levast aprés que  
l'eaue si fut donnee et que chascun eust lavé  
ainsi que il appartenoit quant le grant days fut  
levé et les tables ostees les roys et.les seigneurs  
et dames se leverent Et ap. **P3 (L var. mìneures).**

XX>'

375 retirerent aussi en une autre chambre. Les  
ambaxacleurs dirent à Cleriadus :

~ Sire, il y a ja longtemps à merveìlles que  
nous sommes partiz de noz païs et devers mon-  
seigneur vostre oncle, lequel a moult grant  
jgO desir de vous veoir et que vous veniez devers  
lui, car, sur toutes choses, il vous ayme, comme  
vous pouez veoir. Et, pour ce, respondez nous  
vostre bonne voulenté et que il vous plaist que  
nous facions.

385 Le roy Cleriadus leur dist:

— Beaulx seigneurs, je suis prest de faire  
toute la bonne voulenté de monseigneur mon  
oncle, car je sçay bien que monseigneur mon  
pere qui cy est le veult bien si suis tout prest  
390 de obeir à tous deux. Mais je vous diray que  
il est. Vous savez que monseigneur mon pere  
enmaine madamme Meliadice devers le roy, son  
pere, et j’ay esté tousjours en sa bonne compai-  
gnee et, se maintenant je la laissoye, il sem-  
395 bleroit que, pour l’onneur que Nostre Seigneur  
me avroit donné, que je m’en orgueillisse et  
que plus avant ne voulsisse aller, qui me seroit  
une laide chose et villaine, et vous savez que  
c’est une laide chose à ung chevalier quant il  
400 fait chose dont il fault que [248 v0] il ait  
reprouche. Êt, pour ce, se il vous plaìsoit que  
en la compaígnee de monseigneur mon pere

Var. 380-382 mq et que vous venìez... veoir bourdon C.

qui cy est je menasse madamme MeliadjCejusques devers monseigneur son pere, se me405 seroit ung grant honneur et plus grant bien qUeje ne vous pourroye dire pour le present et  
puet estre que, du bien qui y sera, vous enserez tous joyeulx, se Dieu plaist.

Le roy Cleriadus parloit devant les ambaxa-  
410 deurs si doulcement et si saigement que il n'y  
avoit cellui, au conseil, qui ne l'oïst moult vou.  
lentiers. Et, quant le roy Cleriadus leur eut  
tout ce dit, il leur pria que il lui en dissent leurbonne voulenté. Les ambaxadeurs respondìrent  
415 au roy Cleriadus :

* Sire, nous avons ouy ce que il vous a pleuà dire, mais il fault, s’il vous plaist, que vous  
  ordonnez ung lieutenant qui gouverne leroyaume et le païs en vostre nom et soubz vous.

420 Le roy Cleriadus respond:

* Et! beaulx seigneurs, puisque ainsi est  
  que vous le voullez, j'en suis content et donc-  
  ques je y ordonne et establiz le conte de Dlì-  
  raine qui cy est, car monseigneur mon pere le

A **413 (q. il) leur (en) (=** V Pl B; **lui** mq P3, C remanie)  
corr. d’ap. P2 L T.

VAR. 411412 v. et à qui il ne fist grant bien de son langage  
Et **P3 L.**

419 le palais en **B.**

425 veult comme moy et, pour ce, je vueil que il ait  
tout le gouvernement de mon royaume [249]  
ou nom de monseigneur mon oncle et de moy.

Et adoncques le conte de Duraine fist les  
feaultés et serment au roy Cleriadus tout ainsi  
430 que il appartient si en furent tous les gens du  
royaume de Yrlande moult joyeulx quant ilz  
veirent la bonne voulenté du roy Cleriadus. Et,  
quant tout fut fait, le roy Cleriadus et les deux  
autres roys revindrent en la salle, qui pareille-  
435 ment avoient fait aux ambaxadeurs comme le  
roy Cleriadus avoit faìt. Ainsi s’en vindrent  
tous ensemble avecques la compaignee qui  
estoit demouree. Aussitost que Cleriadus fut  
entré dedans la salle, grant nombre de heraulx  
440 se vindrent agenouller devant lui et le mercie-  
rent des grans dons que il leur avoit fait don-  
ner, car or et argent avoient en grant nombre,  
et pareillement le firent aux deux autres roys..  
Quant Cleriadus eut ung peu devisé à la cheval-  
445 lerie qui estoit là, le conte de Duraine et l’eves-  
que vindrent prandre congié de lui et pareille-  
ment firent les deux ambaxadeurs des deux

**A** 447 ambaxades (= **P2).**

Var. 432 Cl. car ilz veirent bien que il ne voulut avancer  
nulz de ses gens par devant ceulx de son royaume  
Et (q.) P3 L (var. mineures).

443 aut. r. et tantost aprés commancerent à crier à  
haulte voix largesse largesse au roy Cleriadus et  
aussi aux autres deux rois Quant **P3 L** (**var. mì-  
neures). Bourdon de x ?**

autres roys quì estoient venuz avecques eulx  
Et puis le conte d’Esture [249 v°] les mena eri  
450 la chambre de Meliadice et lá prindrent congig  
d’elle et de la contesse et de toutes les dammes  
et damoiselles qui là estoient. Aprés cela fait  
le conte d'Esture s’en ala avecques eulx jus-  
ques en la basse court, avecques lui grant  
455 compaignee de chevaliers. Et, quand ilz furent  
là, ilz trouverent les chevaliers du roy Cleria-  
dus, Iesquelx leur presenterent, de par le roy  
Cleriadus, tant au conte que à l'evesque et à  
tous les. autres chevaliers et escuiers, couppes  
460 d’or, chesnes d’or, draps d’or, draps d’argent et  
riches dons à merveilles et n'y eut ny grant ny  
petit qui n'eust grant don de par le roy, moult  
bel et riche. Et les deux autres roys le firent  
aussi au plus prés que ilz peurent de messire  
465 Cleriadus, combien que le roy Cleriadus passoit  
tous les autres, et aussi toute la chevallerie qui  
estoit venue illecques avecques eulx prisoient  
moult ce. Aprés tout cela fait, tous les sei-  
gneurs ambaxadeurs monterent à cheval et s'en  
470 partirent de Londres et ehevaucherent fort  
jusques ad ce que ilz vindrent à la fourchee des  
chemins et là se [250] departirent les ungs des  
autres et s’en alla chascun ou royaume dont  
il estoit venu et, quant ilz furent arrivez en  
475 leur païs, ilz dirent les biens que ilz avoient  
trouvez en leurs roys nouveaulx et chascun,  
endroit soy, se loua de ce que il avoit trouvé. Et

**Var. 466468 mq** et aussi... moult ce **P3 L.**

470472 **mq** de Londres... se departirent . **bourdon Pi.**

le roy d'Irlande estoit si joieux du grant bien  
que on lui disoit de son nepveu que plus ne  
4g0 pouoit et fìst faire une belle feste, au retour  
des ambaxadeurs, pour les bonnes nouvelles  
que ilz avoient apportees et pareillement fìrent  
les deux autres roys à leurs ambaxadeurs.

Et atant se taist le compte à parler du roy  
4g5 d'Irlande et des deux autres roys et retourne  
à parler du roy Cleriadus et de toute sa com-  
paignee.

A485 mqd’Irlande (= V P1 P2 B T) rétabli d'ap. C P3 L.

Var. 481483 mq pour les bonnes nouvelles... ambaxadeurs  
bourdon C.

Or dit le compte que, quant les seigneurs  
embaxadeurs s’en furent allez, le roy Cleriadus  
se retrahit en une chambre et tantost osta ses  
robbes royaulx et sa couronne et se vestit d’une  
5 hoppelande de veloux bleu et ung chappeau  
noir et s'en vint, lui et ses deux cousins [250 v°]  
tant seullement, en la chambre de Meliadice,  
laquelle ilz trouverent assez seulle, car la  
contesse estoit allee devers son seigneur et le  
ÎO conte en avoit enmené une partie des femmes  
de Meliadice. Incontinant que le roy Cleriadus  
entra en la chambre, Meliadice se leva contre  
lui et puis se assirent tous deux sur des quar-  
reaux et deviserent avecques d’autres damoi-  
15 selles qui là estoient et commença Meliadice  
à parler à Cleriadus et lui dist:

* Qu’es secy, sire ? II semble que vous rie  
  soiez plus roy, qui ainsi venez seul en la cham-  
  bre des dames !

20 Et Cleriadus respond :

* Madame, je ne suis, endroit vous, roy ne  
  duc ne conte, fors seullement que Cleriadus  
  vostre loyal chevalier et serviteur.

En telle maniere que vous ouez et de telles  
25 gracieuses parrolles furent ensemble Cleriadus

et Meliadice longue piece en la chambre, iesdeux cousins germains de Cleriadus aussi,' qu-  
devisoient et s’esbatoient avecques les dárnoi1selles de Meliadice. Ainsi que ilz estoient en la30 chambre, va venir le conte d’Esture et ceulx  
et celles qui estoient allez [251] avecques lacontesse et vont faire reverance au roy Cleria.  
dus et à Meliadice et aux autres deux roys  
aussi. Si commença le conte d’Esture à dire à  
35 Meliadice :

* Madame, il seroit bon que vous aprestis-  
  sez pour aller à Belle Ville la Damme, car il  
  n’y a que huit lieues d’ycy et, si vous montez à  
  cheval, nous y serons de bonne heure, car ìl

40 est encores grant heure de partir.

Meliadice respond :

* Beau cousin, je suis toute preste de faire  
  tout ce que il vous plaira,

Lors Meliadice se appreste hastivement et  
45 devalle bas en la grant court et treuve tout son  
estat prest. Cleriadus la menoit. Meliadice  
monte à cheval, Cleriadus et ses deux cousins  
et aussi les dames et damoiselles, chevaliers et  
escuiers, qui mieulx mieulx. Ainsi partirent de  
50 Londres Meliadice et toute sa compaignee. l.cs  
seigneurs et bourgoys de la ville la convoierent  
jusques assez loings et puis prindrent congié

**Var. 47-50 mq** Cleriâdus... sa cómpaignee **C.**

d’elle et de toute sa compaignee et puis s’en  
retournerent à Londres.

55 Or chevauche Meliadice et toute sa compai-  
gnee et font [251 v°] si bonne diligence que ilz  
arriverent de haulte heure à Belle Ville la Dam-  
me. Le roy d’Angleterre savoit bien, passé a  
huit jours, que sa fille estoit partie de France  
60 et s’en venoit devers lui, mais ilz furent ung  
pou destourbez en la ville de Londres pour  
Cleriadus et ses deux cousins, lesquelx furent  
couronnez roys à Londres, comme vous avez  
ouy. Aussitost que le roy Phellippon d’Angle-  
65 terre le sceut, il donna congié aux troys am-  
baxadeurs, tant de l'empereur que des deux  
autres roys, et le fist si saigement et par si  
bonne maniere que merveilles et leur donna,  
au departir, de moult riches dons et tant de  
70 courtoisie leur fist faire en sa court que ilz en  
furent tous contens et, quant ilz furent chas-  
cun retournez devers leur seigneur, ilz se loue-  
rent moult du roy d’Angleterre et dirent les  
grans honneurs que on leur avoit fait et les  
75 grans biens aussi.

Et atant se taist le compte à parler d’eulx et  
retourne à Meliadice.

Or dit le compte que, avant que Meliadìce  
entrast dedens les portes de Belle Ville la  
Dame, tous les seigneurs, chevaliers et escuiers,  
[252] bourgois et autres vindrent tous au de-  
5 vant d’elle, plourans de joye de la revenue de  
la fìlle de leur roy et aussi de Cleriadus et ne  
savoient auquel aller ou à Meliadice ou au  
conte d’Esture ou à Cleriadus pour les grans  
services que ilz avoient faiz à Meliadice, laquelle  
10 entra en sa litière. Avant qu’elle feust dèdans,  
les portes de Belle Ville la Dame furent ouver-  
tes et, en cest estat, arriva dedens Belle Ville  
la Dame. Les rues estoient toutes tendues de  
moult riches tappiceries. Meliadice passe les  
15 portes et les rues. Toutes les gens de la ville  
venoient aux huis et aux fenestres pour la veoir.  
Les cloches de la ville sonnoient, intrumens de  
plusieurs manieres jouoient à la venue de  
Meliadice. Ainsi passa toute la ville jusques au  
20 pallais si entra en la grant court et là descendit  
et fut, à sa descente, le roy Cleriadus et ses

**A** 6 **mq** de (Cl.).

Var. 1-XXXIV 608 **mq** Or dit... embesongnez **lacune T.**

6-8 **mq** et ne savoient... à Cleriadus **V C,** ... à Melia-  
dice **(9) B.**

14-19 **mq** Meliadice... de Meliadice **B.**

deux cousins qui la descendirent pour la meneren hault, ou pallais.

Or ouez que le roy, son pere, fist à sa venue  
25 Aussitost qu’il sceut qu'elle fut revenue en lacourt, il print sa couronne sur sa teste et s’en  
vint au devant d’elle jusques sur les grans  
degrez du [252 v°] pallais et là gecta sa robbe  
son chapperon et sa sainture et s’en vint, en  
30 son pourpoint, tout nue teste, fors de sa cou-  
ronne sur sa teste, devant sa fille. Et ceulx qui  
lui veirent faire cela furent tous esbahis pour-  
quoy il le faisoit. Quant il fut auprés de sa  
fille, il se mist à genoux, ce que pere ne doit  
35 faire à son enffant, mais c’estoìt pour la grande  
faulte que il avoit faicte envers elle, comme  
vous avez ouy. Et, quánt il fut agenoullé, Mefia-  
dice estoit desja à genoulx devant lui si lui dist  
son pere:

40 — Ma fille et mon tresdoulx enffant, je crie

mercy à mort tresdoulx createur de la grant  
faulte et mesprison que j’ay devers lui faicte  
et aprés à vous, qui ay creu si hastivement la  
parrolle du faulx et desloyal mauvàis qu’il me  
45 dist de vous. Póurquoy, ma fille, en icellui estat  
que vous me voiez, je vous viens crier mercy  
èn vous priant que, pour l'amour de Nostre  
Seigneur, vous me vueillez pardonner et telle  
pugnicion que vous vouldrez prandre de moy,  
50 je me soubzmectz à vous à en faire vostre  
bonne voulenté.

En disant ces parrolles, sa barbe et toute sa  
poitrine estoit toute couverte de lermes qui lui

cheoient des yeulx. Tous ceulx quì l’escoutoient  
55 et qui le veoient plouroient moult tendrement  
et Meliadice estoit en tel estat et douleur, de  
pitié de veoir son pere ainsi, que à paine [253]  
que le cueur ne lui partoit du ventre, de pitié  
qu'elle avoit. Quant le roy Phellippon eut tout  
50 dit ce que il vouloit dire, Meliadice lui dist:

— Monseigneur et mon tresdoulx pere, mais  
je vous crie mercy. Et, pour Dieu, levez vous,  
car à moy ne (me) appartient pas de me faire  
ce que vous me faictes, mais veés cy la vostre  
65 pouvre fìlle et humble à faire toute vostre vou-  
lenté et preste de faire tout ce que vous me  
commanderez.

Ainsi fut I'assemblee du roy Phellippon et de  
sa fìlle Meliadice, à sa retournee, et puis salua  
70 Cleriadus et ses deux cousins, ainsi que il  
appartenoit de faire à roys comme ilz estoient.  
Aprés, salua le conte d’Esture et toute la che-  
vallerie et les dames et damoiselles qui estoient  
avecques Meliadice. Et, tant que il Ies saluoit,  
75 la royne de Angleterre, mere de Meliadice, des-  
cent bas en la court et vint au devant de  
Meliadice, sa fille, si lui mist les bras au coul  
et restraingnoit par grant amour qu’elle avoit  
en elle et à paine se pouoit tenir en estant de

**A** 63 (ne) me app.

64-65 la pouvre vostre f. (X7 **P1 P2 B ;** v. cy vost. p. f.

**C** L) inversés d'ap. P3.

**Var,** 56-57 t. e. de doul. et de p. (qu’elle avoit) de v. **P3 L.**65 h. ancelle **B.**

80 la grant joye qu'elle avoit de veoir sa fìlle recouvree. Et, quant le roy d'Angleterre et la royneeurent baisee leur fìlle longuement, elle ailafestoier Cleriadus, par moult grant amour, Ptaprés ces deux cousins, le conte d'Esture et ìa85 contesse et ensuivant toutes les autres daxnes  
et damoiselles, chevaliers [253 v0] et escuiers  
de toute la compaignee de Meliadice. Apréscela fait, le roy Phelippon print Cleriadus et  
le voult mectre au dessus de lui, mais pour  
90 nulle riens Cleriadus ne l'eust voulu faire  
Adonc ilz s’entreprirent par les mains et mon-  
terent les quatre roys contremont les degre?.  
du palais, tout d'un ranc. La royne alloit aprés  
et le conte d'Esture menoit Meliadice, aprés ia95 royne, et la contesse d’Esture, aprés Meliadice,  
et, aprés eulx, dames et damoiselles, chevaliers  
et escuiers. En cest estat, entrerent es salles  
du pallais et les passerent jusques à la plus  
grande qui y feust, laquelle estoit moult mer-  
100 veilleussement grande, et tout mestier en estoit,  
car il y avoit tant de gens que on ne les eust  
sceu nombrer, chevaliers et escuiers, dammes,  
damoiselles, bourgoys et toutes autres manie-  
res de gens qui y estoient venus de toutes pars  
105 pour veoir Meliadice qui estoit revenue. Les  
sieges des quatre roys et cellui de la royne  
estoient couvers de draps d'or, moult riche-  
ment, et la salle toute tendue de mesmes.  
Quant tous furent entrez en la salle, le roy Phel-

**Var. 94** d’E. adestroit **M. P3,** adressoit **L.**

98-105 j. en la grant chambre du palais Les (s.) **ì‘2.**

0 lippon commença à parler, si hault que chas-  
cun le peut bien entendre, en telle maniere que  
vous orrez :

* Beaulx seigneurs, veés cy beau cousin, le  
  roy Cleriadus, et son pere qui sont venuz avec

115 ma [254] fille Meliadice et vous savez les  
grans biens que ilz nous ont faiz. Par leur bien,  
preudence, hardiece et loyaulté, ilz ont tenu  
nostre royaume uny et en paix en toutes cho-  
ses, ou temps passé, noz ennemis nous ont  
120 craint et doubté pour la vaillance de Cleriadus  
et, par eulx deux, nostre royaume est exaulcé,  
aprés cellui de France, plus que royaume que  
on sceust trouver.

Et, quant il eut dit ces parrolles, il se tourna  
125 devers Cleriadus et son pere, en leur disant:

* Beaulx cousins, je ne le vous savroye  
  assés desservir, se ce n’est que je vous vueil  
  donner la chose ou monde que j’ayme le  
  mieulx, c’est ma fìlle, que je donne à messire

130 Cleriadus, se il lui plaist de la prandre, ou cas  
que promesse ou foy n’avroit à aultre. Et, dés  
cy et dés maintenant, je la vous octroye et  
donne et tout mon royaume aussi avecques elle.

Quant tous ceulx de la salle ouyrent ce que  
135 le roy disoit, ilz crierent à haulte voix :

4 119 t. p. mais (enn.) (C **abrège).**

127 et (se ce).

* Ha! noble roy, pour Dieu, donnez |a •  
  messire Cleriadus, car mieulx ne la savriez  
  emploier.

Adonc le roy prent sa fille et vient au r„,.

140 Cleriadus et lui dist:

* Sire, se il est ainsi que vous n’aiez quel-  
  que promesse à autre, si vous avez voulenté  
  d’avoir ma fille qui cy est, j'en suis content.

Le roy Cleriadus respond :

145 — Sire, je vòus prometz et asseure que je

n’euz oncques promesse à femme [254 v0] du  
monde et, s’il vous plaist de moy faire cest  
honneur de me donner madame Meliadice,  
vostre fille, en mariage, j'en seray plus joyeulx

150 que de femme du monde ne que de cent royau-  
mes, qui les me donneroit.

Et lors le roy Phellìppon baìlle, donne et  
delivre à Cleriadus sa fille par mariage. Adonc  
Cleriadus la prent entre ses bras et, à cesh

155 heure, ne voulut point garder estat de roy, car  
il se agenoulla tout jus, en disant au rov  
Phellippon :

* Sire, je vous mercye de ce treshault ci  
  exellent don, lequel je ayme mieulx que tous

160 les autres biens du monde.

Quant il ot ce dit, il se relieve et le roy Phel-  
lippon appelle le cardinal d’Angleterre qui là  
estoit et, à ceste heure là, fiance Cleriadus et  
Meliadice, lesquelx avoient tant de joye, en  
j65 louant Nostre Seigneur en leurs cueurs, que à  
paine se pouoient ilz tenir en estant. C’est belle  
chose 'à ung prince que d’estre loyal et à ung  
homme, de quelque estat que il soit, de tenir sa  
foy où il l’a promise, car Meliadice et Cleriadus  
170 la tindrent si bien et si loyaument l’un à l’autre  
que Nostre Seigneur leur aida tant que ilz vin-  
drent au dessus de leur joye et que leurs desirs  
furent tous adcompliz. Et, pour ce, qui sera  
entachié de bonne loyaulté garde la bien et le  
175 bien lui en viendra et qui ne le sera si mecte  
paine de l’estre, car tous biens en peuent venir,  
exemple à Cleriadus [V. 124] [et à Meliadice,  
lesquelx ont toute liesse, car, à ceste foiz, ilz  
voient bien qu’ilz sont asseur de léur amour.

180 Aprés qu’ilz furent fiancez, les trompetes et  
menestriers commancerent à corner. Joie et  
feste estoit si grande, parmy le palais et parmy  
ia ville, pour les grans biens qui estoient en  
Cleriadus et en Meliadice, que c’estoit une  
185 moult belle chose. Or est ainsi que, quant Cle-  
riadus et Meliadice furent fiencez, le roy envoia

**A** 177-238 **mq** et à Meliadice... pour eulx **perte d’un feuillet.  
Texte de V.**

Var. 173-185 **mq** Et pour ce... belle chose C.  
186-188 **mq** le roy... de Meliadice **VI.**

querre la plus belle couronne de son tresor et  
quant i l’eut, il la mist en la teste de Meliadice’  
en lui disant:

190 — Ma fille, je vous donne ceste couronne et

vous foìs royne de mon reaulme.

Meliadice estoit à genoilz devant son pere  
laquelle fut, à ceste heure, couronnee royne et’  
en lui metant la couronne, le roy la baise et lá  
195 fait lever de genoulx. Aprés va à Cleriadus  
lequel estoit au plus prés de Meliadice, si prent  
le roy Phelippon la couronne que il avoit en sa  
teste et dist à Cleriadus :

* Mon filz, je vous ay donné ma fille si vous  
  200 donne avecques elle ma couronne et mon

royaulme et vous en fois hoir et seigneur de-  
vant tout mon peulple qui cy est.

Quant Cleriadus entent cela, il dist au roy:

* Monseigneur mon pere, cent mille mercyz  
  205 vous rens de l'onneur que vous me faictes,

mais, quant est de vostre reaulme que vous me  
voulez donner, pardonner moy, car pour riens  
ne le voudroie prandre, mais bien me doit suf-  
fire du riche don que vous me donner, sans  
210 voustre reaulme.

Toutesfois, riens n'y valut escondire à Cleria-  
dus, car le roy Phelippon luy pria tant et  
requist, par ses sonmacions et requestes niotùí  
raisonnables, que il failloit que il obeist à la

2i5 voulenté du roy et du tout se soubmist à ce que  
le roy vouldroit faire de lui et ordonner. Adonc  
le roy prìnt sa couronne de dessus sa teste et  
la mist desus celle de Cleriadus, en lui disant  
tout hault, devant le peulple qui y estoit:

220 —■ Vecy Cleriadus à qui je donne mon

reaulme et l’en fois hoir et si le conferme enco-  
res de ma couronne que je lui meictz sur sa  
teste. Si me veiilés dire, tous, petis et grans, se  
ainsi vous plaist.

225 Adonc tous leverent les mains et disrent tous  
ensemble :

— Roy Phelippon, l’ordonnance qu’avez faicte  
bien nous plaist et ne pourriez mieulx faire  
que vous avez fait ne au prouffit et honneur de  
230 vous ne de vostre [V 124 v0] reaulme.

Et, à ceste heure là, fut couronné le roy Cle-  
riadus roy d’Angleterre et, aprés cela, les dan-  
ces commancerent, moult belles et grandes,  
lesquelles durerent jusques au soupper. Et,  
235 quant il fut temps de soupper, les maistres  
d’ostelz fìrent drecier le grant days. Les JIII.

Var. 236-239 d’o. du roy Philippum si vindrent dire que il  
estoit prest adoncques les dances cesserent et  
le roy Cleriadus avfecques ses deux cousins ger-  
mains se retrairent en une chambre la royne  
Meliadice se retrayt aussi et leur compagnie  
les ducs et contes avecques les dames et demoi-  
selles qui là estoient Et lors **P3 L (var. mineu-  
res). .**

rois et les deux roynes se retrairent en leurs  
chambres pour eulx] [255] vestir de leurs rob-  
bes royaulx. Et lors fut Meliadice despoullee et  
240 vestue de robbes royaulx, comme de robbe  
ouverte de drap d’or, moult riche, et cotte  
simple par desoubz, tout de mesmes, et man-  
teau. Et chascun aussi, en son endroit, se reves-  
tit de robbes moult riches et, quant le soupper  
245 fut prest, on Ieur vint dire. Le roy Phellipp0ns’en vint devant en la salle et laissa le roy  
Amador et le roy Palixés avecques eulx ponrles acompaigner et, quant ilz furent tous prestz,  
le roy Amador et le roy Palixés prindrent lá  
250 royne Meliadice et la menerent devant uar  
l'ordonnance de la royne, mere de Meliadice.  
Ainsi amenerent Meliadice en la salle. La royne  
alloit aprés, que ung grant duc d'Angleterre  
menoit. Duchesses, contesses, dames et damoi-  
255 selles alloient aprés, à grant foisson. Les roys  
y estoient desja venuz. Quant tous furent  
assemblez, les maistres d'ostelz firent donner  
l’eaue, ainsi que il appartenoit. Le grant doys  
fut levé à force de gens. Meliadice fut assise  
260 ou meillieu, sur grans quarreaux, le roy, son  
pere, d'un costé, Amador de l’autre, Ia royne  
d’Angleterre auprés d’Amador, le roy Palixés  
emprés la royne et la contesse d'Esture emprés  
Palixés, le conte d’Esture de l’autre part et, au

**Var. 240-244 rnq** comme... moult riches et C.

241 (r.) couverte(s) **P1 P2.**

251-252 r. sa mere tme dame de la court lui portoit  
sa queue ainsi vint M. **P3 L** (**var**. **mineures).**

265 bout, du costé du roy, estoit assis le cardinal.  
[255 v°] Quant ilz furent tous assis, les sei-  
gneurs et dames furent assis parmy les cham-  
bres, chascun en leur deu. Cleriadus fut assis  
en chambre et là mengea avecques plusieurs  
270 ducs et contes. Les metz si furent apportez,  
tant'es salles que es chambres, moult grans et  
plantureux. Le soupper dura moult longuement  
et, quant ilz eurent souppé, Ies maistres d'os-  
telz vindrent, qui firent lever les tables, tant es  
275 chambres que es salles. Le grant doys fut levé.  
Chascun qui estoit assis au grant doys Iava et  
puis se leverent. Le cardinal, aprés graces dic-  
tes, print congié du roy et tout le clergié qui là  
estoit et se retrairent en leurs hostelz, en la  
280 ville. Et aussi firent pareillement les seigneurs,  
dames et damoiselles qui avoient leurs logìs en  
la ville et ne demoura avecques le roy que les  
gens de son hostel. Le roy Phellippon se re-  
traict en sa chambre, bien à heure, pour parler  
285 du sourplus des nopces de Meliadice. La royne  
et Meliadíce aussi se retirerent et toute la com-  
paignee. Et, quant le roy fut retraict, il avoit  
des seigneurs de son conseil avec lui. Cleriadus  
y estoit, son pere et ses deux cousins, et là  
290 fut prins et ordonné le jour que ilz devoient  
espouser, qui devoit estre dedans ung moys de  
là. Et, quant ilz eurent assez parlé de ce, ilz  
prindrent [256] congié du roy Phellippon et le  
laisserent reposer et s'en allerent chascun en  
2l>5 sa chambre. Cleriadus voulut aller convoyer  
\\'t. 275-283 mq Le grant doys... de son hostel B.

son pere, mais il ne le voulut pas pource que q  
estoit roy. Chascun s’en alla de son costé. Cle-  
riadus et ses deux cousins s’en allerent ensem-  
ble, car nul temps ne s'entrelaissoient, pour-  
300 tant que en ung païs feussent. Quant ilz furent.  
en leur chambre, le roy Cleriadus se despoulla  
et vestit ung tabart de veloux cramoisy, fourré  
de martres, et s’en vint en la chambre de  
Meliadice, laquelle estoit ja despoullee et desa-  
305 tournee et avoit vestue une hucque pour le  
chault, fourree d’ermines, car il faisoit ja a-se/  
doulx pource que c’estoit ou moys de may. £t,  
aussitost que il entra en la chambre. Meliadice  
se leva de dessus des quarreaux où elle estoìt.  
310 assise et se agenoille devant lui. Lors il se haste  
d’aller à elle et-la prent entre ses bras en lui  
disant tous bas en l’oreille :

— Et qu’es secy, madame ? Le temps est il  
venu que lá dame se doit ainsi agenouller  
315 devant son serviteur ?

Meliadice commence ung pou à rire et estoit  
honteuse pource que à lien de mariage elle  
n'avoit oncques esté. Et croiez qu’elle n'estoit  
pas effroiee ne esbaudie pour son mariage,  
320 quelque joye qu’elle eust, mais plus simpL.  
[256 v°] Ilz se appuient tous deux sur les picz  
de son lit et lui devisoit Cleriadus lesquelx il  
envoyroit querre le jour de ses nopces. Le pre-  
mier seroit le roy d’Espaigne, le JIe. cellui de

**Var.** 315 s. seigneur **B.**

325 Galles, sa seur, Mondonnete, laquelle estoit  
femme du roy d'Espaigne, comme autreffoys  
avez ouy, et la seur aussi du roy d’Espaigne,  
car il avoit en pencee de faire le mariage de  
Amador et d’elle et aussi parferoit le mariage  
33O de Cadore, la íìlle du roy de Galles, et de Pa-  
lixés.’Quant Cleriadus ot tout nommé à Melia-  
dice, il lui commença à nommer d’autres, qui  
trop longue chose seroit de les nommer. Et,  
quant ilz eurent assez devisé, ilz prindrent  
335 congié l'un de l’autre, mais, avant que Cleria-  
dus s'en venist, il tire ung moult riche dyament  
de son doy et le donne à Meliadice et, en lui  
mectant ou doy, il la baisa moult doulcement.  
Elle se voulut agenouller, comme il apparte-  
340 noit, mais il ne le voult oncques souffrir. Aprés,  
il donna à toutes ses femmes de moult beaulx  
joyaulx et riches et croiez que il n’oublia pas  
Romaraine, laquelle estoit toute transsie de  
joye de sa maistresse et de Cleriadus. En telle  
345 maniere que avez ouy s’en partit Cleriadus et  
ses deux cousins de la chambre de [258] Melia-  
dice et s'en allerent couschier et reposer, ceste  
nuyt, et aussi fìst Meliadice pareillement. Tout  
fut coy par le palais jusques au landemain  
350 matin. Et, quant ce vint que il fut assez grant  
jour, Cleriadus se leva et ses deux cousins et,

A **346** Feuillet déplacé; suite du texte f. 258.

Var. 333-334 nom. pour le present mes vous orrez aprés  
nonmer ceulx et celles qui furent à la feste  
Quant **P3 L (vàr. mineures).**

quant ilz furent prestz, ilz s’en allerent toustroys en la chambre du conte d’Esture, lequei  
estoit ja levé et la contesse aussi. Si les tire à  
355 part Cleriadus, aprés ce que il les eut saluez'  
et leur dist:

— Monseigneur et vous, madamme, j'ay enpencee d'envoyer querir à la feste.

Et lors lui dist tous ceulx que il avoit nom-  
360 mez à Meliadice et, pour riens, ne l'eust fait  
sans leur conseìl et voulenté. Quant Cleriadus  
eut parlé au conte et à la contesse d’Esture, il  
s’en retourna en sa chambre et fait envoyor  
querre deux de ses secretaires, ausquelx il  
365 commanda à faire plusieurs lettres et, quant  
elles furent faictes, il envoya querir de ses  
heraulx ausquelx il commanda que ilz alassent  
l’un en France et l’autre en Espaigne, les au-  
tres en Galles et en son royaume d’Irlande et  
370 en plusieurs autres royaumes et leur fìst cleli-  
vrer or et argent. Ses deux cousins envoyerent  
aussi là où ilz voulurent. Et, tant que les  
heraulx íìrent leur chemin, le roy Phelippon  
[258 v°] fist faire robbes à Meliadice, couronne  
375 et joyaulx si riches que merveilles, à la royne  
pareillement et à tous ceulx de sa court, tant  
hommes que femmes. Le conte d’Esture et la  
contesse, sa femme, faisoient, de leur co.-dé,

Var. 366 q. deus (de s.) h. V P2 B C, q. ses h. P3, les h. L  
(W = A).

371-372 **mq** Ses deux cousins... voulurent **V B C.**

tout le mieulx que ilz pouoient. Le roy Cleria-  
3g0 dus et ses deux cousins le fìrent moult riche-  
ment, ainsi que vous orrez cy aprés. Ce moys  
ce passa jusques au jour de la feste.

Mais atant se taist le compte à parler des  
roys et retourne aux heraulx qui fìrent toute  
3g5 diligènce de faire leur voyaige.

Or dit le compte que les deux heraulx qui  
avoient la commission d’aller en France íirent  
si bonne diligence, par mer et par terre, que  
ilz vindrent en France et vindrent jusques à la  
5 bonne ville de Paris où estoit le roy et le  
connestable, pour le temps. Quant les heraulx  
se furent ung pou reposez, ilz vindrent jusques  
au palais où ilz trouverent le roy en une des  
grans salles, acompaigné de moult noble che-  
10 vallerie. Ilz se agenoillerent devant lui et lui  
dirent:

— Sire, le roy Phellippon d’Angleterre se  
recommande moult de foys à vous et aussi le  
roy Cleriadus, le plus humblement que il puet.  
15 Et, sire, veés cy unes lectres que il vous envoye.

Et adonc ung des heraulx les baisa en les lui  
baillant. Le roy envoya tantost querre ung de  
ses secretaires et lui bailla les [257] lectres,  
lesquelles il leut de mot à mot, si ouyt le roy  
20 les recommandacions que lui faisoit Cleriadus  
et la royne aussi et aprés comme il se recom-  
mandoit au connestable et à tous ceulx de sa  
court et comment il lui prioit et supplioit que  
il lui pleust de lui envoyer le connestable à sa

**Var. 4 mq** et vindrent **V B (C remanie).**

25 feste. Toutes ces parrolles et plusieurs autres  
doulces et courtoises, y avoit es lettres et  
quant il les eut trestoutes leues, il se agenoillé  
devant le roy. Adonc le roy appella le connes-  
table, lequel avoit eu aussi unes lectres de par

30 Cleriadus, lesquelles ung des heraulx lui avoir  
baillees, si lui dist le roy :

— Connestable, nous avons receu bonnes  
nouvelles de Cleriadus, dont nous sommes tous  
resjouis du tresgrant bien que il avra et, certes

35 il n’en pourroit trop avoir, car, en verité, il ie"  
vault bien. II nous prie que nous vous envoyons  
à sa feste, laquelle chose est bien raison que il  
lui soit accordee.

Le connestable respond au roy :

40 — Sire, vous savez que il est chevalier de

haulte proesse et de grant vaillance et, pour  
ce, vous ferez bien de adcomplir sa requeste et  
se que il vous prie.

Le roy respond au connestable :

45 — Saichez que nous le ferons de tresbonne

voulenté et, se nous mesmes en eust prié, nous  
y feussions allé de [257 v°] tresbon cueur.

Toutes ces parrolles et plusieurs autres di-  
soit le roy si hault que les deux heraulx et tous

**A 26** doulceurs.

**Var.** 49-51 **mq** et tous... lesquelx **P3 L.**

50 ceulx qui estoient là le peurent bien ouyr, les-  
quelx prisoient bien la courtoisie du roy. Et  
puis le roy dist au connestable :

— Or n’y a il plus que à vous abiller. Abil-  
ler vous bientost et prenez trante cheva-  
liers, des meilleurs de ma court, et autant  
d'escuiers, desquelx que vous vouldrez choisir,  
pour aller avecques vous.

Et puis, quant le roy ot ce dit, le connestable  
si lui respond :

60 — Sire, je vous mercye de l’onneur que vous

me faictes de m’y envoier, car le roy Cleriadus  
m’a escript unes lectres aussi, que je feisse  
tant vers vous que vous me donnissez congié  
de y aller, mais, sire, vous estes si courtois que  
65 il ne vous fault point de moyen que vostre  
bonne voulenté, sans plus.

Aprés toutes ces parrolles, le roy commanda  
que on lui fìst venir trestous ses tresoriers et  
on les alla querre, lesquelx y vindrent tantost,  
70 si leur commanda le roy que ilz donnassent aux  
heraulx mille livres de l’argent qui couroìt  
pour lors et leur fìst donner deux de ses robbes  
de drap d’or, moult riches. Les deux heraulx  
furent tost delivrez [259] du don que le roy  
75 leur avoit fait donner. Ilz le vindrent mercier

**A**• 53 q. vous à ab. **(V** q. v. ab., **auf. mss** q. de v. ab.)

inversês.

et puis prindrent congié de lui et, en prenant  
congié de lui, le roy leur dist:

* Vous me recommanderez au roy Cleria-  
  dus et à la royne Meliadice et leur dictes que

80 nous adcomplirons tout ce que ilz nous prient  
et que nous sommes tous à leur commande-  
ment. Et si nous recommanderez au roy Phep  
lippon et à la royne et nous saluez toute leur  
compaignee.

85 Les heraulx respondirent:

* Sire, nous ferons vostre commandement,  
  de bon vouloir, comme tenuz y sommes.

Á ces parrolles, ilz prindrent congié du roy  
et du connestable, lequel les charga aussi de  
90 faire son messaige devers le roy Cleriadus.  
Ainsi se partirent les heraulx de la court du  
roy. Quant ilz eurent prins congié partout, ilz  
retournerent chés leur oste et là firent moult  
bonne chiere, car ilz avoient bien de quoy, veu  
95 ce que le roy leur avoit fait donner cy beau  
don, dont à tousjours en furent riches. Les nou-  
velles du mariage de Cleriadus furent tantost  
espandues, tant en la ville que en la court,  
[259 v°] dont chascun si en fut bien joyeulx du  
100 bien de Cleriadus et de Meliadice. Et tant alle-  
rent les nouvelles que ilz vindrent jusques à ia

**Var.** 92-115 (du) r. tous joieux de ce que le roy leur avoit  
donné et retournerent en Angleterre ilz dient  
c. C.

royne si en fut moult joyeuse et toutes les  
dames et damoiselles aussi de sa court.

Ainsi se passa ceste nuyt et, quant il fut jour,  
105 les deux heraulx se leverent, appresterent et  
monterent à cheval en prenant congié de leur  
hoste et s’en allerent tout au long de la bonne  
ville de Paris et tant fìrent et exploicterent que  
ilz vindrent jusques à la mer si la passerent, à  
110 l’aide du bon vent que ilz eurent, et vindrent  
jusques en Angleterre et tant exploicterent par  
leurs journees que ilz vindrent jusques à Belle  
Ville la Dame et vindrent tout droit au palais  
où ilz trouverent le roy Cleriadus auquel ilz  
115 dirent comme ilz avoient besongné et comment  
le roy de France avoit grant desir de adcom-  
plir ce que Cleriadus lui mandoit et pareille-  
ment aussi le connestáble.

— Et, Sire, nous vous remercions des grans  
120 biens que il nous a faiz.

Et, aprés ces parrolles dictes, ilz s’en allerent  
devers le roy Phillippon et devers la royne  
Meliadice et lui dirent les recommandacions  
telles que [260] le roy de France leur avoit  
125 enchargé. Et, quant les heraulx eurent fait leur  
ambaxade, ilz s’en allerent reposer. Toute la  
court estoit bien joyeuse des bonnes nouvelles  
que ilz avoient apportees du roy de France et  
cle sa court et de toute sa compaignee. Huit

**Var.** 107 (1.) h. et bien le paierent de tout ce qu'ilz devoient  
et **P3 L.**

130 jours aprés, les autres heraulx revindrent  
moult joyeulx, et firent leurs saluz et recom-  
mandacions partout et puis disdrent à messireCleriadus leur ambaxade de tous les lieux là où  
ilz avoient esté, tant des roys, princes, ducs  
135 chevaliers et escuiers, et se louoient moult fort  
des grans biens que on leur avoit fait.

Le temps et le moys se passa ainsi que chas-  
cun mist peine de soy apprester pour venir aux  
nopces du roy Cleriadus et tant que ce vint à  
140 la veille du jour desdites nopces. Or ouez lesordonnances qui furent faictes pour la feste et  
comment le roy Phellippon commanda à ses  
maistres d’ostelz de faire mectre à point le pal-  
lais et ordonner ainsi que il appartenoit à telle  
145 feste ; et si commanda à quatre des plus grans  
barons de son royaume d’estre avecques ses  
maistres d’ostelz pour [260 v°] recueillir ceulx  
et celles qui vindrent à la feste. Si firent les  
huit chevaliers, par accord et bon conseil, tout le  
150 commandement du roy si notablement et haul-  
ternent que tous en orent los et pris de ce qu’ilz  
firent [et ilz le monstrerent bien, à l’ordon-  
nance que ilz firent,] que ilz estoient plains de  
grant sens et honneur. Si est ainsi que ilz  
155 firent tendre salles et garde robbes, chambres,

**A** 152-153 **mq** et ilz le monstrerent bien... que ilz firent  
**(B mq** à l'o. q. ilz f.) **bourdon.**

**Var. 148** q. viendroient (-ont) **aut. mss.**

galleries de tappicerie(s) de haulte lice, toute  
batue de fin or et de soye, les galleries des jar-  
dins d'entour le palais semblablement. Si ne  
demoura riens, aval l’ostel, que tout ne fust  
j^O tendu et les costés des degrez par où on mon-  
toit au pallais si furent tenduz aussi d’une  
tappicerie qui estoit si belle et si riche que on  
eust oncques mes veue leans. Et fut icelle court  
du pallais toute pavee de marbre blanc et noir.  
j55 Icelle court fut toute tendue, aux costés, de  
moult riches draps d’or et, par dessus aussi,  
devers le ciel, fut tendu, mais c'estoit de toille  
de Vallence, la plus deliee que on peust trouver,  
affin que on veist mieulx dedens la court. Et,  
170 dessus le grant doys où le disgner fut le jour  
des nopces, y estoit tendu ung ciel de drap  
d'or qui estoit plus riche, sans comparoison,  
que [261] nulz draps qui y feussent. Et puis  
si ordonnerent que toutes les rues par où le  
[75 roy Cleriadus et Meliadice yroient espouser,  
qu’ilz fussent toutes tendues à ciel, comme si  
furent ilz, et moult richement. Et ainsi fut fait  
et estably tout l’estat en la belle maniere que  
vous avez ouy, dont chascun se esmerveilloit  
[80 moult de la belle chose que c’estoit de veoir  
par leans et tout entour du palais.

Et atant se taist le compte à parler du roy  
Phellippon d’Angleterre et retourne à parler  
des seigneurs et dames qui vindrent à la feste.

VAR. 156-157 tappicerie **P1 P3,** -ies... batues C.

160-163 **mq** et les costés... leans **B C,**

180-181 **mg** de la belle chose... du palais **P2.**

Or dit le compte, en ceste partie, que, depuis  
que le connestable de France sceut que il de-  
voit aller aux nòpces de messire Cleriadus, il  
s'abilla tost et hastivement et les .XXX. cheva-  
5 liers qui devoient aller avecques lui. Quant ilz  
furent prestz et le jour vint de leur partement,  
le connestable allà prandre congié du roy en  
sa chambre où il estoit si lui dist le roy:

— Connestable, vous nous recommanderez à  
10 beau cousin, le roy Cleriadus, et lui dictes que  
nous acomplirons le veu que nous feismes au  
soupper que il scet.

Le connestable dist au roy :

— Sire, je adcompliray ce que [261 v°j vous  
15 me commandèrez.

Et lui dist encores le roy que il dist à mes-  
sire Cleriadus que il ne espargnast ne lui ne  
son royaume et que tout estoit à son comman-  
dement. Aprés toutes ces parrolles, le connes-  
20 table print congié du roy et de tous ceulx de la

A 7 (du r.) et de (sa ch.).

court et aussi les chevaliers et escuiers  
devoient aller avecques le connestable p^'  
drent congié du roy et de toute sa compaigne(l'  
Aprés ilz allerent à la royne, laquelle chargea25 le connestable de faire ses recommandacions  
aux roys et roynes et especialment à MeliadiceIesquelles recommandacions furent belles et  
courtoises. Ainsi s’en partit le connestable et  
sa compaignee de la court. Grant foison de  
30 chevaliers et escuiers le convoyerent le piusloing qu’ilz peurent, car tresfort l’aymoient  
pour le grant bien qui estoit en lui, et pUisprindrent congié de lui et s’en retournerení à  
la court du roy. Et le connestable et sa com-  
35 paignee tindrent leur chemin et tirerent vers  
la mer le plus tost que ilz peurent et tant  
exploicterent que ilz vindrent au port et là  
trouverent navire toute preste si se misdrent  
dedens. Les mariniers se bouterent en la mer  
40 et eurent si bon vent que tantost furent passez  
et prindrent port. Si descendit le connestable  
et monte à cheval et toutes ses gens áussi et  
s’en vont à Londres, [262] là où il fut receu  
treshaultement et sa compaignee toute de tous  
45 ceulx de Londres pour l’onneur du roy de  
France et de lui aussi. Le landemain au matin,  
le connestable, aprés la messe ouye, monta à  
cheval et ses gens avecques lui et passa le païs  
de Londres, villes et citez, sans point arrester

VàR. 21-23 **mq** et aussi... sa compaignee **B C.**

40-53 f. p. et passa tout le païs d’Angleterre jusquez à  
la ville où se faisoient les nopces Quant m. C.

- -g es villes que une nuyt et fìst tant que, la veille  
du jour des nopces, il arriva à Belle Ville la  
Dame. Les nouvelles en vindrent à la court du  
roy. Quant messire Cleriadus le sceut, il monta  
à cheval, grant foison de chevallerie avec lui,  
15 et dist à ses deux cousins que ilz demourassent  
pour acompaigner le roy Phellippon si firent ce  
que Cleriadus leur dist. Le roy Cleriadus se  
hasta de aller au devant du connestable, car  
moult joyeulx estoit de sa venue si le encontra  
50 Cleriadus assez pres de la porte. Et, quant les  
deux seigneurs furent ensemble, ilz s’entra-  
collerent et font tant de joye et tant de bonne  
chiere que c’estoit belle chose à veoir. Et,  
quant ilz eurent festié l'un l’autre, ainsi que  
55 vous ouez, Cleriadus salua toute la compaignee  
du connestable tant doulcement et courtoise-  
ment que on ne pouoit plus et disoient les gens  
du connestable que les biens que on disoit de  
Cleriadus, qu'il estoit bien vray, car on n’en  
70 savoit tant dire que encores [262 v°] n’en y  
eust plus et que il n’avoit pas oublié sa cour-  
toisie, pourtant s’il estoit roy. Quant le connes-  
table eust parlé à Cleriadus, Cleriadus le print  
et le fist chevauchier delez lui, mais le connes-  
75 table ne le vouloit faire pource que il estoit  
roy. Touteffoys, il le pria tant que il le fist.

î 79 premiers.

VàR. 59 v. si ne se sceut tant baster que il ne trouvast ja  
le connestable dedens Belle Ville la Dame et l'enc.  
**P3 L (var. mineures).**

Ainsi chevaucherent ensemble et passerent ]esrues et la ville jusques au palais, devisans  
ensemble de plusieurs nouvelles. Les premieres80 furent que Cleriadus demanda comment se p0r.  
toit le roy de France, la royne et toute sa  
compaignee.

— Sire, se dist le connestable, ilz le f0nttresbien, la mercy Nostre Seigneur, et se recom-  
85 mande le roy à vous et la royne aussi, cent  
mille foys, et toute leur court. Et m’a com-  
mandé le roy que je vous dye que il acomplirale veu que il-fist au soupper que vous savez  
— comme si fist il, car, le jour des noces .de  
90 Cleriadus, le roy fist, à Paris, une des belles  
festes qu'il fist pieça pour l’amour de Cleriadus  
et de Meliadice.

Aprés ces parrolles, s'en vindrent droit au  
pallais. Les chevalliers de France et ceulx d’An-  
95 gleterre aussi devisoient les ungs aux autres et,  
en ceste maniere que vous ouez, arriverent en  
la court du roy Phellippon [263] et descendi-  
rent en la premiere court du pallais et entre-  
rent en celle qui estoit ordonnee pour tenir le  
100 disgner de la feste. Si la regarda moult le  
connestable et ses gens aussi et tous disoient  
que c'estoit la plus belle et la mieulx ordonnee  
qu’ilz eussent oncques veue. Ilz monterent les  
degrez du pallais et entrerent en la grant salle  
105 où le roy Phellippon estoit. Quant le coni.es-  
table fut entré en la salle, aprés Cleriadus, il  
se hasta pour venir saluer le roy, lequel alla  
au devant de lui, et lui fist le roy toute hon-

neur, joye et feste merveilleussement grande.  
jjO Quant i l'eut salué et acollé grant pìece et  
longue, il s’en revint en son siege et puis le  
connestable salua Amador et Palixés et, en  
aprés, tous ceulx de la court et de la salle.  
Aprés il revint parler au roy Phellippon, tout à  
jj5 loisir, et, quant ilz eurent grant piece devisé  
ensemble, Cleriadus dist au roy :

— Monseigneur, s’il vous plaist, je meneray  
beau frere le connestable devers les dames.

Le roy respondit:

120 — Beau fìlz, je le vueil tresbien. Je croy que

vous ne le ferez pas envis, pour l’amour de  
une qui y est.

Le connestable qui estoit là et toute la com-  
paignee commencerent moult fort à rire des  
125 parrolles du roy Phellippon. Si s’en partent, au  
congié du roy, et s'en vont es chambres de la  
royne, aprés que le roy eut demandé de toutes  
les nouvelles [263 v°] du roy de France, car  
moult joyeulx estoit d’en savoir tousjours en  
130 bien, car il l'amoit moult chierement. Aprés  
demanda de la royne et de toute la court et le

Var. 120-125 **mq** Je croy... du roy Phellippon **P2.**

125-136 Ph. ilz s’en vont en la ch. C.

125-140 Ph. ilz vont tantost es chambres de la royne  
et firent la reverence ainsì qu’il appertenoit et  
puis dem. (c.) **B.**

128--130 **mq** car... chierement **P2.**

connestable lui en dist tout au long, car grant  
piece parla avec lui, comme vous avez 0u  
Aprés cela fait, ilz s’en allerent devers les dam  
135 mes, ainsi que devant est dit, et, quant iizfurent entrez en la chambre de la royne ilzleur firent la reverance. La royne et Meliadice  
passerent ung pou avant de leur siege et le  
baiserent en lui faisant une tresjoyeuse chere  
140 et, aprés que ilz l'eurent festié, ilz demanderent  
comment le faisoit le roy et la royne de France  
et toute leur court. Le connestable leur dist ■

* Mesdames, ilz le font tresbien et se recom-  
  mandent moult de foys à vous et mandent

145 saluz à toutes voz dames et damoiselles.

Quant le connestable eut ce dit, il s’adressa  
à Meliadice en lui disant:

* Madamme, le roy vous mande que il acom-  
  plira le veu que vous savez qu’il fist, au soup-

150 per, aux veuz du pan qui furent faiz en sa  
court.

Lors Meliadice commença à dire au conne.v  
table :

* Beau cousin, je mercye monseigneur lc  
  155 roy de France de la souvenance que il a eue de

moy, car ce n’est pas le premier honneur que  
il m'a fait.

A 150 au v. d. p.

Adonc commença Meliadice à parler à la  
royne [264] et lui dist:

j50 — Madamme, comme autrefEoys vous dis,

quant je revins d’Esture et passay par France,  
je trouvé tant d'onneur et de courtoisie à mon-  
seigneur le roy et à la royne que je ne m’en  
savroye assez louer et aussi, Madamme, je

|65 mercye icy beau cousin le connestable qui est  
devant vous des services et plaisirs qu’il m’a  
faiz, car il m’en a fait sans nombre et, à ceste  
cause, moy et tous les miens en sommes tenuz  
à lui.

170 Le connestable respond :

— Madamme, c'est de vostre doulceur que il  
vous plaist ad ce dire et vous en louez trop,  
mais, sachés, Madamme, que je suis tout à  
vous et aux vostres.

175 En telles parrolles et plaisirs furent grant  
piece là. Les chevaliers de France se esbatoient  
avecques les dames et damoiselles de la royne  
et de Meliadice. Quant le connestable eut assez  
parlé aux roynes, il s’en alla aux duchesses qui

180 là estoient, à la contesse d’Esture, à laquelle il  
fist une grant chiere, et aussi fist elle à lui. Les  
seigneurs furent grant piece là et tant que  
deux des maistres d’ostelz du roy vindrent dire  
à Cleriadus :

185 — Sire, le roy vous actent, qui veult aller à

table.

Adonc les seigneurs prindrent congié des  
nes et de leur compaignee, aussi íìrent les che  
valiers et escuiers et puis s’en vindrent en la190 grant salle [264 v°] où estoit le roy Philipp0nqui les actendoit. Et, quant ilz furent venuz  
devers lui, Cleriadus dist au roy:

* Monseigneur, vous plaist il que je en-  
  maine beau frere le connestable disgner en une

195 chambre, à privé ?

Le roy lui dìst:

* Beau fìlz, je le vueil tresbien.

Adonc Cleriadus enmena le connestahle ci  
une partie de ses gens et l’autre demoura en la  
200 grant salle. Le roy Phelippon s’assist à table, le  
roy Amador et le roy Palixés emprés le my  
Phelippon. Ung grant duc d’Angleterre estoit  
au bout de dessus et le conte d’Esture à i'autiv  
bout. Les chevaliers de France et ceulx d’Angle-  
205 terre furent assis les ungs parmy les autres  
pour avoir acointance ensemble et furent si  
bien les ungs des autres, à ce disgner, que il  
sembloit que ilz eussent esté nourriz ensenible  
tout le temps de leur vie. Quant tout fut assis,

**A** 202 g. roy d’A.

**Var. 175-178 mq** En telles parrolles... de Meliadice C’.  
200-202 **mq** s’assist... Phelippon **bourdon Pl.**

206-209 **mq** et furent... fut assis **B.**

2iO les metz vindrent, grans et plantureux et à  
grant foison et fìrent là une tresjoieuse chiere.  
Cleriadus festioit le connestable et ses cheva-  
liers si joyeussement que c’estoit belle chose à  
veoir. Les chevaliers d’Angleterre qui estoient  
215 demourez avec Cleriadus ne se faignoient pas  
de festoier ceulx de France. Trompetes et  
menestriers sonnoient, en la grant salle, mer-  
veilleusement bièn. Les dàmes mengeoient en  
chambre, [265] car c'estoit la guise du païs. Et,  
220 quant le disgner eut grant piece duré, les mais-  
tres d’ostelz commanderent à oster les tables.  
Aprés que les princes eurent lavé et tous ceulx  
de la salle, le doys fut levé et les tables d’envi-  
ron. Les princes se leverent. Aprés graces  
225 rendues à Nostre Seigneur, les espices furent  
donnees et, tout cella fait, Cleriadus et le  
conriestable et toute Ieur compaignee vindrent  
devers le roy Phelippon. Quant ilz furent  
venuz, il manda la royne et sa compaignee et  
230 les allerent querre Amador et Palixés et grant  
foison de chevallerie avecques eulx. Si vindrent  
les deux roys en la chambre de la royne et leur  
dirent:

— Mesdames, venez vous en, le roy vous  
235 mande.

Ilz estoient ja toutes prestes et leur compai-  
gnee. Meliadice estoit ja toute preste et moult  
richement ordonnee et bien raison estoit, car

Var. 223-226 mg le doys... tout cella fait 23.

240

245

250

255

260

c'estoit sa feste. Aussi estoit la royne, sa mere  
et toutes les dammes et damoiselles ensuivant'

Or escoutez comment Meliadice estoit habil-  
lee. Elle avoit vestu ung corset de drap d’or  
juste, à manches bien larges, tout blanc, fourré  
d’ermines, et lui trainoit bien une aulne aprés  
elle et les manches aussi et estoit atournee  
[265 v°] à la guise d’Angleterre et, sur sa teste,  
avoit ung beau chappeau de roses vermeilles  
qui estoit bouté dedens une rays d'or, laquelle  
estoit toute semee de perles et de riches pier-  
reries, qui bien seoit à veoir par dessus les  
roses qui desoubz estoient, et, en son col, avoit  
ung moult riche joyel. En cellui estat, s’en vint  
en la grant salle et la menoit Palixés et Ama-  
dor adestroit la royne, sa mere. Les chevaliers  
et escuiers de France et d’Angleterre tenoient  
aux dammes compaignee et, quant ilz furent  
venuz en la salle, tous leur fìrent reverance et  
chascun regardoit moult voulentiers Meliadice  
qui estoit si merveilleussement belle qu’ilz s’en  
esbahissoíent et leur estoit advis que sa grant  
beaulté lui croissoit de jour en jour. Ilz ne  
furent gueres là que les menestriers et írom-  
pettes ne commençassent à jouer par le com-

***A***

**Var.**

**253 (la) menoient (= Pl).**

**259-261 mq qu’ilz... de jour en jour P2.**

mandement du roy. Et puis dist au connes-  
265 table:

— Beau cousin, s’il vous plaist, vous mene-  
rez Meliadice.

Et il fist ce que le roy lui prie et la mena à la  
dance et Cleriadus mena la duchesse d’Iort qui,  
270 pour lors, estoit belle dame et gracieuse. Les  
chevaliers françoys prindrent dames et damoi-  
selles et ceulx de Angleterre aussi, et qui mieulx  
mieulx, [266] et allerent dancer avecques les  
autres. La royne estoit assise en son siege, loing  
275 du roy qui regardoit les dances, et les dames  
qui point ne dançoient estoient assises bas,  
autour de la royne. La feste commença, belle  
et gracieuse, et faisoit chascun si bonne chiere  
que c'estoìt grant plaisance à les regarder.

280 Ainsi que ilz se festioient, comme vous avez  
ouy, va arriver toute la compaignee qui estoit  
mandee pour venir aux nopces, tant roys, roy-  
nes, ducs et contes, dames et damoiselles, qui  
estoient une tresbelle compaignee à veoir : le  
285 roy d'Espaigne, sa femme, le roy de Galles, sa  
femme, Cadore, sa fille, et Donaïfs, la seur du  
roy d’Espaigne. IIz arriverent tous ensemble à  
court, car ilz s’estoient entretrouvez auprés de  
là. Les nouvelles en vindrent à messire Cleria-  
290 dus, mais çe fut si tart que ilz estoient ja en  
la premiere court du palais. Cleriadus le vint  
dire au roy hastivement et puis ala au devant

**A** 269 la d. droit q. (v. **XXXV 550).**

d'eulx, ses deux còusins avecques lui et grant  
foison de seigneurs aussi. Quant Cleriadus fut  
295 entré en la court, il ala saluer les deux roys et  
les roynes pareillement et aprés toute Ieurcompaignee et aussi íìrent tous ceulx quj  
estoient avecques lui et puis les amena en la  
grant salle où la feste estoit. [266 v°] Le roy  
300 Phelìippon et la royne, sa femme, et Melìadice  
allerent au devant jusques au meillieu de la  
salle et moult pesoit au roy que plus avant si  
n'avoit peu aller et là eussiez peu veoir moult  
de courtoisies et d’onneurs entre les princes et  
305 princesses, de bien festier et recevoir l’unl'autre. Et saichez que Maudonete avoit tant dé  
joye en son cueur de veoir le conte d'Esture et  
la contesse et Cleriadus, son frere, qu'elle  
estoit toute transie de joye et aussi le conte et  
310 la contesse et Cleriadus n'en avoient pas moins  
de leur costé. Meliadice faisoit à Mondonnete,  
la royne d'Espaigne, une si grant chiere et  
bonne, mais c’estoit par une simple et actrem-  
pee maniere, pource que c'estoit la veille de  
315 ses nopces et que, ce jour et le landemain, elle  
devoit estre simple, comme si estoit elle de  
tout temps. En celle feste et joye, s’en allerent  
les princesses seoir sur le grant doys. La feste  
et les dances recommencerent, de tous points  
320 plus grandes que ilz n’avoient esté. Et le  
connestable de France, à qui messire Cleriadus  
avoit prié et requis que il voulsist prandre le  
gouvernement et dominacion de toute la feste,  
comme cellui qu’il vouloit que il en feust tout  
325 seigneur et maistre, et il le fist tresvoulentiers

et debonnairement, car il se savoit assez bien  
des choses mesler, qu’il appartenoit à fïaire, et  
le faisoit moult beau veoir [267] festier les  
princes et les princesses, tant d'Espaigne que  
33O de Galles, et leur compaignee. La feste dura  
grant piece et jusques au soupper si vindrent  
les maistres d'ostelz dire au roy Phelippon  
qu'il estoit prest et, quant il lui plairoit, il  
yroit à table. Adont tous les roys et roynes,  
335 seigneurs et dames si se retirerent en leurs  
chambres et se revestirent d’autres robbes  
nouvelles, chascun et chascune endroit soy,  
belles et riches et bien jolyes.

Or je vous diray que Meliadice fìst. Elle se  
34O despoulla d'un corset qu'elle avoit vestu et de  
son atour et se vestit d’une moult riche hop-  
pellande de satin cramoisi, toute couverte de  
grosses perles et de moult riches pierres et si  
doree que à mille paine pouoit on veoir le vel-  
345 loux tant estoit riche et belle et avoit une  
sainture blanche qu’elle avoit sainte par dessus  
et puis elle estoit atournee à templectes, une  
coronne par dessus son chief, moult belle et  
moult riche, et estoit son abillement si riche  
350 que c’estoit une grant merveilles. Quant elle  
fut toute preste, rmg grant duc d'Angleterre  
avec ung moult noble baron et le connestable  
de France, avecques eulx moult grant foison  
de chevallerie, si la vindrent querre jusques

Var. 343-350 r. p. et une ceinture blanche et quant C.  
344-346 on v. le satin parmy et une s. bl. **P3 L.**

355 en sa chambre et Dieu scet se c’estoit belle  
chose de les veoir tant estoient abìllez gaillar-  
dement et richement. Ainsi elle fut amenee en  
la grant salle et les autres damrries, tant  
[267 v°] duchesses que contesses et baronnes-  
360 ses, si venoient aprés elle. Le grant doys fut  
levé si fut assise Meliadice ou meillieu du hau'lt  
bout du doys. Les roys et roynes furent assis  
tous et toutes, aussi au grant doys, fors mes-  
sire Cleriadus d’Esture et ses deux cousins,  
365 lesquelx mangerent en chambre, et le connes-  
table de France avecques eulx, car envis le  
connestable de France eust laissé messire Cie-  
riadus [ne aussi messire Cleriadus] le connes-  
table pareillement. Les autres dammes et  
370 damoiselles, duchesses, contesses et baronnes-  
ses furent assises, les unes parmy les autres,  
ainsi que à chascun appartenoit. Les ducs et  
contes mengerent avecques messire Cleriadus  
et ses deux cousins. Les escuiers et autres qui  
375 devoient servir, ce jour, servirent. Les mectz  
furent apportez, grans et plantureux et de plu-  
sieurs manieres, tant es salles que es chambres.  
Amador et Palixés envoyoient souvent à Cadore  
et à Donaïf de leurs escuiers leur prier que ilz

A **368** mq **ne aussi messire Cleriadus** bourdon corr. d’ap.  
V. P1 P2(ailleurs remaniement ou lacune).

376 grant.

**Var. 355-357 mq** Et Dieu scet... richement **P2 B P3 L.  
365 mq** en chambre **P3 L.**

XXXIV. Souper et danses 579

380 feissent bonne chiere, lesquelles estoient assi-  
ses au grant doys. Et bien raison si estoit, car  
Donaïfs estoit seur du roy d’Espaigne et Cadore  
estoit fille du roy de Galles, lâquelle estoit une  
moult belle fille devenue, depuis qu’elle fut  
385 fìancee à Palixés, et haulte et droicte. Le [268]  
connestable de France s’en venoit souvent  
veoir la compaignee, tant du grant doys que  
des salles et chambres, festoier tous ceulx et  
celles qui là estoient, tant duchesses que dames  
390 et damoiselles d’entour la salle. Et aussi vous  
pouez pencer que le connestable de France le  
sçavoit si bien faire que chascun lui en donnoit  
le los et pris. A ce soupper là, y eut de moult  
belles joyeusetés. Le soupper dura moult lon-  
395 guement, tant en la grant salle où estoit le  
hault doys que es autres chambres, et, quant  
il fut temps de lever, les quatre maistres d’os-  
telz du roy Phellippon d’Angleterre vindrent en  
la salle, lesquelx commanderent à lever le grant  
400 doys, si firent leur commandement ceulx qui ad  
ce estoient ordonnez, aprés que les seigneurs et  
dammes eurent lavé, et les autres tables ensui-  
vant. Quant l’eaue fut donnee, les princes et  
princesses se leverent et, aprés graces dictes,  
405 ilz prindrent vin et espices et puis les menes-  
triers et trompectes commencerent à corner.  
Les seigneurs qui avoient mengié es chambres  
^ar. 381-385 mq car... et droicte B C.

385 **mq** à Palixés... et droicte **P3.**

1. 404 **mq** le grant doys... se leverent **bourdon** ? **B.**
2. 401 **mq** si fìrent... ordonnez P2 **P3 L.**

s’en vindrent en la grant salle et pria messire  
Cleriadus au connestable que il menast sa seur  
410 la royne d’Espaigne. Si la prent le connestable1lequel la maine à la dance, et messire Cleriadus  
mena la royne de Galles, le roy d’Espaigne  
mena Meliadice, Palixés mena Donaïf, [268 v0]  
la seur au roy d’Espaigne, et Amador mena  
415 Cadore, la fille du roy de Galles, et seigneurs et  
dammes, chascun print l’un l'autre si com-  
mença la dance, qui mieulx mieulx. Guillaume  
de Forest mena la damme de la Joyeuse Mai-  
son et Richart de Magence mena une grant  
420 duchesse du païs d’Angleterre. Le roy de Galles  
ne dança point, pour ceste heure là, et devisoit  
au roy Phelippon où il estoit assis, au hault  
doys. Aussi la royne d’Angleterre estoit assise  
sur le doys, qui regardoit dancer, et une des  
425 grans duchesses du païs estoit assise sur des  
quarreaux, aux piez de la royne, qui devisoit à  
elle. Quant ilz eurent dancé une partie de la  
nuyt, les dances cesserent si prindrent les roys  
et roynes vin et espices et puis chascun se  
430 retrahit en son logeis si s’entrefìrent les hon-  
neurs, les ungs aux autres, ainsi que il appar-  
tenoit à faire et que la coustume estoit pour  
lors. Et, quant tous furent retraiz en Ieurs  
chambres et que tout fut acoisié, Cleriadus  
435 print le connestable de France et lui dist:

— Mon frere, allons en la chambre de beau  
frere, le roy d’Espaigne, et allons querre belle

**Var. 416-420 mq** si commença... d’Angleterre **P3 L.**

430-433 **mq** si s'entrefirent... pour lors **P2.**

■<XXIV. Dans les appartements privés 581

seur, sa femme, et aussi Ddnaïfs et Cadore,  
pour les festier en la chambre de Meliadice.

440 Le connestable dist que ce seroit bien fait.  
Et ainsi y allerent. Le roy Palixés et Amador  
allerent avecques eulx, lesquelx n’y alloìent pas  
envìs pour l’amour des deux [269] dames quí  
devoient estre leurs femmes. Et, en telle ma-  
445 niere que vous ouez, entrerent en la chambre  
du roy d’Espaigne. Si dist au roy d’Espaigne :

* Beau frere, je vous prie, baillez moy vos-  
  tre femme et Donaïfs et que ilz s’en viennent  
  esbatre avecques Meliadice.

450 Le roy d’Espaigne dist:

* Beau frere, prenez les, car ilz sont mieulx  
  vostres que miennes.

Le roy d'Espaigne amoit tant Cleriadus que  
merveilles. Ainsi ilz enmenerent les dames et  
455 Cleriadus bailla au connestable à mener sa seur  
et il mena Donaïfs. En telle maniere, allerent  
devers le roy de Galles et demanderent Cadore  
au roy et à la royne, lesquelx la lui baillerent  
voulentiers, et ainsi s'en vindrent trestous  
460 joyeussement en la chambre de Meliadìce, leurs  
dammes et damoiselles avecques eulx. Cleria-  
dus bailla Cadore à mener à Amador pource  
que il vouloit deviser à Donaïfs. En alant,  
Clerìadus commence à dire à Donaïfs :

465 — Madame, vous savez que, ja pieça, je

escripvy au roy d’Espaigne, vostre frere, qu'il

ne se voulsist point haster de vous marier tant  
qu’il eust ouy de mes nouvelles et, la sìenne  
mercy, il m’a acordé ma requeste et, pour ce  
470 Madamme, j’ay entencion de parler du mariagé  
de vous et de Amador, mon cousin. Mais, se jesavoye que ce ne feust vostre voulenté, poUrriens ja n’en vouldroye parler et, pour ce, jevous prie que vous m’en vueillez dire vostre  
475 voulenté. [269 v°]

Donaïfs lui respond:

* Beau frere, je vous sçays si bon et si saige  
  que pour riens ne vouldriez conseiller à mon-  
  seigneur mon frere ne à moy chose qui ne feust

480 bonne et honnorable pour nous. Si vous dy quetout ce qu’il plaira à monseigneur et à vous, jesuis preste de le faire.

En disant ces parrolles au roy Cleriadus, il  
' la mercia de la gracieuseté et responce qu’elle  
485 lui fìst. Elle rioit tresdoulcement, sans soy  
gueres effraier, et Cleriadus lui demanda, par  
sa foy, de quoy elle rioit et que, au plaisir de  
Dieu, ilz seroient dés or en avant si amis et  
parens qu’il n’y devroit point avoir d’estrangeté  
490 et lui disoit ces parrolles affin qu’elle lui deist  
plus hardiement. Donaïfs lui dist:

* Adonc, beau frere, puisque vous m'avc/.  
  tant essermentee, je le vous diray. Quant mon-

**Var.** 473 (p.) r. je **ts .aut. mss sauf V** (= **A).**485486 (sans gueres) s’esforcer **B.**

seigneur le roy, mon frere, fut marié, vous  
495 savez que je vous araisonnay de beaucoup de  
parrolles sur vostre mariage et, certes, je le  
vous regehis maintenant que, se ce eust esté à  
mon vouloir, vous estiez le chevalier du monde  
que j'eusse eu plus chier avoir espousé et vous  
5OO vous en aparceviez bien à mes parrolles. Et,  
toutefïoys, on ne m’en doit point blasmer de la  
voulenté que j’avoye de vouloir avoir le meil-  
leur chevalier du monde, mais simplesse estoit  
à moy, car à vous appartenoit bien avoir [270]  
505 plus belle et plus gracieuse que je ne suis, com-  
me si avez vous.

Cleriadus lui dist:

— Ma dame et ma doulce seur, je vous mer-  
cye du grant bien que vous m’avez voulu. Mais,  
510 quant est de vous et de Meliadice, c’est ung  
beau debat que de deux beaulx et bons.

En telles gracieuses parrolles, entrerent en  
la chambre de Meliadice, eulx et toute leur  
compaignee, et trouverent Meliadice qui estoit  
515 avec ses plus privees damoiselles. Aussitost  
qu'ilz furent entrez, Meliadice se leva contre  
toute la compaignee et se agenoulle devant

Var. 497 (le v.) relis V B, redis P3, (mar. et) pour ce riz je  
maintenant car C. ,

510-513 **mq** c’est... de Meliadice **bourdon P2.**

511 deux belles et bonnes C, (b. d.) pource que estes  
toutes deux belles et bonnes **B.**

517-524 **mq** et se agenoulle... la compaignee **bourdon  
V B C.**

Cleriadus, car, depuis qu’elle l’eut fiancé, ellelui faisoit tel honneur comme s'elle l’eu-st eu  
520 espousé, et recueilly moult doulcement Mon\_  
donnecte, Donaïfs et Cadore et ala au devant  
d’eulx jusques ou meillieu de la chambre, en  
leur faisant tresamoureuse chere et à toute lacompaignee qui là estoit. Et s’asisdrent les25 princesses sur des quarreaux pour deviser en-  
semble et mist Meliadice Mondonnete, la royne  
d’Espaigne, au dessus d’elle, mais, pour riens,  
n’y vouloit aller, car elle savoit bien que ce  
n’estoit pas raison. Mais Meliadice l’en prìa530 tant qu’elle s’i assist et se mist Meliadice ou  
meilíeu d’elle et de Donaïfs et assist Cadore  
tresdevant elle pour deviser mieulx ensemble  
toutes quatre. Cleriadus et le connestable si  
devisoi’ent [270 v°] avec les dames et damoi-  
535 selles qui là estoient. Les dames d’Angleterre  
et celles d’Espaigne et de Galles s’entreacoin-  
toient ensemble si bien et par si grant amour  
comme s’ilz eussent esté toutes nourries en-  
semble. Cleriadus fist là faire ung banquet et y  
540 eut là fait et dit mainte gracieuse parrolle et  
maint ris gecté. Le connestable s’esbatoit avec  
Melìadice et la rigolloit, de foys à autre, de  
quoy Meliadice se hontoyoit et estoit simple  
et de belle maniere. Et, quant le banquet fut  
545 passé, les quatre dames deviserent encores ung  
peu ensemble, les unes aux autres, car desja  
ilz s’entréamoient tant chierement comme plus

Ln

Var. 537-539 mq si bien... ensemble bourdon C.  
542-544 mq et la rigolloit... maniere P2.

ne pouoient. Ilz furent là si longuement que la  
nuyt fut moult avant allee si faillut que la  
550 compaignee se departist. Mais, avant qu’ilz s’en  
allassent, Meliadice envoya Romaraine aux cof-  
fres à ses joyaulx et se fist apporter une couron-  
ne d’or que son pere lui avoit donnee et deux  
chappeaulx d’or moult riches. Quant Romaraine  
555 les eut apportez elle les bailla à Meliadice, laquel-  
le les print et puis dist à la royne d’Espaigne :

— Belle seur, veés cy une couronne à la fa-  
çon de France. Je vous prie que la vueillez  
prandre et porter pour l'amour de moy et aussi  
560 pource qu’elle est de belle façon et estrange.

La couronne estoit [271] moult belle et riche.  
Mondonnecte ne la vouloit prandre, mais, tou-  
teffoys, Meliadice la pria tant et par si doulce  
maniere qu'elle le fist, en la merciant moult  
565 courtoisement. Aprés cela fait, Meliadice donna  
Ies deux chappeaulx d’or à Donaïfs et à Cadore.  
A toutes les dames et damoiselles qui là es-  
toient, tant d’Espaigne que de Galles, donna à  
chascune ung don bel et riche, comme de rob-  
570 bes, de joyaulx. II n’y eut celle qui n’eust le  
sien. Les seigneurs qui furent là, comme le  
connestable et plusieurs autres, qui virent la  
courtoisie de Meliadice, l’en louerent et prise-  
rent moult grandement et disoient tous et tou-  
575 tes que vrayement on ne disoit pas les grans  
biens qui estoient en Meliadice et que on n'en

Var. 548-550 mq Ilz furent... se departist (et av.) C.

savroit tant dire que encores n’en y ait plus enelle. Cleriadus en fut moult joyeulx de la cour-  
toisie que Meliadice fìst, à ceste heure là. Aprés  
580 tout cela fait, la royne d’Espaigne, Donaïfs et  
Cadore et toutes les autres qui là estoient prin.  
drent congié de Meliadice, laquelle les vouluit  
convòyer, mais on ne le voult souffrir qu'elle  
venist que jusques à l’uys pource que, à ia585 guise d’Angleterre, depuis que une damme  
grant maistresse estoit retraicte la nuyt de la  
veille de leurs nopces, ilz n’yssoient point  
dehors jusques à l’andemain. Ainsi print con-  
gié [271 v°] Mehadice de Maudonnecte et de  
590 toute la compaignee aussi. Cleriadus demoui a  
ung pou derriere pour parler à Meliadice et là  
se entredirent de gracieuses parolles de quoy  
nous ne ferons pas maintenant mencion. Aprés  
qu’ilz eurent parlé ung pou ensemble, il print  
595 congié d’elle, en lui donnant ung beau dyament  
et gracieux et puis la baise et s’en va, aprés les  
autres, si remena les dammes, chascune là oìi  
il les avoit prinses. Maudonnecte monstra le  
beau don au roy, son mary, que Meliadice lui  
600 avoit donné. Les seigneurs et dammes furent  
retraiz en leurs chambres et tous et toutes se  
coucherent et reposerent jusques au landemain

**A** 594 i. e. aprés p. **doublon.**598 ilz.

**Var.** 582-590 Mel. et Meliadice d’eulx pareillement et Cl. dem.  
**P2.**

et aussi fìrent ilz en la ville, fors les ouvriers  
qui, toute nuyt, veilloient et avoient fait tout  
0 par avant pour faire abillemens, tant à sei-  
gneurs que à dames. Ouvriers d’armures, tant  
pour la jouxte que pour le tournay, furent  
moult fort embesongnez.

CHAPITRE XXXV

Ainsi se passa ceste nuyt jusques au lande-  
main. Mais atant se taist ung pou le compte à  
parler du roy Phellippon et de toute sa court  
et retourne à parler du duc de Millan, lequel  
5 sceut Ie temps, l'eure [272] et le jour que le  
roy Cleriadus devoit espouser Meliadice. Si fist  
chargier troys sommiers, l’un plain de drap  
d’or, l'autre de drap d’argent et le tiers de  
draps de soye, et tous estoient merveilleuse-  
10 ment riches et si y commist et ordonna à y  
venir le duc de Millan le Chevalier Lombart qui  
s’estoit autreíïoys combatu à Cleriadus, comme  
vous avez ouy au commencement du livre, le-  
quel Chevalier Lombart s’appelloit messire Amé  
15 de Plaisance. Icellui chevalier eut en sa compai-  
gnee quatre escuiers, six varletz et ceulx qui  
menoient ses sommiers. Si lui commanda le  
duc de Millan qu’il s’en allast tout droit en  
Àngleterre et qu’il le recommandast au roy  
20 Cleriadus et lui presentast ce don de par lui.  
Messire Amé fist toute diligence de faire son  
chemin et si bien exploicta que, droictement  
le jour des nopces, il arriva à Belle Ville la

**Var. 2-3 mq** à parler... sa court **P1 P2.**

11-14 **mq** qui s’estoit... Lombart **bourdon B.**

Dame. Chascun estoit ja levé et les portes »,v,\_  
25 vertes. Si vint tout droit messire Amé parmy laville, jusques au palais et là descendit en lagrant court et fist descendre ses sommiers si  
demanda à parler au roy Cleriadus. II s'adressa  
à ung escuier qui bien le congnoissoit, car ili  
30 avoit veu la bataille de Cleriadus et de luy si  
lui dist:

* Sire, actendez. Je voys dire au roy Cleria-  
  dus que vous estes ycy.

L’escuier y ala tost et entra en la chambre du  
35 roy Cleriadus, lequel s’abilloit pour aller  
[272 v°] espouser, si lui dist:

* Sire, veés là messire Amé de Plaisance  
  qui vient devers vous de par le duc de Millan  
  et veult parler à vous, s’il vous plaist.

40 Cleriadus lui dist:

* Faictes le venir.

L’escuier retourne tost là où il avoit laissc le  
chevalier si lui dist:

* Sire, venez devers le roy. II a grant joye  
  45 de vostre venue et si vous mande.

Var. 2449 (la) D ,et monta au palais sì se adrecza à ung-escuier lequel le dist au roy Cleriadus qui incon-  
tinent commanda qu’on le feìst venír il s'ag. C.  
3746 de Pl. faictes le venir il entra en la ch. **B.**

XXXV. Arrivée du Chevalier Lombard 591

Messire Amé monte en hault, en la chambre,  
et ses escuiers avecques lui, et laisse les varletz  
garder le sommaige. Quant il fut entré dedans  
la chambre, il se agenoulle devant le roy et lui

50 dist :

* Sire, Dieu vous doint honneur et acrois-  
  sement, de mieulx en mieulx, de vostre joye.  
  Monseigneur le duc de Millan se recommande  
  à vous et vous envoye, par moy, ung present

55 que veés là bas, en ceste court. S’il vous plaist,  
vous le verrez.

Cleriadus respond :

* Messire Amé de Plaisance, vòus soiez le  
  tresbien venu. Comment le fait le duc de Mil-

60 lan, lequel je tiens bien à mon frere et amy et  
suis bien joyeulx de savoir nouvelles de lui ?

Le chevalier respond :

—■ Sire, il le fait bien, la mercy Dieu, et est  
bien joyeulx de vostre bien et honneur.

65 A ces parrolles, les escuiers allerent querre  
les sommiers et les fìrent apporter par les var-  
letz en la chambre de Cleriadus. Et furent les  
sommiers [273] ouvers et fìrent les chevaliers  
tirer par les escuiers tout le sommaige et les

70 presenta tous desploiez à Cleriadus, lequel en

Var.

55-71 v. là en bas quant Cleriadus l’eut veu il en  
fist **C.**

fìst une tresgrant feste, car ilz estoient tenU2moult beaulx et riches de tous ceulx quì ]esregardoient. Uz furent mis sur tables, ffla]sgueres n’y demourerent, car Cleriadus donna  
75 tout aux roys et aux roynes, au connestable et  
à tous, chevaliers et escuiers, dames et damoi.  
selles, et n’en retint que deux pour Meliadice et  
pour lui. Encores ne l'eust il pas fait se n'eust  
esté pour complaire au duc de Millan si fuj  
80 moult loué et prisé de ceste courtoisie. Si com-  
manda à tmg de ses chamberlans que on fìst  
logier le corps de messire Amé au palais et, à  
ses gens, que on leur delivrast ung hostel en la  
ville, bel et bon, si demanda le roy Cleriadus  
85 de toutes nouvelles du duc de Millan et aussi  
du païs de Lombardie. Ainsi que Cleriadus de-  
visoit au Chevalier Lombart, le connestable  
vient arriver en la chambre si salue Clerìadus  
en le remerciant du beau drap d’or qu’il luì  
90 avoit envoyé et puis lui dist:

— Sìre, il seroit temps que vous appointis-  
siez pour venir au moustier, car il est desja  
grant heure.

Adonc Cleriadus despoulle une petite robbe  
95 qu’il avoit vestue et se vest de ses robbes  
royaulx. Et, quant il fut tout prest, le connes-  
table envoya devers les dames, [273 v°] les-  
quelles estoient ja toutes prestes, tant les roy-  
nes, duchesses, contesses que toutes les autres.

**Var. 84-86mq** bel et bon... de Lombardíe **B C.**

laquelle

593

Méliadice s'apprête

j jqo et n’y avoit à apprester que Meliadice,  
; on mectoit à point tresdìligenment.

105

!■■■■  
110

115

Or, orrez comme elle fut ordonnee. Elle fut  
vestue d’une cotte simple de drap d'or tout  
blanc, ung mantel de mesmes, fourré d'ermi-  
nes, et avoit bien longue queue que une con-  
tesse d’Angleterre portoit et avoit une atache  
d'or qui lui tenoit son mantel, ung grox fermeil  
qui lui tenoit ou meillieu de sa poictrine. Elle  
estoit crespie et tresssonnee et, au bout de ses  
tressons, avoit deux fermaulx d’or, une sainture  
et bource et sa couronne sur sa teste. Et tous  
scs joyaulx lui avoit envoyé, au matin, Cleria-  
dus et estoient sì merveilleusement riches que  
tous ceulx qui les veoient s’en esmerveilloient  
moult.

Quant elle fut toute preste, elle fut assise en  
sa chairre royalle. Le roy de Espaigne et le roy  
de Galles la vindrent querir pour mener au  
moustier, acompaignez de tant de seigneurs  
120 que merveilles estoit de les veoir. Le roy Cle-  
riadus partit pour aller espouser, en sa com-  
paignee le roy Phellippon, le roy Amador, le  
roy Palixés. Ducs, contes sans nombre et [274]  
barons, chevaliers et escuiers peussiez là veoír.  
125 Quant la compaignee qui vint querre Meliadice  
fut là arrivee en la chambre, le roy d’Espaigne

Var. 104 de m. surdoré et f. **B.**

109-110 au b. dessoubz y av. **B.**113-115 **mq** et estoient... moult **C.**

et cellui de Galles prindrent Meliadice, aprésqu’ilz eurent salué toutes les dames, et euixdeux la menerent espouser. Les troys roynes130 allerent; aprés, une duchesse d’Angleterre, quj  
estoit femme du duc de Bel Encontre —- áinsi  
l’appelloit on, pour le temps. Le duc estoit beau  
chevalier, large, courtoys et vaillant et iaduchesse estoìt belle damme, gente et gra.  
135 cieùse. L’autre duchesse estoit femme d’un duc  
d'Espaigne qué on appellòit le duc de Belle  
Voye. Et, ou meillieu de ses deux duchesses,  
estoit la contesse d’Esture, laquelle estoit moult  
richement ordonnee que merveilles estoit de la  
140 veoir. Deux autres duchesses aloient aprés  
eulx. L’une estoit de Galles, qui estoit femme  
au duc de Brescelaine, qui estoit belle damme.  
Aussi l'autre duchesse estoit d'Angleterre et  
estoit femme au duc de Gallevoye — ainsi ap-  
145 pelloit on son mary, pour le temps. Contesses,  
baronnesses, dames, damoiselles y avoit sans  
nombre. C’estoit belle chose de veoir la compai-  
gnee. Or y avoit trante pucelles qui aloient  
aprés les dammes, toutes devant les autres  
150 damoiselles. Ces pucelles icy dont je vous parle  
estoient toutes [274 v°] vestues de drap d’ar-  
gent tout blanc, saintes de saintures de perles,  
bources et pellotons pendans à leurs saintures,  
et estoient crepíes, et chapiaux de perles en

**A** 153 **mq** a (1. s.).

Var. 141-145 **mq** L'une.. pour le temps **B.**

153-154 **mq** bources... de perles **bourdon T.**

0 leurs testes. Les six pucelles de la dámme de  
la Carriere en estoient, dont autreffoys avez  
ouy parler, si estoient ces pucelles belles, doul-  
ces, gracieuses et de beau maintien. Et estoit  
pour tenir compaignee à l'espousee, car, ou  
0 temps de lors, la coustume estoit itelle et, selon  
ce que les espousees estoient de hault lieu, ilz  
en avoient grant nombre. Si aloient les pucel-  
les, deux et deux, aprés les dammes, comme  
vous avez ouy devant. En cellui estat et ma-  
j65 niere que vous ouez fut menee Meliadice espou-  
ser en la grant eglise de la ville. Donaïfz et  
Cadore, lesquelles aloient aprés les roynes, de-  
vant les duchesses, estoient si bien ordonnees  
et richement que on savroit dire. Meliadice  
170 passa Ies grans salles et devaíla Ies grans de-  
grez du palais, lesquelx estoient tous couvers  
d’escarlate, et vint, elle et sa compaignee, jus-  
ques à la grant porte du palais et, à l'issir,  
vindrent à l’encontre trompettes, clerons, me-  
175 nestriers, instrumens de tous estas et y en avoit  
à si grant quantité que c’estoit belle chose à  
les ouyr si allerent [275] devant elle. Meliadice  
passa les grans rués, lesquelles estoient toutes  
tendues moult richement, comme par devant  
180 avez ouy. A telle joye que vous ouez arriva  
Meliadice et toute la compaignee à la porte du  
moustier de la ville. Ainsi que elle aloit, il y  
avoit tant de gens d'unes et d’autres que à

**Var. 169-184** mqMeliadice... par les rues B.

183 g. (de) uns V P1 T P3 L,des uíigs et des a. P2

paine pouoit on passer par les rues et, quant  
185 elle fut arrivee à la porte, Cleriadus y estoii ja  
les roys en sa compaignee et le connestable c|,!  
France, ducs, contes, chevaliers et escuiers. p'í  
là fut espousee Meliadice à Cleriadus d'un  
grant evesque d'Angleterre qui les espousa. £i  
190 quant ilz furent espousez, ilz s’en allerent dc-  
vant le grant autel et se assirent en leurs sie-  
ges royaulx si fut la messe commencee et le  
service bien et notablement fait. Et, quam tout  
fut dit, le roy Cleriadus s’en revint devant,  
195 mais le roy d'Espaigne et cellui de Galles revin-  
drent avecques lui et le roy Amador et le rov  
Palixés prindrent Meliadice et la remenerent  
du moustier au palais. Si retourna toute la  
compaignee qui estoit si belle, riche et honno-  
200 rable et tant joyeuse que c’estoit une belle  
chose à veoir, car tous et toutes faisoient feste  
en la ville et partout où on savoit que ce  
mariage estoit fait. Quant toute la compaignee  
fut arrivee au palais, les seigneurs et dammes  
205 se reposerent [275 v°] ung peu en leurs cham-  
bres et puis devalerent en la grant court du  
palais.

Quant Meliadice fut ung pou reposee en sa  
chambre, le connestable de France et le conte  
210 d'Esture la vindrent querre et la menerent en  
la grant court du palais, là où le disgner estoit  
appoincté de faire, si estoit la court ainsi riche-

**Var.**

198-203 **mq** Si retouma... estoit fait **B.**

198-209 pal. et aprés que chascun fut ung peu reposé le  
conn. C.

ment ordonnee que devant avez ouy. Et, quant  
Meliadice et toute la compaignee fut ainsi en la  
215 court, le grant doys fut levé si fut Meliadice  
assise ou meillieu de la table sur grans quar-  
reaux de drap d’or, bien hault, la royne d’An-  
gleterre, sa mere, delez elle, le roy d’Espaigne  
delez la royne de Angleterre, la royne de Galles  
220 aprés, Donaïfs aprés la royne de Galles, aprés  
Donaïfs Cadore; la duchesse de Bel Encontre,  
femme d'un des ducs de Angleterre, fut aprés ;  
et, de l’autre costé, fut assise la royne d’Espai-  
gne auprés de Meliadice, le roy de Galles aprés  
225 la royne d’Espaigne, la contesse d’Esture delez  
le roy de Galles; une duchesse d’Espaigne fut  
aprés, qui estoìt femme du duc de Belle Voye,  
une autre duchesse de Galles fut assise aprés,  
qui estoit femme du duc de Bracelaine. Et,  
230 quant tout fut assis, la grant table fut assise.  
Aprés, les huit maistres d’ostelz prindrent les.  
autres [276] duchesses, contesses, baronnesses,  
dames et damoiselles si les íìrent asseoir aux  
tables qui estoient entour de la grant court et  
235 furent assises, chascun [ainsi] qu’il lui appar-  
tenoit, et les .XXX. pucelles qui estoient pour  
tenir compaignee à l'espousee furent assises

A **221 Cadort. — D. C. delez Donaïfz :** contamination de  
deux leçons **: aprés Donaïfz Cadore** T et **Cadore  
delez Donaïfz** P2 P3 **(v.** infra) suppr. Seuís A T L  
répartissent íes convìves de façon cohérente; ail-  
leurs les copìstes s'embrouillent **(** V B C) ou  
abrègent **(**P1 P2 P3).

235 **mq** ainsi (C **abrège).**

toútes par elles, en une table. Quant tout fu,  
assis,: le roy Cleriadus et cellui d’Anglei;.  
240 le roy Amador, le roy Palixés, le conne

de France et le conte d’Esture et grant foissoj  
de chevaliers de France, aucuns des ducs ỳ  
contes d’Angleterre allerent mengier à part.  
une des chambres du pallais. Et ne voulut poinj  
245 Cleriadus que les chevaliers de France mangassent ailleurs que là où il estoit, car rnouli  
les aymoit et prisoit, et non sans cause, car i]  
disoit que, en tous lieux, les gens de Franc;  
devoìent estre prisez et honnorez plus que au |  
250 tres nacions du monde. Et le remenant qetoute la compaignee generallement fut toutç  
assise tant es salles que es chambres et estoit  
la court pleniere à tous venans. Le roy Cleria-  
dus n’oublia pas à dire aux huit maistres d'os  
255 telz que on feist asseoir le Chevalier Lombari  
avec des plus grans et que on lui feist hónneur  
et tresbonne chiere. Et, quant tous et toutes  
furent assis par le palais, les metz furent ap-  
portez, tant en la grant court que par toutes  
260 les chambres, lesquelz estoient si grans, si ri-  
ches et en si grant nombre [276 v°] que mer-  
veilles estoit de les veoir. Entremetz y eut il à  
grant planté; instrumens, de toute pars, ne  
sessoient point de jouer. Tous ceulx et celles  
.265 qui veoient Meliadice et qui l’avoient veue  
aller et venir du moustier se esmerveilloient de  
l’excellante beaulté qui estoit en elle et, avec

**Var.** 238 t. en/a par e. P3 L, ass. à part en u. **B.**

244-257 **mq** Et ne voulut... tresbònne chiere **B. ..**

ce, de la belle maniere qu'elle avoit. Ét chas-  
cun ne se pouoit saouller de la veoir.

17O Le disgner dura moult longuement et par  
grant joyeuseté et, en la chambre où le roy et  
sa compaìgnee mengeoient, tout y estoit plain  
de leesse et se rigoloient les chévaliers les;ungs  
aux autres, lesquelx le feroient mieulx, le  
-75 mardi, à la jouxte. Si dist le connestable au  
roy Cleriadus :

* Et! Sire, or y parra que vous ferez, à icel-  
  lui jour, car, par raison, vous devez mieulx  
  faire que oncques mais pour rampur. de la belle

23Û fille qui est là-bas.

Et Cleriadus lui respond en lui disant:

* Comment, connestable, doit on faire au-  
  tant pour sa femme que pour sa dame ?

De ses motz, chascun coinmença à rire. Et  
285 lors le roy Phellippon lui commença à dire:

-r- A! dea ! beau filz, voulez estre des mariez  
qui n'aiment leurs femmes que à leur vou-  
lenté ? Je ne vueil pas que vous soiez de ceste  
partie.

290 Là trestous ne se pouoient tenir de rire des  
gracieulx motz qui là estoient diz. Quant ilz

**Var.** 286 d. mariz **ts. aut. mss sauf L {= A).**290-294 **mq** des gracieulx... langaige **B.**

Cleriadus et Meliadìce

eurent assez parlé de ses gracieuses parrolVv  
ilz commencerent à parler d’autre [277] iau’  
gaige. Aprés toutes ces parrolles, le connestabl  
se leva pour aller festier ceulx de la grant  
court, mais, avant qu’il y alast, le roy Cleriadus  
l’apella pour parler à lui si lui dist tout bas en  
l’oreille :

* Beau frere, je vous prie que me recom-  
  mandez à la damme de la feste et lui bailliy  
  ceste enseigne 1— c’estoit ung ruby — et  
  dictes que le Chevalier qui a toute joye se  
  recommande à elle et la prie qu'elle en aiï  
  autant de son costé comme il a du sien.

Le connestable print le ruby, en disant:

* Sire, je feray bien vostre messaige, mais  
  ne vous esbahissez point se je ne vous apporte  
  nouvelle d’elle, car, pour le jour d’ui, il me  
  semble qu’elle a la parrolle perdue.

Aprés qu'ilz eurent parlé ensemble, le connes-  
table part et s’en va en la court si vient tout  
droit à la grant table. II estoit moult bien acom-  
paigné de chevalerie, tant de France que d’An-  
gleterre. Si commença, lui et sa compaignee, à  
festier les princes et princesses qui à la table  
estoient. C’estoit gracieuse chose que de lui  
veoir faire, car il estoit ung tresgracieux sei-  
gneur, saige et plaisant en tous ses faiz. Quant  
il eut esté une piece devant le doys, il se  
retourna par derriere si vient à Meliadice et  
lui dist:

— Madamme, il y a ung chevalier, là hault,  
qui s’appelle le Chevalier qui a joye toute, le-  
quel se recommande à vous et si vous envoye  
325 ceste enseigne [277 v°] en vous priant que vous  
aiez autant de leesse de vostre costé qu’il a du  
sien.

Le connestable avance son bras jusques à la  
main de Meliadice et lui baille le ruby et Melia-  
330 dice le prent, sans en faire nul semblant, car  
moult estoit asseuree en sa maniere. Aprés cela  
fait, le connestable ala festier tous les autres  
qui à la court seoient. Toute joye et leesse  
estoit en icelle court, parmy le palais et par  
335 toute la ville. Quant il eut assez esté là, il monta  
en hault, es salles, et alla partout là où les sei-  
gneurs et chevaliers estoient. II festia toute la  
compaignee. Quant le disgner eut grant piece  
duré, il fut presque temps de soy lever.

340 Or est ainsi que le Chevalier Fayé, de qui  
autreffoys avez ouy cy devant parler, que Cle-  
riadus osta, par sa grant vaillance, de la peine  
où il estoit et de la faierie, si arriva icellui che-  
valier, à icelle heure de disgner ét entra en la

A **330 nul quelque s.:** contaminatìon de deux leçons : **nus**V VI BT et **quelque** P2 P3 L, corr. d’ap. V.

**343 de l’afaire (si a.) =** V, corr. d’ap. P3 **(**L **le faurit**sic; les aut. mss abrègent).

Var. 328-338 **mq** Le connestable... la compaignee C.  
341-349 parl. entra au palais à t. **B.**

345 ville de Belle Ville la.Dame. II le pouoit bien  
faire, car les portes estoient ouvertes à tous  
venans. Si passa toute la ville et vint à la grant  
porte du palais et la trouva aussi ouverte com-  
me celles de la ville si descendit, lui et toute

350 sa compaígnee, laquelle estoit belle et gente, et  
avoit avec lui dix escuiers et vingt varletz. Les  
aucuns portoient ung joyel qu’il donna à Melìa-  
dice. Vous orrez quel il esíoit. Le chevalier  
. entra en la grant court, là où la feste et le dis-

355 gner estoit, et, [278] à icelle heure qu’il y entra,  
le connestable estoit revenu d'en hault en la  
court si advisa le chevalier et l’envoya querre  
par quatre. de ses gens. Or il le congnoissoìt  
tresbien. Si li disdrent les escuiers :

360 — Sire, venez devers monseigneur le connes-

table de France, car il vous mande.

Le chevalier y alla tantost et, quant il fut  
devant lui, il se agenoulle et le salue et le  
connestable lui dist:

365 — Messire Porus, vous soiez le tresbien venu.

* Monseigneur, ce dist mesisre Porus, s’il  
  vous plaist, vous me donnerez congié de aller  
  devers la royne Meliadice faìre ung present que  
  je lui apporte.

370 Le connestable lui dist:

* Messire Porrus, or y venez et je vous y  
  meneray.

**Var. 370-373 mq** Le connestable... le print **bourdon Pl.**

SNXV.

Adonc le print le connestable et le maine de-  
vant la royne Meliadice. Quant messire Porrus  
0 fut devant la table, aucuns de ses escuiers prin-  
drent ce que messire Porrus aportoit à Melia-  
dice et le portóient derriere lui. Et, si vous  
voullez savoir que c’estoit, c’estoit ung grant  
bers, tout de fin or, si estoit si grant et large  
380 que deux grans hommes y eussent bien peu  
dedans couschier bien à large. Messire Porrus  
s’agenoulle et dist à Meliadice :

— Madamme, cellui qui sur tous peut vous  
doint bonne vie par acroissement de vostre  
385 joye et de vostre hauít honneur de bien en  
mieulx. Madamme, je vous viens mercier du  
treshault bien que le roy Cleriadus me tìst, ou  
temps passé, [278 v°] car il m’outa, par l'aide  
de Nostre Seigneur, de la douleur et fortune  
390 en quoy je estoie, car je n’en pouoye estre  
dehors que ce ne feust par l’aide du meilleur  
chevalier du monde. Si est bien raison, ma-  
dame, que la generacion qui ystera d'un tel  
chevalier comme il est soit couchee et reposee  
395 joliement. Pourquoy je vous presente ce repos  
icy, en vous suppliant de le prendre en gré.

Les princes et princesses regarderent ce beau  
barseau qui estoit tant bel et si bien ouvré que  
c’estoit belle chose à veoir. Le connestable et  
400 tous ceulx de la place dient tous que oncques

Var. 396-397 en g. les gentilzhomes qui apportoient. le bers  
. lequel. estoit de fin or tout massis osterent le  
drap de soye qui estoit dessus L,..p. C.

ne virent si belle chose ne si bel ouvraigg  
que c’estoit. Le connestable fist appeller celluì  
qui gardoit les joyaulx de Meliadìce si y vint  
tantost. C’estoit Bon Vouloir, auquel il fist405 prandre le present et le fist porter es chambres  
où les joyaulx de Meliadice estoient. S:i cotn-  
manda le connestable aux maistres d’ostel/ qU;  
là estoient que le chevalier feust prins et mené  
en la salle où les autres mengeoient. Les mais-  
410 tres d'ostelz firent le commandement du cor,-  
nestable et l’enmenerent en hault. Mais, avant  
qu’il s'aseist à table, on le mena devers Cleria-  
dus, lequel lui fist tresbonne chiere et le meicya  
moult du present qu’il avoit fait à Meliadice,  
415 car il en sceut aussitost les nouvelles qu’i !ui  
fut presenté. Aprés cela fait, il fut menc avec  
la compaignee et fut assis si fut recueilly et  
festié moult haultement.

Ne demoura gueres que, aprés, il arriva [279]  
420 ung chevalier autre, à qui Cleriadus avcn'i osU:  
la fleche de dedans l’espaulle par devant tous  
les autres chevaliers qui y avoient essayê. Si  
amena icellui chevalier six coursiers et si\ liac-  
quenees, tous et toutes couvertes de drap d'or  
425 jusques à terre, si entra, lui et ses gens, et fist  
amener en la grant court les coursiers v. t hac-  
quenees et en fist present à Meliadice cn la  
merciant du grant bien et plaisir que Clei iadus

Var. 401 mq de ce P1 P2.

425-435 à t. et fist son present come avoit fait messire  
Porrus il fut receu et festoié Dieu scet come  
les ch. C.

lui avoit fait. Si commanda le connestable que  
43O on le menast en hault tout ainsi qu’il avoìt fait  
faire de messire Porrus, comme si fìst l’en, et  
le mena l’en devers Cleriadus, lequel le recueil-  
lit moult doulcement et le mercia beaucoup de  
foys et le fìst mener festier avec les autres che-  
valiers. Et les chevaulx et hacquenees furent  
prinses et baillees en garde aux escuiers d'es-  
cuierie. Le conte d’Esture et la contesse qui  
veoient les honneurs que on faisoit à leur enf-  
fant et tous et toutes en estoient si resjouis  
440 de son bien et honneur, en louant Nostre Sei-  
gneur, que à paine savoient ilz qu’ilz devoient  
faire.

Or est ainsi que, avant que on levast les  
tables, aprés les entremectz, dont il y en eut  
445 sans nombre, il y en vint ung. Vous orrez quel.  
C’estoient .XX. jeunes enffans de .XV. ans et  
.XX. pucelles de cellui aaige. Les fìlz estoient  
montez sur lyons privez, bieh sellez de selles  
de jouxtes et bien embridez et tous couvers,  
450 [279 v°] tant les enffans que les lyons, de pour-  
pre. Et les vingt pucelles estoient assises sur  
licornes qui avoient moult belles selles et  
beaulx harnoys, et estoient les pucelles vestues  
de mesmes les jeunes enffans, de pourpre, tous

**Var. 431-437 mq** comme si... d’escuierie **B.**

439-560 **mq** resjouis... ne se tenoient pas derriere **lacune  
T.**

448-449 b. bardés et t. c. **B.**

455 leurs cheveux gectez par derriere et avoient  
chappeaux vers sur leurs testes et chascune  
pucelle menoit son valleton par une laisse de  
fil d’or et de soye. En cest estat, arriverent de-  
vant la grant table et quarante varletz avecques  
460 eulx qui portoient grans trousses de lances  
Aussitost qu'ilz furent arrivez, les pucelles dvs-  
cendirent et les varletz prindrent les licornes  
■ si se tirerent les pucelles à une part et com-  
mencerent à haroller et à chanter et, pour leur  
465 beau chant, fist on cesser les instrumens, pour  
mieulx les oýr, et tous ceulx et celles qui les  
escoutoient disoìent que oncques mais n'a-  
voient ouy mieulx chanter en leur vie. Et’, tan-  
dis qu'ilz chantoient, les valletons joustoient  
470 devant la compaignee et cellui qui estoìt abatu  
se venoit rendre à la pucelle qui l’avoit amené  
et cellui qui l’avoit abatu lui donnoit une verge  
d’or pour sa rançon et puis il la donnoit à lá  
1 pucelle et la pucelle la prenoit et lui donnoit le  
475 chappel qu’elle avoit en la teste et puis le mec-

■ . toit. auprés d’elìe et d’un autre et puis recom-

. mençoit à dancer. Ainsi dura la jouste et la

dance bonne [280] piece et ceulx qui estoienf

**A** 460 grant tr.

**Var.** 463-464 c. à gergonner et à ch. **B.**

478-491 piece et puis les pucelles remonterent et ceulx  
qui avoient esté abatuz ilz f. + 493-510 est. v.  
si leur fist doner CleriadUs tant d’or .et d’argent  
et à si grant nombre que merveilles les tables  
furent levees et graces rendues les roys et ceulx  
q. av. m. **C.** . .

abatuz se venoient rendre aux pucelles, ainsi  
4g0 que vous avez ouy que Ie premier fìst. Tous  
ceulx et celles qui virent cestui entremetz et la  
maniere du faire disoient que c’estoit le plus  
gracieux que on vit oncques. Les roys mesmes  
qui les regardoient par les fenestres de la  
485 chambre, là où ilz avoient disgné, qui estoient  
levez de table, en disoient autant. Et, quant la  
jouste et les dances eurent assez duré, les var-  
letz amenerent les licornes aux pucelles et fut  
chascune rasise sur la sienne et les valletons  
,490 qui furent abatuz si remonterent aussi sur  
leurs lions. Quant tout fut remonté, ilz fìrent la  
reverance devant la grant table et puis s’en  
aílerent ainsi qu’ilz estoient venuz.

Aprés tout cela fait et que le disgner fut  
495 passé bien à loisir, les huit maistres d'ostelz  
commanderent que on ostast les tables d’aval  
la court et puis le grant doys fut levé. Quant  
les princes et princesses eurent lavé, chascun  
ainsi qu'il devoit, il se leverent, aprés graces  
500 rendues à Nostre Seigrieur, et puis prindrent  
vin et eSpicés. Meliadice estoit en estatìt et les  
deux dammes qui estoient derriere elle, les-  
quelles y avoient esté tout au long du disgner  
pour la servir. Chascun et chascune regardoient  
505 voulentiers Meliadice qui estoit si merveilleu-  
sement belle à regarder et de belle maniere,  
car oncques, pour entremetz qui y feust, on ne

***A***

490 (si) remonstrerent. \*

496 (les t.) devant (la) (C **remanie le passage).**

. [280 v°] lui vit lever l'ueil, et tous prenoient  
grant plaisir à la veoir. Les roys qui avoient  
510 mangié en hault et tous les seigneurs, tant es  
chambres que en la salle, descendirent bas en  
la court et estoient ja despoullez de leurs rob-  
bes royaulx, lesquelles ilz avoient donnees aux  
heraulx, dont il y en avoit grant nombre de  
515 tous les royaumes qui aloient là et d'aulies  
aussi y estoient venuz. Si leur fist donner Cle-  
riadus tant d’or et d'argent et à si grant nom-  
bre, avecques robbes de drap d’or et tant queles heraulx disoient que oncqués mais si riches  
520 dons n’avoient veu donner et tous crioient  
« largèsse ! » si hault que merveilles estoit de  
les oỳr.

Quant tout cela fut fait, les trompectes et  
menestriers furent envoyez querre, par le con-  
525 gié du connestable, lesquelx vindrent tantost  
et commencerent à jouer. Le roy Cleriadus dist  
au conhestable:

— Beau frere, je vous prie que vous soiez le  
premier chevalier qui maine ma femme à la  
530 dance.

Le connestable lui dist, en soy excusant:

**A** 512 (ja) en la court (= **V) doublon.**

531 (en s. exc.) en lui disant (= V; C le c. s’excuse en  
lui disant).

**VaR.** 515 q. estoient là et **P3** **(L** est. là arrivez et).

520-522 **mq** et tous... de les oŷr **P3.**

S\*xv.

*Le connétable ouvre le bal*

609

— Sire, veés cy les roys à qui cest honneur  
appartient plus qu’à moy. S’il vous plaist, il la  
meneront.

535 Le connestable se excusa moult fort, mais  
riens n’y valut son excusacion, car, par la priere  
de Cleriadus, il prent Meliadice et la maine de-  
vant. Ore tout l'onneur que Cleriadus pouoit  
faire au connestable, il lui faisoit pour l’onneur  
54O du roy de France et aussi pour [281] le connes-  
table qui le valloit bien, car de treshault lieu  
et de bon il estoit et aussi le monstroit il bien  
en tous ses faiz. Lors le connestable commence  
la basse dance devant. Le roy d’Espaigne alla  
545 aprés, qui menoit Cadore, et le duc de Belle  
Voye menoit la royne d’Espaigne et le duc de  
Galevoye menoit la royne de Galles, le roy Ama-  
dor menoit la duchesse de Gallevoye, le roy  
Palixés menoit Donaïfs, ung grant conte d’An-  
550 gleterre menoit la duchesse d’Iort, qui pour  
lors estoit, ung autre conte de Galles menoit  
une duchesse et le roy Cleriadus menoit une  
autre des dammes d’Espaigne. De tous nommer  
ceulx et celles qui là dançoient, ce seroit trop

**A** 550 1. d. droit.

**Vâr.** 547-565 r. de G. et tous les autres roys ducs contes  
et princes dames et damoiselles les ungs  
avecques les autres Que v. d. **P2.**

555 longue chose, mais il y avoit tant de chevaliers  
dammes, damoiselles et escuiers que c'estoit  
belle chose à veoir et les pucelles de Meliadice  
n'y estoient pas oubliees. Messire Amé de laValliere, messire Charles de l'Esclere ne Se  
560 tenoient pas derriere. Non faisoit messire (iui;.  
laume de Forest, car moult joyeulx estoit pour  
plusieurs causes, tant pour l'amour du roy de  
Galles, lequel estoit son roy, que pour Cleria-  
dus. Richart de Magence aussi faisoit son  
565 devoir aux dances. Que vous diroy je ? Tous et  
toutes donçoient moult joyeussement et chas-  
cun le faisoit le mieulx qu’il pouoit et le plusy en avoit qui mectoient paine de plaire aux  
dames et damoiselles qui là estoient. La royne  
570 [281 v°] d’Angleterre estoit assise sur le grant  
doys, bien loing du roy Phillippon, son mary,  
Les dammes et damoiselles qui point ne dan-  
çoient estoient assises sur le marchepié du  
grant doys. Aucuns des seigneurs devisoient les  
575 ungs aux autres.

En telle maniere que vous ouez durerent les  
dances et la feste jusques au soupper, belles,  
jolies et ranvoisees et, à ceste feste là, y ot

**A** 578 ranvoises.

Var. 555-578 chose Richard de Maiance et Guìllaume de  
Forest y faisoient bien leurs debvoirs les grans  
seigneurs devisoient avec la royne d’Angleterre  
laquelle estoit assise suz carreaulx d’or moult  
haultz que vous diray je à ceste f. **B,**

571-574 **mq** bien loing... du grant doys **bourdon V C.**

maint chevalier et escuier fort navré d’amour  
580 parmy le cueur, de quoy ilz porterent depuis  
grans maulx d’amours, mais ilz eurent ung gra-  
cieux surgien que on appelloit Loyaulté. Ceulx  
qui bien le garderent, il les guerit si bien et si  
ententivement et si nectement de leur douleur  
585 qu’ilz en furent bien gueriz et bien apaísiez et  
en vindrent tous au dessus de leur joye, et tout  
par tresgrant honneur, et, pour ce, fait il bon  
garder ung tel mire, qui l’a. Or saichez que le  
connestable de France, lequel estoit à marier,  
590 fut si esprins de l’amour d’une damme de la  
compaignee, dont les autres furent malades, de  
la belle Emaìne de Belle Voye, qu’il ne savoit à  
paine sa maniere et contenance et elle n’en  
avoit pas moins de son costé.

595 Ores nous lairons ycy à parler ung pou de la  
feste, bien y retournerons et parlerons d’une  
adventure qui advint cellui jour là. Vous orrez  
quelle elle est.

**Var. 589**

**mq** estoit à marier **V B C.**

CHAPITRE XXXVI

Or dit le compte que, aprés [282] disgner, il  
arriva ung des heraux de Cleriadus, lequel ve-  
noit du royaume de Poulaine, là où Cleriadus  
l’avoit envoyé pour une guerre qui estoit com-  
5 mencee entre le roy et le duc de Gravelaine.  
Si avoit envoyé le roy prier à Cleriadus, comme  
céllui qui estoit son parent, que, ou cas que la  
guerre se maintiendroit, qu’il lui pleust à le  
venir secourir et, pour icelle cause, envoya Cle-  
10 riadus ung de ses heraux, nommé Bonne Adven-  
tuxe, et, quant il fut arrivé ou païs, il trouva  
que ía guerre estoit retournee à bon appoincte-  
ment si mercia moult le roy de Poulaine le roy  
Cleriadus et donna foison or et argent au  
15 herault, lequel print congié de lui et s’en re-  
vint, le plus tost qu’il peut, devers Cleriadus.  
Et, en son chemin, passa par Paris, lequel vit  
le grant apareil que le roy de France faisoit  
pour l'amour des nopces de Cleriadus, lequel  
20 savoit bien le jour de ses espousailles et, à  
icellui jour, fìst la feste comme il avoit voué au  
souper quant Meliadice y estoit. Si vit venir le  
herault en la court du roy à Paris, roys, roynes,  
ducs, contes, barons, chevaliers, escuiers, da-  
25 mes, damoiselles, harnois et jolivetés et, pour

**Var. 7 (c.) à cel.** aut. mss sauf P2 L **(=** A).

tout dire vray, tant de richesses que le roy don-  
noit que c’estoit merveilles de veoir l’apareil  
Le herault fut bien aise de veoir tout cela si  
s’en partit [282 v°] de Paris et fìst toute dili-  
30 gence de chevaucher païs jusques ad ce qu’ii  
vint à passer la mer. Quant il vint au port, il  
trouva la navire preste si se bouta ens. Ilz eu-  
rent bon vent et tost furent passez en Angle-  
terre et fìst si bon devoir qu’il arriva à Belle  
35 Ville la Dame et vint au palais à l’eure que les  
belles dances estoient.

Or est vray que le herault trouva, à ung quait  
de lieue prés de Belle Ville la Dame, une adven-  
tûre, laquelle vous orrez. II demanda îe roy  
40 Cleriadus et on lui dist qu’il estoit en sa cham-  
bre. Le herault y ala tost si demanda aux che-  
valíers qui estoient en la chambre à parer où le  
roy estoit, pource que il ne le trouva pas là où  
l’en lui avoit dit, lequel estoit en son retraict.  
45 Le herault hurta à l’uis. Bon Vouloir vint  
savoir qui c’estoit. 111 ovre l'uis et treuve le  
herault si s'entresaluerent et font grant chiere  
l'un à I'autre. Bon Vouloir lui dist:

— Je voys au roy lui dire que vous estes ycy.  
50 II en avra grant joye, car il desiroit fort vos-  
tre venue.

**Var. 30-36 mq** jusques ad ce... estoient C.

3940 laq. il conta au roy Cleriadus quant il eust ung  
pou regardé les dances il dem. où estoit Cl. **P3 L,**4048 **mq** et on lui dist... à l’autre **B.**

50-57 **mq** II en avra... en la chambre **(liaison par** il  
commanda qu'il entrast) C.

Bon Vouloir ala à Cleriadus et si lui dist:

* Sire, veés là Bonne Adventure qui est venu  
  et est à l’uis. Vous plaist il qu’il viengne ?

55 — Ouy, se dist le roy. Faictes le venir.

Bon Vouloir l'appelle et le herault entre en  
la chambre si se agenoulle devant le roy et lui  
dist:

* Sire, bonne vie et honneur [283] vous soit  
  60 donnee et octroyee. Le roy de Poulaine se re-

commande à vous moult chierement et vous  
mercie des grans offres que faictes lui avez. Si  
n’est, Sire, nul mestier que vous y allez, car lui  
et le duc de Gravelaine sont bien d’accord, la  
65 mercy Dieu. Et vous mercye, sire, des grans  
biens qu’il m’a faiz pour l'onneur de vous.

Cleriadus respond:

* Dieu le rende à beau cousin de Poulaine.  
  II est tout bon et courtois.

70 Aprés le herault lui compte la beile feste et  
les grans estas, comme vous avez ouy cy de-  
vant, que le roy de FranCe faisoit faire pour le  
jour de la feste de Cleriadus, pour l'amour de

Var. 70 A. Ie herault lui dist je viens du royaume de  
France et ay passé par Paris et lors le herault lui  
c. **P3 L** (**var. mineures).**

lui et de Meliadice. Quant il ot tout dit, Cleria-  
75 dus respond:

* Dieu doint bonne vie au roy de France.  
  Tout bien et honneur sont en lui. C’est leprince de cest monde qui, sur tous, doit estre  
  loué et prisé.

80 Quant Bonne Adventure ot tout compté à  
Cleriadus, aprés, il lui dist:

* Sire, j'ay veu la plus grant pitié et dou-  
  leur, à ung quart de lieue prés de ceste ville,  
  que je veisse bien longtemps a, car j'ay veu

85 quinze chevaliers qui enmenoient quinze pucel-  
les malgré eulx et sont liees sur roncins chas-  
seurs et ont varletz qui mainent les pucelles  
et les gardent. Et, ainsi que j’ay entendu par  
l’un de leurs varletz qui venoit tout derriere,  
90 les chevaliers les enmainent [283 v°] pour leur  
faire deshonneur et faire vivre à honte.

Cleriadus demande quelle part vont les chc-  
valiers et se ilz estoient gueres loing.

* Sire, nannil. Ilz peuent bien estre mainte-  
  95 nant au Puy aux Dames.

C’estoit ung tresbeau puy où les dammes et  
damoiselles s’en alloient voulentiers esbatre et,  
pour ce, avoit il ainsi nom. Cleriadus demande  
à Bon Vouloir ses armes et commanda au he-  
100 rault que il lui appoincte l’un de ses destriers

**A** 77 h. soit (en 1.) **(aut. mss** sont/est).

tost et qu’il preigne une grosse lance et forte  
et qu’il l’atende à ung des petiz potiz du palais.  
Cleriadus se fìst armer le plus tost qu'il puet  
et, quant il fut tout prest et son heaulme en sa  
105 teste, il descend si celleement que ame ne le  
vit et Bon Vouloir avec lui si vint à l’uis du  
potis que Bon Vouloir avoit ouvert, car il en  
avoit la clef, à ceste heure. II trouva le herault  
et son destrier tout prest si monte à cheval,  
110 mais, avant qu'il partist, il dist à Bon Vouloir :

— Tenez nostre logiz clos que ame n’y entre  
et dictes à beau frere, le connestable, que je  
lui prie qu’il entretiengne la feste tant que je  
soye là et ne dictes riens de ceste besongne.

115 Cleriadus se seigne et se recommande à Dieu  
en lui priant que, à cellui jour, il lui vueille  
estre en aide. Ainsi s’en part de ses deux servi-  
teurs, lesquelx ont grant doubte de leur sei-  
gneur, car ce n’est pas jeu de quinze chevaliers  
120 [284] contre ung, mais à souffrir leur escon-

vient. Si fermerent l’uis et s’en reviennent et  
Bon Vouloir s’en va faire son messaige au  
connestable, lequel respond que il fera de tres-  
bon cueur ce que le roy lui mande, car il cui-  
125 doit que messire Cleriadus ordonnast de quel-  
que besongne pour la jouste du mardi si n’en

A **126 j. du samedi.** On évitait les combats le jour de la  
Vierge alors que le mardi leur était traditionnelle-  
ment consacre **(v.** XLIV 153): Ponthus **(Ponthus et  
Sidoine)** se bat 52 mardis de suite dans une joute  
à tous venants. La joute se déroulera ici le surlen-  
demain du mariage(XXXVIII 603 ss.) et les maria-  
ges se célèbrent couramment le dimanche: ainsi  
celui de Maudonette X 45-7.

enquist plus avant. Cleriadus chevauche oultre  
la ville, tost et hastivement pour actaindre les  
chevaliers et tant fist que il les ataingnit ung

130 pou dela le puiz. Et, quant il fut auprés d’eulx  
il leur dist:

* Arrestez, chevaliers, et ne menez plusloings ces pucelles, car ce n’est point vostre  
  honneur de les mener ainsi, puisque vous estes

135 chevaliers, car vous estes tenuz de garder tou-  
tes et damoiselles et de leur aider à leur  
besoing et à tous ceulx qui mestier en ont et  
vous leur faictes meschief et paine. II fault que  
vous les laissez ou à combatre vous convient.

140 II y en eut ung qui se avança le premier el  
lui dist:

* Avoy! sire chevalier, par ma foy, vous  
  vous estes advisé de grant follie, que voulle/.  
  combatre contre nous tous. Retournez vous en

145 et vous ferez que saige et nous laissez nostre  
emprinse.

Cleriadus lui dist:

* Chevalier, nous parlons trop longuement.  
  Essaions se vous enmenerez les pucelles ou se

150 je les gaingneray.

Le chevalier respond:

—- Et je le vueil bien, puisque à l’essay  
[284 v°] estes venu.

**Var. 143 qui v.** aut. mss(sauf C T qui remanient).

Lors ilz se eslongnerent loings l’un de l'autre  
j55 et se afïicherent sur leurs destriers et mectent  
leurs lances en l'arrest et puis ilz brochent  
chevaulx des esperons. Les chevaulx furent fors  
et ligiers et couroient par telle maniere que il  
sembloit que la terre deust fendre soubz eulx.  
[50 Et les chevaliers furent fors et hardiz si s’entre-  
frirent de leurs lances qui estoíent grosses et  
roides que merveilles est que ilz ne se persent  
de oultre en oultre. Le chevalier fiert bas en  
l’escu de Cleriadus et Cleriadus fiert hault, par  
[65 grant roideur et par tel aïr que il abat cheval  
et chevalier tout en ung mont. Et, au cheoir  
que il fist, les las de son heaulme rompirent et  
le heaume lui cheut de la teste, bien loing du  
chevalier qui estoit couschié à terre, lui et son  
[70 cheval, et se rompit les bras tant fut abátu  
cruellement. Le .IIe. recouvre à Cleriadus et  
Cleriadus en fìst autant comme du premier. En  
aprés, vint le .IIIe. qui fut aussi bien abatu que  
ses compaignons et n’y eut cellui qui, à cheoir,  
175 ne feust exoinyé, c'est assavoir d’avoir jambes  
rompues ou les bras desnoez, et gisoient à terre  
tous troys. Les pucelles, qui veoient les grans  
vaillances de Cleriadus, prioient Nostre Sei-

**A** 176 desnoé.

Var. 157 leurs ch. **L T.**

171 queurt (re-courut) sur (sus/à) **P3 L T.**

176-177 desn. ou l’espaulle hors du lieu et estoiént  
(gisent) tous cois à la terre **P3 L.**

gneur en leur cueur que il le voulsist garder de  
180 ceste male gent. Quant les douze chevaliers  
virent la [285] vaillance de Cleriadus, tous en  
semble coururent sur lui et le fierent et mail  
lent de leurs espees, aprés que ilz eurent  
rompues leurs lances, et Cleriadus qui tenoit  
185 son espee en sa main, car il avoit ja rompue  
sa lance à abatre le tiers chevalier, si se boute  
parmy les douze chevalliers come ung l0Up  
fait parmy brebis. II fiert l’un, il fiert sur  
l’autre, il ront les heaulmes dessus leurs testes  
190 les escus de leurs colz il abat à terre, il leUr  
fait de grans plaies parmy les testes et parmy  
les visaiges, il couppe bras, jambes et cuisses  
et fait tant d’armes que nul ne le pourroit  
croire se il ne l’avoit veu et les chevaliers  
195 mesmes se esbahissoient de la grant force et  
hardiesse qui estoit en lui et cuidoiént que se  
fust ung chevalier fayé mieulx que ung homme.  
Touteffoys lui fônt ilz du pis que ilz peuent  
et aussi Cleriadus pareillement à eulx et fie-  
200 rent sur Cleriadus come fevre fait sur enclume.  
Touteffoys, il y en eut ung qui le blessa ou bras  
senestre et lui fist si grant plaie que le sang lui  
descouroit tout au long de son brasselet jus-  
ques à terre. II le veoit bien, mais de rien ne  
205 s’en esbahissoit, maìs ainçoys lui en croissoit

**A** 179 voulsissent.

**Var.** 186 le quart ch. **P3 L.**

200 encl. et de tout cela ne lui chault **P3 L.**

>;XXVI.

*Reddition des ravisseurs*

621

sa force. II couroit sur l'un et puis sur l'autre,  
il les esparpilloit, l’un ça et l'autre là. Et que  
vous diroye je ? II fist tant d’armes [285 v°] et  
de vaillances que c’estoit une moult belle chose  
210 à veoir et tant fist, par sa prouesse et par la  
voulenté de Nostre Seigneur, que il les mist  
tous au bas tant que ilz perdirent toute puis-  
sance, alaine et vertus et ne faisoient plus riens  
que eulx tenir par les arçons de leurs selles et  
215 recevoir les grans coups de Cleriadus. Si sen-  
tirent que il n’y avoit plus de remede en eulx  
d’eulx deffendre contre Cleriadus si vindrent à  
lui et lui dirent:

* Ha ! a ! fleur de chevalerie, nous nous ren-  
  220 dons à vous comme au meilleur chevalier qui

vive et, pour Dieu, ne nous occiez mie et nous  
prenez à mercy.

Cleriadus leur dist:

* Se vous voullez avoir mercy, il vous con-  
  225 vient faire ce que je vous diray. Vous en yrez

en ceste ville prés et demanderez où la festè  
eSt et y allez tout droit vous rendre à la damme  
des nopces et lui dictes que le Chevalier qui a  
ses desirs tous adcompliz vous y envoye et ne

**A** 219-220 n. n. recoinrnandons.  
221 D. nous nous.

**Var. 207 mq** il les... là **P3.**

**213-5 mq** alaine... de Cleriadus C.

230 vous doubtez de riens, car vous avrez bonne  
prison, Et aprés vous convient promectre queautant que vous avez fait de maulx et de rudes'  
ses par vostre dit, desormais en avant vous  
serez bonnes gens et vaillans sans faire tort à  
235 nully, à vostre pouoir. Tiercement, il vous fault  
remener ces pucelles icy à leurs amis honno-  
rablement comme vous les avez faìt venir hon-  
teusement.

Les chevaliers respondirent:

240 — Sire, deux de voz commandemens adcom-

plirons moult voulentiers, se Dieu plaist, car  
[286] nous vous promectons que à tousjours  
mais serons bons chevaliers, loyaulx et cour-  
tois et, autant que nous avons esté crueux, nous  
245 serons courtois et humbles et amenderons  
l’offence à tous ceulx à qui nous avons meffait  
et si yrons voulentiers à la damme noús rendre  
prisonniers de par vous, mais, à la tierce chose  
que nous dictes de remener les pucelles et de  
250 les rendre à leurs amys, il nous vauldroit aussi  
chier nous aller rendre en essil, car nous  
savons bien que jamais n’en eschapperions.

Cleriadus les creut ligierement pour la grant  
mesprison que ilz avoient faicte si leur dist:

255 — Or ça, je feray remener les pucelles.

Toutes les filles si estoient ja descendues,  
qui vindrént à Cleriadus et se agenoillerent de-  
vant lui en lui voulant baiser les piez, mais il  
ne le voulut pas soufïrir et lui dirent:

?60 — Ha ! a ! chevalier, benoiste soit l'eure que

vous feustes oncques né et Dieu vous vueille  
rendre la bonté et courtoisie que vous nous  
avez faicte.

Tandis que ilz parloient ainsi, veés cy venir  
265 vingt chevaliers, à pointe d’esperon, tant que  
ilz pouoient chevaucher, et arriverent sur eulx  
et, aussitost qu’ilz virent les chevaliers qui en  
avoient enmenees les pucelles, ilz leur voulu-  
rent courre sus. Cleriadus se mist au devant et  
270 leur dist:

* Arrestez ! beaulx seigneurs, et me dictes  
  se vous venez pour rescqurre les pucelies. Se  
  pour ceste cause le faictes, il n’en es,t nul mes-  
  tier, la mercy de Nostre Seigneur, [286 v0] car

275 ilz sont recousses.

Les chevaliers respondirent:

* Bien ayt il qui cest honneur leur a fait,  
  mais non pourtant nous vengerons nous des  
  traistres qui cestui deshonneur lèur pnt fait et

280 ce mal.

Cleriadus leur dist:

* Beaulx seigneurs, vostre honneur ne se-  
  roit point de prendre vengence de gens qui sont

demy desconfìz et veu l’estat que vous veés e  
285 quoy ilz sont. n

Cleriadus leur dist de si belles parrolles Si  
notables et, avecques ce, moult raisonnables  
que ilz se cesserent à itant, non pourtant qnf  
se ilz ne l’eussent voullu faire, Cleriadus leUr  
290 eust fait faire à force, car il ne doubtoit point  
que encores n’en eust eu bien la force et puis-  
sance, car de hardiesse avoit il assez. Uz par.  
lerent de plusieurs parrolles et là, par le sens  
de Cleriadus, la paix des parens aux filles et des  
295 chevaliers qui les avoient enmenees fut faicte  
et fut l’acord et l’amour d’eux tout juree  
ensemble, laquelle chose ilz tindrent si bien  
que depuis ilz fìrent de grans plaisirs les ungs  
aux autres. Aprés cela fait, Cleriadus demanda  
300 aux parens des pucelles se ilz voùloient point  
eulx venir reposer et refreschir en la ville et les  
pucelles aussi. Ilz dirent que nennil.

* Mais, sire, nous vouldrions bien savoir qui  
  est le chevalier qui ceste bonté nous a faicte.

305 Adonc les pucelles, qui oŷrent ce que les che-  
valiers disoient, vindrent toutes ensemble et  
leur dirent:

* Messeigneurs, veés cy le chevalier, lui sans  
  [287] autre, qui ceste bonté nous a faicte et

310 qui, par sa vaillance, nous a delivrees de ce mal.

**Var.** 284 q. s. demis et desc. **B.**

306-307 **mq** vindrent... dirent **V.**

310 a del. le bon le courtois et le meilleur qui soit **P3 L**(**var. mineures).**

Quant les chevaliers ouyrent ce que lés pucel-  
les disoient, ilz commencerent à mercier Cle-  
riadus tous ensemble et lui dire que ilz estoient  
tous à son commandement et puis lui dirent:

••15

— Sire, nous savrions moult voulentiers com-  
ment est vostre nom.

Et Cleriadus leur dist:

* Beaulx seigneurs, mon nom ne celay je  
  oncques. Or saichez que on m’appelle Cleriadus

-.20 d'Esture.

Quant ilz ouyrent que c’estoit il, ilz dirent  
tous, à une voix :

* Ha! a ! monseigneur Cleriadus, nous ne  
  nous esbahissons point ce vous avez fait cecy,

325 car en vous est toute hardiesse, prouesse et vail-  
lance, car vostre bon los est partout renommé.

Et tous ensemble l’acoloient et lui faisoient  
la grigneur chiere du monde. Aprés tout cela  
fait, ilz prindrent congié de lui et les pucelles  
330 furent remontees et mises à point. Or ilz ne  
savoient point que Cleriadus fust roy et, pour  
ce, ne lui fìrent ilz point d’onneur si grande  
come il lui appartenoit. Ainsi les chevaliers et  
les pucelles s’en departirent de Cleriadus et se  
335 misdrent à chemin et Cleriadus demoura avec-  
ques les chevaliers conquis et leur dist:  
,t 323 mq ne.

* Seigneurs, s'il vous plaist, vous en vien-  
  drez en ceste ville là faire guerir voz plaies, car  
  vous y trouverez qui bien vous guerira.

340 Ilz respondirent:

* La vostre mercy, nous n’yrons point pour  
  le present, car nous avons ung de noz gens qui  
  bien se congnoist à guerir gens [287 v°] quj  
  sont blessez et aussi nous ferons tantost faire

345 deux litieres à mectre noz compaignons bleccz  
qui ne peuent aller à cheval et puis nous irons  
acomplir vostre commandement.

Adonc leurs varletz allerent hastivement en  
la forest et fìrent coupper du boys et fìrent tan-  
350 tost deux litieres pour mectre les quatre cheva-  
Iiers bleciez. Et, quant tout fut prest, ilz mis-  
clrent les deux chevaliers les plus. bleciez à leur  
aise et puis mirent les deux autres en l'autre  
et, quant ilz furent tous prestz, ilz voulurent  
355 partir et prindrent congié de Cleriadus en eulx  
moult offrans à lui. Et Cleriadus leur dist adicu  
et trescourtoisement leur offrit son pouoir et  
leur. dist que ilz ne se hastassent pas de partir  
de la premiere ville. et que.leurs compaignons  
360 seroient tantost aprés eulx. Ainsi se partirent  
lès quatre chevaíiers bleciez de Cleriadus et,  
avecques eulx, aucuns de leurs varletz cn leur  
compaignee 'et les .XI. qui estoient venuz,

**Var. 360-369 mq** Ainsi... lequel **(liaison par** et d’autre costé  
Cl.) **B.**

prestz d’aller faire leur chemin. Mais, avant que  
365 ilz partissent, ilz demanderent à Cleriadus se  
il vouloit point de compaignee et il respondit  
que non. Adonc les .XI. chevaliérs prindrent  
leur chemin à Belle Ville la Dame quant ilz se  
furent recommandez à Cleriadus, lequel s’en  
370 va, tout son chemin couvert que il estoit venu.

Mais atant se taist le compte à parler de lui  
et retourne [288] à parler des onze chevaliers  
qui s’en vont, tout le grant chemin, leurs var-  
letz avecques eulx, droit à Belle Ville la Dame.  
375 Et, quant ilz furent aux portes, ilz les trouve-  
rent ouvertes, comme autreffoys vous avez ouy  
par cy devant.

**Var.** 366-367 resp. beaux seigneurs je vous mercie car pour  
le present je n’en vueil point Ad. **P3 L** (**var.  
mineures).**

(

CHAPITRE XXXVII

Or dit le compte que les chevaliers prison-  
niers entrerent es portes et passerent la ville  
et vindrent jusques au palais et là descendirent  
et leurs varletz furent songneux de prandre  
5 leurs chevaulx et les chevaliers s’en allerent  
en la grant court où la feste estoit. Et, quant  
ilz veirent les chevaliers ainsi fort bleciez, ilz  
furent tous esbahiz dont ce pouoit venir et n’y  
eut cellui qui ne pençast, se Cleriadus n'eust  
|0 esté marié ce jour, que ce eust esté lui qui les  
eust mis en cest estat, par ainsi que aucune  
achoison y eust esté. Les chevaliers s'en vin-  
drent tout droit à Meliadice, laquelle estoit  
assise au hault doys, les roys et les roynes  
15 avecques elle. Quant ilz les veirent venir, ilz  
laisserent à dancer pour ouyr ce que les cheva-  
liers vouloient dire. Ilz se agenoullerent devant  
Meliadice et lui dirènt:

— Madame, nous nous venons rendre à vous  
20 et mectre en vostre prison telle que il vous  
plaira à ordonner. Et nous y envoye le meilleur  
chevalier et le plus preux, gracieux et courtoys  
ensemble qui soit pour le temps du jour d'ui  
et se nomme [288 v0] le Chevalier qui a tous ses

25 desirs acompliz. Mais, madame, c’est ung nom  
desguisé, car, ainsi que nous parlions ensemble  
il y arriva vingt chevaliers sur nous, lesquelx  
nous vouloiént octire pour la malle façon qUg  
nous leur avions faicte, mais, par la bonne cour-  
30 toisie du chevalier, il nous en garda, lequel, cle  
sa seulle main, nòus a tous conquis, et quatre  
autres de noz compaignons que on enmaine en  
une lictiere. Et, se il n’eust esté plus courtois  
que les autres, il nous eust tous octis, veu les  
35 maulx que nous avions faiz, lesquelx nous ne  
ferons plus, se Dieu plaist, et serons bòns et  
courtois.

Et lors commencerent à compter toutes leurs  
malles façons, ainsi que vous avez ouy devant.  
40 Et, quant ilz eurent tout compté, ilz dirent:

Madamme, se il vous plaist savoir le droit  
nom du chevalier, il se nomme Cleriadus d’Es-  
ture — dont les chevaliers en furent bien  
joyeulx et lui en fìrent moùlt grant feste.

45 Quant tous ceulx de la conipaignee oŷrent  
que c'estoit Cleriadus, la feste commença leans,  
moult grande et merveilleuse, et estoit moult  
belle chose à veoir. Tous et toutes crioient à  
haulte voi.x :

Var. 42 du ch. par la priere de ceulx qui vindrent sur nous  
qui desiroient savoir qui il estoit il leur dit son  
nom et que on l’appelloit Cl. d’E. **P3 L** (**var.  
mineures).**

50 \_ vive le róy Cleriadus, le meilleur cheva-

lier qui vive en cest monde ! i

: Meliadice escoutoit tout ce que les onze che-  
valiers disoient, laquelle ne perdoit point sa  
maniere pour chose qu’elle ouyst oncqúes,  
-55 [289] nonobstant qu’elle avoit tant de joye en  
son cueur que plus ne pouoit des biens et lou-  
aiiges qu’elle ouyt dire de son seigneur et mary  
et, en son cueur, louoit Nostre Seigneur, Et  
aussi le çonte d’Esture et la contesse n’en  
60 avoient pas moins de leur costé .et le connes-  
table en estoit moult joyeulx de son costé.

Quant les chevaliers prisonniers eurent tout  
dit, le roy Phellippon commanda que ilz feus-  
sent menez en une chambre reposer et aiser  
65 de tout ce que il leur fauldroit et commanda  
que on les íìst mectre à point par les meilleurs  
mires que il eust, lesquelx le fìrent et si bien  
les pencerent que ilz peurent bien chevaucher.  
Et, quant ilz furent ung pou repousez, le roy  
70 leur envoya dire que, se ilz vouloient demourer  
à la court jusques à tant que ilz fussént gueris,  
que ilz y demourassent ou sinon que ilz s’en  
allassent où bon leur seiiibleroit et que l’espou-  
see leur donnoit congié. Et leur fìst donner le

A- 56 (des) liens. , .

**64 rep. et aider** lapsus de x corr. d’ap. P3 L T.

75 roy Phellippon, de par l'espousee, de moult  
riches dons. Et puis respondirent que, se c’e  
toit la bonne voulenté de l’espousee, qUe ^ì.  
s’en yroient voulentiers aprés leurs coinpa:'  
gnons. Adonc on les amena devant l’espousee  
80 lesquelx se agenoullerent devant elle en la remer-  
ciant des grans biens que on leur avoit iaii. Et  
puis prindrent congié d’elle, du conte d'EsiuI t.  
et de toute [289 v°] la compaignee ensuivant.

Si s'en vont en la grant court et là monterent  
85 à cheval si passerent la ville et tirerent vcrs  
leur chemin pour aconsuivre leurs compai-  
gnons, lesquelx ilz trouverent en une ville quc  
on appelloit Gorande, et estoient demourez là  
pour actendre leurs compaignons, lesquelx vin-  
90 drent assez tost pource que la ville estoit prés  
de là. Ilz se descendirent là où ilz estoient  
logiez. Quant ilz s’entrevirent, ilz s’entrefìrent  
bonne chiere et bonne feste et les onze cheva-  
liers compterent à leurs compaignons les grans  
95 biens que on disoit de messire Cleriadus et les  
dons que on leur avoit fait donner et comment  
il estoit roy et puis leur compterent les grans  
estas et richesses que ilz avoient veues ìeans.  
Et ainsi les quinze chevaliers demourerent en  
100 la ville de Gorande jusques à tant que ilz fu-  
rent tous gureiz et prestz de chevauchier. Si  
se leverent, par ung lundi au matin, et prin-  
drent congié de leur oste et hostesse et de leurs  
serviteurs et tresbien les contenterent si prin-

105 drent leur chemin, droit en leur païs, où ilz  
furent bien receuz. Et dit le compte que, au-  
tant que ilz avoient fait de maulx, depuis ilz  
firent de moult nobles chevaleries et de bien.

Et atant se taist le compte à parler desdits  
110 chevaliers et retourne [290] à parler du roy  
Phellippon d’Angleterre et de la feste.

Var. 108 mq et de bien T P3 C; beaucoup de b. et de n.  
ch. VI, autant de b. VI.

CHAPITRE XXXVIII

Or dit le compte que le connestable de  
France vint au ròy et lui dist:

* Sire, je m’en voys à l'encontre de vostre  
  beau filz.

5 Et aussi fist Amador et Palixés et beaucoup  
d’autres chevaliers avecques eulx. Le roy d’Es-  
paigne y voulut aller, mais le roy Phellippon  
lui pria que il demourast pour entretenir la  
feste. Ainsi s’en partit le connestable et sa  
10 compaignee et la feste commença, Áinsi que le  
connestable montoit à cheval, il rencontra Bon  
Vouloir qui venoit de la chambre de Cleriadus  
si lui dist le connestable :

* Bon .Vouloir, vous yous estes bien gardé  
  15 de moy dire où vostre maistre estoit.

Bon Vouloir commença à rire et lui dist:

* Monseigneur, vous savez que il fault faire  
  ce que le maistre commande à soïi serviteur.
* Or me dictes se il viendra le grant che-  
  20 min ou cellui du petit potis.
* Monseigneur, ce dit Bon Vouloir, ju eruvmieulx que il viengne cellui du petit potis qUel’autre, car ìl ala par là.

Le connestable et toute sa compaignee s’en  
25 va et vindrent aux champs si ne prindrent pas  
le grant chemin et prindrent cellui du petit  
potis si ne allerent gueres avant que ilz appei-  
ceussent Cleriadus [290 v°] qui s’en venoit, tout  
le pas de son destrier. Aussitost que le connes-  
30 table l'apperceut, il fiert de l’esperon et s’en  
vint tout droit encontre lui et tous les autres  
aussi si lui dist le connestable :

* Sire, j’ay esté bien loings de ce que je  
  cuidoye. Je pensoye que vous feussiez en vostre

35 chambre pour faire faire aucuns habillemens  
pour la jouste, mais vous faisiez bien autre  
besongne, car bien y pert aux chevaliers qui  
sont venuz à court.

Le connestable lui fait feste et joye. Aussi  
40 font ses deux cousins et tous les autres pareil-  
lement. Le connestable regarde que il avoit  
osté son brasselet et que il tenoit sa main des-  
sus sa plaie si lui demanda le connestable:

* Sires, estes vous fort blessié ?

45 Le roy Cleriadus lui respondit:

* Nannil, beau frere, se Dieu plaist.

En telles parrolles, ilz vindrent jusques au  
potis du jardrin, lequel Bon Vouloir avoit  
ouvert, car il pensoit bien que il viendroit par  
50 là. Et, quant ilz y furent, ilz descendirent et  
passerent les jardrins et monta Cleriadus en  
sa chambre. Chascun mist paine à le servir.  
L’un lui ostoit son heaulme, l’autre ses brasse-  
lez, l’autre son haulbert, l’autre ses chausses de  
55 fer. Tous mectoìent paine de le servir. Et, quant  
il fut tout desarmé, il se despoulla et vestit ung  
monteau fourré [291] de ermines et se gecta  
ung pou sur son lit pour se reposer et se refres-  
chir et appella ses deux cousins et leur dist:

60 — Beaulx cousins, il ennuie beaucoup à ses

compaignons que ilz ne vont dancer. Si vous  
prie que vous les y menez.

Amador et Palixés fìrent ce que il leur com-  
mande et prie si prindrent congié toute la  
65 compaignee et s’en allerent ensemble aux dan-  
ces et ne demoura avecques Cleriadus que le  
connestable et troys de ses chambellans. Quant  
le roy Amador et Palixés et leurs gens si furent  
en la court, le roy Phellippon savoit bien que  
70 Cleriadus estoit retourné si demanderent où il

Var. 50-56 (p.) là il s’en alla desarmer et v. C.

52 sa ch. les varletz prínrent les chevaulx et fut le  
potis fermé (refrumé) quant Cleriadus fut en sa  
chambre ch. m. **P3 L.**

53-55 br. l'a. ses jambieres en effect t. m. **P1 P2.**

**64** mq **congié** aut. mss(0 abrège).

estpit et çomment il le faisoit et se il estoit  
, point blecié. Ilz respondirent que non, car ilzne l’osoient pas dire bonnement ponr paour  
que Meliadice en sceust aucunes nouvelles et  
75 qu’elle en eust peu estre courroucee., Tou-  
teffoys, Palixés se avance ung pou et tire le roy  
Phellippon à part ,et lui dist que il estoit ung  
pou blecié ou bras.

— Si envoyez querir voz surgiens pour le  
80 mectre à point.

Quant Meliadice ouý dire que Cleriadus estoit  
navré, elle eut tant de paour que à paine que  
le cueur ne lui faillit, dessus le dpis où élle  
éstoit assise. Touteffoys, à quelque paine, elle  
85 [291 v°] tint sa maniere.Si í’avise Romaraine  
qui à ceste heure, estoit là où elle la pouoit  
veoir ou visaige. Quant elle lui vit la couleur  
faillir, elle vint à elle et se agenoille en lui  
demandent qu’elle avoit. Meliadice respond:

90 — M'amie Romaràine, Amador et Palixés ont

dit à monseignetir lc roy que monseigneur Cle-  
riàdus est blecié, dont j’ay tant de douleur, de  
paour qu’il n'ait grant mal, que à paine sçay je  
tenir contenance. Je vous prie que vous y allez  
95 et saichez comment il le fait et lui portez ceste  
enseigne.

**Var.** 71-77 le f. (ilz respondirent) sire il est en sa chambre  
et est u. (p.) **P3L.**

Romaraine dist à sa maistresse :

■— Madame, pour Dieu, ne vous soussiez de  
riens. II n’avra, se Dieu plaist, que tout bien.  
100 Et je y voys, à vostre congié.

Romaraine se lieve et prent une de ses com-  
paignes et s’en va tout droit devers Cleriadus.  
Quant elle fut en sa chambre, elle le trouva  
assez seul si .se agenoulla devant lui, au plus  
105 prés de son lit, et lui dist:

* Sìre, Madame se recommande à vous,  
  laquelle a tant de paour que vous ne soiez fort  
  blecé que à paine puet elle tenir çontenance  
  que le cueur ne lui faille et vous envoye ceste

110 enseigne.

Lors lui baille la verge que Meliadice  
lui envoyoit. Cleriadus la prent, lequel acolle  
Romaraine et lui dist:

* M’amye, merciez moy madame et lui  
  115 dictes que [292] je n’ay mal de quoy elle

ne me guerrisse bien ceste nuyt, se Dieu  
plaist, et que je Iui prie qu’elle face bon-  
ne chiere et je yray tantost devers elle.

Romaraine commençe ung pou à sourri-  
120 re quant il lui dist ces parrolles, et respon-  
dit:

* Sire, je feray bien vostre messaige.

Si prent congié de Cleriadus, lequei lui baille  
une autre enseígne à bailler à Meliadice. Roma-  
125 raine s’en retourne et, en soy en retournant  
salue le connestable, lequel venoit à Cleriadus  
et lui dist le connestable :

* Sire, il me semble que il y a une dame, là  
  bas, qui a grant paour de vous que vous ne

130 soiez fort blecié.

Cleriadus commence à rire et lui dist:

* Beau frere, dammes sont voulentiers pi-  
  teuses!

Romaraine s'en retourne tantost et dist à sa  
135 maistresse son messaige, ainsi que Cleriadus  
lui avoit enchargié, dont Meliadice fut toute  
resjouie, et si lui baille ung petit ruby qu’il lui  
envoyoit.

Quant le roy Phellippon sceut que Cleriadus  
140 estoit blecié, il se lieve de sa place et s’en alla  
veoir Cleriadus et aussi fìst cellui d'Espaigne  
et de Galles, le conte d'Esture pareillement,  
car il lui touchoit au cueur comme cellui qui  
estoit son filz. En alant, le roy Phellippon dist  
145 à ceulx de la feste qu'ilz ne se bougeassent  
[292 v°] et qu'il reviendroit tantost. Meliadice  
y feust voulentiers allee s’elle l'eust peu faire  
par honneur. Les roys entrerent en la chambre  
de Cleriadus. Les surreurgiens y estoient desja.

Var. 144 est. s. propre pere B.

j50 Quant Cleriadus les vit venir, il se voult lever,  
mais ilz ne le vouldrent souffrir. Si regarderent  
les cireurgiens la plaie de Cleriadus, qui estoit  
grande et parfonde, et ne se bougerent les roys  
tant qu’il fut appareillié. Si dirent les cireur-

155 giens aux roys qu’ilz ne se doubtassent de riens  
et que, dedans quinze jours, ilz le rendroient  
tout sain, au plaisir de Dieu, et si nectement  
que jamais ne s'èn sentiroit, dont Cleriadus fut  
bien joyeulx et tous les autres de ce bon rap-

160 port. Adonc l’un des maistres anciens cireur-  
giens commença à dire au roy Cleriadus, par  
jouerie et esbatement:

* Sire, il me semble grant chose à faire à  
  ung compaignon de ce combatre jour et nuyt,

165 si vous y prenez garde.

Lors Cleriadus commença à rire et lui dist:

* Beau maistre, vous dictes voir, mais j’ay  
  espoir que la partie à qui j’ay affaire anuyt est  
  si gracieuse qu’elle m’espargnera aucunement

170 et ne me sera pas si cruelle comme ont esté  
ceulx du jour.

De toutes ces parrolles commença chascun à  
rire et seoit [293] tresbien au cireurgien de

I 169 qu’e. ne m’e.

V\R. 160 anciens maistres P1 P2 C (mqmaistres B,anciens  
P3; d. aultres anc. L; V T **=** A).

renvdisier Clériadus. Quant du tout il fut mis  
175 à point, le roy Pfaellippori, le roy d’Espaigne et  
cellui de Galles prindrent congié de Cleriadus  
et lui dirent qu’ilz s’en aloiént em bas et qu’ii  
pensast de faire bonne chiere. Cleriadus les  
mercia moult humblement, lequel demoura en  
180 sa chambre, le connestable avecques lui et deux  
de ses chambellans. Les roys arriverent à la  
feste et laìsserent repposer Cleriadus ung peuEt, quant il eut dormy, il se leva et le connes-  
table aussi et vestit ung pourpoint nouveau,  
185 car le sien, estoit tout froissié. Et lui apporta  
l'en deux houpellandes de velloux pourpre,  
fourrees de martres, si en vestit une et l’autre,  
il la dònna au connestable, en lui disant:

— Beau frere, je voûs prie que nous aillors à  
190 la feste, vous et moy, pareilz.

Le connestable se despoulla et vestit la houp-  
pellande et lors on leur apporta deux grans  
chesnes d’or si leur mist on au coul et deux  
çhapperons noirs, tous pareilz, et saintures  
195 avec et avoit Clériádus son bras pendu au coul  
dedans ung couvre chief. Ainsi s’en vindrent  
tous deux, entretenans par les mains, à la feste,  
grant foison [293 v°] de chevallerie avec eulx,  
qui estoient venuz querre Cleriadus quant ilz  
200 sceurent qu’il vouloit venir em bas. Cleriadus  
et le connestable arriverent en la grant court

**A** 182 (et) puis 1. r. (C **abrège).**

**193** mq **on** (P1 P2 C remanient).

' où la feste estoit, en telle maniere que vous  
oyez. ■ ;

Quant il y furent, Cleriadus vint tout droit à  
205 Meliadice, aprés qu'il eut salué les roys,  
laquelle fut levee par deux contes, du doys où  
elle estoit assise, en estant et, quant Cleriadus  
fut delez elle, èlle se agenoulle dêvant lui et il  
la prent entre seS braz et la lieve en la baisant  
2f0 et lui dit tout bas :

— Mâ damme et m’amye, grant mercys de  
vostre present.

Meliadice fut racise sur le doys et Cleriadus  
commanda que les menestriers sonnassent, les-  
215 quelx s’estoient cessez pour sa venue, et aussi  
que çhascun entendoit à lui faire reverance.  
Les menestrielz commencerent à jouer une  
basse dance. Cleriadus prent sa seur, la royne  
d'Èspaighe, le connestable prent la royne de  
220 Galles. Meliadice, à ceste heùre là, ne dança  
point. Chàscun et chascune commencerent à  
dancer et fut la feste plus resjoye qu'elle  
n’avoit este devant, tout le jour, nonobstant  
que belle estoit, mais, de tant que Cleriadus n’y  
2Ì5 estoit pas, elle n'estoit point si parfaicte. Ainsi  
dura la feste, tant joyeuse [294] et belle que  
plus ne pouoit estre, jusques au soupper et,

**Var.** 222-227 pl. grant, que devant et ,dura j. au C.

224-226 (n.) q. elle avoit esté belle la feste fut si b. q.  
P3.

quant le soupper fut prest, les maistres d’ost l  
vindrent dire au roy Phellippon : z

230 — Quant il vous plaira, sire, vous

table, car tout est prest. ' “

Si s’en ala le roy Phellippon en sa chambre  
et les autres roys acompaignerent Meliadice  
laquelle fut menee de deux grans seigneurs erí  
235 sa chambre, et là la convoierent les roys et puiss’en allerent en leurs chambres, lesquelx se des-  
poullerent de leurs robbes royaulx pour vestir  
autres robbes pour tenir compaignee à l’espou-  
see et les autres dames et damoiselles se vesti-  
240 rent de robbes ligieres pour dancer. Et, quant  
elles furent toutes prestes, ilz vindrent en la  
chambre de Meliadice, laquelle estoit ja vestue  
de nouvelles robbes, de cote simple de drap  
d’or cramoisi, robbe ouverte et mantel de mes-  
245 mes, et estoit atournee à la guise de son paï>,  
une nouvelle couronne en sa teste et tous nou-  
veaux joyaulx. Et les pucelles qui lui tenoient  
compaignee furent vestues pareillement comme  
elle, fors que c’estoit drap d’argent cramoisi,  
250 cotes simples, comme ilz estoient au matin.  
Quant tout fut prest, les roynes, duchesses et  
contesses manderent [294 v°] aux seigneurs  
qu’ilz estoient toutes prestes quant on les voul-  
droit venir querir. Adonc dist le roy Phellippon  
255 au connestable de France :

— Beau cousin, s’il vous plaist, vous yrez  
querir les dammes, vous et beau cousin d’Es-  
ture.

Et lors ilz y allerent, à grant faison de che-  
260 valiers et de seigneurs avecques eulx, et, quant  
ilz furent dedans la chambre, ilz fìrent la reve-  
rance aux dammes et puis prinrent l’espousee  
et la menerent bas en la salle. Quant ilz furent  
venuz, aprés l’eaue donnee, le doys fut levé si  
265 fut assise Meliadice ou meillieu et tous les roys  
et roynes furent assis comme au disner et les  
dames et damoiselles et les pucelles pareille-  
ment; aussi le roy Cleriadus et toute sa com-  
paignee mengerent ensemble et pareillement,  
270 parmy le palais, furent assis comme ilz avoierit  
esté au matin. Le soupper fut bel et grant et  
riches entremetz y eust, beaulx et grans, autant  
ou plus que au disgner, mais trop longue chose  
seroit de racompter tout ce qui y fut fait et,  
275 pour ce, en brief, je m’en passe. Mais vous  
devez savoir que les heraulx et poursuivans  
crioient fort: « Largesse au roy Cleriadus ! »  
que on [295] les ouoit par dessus tous les  
menestrelz si ne crioient pas sans cause, car  
280 Cleriadus Jeur avoit donné de beaulx dons et  
riches ; oncques n'en avoient eu de si riches.

Le soupper dura en telle joyeuseté que vous  
oyez et, quant il eut assez duré, les maistres

A **274 de tout r. tout** doublon corr. d'ap. V B C P3.  
**277** mq **au.**

**Var.** 263 en la court **P3 T** (L **abrège).**

268-269 **mq** aussi... pareillement **bourdon B.**

d'ostelz commanderent que les nappes feussent  
285 ostees parmy la court si fut, l’eaue donnee.  
Chascun lava en son deu et puis le grant doysfut levé si se leverent les princes et princesses  
et, aprés graces dictes à Nostre Seigneur, les  
espìces et le vin vìndrent. Quant ilz les eurcnt  
290 prinses, les menestrelz et trompectes commen-  
cerent à jouer. Le roy Cleriadus et ceulx qui  
avoient souppé en la haulte chambre vindrent  
aux dances, lesquelles commencerent, plus  
grandes que ilz n’avoient esté le jour, car la  
295 feste et la joye continuoit de plus en plus,  
Meliadice fut menee du roy de GalleS' à la  
dance. Cleriadus et le connestable dancerent et  
chascun et chascune, qui mieulx mieulx. Ainsi  
dura la feste jusques à mynuyt. Nouveaulx ins-  
300 trumens y avoit sans nombre. De bien chanter.,  
que vous eussiez ouy, là aussi, merveilleusse-  
ment!

Quant îa mynuyt fut passee, les maistres  
d’ostelz vindrent dire [295 v0] au roy Phellip-  
305 pon qu’il estoit mynuyt passé. Adonc ilz se  
leverent Le roy Phellippon et le roy d’Espaigne  
prindrent Meliadice et la menerent en sa cham-  
bre et là lui dirent adieu et puis prindrent

**A** 303 q. la nuyt f.

**Var.** 290 les m. et herauix c. **P3 L.**

294-300 mg le joux, ., sans nombre **P3.**301 **mq.** que **aut. mss.**

aussi Cleriadus et l’enmenerent en ùne grant  
310 chambre qui estoit auprés de celle de Melia-  
dice. Toutesvoyes, Cleriadus se excusoit fort  
que les roys.ne le menassent pas, mais c’éstoit  
raison que ainsi le feissent. Quant ilz l'eurent  
mené, si prindrent congié de lui et se retirerent  
315 chascun en sa chambre et aussi toute la che-  
vallerie lui fist reverance et puis s’en allerent  
chascun en son logeis et ne demoura en la  
chambre de Cleriadus que le connestable et  
quatre de ses chambellans. L’un estoit Guil-  
320 laume de Forest et l'autre Richart de Magences,  
messire Bruns l’Amoureux et messire Pennet de  
la Carriere. Ces quatre chevaliers avoìt il rete-  
nuz les plus prés de son corps, car il les amoit  
moult chierement, nonobstant qu'il en avoit  
325 assez d'autres. Ces quatre chevaliers le des-  
poullerent et lui misdrent son couvre chief. Les  
varletz de chambre comme Bon Vouloir le  
[296] deschausserent et, quant il fut tout prest  
en sa cheminse, on lui afîubla ung manteau  
330 fourré de martres. Si s'asiet sur ung lit et fait  
asseoir le connestable delez lui et commencent  
à deviser ensemble en actendant que Meliadice  
feust couchee, laquelle on desappoìntoit et n'y  
avoit à la couschier que la royne, sa mere, les  
335 deux autres roynes et la contesse d’Esture, car  
toutes les autres dames s’en estoient allees.  
Quant Meliadice fut toute preste d’entrer en

**Var.** 313 (c'est.) la fachon quant **B.**

322-325 **mq** Ces quatre... d'autres **bourdon P3.**324 en aymoit (a. d'a.) **B.**

son lit, elle se agenoille devant sa mere et la  
royne la baise, à dire adieu. Meliadice plouroit  
340 moult tendrement, aussi faisoit sa mere et tou  
tes celles de la chambre et, quant elle fm  
dedens le lit, aucunes des dames vindrent  
querre les troys roynes et ilz s’en allerent en  
, leurs chambres coucher et reposer; mais  
345 avant qu'ilz s’en allassent, Cleriadus avoit já  
prins congié d'elles. La damme qui avoit, de  
tous temps, gardee Meliadice, Romaraine et  
deux autres damoiselles vindrent à Meliadice  
lui demander c’elle voulloit riens. Elle leur  
350 dist: ,

* Mes amies, nannil.

Ilz se agenoullent devant elle et prennent  
congié. Ilz [296 v°] viennent à Cleriadus et lui  
dirent:

355 — Sire, Madame est couchee.

Cleriadus adonc entre en la chambre, le  
connestable avecques lui et Bon Vouloir pour  
lui oster son mantel et ses botes. Quant iì fut  
auprés du lit, le connestable print congié de  
360 lui, en lui disant:

* Sire, je prie à Dieu qu’il vous doint main-  
  tenir vostre joye de bien en mieulx.

Var. 345-473 **mq** allassent... Instrumens **lacune T.**

Cleriadus lui respond:

— Beau frere et mon amy, bonne nuyt vous  
365 soit donnee et tout ce que vous vouldriez avoir.

Le connestable s’en retourne en la chambre  
dont il estoit party et lui et les chevaliers qui  
l’actendoient s’en allerent tous ensemble en la  
chambre du connestable et là lui dirent adieu  
370 et se retrayt chascun en ses chambres. Et,  
quant le roy Cleriadus fut entré en la chambre  
de Meliadice, la dame et les autres damoiselles  
prindrent congié et s’en allerent en une cham-  
bre couchier, qui estoit au plus prés de Melia-  
375 dice. Cleriadus entra dedens les courtines et  
se couche. Bon Vouloir recueillit le mantel  
qu’il avoit afeublé et yst de la chambre et  
ferme l’uys et s’en va coucher.

Or est Cleriadus avec la belle Meliadice, sa  
380 femme, laquelle [297] il ayme mieulx que soy  
mesmes et elle lui. Ilz sont en leur deduit et  
deport et ont tous leurs desirs acompliz et au  
dessus de toute leur joye et bien y doivent  
estré, car, en leurs amours, ne eurent oncques  
385 ung mauvais ne villain pensement et, pour ce,

**Var.** 365 **mq** et tout... avoir **P3.** '

370-375 **mq** en ses chambres... de Meliadice C.

**372 les dames** aut. mss sauf Pl **=** A. Probablement la  
bonne leçon. Certains mouvements de personnages  
sont évoqués par anticipation, puis repris: cf. 345-6.

bien est droit qu'ilz en aient tout bien et hon  
neur. La nuyt fut coye et serie. Chascun, pai!  
le palais, se dormit et reposa jusques à tres-  
grant matinee. Et, quant il fut temps de lever  
390 tous et toutes se leverent, les roys et les roynes’  
seigneurs et dammes, et se apresterent bien et  
richement.

Le roy Cleriadus fut levé et fut vestu et  
ordonné, ce jour là, tant richement que à paine395 estoit il plus que le jour de ses nopces. Si  
manda le connestable, lequel vint devers hú  
tantost, et tous ensemble allerent devers le roy  
Phellippon et tous les autres roys et faisoit le  
roy Cleriadus tant bonne et joyeuse chiere que  
400 c’estoit belle chose à le veoir. Ainsi se passa la  
matinee. Meliadice fut mise à point et ordon-  
nee et fut vestue d'une cote simple de drap  
d’or cramoisi et une houpelande de veloux  
violet atournee moult richement et ung cltap-  
405 pel sur sa teste, que le conte d’Esture lui avoit  
envoyé, la matinee, lequel estoit bel, joyeulx  
[297 v°] et rìche. Et, quant elle fut toute preste  
que on alast au moustier, avant qu’elle y fust  
menee, Cleriadus, aprés qu'il eut fait son allee  
410 devers tous les seigneurs, il retourna en la  
chambre du roy d’Espaigne, son frere, le con-  
nestable avecques lui et, en alant, dist au  
connestable la chose pour quoy il y aloit, dont  
II fut bien joyeulx et loua tresfort la besongne.

**Var.** 407-408 pr. pour aller au m. **B,** pr. avant q. on a. au m.  
C1**. P3.**

411-416 **mq** son frere... d’Espaigne **bourdon L.**

0 Ainsi entrerent en la chambre du roy d’Espai-  
gne, lequel fut tout esbahy pource qu’il les vit  
si tost retournez et cuida qu’ilz le venissent  
querir pour aller au moustier, Adonc le tira  
Cleriadus à une part et ne furent que eulx  
420 deulx et le connestable. Si commença Cleriadus  
à dire au roy d’Espaigne :

— Beau frere, je vous diray qui me maine.  
II est vray que vous avez une seur à marier et  
beau cousin Amador l’est aussi et, s’il vous plai-  
425 soit que le mariage se feist d’eulx deux, pour  
l’amour de l’alience d’entre voùs et moy, je en  
seroye plus joyeux que en lieu où il peust estre.  
Si m’en dictes vostre voulenté.

Le roy d’Espaigne respond à Cleriadus :

430 — Beau frere, ma voulenté est que de moy

et de ma seur et de tout ce qui est mien, faic-  
tes en tout ainsi qu'il vous plaira, car nous  
n'avons riens party ensemble.

Cleriadus le mercye. Ainsi fut là fait le  
435 mariage de Donaïfs [298] et du roy Amador et  
octroyé. Le connestable dist au roy d’Espaigne  
que la chose estoit bien convenable ad ce faire.  
Adonc furent les chartres ordonnees et com-  
mandees à faire, de par le roy, des seigneuries  
440 qu’il donna à sa seur. Âprés cela fait, Cleriadus  
s’en revint dire au roy Phellippon, son beau  
pere, ce qu’il avoit fait. Tandis qu’il s’en revint,  
fut mise Donaïfs à point en guise d’esppusee,  
par l’ordonnance de Cleriadus, et aussi fut  
445 Cadore qui estoit fiencee de pieça. Ilz furent  
prinses des plus grans seigneurs qui y feussent  
comme du roy Phellippon et du roy de Galles\*  
et Cadore fut menee du roy Cleriadus et du roy  
d’Espaigne, mais ilz n'eurent nulles pucelles  
450 avec eulx, comme avoit eu Meliadice, car ce  
n’estoit pas la guise de leur païs.

Quant tout fut prest, ilz furent menees bien  
et ordonneement à la chappelle du pallais où  
Amador et Palixés estoient ja venuz à grant  
455 compaignee de seigneurs. Les deux espousees  
aloient tout d'un rang, Meliadice venoit aprés,  
devant les autres roynes, pource que c’estoit le  
landemain de ses nopces. Le connestable l’ades-  
troit, une damme lui portoit la queue, les troys  
460 roynes si venoient aprés, bien richement ordon-  
nees d'abiz royauix; mais Meliadice n'avoit  
[298 v°] que une hoppellande pource qu’elle  
estoit travaillee du jour de devant. Ainsi arri-  
verent à la porte de la chappelle. Princesses,  
465 duchesses, dames, damoiselles estoient moult  
joliement appareillees. Et là furent espousez  
Amador et Palixés et puis furent assis en chai-  
res royaulx; aussi estoient les deux espousees.  
La grant messe fut commencee et le service  
470 bien et sollempnement fait, qui estoit belle  
chose à le oŷr. Et, quant tout fut dit bien à  
loisir, la compaignee s’en revint en la maniere  
qu'ilz estoient allez. Instrumens jouoient de  
toutes manieres.

Var. 450-451 **mq** car... leur païs **P3.**

458-463 **mq** Le connestable... de devant C.

Quant ilz furent revenuz du moustier, les sei-  
gneurs et dammes se retrayrent ung pou en  
leurs chambres et puis on vint querir les  
espousees et furent menees en la grant court  
où le disner de devant avoit esté. Les deux  
igO espousees furent assises ou meillieu du hault  
doys. La royne d’Angleterre fut assise du costé  
de Donaïfs, la royne Meliadice de l’autre costé,  
d'enprés Cadore, la royne de Galles emprés  
Melìadice, une duchesse d’Angleterre aprés  
4g5 celle de Galles et la contesse d’Esture emprés  
la duchesse; la royne d'Espaigne, de l’autre  
costé, emprés celle d’Angleterre, une duchesse  
d'Espaigne delez elle. Ainsi fut la grant table  
assise et les autres duchesses, baronnesses,  
490 dames, damoiselles furent assises es autres  
tables, parmy la court, chascune en son deu.  
Et, quant toutes furent assises, les metz com-  
mencerent à estre aportez. Les roys mengerent  
tous en chambre [299] ensemble, le connesta-  
495 ble avec eulx et grant foison de chevaliers, de  
ceulx de France et de ceulx du royaume de  
Galles aussi, et le demourant mangerent en la  
grant salle et es chambres du pallais, dont il y  
en avoit moult grant foison. Si faisoient tous  
500 bonne chiere à ce disgner et, en la chambre où  
Ies roys disgnoient, y ot gabé, ris et faictes

**482** *mq* **de (D.) (=** P1 P2; **de coste D.** P3) corr. d’ap.  
V. Répartition: reine d’Angl., Donatf (= côté de  
Don.), Cadore, Meliadice, etc. ( = côté de Cad.).

Yar. 500-508 **mq** et en la chambre... de les veoir **B.**

plusieurs joyeus.etés. Le disgner fut grant et  
honnorable et y eut d’entremectz si grans et  
par si grans nombres que on n'en savroit dìre  
505 le nombre des jeux et esbatemens qui y furent  
faiz devant le grant doys et y en eut de si ren-  
voisiez que c’estoit moult belle chose de lesveoir — et, pource que longue chose seroit de  
les racompter, je m’en passe à itant —, car tout  
510 l'onneur et le plaisir que le roy Cleriadus  
pouoit faire au roy d’Espaigne, il lui faisoit et  
par si bonne amour que merveilles. Amador et  
Palìxés firent donner grans dons et riches aux  
heraulx, trompetes et menestriers qui là es-  
515 toient, lesquelx crioient haultement: « Largesse  
au roy Amador et au roy Palixés ! » Le disgner  
dura moult grant piece en telles joveusetez  
comme vous avez ouy et, quant il eut grant  
pieçe duré, les maistres d’ostelz commanderent  
520 que on ostast les tables d’entour la court et  
puis le grant doys fut levé, aprés que ilz eurent  
lavé. Et, quant les princesses furent levees de  
table et graces rendues à Nostre Seigneur, les  
trompetes et menestriers [299 v°] commence-  
525 rent à corner. Les roys qui en la chambre  
avoient disgné descendirent bas en la court et  
tous les autres seigneurs et chevaliers. Lors  
commencerent les dances, belles et gentes et  
bien joyeuses. Deux contes menerent les espou-

**Var.** 502-512 **mq** Le disgner... que merveilles **C.**

514-516 (a.) h. lesquelz crioient largesse Le d. **P3.**517-528 joy. et aprés disner les menestriers cornerent  
et commencerent C.

53O sees, le connestable mena Meliadice. Amádor et  
Palixés dançoient et faisoient bonne chiere. Le  
roy Clerìadus la faìsoit tant lie ! II dançoit avec  
l'une et puis avec • l’autre. C'estoit belle chose  
de le veoir. Et aussì chascun faisoìt du mieulx  
535 que il pouoit. Ainsi durerent les dances jusques  
au soupper. Quant il fut temps de se retraire,  
les princes et princesses se retrairent en leurs  
chambres pour eulx reposer et revestir d’au-  
tres robbes royaulx. Les deux espousees' furent  
540 revestues d’autres robbes royaulx et atournees  
[à la guise de leur pays et riches coronnès] en  
leurs testes. La royne Meliadice fut despoullee  
de sa robbe de velloux violet et en vestit une  
de satin cramoìsy et une couronne sur sa teste  
545 et estoit sa robbe à petites manches, fourree  
d’ermìnes, et estoient toutes couvertes de per-  
les et de riches pierreries et parmy estoit feul-  
lage branlant qui bien lui seoit et estoit sainte  
; d’un tissu d’or blanc qui estoit long comme  
550 la robbe, ung riche fermeil au lohg de la sain-  
ture, et, de sa teste, estoit tres richement abil-  
lee. II la faisoit beau veoir en icellui estat.  
Quant elles furent toutes prestes, elles [300]

**A** 541 (et at.) à la guise... coronnes (en 1. t.) **omìssion de  
x corr. d'ap. P3 L** (**T** at. leurs testes en autre  
guyse).

**Var. 542-552 P3 version abrégée, mq notamment** fut despoul-  
,lee.. violet, et une couronne... sa robbe (= **L),**et esfoient... lui seoit, de sa teste... abillee.  
545-552 mq et estoiL. estat C.

devallerent en la court et furent toutes ass'

555 au soupper comme ilz avoient esté au dìsgn68et entour la court. Mesmes les prinees f-ureerassis pareillement en hault, ou palais, Le sou"1per fut bel et riche comme le disgner. eJ  
quant il fut temps de lever, les tables furení  
560 ostees et puis le grant doys fut levé et graces  
rendues à Nostre Seigneur, aprés le vin et espi.  
ces prinses. Et puis les menestriers commence-  
rent à jouer. Les seigneurs devalerent bas pourdancer. Quant tout fut descendu, le roy cie-  
565 riadus envoya querre la belle Emaine de Belle  
Voye et la baille au connestable à rnener à la  
dance si lui dist:

— Beau frere, menez ceste belle fìlle et com-  
mencez la feste.

570 Et, en lui disant, il sourrioit, Le connestable  
la prent et ne le fìst pas enviz et puis com-  
mença une basse dance. Les autres seigneurs  
prindrent les espousees ; Meliadice fut menee  
du roy Palixés. Ainsi commencent les dances  
575 de tous et toutes et durerent jusques à mynuyt  
si fut temps de se retraire, chascun en son  
logeis.

Or le roy Phelippon et Cleriadus prindrent  
les deux espousees et les menerent en leurs  
580 chambres et là prindrent congié d’elles si se  
retirerent, aussi les princes et [300 v°] princes-  
ses, chascun en son logeis. Quant les espousees  
furent couchees, Amador et Palixés furent me-

nez de tous les seigneurs jusques en leurs  
;j; chambres si furent couchez avec leurs femmes.  
Par le palais, tout fut retraict et se reposerent,  
ceste nuyt, jusques à grant matinee qu’il n’y  
eut noise ne efïroy au palays ne en la ville  
aussi, que tout ne fust coy et sery. Ainsi demou-  
59O rerent en repox jusques au landemain qu'i fut  
grant matinee. Les seigneurs et dammes furent  
levez et tous aprestez. Meliadice aussi estoit  
preste qui avoit vestu une houppellande de vel-  
loux gris, fourree de letices, laquelle en envoya  
595 deux pareilles aux deux espousees et deux aux  
deux roynes d'Espaigne et de Galles, en leur  
priant qu’elles voulsisent estre pareilles d’elle  
pour le jour. Les quatre roynes mercierent  
Meliadice et les vestirent. Elles ouyrent la  
600 messe en Ieurs chambres et disgnerent hastive-  
ment pour les joustes qui se devoient faire  
aprés disgner.

La place estoit ja aprestee pour les joustes  
si en y avoit desja grant foison sur les rens.  
605 Les eschaffaux aux dames estoient mis à point  
et cellui du roy Phellippon. Les roynes y vin-  
drent, dames, damoiselles, en belle ordonnance

A 594 de lices.

**Var. 587-591 mq** qu’il n’y eut... grant matinee **bourdon B L**(**P3 enchaînement par** et quant il fut grant  
jour).

et monîereïit, chascune où elJe devoit estre  
[301] Le roy Phellippon fut en son eschaífauit  
610 et tous les anciens chevaliers avecques lUi  
Quant tous et toutes furent es eschaffaulx, les-  
quelx estoient richement parez, là vous veissiez  
venir sur les rens les chevaliers, par grans  
tropeaux, pour jouster. Menestrelz, trompetes  
615 qui y estoient menoient grant bruit. Le connes-  
table de France-y estoit, jolis et ranvoisié, et le  
■ servoit de lances Cleriadus et d’autres cheva-  
; liers et estoit le - connestable de ceulx de  
dedans. Le duc de Belle Voye estoit de ceulx  
620 de dehors et le servoit Amador, bien acompai-  
gné. Le duc de Bresselaine revint sur les rens  
— Palixés le servoit pource qu'il estoit de Gal-  
les —, les chevaliers de France, messire Charles  
de l’Esclere, messire Amé de la Valiere, messire  
625 Amaury de Chichame, messire Gorins de Grant  
Pré; de ceulx d’Angleterre, méssire Bruns  
l’Amoureux, messire . Pennet de la Carriere,  
messire Hemon de Montenglaust,. Richart de  
Magence, lequel estoit d'Escosse, Guillaume de  
630 Forest, lequel estoit de Galles, messire Douins  
de la Pree, messire Beart de Longue Eaue. De  
tous nommer ceulx qui furent sur les rens, tant  
de ceulx de dehors que de ceulx de dedans, et

A **622 Amador 1. s.** corr. d'ap. C T L (aut. mss **=** A).

Var. 608-612 mq et monlerent... parez C

628-634 **P3 abrège, ntq notamment:** messire Hem. de  
Montenglaust, lequel est. d’Escosse, messire  
Doùins... de Longue Eaué, et aussi... estoient.

aussi de tous les païs dont ilz estoient, ce  
£55 seroit [301 v°] trop longue chose et, pour ce,  
atant je m’en passe. Et aussì le Chevalier Lom-  
bart ne s'i oublia mie qu’il n’y feust ne messire  
Porus le Fayé. Aussi je vous dy qu’ìlz estoient  
bien huit cens sur les rens, que chevaliers que  
640 escuiers. Adonc commencerent les joustes,  
gayes et jolies. Les heraux crierent fort Ies  
motz de leurs maistres. Ceulx du connestable  
crierent: « Tout pour la Belle ! », cellui du duc  
de Belle Voye crioit: « Pour l’amour d’elle ! »,  
645 cellui du duc de Brecelaine crioit: «Sans  
point fausser! » Ainsi crioient tous, heraulx et  
poursuivans, les criz de leurs maistres. Le  
connestable ne se faignoit pas à la jouste. II  
rompoit lances, il abatoit chevaliers. Aussi fai-  
650 soìt le duc de Belle Voye, messire Charles de  
l'Esclere, messire Amé de Ia Valiere et tous les  
chevaliers de France se faisoient bien valoir.  
Messire Richart de Magence, messire Guil-  
launie de Forest, messire Bruns l’Amoureux le  
655 faisoient merveilleusement bien. Le Chevalier  
Lombart, messire Porus le Fayé, messire Prenet  
de la Carriere s’i faisoient aussi bien vaioir et,  
pour tout dire, tant de ceulx d’Espaigne, de  
France et d’Angleterre et de Galles, il n'y avoit  
660 cellui qui ne feist haulte çhevalerie et estoit  
belle chose de veoir les joustes, Aucuns de  
ceulx qui regardoient souhaictoient que le roy

Var. 642 (les), noms de 1. m. P2 B P3.

642-647 mq Ceulx du connestabíe... maìstres bourdon B.  
.643-646 mg Cellui.,. fausser P3.: .. .

Cleriadus eust esté guery de [302] son braz  
pour jouster, mais les jousteurs ne l'eussent  
665 pas voulu, car, tout ainsi que l'aígle volle plushault que tous les autres oyseaulx, aussi laforce et hardiesse de Cleriadus eust passé tous  
les autres chevaliers, car, de jour en jour, Iui  
croissoit.

670 La jouste et l’esbatement dura jusques à ce  
qu’il feust bien tart et tant que ilz ne veoient  
plus l’un l’autre. Adonc le roy Phellippon fist  
crier que on se retraist et qu'il vouloit des-  
cendre. Mais, avant qu’il en descendist, il  
675 demanda aux chevaliers quì estoient avecques  
ìui qu’il leur sembloit de ceste jouste. Ilz res-  
pondirent au roy que grant temps avoit que  
plus belle n’avoient veue et qu’il n'y avoit cellui  
qui ne feust bien à priser de leur bienfait. Eí,  
680 touteffoys, ilz donnerent grant los au connes-  
table de France et au duc de Belle Voye. Et,  
aprés ces parrolles, descent le roy de son  
eschaffault et aussi firent toutes les dammes et  
s’en vindrent au palais et chascun se retrait  
685 ung pou en sa chambre. Les jousteurs s’en vin-  
drent en leurs logeis se desarmer et refreschir,  
car les aucuns portoient leurs bras au col, les  
autres estoient bleciez ou visaige. II n’y avoit  
cellui qui n’eust bien mestier de repos. Uz  
690 laverent leurs visaiges et leurs colz d’eaue  
chaulde et se revestirent chascun [302 v0] de

Var. 665-670 pas v. car il estoit maistre par dessus tcus  
autres La j. P3.

676-680 resp. que tous I’avoient bien fait et t. P3.

belles robbes et jolies. Le roy Cleriadus en  
enmena le connestable jusques en sa chambre,  
combien que le connestable ne le vouloit point,  
695 et, quant ilz furent en la chambre, le connes-  
table fut desarmé et revestu d’une houppel-  
lande fourree de martres, belle et riche. Le duc  
de Belle Voye fut aussi remené du roy Amador,  
Iequel lui fist ung grant honneur.

700 Le soupper fut prest et fut dressé le grant  
days en la grant salle et toutes les tables tout  
à l’entour. Les roynes y vindrent, acompaignees  
de grande chevallerie si furent assis au grant  
dais, chascune en son deu. Les autres dammes  
705 et damoiselles furent assises parmy la salle et  
foison de chevaliers avecques elles. Tous les  
roys mengerent ensemble en une chambre, le  
connestable, le duc de Belle Voye avecques  
eulx. Les chevaliers de France, d'Espaigne, de  
710 Galles, tant les jouxteurs que les autres, furent  
assis et meslez les ungs parmy les autres.  
Quant tous furent assis, les metz commence-  
rent à estre apportez, tant en la salle que es  
chambres. Le soupper fut bel et joyeulx en la  
715 chambre où les roys et les chevaliers men-  
geoient. Là y eut de gracieux estriptz et se plaî-  
gnoient les ungs des autres par gracieuse ran-

A 698 de Gallevoye corr. d'ap. B C (v. 619, 681 et pas.sìm  
infra; aut. mss = A).

717-718 ramoiseure (= L).

Var. 716-718 mq Là y eut... ranvoiseure P3.

720

725

730

735

740

voiseure. Quant le soupper fut à demy Ufo  
fait, il vint huit chevaliers et autant de hera i  
si demanderent aux roys et à ceulx qui avo- xregardé lá jouxte leur oppìnion, lequel dpv ■  
avoir le pris, de ceulx de dedens et de ceuìx cL  
dehors. Là y eut de diverses oppinions, mai^  
au derrenier, tous se accorderent au connes  
table de France et, de ceulx de dehors, le ducde Belle Voye le devroit avôir et tous le disoient  
tous bas, que les jouxteurs ne l'oŷssent, neant  
moins qu’ilz louoient fort tous les autres. Quam  
l’advis de tous fut conclud, le roy commanda  
que on alast querre Emaine de Belle Voye p\*Lune des pucelles de Meliadice et Cleriadus  
manda à Meliadice qu’elle envoyast de ses  
joyaulx au connestable et au duc de Belie Voye  
qui avoient gaingné le pris de la jouxte. Les  
chevaliers et heraulx vindrent en la salle où les  
dames souppoient si se tournerent derriere le  
grant doys si dist ung des chevaliers à Melia-  
dice ce que Cleriadus lui mandoìt. Âdonc  
Meliadice envoya querir Romaraine et lui dist  
qu’elle lui allast querre une de ses longues  
chesnes d'or et ung fermeil pour donner au  
connestable et au duc de Belle Voye. Roma-  
raine y alla tost et revint et bailla les joyaux a

*A* 730 Galevoye ***corr. d’ap. V B C L*** (v. g***loss.; aut. mis  
= A).***

Var. 725 de c. de dedans B C P3 T.

727-728 mq. neantmoins... les autres Pì. ■

Meliadice, laquelle les bailla aux chevaliers, et  
745 puis allerent querre les deux pucelles et les  
menerent là où les seigneurs mangerent, les-  
quelx avoient ja souppé et estoient levez  
[303 v°] de table. Les chevaliers avoient dit aux  
fìlles ce qu’ilz devoient dire. Ilz vindrent en la  
750 chambre et se agenoillerent devant les princes  
et puis viennent au connestable et au duc de  
Belle Voye si disdrent au connestable:

— Monseigneur, par l’advis des seigneurs qui  
ont regardé la jouxte, vous en avez gaingné íe  
755 pris de ceulx de dedens et veés cy une chesne  
que les dammes vous envoyent.

Le connestable refusa le don, mais se fut  
pour neant il faillut qu'il le print, voulsist ou  
nom. Lors il dist:

760 — Mesdamoiselles, je mercye messeigneurs

les roys et tous ceulx qui ce los m’ont pour-  
chassé. C’est du bien d’eulx. II y en a qui trop  
mieulx l'ont fait que moy.

II print la chesne d’or et lui mist l'en en son  
765 col et tire deux beaux diamens et les donne  
aux deux pucelles et les baise. Ilz allerent aprés  
au duc de Belle Voye et autant lui en fìrent et  
lui baillerent ung fermail et il leur donna deux  
rubiz. Quant les pucelles eurent fait leur mes-

V.ar. 762-763 mq C’est... que moy P3.  
765-769 mq et tire... deux íubiz P7.

770 saige, les chevaliers les remenerent en la grant  
salle. Les roynes et toute la compaignee fut '  
levee de soupper. Les menestrelz commence-  
rent à corner, les princes et seigneurs y Vìn'  
drent. Le connestable et le duc de Belle Vove  
775 si s’entretenoient par les mains et vindrent  
mercier les dammes et, aprés cela fait, les deux  
seigneurs commencerent les dances et mene-  
rent premierement les deux pucelles qui leur  
avoient apporté le pris. Les [304] seigneurs  
780 prindrent les roynes et les menerent à la dance  
si commança la feste, belle et gente, et dura  
assez bonne piece. Mais, toutefEoys, elle fina  
ung pou plus tost que celles de devant pour  
l’amour que les chevaliers estoient las et tra-  
785 vaillez de la jouxte si se retrait chascun en son  
lieu et se coucherent et reposerent jusques au  
landemain, grant matinee, que les jouxtes  
recommencerent. Et gaingna le pris le duc de  
Gallevoye et cellui de Bresselaine et furent les  
790 jouxtes moult belles et bruantes. Et, pour tout  
dire, en telle plaisance de dances et d’autres  
manieres de esbatemens dura l’assemblee deux  
moys entiers et, aprés, les seigneurs et dames  
prindrent congié pour eulx en aller en leurs  
795 païs.

Mais, avant que la compaignee se departist,  
le roy Cleriadus fist crier un tournoy, au bout  
d’un moys, par plusieurs royaumes et pays si  
y vint, à cellui jour, moult d’estranges cheva-

Var. 773-777 mq les princes... les dances C.

ggO liers et vaillans et de plusieurs lieux, lesquelx  
ilz y arriverent la veille du jour. Cleriadus fist  
aller de ses plus grans seigneurs à l’encontre,  
qui les receurent courtoisement et les firent  
logiez es plus beaulx hostelz et meilleurs de la  
g05 ville. Quant ce vint le jour du tournay, les che-  
valiers furent prestz, qui mieulx mieulx. Or fut  
Cleriadus tout guery de son bras si bien qu'il  
ne s'en sentoit point. Le connestable estoit de  
sa compaignee pour tournoier si vint Cleriadus  
810 en la place. [304 v0] Là veissez chevaliers de  
toutes pars venir. Amador et Palixés n’y failli-  
rent pas et tous les compaignons de la court  
du roy Phellippon. Là y eut tant de gens que  
oncques mais gueres on n’en vit tant en ung  
815 tournay. Là fut Cleriadus qui faisoit merveilles  
que on ne le pourroit croire, qui ne l’avroit  
veu. II abatoit chevaliers et chevaulx tout en  
ung mont, ostoit chevaliers de leurs selles ; il  
se boutoit parmy la presse, là où il la veoit la  
820 plus grande, et là faisoit chevalerie si grande  
que belle chose estoit à veoir. Le connestable  
qui le suivoit se tenoit aucuneffoys tout coy  
pour regarder les haulx faiz de Cleriadus.

Ores y avoit il, entre les estranges chevaliers  
825 qui estoient venuz au tournay, ung chevalier  
qui se faisoit nommer Lavardins de l’Isle Per-  
due. Icellui chevalier estoit merveilleusement

Var. 800-801 mq et vaillans... du jour P3.  
801 mq ilz aut. mss.

818-821 mq il se boutoit... à veoir Pl.

grant et grox, à la value, plus, sans comparot  
son, que le Chevalier Lombart qui se combatìt  
830 à Cleriadus, comme vous avez ouy. Ce chevalìer  
ycy avoit tant de dueil qu'il ne pouoit venir au  
dessus de Cleriadus que plus ne pouoit si luj  
dist:

* Roy Cleriadus, je vous prie que nous tou.r-  
  835 noyons, vous et moy, ung pou à part et esprou-

vons noz forces l’un à l’autre.

Le roy Cleriadus lui dist:

* Sire chevalier, ceste demande ne reguse-  
  ray je ja.

840 Lors ilz se tirerent à part si commencerent  
à rompre lances. Quant leurs lances furent  
rompues, ilz ferirent des espees l'un à l’autre,  
souvent et menu'et tant que les sercles [305]  
de leurs heaumes et leurs haubers estoient  
845 tous derompuz en plusieurs lieux et fìrent sen-  
tir leurs espees en leurs chairs. Mais souven-  
teffoys le Chevalier de l’Isle Perdue avoit grant  
courroux eh lui qu’il ne pouoit venii' au dessus  
de Cleriadus si boute son espee ou fourreau et  
850 vient à Cleriadus, cuidant que, par sa force, il  
le levast de sa selle et qu’il l’enportast. Quant  
Cleriadus vit cela, il ne s’en esbahit gueres si  
vint tost contre lui et se haste de le prandre.  
Et l’autre chevalier cuidoit faire tout ainsi,

Var. 843-850 s. et ce ne faisoit riéns quaîit le chèvalier vyt  
cela il se tire prés de CL P3.

0 mais Cleriadus, qui avoit toute puissance et  
hardiesse, le prent entre ses bras, vueille le  
chevalier ou nom, èt le lieve de la selle et Ie  
mett devant lui, quelque gré qu’il en eust, si  
l’en emporte. Et, en l’emportant, il retrouve  
0 messire Guillaume de Forest, messire Bruns  
l’Amoureux, Richart de Magence si leur dist:

* Tenez, porter ce prisonnier à Meliadice et  
  lui dictes que son chevalier et amy le lui en-  
  voye.

g65 Les chevaliers le prindrent et l’enmenerent à  
Meliadice, laquelle estoit es çhaffaulx et toutes  
les autres roynes, dames et damoiselles aussi.  
Le roy Phellippon et les autres roys, foison des  
seigneurs et chevaliers y estoient pareillement,  
870 qui avoient regardé tout le tournay, lequel es-  
toit bel et riche et bien feru, d’un costé et  
d’autre, mais, sur tous les autres, ilz regar-  
doient ce que Cleriadus faisoit, [305 v°] tant  
du chevalier que il emporta que de ses autres  
875 faiz et tous disoient, à une voix, que c'estoit le  
nom pareil des autres et le plus à priser. Melia-  
dice estoit moult joyeuse de oŷr les bonnes  
loanges que on disoit de son seigneur et amy.  
Les troys chevaliers amenerent à Meliadice le  
880 prisonnier et se agenoullerent devant elle et lui  
disdrent:

* Madamme, le roy Cleriadus vous envoye

ce prisonnier. '

Var. 857-858 mq et le lieve... qu’il en eust P1 P2 B.

862-864 mq et lui dictes... lui envoye P3.

Et Meliadice leur respond :

885 — Messeigneurs, il soit le tresbien venu. Et,

je vous prie, recommandez moy à lui et le me  
merciez.

Les chevaliers s’en retournerent moult hasti-  
vement au tournay où Cleriadus estoit et lui  
890 dirent le messaige que lui mandoit Meliadice et  
puis entendent à bien faire. Meliadice dist au  
chevalier que il ne se esbahist point et que il  
avroit bonne prison pour l’amour de cellui qui  
l’avoit là envoyé. Meliadice le fait asséoir avec-  
895 ques les dammes et damoiselles qui là estoient.  
Le chevalier mercie Meliadice et dit à soy mes-  
mes que vraiement on ne loue pas Melìadice  
de sa grant beaulté pour neant et que c’est la  
plus belle et la plus doulce qu’il vit oncques et  
900 Cleriadus le meilleur chevalier et que ilz es-  
toient bien assemblez.

Le tournay dura moult longuement et jus-  
ques ad ce que [306] on ne veoit plus goute.  
Les trompetes commencerent à sonner ia re-  
905 traicte. Les roys et seigneurs s’en retournerent  
au palais, aussi firent les roynes et les autres  
dammes; les tournoieurs aussi pareillement  
s’en revindrent au palais, qui estoient las et  
travaillez de la paine qu’ilz avoient eue le jour.  
910 Cleriadus commanda que tous feussent amenez

Var. 907-909 mq les tournoieurs... le jour P3.

au palais et on fist ce qu’il avoit commandé. Si  
vindrent au palais devers les roys qui les re-  
cueillirent moult gracieusement et furent bien  
festoiez de tous les seigneurs, dames et damoi-  
915 selles qui là estoient. Le soupper fut prest, les  
tables furent mises et souperent tous les sei-  
gneurs en une des grans salles et ceulx qui au  
tournay avoient esté, les roynes et princesses,  
dames et damoiselles, toutes soupperent en-  
920 semble en une autre salle du pallais. Et, à ce  
soupper, y eut moult bonne et haulte chere  
faicte et se rigolloient les compaignons les ungs  
aux autres de leurs horions qu’ilz avoient  
receuz. Les ungs se plaignoient de l’espaulle,  
925 les autres des bras et tout par esbatement,  
combien que ilz ne se plaignoient pas pour  
neant, car il n’y avoit cellui qui ne feust fort  
foullé. Trompectes et menestriers jouoient  
sans point cesser et si hault et de toutes manie-  
930 res d’instrumens que joyeuse chose estoit de  
les ouyr et estoit tresplaiSante chose. [306 v°]

Or, en cellui temps, estoit ordonné, où  
royaume d’Angleterre, que cellui qui gaingne-  
roit ung tournay, il n’avoit autre pris que d’un  
935 heaume, tant fust il grant maistre. Quant ce  
vint au derrenier du soupper, il vint douze  
chevaliers,, des plus anciens et qui vaillans

Var. 913-915 tnq et furent... estoient P3.

916-919 mq tous les seigneurs... soupperent bourdon P2.  
915-920 mq les tables... du pallais B.

avoient esté en leur temps et bìen ad ce se  
congnoissoient, et dix heraulx avecques eulx si  
940 viennent à la table, devant les roys, et leur  
dirent:

— Messeigneurs, nous venons devers vous en  
vous requerant que vous facìez le droit au tour-  
nay et que vous et ceste compaignee qui est  
945 ycy jugez tous ensemble lequel a gaigné le  
heaume.

Cleriadus estoit en la place. Si respondïrent  
les roys et tous les autres, fors ceulx quí  
avoient tournoyé :

950 — Beaulx seigneurs, nous parlerons à con-

seil et puis vous eri rendrons tantost responce.

Si demanderent les ungs aux autres lesquelx  
avoient le mieulx fait. Les ungs disoient que le  
connestabie s’i estoit moult vaillanment porté,  
955 les autres louoient moult fort Amador et Pa-  
lixés, messire Guillaume de Forest, Richart de  
Magence, le duc de Galevoye, le duc de Belle  
Voye, d'autres chevaliers, tant d’Espaigne que  
de Galles, ceulx de France, les estrangiers quì  
960 nouveaulx estoient venuz, Bruns l’Amoureux,  
messire Pennet de ia Carriere, plusieurs con-  
tes d’Angleterre et d’autres [307] chevaliers  
aussi. Le chevalier que Cleriadus emporta fut  
moult prisé de force, de hardìesse et de puis-

965 sance. Et, quant ilz eurent tous ensemble ra-  
' menteu les biensfaiz du tournay, de ceulx qui y  
estoient, ilz dirent tous ensemble que encores,  
par dessus tous et sans nulle comparoison de  
bien faire, le roy Cleriadus si passoit tout et  
970 tous se accorderent à lui donner los et pris. Le  
conte d’Esture ne sonna mot de ceste chose  
pource que ç'estoit son filz. Ainsi s’acorderent  
tous ensemble au roy Cleriadus de lui donner  
le pris, et non sans cause, car c’estoit la fleur  
975 de toute chevallerie. Quant tous furent d'ac-  
cord que Cleriadus eust le pris du tournay, le  
roy Phellippon commanda que on envoyast  
querre Ie don qui estoit ordonné pour donner à  
cellui qui le tournay avoit gaingné et que il fust  
980 apporté à la maniere et coustume acoustumee.  
Lors les .XII. chevaliers et les dix heraulx alle-  
rent querre huit pucelles, quatre de ceulx d’Es-  
paigne et quatré de ceulx de Galles, et les ame-  
nerent, par le congié de la royne de Galles et  
985 de la royne d’Espaigne à qui ilz estoient ser-  
vantes. Ilz les amenerent en la salle où le roy  
Cleriadus mengeoit et, quant les pucelles si  
furent entrees dedens la chambre, les cheva-  
lìers leur fìrent bailler Ie heaume et les amène-  
990 rent tout droit devers Cleriadus et, en les  
amenant, leur dirent ce qu'ilz devoient dire. Ilz  
vindrent devant Cleriadus et se agenoullerent  
devant [307 v°] lui en lui disant:

A 943 le devoir (au t.) mélecturè de x corr. d'ap. P3 L.

Var. 970-974 mq Le conte d’Esture... le pris bourdon C.  
983:984 mq et les amenereût... de Galles boûrdón V.  
984-986 riiq par le congié... àmenereilt' bóurdon B.

— Sire, par l'advis de messeigneurs les roys  
995 et autres princes, chevaliers et escuiers bien  
congnoissans aux guerres, jouxtes et tournays  
et tous par commune oppinion ont jugié que  
vous avez gaingné le pris de ce tournay qeaujourdui si vous envoyent les dammes le  
1000 heaume.

Et lors le misdrent sur la table devant lui.  
Le roy Cleriadus dist aux chevaliers et aux  
pucelles :

— Beaulx seigneurs et vous, mes belles pu-  
1005 celles, je mercye messeigneurs les roys et les  
dames et tous pareillement de l’onneur que  
ilz me font de moy donner l’onneur et le pris  
de ce tournay, lequel je n’ay pas gaingné.

Cleriadus ne le Vouloit pour riens prandre  
1010 et l'ofïroit à tous ceulx du tournay et n’oublia  
pas à l’offrir au connestable de France, à  
Geffroy de Beaulieu et Alienor de Mortemar et  
à Amé de Beaufort, à Guion d'Orval et à Dreux  
de la Roche. Mais, touteffoys, ce fust pour  
1015 neant, car tous ne le voulurent prandre par  
devant lui, et, de faìt, ledit connestable de  
France qui vaillanment s'i estoit porté print  
le heaume et le mist en la teste de Cieriadus.

A 1007 l'o. que ilz me font doublon.

Var. 1010-1014 mq et n’oublia pas... de la Roche P3.  
1011-1014 mq à Geffroy... de la Roche Pl.

Lors Cleriadus mercie les roys et tous les  
1020 seigneurs et les pucelles et fait porter le heau-  
me en sa chambre par deux de ses escuiers  
[308] et prent huit dyamens, beaulx et riches,  
qui pendoient à huit petites chesnes d'or et  
les mect au coul des filles et puis les baise,  
1025 car, depuis que il eust espousé Meliadice, le  
temps de sa promesse que il avoit fait estoit  
adcomply et baisoit adonc toutes femmes, si  
commanda à ung de ses escuiers qui estoit  
devant lui que il lui allast querre ung de ses  
1030 maistres d’ostelz, lequel on appelloit messire  
Henry de la Cardinille. Le chevalier estoit  
tresgracieux et, quant il fut devant Cleriadus,  
il lui dist:

— Messire Henry, allez avec ses chevaliers  
1035 et, quant ilz avront remené les pucelles en  
leur lieu, si les menez en ma garde robbe et  
les heraulx aussi et leur faiçtes bailler ce que  
je vous diray.

Lors Cleriadus lui dist tout bas en l’oreille  
1040 qu’il delivre huit .hoppellandes de drap d’or,  
des plus riches que il eust, et huit destriers  
et aux heraulx baille et delivre à chascun une  
robbe de veloux et à chascun huit cens marcs

Var. 1025 mq -puis que... fin du roman T.

1027 t. f. qui estoient devant luy s. B.

1030-1033 mq lequel... lui dist (enchaînement par auquel  
il commanda que) P3

d’or, lesquelx heraulx estoient dix. Messire  
1045 Henry print les huit chevaliers, quant ilz eu-  
rent remené les pucelles, et les mena en la  
garde robbe de Cleriadus et les heraulx avec-  
ques eulx [308 v°] et là fist delivrer aux huit  
chevaliers les huit hoppellandes de drap d’or  
1050 que vous avez ouy et les huit destriers aussi  
et aux heraulx fist il aussi delivrer les dix hop-  
pellandes et à chascun huit cens marcs d’or.  
Et, quant il eut tout fait ce que Cleriadus lui  
eut commandé, les chevaliers s’en revindrent  
1055 mercier Cleriadus bien humblement du riche  
don que il leur avoit fait donner. Les heráulx  
pareillement le mercierent aussi de la grant  
chevance et des riches robbes que il leur avoit  
fait delivrer et donner et s'en allerent parmy  
1060 îe pallais, criant haultement: « Largesse ! lar-  
gesse ! largesse au roy Cleriadus ! » Trompetes  
et menestriers n’en menoient pas moins, en  
leur endroit, et tous louoient la grant largesse,  
noblesse, vaillance et prouesse du roy Cleria-  
1065 dus.

Le soupper fut fait en toute joyeuseté et,  
aprés soupper, que chascun fut levé de table  
et que tous furent venuz en la grant salle, les  
menestriers commencerent à corner. Cleria-  
1070 dus fìst dancer les chevaliers qui estoient  
estrangiers avecques les dames [309] de la  
court, car partout Cleriadus les vouloit hon-

Var. 1056-1059 mq Les heraulx... et donner bourdon Pl.

norer et faire bonne chiere. Les dances furent  
moult belles et notables et, quant ilz eurent  
1075 assez duré — car on ne vouloit pas que ilz  
durassent moult longuement pour les cheva-  
liers qui estoit moult travaillez du tournay —,  
si cesserent les menestriers. Vin et espices  
furent donnez et, quant les princes et prin-  
1080 cesses furent retraiz, tous les chevaliers, tant  
cellui que Cleriadus emporta du tournay que  
autres, prindrent congié de tous les roys et de  
Cleriadus, lequel n’y estoit pas si y arriva tan-  
tost. Et Cleriadus les fìst convoier à grant foi-  
1085 son de ses chevaliers et il leur fìst donner  
robbes, or et argent à grant planté, dont ilz le  
mercierent.

Ainsi s’en allerent les chevaliers en leurs  
hostelleries et là demourerent jusques au lan-  
1090 demain. Si se leverent au matin et se misdrent  
au chemin pour retourner en leurs païs si  
disdrent à leurs princes dont ilz venoient et le  
grant bien, honneur et largesse qu’ilz avoient  
trouvé au roy Cleriadus.

1095 Mais atant se taist le compte à parler d’eulx  
et retourne à parler du roy d’Espaigne et de  
cellui de Galles. [309 v°]

Var. 1075-1080 ass. dansé t. 1. ch. B.

1083-1084 tant. aprés et lors prindrent comgé de luy  
en le (re)merciant des honneurs et courtoisies  
que il leur avoit fait (Et) P3 L.

CHAPITRE XXXIX

Or dit le compte que, le soir du tournay, le  
roy d’Espaigne et cellui de Galles avoient com-  
mandé que leur estat et navire fust preste pour  
partir le landemain. Ceste nuyt se passa que  
5 tous et toutes s'endormirent et reposerent jus-  
ques au landemain au matin, grande matinee,  
et, quant il fut grant jour et hault souleil et  
que chascun fut levé par la court, le roy d’Es-  
paigne et cellui de Galles vindrent prendre  
10 congié du roy Phellippon et de la royne, sa  
femme; et Mondonnete aussi, sa femme, la  
royne d’Espaigne, et celle de Galles vindrent  
prandre aussi congié d'eulx. Cadore et Donaïfs  
plouroient moult de laisser leurs amys, Donaïfs  
15 de son frere qu’elle laissoit et Cadore de son  
pere et de sa mere qu’elle laissoit. Mondonnete,  
la royne d’Espaigne, plouroit aussi et avoit  
grant regret de ìaisser son pere et sa mere, le  
conte et la contesse d'Esture, son frere, le roy  
20 Cleriadus. Touteffoys, quelque pleur qu'ilz feis-  
sent, ilz se resconfortoient assez ligierement,  
car ilz savoient bien que ilz reviendroient assez  
souvent et qu’ilz verroient l’un l'autre. Ainsi

Var. 14 mq plouroient... Donaïfs bourdon P1 P2 L.  
16-20 mq qu’elle laissoit... Cleriadus B.

20 quelques pleurs L (aut. mss = A).

print congié ceste compaignee du roy Phellir>-  
25 pon et de toute la compaignee [310] et aussi  
fist le roy Phellippon pareillement. Mais, avant  
que ilz partissent, les . aûtres chevaliers qui  
venuz estoient aux nopces de messire Cleria-  
dus, tant messire Porrus le Faié que le Cheva-  
30 -. lier Lombart, le Fortuné d’Amours et plusieurs  
autres, qui seroit longue chose de tous les nom-  
mer, ilz s’en estoient allez devant, aprés le  
congié prins des princes et princesses et de  
tous les seigneurs qui à la feste estoient venuz.  
35 Cleriadus les fist convoier par des plus grans  
de sa court et leur fist aussi donner de grans  
et riches dons au departir. Tous disoient bien  
: de Cleriadus. Aprés tout cella fait, les roys, tant  
d’Espaigne que de Galles, leurs femmes, sei-  
40 gneurs et darries quì avecques eulx estoient,  
tous et toutes prindrent congié du roy Phillyp-  
pon et de la royne, sa femme, et de leur belle  
fille, Meliadice, et de tous les autres princes et  
princèsses et de tòute la còmpaignee. Et aussi  
45 prínt congié le cònte et la contesse d’Esture,  
mais du roy Cleriadus et du connestable de  
France ne prindrent pas congié, car ilz les  
convoierent jusques à la navire, et, au dire  
adieu, il y eut grans dons donnez, d'un costé et  
50 d'autre. Ilz monterent à cheval [310 v°] et che-  
. vaucherent jusques à la navire. Quant ilz fu-  
rent arrivez à la navire, ilz descendirent chas-  
cun pour prandre congié l'un de l’autre. Le roy  
d’Espaigne et le roy Cleriadus s’entreacolloient  
55 et plouroient dé pitié dé laisser l'un l’autre,  
tant s’en Lreaymoient, si furent bpnne piece là

et puis laisserent l’un l’autre. Le roy de Galles  
dist aussi adieu au roy Cleriadus, lequel avoit  
moult grant regret de le laisser, par la gra-  
60 cieuseté et courtoisie qui estoit en 'lui, et aussi  
il y estoit bien tenu, comme par devant avez  
ouy. Maudonnete, la royne d’Espaigne, et celle  
de Galles entrerent es vaisseaulx, aprés les roys.  
Maudonnete si plouroit moult fort, et toute la  
65 compaignee, si entrerent es barges, aprés le  
congié prins. Aprés cela fait, le conte d’Esture  
et la contesse vindrent dire adieu à leur filz  
Cleriadus et là vous eussiez veu grant pitié du  
pere et de la mere de Cleriadus, qu’il avoient  
70 de laisser leur fìlz, et Cleriadus, de son costé, si  
n’en avoit pas moins. Quant ilz eurent parlé  
l’un à l’autre de leurs besongnes et affaires,  
Cleriadus se agenoille tout bas devant son pere  
et sa mere et les baise et acolle en se recom-  
75 mandent humblement à leur bonne grace. Ainsi  
s’en partirent [311] l’un de l’autre et entrerent  
le conte et la contesse dedans leur barge et  
toute leur çompaignee avecques eulx, tant hom-

**A** 61 **mq** y.

63 **mq** de.

69-70 (de Cl.) de la grant pitié (qu'il... filz) Cleriadus  
et (de s. c.) (= **V P3 qui omet** et; **P1 P2 B  
suppr.** de la grant... Cleriadus ; C **remanie);** de  
la grant pitié **suppr. d’ap. L,** Cleriadus et **inversés.**

74 et (en s. r.) (= **V P2). ,**

**Var.** 57-68 l’aut. et pareillement celluy de Galles et là **B.**62-64 **mq** et celle... si **V.**

mes que femmes. Le connestable entra en la  
80 nef du roy d’Espaigne et là lui dist adieu et se  
offrit moult à eulx et aussi fist le roy et la royne  
à lui. II yssit de ceste nef et entra en celle du  
roy de Galles et autant en fist il au roy et à la  
royne comme il fist à cellui d’Espaigne. Le roy  
85 Amador et le roy Palixés avoient desja prins  
congié des roys et des roynes et de toute leur  
compaignee et ce estoient fort offers à tous les  
deux roys. Quant tous les congés furent prins  
tant d’un costé que d’autre, et que le connes-  
90 table, lequel avoit longuement parlé au conte  
d’Esture pour prandre congié de lui aussi et de  
la contesse, et qu’il se fut offert à lui et à la  
contesse et à toute leur compaignee moult  
courtoisement, il yssit des barges et s'en revint  
95 au roy Cleriadus, lequel estoit sur la rive de la  
mer et ne s’en vouloit partir tant que les vais-  
seaulx s’en feussent allez.

Quant tous les princes, tant d’un costé que  
d’autre, furent dedans les barges et tous  
100 [311 v°] prestz d’eulx en aller, les mariniers  
drecerent. leurs voilles contremont. Le vent s'i  
fiert de grant randon et s’en allerent tost íoutes  
les nefz et par si grant roideur que, en peu de

**Var.** 79-88 que f. et s'en vont en leur conté d’Esture quant  
t. C.

84-97 **mq** Le roy... s’en feussent allez **B.**

89-XL 5 que d’a. et qu’ilz eurent perduz les navires  
de veue ilz s’en retournerent à B. V. C.

**92 et qu'il** ts. mss sauf P1 L qui abrègent.

92-97 **mq** et qu’il... s’en feussent allez **Pl.**

heure, furent fort eslongnez de la rive. Ilz eu-  
105 rent bon vent et sans quelque fortune si sin-  
glent tant, par jour et par nuyt, et íìrent les  
maronniers si bonne diligence que, en peu de  
temps, toute la compaignee qui es barges es-  
toient arriverent en leurs païs et regions chas-  
110 cun, où ilz furent receuz de leurs parens et  
amis, à moult grant joye, et fìst on une belle et  
grande feste à leur venue. Et ainsi demourerent  
en leur païs en menant joye et baudeur et sou-  
venteffoys envoyerent de leurs nouvelles au roy  
115 Cleriadus et Cleriadus à eulx. Et aussi le conte  
d'Esture et la contesse demourerent en leur  
païs en demenant bonne vie et joyeuse et ne  
vestit la contesse que gris depuis les nopces  
de son fìlz, comme vous avez ouy par devant  
120 qu’elle avoit voué.

Et atant se taist le compte à parler de toute  
la compaignee et retourne à parler du roy Cle-  
riadus et du connestable de France et de sa  
compaignee. [312]

Or dit le compte que, quant Cleriadus eut  
perdu la veue des barges et nefz, il monta à  
cheval, ses deux cousins et le connestable et  
leurs gens avecques eulx, et s'en vindrent à  
Belle Ville Ia Damme et là descendirent au  
palais si monterent amont es chambres, là où  
ilz trouverent le roy Phellìppon, la royne, sa  
femme, Meliadice et toute leur compaìgnee si  
se esbatirent et jouerent ensemble. Ainsi se  
passa cellui jour et la nuyt. Et, Ie landèmain,  
le connestable de France, lequel avoit fait, dés  
le soir, ordonner à.ses gens que sa navire fust  
preste bien matin, come si fut elle, (et) quant  
il fut levé et tout prest, il vint dire adieu au roy  
Phellippon et à la royne et à Meliadicè et à  
toute leur compaignee. Et là y eut grans dons  
donnez, d’un costé et d’autre, et grant regret  
du departement du connestable, lequel ne de-  
manda point Cleriadus, car on lui dist que il  
l’atendoit dehors les portes. Toutes Ies gens de  
Belle Ville la Dame, tant grans que petiz,  
estoient bien courroucez qu’il failloit que le  
connestable et toutes ses gens s’en retournas-  
13 et (q.) (= aut. mss sauf V B C qui abrègent).

sent, pour le grant bien et courtoisie qui estoit  
25 en eulx. En telle maniere que vous ouez s’en  
partit le [312 v°] connestable et yssit de Belle  
Ville la Dame et là trouva le roy Cleriadus et  
ses deux cousins qui l’actendoient aux champsLe connestable vouloit là prandre eongìé de lui  
30 mais le roy Cleriadus ne voult, ains le convoyá  
jusques à la navire que oncques le connestable  
ne le peut retenir. Quant ilz furent arrivez à  
la navire, le roy Cleriadus et le connestable  
prindrent congié l'un de l’autre à si grant  
35 regret que à paine se pouoient ilz tenir de plou-  
rer et, au departir, reconfermerent leur foy et  
sermens l'un à l'autre, lesquelx ilz tindrent bien  
toute leur vie. Aprés cela fait, le connestable  
dist adieu à Amador et à Palixés et à tous les  
40 chevaliers et escuiers qui là estoient et aussi  
fìst Cleriadus à messire Amé de la Valiere, à  
messire Thomas de l’Esclere et à toute la com-  
paignee françoise qui là estoient. Le connes-  
table entra en la nef, ses gens avecques luì.

45 Quant tout fut prest, les maronniers leverent  
leurs voilles hault et leur vent fut sì bon que  
tantost furent boutez hors du port et eurent si  
bon vent que, en peu de temps, vindrent [313]  
descendre au havre de Calays et, ce jour là et  
50 la nuyt, ilz sejournerent. Et, le landemain bien  
matin, le connestable se leva et, aprés la messe  
ouye, il monta à cheval et tous ses gens aussi

VaR. 24-25 **mq** pour... en eulx **P3.**

40-43 **mq** et aussi fist... qui là estoient **bourdon P3.**

et chevaucherent par païs, villes et cìtez tant  
que ilz vindrent à Paris où ilz trouverent le roy  
55 et la royne qui estoient venuz nouvellement de  
Champaigne. Le connestable vint au palais si y  
trouva le roy acompaigné de grande chevallerie  
et fist le roy une tresgrande chiere au connes-  
table et à toute sa compaignee. Et, quant le  
60 connestable eut fait la reverance au roy et que  
il eut tous les chevaliers saluez, aprés il re-  
tourne devers le roy et lui compta toutes les  
festes et gracieusitez qui avoient esté faictes  
aux nopces de Cleriadus et aprés les recom-  
65 mandacions faictes et tous les merciemens et  
aussi que il se offroit moult courtoisement au  
roy et tout son pouoir et, aprés que il eut parlé  
grant piece au roy, le roy lui dist:

— Connestable, allez vous en veoir la royne,  
70 car elle orra voulentiers de voz nouvelles.

Le connestable fist le commandement du roy  
et s'en alla devers Ia royne qui s'esbatoit en sa  
chambre avecques ses dammes et damoiselles  
[313 v°] [si lui fait la reverence et puis salue  
75 toutes les dames et damoiselles] et, aprés cella  
fait, il dist à la royne toutes les recommanda-

4 65 t. les mercierent (= V B le m. L) corr. d’ap. P3

{ailleurs texte différent).

74-75 mq si lui fait... et damoiselles (= P2).

Var. 67-68 mq et tout... au roy (le roy) bourdon V B.

70 mq car... de voz nouvelles P3.

cions, de par les roys d’Angleterre, de Galles et  
d'Espaigne, qui lui estoient enchargez de faire,  
comme il avoit fait au roy. Et lors la royne et  
80 toute la court fut moult joyeuse de la venue du  
connestable et, pour le festoier, le roy fist crier  
unes joustes si y eut tresbelle feste à sa re-  
tournee.

Et atant se taist le compte à parler du roy  
85 de France et de toute sa court et retourne à  
parler de messire Cleriadus, roy d'Irlande et  
d'Angleterre, lequel s’en revient à Belle Ville laDamme quant il eut perdu la veue de la barge  
où le connestable de France estoit.

Or dit le compte que le roy Cleriadus s’en  
retourne en la ville et vint tout droit au pallais  
et toute sa compaignee avecques lui si trouva  
le roy Phellippon qUi se esbatoit en une de ses  
'5 chambres du pallais, les seigneurs et dames  
aveòques lui. Chascun se leva à l’encontre de  
lui sì se esbatirfent, ce jour, les ungs avecques  
les autres et Amador et Palixés s’en allerent  
deviser avecques leurs deuX femmes, lesquelles  
10 si estoient moult [314] bélles et gracieuses, et  
toute la court du roy Phellippon parloit bien  
souvent du connestable et de la bonté qui  
estoit en lui. Ce jour se passa en telle joyeuseté  
que vous ouez jusques aprés souppcr que chas-  
15 cun fut levé de table et Cleriadus parla fà ses  
maistres d’ostelz. ,

Le compte dit, en ceste partie, que le roy  
Cleriadus manda Ses quatre maistrés d’ostelz,  
lesquelx vindrent tantost à lui, si leur com-  
20 manda que ilz ordonnassent son estat et cellui  
de Meliadice et de ses deux cousins et de leurs  
femmes aussi, car il les vouloit mener en leurs  
royaumes prandre la saisine et possession et  
que tout feust prest dedans huit jours. Les  
25 maistres d’ostelz fìrent bien le commandement  
dè leUr maistre et, au bout de huit jours, Clé-  
, riadus, print congié du roy Phellippon, aussi

fist Meliadice, Amador et Palixés et leurs deux  
femmes et pria Cleriadus au roy Phellipp0n30 que il voulsist garder le royaume jusques à son  
retour, lequel seroit bref, au plaisir de Nostre  
Seigneur. Le roy Phellippon respondit que il leferoit voulentiers. Quant toute la compaignee  
fut preste et que tous les congiez furent  
35 [314 v°] prins, tant d’un costé que d'autre, ilz

monterent à cheval. Plusieurs des chevaliers  
de la court du roy Phillippon les convoìerent  
jusques à la navire qui les actendoit si se mis-  
drent dedens et les chevaliers qui les avoient  
40 convoiez s’en retournerent à la court devers le  
roy Phellippon auquel ilz disdrent les recom-  
mandacions du roy Cleriadus, de Meliadice et  
de toute leur compaignee.

Quant Cleriadus fut monté en mer et que les  
45 barges furènt appareìllees, les voilles furent  
levees amont. Le vent s’i boute de grant ran-  
don si furent tantost les nefz allongnees du  
port et venues en plaine mer si eurent si bon  
vent que, en brief temps, furent arrivez ou  
50 royaume de Grenade et là prindrent port si  
descendirent à terre. Les chevaulx furent tirez  
hors des barges si chevaucherent parmy le païs

A 37 Ph. et (les) (= V).

**Var.** 33 voul. et lui dit que il s’en revint le plus tost que  
il pourroit quant **P3 L.**

**50-55 mq** et là prindrent... de Greriade **bourdon V C.**

\Ll. Au royaume de Grenade

689

et royaume de Grenade. Mais gueres ne furent  
allez avant que ilz arriverent en une des meil-  
55 leures villes du royaume de Grenade que on  
appelloit, pour le temps que c'estoit, Bara-  
gonde. Ilz encontrerent les troys estas du païs  
qui venoient au devant de leur roy, lesquelx le  
[315] recueillirent moult haultement et à grant  
60 honneur, et aussi le roy Cleriadus et Palixés  
et toute leur compaignee. Ainsi fut amené le  
roy Amador et la royne, sa femme, parmy le  
païs jusques à la meilleure ville qui fust ou  
royaume, que on appeìloit, pour l’eure, Durant-  
65 ville et là fìst sa venue et son entree en si grans  
estas et richesses que c’estoit merveilles à  
veoir. Les instrumens soxmoient, trompectes  
cornoient, c’estoit une moult belle chose à ouyr  
et, pour tout dire, si grant joye et honneurs y  
70 estoient là faiz que merveilles seroit de les  
racompter. Ainsi passerent la ville et vindrent  
jusques au pallais et là fut receu Amador.

La feste y fut faicte, qui dura ung moys tout  
entier. Et le roy ancien de Grenade, lequel avoit  
75 baillé son royaume et delaissé à Amador, c’es-  
toit allé rendre Chartreux, à troys lieues prés  
de la ville. Le roy Amador et sa feme si furent  
recueilliz des princes, contes, chevaliers et  
escuiers et tous ceulx du royaume qui lui firent  
80 adonc foy et hommaige et le tindrent à leur roy  
et seigneur. Et, [315 v°] aprés que cela fut fait

et que le moys si fut passé, le roy Cleriadus  
print congié de son cousin Amadór et de Do-  
naïfs, sa femme, et de tous ceulx de sa court •  
85 aussi'-'fist la royne Meliadice, Palixés et sá  
femme', et monterent à cheval. Toute la com-  
paignee de Amador les convoierent jusques à  
la navìre et là prindrent encores congíé les  
ungs des autres. C’estoit grant pitié de veoir  
90 departir les troys cousins germains, car ilzavoient moult grant regret de laísser l’un l’au-  
tre pource que ilz avoient esté nourriz ensem-  
ble toute leùr enffance jusqûes à Teure que  
vous ouez. Amador s’en retourne en son palais  
95 avecques sa femme et menerent ensemble  
bonne vie et longue et se faisoit aymer de tous  
et de toutes de son royaume.

Et atant se taist le compte à parler de Ama-  
dor et de sa compaignee et retourne à Cleriadus  
100 et à Palixés, lesquelx sont montez en mer.

r

W'

CHAPITRE XLII

o r dit le compte que Cleriadus est en mer et  
fait nager, de nuyt et de jour, et tant font,  
[316] avecques le bon vent que ilz eurent, que,  
en brief temps, furent arrivez ou royaume de  
5 Castelle et prindrent port; et descendirent Cle-  
riadus et Palixés et toute leur gent et chevau-  
cherent parmy le païs si arriverent en une des  
meilleures villes qui fust ou royaume, que on  
appelloit Gaudelisse, et là se logerent et trou-  
10 verent grant foison des seigneurs du païs et le  
seigneur que Palixés avoit estably à estre son  
lieutenant en son royaume tant qu’il y fust  
venu y estoit aussi si vindrent faire la reve-  
rance tous ensemble à Palixés et à Cleriadus.  
15 Ceste nuyt, sejournerent en la ville et fìrent  
grant chiere les ungs aux autres et, le lande-  
main, partirent et chevaucherent jusques à la  
maistresse ville du royaume de Castelle, que  
on appelloit Valence, en cellui temps, et là  
20 arriverent, à grant feste et liesse, et vindrent  
au pallais tout droit où ilz furent receuz pre-  
mierement du roy ancien, des princes, ducs et  
contes, chevaliers et escuiers, dames et damoi-  
selles qui tous et toutes faisoient feste au roy  
25 [316 v°] Palixés et à Cadore, sa femme.

Le roy ancien fìst grant honneur au roy Cle-  
riadus et à Meliadice. Le disgner fut prest,

lequel estoit moult bel et riche, et entremetz veut sans nombre. La court estoit toute planiere  
30 à tous venans et, quant le disgner fut passé  
qui avoit duré moult longuement, quant tous et  
toutes furent levez de table, aprés graces dic-  
tes, ilz prindrent vin et espices. Avant que les  
dances commensassent, le roy ancien print sa  
35 couronne de dessus sa teste et la mist dessus  
la teste de Palixés en le baisant en la bouche et  
en lui disant:

— Palixés, vous estes mon plus prouchaín  
hoir ne nul n’y a par devant vous, pourquoy  
40 vous devez estre possesseur de mon royaume  
et, pour ce, je le vous baille.

Ainsì l’ancien roy fist Palixés heritier de son  
royaume et de tout son païs ; nonobstant que  
i l’avoit desja fait faire par main de procureur,  
45 si le vouloit il faire soy mesmes, dcvant tous,  
et lors lui físt faire par tous les seigneurs du  
païs les foys et hommaiges, ainsi quc ìl appar-  
tenoit à faire. Et dit le compte que, aussitost  
que le roy ancien eut fait cela, aprés la feste  
50 passee, [317] il s'en alla rendre Cellestin, la-  
quelle feste dura six sepmaines en festes et en  
joyeusetés, comme jouxtes, tournays et autres

A **28 r. mais** e. (= V P1 P2 L; B abrège) corr. d’ap. C  
**et sy, P3 et d'e.**

**Var.** 31-34 **mq quì** avoìt duré... commensassent C.

44-45 **mq** par tnain... devant tous P3.

esbatemens, et si grans estoient que Cleriadus  
et Meliadice n’avoient veu gueres de plus grans.  
55 Et, aprés ces six sepmaines passees, Cleriadus  
print congié du roy ancien, de son cousin Pa-  
lixés et de la royne et de tous ceulx de la court  
si monterent à cheval et vindrent au port où  
les barges les actendoient. Avant que Cleriadus  
60 montast en mer, il print congié de Palixés, son  
cousin, lequel l’estoit venu convoier jusques à  
la mer, à grant pitié, et aussi Palixés n’en avoit  
pas moins et eust esté encores plus piteux,  
mais ilz avoient encores esperance de veoir l’un  
65 l’autre souvent, comme si firent ilz, car le roy  
d’Espaigne et cellui de Galles, Amador et Pal-  
lixés, s'entreveoient souvent les ungs avecques  
les autres, dont Cleriadus et Meliadice estoient  
bien joyeulx de ce que ilz s'entreveoient ainsi  
70 souvent, et, au veoir, faisoit Cleriadus aucune  
chose de nouvel. Aprés tous les congiez faiz,  
Palixés s'en retouma à Valence, et toute sa.  
compaignee aussi, et s’en alla tout droit en son  
pallais où [317 v0] il treuve la royne, sa femme,,  
75 qui s’esbatoit avecques ses femmes, et Palixés  
s’esbat avecques elle et se joue et s'esbat  
avecques ses chevaliers aussi. Et ainsi passe-  
rent le temps et menerent bonne vie et joyeuse  
ensemble et s'entreaymerent bien et loyaument

**A** 76 s’e. et (a.) (= **V) suppr.**

**Var. 63-73 mq et** eust esté... aussi **P3.**

70-71 **mq** et au veoir... de nouvel **P3.**

80 l’un l'autre et se faisoit aymer Palixés et Cadore  
de tous ceulx de son royaume.

Et atánt se taist Ie compte à parler de  
Palixés et de sa femme et retourne à parler du  
roy Cleriadus et de sa compaignee.

Var. 81 s. r. petis et grans tant (et si bien) que on ne peut  
pìus **P3 L.**

CHAPITRE XLIII

Or dit le compte que, quant Cleriadus et  
Meliadice et toute leur gent furent montez en  
mer, ilz firent lever les voilles amont et les  
maistres des nefz firent si bon devoir, avecques  
5 l'aide de Nostre Seigneur, que ilz furent tan-  
tost arrivez ou royaume d’Irlande et prindrent  
port si descendirent. Le roy Cleriadus et Melia-  
dice et toute leur gent prindrent pié à terre et  
monterent à cheval et chevaucherent droit vers  
10 la ville qui estoit sur le port, que on appelloit,  
pour lors, Gargallie. Ceste ville estoit grande et  
bien deffensable. Cleriadus entra dedans les  
portes et toute sa compaignee [318] sj chevau-  
cherent parmy la ville, laquelle estoit grande  
15 et, en chevauchant, rencontrerent deux ducs,  
des plus grans du païs, et plusieurs barons,  
chevaliers et escuiers qui venoient au devant si  
saluerent le roy Cleriadus et la royne Meliadice.  
Quant tout fut salué d’un costé ef d’autre, les  
20 deux ducs si vindrent parler au roy Cleriadus  
en lui disant:

Var: 34 1 .v. ilz eurent le vent si bòn et de si grant foree  
que ilz furent tantost eslomgnez du port et se  
vont tost parmy la mer les maronniers y entendent  
bien lesquelx singlent de jour et de nuyt et f. si b.  
d. **P3 L (var. mineures).**

— Sire, nous venons devers vous, de par lecongié et commandement du roy ancien, lequel  
vous a fait son hoir et seigneur de son royaume  
25 et de tout ce que il lui appartient, par bon  
droit et raison, car il n'y a plus prés hoir que  
vous, pourquoy nous et toute ceste compaignee  
icy nous vous tenons à nostre roy.

Et, à ceste heure, tous ceulx qui estoient là  
30 lui fìrent foy et hommaige comme à leur roy  
et, aprés cela fait, se misdrent à chemin et che-  
vaucherent droit au palais où il fut haultement  
recueilly et honnoré. Cleriadus demoura, ceste  
nuyt, là. Et, le landemain, se mist à chemin.  
35 Cleriadus et sa compaignee et passa plusieurs  
villes et citez, qui trop longues seroient à  
racompter, et vindrent jusques à la meilleure  
ville du royaume qui, pour le temps, estoit ap-  
pelleé Morainville, [318 v°] où le roy ancien  
40 estoit. Cleriadus trouva les portes ouvertes si  
entra dedens et, en son entree, trouva plusieurs  
jeux et esbatemens, car tous et toutes faisoient  
feste de la venue de Cleriadus. La ville si estoit  
si richement ordonnee que c'estoit merveilles  
45 de la veoir. Trompetes et menestriers cornoient  
et toutes manieres de instrumens. Seigneurs,  
dames et damoiselles, chevaliers et escuiers,  
bourgoys et gens de toutes manieres venoient

**Var. 36-37** et c. où il fut receu partout conme leur **roy et**en allant le chemin Cleriadus devìsoit fort à la  
compagnie qui estoit venue devers luy et les  
açointoit tresdoulcement ainsi passerent le pays  
et v. j. **P3 L** (**var. mineures).**

au devant de Cleriadus et de Meliadice. Et, en  
50 telle maniere que vous oyez, le roy Cleriadus  
passa la ville et vint jusques à la grant eglise et  
là descend Cleriadus et toute sa compaignee si  
alla faire ses oífrandes et aussi fist Meliadice,  
lesquelx donnerent moult grans tresors à  
55 l'eglise, à leur venue. Et puis, quant ilz eurent  
faictes leurs offrandes, ilz monterent à cheval  
et s’en vindrent tout droit au palais si entre-  
rent dedans la grant court et là desCendirent.

Les chevaliers du roy ancien vindrent au de-  
60 vant si lui firent tous la reverance et à Melia-  
dice aussi et puis montent les degrez du pallays  
et entrent en la grant salle et le roy Cleriadus  
treuve à la porte le bon roy ancien qui c’estoit  
fait apporter [¥. 157] [par quatre chevaliers  
65 dedens une chaise realle où il estoit assis et  
attendoit Cleriadus à la porte. Et, se il eust peu  
aler plus avant, il y fust vouluntiers alé, mais  
il estoit si viel qu’il ne pouoit plus aler d'une  
jambe et encores furent bien hesbaïz ses gens  
70 comment il peut prandre la paine de venir jus-

,4 60-61 M. et a. au roy Cleriadus **corr. d’ap. V P1 P2** P3

(ailleurs texte remanié).

64-114 **mq** par quatre chevaliers... d’Irlande **perte d'un  
feuillet. Texte de V.**

Var. 66-69 **mq** (Et) se il eust peu... et encores **Pl,** ...bien  
hesbaïz **P2.**

68-69 ne p. mes bouger de sa chambre et **P3 L** (**var.  
mineures).**

ques là où il estoit venu, comme ses chevaliers  
le dirent dep.uis.au roy Cleriadus. Quant Cle-  
riadus fut entré en la salle, il acolle et baise le  
roy, son oncle, et aussi fìst le roy encien lui  
75 si se entrefìrent illecques moult grant chiere  
et grant honneur l'un à l’autre et pleuroit moult  
fort le roy encien de joye, en disant;

— Mon fìlz, mon tresdoulx nepveu, Nostre  
Seigneur soit bien loué de ce qu’il m’a donné  
80 ceste grace que je vous puisse veoir avant que  
je puisse estre hors de cést monde et belle  
niepce, vostre femme, aussi qui cy est.

Adonc le roy encien print une couronne que  
il avoit sur sa teste et la mist sur celle de  
85 Cleriadus [V. 157 v°] en lui disant tout hault,  
devant le peulple qui là estoit venu, comment  
il le faisoit hoir et seigneur de tout son reaulme  
et là le conferma de touz poins. Et, aprés ce, il  
se íìst rapporter en sa chambre et Cleriadus  
90 le soustenoit d’un cousté et des plus grans ducs  
de sa court de l’autre et Meliadice si aloit  
aprés. Et ainsi fut apporté le bon roy encien  
en sa chambre et couschié sur son lit. Cleria-  
dus print congié de lui et s’en vint en la grant  
95 salle où le disner estoit prest, lequei fut bel,  
grant et noble et dura bien longuement et  
estoit le palaix ouvert à touz venans. Quant ce  
vint aprés disner, les instrumens vindrent de  
toutes pars et de toutes manieres si commance-

**Var. 71-72 mq** **où** il estoit venu... Cleriadus C **P3.**

100 rent les dances de tous et de toutes et qui plus  
pouoit faire bonne chiere si la faisoit, car ilz es-  
toient touz resjouiz de la venue de leur nouveau  
roy. Les dances durerent moult longuement. Le  
roy Cleriadus mena une duchesse d’Irlande et  
105 ung des grans seigneurs du païs mena Meliadice.  
Cleriadus se acointoit moult courtoisement des  
seigneurs d'Irlande et Meliadice des dames et  
damoiselles. La feste fut moult belle et joyeuse  
et dura ung mois tout entier en faisant jouxtes  
110 et tournois et plusieurs aultres gracieux esba-  
temens, Et, en icelui mois, Cleriadus fist beau-  
coup de mariages de dames d'Angleterre,  
lesquelles estoient à marier, et des damoiselles  
aussi [et] des seigneurs d’Irlande] [319] et  
115 n’oublia pas de marier les six pucelles de la  
damme de la Carriere bien et honnorablement.  
Romaraine aussi il la maria à ung des grans  
contes d’Irlande et lui donna, en son mariage,  
grandes seigneuries ou royaume d’Angleterre.  
120 Guillaume de Forest et Richart de Magence, il  
les maria aussi à deux contesses d’Irlande et  
tout ce faisoit Cleriadus pour avoir tousjours  
aliance entre ceulx d’Irlande et ceulx du  
royaume d'Angleterre. Quant toutes les nopces  
125 et festes furent passees, chascun print congié  
de Cleriadus et de Meliadice et, au departir,  
leur fist donner Cleriadus et Meliadice moult  
grans dons et riches, aux seigneurs et dammes,  
et retint Cleriadus avecques sòy aucuns des

V. **114** mq **et (des s.) (=** P1 P2 B L; P3 **aux s.)** corr.  
d’ap. C.

130 seigneurs du païs et des dames avec Meliadice  
Cleriadus demoura six moys ou royaume d’Ir-  
lande, en joyes et esbatemens, et chevauchoit  
tous les jours parmy le païs et royaume, en  
prenant et recevant les obeissances de tous Ies  
135 seigneurs et vassaulx du royaume. Et, quant ìl  
y eut esté tant que il y eut mis officiers de par  
lui — touteffoys, il n'y en vouloit nulz mectre  
se se n’estoit par le conseil de son oncle,  
l'ancien roy, et de ceulx du païs et, [319 v°] en  
140 chascune ville où il alloit, il donnoit aux sei-  
gneurs, chevaliers et escuiers, dames et damoi-  
selles et gens de tous estas disgners, souppers  
et moult grans dons et riches et, pour tout dire,  
il se faisoit tant aymer que on ne pourroit  
145 mìeulx aymer seigneur que on faisoit lui — et,  
quant il eut tout fait, il retouma à Morainville  
devers son oncle et devers Meliadìce aussi,  
laquelle estoit demouree à Morainville, et là  
sejourna jusques au bout de six moys, comme  
150 vous avez ouy par devant. Si mandoit souvent  
les seigneurs et dames du païs pour les festoier.  
Joustes, tournoys y estoient faiz souvent. Et,  
quant le terme de six moys fut passé, il com-  
manda que on mist son estat à point et, quant  
155 tout fut prest, il print congié de son oncle pour  
aller ung tour ou royaume d'Angleterre. Mais,  
avant que il s’en allast, il conferma de tous  
points ung duc d’Irlande — c'estoit ung de  
ceulx qui lui avoit apporté la couronne — à  
160 estre son lieutenant. Et, quant tout fut prest,  
il print congié de tous ceulx de la court, il  
monta à cheval et puis s’en vint jusques à sa

navire. Son lieutenant et la plus grant partie  
du païs plouroient et mesmement le [320] bon  
165 roy ancien et tous autres plouroient de pitié de  
ce que Cleriadus et Meliadice les laissoient.  
Mais Cleriadus les reconforta, car il leur pro-  
mist que il les reviendroit veoir de brief,  
comme si fist il. Et, quant ilz furent arrivez où  
170 les barges estoient, il se descendit et là dist  
adieu à son lieutenant, avant que il entrast de-  
dans, et leur commanda à tous que ilz obeis-  
sent et servissent au roy, son oncle, comme à  
soy mesmes ilz feroient, lesquelx lui respondi-  
175 rent que si feroient il de bon cueur et que il ne  
s'en doubstast en riens, car ilz l’aymoient bien  
pource que il leur avoit tousjours esté doulx  
et courtois. A ces parrolles, prindrent congié  
de lui et puis s'en retournerent tous à Morain-  
180 vìlle, devers l’ancien roy, et là lui dirent et  
firent les recommandacions de Cleriadus et de  
Meliadice et de toute leur compaignee et luy  
dirent que Cleriadus leur avoit dit que ilz ne se  
souciassent point et que il reviendroit bien  
185 brief les veoir et que il demouroit ou païs plus  
longuement et que chascun en seroit content.

— Et vous, sire, par dessus toutes choses  
nous a fort recommandé [que nous obeissons à  
vous.]

**A** 183 **mq** se (C **àbrège).**

**188-189** mq **que nous ob. à vous** corr. d'ap. L en accord  
avec le contexte **(v.** 172-173) **(**aut. mss — **A).**

Var. 182-183 **mq** de toute... leur avoit dit **P3.**

182-191 **mq** et luy dirent... de ses nouvelles C.

190 dont le roy ancien en fut moult joyeulx de ses  
nouvelles et passa le temps, lui et toute sa com-  
paignee, le plus joyeusement [320 v°] qUe ilzpeurent, en actendant le retour de Cleriadus et  
de Meliadice,

195 Mais atant se taist le compte à parler du roy  
ancien et retourne à Cleriadus.

CHAPITRE XLIV

o r dit le compte que Cleriadus et Meliadice  
sont entrez en leurs barges et toutes leurs  
gens. Les mariniers mectent leur voille hault.  
Le vent s’i fiert, qui Ies fist tost eslongner, si  
5 furent tantost en la haulte mer. Les mariniers  
entendent si bien à nager, de jour et de nuyt,  
— et, en allant, faìsoit Cleriadus et toute sa  
compaignee moult bonne chiere et joyeuse, en  
festoient les chevaliers, dames et damoiselles  
10 du royaume d'Irlande — ilz eurent bon vent et  
firent les maistres des nefz si bien leur devoir  
que, en peu de temps, furent arrivez ou royau-  
me de Angleterre. Si prindrent terre et descen-  
dirent moult joyeussement et monterent à  
15 cheval et chevaucherent parmy villes et citez  
tant que ilz vindrent à Belle Ville la Dame. Les  
nouvelles furent tantost espandues parmy le  
royaume si vindrent au devant de lui et de  
Meliadice tous et toutes, grans, moyens et  
20 petiz, leur faire la reverance. En telle maniere  
qfie vous oyés arriva [321] Cleriadus én la ville,  
mais, avant que il fust arrivé, il oýt les nouvel-  
les, par quatre ducs d’Angleterre, que le roy  
Phellippon, son b.eau pere, s’estoit rendu en une

25 abbaye realle qui estoit à deux lieues de Belle  
Ville la Damme. Meliadice aussi le sceut que  
son pere et sa mere s'estoient allez rendre à  
ceste abbaye là, laquelle abbaye estoit fondee  
de dames de religion, lesquelles estoient moult  
30 bonnes et devotes. Ores aucuns des roys d’An-  
gleterre l’avoient fondee et y avoient fait ung  
bel autel et grant merveilleusement et si  
avoient fait des biens moult à l’eglise. Quant  
Cleriadus le sceut, il chevaucha celle part et  
35 arriva à l’abbaye si descendit en la court, Melia-  
dice et toute la compaignee et s’en vindrent à  
l’eglise faire leurs offrandes et devocions èt  
puis s’en allerent en l'ostel où le roy Phellippon  
estoit logé, lequel hostel estoit dedens l’egiise  
40 mesmes, en une part. Si monterent amont es  
chambres et trouverent le bon roy et la royne  
qui venoient au devant d’eulx, car ilz savoient  
bien leur venue, et, quant ilz furent ensemble,  
ilz acollerent et baiserent l'un l’autre [321 v°]  
45 et íirent grant feste et grant joye ensemble. Et,  
quant ilz eurent esté grant piece là les ungs  
avecques les autres, Cleriadus et Meliadice  
prindrent congié, pour ceste heure, et ne de-  
mourerent plus, car ilz avoient bien en pensee  
50 de les venir veoir plus souvent, comme si firent  
ilz. Cleriadus et Meliadice furent montez à  
cheval et toute leur compaignee et chevauche-

**Var.** 26-30 1. D. et estoient dames de reiigion b. et d. S.  
32 b. hostel **P3 L.**

34-40 **mg** et arriva... en une part **bourdon C.**

rent vers Belle Ville la Damme. Tous les  
chemins estoient couvers de gens qui venoient  
55 au devant d’eulx. Si se hasterent tant que, en  
peu de heure, arriverent en la ville. Les portes  
furent ouvertes. Cleriadus entra dedans. Tous  
et toutes, tant en la ville que es champs, ve-  
nòient faire la reverance au roy Cleriadus et à  
60 Meliadice aussi. Ducs, contes, barons et cheval-  
liers et escuiers venoient de toutes pars et si  
grant presse y avoit à leur venue que à paine  
pouoient ilz passer parmy les rues. Ainsi passa  
Cleriadus la ville et vint jusques au pallais. II  
65 descendit et monta en hault, es grans salles, où  
il recueillit les seigneurs et les gens de tous  
estas qui venoient devers lui et devers Melia-  
dice. [322]

La compaignee qu’ilz avoient amenee du  
70 royaume d’Irlande estoient bien joyeulx de  
veoir la grant amour que ceulx d’Angleterre  
avoient à Cleriadus et disoient tous que ilz  
estoient bien eureux de avoir ung tel roy à sei-  
gneur. En telles joyes et festes que vous oyez  
75 fut receu le roy Cleriadus et la royne Meliadice.  
Et, quant ilz eurent demouré huit jours, Cle-  
riadus fist crier ung tournay à sa bienvenue et  
aussi pour festier ceulx d’Angleterre et d'Ir-  
lande. Si envoya des heraulx en plusieurs  
80 royaumes, tant en France que ailleurs, que au  
tournay voulsissent venir, lequel seroit dedans  
ung moys. Le roy de France en sceut les nou-  
velles, dont il en fut bien joyeulx, tant pour

savoir de l’estat de Cleriadus et de Meliadice  
85 que pour la feste du tournay.

Or est ainsi que le connestable n’y estoit  
pas, pour le temps, et estoit en une guerre ou  
royaume de Baihaigne. Si y envoya le roy vingt  
chevaliers de sa court, bien acompaignez  
90 [322 v°] Messire Charles de l’Esclere, messire  
Amé de la Valiere, messire Joyeulx de laBruiere ne se oublierent pas que ilz y venis-  
sent. Tous les .XX. chevaliers y allerent, bien  
en point, et fìrent si bon devoir que, deux jours  
95 devant la feste, y furent et leur fìrent Cleriadus  
et Meliadice grant feste à leur venue. Le roy  
Cleriadus estoit tant resjouy en son cueur de  
veoir les chevaliers de France que plus ne  
pouoit, en leur demandent:

100 — Beaulx seigneurs, comment le fait mon-

seigneur le roy et madame la royne ?

Ilz respondirent que «bien, la mercy Nos-  
tre Seigneur. Et, sire, il se recommande à  
vous moult de foys et salue tous les che-  
105 valiers de vostre court.»

Quant Cleriadus eut parlé à eulx grant piece,  
il leur demanda des nouvelles du connestable

Var. 85 du t. car il est si courtois et si gracieux et aymoit  
de si bonne amour le roy Cleriadus et la royne  
Meliadice come s’ilz eussent esté ses propres freres  
ou enffans et aussi ilz en estoient dignes C.

et il lui dirent que il estoit en Behaigne, en  
une guerre où le roy l'avoit envoyé, et que ilz  
110 ne feussent pas venus sans Iui se il eust esté  
ou païs. Adonc le roy Cleriadus fut bien cour-  
roucé quant il sceut que il n’estoit pas venu,  
car il le aymoit moult merveilleussement.  
Quant ilz eurent esté grant piece là, Cleriadus  
115 les fìst mener par deux de ses chevaliers devers  
la royne Meliadice si la trouverent [323] en sa  
chambre et grant foison de dames et de damoi-  
selles avecques elle si lui font la reverance et  
puis saluent les dames et les damoiselles et  
120 puis íìrent îeur messaige à la royne Meliadice  
comme ilz avoient fait à Cleriadus, laquelle  
estoit bien aise de ouyr parler de l’estat et  
bonne santé du roy et de la royne de France et  
aussi de toute leur court. Quant ilz eurent assez  
125 parlé à Meliadice, les chevaliers les menerent  
esbatre avecques les dammes qui là estoient et,  
ce jour là et le landemairi, arriverent seigneurs,  
chèvaliers et escuiers de toutes pars et de plu-  
sieurs royaumes. Amador ét Palixés y envoye-  
130 rent des chevaliers de leurs royaumes, aussi  
fìst le roy de Galles, le róy d'Espaigne et le  
conte d’Esture pareillement et ung conte que  
on appelloit le conte de Clusestre y vint à moult  
belle compaignee. Or Cleriadus si ne l’avoit  
135 point encores veu, car, où temps que Cleriadus  
fut en Espâigne, ce conte ycy estoit sur les  
Sarrazins où il demoura moult grant temps.

Si arriva à Belle Ville la Dame et vint au pal-  
lais devers le roy Cleriadus et devers Meliadìce  
140 lesquelx lui firent [323 v0] une grant feste eií  
lui demandent des nouvelles du roy d’Espai-  
gne, son frere, et de la royne, sa seur. Le conte  
lui dist tout ce qu’i lui estoit enchargié de dire.  
Aprés cela fait, Cleriadus le fist pareillement  
145 mener devers Meliadice à laquelle il en dist  
autant comme il avoit fait à Cleriadus. Que  
vous diroy je ? II venoit tant de gens à ce  
tournay que on n’en vit, passé avoit longtemps,  
autant venir comme il y en venoit. Les dances  
150 et festes si commencerent, moult grandes,  
parmy le palais, tant que c’estoit une belle  
chose à veoir et furent en telles joyeusetés jus-  
ques au jour du tournay qui fut par ung mardi,  
environ une heure aprés mydi.

155 Et, quant ce vint au matin, tous les cheva-  
liers qui devoient tournoier se mirent à point  
le plus tost que ilz peurent et vindrent en la  
place où le tournay devoit estre. Les princes et  
seigneurs qui ne devoient pas tournoier mon-  
160 terent à cheval et vindrent en la place pour  
veoir la besongne. La royne Meliadice, aprés  
qu’elle eut ouy messe et disgné, elle vint es  
eschaffaulx et, en sa compaignee, grant fovson

**A** 148 **mq** n’ (en v.) (= **V B).**

de dames et de damoiselles [324] qui toutes  
165 furent es eschaffaulx. Quant tout fut assemblé,  
le tournay dura, grant et merveilleux, et tan-  
tost Cleriadus y arriva et se arma de telles  
armes comme le connestable de France portoit,  
de blanc et de vert, que il portoit le plus sou-  
170 vent, et n’y avoit à le mectre à point que Bon  
Vouloir, lequel il n'oublia pas à le marier, car  
il le maria moult richement en Irlande et  
demouroit sa femme avecques Meliadice. Quant  
Cleriadus fut prest, il s’en vint atout son  
175 heaulme au tournay et se boute en la plus  
grant presse. Le tournay commence donc,- fort  
et dur, et vous eussez veu maints cops donner  
et recevoir, chevaliers abatre les ungs les au-  
tres et chevaulx et chevalliers cheoir tout en  
180 ung mont. Trompetes et menestriers cornoient  
moult hault. [Les chevaulx hanissoient], la  
terre bondissoit soubz eulx. Les heraulx  
crioient l’enseigne de leur maistre et ceulx de  
Cleriadus crioient: « Du tout à la belle! » Et  
185 certes, vous eussez veu, à ceste heure, les che-

**A** 181 **mq** Les chevaulx hanissoient (= **aut. mss a) corr.  
d’ap. P3 L (maìs P3 omet** la terre... eulx).

**Var.** 164-165 dam .belles à merveilles mes par dessus toutes  
l’exceliente beauté de Meliadice passoit tout et  
aussi tous ceulx qui à la feste estoient le  
disoient bien la royne fut en son eschaffault  
aucunes des dames avecques elle et les autres  
furent aux autres eschaffaulx et les anciens  
chevaliers tenoient compagnie aux dames et  
demoiselles Quant **P3 L (var. mineures).**

167 arr. Or ouez comment il fut habillé il s’a. **P3 L.**

valiers de France qui faisoient moult bien leur  
devoir, messire Charles de l’Esclere, messire  
Joyeulx de la Bruiere et plusieurs autres  
[324 v°] de France et, quant au roy Cleriadus,  
190 c’estoit cellui qui passoit tous les autres dé  
bien faire, car il abatoit les chevaliers et che-  
vaulx, troys ou quatre à la foys, il ostoit che-  
valiers de leurs selles, heaumes de leurs testes  
et puis envoyoit les chevaliers gaingner à  
195 Meliadice et, pour tout dire, il faisoit tant  
d’armes et par si grant puissance et hardiesse  
que c'estoit merveilles. Et en ce point maintìnt  
le tournay et en emporta le pris, tel que autref-  
foys avez ouy, du heaulme, à la coustume de  
200 son royaume d'Angleterre, nonobstant que le  
tournay dura ung moys tout entier. Et, quant  
il fut fìné, tous ceulx qui y estoient venuz prin-  
drent congié de lui et de Meliadice ausquelx il  
fist donner moult riches dons, comme draps  
205 d'or et plusieurs richesses, et aussi croiez que  
il n’oublia pas ceulx de France, car il leur don-  
na de moult riches dons avant que ilz s’en  
retournassent.

Et atant se taist le compte à parler des joux-  
210 teurs, tant de France que des autres royaumes,  
et retourne à parler de messire Cleriadus et de  
Meliadice. [325]

**Var. 187-189 mq** messire Charles... de France **P3.**

**196-212 1** Développement propre aux mss b : v. Appendice  
injra.

CHAPITRE XLV

Or dit le compte que le roy Cleriadus est  
en son royaume d’Angleterre où il fait, lui et  
Meliadice, festes, jouxtes et tous esbatemens à  
tous venans et se fait aymer de tous en gardent  
5 ses deux royaumes paisiblement et va souvent  
de l’un en l'autre. II fait droit au pouvre comme  
au riche et, se ung chevalier est requis de gaige  
de bataille ne il n'a cheval ne harnas de quoy il  
se puisse aider, le roy Cleriadus lui en fait  
10 bailler et, se il est exoinié de son corps que ìl  
ne puisse combatre, le roy Cleriadus lui fait  
bailler ung chevalier ad ce faire. Que vous

**4. 8 ch. ne gaige (=** aat. mss a) doublon corr. d’ap. L

**P3** (cm amoys).

Var. 3-4 esb. il fait disners souppers à dames et demoiselles  
à hourgois et à bourgoises et se f. P3 L (var.  
mineures).

7 r. et tient bonne justice se dame ou demoiselle  
gentil femme ou aultre ont perdu le leur par for-  
tune ou aultrement ilz viennent devers lui et il  
leur donne de grans et riches dons et les remet  
en leur estat se ch. **P3 L** (**var. mineures).**

12 ce f. et se il n'en a point qui soit en estat de ce  
faire Cleriadus le fait lui mesmes en guise d'autre  
chevalier et la royne Meliadice de son costé fait  
beaucoup de biens à dames et à demoiselles nulle  
ne s’en va esconditte d’elle Q. v. (d.) **P3 L** (**var.  
mineures).**

diroy je ? Le roy Cleriadus et la royne Melia-  
dice se font tant aymer de tous et de toutes  
15 petiz et grans, et de tous leurs deux royaumes'  
par les grans biens qui sont en eulx, que c'est  
une belle chose que d’en ouyr parler. Le roy  
d’Espaigne et le roy de Galles, le conte d'Esture  
et la contesse, sa mere, vont souvent veoir les  
20 ungs et puis les autres. Et eurent Cleriadus et  
Meliadice foyson de beaulx enffans, lesquelx  
furent depuis roys et roynes. [325 v°] Et faisoit  
le roy Cieriadus souvent armes pour l’amour  
de sa bonne amye Meliadice. Et vesquirent  
25 longtemps ensemble, en toutes joyeusetés et  
bonne prosperité, comme vous avez ouy par  
devant.

Et atant se taist le compte à parler de eulx  
deulx et de leurs faiz. Et ycy fìne le romans de  
30 Cleriadus et de Meliadice, sa femme, que plus  
n’en parle pour le present, sinon que le benoist  
Roy de Gloire vueille avoir mercy d’eulx et de  
nous qUant il luy plaira.

Explicit le romans de Cleriadus et de Melia-  
35 dice, sa femme, fìlle du roy d’Angleterre.

**Var.** 20 les a. et plusieurs autres roys princes ducs contes  
aussi y vont Cleriadus et Meliadice s’entreayment  
tant et de si leal et bon cueur et bonne amour  
qu’assez on ne le pourroit dire Et e. **P3 L** (**var.  
mineures).**

34-35 Explicit expliceat / Ludere scriptor eat B.

APPENDICE

Var. XLIV 196-212: Texte de P3, ff. II 194 v° -196 et  
129 (— L, var. mineures). — g. p. et vaillance que  
nul ne le croiroit s’il ne l’avoit veu. Et en ce point  
maintint le toumay jusques à la fin. Le toumay  
dura jusques que il estoit basse (sic) vespres et  
5 estoit si nuyt que à paine pouoient il veoir l’un  
l’aultre. Si se deppartit le toumay, car il estoit heure  
passee et s'en revint chascun en son logis. Meliadice  
et toutes les dames et demoiselles dessendirent de  
leurs eschaffaulx et s’en vindrent tout droit au  
10 pallaix. Meliadice monta amont en ses chambres,  
les dames et demoiselles avecques elle. Quant toute  
la compagnie s’en fut allee, Cleriadus s’en alla  
devant ung pou plus tost que les autres (II 195) si  
entra en xme chambre, Bon Vouloir avecques lui et  
15 là se desarma le plus tost que il peut et puis s’en  
vint en la grant salle avecques les autres chevaliers  
si se joue et esbat avecques eulx. Et, quant les che-  
valiers le veirent, il lui commancerent à dire par  
renvoiseure: — Ha! sire, estes vous cil orains qui  
20 vintes au toumay ? Nous ne savions penser qui  
estoit ce chevalier blanc et vert qui faisoit crier par  
ses gens : « Du tout à la belle ! » et cuidions que se  
fust monseigneur le connestable de France qui fust  
venu par deça segretement et que il ne voulsist pas  
25 estre comgneu au toumaỳ. Mes vraiement vous en  
avez bien deceu, nonobstant que vous ne fustes  
gueres en la compagnie que voz grans coups ne  
vous feissent à comgnoistre tantost!

Cleriadus conmança à rire ung pou et commença  
30 à toumer tantost ses parolles en autre chose, car  
il ne vouloit point avoir de (louenge de vaillance)  
ne de prouesse, de chose que il fist. Les tables si  
furent mises et Cleriadus menga avecques tous les  
compaignons qui au toumay estoient venuz et les  
35 festia fort, tant ceulx du royaume de France que  
ceulx d’Espaigne, de Galles et tous les autres. Le  
conte de Lancestre manga delez Cleriadus, lequel  
le prisoit fort des courtoisies et des biens que il  
veoit en luy. Ad ce soupper, y eust ris et feste de  
40 maintes choses qui seroient trop longues (II 195 v°)  
à racompter et se rigoloient les compaignons les  
ungs aux autres des aventures que ilz avoient eues  
au tournay. Le soupper dura longuement et, quant  
il fut finé, chascun se leva et vindrent tous en la  
45 grant salle où la royne Meliadice et toutes les  
dames et demoiselles avoient souppé. Les menes-  
trelz estoient ja venuz, lesquelx estoient montez en  
leurs eschaffaulx, qui n'atendoient autre chose  
sinom que on leur conmandast que ilz comassent.  
50 Sitost que les seigneurs furent venuz devers les  
dames, Cleriadus leur conmanda que ilz jouassent  
si commancerent à comer. Les dances conmancerent,  
belles et grandes. Cleriadus mena Meliadice ceste  
fois là et le duc de Lieucestre mena une duchesse  
55 d’Angleterre. Les chevaliers de France le firent le  
mieulx que ilz peurent et chascun faisoit ainsi..  
Quaht les dances eurent grant piece duré, or oyez  
que Cleriadus fist. II envoya querre le pris que il  
vouloit donner et, par sa courtoisie, en fist donner  
60 tmg au conte de Lieucestre et l’aultre à messire  
Charles de l'Esclere, nonobstant qu’il l’avoit gaan-  
gné par devant tous. Et, se vous voulez savoir quelx  
pris c’estoient, c’estoit deux beaux levriers tous  
blans qui avoient en leurs colz deux beaux colliers  
65 d’or moult riches et beaux et deux longues chesnes

d’or en lieu de leur lesse. Si envoya (II 129 déplaçé)  
le roy Cleriadus querre par quatre chevalliers six  
des pucelles de Meliadice et par eulx (M. pareilles  
L) et par les quatres chevalliers fist presenter les  
70 levriers au conte de Lieucestre et l’aultre à messire  
Charles de l'Esclere, lesquelx ne les vouloient pas  
prendre, car ilz disoient que ilz ne l’avoient pas  
gaangné et que ilz savoient bien que il en y avoit  
qui mieulx l’avoient fait que eulx. Mes çe fut pour  
75 neant, car, voulsissent ou nom, ainsi fut il fait. Si  
baiserent les pucelles et leur donnerent de beaux  
dons et riches et les quatre chevaliers aussi et puis  
s’en vindrent mercier le roy Cleriadus et la royne  
Meliadice et toutes les dames et demoisèlles en  
80 aprés.

La feste, qixi cessee estoit pour veoir le pris  
donner, reconmança de plus belle jusques ad ce  
qu'il fut temps de se retraire. Les maistres d'ostelz  
vindrent dire au roy que il estoit ja bien tart si  
85 cesserent les menestrelz. Les espices et le vin furent  
donnees à chascun qui en voulloit. (mq Aprés cela  
fait), chascrm se retrayt en son logis jusques à l’an-  
demain. Et, pour tout dire, en telz esbatemens,  
joustes, toumays, dances (et esbatemens) la feste  
90 dura trois sepmenes sans ce que arme s’en partist  
de la court, mes tout adés y veoit on venir gens  
de toutes pars et fut la feste aussi grande, joyeuse  
et planteureuse au derrenier que au premier. (II  
129 v°) Et, quant ce vint au bout de trois sepmaines,  
95 tous ceulx et celles qui à la feste et toumay estoient  
venuz s’en voulurent aller si vindrent prandre comgé  
du roy Cleriadus et de la roine Meliadice. Et le roy  
Cleriadus donna au conte de Liancestre, au prandre  
comgé, et aux chevalliers de France et ceulx d’Espai-

100 gne et de Galles, à tous chevalliers et éscuiers au'  
à la feste estoient venuz grans dons et riches. Melia  
dice le fist pareilleemnt aux dames et aux demoi-  
selles.

Quant tous et toutes eurent pris comgé, ilz mon.  
105 terent à cheval et s’en allerent chascun en leur pays  
et regyon. Ceulx qui aux rois estoient ou à ducs et  
contes, quant ilz s’en furent retoumez, se louerent  
des grans biens et courtoisies que le roy Cleriadus  
leur avoit (fait) et sa fenme Meliadice. Et les che-  
110 valiers de France qui derrenierement c’estoient  
partiz, car Cleriadus les retenoit tousjours les derre-  
niers pource que nullement il ne se pouoit deppartir  
d’eulx tant amoit le roy de France et tous les siens,  
deppuis que ilz furent retoumez en France, ilz alle-  
115 rent tout droit devers le roy, lequel ilz trouverent  
en son pallaix et la royne, sa fenme, avecques luy  
si lui firent les nouveaux venus l’onneur et la reve-  
rence qui lui apartenoìt et à la royne aprés et puis  
firent les recommandacions au roy Cleriadus et à  
120 la royne, sa femme, en merciant moult le roy des  
honneurs et courtoisies et largesses que Cleriadus  
leur avoit fait. (II 196) Le roy leur respondit que  
ce n’estoit pas «de maintenant que nous savons  
bien les grans biens qui sont en beau cousin le  
125 roy Cleriadus et à belle cousine Meliadice.» Le rov  
fìst faire tresbonne chere aux chevaliers nouveaux  
venuz et à toute leur compagnie. Et, à leur venue,  
pour bien les festoier, le roy fist crier unes joustes  
à VIII jours aprés ensuivant, lesquelles joustes  
130 furent moult belles et grandes et y eut des seigneurs  
et dames à grant nombre de plusieurs royaumes et  
pays et firent le roy et la royne grans biens et grans  
honneurs à tous ceulx et celles qui y furent. Et,  
quant la feste fut passee, tous et toutes si prindrent  
135 comgé du roy et de la royne et de toute sa court  
et s’en retoumerent chascun en leurs pays, disant

moult grans biens du roy et de la royne et de toute  
sa compagnie.

Et atant se taist le comte à parler du roy de France  
iO et de sa court et retoume à parler du roy Cleria-